This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

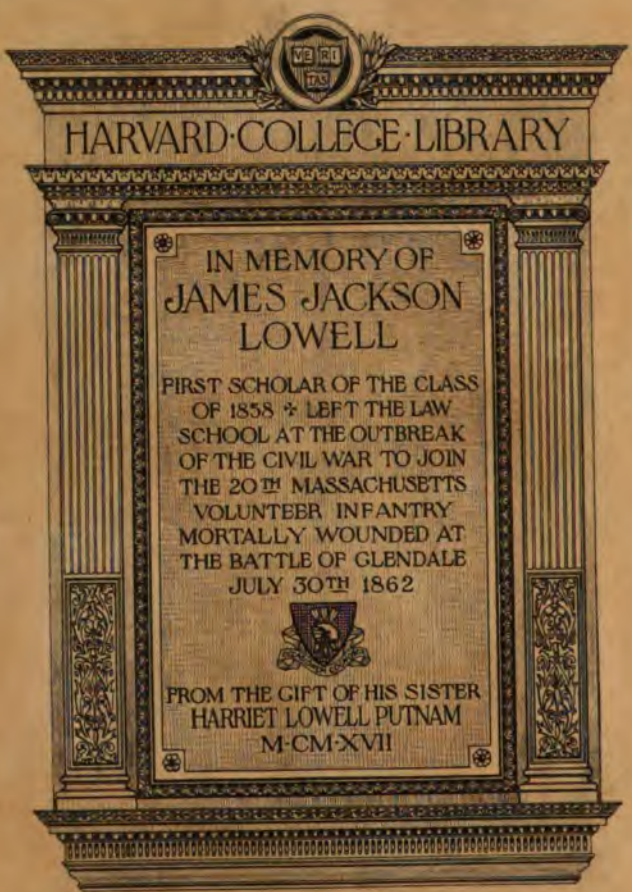
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Philol
42.10
*


VE RI TAS
HARVARD·COLLEGE·LIBRARY
IN MEMORY OF
JAMES JACKSON
LOWELL
FIRST SCHOLAR OF THE CLASS
OF 1858 * LEFT THE LAW
SCHOOL AT THE OUTBREAK
OF THE CIVIL WAR TO JOIN
THE 20TH MASSACHUSETTS
VOLUNTEER INFANTRY
MORTALLY WOUNDED AT
THE BATTLE OF GLENDALE
JULY 30TH 1862
FROM THE GIFT OF HIS SISTER
HARRIET LOWELL PUTNAM
M·CM·XVII

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

Imprimerie * * * * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8,
Liége — 1903. * * * * *

T. XLIV

Philol 42.10

Harvard College Library
May 18, 1922
J. J. Lowell fund

CONCOURS DE 1901

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I

LITTÉRATURE WALLONNE

TYPES POPULAIRES

(11e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

MESSIEURS,

Quatre morceaux ont été présentés pour notre onzième concours, à savoir :

1° *Li walon.*
2° *L'ovrî.*
3° *Li sèrwî.*
4° *Li tindeû,*

L'auteur du n° 1 a eu l'heureuse idée de nous présenter les différents types de la Wallonnie, tels que le Condruzien, le Liégeois, l'Ardennais, le Hesbignon, etc. Dans la caractéristique qu'il donne il y a plus d'un trait de bonne observation; mais, pour ce qu'il donne, il est beaucoup trop verbeux et ce qu'il dit n'est pas d'une forme littéraire assez soignée pour intéresser le lecteur.

Plus encore que dans le numéro précédent, dans le n° 2, le sujet n'est qu'effleuré malgré les six pages que l'auteur y consacre; il nous a semblé trop long pour le peu qu'il nous dit.

Etudiées un peu plus profondément, écrites avec un peu plus de charme, les deux premières pièces mériteraient d'être couronnées; peut-être les auteurs se décideront-ils à nous les représenter, améliorées l'année prochaine.

Il y a de l'observation dans les deux autres numéros et plus d'un trait heureux au sujet du serrurier (n° 3) ou du tendeur (n° 4). En outre, le style du n° 4 a beaucoup plus d'originalité que celui du n° 3. Mais ni l'une ni l'autre de ces compositions ne nous ont semblé assez achevées pour mériter d'être mises sous les yeux du public et nous nous bornons à leur accorder, à l'une comme à l'autre une médaille de bronze sans impression.

Les membres du Jury :

Ch. Defrecheux,
Eug. Duchesne,
V. Chauvin, *rapporteur.*

La Société dans sa séance du 12 mai 1902 a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Edouard Doneux, de Liège, est l'auteur du n° 3 *Li sèrwî* et M. Jean Lejeune, de Jupille, l'auteur n° 4 *Li tindeû.* Les autres billets ont été détruits séance tenante.

CONTES EN PROSE

(12e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

MESSIEURS,

Pour ce concours, nous avons reçu dix envois, ou, plus exactement neuf, car le n° 5, *Dji riyéve co*, est une poésie qui s'est égarée ici et que nous avons restituée au jury compétent.

Sans aucune hésitation, nous avons écarté le n° 7 *Ine histwére di manèdje* et le n° 9 *Les dandjîs dè pèkèt*, qu'il ne nous semble pas même utile d'examiner en détail; ces pièces sont absolument nulles.

Vient ensuite une série de morceaux qui porte chaque fois la mention d'inédit, ce qui pourrait bien faire croire qu'ils sont dus tous à un même auteur.

Ce sont les nos 1 *Ine fèy, c'èst d'dja bêcôp*, 2 *El cwène*, 3 *Fé dè walon*, 4 *È Borinèdje* et 10 *â Tèydte*. Le caractère commun de ces écrits, c'est leur longueur et le peu d'intérêt qu'ils présentent; il leur manque aussi le style, le relief artistique. L'auteur, pourtant, a parfois de bonnes idées et ne manque certainement pas de talent. S'il voulait bien étudier et creuser un seul sujet, par exemple ce qu'il dit du théâtre des marionnettes (n° 10) ou du conscrit borain (n° 4) et revêtir sa pensée d'une forme plus concise et plus travaillée, il réussirait certainement à amuser et à

intéresser son lecteur qu'actuellement sa stérile abondance ne peut qu'ennuyer.

Restent deux pièces, le n° 6 *Conte du Noyé* et le n° 8 *Lu Mwêrt dè k'tèyeû d' lègne*, qui sont, l'une et l'autre, l'œuvre d'un styliste, disposant d'un vocabulaire d'une grande richesse. L'invention n'est pas partout irréprochable et la donnée même du n° 8 est peut-être un peu invraisemblable pour certains détails; mais cela est pensé et cela est écrit. Le n° 8 nous paraît cependant supérieur et pour marquer la différence le jury lui a accordé une médaille d'argent, croyant qu'une médaille de bronze sans impression sera une récompense suffisante pour le n° 6.

Les membres du Jury :

CH. DEFRECHEUX,
F. RENKIN,
V. CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 mai 1902, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du n° 6 *Conte du Noyé* et du n° 8 *Lu Mwêrt dè k'tèyeû d' lègne*. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

LU MWÊRT DÈ K'TÈYEU D' LÈGNE (1)

NOVÈLE

PAR

Martin LEJEUNE

DEVISE :
Dj'voreû mori ainsi.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Lès deûs fis apougnît l'grande tchèyî po-z-apwèrter leû pére sol pavêye.

Lu fèye tunéve su djambe avou tote sôr d'atinchons.

Bin qu'alîhe tot doûcemint, sins nikèt, lu vî Djâspa féve tot côp lès mawes.

Sacri djambe ! çou qu'ènn' aveût sofrou d'pô qwéze djoûs ! Èt l'docteûr pârléve dèl côper !

« Djamây ! aveût brait Djâspa, â prumî mot ! on m'ètérerè è:îr, come dj'a v'nou â monde ! »

Lu méde aveût hêrî, manecî : « Lu grangrin èsteût d'vins ; l'âbe, tot toumant, aveût sprantchî lès nièrfs, rompi lès vônes, fait 'ne bolèye avou l'tchâr èt lès ohês. »

Djâspa nèl poléve creûre.

I r'loukîve, k'sintéve, kupougnîve su djambe.

Kumint poléve-t-èle èsse mwète, pusqu'è'e lî féve co tant dè mâ ?

(1) Wallon d'Verviers.

Èt l'docteûr sut'néve qu'èle aléve pûri, pinde a l'åwe, èt toumer.

Çu n'èsteût nin possibe !

Lu bon Diu èsteût trop bon, po lî fé 'ne sufaite, a lu, qu'aveût tofèr roté l'dreût dè djeû.

N'aveût-i nin d'dja oyou traze èt traze asticotes, èt n's'aveût-i nin tofèr tiré du spèheûr ?

Lès fîs l'avît priyî, lu fèye aveût ploré.

Pus l'dumandéve-t-on, pus s'ètièstéve-t-i.

Lu timps passa.

On out bê plåsturner, cataplamer, bagnî, sègnî, pougnî; lu djambe féve todi pus må.

Djåspa beûrléve dè djoû, èt hoûléve dèl nut'.

Adon, l'djambe duv'na d'ceure; puis bleûwisse; puis grîsåïe èt neûre a tètches; lès tètches su stindît.

Bin qu'on fîhe tot po lî catchî, Djåspa vèya, one matinèye, qu'èle èsteût a c'ste heûre d'on neûr crås d'hoye; lès deûts d'pîd, tot rassucîs, avisît tchåssîs d'cûr.

Lu feû montéve.

Lu corèdje s'aliméve, lès fwèces ènn' alît.

Djåspa frusihéve a fèy dusqu'è lès mèyales...

Lu docteûr vint du v'ni.

Djåspa a bin vèyou qu'esteût å dièrin pâtchê; èt, d'vant d'toûrner l'foyou, i s'fait pwèrter so l'soû, po r'loukî, on dièrin côp, s'vîle maîtrèsse, lu nature, què l'akeûye du s'pus bê rislèt.

C'èst-one bèle sîse d'awous'! Lu tére su duspiète du s'grand some du loumîre; lu solo, d'on grand djèsse du sèmeû vint d' fé drigler ses dièrinnès spites.

Tot ravike : lu vî manèdje tot cabouyî; lès bwès, fris' come on bouquèt; lu mureû dè vivî; å cwèr, lu blanke rôye dèl lèvêye; èt, pus haut, lès lèdjîrès noûlêyes qui passèt, rôses come nos coûrs èt candjantes come zèls.

Lu cîr èst tot gazouyant d'oûhês, chaque faye a dès frèssons d'ôr, l'assise n'est qu'on rislèt,

Djâspa louke : nou fistou d'hièbe qui n'lî rapèle one minute du s'vèye !

Lu vî manèdje, qui sutint lu pouyîre du s'tchèyî, mâlêdûle, cabossé, clintchî, èt qu'i voléve dèdja maquer djus l'djoû du s'marièdje, vola qu'i va durer pus qu'lu !

Mèye fis catchîs loyèt si-âme al vîle manhon dèl famile.

I'ortant 'lle èst bin halcrosse; macenêye du pus d'crâsse têre ku d'mwèrtî, èle pint so l'vîvî; l'ouh èt lès fignèsses, foû climpeûr, crînèt, wignèt s'on lès drouveûre, come si 'lle sofrîhe.

Lès payous s'botièt foû.

Lès viènes dè teût ployèt d'sos l'pwès dès panes, ècâdrêyes du mossê.

Èle pint télemint qu'èle avise adjunêye è l'assîse, a l'âri dè grand bwès; lu leûre èt lès mossês assâdèt tos lès meurs.

Lu djoû qu'i s'maria, 'lle èsteût d'dja come çoula.

Fât-i on palâs po-z-èsse hureûs ?...

Tote lu tchanson dèl mér nu tint-èle nin èn one caracale ?

Djâspa qui rèspèctéve trop' l'ovrèdje du s' trou-grand-pére, ku po l'taper djus, r'drèssa, mèta 'ne agrape, rumastiqua, r'djèta, r'dagla...

C'èst la qu'i-a passé l'pus bèle pâdje du s'vicârèye avou s'bèle Janète !

Su Janète ! tot s'coûr frusih du bonheûr èt d'amoûr, rin qu'a ç'no la ! Su Janète ! su rislèt èsteût pus bè qu'on-êrdiè; su bâhe pus doûce ku l'aireûre; lès roudions du s' riya drildinît tot l'djoû so sès lèpes, wice qu'aléve trover lu k'pagnetant «ayî» du s'bonheûr, sès lèpes qui s'intedrovît come one rôse, po qu'î pôye mète lu mohe d'or d'on mamé...

Portant vola dîh ans qu'èle èst la, la, so l'aîte, so l'aîte wice qu'i va l'aler r'trover...

On flot d'tristèsse monte avou l'flot d'sovenances...

I vout bodjî : one cwahante doleûr èl tèye dusqu'â coûr; èt pol prumîre fèy, lî abroque, foû dèl boke, lu houkèdje sins èspwèr dèl bièsse qui s'sint blèssêye a mwêrt !

I live lès oûys, lu bleû dè clr lî pâreûle dè paradis...

Pus l'nut' èst neûre voci, pus lès steûles du l'èspwèr blawetèt la-haut...

On dièrin r'djèt d'solo, pièrdou d'vins l' voûsseûre, vînt s'assîr è s' poupâ.

Su pâpîre duhyint; su louka l' raméne al têre.

Al têre, lès hièbes fèt blaweter leû vèrdasse èt dorêye mape, avou dès crizous d'amoûr èt dès riyas d'prétimps; l'assîse èst-on châle a dèssins; l'âme dès fleûrs lî amonte èl carèsse dè vint; cici fait frusi l'mwèré gris d'acîr dè flot, èt birlancer lès foûrs-a-hilètes.

Lu leune èl rulouke du s'doûce èt pâle loukeûre du grand-mére.

L'heûre su d'ploketêye la, tot â cwèr, al bèlchète dè vî clokî. On pavion vint bâgnî sès florêyès éles, so l'blanc bèguin d'one magriète.

Lu mirancoleûs tarlatèdje dèl nature s'èguêye dèl tchanson d'on mâvî; cici, tot â d'seûr, la, so l'grand cascognî qui djète du l'ombe so l'malâde, lèt d'goter lu djoyeûs tchapelèt du sès notes du pièles.

L'âbe lu même, èguirlandé d'lâmes du rosèye, su tinke reûd èt fîr; lu leune vint tèhe, inte sès cohètes, come dès rèsiles d'ârdjint avou tos lès fîs qu'aridèt foû dès steûles.

Tote one douceûr bat' è l'air.

I fait si keût qu'on ètint qu'i fait tranquile; èt tot r'loukant sès èfants adjunîs, lu coûr da Djâspa s'rapâftêye...

Å rése, lu doleûr s'a dustédou.

Lu djambe peûse a c'ste heûre come dè plomb.

Puis lès sondjes èt lès sovenances vinèt co l'assâder, come on samerou d'mohes.

Lès sondjes blancs, peûrs, mouwês, su d'l lokètant èl poussîre dè passé, vinèt danser d'vant sès oûys, avou lès neûrès heûres du d'loûhe et d'tristèsse.

Su pinsêye, come on balancî, birlance i. tę ses brouzineûsès nut's èt sès clérès djournêyes.

Portant, c'èst cèssèles qui prîmèt !

Pôk-a-pôk, i lî sôle qu'i nêvêye, a si-âhe èt lîbe, è l'êwe frisse èt clére d'on doûs sondje ; çoula l'console du n'nin aveûr dès éles...

Lu sondje l'èpwète, l'èwalpêye, lu fièstêye ; i-èst d'abôrd flosse èt doûs, su d'vôtêye come one èchèrpe d'ôr, blawetêye â solo ; puis, d'timps in timps, one lèdjîre noûlêye î fait tètche.

Sondjî, n'èst-ce nin s'crèyer dès âbions ?

Djâspa tûse ; i s'rulouke p'â d'vins ; i d'hyint tot doûcemint lès caracales du s'coûr, po-z-ariver âs pîd-sintes wice qu'on s'rèsconteure lu-même...

I sâye du duk'mèler lu k'mahêye hèsplêye du s'vicârèye...

Su coûr èst come on mureû, wice qu'one imâdje va, vint, djowe al rèspounète come l'ombe d'one vèlyeûse â plafond, blawetêye, puis s'home, sins lèyî pus d'arote ku l'ombe d'on-âbe s'on meur...

I s'ruveût d'abôrd pitit, èfant frâdjûle, gâté du s'mére, tunou a gogne du s'pére ; puis gamin, voltrûle, supitant, blawetant come one troke pleine du solo.

I va dèdja randeler è bwès, è bwès qui sèrè pus târd tote su vèye.

I-ennè k'noh dèdja lès pîd-sintes, lès hourêyes, et lès rèscoulis'...

I crèh, lu trahe dèl vèye èl prind...

Puis, s' pére èt s' mére morèt...

Ku d'meûre-t-i d' zèls ? deûs pôrtraits, la, so l'djîvâ, qui sôlèt l'priyî du leûs atirantès loukeûres.

D'sos lès côps d'mârtê, lu fièr duvint d'l'acîr.

Ainsi l'home su fait d'sos lès côps dèl doleûr.

L'home èst l'aprindisse, lu doleûr èst s' maîsse.

Nouk n'a viké s'i n'a sofrou...

Vola Djâspa tot seû.

L'âbe toumé, l'ombe qu'i d'néve èsteût èvôye avou ; sès parints mwêrts, l'pauve valèt deût s'tirer du spèheûr tot seû.

L'ovrèdje nu lî fait nin sègne, i-ouvurrè come su pére l'a faît.

Oh ! come l'ovrèdje lî sôle bon å grand air !

Tot seû, d'vins l'grande påhûlisté dè bwès, come i-a bon d' flahî d'vins lès grands bodjes !

Lu solo vint loumeter djoyeûsemint è tèyant du s'hèpe.

Lu djèyant, ku l'nature a mètou dès siékes a fé, trôle so sès fondemints, frusih, crake, su clintche tot brèyant... volla al tère.

Djåspa ouveure duhårné, è purète; i sint monter, d'vins sès narènes, lu flvreûse halène dèl têre qui djêrêye, lu fwète odeûr dèl crâhe ku l'tcholeûr fait lèver, lu pondante hinêye dèl cîme qui monte, dèl fleûr qui s'drouveure. Lu côp d'vint lî âpwète tot çoula d'vins si-ançanswêr.

Djåspa sint qu'tote cisse flve la lî monte duvins lès vônes, fait frusi s'song, va rafwèrcî lès sûrs dèl vèye.

I s' sint pus fwêrt, i s' sint pus grand.

I trèfeule âs carèsses du cisse vèye fwète èt mouwale qui spite tot åtoû d'lu : flve du fwèce, ènondêyes du djônèsse !...

Mins lu tranquilité dès bwès, c'èst-ossu l'ovreû dès sondjes; la, lès sûrs dès sintiminis sûrdèt, corèt, voletèt tot seûs...

Qwand i s'rupwèse, nâhî, a l'heûrêye, lu grande påhûlisté dè bwès akeûhih sès spitantès ènondêyes; one gazouyante tchanson d'amoûr lî monte dè coûr contint âs lèpes.

I tchante.

Du l'ètinde, lès crâmignons dès p'tits rèws pianotèt, tarlatèt èt riyèt d'vins lès bwès; lès hilètes dès fleûrs drildinèt souwêyemint; chaque faye a dès frèssons d'òr; èt Djåspa, tot hureûs, acomih èco du cisse djoyeûse vèye dèl nature.

Èt dèl sîse, qwand l'brone mèt' dès hosètes so lès åbes; qwand l'trôlante siteûle djète su gote d'òr sol blawetante râ'êye dès mossês, qwand chaque potê ravise one ècame d'acîr, mins d'on-acîr qui s' pleûtêye, èt s' tèh sins r'la come on vwèle du pâquète, brosdé, mwèré, oûrlé avou lès fîs d'ârdjint qu'aridèt foû dè cîr; qwand l'leune, rotant come one rinne, lêt hèrtchî

d'vins lès cléris' su traîne du pièles èt d'ârdjint; qwand l'nut' vint hossî l'grand tchêne; qu'on lâdje frusihemint passe, puis qu'tote lu forêt s'èdwêrt, i r'vint mouwé, l'coûr potchetant, hoûtant èt comprindant totes lès vwès dèl nature, frusihant du s'frusihèdje, èt pompiant, avou on bonheûr sins parèy, su rude, fwète èt lantisse halène.

Portant, qwand i rinteure è s'vîle mahîre, rindou, nâhî, tot frèh dè batème dèl souweûr, i rècope so l'côp tote lu mirancolèye du s'disseûlèdje...

Su mèstî l'oblidje a viker tofèr tot seû, èt i n'a ku l'dîmin po-z-aler quéquès heûres â viyèdje...

On bê djoû, deûs riyants oûys èl loukèt.

I s'marèye.

On bonheûr, pètant come on solo, andoûlant come one tchanson, l'vint hossî èn on doûs sondje.

L'ovrèdje duvint co pus lèdjîr; lu vèye a dès r'djèts d'loumîre; dès èfants vinèt flori su ptit manèdje.

Lu mâlheûr èl duspiète.

N'èst-ce nin lès mâlheûrs èt lès djôyes dèl vèye qui nos marquèt l'coûsse dè timps?

Su fame ma'ârdèye, lanwih; on djoû on l'vint qwèri inte qwate plantches,

Lu coûr da Djâspa s' hène.

On n'su r'wèrih nin dè bonheûr d'on prumîr amoûr.

Mins lès èfants sont la. Ons a bê voleûr su rèssèrer èl tchambe dèl doleûr; lu d'vwèr vint maker sol pareûy.

I fât viker.

Et Djâspa su ratèle a l'ovrèdje; mins l'sondje du s'vèye èst cassé, i-ouveure pa-ce ku c'èst su d'vwèr dèl fé, pa-ce ku sès èfants sont la, trop djônes, trop flâwes, èt wârdant co d'vins leûs pâpèyes quéque saqwè dè louka dèl mére.

L'home sadje, qui vout s'adrameter âs vîres dèl vi ârèye, deût fè come l'êwe, qui print l'foûme dè pot la qu'on l'mèt'...

Lu timps vint alimer tot doûcemint lès stitchas du s'doleûr.

Lès èfants crèhèt. Djâspa ouveure todi, su doleûr s'èssoketêye...

Et, â moumint ku, d'vins l'brouheûre du l'avenir, i lès veût dèdja grands, bons a marier, avou, pus lon, dès ptits-èfants tot rôses a hossî èt a gâter, lu mwèrt vint bièssemint cwahî sès dièrins sondjes, èt l'èpwèrter plein d'fwèce, è plein bwès, la qu'i-aveût tant trîmé, tant pôné, tant sondjî.

N'èsteût-ce nin l'bwès qui s'vîndje du totes lès plâyes qu'i lî a fait ?

Nèni ! c'èsteût scrît èt çoula d'véve ariver ainsi.

Mins i-a l'consolatîon d'poleûr su dîre ku, s'i moûrt a c'ste heûre, i-a dè mons todi fait du s' mîs.

Ciste îdèye la lî ont l'coûr tot doûcemint. .

Djâspa a l'air du soumeter, lès oûys â lâdje, grands drovous.

Tot èst keût âtoû d'lu : lu sîse a mètou on deût so sès lèpes èt dustédou sès loumîres èt sès tchansons; on doû tome dè clr suteûlé; lu leune lêt rider s'mistére...

Lu tièsse da Djâspa sone tot doûcemint l'pwèsêye du s'timps passé; l'îmâdje du s'vèye tchante pus lanwisse èt pûs doûce, come one ôr qu'on ètint d'bin lon.

Tot d'on côp, l'îdèye ku tot va fini por lu, vint l'apougnî èt l'sutrôle; on soglot qui bat' du l'éle, come a nikèts, vint l'sutofér; l'air n'èst pus por lu qu'one mér du spèheûr qui bodje lu leune èst-one flâwe lamponète qui loumetèye so l'aîte dèl tére...

Su coûr flâwih ..

Djâspa s'awaguêye.., s'lêt fé, i n'a pus l'fwèce du s'rèvinter. , sès djambes rufreûdihèt.., lu mwèrt monte...

Tot d'on côp, è-mé l'supèsse brouheûre què l'èwalpèye, su fame, tote blanke, on rislèt so lès lèpes, bèle, come lu djoû quèl vèya pol prumîre fèy, su Janète, lî aparèt'. D'one main, èle tint 'ne creûs d'loumîre, du l'aute èle lî mosteûre lu clr...

Su blawetante blankeûr casse lu spèheûr, mins çu n'èst qu'one aloumîre, one loumerote qui blame èt puis qu'è va.

Lu nut' rutome so lès oûys da Djâspa... Cisse blawète la lî a rèwéli co pus' sès îdèyes.

C'èst bin; veûr, lu vèye; n'èst qu'on lèver d'ridò !

Viker, c'èst piède chaque djoû on bokèt du s'coûr.

Mori, c'èst lès r'trover, avou tos lès coûrs qu'ons a pièrdou.

Èt l'vî Djâspa, qui-aveût dèdja l'coleûr dèl tère, dustint tot doûcemint, hossî d'cisse doûce îdèye la, ècinsé dèl nature, dusos l'bâhe d'on sondje du bonheûr, lu coûr pâhûle d'aveûr bècôp sofrou, bècôp ovré, bècôp aimé...

Lu hoûson d'air, lès tch'vès â vint, pleûre doûcemint d'vins lès âbes.

Lu leune vint bâhî pol dièrêne fèy lu front dè mwêrt, puis s'rassètche, èspawetêye.

Lès steûles, qui nèyît, d'vins lès êwes du leûs trôlantès loumîres, les pèsants laburés, èl vinèt covri d'on violé léçoû, bokèts d'èchèrpe, brébâdes du gâze, vwèles tèhous d'fîs d'ârdjint aridès dè cîr, blancs flocons ècopés d'vins lès pîd-sintes...

Lu râskignou houke treûs côps, puis sospire èt soglote... come on rèw qui pleûre.

Duvins l'pâhûlisté, lu trôlante fisêye du l'heûre sone lu transe â vî clokî...

Èt sès èfants adjunis, priyèt po l'ci qui vint d'ènnè raler, èn on rislèt, tot doûcemint, séplumint, comme on-èfant, come l'êwe qui coûrt, hossî dèl doûce èt èssoketante mélodèye dèl nature, èt pâhûle al clârté du sès fwètès crèyinces.

PIÈCES DE THÉATRE EN PROSE

(13e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

MESSIEURS,

Nous n'avons pas eu moins de treize œuvres à examiner, dont plusieurs en trois et quatre actes.

Disons le tout de suite, le résultat n'est pas satisfaisant. Nous n'avons pu décerner qu'une médaille d'argent et quelques mentions.

La raison de ce jugement sévère est toujours la même; nous l'avons signalée maintes fois à cette place. Nos auteurs écrivent trop vite; ils ne savent pas polir et repolir. Il en est qui, doués d'un incontestable talent, pèchent par ce grave défaut de considérer comme parfaites la phrase ou l'idée jaillissant trop facilement de leur féconde invention.

D'autres s'imaginent trop aisément que nous devons leur apprendre à écrire le wallon correctement, et que nos concours ont été institués pour cela, et non pour être, dans une certaine mesure, le critérium du talent ou l'encouragement à mieux faire.

A ceux-là, nous conseillons d'envoyer leurs œuvres à des concours secondaires ou de les faire discuter dans les séances de cercles spéciaux, ou, mieux encore, de les faire apprécier par un ami sincère.

Nous n'aurions pas ainsi, nous, à déplorer l'envoi de pièces sans valeur; ils n'auraient pas, eux, à rougir de critiques parfois acerbes, mais méritées.

Dans le présent concours, nous avons été unanimes à écarter :

L'Amoûr èpwèsoné, mauvais à tous les points de vue ;

Li bigame, qui paraît l'adaptation d'une pièce française, et qui l'est restée et de fond et de forme et de style;

Tourmint d'amoûr, à l'action invraisemblable et fausse, au style peu naturel et souvent incorrect;

Nanète, scène anti-alcoolique, quelconque, sans relief ni comme fond, ni comme langue ;

Amon Figaro, hors concours, parce que l'auteur s'est fait connaître en faisant représenter sa pièce, et parce qu'elle est sans grand mérite;

Victime d'amoûr, où l'intention l'emporte sur le rendu, ce qui n'est pas suffisant pour sauver l'œuvre ;

Ine mâcule, insignifiante et invraisemblable; et

P'titès djins, bouffonnerie sans originalité, qui aura peut être un grossier succès de rire.

Nous avons dû juger hors concours la pièce intitulée *Ruv'nou*, en dilecte verviétois, parce que l'auteur a fait représenter sa pièce avant notre jugement. Dans ces conditions, nous avons cru pouvoir lui accorder une mention honorable, hors concours, parce qu'il connaît bien son wallon et que son style est en général correct. L'intérêt est bien ménagé au commencement, mais il se ralentit ensuite, tout étant prévu. En outre, dans la conception de l'auteur, il semble tout à fait invraisemblable que Marie ne fasse pas cesser immédiatement la méprise de son mari jaloux, en poussant ce cri : « Mais, c'est mon frère ! » Il n'y aurait pas, il est vrai, d'intrigue sans cela; mais cette inconséquence voulue donne de la lourdeur.

Âtoû dèl cinse est une scène de village assez heureuse, bien que trop naïve, trop délayée et souvent languissante. C'est l'histoire d'une jeune fille recueillie par un fermier qui la destine à son fils, un peu simple d'esprit; elle

néglige cet amoureux, fidèle, mais transi, pour courir la pretantaine avec deux autres amants plus « voltrûles », mais volages. Rebutée par tous, à la fin, elle pleure son inconséquence, mais parvient à rentrer quand même dans les bonnes grâces du fermier.

Nous proposons une mention honorable pour cette bluette et nous sauverons de l'oubli les scènes épisodiques V et VII du 1er acte, et les scènes III et IV du 2e acte.

Deux des œuvres présentées nous ont aussi paru être dignes d'une mention honorable, avec impression dans nos bulletins. Ce sont les pièces intitulées : *Bloûsêye* et *Mon-onke Pascâl.*

La première, *Bloûsèye*, met en scène une jeune fille de mauvaise éducation qui se croit riche tout à coup par la nouvelle, démontrée fausse par après, de la mort d'un oncle. Elle dédaigne deux amoureux, dont l'un, Joseph, l'aime tendrement, et accorde sa main au mayeur de l'endroit, vieux, mais riche. La jeune coquette se trouve, à la fin entre deux selles, par la mort de son prétendant et par le désistement de Joseph auquel son oncle ouvre les yeux sur la moralité douteuse du père de celle qu'il aime et sur le caractère odieux et vulgaire de celle-ci.

Les deux premiers actes, à cause de cette bassesse d'esprit du père et de la fille, sont peu intéressants. Mais l'action se relève au troisième où la lutte, conduite par l'oncle de Joseph, entre l'honneur et l'amour, devient impressionnante.

La seconde, *Mon-onke Pascâl*, nous montre les tribulations d'un jeune ménage chez qui s'installe à demeure un oncle parasite, à héritage peut-être, qu'on n'ose congédier. C'est très gai et bien conduit.

Reste une œuvre qui a été distinguée parmi les autres par votre jury. Elle est intitulée *Ine astrapâde.*

C'est un simple fait-divers : les conséquences d'un léger

accident survenu à la baignoire d'une maison bourgeoise où demeure un musicien, sa mère, et une servante. Le défilé des spécialistes chargés de réparer l'accident est d'une gaîté de très bon aloi. L'esprit pétille à chaque phrase, dans un wallon excellent, vif, savoureux, semé de traits d'esprit et de spots bien appliqués.

Malheureusement le sujet est si ténu, que la pièce ne se soutient que par l'acuité du trait; elle paraît longue, à la lecture.

Aussi ne lui accordons-nous qu'un second prix, soit une médaille d'argent.

En résumé, nous décernons une mention honorable, avec impression de quelques scènes, à *Âtoù dèl cinse*; une mention honorable, avec impression, à *Bloûsêye* et à *Mon-onke Pascâl*; la même distinction, hors concours, à *Ruv'nou*, et une médaille d'argent à *Ine astrapâde*.

Les membres du jury :

I. Dory,
O. Pecqueur,
Julien Delaite, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 juin 1902, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que les pièces suivantes ont pour auteurs :

Ine astrapâde, M. Edouard Doneux, de Liège;
Mon-onke Pascâl, M. Maurice Peelers, de Liège;
Bloûsêye, M. Martin Lejeune, de Dison;
Ruv'nou, M. Henri Hurard, de Verviers;
Âtoù dèl cinse, M. Toussaint Bury, de Liége.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

SCÈNES EXTRAITES

DE

ÅTOÛ DÈL CINSE

Comédie en deux actes

par **Toussaint BURY.**

PRUMÎ AK.

Scinne V.

COLAS (dômèstique, 12 ans), puis DJÅSPA (galant, 30 ans).

COLAS (*rilouke sès çanses*).

C'èst treûs blankès pèces, qué damadje qu'èles ni lès ont nin candjî po m' lès d'ner! dj'ènn'åreû bêcôp pus'. Dji sé bin qu'eune vât cinq çanses, mins come dji n' sé nin compter par cinq, dji n'åreû dîre kibin qu' dj'a; dji deû avu trop' po k'mincî a raspâgnî. Come dj'aprind a tchiquer, dj'îrè qwèri deûs roles po cinq çanses, dèl toubac èt 'ne pîpe po sèpt çanses èt d'mèye, treûs bons cigâres po 'ne pèce, èt l' rèstant ci sèrè po li spâgnemâ *(fâsse sôrtèye)*.

DJÅSPA (*vint pol gâche*).

Dihez donc, vî ? N'èst-ce nin vos li ptit Colas ?

COLAS.

Siya, Moncheû! (*d public*) I m'va co mutwè d'ner cinq çanses, cila! (*haut*) Vosse sèrviteûr, moncheû.

DJÅSPA.

Mi sârîz-ve dîre si Jeanne èst sôrtèye po l'moumint ?

COLAS.

Èle li va fé, nosse maîsse èl tape a l'ouh.

DJÅSPA.

Al bone ?

COLAS.

Sins rire, moncheù, on lî fait s' paquèt.

DJÅSPA.

Sèreùt-ce possibe ? Vos m' fez bin loukî lådje.

COLAS.

Loukîz si lådje qui vos volez, mins c'èst-ainsi : èle bague.

DJASPA.

Po qué motif èl mèt'-t-on a l'ouh ?

COLAS.

Dji creù v's ènne avu dit assez, vos 'nnè volez savu trop' a 'ne fèy ; dimandez l'rèsse a in-aute. (*Tot sôrtant.*) C'èst-on pouyeù, cila.

Scinne VII.

DJÅSPA, DONÉ (galant, 23 ans), JEANNE (l'amoureùse, 18 ans), COLAS.

JEANNE èt COLAS *avou l'baguèdje.*

JEANNE (*a pârt tot maneçant*).

Awè, dji sé bin wice aler ! Dj'a m' vèye matante qui sèrè binâhe assez di m' prinde ; dji n'a mây avu dindjî d'vos, cinsî, pice-crosse, vî croke-patârd, on s'moque di vos !

DJÅSPA (*èt* DONÉ *vont a Jeanne*).

Qu'avez-ve don, Jeanne ? Vis fait-on dèl ponne ?

DONÉ.

Tùsez qu'dji so cial po v's aidî, Jeanne ; qu'avez-ve ?

COLAS.

Èle a s'baguèdje qu'èst trop pèsant po nos deùs.

JEANNE (*assez èminnêye*).

Dji m'a r'mèrci amon m'maîsse, èt dji bague.

DONÉ (*l'aidant*).

Vos èstez bin tchèrdjêye ! Dinez, dji v's aidrè.

DJÅSPA (*l'aidant*).

Dinez-me vosse male, mi binamêye, ni v' djinnez nin, dj'åreû bin trop sogne di v'vèy fé dè mâ.

COLAS.

C'èst bin a pont toumé, èdon, Jeanne ! Vos volîz louwer in-âgne, èt v'la qu'on 'nnè troûve deûs.

DJÅSPA (*maneçant*).

Qui d'hez-ve, vos, p'tit mârticot ?

COLAS.

Mande èscusse, moncheû, dj'a dit 'ne bièsse po l'aute ; i fât pô d'tchwè d'avaler 'ne brique.

JEANNE.

C'èst todi pés. Alez-r-z-è Colas, on n'a pus dindji d'vos.

COLAS.

Vos m'avîz promètou 'ne drèhèle, savez, Jeanne.

JEANNE *tot-z-alant a s' potche*).

Oho ! c'èst vrêy !

DONÉ.

Lèyiz, Jeanne, dji lî va d'ner.

DJÅSPA.

Èt mi ossu dj'a çou qu'i fât !

(*I d'nèt tos lès deûs.*)

COLAS.

Mèrci, mècheûs, vos èstez bin djènèreûs ; po çoula, dji v' sohaite bon corèdje èt bon r'toûne.

(*So ç' trèvin-la, Djdspa èt Doné ont pris Jeanne onk a chaque brès' èt sôrtèt pol gâche*).

Deûsinme Ak.

Scinne III.

DJÅSPA, puis DONÉ.

DJÅSPA (*a l'awête a dreûte*).

Wice vont-èles avou l'cinsî ? (*Intrant.*) C'èst bin mâ toumé qu'i fât qu'èles si trovèhe cial po l'moumint, mi qu'a djustumint on radjoûr avou Jeanne; si èle poléve vini so l'côp, nos pôrîs bizer rade èvôye. (*I louke a gâche.*) Èle deût v'ni por la.

DONÉ (*po l'fond a gâche*).

Dji creû qu' c'èst Djåspa ? Lu-minme. Qu'èst-i v'nou fé d'vèrs cial èco 'ne fèy don lu ? Pinse-t-i qu' Jeanne seûye riv'nowe al cinse ? Mi qu'a djustumint on radjoûr avou lèye, i n' fâreût nin qu' lu s' troûvereût sos nos vôyes, i vêreût gâter l'potêye; dji m'va catchî. (*Djâspa l'apèrçut*). I m'a vèyou.

DJÅSPA (*â public*).

Bon ! A c'ste heûre vola pôr Doné ! Kimint fé ?

DONÉ (*â public*).

I m' fât bin l'araignî. (*Haut*) I m' sonle bin qu' c'èst vos ! Si vint-on co piède avâr cial ?

DJÅSPA.

On p'tit pô. I fait si bon, dj'ènnè profite. (*â public*) Dji va l'avu èvôye. (*Haut*) Savez-ve bin qui qu' dj'a vèyou, qu'èst v'nowe po dès oûs al cinse ?

DONÉ (*èwarê*).

Qui don ? Nin Fifine sûrmint ?

DJÅSPA.

Lèye-minme, èt dj'creû qu'èle vis têreût bin a l'oûy, èle aveût fameûsemint l'air dè wêtî.

DONÉ.

Avou qui s' troûve-t-èle ?

DJÅSPA.

Tote fî seûle. Dji creû qu'il èst timps di v'sêwer èvôye po lî catchî vosse djeû.

DONÉ (*a pârt*).

Onk di nos deûs, valèt ! (*Haut*) S'èle èst v'nowe tote seûle, vos polez compter qu'vosse Thèrése va sûre, èles ni vont pus eune sins l'aute.

DJÅSPA (*i fèt tos lès deûs dès sèymes a pârt*).

Thèrése ni pout wâde dè v'ni après mi, sogne d'in-afront; ossu 'le kinoh mi numèro.

DONÉ (*à public*).

Fin po fin ! (*Haut*) Eh bin! mi, dji va rawârder qui Fifine sôrte, dji troûverè todi bin 'ne plèce po m' catchî, dji stûdrè bin s'èle vint por mi, vos friz bin di m' lèyi cial tot seû, dji v'dirè pus târd qué novèle.

DJÅSPA (*à public*).

I k'noh sûrmint m' djeû. (*Haut*). Mi, dji n'sâreû qwiter; dj'a mèsâhe dè d'moni âtoû d' cial. Dji rawâde ine saquî.

DONÉ.

C'èst bin mâ toumé, Djâspa, dji so v'nou pol minme.

DJÅSPA.

Nos n' polans nin portant dimoni tos lòs deûs.

DONÉ (*print 'ne manôye*).

Hinans pèye ou tièsse po sèpi qui d'meûrerè.

DJÅSPA.

Djans, vis volez-ve moquer d'mi ?

(*I rote avâ l' scinnè.*)

DONÉ.

N'n l'mons dè monde; si vos n'volez nin, mi, dji d'meûre. (*à public*) Il a sûr dit qu' Fifine èsteût v'nowe, po m' avu èvôye. (*Haut*) Eh bin, vis alez-ve porminer ?

DJÅSPA.

Si c'èsteût in-aute qui vos, dji m'mâvèlereû; finihans 'nnè : hinez pèye ou tièsse. (*Doné hène.*) Pèye !

Scinne IV.

DJÅSPA, DONÈ, COLAS, puis THÈRÈSE èt FIFINE.

COLAS (*ramasse li çanse al vitèsse*).

On hène dès çanses al hapåde cial ; c'èst mi qui l'a !

DJÅSPA (*apogne Colas*).

Volez-ve bin vite lèyî la çoula, gamin !

COLAS.

On l'a hiné èvôye, c'èst por mi. Dihez don, dji v' riknoh vos autes, vos m'avez d'né l'aute djoû on boton èt 'ne mèdaye èl plèce di çanses; a c'ste heûre, dji v' ra.

DONÈ (*l'apogne ossu*).

Si vos n'mèl rindez nin vite, dji v' pind po lès pîds.

COLAS.

Èt vos autes, si vos n'mi lachez nin so l'côp, dji houke li tchin da m' maîsse, onk qui hagne, savez, avou 'ne gueûye come on crocodîle.

DJÅSPA (*l' sère*).

Rawårdez, dji v's èl va fé rinde, mi.

COLAS.

Deûs tchins so 'n-ohê ! mi volez-ve lacher ?

THÈRÈSE (*èt Fifine*).

Lèyîz aler li p'tit, alez, sins l'tini ainsi.

(*I lachèt Colas tot qwèrant a s'catchî.*)

COLAS.

I fåt aroubi d'avu sogne di deûs feumes ! Dji va candji vosse pèce, savez, lès bês moncheûs !

Ine Astrapàde

COMÈDÈYE È DEÛS AKS, AVOU TCHANT

PAR

Edouard DONEUX

DÈVISE :
Tot l'monde pout fé 'ne mâcule.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONÈDJES :

DJÔR GRITÉR, musichin	25 ans.
DJÔSÈPH DÅRCA, sèrwî	25 ans.
CRÈSPIN pére, cwèpî.	50 ans.
CRÈSPIN fi, aprindice.	19 ans.
ON CHÈF DI SIÈRVICE DÈS ÊWES ALIMANTAIRES.	50 ans.
ON SURVEILLANT, " "	45 ans.
ON VÈRIFICATEUR, " "	40 ans.
ON FONTAINÎ, " "	35 ans.
ON PLONKÎ, " "	35 ans.
MADAME GRITÉR, rintîre	55 ans.
NANÈTE, sièrvante.	20 ans.

Å prumî ak, li scène deût r'présinter ine tchambe d'ovrèdje di musichin : In-ouh al hinde main, onk è fond èt onk al dreûte, li ci di hinde done sol couhène, li ci dè fond so l'pas d'gré èt l'ci di dreûte sol tchambe di bagn. È mitan del scène ine tâve, tchèrdjèye di papîs, on scriftôr èt 'ne pleume tèyêye a pène ; on djîvå avou dès papîs d'musique dissus èt 'ne caisse di violon ; so lès meûbes èt lès chèyîres dès papîs d'musique èt dès instruminte. Télèphone al hinde, fôteûy al dreûte.

Ine Astrapåde

COMÈDÈYE È DEÛS AKS AVOU TCHANT.

PRUMIR AK

Scène I.

(*Å lèver dè ridò, Djôr inteûre sol scène to tchantant, i s'assît al tâve, èt al treûzême rôye dèl tchanson, i fait l'ci dè tourner on boton, conte l pîd dèl tâve, èt l'loumîre d'avant-scène s'èsprint. I n'a mètou qui s'pantalon èt 'ne vèste so si tch'mîhe, sins col; dès stochèts.*

—

TCHANT I.

Qwand c'èst qu'on bon some è nosse lét
Nos a rindou l'fwèce èt l'corèdje,
Èsprindans l'élèctricité
Èt s'mèttans-nos rade a l'ovrèdje.

(*Si frotant les mains*) Èt vola, dji m'a lèvé d'bone houmeûr, èt dji so djoyeûs : ons a raison dè dire :

Wice èst-ce qu'ons a mèyeû,
Wice èst-ce qu'ons a mèyeû,
Qui d'vins si p'tite niyèye ?

Èt c'èst-ainsi... Vola, dj'a mètou l'feû å bagn, èt mi-êwe tchåferè so l'timps qui dj'va-st ahèssî l'musique di ç' bokèt chal; (*tchantant*) * *la mi ré mi fa do do sol la si,* (*tapant avou sès deûts sol tâve*) *sol la si, sol la si,* (*pârlant*) c'èst-on pô deûr, mi sonle-t-i; si dji sayîve on *la* bémol? Awè. (*tchantant*)

(*) L'acteûr deût chanter totes les notes.

si ré mi fa do do la sol sol fa. (*djûsant*) Djusse, djusse, èt *la mi* sèreût mîs qui *sol la si*, po l'aute ossu. *Si fa do do* (*si lèvant, alant vès l'ouh di dreûte.*) Mais, i n'va nin trop reûd ç' feû-la, si dj' houkîve Nanète don, c'èst-anoyeûs çoula... mais n' fans nin dè brut wice qu'on dwème, çoula dispiètreût mi bone vèye mére di mâle houmeûr, èt, ine feume qui barbote, c'èst come on teût qui gote. Tins, i m' sonle qui v'la l' sièrvante qui d'hint. (*Houkant po l'ouh dè fond*) Nanète ! vinez on pô don.

Scène II.

DJÔR, NANÈTE.

NANÈTE.

Bondjoû, moncheû, èt bone aweûre.

DJÔR.

Bondjoû avou, n's èstans dè qwite. Qui v's avez-ve lèvé timpe don oûy ?

NANÈTE.

Bin awè, moncheû, dji saveû qu'i v'fât vosse bagn, èt dj'aveû paw qui vos n' mètîhe li feû, parèt.

DJÔR.

Awè, dj'a mètou l' feû, mais i n' va nin, diale qu'âye si bonète !

NANÈTE.

A tot marihâ s'clâ, çoula, moncheû. Mais vos l'avez èspris po d'seûr, parèt, mitwè, moncheû ?

DJÔR.

Oh ! awè hein.

NANÈTE.

Ah ! mais, il âreût falou l'èsprinde po d'sos, parèt, c'èst todi po d'sos qu'on mèt' lès crèsses èdon ; Djôsèph mi l'a dit co traze fèys, èt i va todi qwand dj' fai ainsi.

DJÔR.

Qué Djôsèph ?

NANÈTE.

Djôsèph li sèrwî, qui vint ovrer chal.

DJÔR.

Aha, djusse, djusse ! Eh bin, si Djôsèph vis aprint a fé dè feû, dji creû qu' nos polans bin loukî a nos brocales.

NANÈTE (*bonassemint*).

Nonna, savez, moncheû.

DJÔR.

Ah! Jji n'i mètreû nin m' deût todi, mi, ò feû.

NANÈTE.

C'èst bon wice qui lès maîsses sont cagnèsses, çoula, moncheû, mais nin chal, savez.

DJÔR.

Djusse, djusse! alons, tant mîs vât; mais loukîz 'ne gote dè fé tchâfer mi-êwe èdon, pa-ce qui dj' n'ârè nin l' timps d'prinde mi bagn tot-rade.

(*I s'rimèt' a scrîre*).

NANÈTE.

Awè, moncheû.

(*Èle va vès l'ouh di dreûte to tchantant*).

TCHANT II.

Habèye a coûsse,
Fans qui l'êwe boûsse,
Qui moncheû pôye prinde si bagn tot fî dreût,
Qu'i seûye a si-âhe
Èt tot binâhe :
Tote li djournèye i sèrè-st-awoureûs.

(*Èle sôrt'*).

Scène III.

DJÔR ÈT S'MAME.

MADAME (*intrant po l'fond*).

Bondjoû m'fi.

DJÔR (*si lèvant*).

Ie ! bondjoû, mame; a-t-on bin dwèrmou, vos v'lèvez bin timpe?

MADAME.

Awè, m'fi, c'èst qu' dj'a-st-oyou qui vos èstîz lèvé, parèt.

DJÔR.

Djusse, djusse; portant dj'a stu doucètemint, savez.

MADAME.

Ah! mais, n's oyans si clér dè, nos autes, mi fi.

DJÔR.

L'åmatin surtout (*èl rabrèssant*) èt qwand c'èst mi. (*A Nanète qui rinteûre.*) Vola m'vèye crapaude parèt, Nanète, (*l'apougnant èt l'fant danser*) èt fåreût vèy qwand nos fans nos treûs pas èssonle.

MADAME (*brèyant*).

Djans don, nocint quatwaze, dji va div'ni tote tournisse.
(*I riyèt tos lès treûs.*)

Scène IV.

DJÔR, SI MAME, NANÈTE.

NANÈTE.

Bondjoû, Madame !

MADAME.

Bondjoû, Nanète !

DJÔR (*èl minant po l'brès' è fôteûy adlé l'ouh di dreûte*).

La, assiez-ve chal adlé mi, loukîz : vos potchîz come ine aguèce so dès tchaudès cindes, i fåreût v' vèy.

MADAME.

Rawârdez qui v's oyîsse mi-adje, forsôlé !

NANÈTE.

Moncheû, i-gn-a l'feû qui va come in-infér, savez.

DJÔR.

Bon, Nanète, vos polez aler fé a d'djuner, dj'l loukerè, alez.

NANÈTE.

Madame n'a rin a m' fé fé?

MADAME.

Nèni, Nanète.

DJÔR.

Et qwand dji k'noherè Djôsèph, dji lî frè 'ne bone parole por vos, èt dj'lî frè m'complumint so vosse manîre dè fé dè feû.

NANÈTE.

Way, savez, vola co moncheû! on n'wèsereût rin lî dîre.

DJÔR.

Di qwè? Vos n'm'avez nin dit qu'c'èsteût Djôsèph qui v's aveût apris a fé l'feû, èt qu'vos v'vèyîz voltî ?

NANÈTE (*s'èscusant*).

Oh !... Madame,... dji n'a nin dit çoula, savez.

DJÔR (*riyant*).

I-gn-a nin mèsâhe dèl dîre, alez, loukîz 'ne gote, èle divint bèle come ine cèlîhe qwand on lî djâse di Djôsèph !

MADAME.

Alez, taihîz-ve, vos l'fez tote honteûse. — C'èst po rîre, alez, Nanète.

DJÔR.

Qu'èle mète si panê è s' boke.

(*Nanète sôrt' to d'hant : Oooh.*)

Scène V.

DJÔR ÈT MADAME.

MADAME.

On n'dit nin dès s'faites âs djônès fèyes, savez, Moncheû l'musichin.

DJÔR.

Oh ! mais, c'èst bon d'vant vos, dè, mame ; èle mi k'noh bin, èle sét bin qu'c'èst po rîre, c'èst-ine honièsse bâcèle, on n'voreût nin lî fé dèl pône. (*On sone à tèlèphone.*) Oho, on i va ! (*Prindant l'côrnèt.*) Qui èst la ?... Aha ! c'èst twè, Bastin !... awè... djusse, djusse !.. l'home po tchanter l'bokèt... hein ?... awè... djusse, djusse !.. i va v'ni, a c'ste heûre... bon... po rîre ?... qui don, twè ?... djusse, djusse !.. awè... dès oûs cûts deûrs... n'mâquerè nin... djusse .. ottant di s'pârt, valèt... awè... di don ! (*tapant avou s'main sol lâce*) di don, hèy ! t'ès d'dja èvôye ? (*i côpe.*) C'èst Bastin qui m'avôye on djône home po l'aprinde a tchanter, in-aigue, parèt-i. — On bon camèrâde, cila !

MADAME.

Ah ! Camèrâde, c'ènn'èst bêcôp dîre.

DJÔR.

Di qwè don, mame ?

MADAME,

Come si c'èsteût dès camèrâ les, la !

DJÔR.

C'èst sûr èdon ; loukiz, vola qu'i v'fait co fé dès complumints.

MADAME.

Lès musichins pôr, i n' savèt s' vèy ni s' sinti.

DJÔR.

Oh ! mais, nin cila, savez, mame.

MADAME.

Èh! il èst co pés qu'in aute, va!

DJÔR.

Poqwè? Vis åreût-i måqué d'rèspèct?

MADAME.

Vos comprindez qu'i n'pout wåde èdon, on veût trop clér, ine saqui. — Mais, i m'sonle qui v's alez trop voltî èmon vosse camèråde, dji n'è sé rin, savez, mi : i mèl sonle.

DJÔR.

C'èst-ine îdêye qui v's avez la, ca i n'èst nin mètchant.

MADAME.

Va po çoula, djans. — Mais s'feume, qui di-st-èle don, lèye?

DJÔR.

Si feume?

MADAME.

Awè.

DJÔR.

Bin, èle ni dit rin, qui volez-ve qu'èle dèye? Adon-puis, dji nèl veû måy nin pus, dabîme.

MADAME.

Kimint, ci n'èst nin avou Madame Bastin, parèt, qui vos d'visez qwand v's alez la?

DJÔR.

Volez-ve wadjî!.. Oh! bin nèni, vos n'î èstez nin! (*riyant*) C'èst po copiner d'musique qwand dji va èmon Bastin èt rin d'aute; si feume ni s'î k'noh gote, dabîme : èt vos savez po çou qu'c'èst d'feumerèye, dji n'a nin l'timps; i m'fåt scrîre, come on dit.

MADAME.

Bin, vos n'dîrez nin todi ainsi, alez.

DJÔR.

Poqwè, dji n'vis djinne nin èdon, quéquefèy ?

MADAME.

Oh ! nèni hein, m'vî solé !

DJÔR.

Ah ! tant mîs vât, djans, pa-ce qui, l'amoûr d'ine mére, c'èst précieûs, èt dj'ènn'a co brâmmint mèsâhe ; adon-puis 'ne feume po l'musichin èdon, mame, s'i v's èl fât dire, parèt, èh bin ! c'èst bon po 'nnè djâser, mais î tûser, nin vrêy, savez ; todi so tchamps so vôyes, ou d'vins l'monde, djamây è s'mohone ; adon-puis, save bin qui dji n'mi fai nin 'ne îdèye dè marièdje, mi, mame ; dj'aime bin l'musique mais rin d'aute... èt m'mame.

(*Èl rabrèsse.*)

MADAME.

Bin awè, m'fi, tant qu'ça va-st-ainsi, mais mi, dji d'vin vèye, dji n'vis sâreû pus wêre èsse agrèyâve, qui dè contraire, div'ni hayâve ; adon qwand vos 'nn'îrîz â lon, comme lès autes, si v's avîz 'ne feume èt dès nozés p'tits r'djètons, come dj'ènn'a l'affiyince, dj'âreû si bon di lès vèy adlé mi, èt d'lès can'dôzer.

DJÔR.

Djusse, djusse, dji n'di nin, dji lès veû totes al pus voltî, mais... tant qu'vos vikerez, dji n'bodje nin èrî d'vos, dji k'noh mi mèstî, mi vôye èst faite èt... hoûtez bin, tot musichin deût poleûr si passer d'cotes èt d'gotes, èt mi...

MADAME.

Vos avez mutwè twért dè sacrifiyî vosse vicârèye por mi, m'fi ; Diu vôye qui vos 'nn'âyîsse nin dè r'pinti.

DJÔR (*riyant*).

Savez-ve bin qwè ? Èh bin ! nos r'jâ-erans d'çoula pus târd, il èst co on pô timpe ; èt dji troûve èdon, qu'vos v's avez lèvé avou dès bin droles d'îdêyes, mi, oûy. — Volez-ve savu a qwè qu'dji tûse èt çou qu'dji fai ; hoûtez on pô ci p'tit bokèt la qu'dj'a fait, loukîz, paroles èt musique da l'auteûr.

(*Madame rèy.*)

TCHANT 3.

Li rude hiviér avou sès deûrs timpèsses
A fait plèce å nozé prétimps ;
Ou doûs solo nos avôye sès carèsses,
Li djôye èt l'aweûre po longtimps.
I r'gåylctêye di doûcès mågriètes
Lès tchamps disqu'å bwérd dè pasê,
Et dit : V's ârez mès påhûlès violètes,
Tchantez, tchantez, pitits oûhês !
Awè, djans, tot hayètes,
Tchantez, pitits oûhês.

Dè fond dè coûr sohaitans lî l'binv'nowe,
Ca l'pauve èst d'dja tant k'hustiné.
Nos bons vîs tâyes, divins s'riyante av'nowe,
Rivèyèt leûs bès djoûs passés.
Èt lès hanteûs, pleins di nôbès pinsêyes,
Si r'fèt dès promèsses èt sohaits.
Tos lès bons coûrs vont hoûter vos pasquêyes :
Tchantez, tchantez, pitits oûhês.
Li prétimps v's ahoutêye,
Tchantez, pitits oûhês.

Vola, qu'ènnè d'hez-ve, qwè ? on deût v'ni po l'chanter, totrade.

MADAME.

I n'va nin mâ l'fisik, èt k'mint ave trové çoula, èt si vite don, vos ?

DJÔR.

Tot tûsant, mame.

MADAME.

Èst-ce di bon ? I v's a bin falou lèver timpe ?

DJÔR.

Oh ! mais, il èsteût d'dja k'mincî. dê, mais dj'm'a tot l'même lèvé d'vant vos.

MADAME.

Ah ! mais, mi dj'dwèm come on sot dwèrmant ; i-gn-åreût l'feû èl mohone qui...

DJÔR (*èl côpant*).

Bon, dji v's atrape a dîre ine boûde, tot-rade vos d'hîz l'contrâve.

MADAME.

Taihîz-ve, c'èst l'mémwère, ca dj'so mâle so mi même.

DJÔR.

Ni v'mâvelez nin, djans ; vos n'vikerez mây vîle, vos v' fez bin trop' di mâva song'. — Mais â d'fait', c'èst mi qu'a fait on drole di sondje !

MADAME.

Oho ! qu'avez-ve sondjî, sins èsse trop curieûse ?

DJÔR.

Bin vola ; dj'èsteû-st-è bagn, tot long stâré, èt dj'aveû si bon, si bon, dji flotéve anfin.

MADAME.

C'èst l'cas dèl dîre.

DJÔR.

Et dji m'lèyîve aler doûcètemint a sondjî ; i passéve divant mi, (come divins tos lès sondjes, dabîme), dès andjes di totes lès sôrs, avou dès notes di musique pitites èt grandes, dès bês blancs colons avou dès instrumints d'ôr, dji n'sé nin tot qwè anfin, qwand tot d'on côp...

MADAME (*côpant*).

Way !

DJÔR.

Awè, way çoula ; ca dji r'çûva è pleine djêve ine gueûlêye d'êwe, come d'ine sipritche di pompier qu'èlzî sièv po rêwer avâ l'balwér, qwand 'l a ploû : dji craka on saint nom tot oute, (qui l' bon Diu mèl pardone), dji m'dispièrta d'ine hope, dji m'lèva... èt vola.

MADAME.

I valéve co mîs qu'çoula v'sipritchahe è visèdje qu'aute på.

DJÔR.

Kimint, aute på ?

MADAME.

Bin awè, si c'eûhe situ d'vins lès reins portant, ènnè îåreût nin pus' po-z atraper on roumatis'; vos n'èstîz nin mâ frèh sûremint ?

DJÔR.

Dihez don, mame, moquez-ve on pô dè diâle alez, c'èst vosse grand-pére.

MADAME.

Binamé, va; mais dihez, pout-on v'dîre ine saqwè, å d'fait' dèl musique di vosse bokèt ?

DJÔR.

Bin djèl creû, alez, alez, 'l èst todi timps.

MADAME.

Èh bin, i m'sonle qui si c'èsteût... qui ç'fourihe... si c'èstasse... si... ni såriz-ve..?

DJÔR.

Djusse, djusse ! dji comprind çou qu'vos volez dîre.

MADAME.

Bin awè, çou qu'dji vou dîre èst mèyeû qui çou qu'dji n'di; anfin, èdon, djèl comprind avou, mais dj' nèl såreû dîre.

DJÔR.

Tårdjîz 'ne minute, so l'timp qu'vos årez stu tosser treûs côps, l'afaire sèrè r'manh'nêye, vos alez vèy.

(*I s'mèt' al tâve a scrîre.*)

MADAME (*loukant tot avâ tot*).

Quéle kitapèye botique èdon, dès lîves, dès musiques, dès instrumints d'vins totes lès cwènes, dès papîs d'vins totes lès

nahes; èt n'fât rin aduzer, savez, i freût toumer tote li mohone, èt i s'ravisèt tos; tos lès musichins sont parèys, vos n'sârîz nin candjî çoula.

(*On ôt pèter li bagn qu'èst-èl tchambe di dreûte, Madame va vèyî, tot èstoumakêye; Djôr, qui scrît, li tièsse aspoyêye divins lès mains, lès coûdes sol tâve, ni s'ritoûne nin, come s'i n'aveût rin oyou.*)

MADAME.

Ah ! binamêye sainte Bablène! Qw'èst-ce qui c'èst çoula ? dji creû qu'i m'ont mètou l'feû, dê, a c'ste heûre! louke on pô don, vos, Djôr : i-gn-a tot qui font èvôye.

DJÔR (*qui n'a rin oyou, tchantant*).

Fa do do sol si si, fa do do sol si si...

MADAME (*lî tapant so li spale*).

Dihez don, m'fi, èst-ce qui vos n'oyez gote ?

DJÔR (*lèvant l'tièsse*).

Fa do do ..

MADAME (*èl côpant*).

Awè, dodo so l'sisi, vola çou qu'c'èst, loukîz, dè n'nin fé dodo, vos èstez-st a mitan èdwèrmou, èt v's avez mètou l'feû a c'ste heûre.

DJÔR.

Li feû wice, qwand, poqwè fé ?

MADAME.

Pah ! èl tchambe, loukîz, la qu'tot broûle èvôye.

DJÔR.

Ah ! c'èst Nanète! Ni va-t-i nin ? n'èst-èle nin co tchaude, l'êwe po m' bagn ?

MADAME.

Awè, m'fi, v' l'ôrez dire; vosse bagn èst so flote, èt voste êwe so bouchon.

DJÔR (*si lèvant*).

Flote... bouchon... (*alant d'vès*) djusse, djusse!.. (*divant l'ouh di dreûte*) Bin ! n's èstans gâys.

MADAME.

Awè, awè, èt gây moussis èco, mais nin prôpes.

DJÔR.

Piânô, piânô. (*Houkant a l'ouh di hinde*). Nanète, Nanète, vinez on pô.

Scêne VI.

LÈS MÊMES, PUS' NANÈTE.

DJÔR (*èl houkant d'lé l'ouh di dreûte*).

Vinez on pô; qu'avez-ve fait don la? loukîz me on pô voste oûve : vola tot l'cou dèl marmite dè bagn qu'èst fondou èvôye.

NANÈTE.

D'mande èscusse, Moncheû, mais vos avîz dit qui dj'alasse fé a d'djuner.

DJÔR.

Mais dji n'vis aveû nin dit d' fé on s' fait feû todi, po fonde tot l' bazâr.

NANÈTE.

Vos avîz dit qu' vos î loukerîz, Moncheû.

MADAME (*a pârt*).

Èt mi don qu' n'î a nin tûsé nin pus.

DJÔR.

Vingt-cinq-mèyes-milyons d' bécares ! qui va-dje fé, parèt, a c'ste heûre, ci n'èst rin l' marmite, c'èst m' bagn; tote l'êwe qu'èst broûlêye èvôye! Èstans-gne bîbisses ossi : èle mèt' li feû, èt pus nouk n'î louke.

NANÈTE.

Moncheû poléve bin s' lèver d' si bone houmeûr, èdon, Madame, po-z-avu 'ne sifaite astrapâde.

MADAME.

Qu'alans-dje fé a c'ste heûre avou çoula, qwè ?

DJÔR (*a Nanète*).

Bin djans todi, vos èstez la come ine èmicôye a m' louki kimint m' va-dje sètchî di spèheûr don a c'ste heûre, qwè?

NANÈTE.

Si dji tchâfasse ine marmite di gotîre don, Madame ?

DJÔR.

Ine marmite! ènn' ârè nin co treûs cwîs haut, hein nocinne, divins on batch ainsi! Êh! Saint Mâcrawe ! (*Nanète sôrt' po l' fond, tot d'hant a pârt*) I fât qui dj' sésse kimint qu' çoula s'a fait.

Scêne VII.

LÈS MÊMES, sâf NANÈTE.

MADAME.

C'èst d' vosse fâte ossi! qu'avez-ve mèsâhe dè fé dès sondjes come vos 'nnè fez.

DJÔR.

Djusse, djusse! dihez qui dj' l'a fait èn èsprès. I n'è d'meûre pus qu' dès riquètes, cint mèyes qwadruplès crotches!

MADAME.

Djans, djans, ni v' mâvelez nin; vos v'taperîz l' tièsse â meûr qui vos v'frîz co dè mâ; c'èst d' l'ovrèdje, parèt! èl wâde di Diu, ènnè moûrrè dès pus malâdes. Pah! lès bokèts sont todi ètîrs.

DJÔR.

Djusse, djusse! Mais, i-gn-a d' qwè s' coûkî so s' vinte èt s' tchawer tot mwért, èdon, sûremint. Portant, çoula m'gatèye è l'âme; dji voreû bin sèpi kimint qu' çoula s'a fait, çou qu'i-gn-a, a câse di qwè, anfin !

MADAME.

Bin awè, tot-rade vos è d'vêrez malâde; roûvians le èt s'fans 'ne creûs d'ssus, va, m' vi solé !

DJÔR.

Dihez çou qu' vos volez, mais ça n' mi passe nin l' coûr.

MADAME.

Savez-ve bin qwè ? Èh bin! vos alez v'ni d'djuner, èdon, et vos v's apontirez po v'ni a l'ètéremint, èst-ce ètindou ?

DJÔR.

Tins, quél ètéremint don ?

MADAME.

Da Labasson, èdon ?

DJÔR.

Oho ! tins, dji l'aveû roûvi; mais, save bin qwè don? i n' vêrè nin â meun', èdon, lu? èh bin! qu'i...

MADAME.

Djans, djans, c'èst dès raisons d' colére, èdon, çoula.

DJÔR.

Tins, tins, mais di d'qwè èst-i mwért don, vormint?

MADAME.

Di maladèye, dji creû.

DJÔR.

Dji m'è dote.

MADAME.

Mais c'èst-ine bèle afaire po s' djône feume, alez; volaveût qu' treûs meûs qu'il èsteût r'marié.

DJÔR.

Awè, mais s'aler r'marier a swèssante-deûs ans ossu ! Qwand dès pus djônes ont d'dja tant d' pône...

MADAME.

Qui volez-ve, mi fi? on fait dès soterèyes a tote adje, alez.

DJÔR.

Djusse, djusse. Mais portant, po 'nnè riv'ni a nos moutons, i fârè bin loukî d' fé r'fé c'st agayon la, qui v' sonle-t-i ?

MADAME.

Awè djans, èco 'ne fèy, nos l' f'rans r'fé, mais rotez, djans.

(*Èle li hètche foû po l'ouh di hinde*).

Scêne VIII.

CRÈSPIN PÉRE, CRÈSPIN FI (dit FIFI).

CRÈSPIN (*awêtant po l'fond, après avu bouhî*).

Kimint don, binamé bon Diu ? Eco todi noulu ?

(*Il intrèt.*)

FIFI (*l'air èmîcé*).

Èst-ce qui c'èst bin chal, papa ?

CRÈSPIN.

Oh ! awè èdon, m'fi, tapez vos oûys la qu'vos volez, on veût bin qu'on n'fait qu'dèl musique ; quél homme qui ci deût èsse ! louke on pô don, Fifi !

FIFI.

Mitwè qu'i n'sont nin co lèvés, parèt, papa, lès djins.

CRÈSPIN.

Oh ! siya ; l'home nos a dit d'èsse chal divant qu'i n'alahe â Consèrvatwère, divant noûf heûres, èt i n'èst qu'hût heûres èt d'mèye, èt tos lès ouhs â lâ-ljc ; portant

TCHANT 4.

Diu mèl pardone!
Mais vola
'Ne drole di mohone
Po ç'côp-là !
On bouhe, on sone
T't avâ la,
Èt gn-a pèrsone :
Qw'èst-ce çoula ?

FIFI.

Papa, dj'a l'hisse,
On va v'ni.

CRÈSPIN.

I-gn-a nou risse
Por vos, m'fi.

FIFI.

Dji n'sé nin wice
Moussî, mi.

CRÈSPIN.

Qué grand didisse ! } *bis.*
Djans don, Fifi. }

Vos n'avez wâde, èdon, v'sintez bin : nos èstans chal èmon on brave home, dji veû çoula.

FIFI.

Dj'aîmereû mîs d'èsse allé m'mame mi, vola

CRÈSPIY.

Awè, mais, on p'tit pô dè corèdje èdon, djans, Fifi ; on va v'ni, èt c'sèrè so l'côp fait, vos vièrez.

FIFI (*l'air résoûde*).

Awè, papa.

CRÈSPIN.

A c'ste heûre, hoûtez bin çou qu'dji v' di, savez ?

FIFI.

Awè, papa.

CRÈSPIN.

I fât fé bin astème a çou qui ç'moncheû la frè, èdon ?

FIFI.

Awè, papa.

CRÈSPIN.

Po qu'vos polésse fé parèy, qwand vos sârez l'musique.

FIFI.

Awè, papa.

CRÈSPIN (*mostrant les musiques qui sont avd l'tchambe*).

Vèyez-ve, Fifi, qwand i v'lârè lére divins tos cès grands lîves la ?

FIFI.

Awè, papa.

(*On ôt Djôr qui houke Nanète drî lès décôrs, po l'ouh di hinde.*)

Scène IX.

CRÈSPIN, FIFI ÈT DJÔR.

DJÔR (*intrant tot d'ine reûde abatowe, houkant todi Nanète. Aparçûvant lès Crèspin.*)

Tins, qu'èst-ce qui vos fez chal vos autes, èt po wice avez-ve intré ?

CRÈSPIN.

Po l'ouh, Moncheû, qu'èsteût d'conte ; èt dji vin pol...

DJÔR (*èl côpant*).

Aha ! v's èstez plonki ?

CRÈSPIN.

Nèni, Moncheû, dji so cwèp'hî.

DJÔR.

Vos n'vis k'nohez nin d'vins lès bagns, ainsi ?

CRÈSPIN.

Oh ! nèni, Moncheû, pa-ce qui l'grand-pére di m'mon-onke èst mwért nèyî, èt pus nouk dèl famile...

DJÔR.

Ci n'èst nin tot çoula ; qui v'nez-ve fé chal ? vos n'èstez nin v'nou po m'rifé c'st instrumint la ainsi ?

CRÈSPIN (*lî présintant 'ne caisse di cigâres*).

Moncheû, hoûtez bin, volez ve todi prinde cisse pitite bwète di cigâres la ? C'èst dès bons savez, a sî francs.

DJÔR (*èl côpant*).

Mèrci, dji n'fome nin. (*Riloukant l'bagn*) I-gn-a tot l'cou qu'èst po l'laid Wåtî.

CRÈSPIN.

Oh ! Moncheû, tant mîs våt, alez.

DJÔR.

Kimint, tant mîs våt ! pa ! s' dji n' mi rat'néve nin, dji v' donreû 'ne volêye a v' fé stièrni è vosse pantalon.

CRÈSPIN.

Vos n'vis lèyîz rin èspliquer don ; c'èst pa-ce qui vos n'foumîz nin ; dji so dèl ligue dès antifoumeûs, vèyez-ve.

DJÔR.

Èt c'èst po çoula qu'vos m'volez d'ner dès cigåres ?

CRÈSPIN.

Moncheû, çoula proûve voste honêtisté : vos årîz polou lès prinde po vos camarådes.

DJÔR.

Måheûlé potince, dji v' va fé vanacher a l'ouh !

FIFI (*tinant s'pére pol mantche*).

Papa, papa, alans-è !

CRÈSPIN (*avou dévôchon*).

N'åyîz nin paw, mi fi : c'èst l'art, c'èst l'art qui fait fé çoula, vos d'vêrez parèy, dê !

DJÔR.

(*A pårt.*) C'èst sûr li ci qui vint po tchanter, mais... (*åyant l'air di s'måveler.*) Vint-cinq-mèyes milyons d'cataplames ! anfin, moncheû, mågré mi si l'af... (*s'inspirant, i s'assît al tåve*) ré si la, ré mi si la bémol.

CRÈSPIN.

Louke on pô, m'fi, cist home-la, qui v'fait dèl musique disqu'a tot djurant : vos f'rez parèy, dê ; vos f'rez parèy, vis di-dje !

FIFI.

Dj'aîmereû mîs d'èsse adlé m' mame, mi.

DJÔR (*si lèvant*).

Anfin, moncheû, qui volez-ve, parèt ?

CRÈSPIN.

Hoûtez bin, moncheû, c'èst bin a Moncheû Djôr Gritér, èdon qu'dj'a l'honeûr dè d'viser ?

DJÔR.

Awè, c'èst lu même.

CRÈSPIN.

Èh bin ! vola, dji vin dèl pârt da Moncheû Bastin qui m'a dit qu'vos aprindrîz l'musique a m'fi : il a dè gos', savez.

DJÔR.

Oho ! ainsi, c'èst vos qu'èst la ! qui sét-i, qu'a-t-i apris don, disqu'a c'ste heûre ?

CRÈSPIN.

Bin, moncheû, dji v'va dîre : dji so cwèp'hî, come vos savez, èt c'èst lu qui bat' mi cûr.

DJÔR.

Oho !

CRÈSPIN.

Èt c'èst lu qui fait mès tchètês ; adon-puis...

DJÔR (*s'amûsant*).

Èstez-ve musichin, vos ?

CRÈSPIN (*si rècrèstant*).

Ah ! Moncheû, s'on pout dîre ! Vola vint-hût ans qui dji wète li grosse caisse èl fanfâre dès gârs-di-nut', li pus vîle chôchèté di d'vès nos autes.

DJÔR.

Tins, wice dimanez-ve ?

CRÈSPIN.

Al Cowe-dè-Bwès.

DJÔR.

Èh bin ! hoûtez, dimanez-i, dji m'va prinde voste adrèsse èt si vite qu'i-gn-årè dèl plèce å Consèrvatwère... — Kinohez-ve bin l' Sôciété dès grandès flûtes ?

CRÈSPIN.

Nèni, Moncheû.

DJÔR.

Ine clapante, savez ! è'e rascôye tos lès prumîs pris.

CRÈSPIN.

Quèle afaire, dê !

DJÔR.

Èh bin ! djèl rik'mandrè-st-å Directeûr, qu'èst m'camarådje, i porè-st-i intrer pol contrebasse, c'èst pus åhèy a pwèrter qui l'grosse caisse.

CRÈSPIN.

C'èst qu'dji sèreû si awoureûs, dê, Moncheû, s'i poléve èsse musichin : c'èst-on si bê mèstî !

DJÔR.

Ci sèreût po 'nnè fé s' mèstî, parèt ?

CRÈSPIN.

Oh ! awè èdon, Moncheû.

DJÔR.

C'èst qu'i-gn-a mèstî èt mèstî, parèt, s'il aprint dèlja l'cwèp'hî...

CRÈSPIN.

Bin, hoûtez bin, Moncheû : lès djins èdon oûy, loukeront a on d'mèy franc po 'ne paire di tchåsseûres, tot fant qui, qwand c'èst po s'amûser, on n'èst nin so 'ne dimèye pèce ; èt l'ci qu'amûse lès autes wâgne brâmmint mîs s'vèye qui l'ci qu'lès ahèsse, alez, Moncheû ; djèl sé bin èdon, mi !

DJÔR.

Èt vos volez qui vosse fi pôye amûser lès autes? Volez-ve ine gote qui nos l'sayanse? Po vèyî come i va?

CRÈSPIN.

I n'tint qu'a nos autes, çoula; tchantez on pô vosse bokèt, Fifi.

DJÔR.

Oho! c'èst Fifi, si no?

CRÈSPIN.

Awè, Moncheû, c'èst s'mame, vèyez-ve, qui li a d'né ç' no la, pa-ce qui nos n'avans qu'lu d'èfant, èt vos comprindez...

DJÔR.

Awè, awè, dji k'mince : huflez-nos on pô vosse pitit bokèt ainsi; djans, Fifi, pusqui c'èst Fifi.

FIFI.

Alans-è, djans, papa ; dji n'aîme nin, mi.

DJÔR.

Oho! i fait d'dja come lès grands ârtisses, i s'fait hêrî, vèyez-ve çoula! c'èst bon sègne, djans.

CRÈSPIN.

Taîhîz-ve, alez, Moncheû, sèreût-i vrèy? Qué bonheûr don! Alez, Fifi. (*Fifi fait aler tot s'cwér come po dire nèni.*) C'èst bon, djèl dîrè-st-a vosse mame, savez. (*Catchètemint.*) C'èst qu'il èst djinné, vèyez-ve, Moncheû.

DJÔR.

Oh! bin, ça vinrè. îât l'timps. Hoûtez bin, nos nos r'veûrans, èt, èn atindant, qu'il aprinse todi l'cwèp'hî, savez : on n'è sét mây trop'. Ca d'vant d'aprinde on mèstî qu'on n'kinohrè mây, i vât co mîs dè ramasser. .. tot l'même qwè, ni v'sonle-t-i nin, vos?

CRÈSPIN.

Siya, Moncheû, siya; vos avez bin raison! Ossu, dj'èspére bin qui vos m'sicrîrez èdon? Dji v'va d'ner mi-adrèsse.

DJÔR (*si mètant al tâve po scrîre l'adrèsse*).

Dji v' sicrîrè, sûr!

CRÈSPIN.

Mi-adrèsse, Moncheû, c'èst: Crèspin, Cwapier, la Quiwe du Bois, Porvince de Liéze. — Mais i-gn-a nin dèl plèce, dihez-ve, å Conservatwére. Si dj'a'éve trover l' Directeûr, no? Qui v' sonle-t-i?

DJÔR.

C'èst-ine îdêye; mitwè qu'ènnè l'rè po vosse fi.

CRÈSPIN.

Bin, mèl sonle: li Consèrvatwére èst si grand! pout-on l aler d'vosse pârt, Moncheû?

DJÔR.

Dji n' veû nin poqwè.

CRÈSPIN.

Vos èstez bin bon, alez; å r'vèy, savez, Moncheû, èt mèrci co cint lèys.

(*I sôrtet po l' fond*).

Scêne X.

DJÔR.

Alez, disqu'a onk di cès djoûs! qui l' bon Diu v' kidûse lès djambes è l'air, vos èstez sûrs dè n'nin piède vos tchâsses! Dji v'dimande on pô, lî aprinde li musique a c'ste heûre, èt mi don qu' lî aveût aponti m' bokèt; dji m' poléve bin tant hâster èdon, vou-dje dîre! c'èst co l' tricwèsse di Bastin, parèt, qu' m'avôye çoula: c'èst damadje qu'il èst si mâ toumé, qu'on n'a nin on pô mîs l' timps, la; si c'èsteût d'in-aute moumint!.. (*On l'houke al hinde.*) Awè, awè, vo-me-chal! Èt dîre qu'i s'ènnè présinte

come çoula totes lès samaînes, mais c'èst co on bê râskignoû, savez, cichal. (*On l'houke co.*) Awè djans, m' vî solé! n-åreût-i co l' feû, la avou, a c'ste heûre?

(*I sôrt' pol hinde*).

Scêne XI.

DJOSÈPH, NANÈTE (*intrant po l'fond*).

NANÈTE.

Aha! i-gn-a pèrsone; c'èst qu'i sont d'hindous d'djuner po-z-aler a l'ètéremint. Intrez todi, Moncheû.

DJÔSÈPH.

Alans' on pô vèy çoula; wice èst-i ç' bagn la?

NANÈTE.

Vo-le-la, loukîz.

DJÔSÈPH.

Ah! binamé Saint Cristofe! bin, il èst bin arindjî; ç'a bin stu reûd don, çoula? èst-ce qui vos n'avez rin oyou pèter? n'a-t-i nin miner tant d'brut, qwand il a potchî?

NANETE.

Dji n'è sé rin, mi, dji n'èsteû nin chal; dj'èsteû-st-èl couhène.

DJÔSÈPH.

Oh! bin, c'èst qu'il èsteût sins èwe, qwand il a stu aloumé.

NANETE.

Siya, mais 'nn' aveût wêre tot l' même. Qwand dji l'a-st-aloumé, èdon, dèl façon qu' vos m'avîz-st-èspliqué, èh bin, dj'a louki, i-gn-aveût co on filèt è vère, èt come i fât todi 'ne bone dimèye heûre po l' rimpli, dj'a droviért li crâne tot å lâdje. Dji m'dihéve: so l' timps qui dj' fai li d'djuner, il ârè l' timps d's'impli; mais tot a hipe ine dimèye heûre après, vola qu' dj'ô moncheû braire après mi; dj'amonte a coûsse, èt dji veû l' bagn tot awatchî come vo-le-la èt l' lê dè djeû, i-gn-aveût pus dè feû.

DJÔSÈPH.

C'èst qu'il èsteût broûlé, çoula, ç' n'èst rin; mais avez-ve risèré lès êwes, ou èst-ce qui l' crâne èst todi å lâdje?

NANÈTE.

Ah! dji n'a stu åtoû d' rin.

DJÔSÈPH.

Èt portant, qwand il åreût stu plein?

NANÈTE.

I-gn-a 'ne flote dê, qui l'arèstêye qwand il èst plein.

DJÔSÈPH.

C'èst lès êwes alimantaires adon qu'ont fait fâte, vos polez bin pinser : avou l' crâne å lâdje, tot l' batumint sèreût nèyî èdon, pusqui tot l' bazâr èst broûlé ; wice vorîz-ve qui l'êwe alasse don, vos, qwè ?

NANÈTE.

Ah! vola l' qwaqwa, parèt ; dji n'a nin stu tûser qui lès êwes n'alît pus nole gote, èdon, mi.

DJÔSÈPH.

Nèni, Moncheû åreût d'vou î loukî ossi, mais avou leû musique parèt, i n' tûsèt pus a rin 'ne fèy qu'i sont ènondés.

NANÈTE.

Taîhiz-ve, alez, c'èst dâ matin disqu'al nut', èt dal nut' disqu'å matin! Mais cichal èst si binamé, savez, èt si pôpulaire èdon! vos n'ârez nin djâsé deûs fèys avou, qui v' sèrez come dèl mohone, vos veûrez. Loukîz, vo-le-chal tot djustumint, moncheû; dji m' rafèye di lî dire.

DJÔSÈPH.

Nonna, savez, mâihureûse! n'alez nin dîre qui n' djâsans d'sès musiques, i d'mandreût co bin d'çou qu'on s' mèle.

NANÈTE.

Nèni, nèni, c'èst po lès êwes, dê!

DJÔSÈPH.

Si vos volez, dj' lî èspliquerè mi-même, sins nol an'tchou.

Scinne XII

DJÔR, MADAME, DJÔSÈPH, NANÈTE.

DJÔR.

Dji n'a nin pus faim qu' l'êwe n'a seû, dji so co pus disfait qui m' bagn. (*Aparcûvant Djôseph*). Ah ! v's avez stu qwèri l' plonkî, Nanète !

NANÈTE.

Nèni, Moncheû, c'èst l' sèrwî ; c'èst Djôsèph qui va v's èspliquer.

DJÔR.

Aha ! c'èst vos qu'èst Djôsèph ? djusse, djusse !

MADAME.

Qué Djôsèph don ?

DJÔR.

Pa ! l' sèrwî da Nanète ; èdon Nanète ?

MADAME.

Aha ! dji m' rapèle ; bin, v's avez d'dja v'nou ovrer chal, vos ?

NANÈTE.

C'èst d' çoula qu' djèl kinoh dê, Madame.

DJÔSÈPH.

Awè, Madame, deûs fèys, èt Mam'zèle vint di m' vini houkî, po loukî çou qu' mâquéve â bagn.

DJÔR.

Djusse, djusse ! èt v's avez vèyou qu'il èst toumé a crahês.

DJÔSÈPH.

Awè, moncheû, mais c'èst lès êwes dèl vèye qui n'vont pus.

DJÔR.

Kimint, lès êwes dèl vèye qui n' vont pus ?

DJÔSÈPH.

Oh ! ni v's èwarez nin d' çoula, alez, c'èst mèrviyeû qui ç' n'a nin d'dja arivé pus vite, avou vosse bagn.

NANÈTE.

Ci n'èst nin po rin èdon, Madame ?

MADAME.

Kimint èst-ce qui çoula s'a fait don? Nos n' comprindans nin.

DJÔSÈPH.

Bin, c'èst bin simpe, alez, Madame : Mam'zèle aveût droviért li crâne po lèyî cori l'êwe èl chaudîre dè bagn, èt èle n'a nin corou, parèt : pusqu'ènn' n'a nin, èle ni sâreût cori, èdon.

MADAME.

Ie ! Sainte Notru-Dame ! ci n'èst nin po rin !

NANÈTE.

Èdon, madame ?

DJÔR.

Kimint don, cint mèyes sols mineûrs, i-gn-a pus d' l'êwe èl vèye ?

DJÔSÈPH.

C'èst l' cas dèl dîre, alez, Moncheû, « sol mineûr », s'il èsteût on pô pus « êwisse » èt nin si « mineûr », çoula n' freût nin dè mâ. Li proûve qu'i-gn-a nin d' l'êwe, c'èst qui l'crâne n'èst nin co r'sèrêye, èt qu' si l'êwe corève, vos sèrîz nèyîs turtos dispôy, èdon, vou-dje dîre.

DJÔR.

Kimint, vosse crâne èst todi â lâdje, Nanète, èt l'êwe ni coûrt nin, a c'ste heûre, on pô !

(i sone â télèphone).

MADAME *(èl sûvant).*

Qu'alez-ve fé don, m' fî ?

DJÔR *(brèyant bon-z-èt reûd, li côrnèt a l'orèye).*

Awè, alô, alimantaire, èt so l' côp.

DJÔSÈPH *(a Nanète).*

S'i lî sonle qu'on l' va rèsponde, so ç' ton-la, i pout co bin rawâde. (*A Djôr qui rawâde todi.*) Dihez, Monheû, d'mandez numèrô deûs mèyes ûtante-hût'; sins çoula, on n' vis rèspondrè nin.

MADAME.

Bin, qui volez ve fé, parét, m' fi ?

DJÔR.

Djè l'zî vou d'filer m' tchapelèt, èdon, sûremint !

DJÔSÈPH.

Vos n'i wâgnerez rin, Moncheû, vos n'èstez nin tot scû, alez.

DJÔR.

Awè ?

DJÔSÈPH.

On veût bin qu' vos n' buvez nin sovint d' l'êwe, savez, vos, vos k'nohrîz mîs çou qui s' passe.

DJÔR.

Kimint çoula, poqwè ?

NANÈTE.

Dji v' l'a dèdja dit co traze fèys èdon, Moncheû, tos lès sèmedis, vos mâquez d'aveûr on procès-verbâl, la qu' dji n' léve nin l' trotwér, èt s' n'a-t-i nin d' l'êwe.

DJÔR.

Awè, c'èst vrêy; djusse, djusse !

MADAME.

Èt c'èst même ine bèle sòye, alez, avou çoula.

DJÔSÈPH.

Vos n' m'êwarez nin, Madame, on nos houke pus sovint qu'a nosse tour, alez, po totes cès afaires la,

MADAME.

Ci n'èst nin vosse pârtèye portant, vos, èdon, çoula ?

DJÔSÈPH.

Oh ! mais l' sèrwî, c'èst l' docteûr dè batumint, dè, madame.

DJÔR.

Èt dîre qui d'vins l' timps, on n'aveût mây di cès astrapâdes la. Ca dispôy qui v' hâbitez l' mohone, on n'a mây avu çoula, èdon, mame ?

MADAME.

Oh! nèni, mais ons aveût d' l'êwe di pompe.

DJÔSÈPH.

Awè, mais qui volez-ve? c'èst l' progrès, parèt, Madame.

DJÔR.

Diâle qu'âye leû bonète avou l' progrès ! on bê progrès èdon çoula : vola qu' 'l a bu tote l'êwe.

NANÈTE.

Si dj' sèrasse todi l' crâne don, Moncheû, craindant co on novê mâlheûr ?

DJÔR.

Oh ! si ça n' fait nin dè bin, ça n' sâreût toli fè dè mâ. Èh ! binamêye Sainte Cicile dè, qwand dj'i tûse, dji m'ènnè râyereû lès orèyes, loukîz. Nosse bone vîle binamêye pompe !

TCHANT V.

1.

Nos avîs d'vins l' timps 'ne si binamèye pompe,
Qui nos d'néve di l'êwe tant qu' nos 'nnè volîs.
On vout trover mîs, mais v'la wice qu'on s' trompe;
Nos r'grèterans todi l' djoû qu'on l'a râyî.
Ons aveût si bon, qwand c'èst qu'on pompîve,
D' vèy acori l'êwe foû dèl bûse a flots,
Èt l' bon vî bata qu' nos écorèdjîve,
Aviséve nos dîre : Djans, hay ! ènn'a co ! (*bis*)

RÈSPLEU.

Mik èt mik èt make,
Mik èt mak èco !
Corez l'èwe a make,
Corez a gogo !
Mik èt mak a make,
Mik a mak èco,
Glougué lougué lougué lo,
Co co corez co !

(*Riprise tos èssonle dè rèspleû*).

2.

On m' sicrèye on djoû : Vosse pus', camèrâde,
Èst contaminé ; l'èwe ni vât pus rin.
Dji m' di : Ces djins la, bin sûr, sont malâdes !
Mais c'èst La Police, dê, qui n' tchiqueta nin.
N'aveût pus rin d' bon qu' leûs alimantaires,
Mais n'aveût trop pô, d'héve-t-on, d'abonés...
Èt trop' di microbes è l'aute. Quèle afaire !
Todi 'nn' èst-i qu'oûy, n'a pu d' l'èwe assez ! (*bis*)

(*â respleû*).

DJÔSÈPH.

Mais vos n' dihez nin ossu, qu'èle èsteût èpwèsonèye avou lès microbes, moncheû.

DJÔR.

Djusse, djusse ! mais l'èwe dèl vèye, qu'i fât fè cûre tos lès djoûs divins 'ne noûve marmite, èl vûdî d'vins on noû pot d' grès, adon-puis l' ripasser l' lèddimain d'vins dès nouvès carafes, po 'nnè fè 'nn' aler l' tchâs foû? Dèl tchâs, compte on pô ! brr ! dji frusih tot qwand dj'i pinse ! (1)

MADAME.

Ci n' sèreût co qu'on d'mèy mâ, s'on 'nn' aveût co s' sô, la !

(1) Voir le communiqué au *Journal de Liège*, 16 mars 1901.

NANÈTE.

Awè vormint çoula, madame.

DJÔSÈPH.

C'èst qu'èle cosse a peûs d'ôr avou çoula!

DJÔR.

Djusse! come s'on n' valéve nin l'êwe qu'on beût, la!

DJÔSÈPH.

I-gn-a aute tchwè d' mîs qu' çoula; hoûtez bin, savez : vos fez v'ni d' l'êwe èdon, è vosse bagn, par èximpe; il atome quéquefèy qu'èle acoûrt d'ine flouhe, çou qu'on noume on côp d'êwe, anfin; èh bin, qwand l' gros côp èst passé, ènnè d'meûre pus d'vins lès touwês; mais l'volant èdon lu, qu'èst-ènondé, bize, bize, èt v' marquèyereût co bin cint lites di pus qui vos 'nn' avez avu. Li vèrificateûr arive, èdon, so ç' trèvin la, èt crac! on v' compte di l'êwe qui v' n'avez nin avu. Pa-ce qu'i-gn-a bin on p'tit cwèrbâ â volant dè compteûr qui l'èspêtche dè rèscouler, mais i-gn-a nouk qui l'èspêtche d'avanci, comprindez-ve?

DJÔR.

Djusse, djusse! Bin, v'la dès bês tourciveûs èdon, vou-dje dîre!

NANÈTE.

Ci n'èst nin po rin èdon, madame, qui l'êwe montéve pés qui l' lèssê?

MADAME.

Èt on n'a nin mètou halte a çoula?

DJÔSÈPH.

Qui volez-ve qu'ons î faisse? Canljî tos lès compteûrs dèl vèye? Ènn' a 'ne bèle cabolèye, èdon, vou-dje dîre!

DJÔR.

Djusse, djusse! mais vos m' fez tûser a 'ne saqwè, vos, la; on m' compléve todi pus d'êwe, tot fant qu' nos 'nn' alouwîs todi mons.

MADAME.

C'èst vrêy çoula, èdon, Nanète ?

NANÈTE.

Bin, ç' n'èst nin èwarant èdon, madame, di ç' façon-la ?

DJÔSÈPH.

Fât r'clamer â bureau, moncheû, çoula îrè mîs qu'i v's èl sonle, c'èst dès bonès djins, dê ; fât lès k'nohe.

NANÈTE.

Awè... dès bonès djins, mais l'zî fât l' gote.

DJÔR.

Si dji r'clamerè ? Bin, djèl vou bin creûre, mèye sis bémols ! èt tot fî dreût èco ! Kimint don, i vêrît m'arindjî ainsi come in-èfant d' brave mohone ? (*s'ènondant*) Tâ rdjîz 'ne gote, vos alez vèy çoula !

(*I va vès l' tèlèphone*).

MADAME (*èl rat'nant*).

Djans don, m' fi Djôr, tinez-ve keût, èdon, hoûtez me.

JÔSÈPH.

Ni v's alez nin bate todi, savez, moncheû. Hoûtez bin, moncheû, volez-ve sûre on bon consèy ? Si v's avez absolumint l'îdêye dè tèlèphoner èdon, lèyîz-me prinde li communicâcion, dji v' passerè l'agayon après côp, pa-ce qu'il ôront bin qu' c'èst po 'ne réclamâcion, èt i n' rèspondront nin, come s'i n'èstît nin la. Lèyîz-me fé èt s'alez' tot doûs, vos avez l' tièsse trop près dès tch'vès ; mètez d' l'êwe è vosse vin, come on dit.

DJÔR.

Ennè mètreûs-se bin, twè, d' l'êwe, s'ènn' a nin ?

MADAME,

Djôsèph a raison, lèyîz-le fé, Djôr.

NANÈTE.

Awè, Moncheû, lèyîz fé Djôsèph.

DJÔR.

Djusse, djusse ! va po çoula, mais djè l'zî va d'filer m' tchapelèt, savez, avou quéques dièzes al cléf èco !

DJÔSÈPH.

Awè, seûlemint nin dè brut èdon, qui dj'ôsse qwand i d'pindront l'agayon (*i sone*). Dîh-hût mèyes ûtante-hût', s'i v' plait, mam'zèle... Awè... A qui a-dju l'honeûr dè d'viser ?... Aha !.. Moncheû l' comptâbe, c'èst po 'ne mohone dèl rowe Pîd-sètch, numèrô hût'... Awè... Dji n'è sé rin... Rademint, awè. (*I passe li côrnèt a Djôr*) Vola, Moncheû. (*A Nanète, catchètemint*) I pout dîre çou qu'i vout, c'èst côpé.

DJÔR (*brèyant*).

C'èst-ainsi qu' vos djouwez dès friyoles âs djins, vos autes ? Dj'a mètou l' feû a m' bagn èt l' cou dèl marmite èst fondou èvôye a câse qu'i-gn-aveût nin d' l'êwe... Ènne î mète ? C'èst-a vos autes a prév'ni lès djins qu'ènn'a pus... Nèni, nin dè feû, di l'êwe... Awè, si... Awè ! bin, si vos volez v'ni chal, dji v' rètcherè-st-aute pâ, mi, savez... Mais nos n' polans nin d'mani ainsi èdon ?.. Pus 'ne gote !.. Moncheû, moncheû,.. vos n' rèspondez nin ! c'èst todi fait, parèt, çoula ; on fait come lès lumeçons, on r'sètche sès cwènes... Moncheû !... qwand vos n' potchîz nin d'vins 'ne cokmâr èt hiper foû pol bûse, hapelopin qui v's èstez .. Kimint ? dji va (*si mame èl râye èrî d' l'aparèy ; continuant*) v's aler apougnî po vosse rouwa'e â pan, (*mostrant l'pogn*) èt dji v' f'rè fé l' dièrinne hègne, alez, rawârdez !

MADAME.

Qui dist-i don ?

DJÔR.

Çou qu'i dit ? I dit qu'on tchin n' brait mây si laid qui qwand i va crèver.

DJÔSÈPH.

Oh ! mais ci n'èst nin l' comptâbe, çoula; djèl kinoh bin, adon-puis i d'vèt èsse pus come i lât qu'çoula. C'èst qu'on ârô mahî lès comunicâcions.

DJÔR.

Çoula s'pout bin, dji n'è sé rin, va ! Djèl f'rè râyî avou, louke, cist agayon la !

MADAME.

Savez-ve bin qwè don, m'fi ? Vinez' vis aponti po l'ètéremint, nos irans-t-èssonle ; l'air vis f'rè dè bin, a mi avou.

DJÔR.

Djusse, djusse ! mais k'mint va-t-i aler avou çoula ?

NANÈTE.

Èst-ce qui Djôsèph nèl sâreût r'fé, pinsez-ve, Moncheû ?

DJÔSÈPH.

Bin, mi, ç' n'èst nin m' mèstî. On va dabîme vis avoyî 'ne saquî d'â burô dès êwes, èt come vos n' sèrez nin chal, qui Nanète mi vinse houkî ; dj'arindjerè l'afaire come por mi, si v' volez.

DJÔR.

Va po çoula ; c'èst l'mèyeû d' tot, èlon, mame ?

MADAME.

Awè, awè ; nos nos fèyerans a vos, savez. Disqu'a tot-rade.

Li teûle tome.

DEÛZINME AK.

Li scène ravise ine couhène ; tâve, ârmâ, tchèyîres, hièles èt çou qui sût. Ouh è fond èt al hinde, vès l' compteûr.

Scinne I.

NANÈTE *(rintrant po l' fond avou on sèyê d'êwe èt loukant l'heûre)*.

Awè, vola tot-rade onze heûres, èt nin co pus d'êwe qui d'vins l'tansê di m'main ! Awoureûsemint qu'ons a lès Fontaines Montéfiore, mais fât rawâde, parèt ; vo 'nnè-la on sèyê so 'ne dimèye heûre, èt co dèl cisse di tch'vô. Anfin, *qwand on n'a pas cè c' que l'on aime, il faut aimer cè ç' qu'on n'a pas*. Èt mafrique !

TCHANT VI.

D'l'alimantaire, qu'èst-ce qui dj'a d'keûre !
Tot l' même lisquéle, porveûse qu'on 'nn' âye po beûre
Et po 'nnè fé sès amagnîs ;
Qui l' rèstant vâye si fé catchî !
Ca c'èst-ine sôye, çou qu'on rik'mande
Tote ine djoûrnèye, qu'on nèl furlanguèye nin.
Bon Diu vôye qu'èle rivinse adjin, } *bis*
Vola tot çou qu' dji d'mande. }

Scinne II.

NANÈTE, DJÔSEPH.

DJÔSÈPH *(qu'a-st-abouté s' tièsse pol crèveûre di l'ouh)*.

Va bin la, va bin ! on tchante.

NANÈTE.

Ie ! dji so tote a tchâr di poye.

DJÔSÊPH.

Kimint, so-dju si laid qui po v' fé paw ?

NANÈTE.

Bin dè contraire, mais dji n'saveû nin qu'c'èsteût vos, parèt.

DJÔSÈPH.

Dji so sûr qu'on vint dè vèy si moncœûr, ca vos n'èstîz nin si djoyeûse tot-rade, divant Moncheû èt Madame.

NANÈTE.

I fât rèspècter sès maîsses, parèt, Moncheû Djôsèph; on n' deût nin fé çou qu'on vout d'vant zèls, n'èst-i nin vrêy, mitwè?

DJÔSÈPH.

Vos avez raison, çoula; dabîme, si vos volez qu'on v' rèspèctèye, i fât k'minci par rèspècter. — Mais, qui vou-dje dîre, n'èst-on nin co marièye? Vos m'inviterez sûremint?

NANÈTE.

Taîhiz-ve, alez! â pris qu' l'êwe èst, ons âreût bin paw, èdon mitwè, Moncheû Djôsèph?

DJÔSÈPH.

Oh! noumez-me Djôsèph tot coûrt, alez! come çoula, vos m'acwèderez di v' noumer Nanète. On si bê no! dji l'aime tant dê, mi, ç' no-la.

NANÈTE.

Awè, èl dihèt turtos dê çoula. . po on moumint.

DJÔSÈPH.

Oh! mais, nin ottant qu' mi; c'èst qu' dj'aime bin l' cisse quèl pwète avou.

NANÈTE.

Vos k'nohez bin 'ne saquî qui pwète mi no, parèt?

DJÔSÈPH.

Awè, vos l' kinohez bin avou, alez, mîs qu' vos n' pinsez.

NANÈTE.

Ah! dji so bin binâhe, èt qwand djèl veûrè, dji lî dîrè ciète ine bone parole por vos, sûr, dji lî f'rè mès complumints.

DJÔSÈPH.

Èt vos n' l'advinez nin, qui c'èst ?

NANÈTE.

Oh! dji n'a mây situ fwète po lès advinas, savez, mi.

DJÔSÈPH.

Êh! p'tite ficèle qui v's èstez, c'èst po qu'dji v' dèye qui c'èst vos, parèt, èdon? Vis è dotîz-ve si pô qu'çoula vormint ?

NANÈTE.

Dji n' kinohéve nin vos sintumints ; çoula, dj' l'avowe.

DJÔSÈPH.

Mès sintumints, Mam'zèle, hoûtez :

TCHANT 7.

Mi, dj' so-t-âhèy di caractére ;
Dji m' sin d' l'èhowe, on bon mèstî.
Di m' feume dji f'reû l' bonheûr sol tére,
Èt come dj'âreû bon dèl fièstî !
Mi, dj' so-t-âhèy di caractére,
Èt m' feume, dj' ârè bon dèl fièstî,
Ca dj' so-t-âhèy di caractére.

Pauve pitit hére,
Tot seû sol tére,
Sins pére ni mére,
Qu' dj' aveû qwinze ans ;
Adon sins cèsse
Dj' ovra timpèsse,
Èt faléve èsse
Todi valyant.
Mi vicârêye
Fourit k'tapêye,
Ca pu d'ine fèy
Il a falou
So tot m' rastrinde,
Loukî d'aprinde
A bin m' disfinde
Conte tot hastou.
Mais l' bone aweûre,
Sovint foû-keûre,
Po fé 'ne bone keûre,
Mi radrameta;
Adon kimince
Tote mi-afiyince
Avou mi-âhmince
Qui s' racrèha.
Mais m' dâviyèdje,
Hoûtez m' mèssèdje,
Avâ m' manèdje
Çou qu' dji voreû,

C' sèreût dè vèy
Ine kipagnèye
Brave èt djintèye...
Come dji l'aimereû !
Brave èt djintèye,
Come dji l'aimereû!..
Brave èt djintèye,
Come dji l'aimereû!..
Ah!
Ah! dji v' promèt',
Qu'èle l'åreût ciète
Todi hayète ;
Ca dji n' so nin
On pauve laid m' cowe
Po piède l'èhowe
Èt fé lès mowes
So tot, p'on rin ;
Ca, djèl pou dîre,
Dji n'aime qui d' rîre,
Èt dji n' riqwîr
Qu' l'aweûre, l'agrè ;
Bona-fidéle,
Dji d'meûrerè tél.
Vis dû-dje, dihez-le
Djans, d'hez qu'awè !

NANÈTE.

C'èst bin bê, tot çou qu' vos d'hez la, Djôsèph ; mais pus èst-ce qu'on 'nn' ôt, pus èst-ce qui c'èst l' même afaire : i v' promètèt turtos dès si bês djoûs, parèt.

DJÔSÈPH.

Oh ! Nanète, vos doteriz di çou qu' dji di, ainsi ?

NANÈTE.

Nos nos k'nohans si pô, dè, Djôsèph.

DJÔSÈPH.

Hoûtez bin, nos 'nnè r'djåserans ; dji m' va co 'ne gote ovrer, dji vêrè fé 'ne tournèye tot-rade tot r'passant, savez ?

NANÈTE.

Awè, come vos volez.

DJÔSÈPH.

I n'a v'nou pèrsone, èdon ?

NANÈTE.

Oh ! nèni.

DJÔSÈPH.

Disqu'a tot-rade. Èst-ce qu'on n' si done nin l' main èn atindant ?

NANÈTE (*lî d'nant l'main*).

Oh ! si çoula v' pout fé plaisir.

DJÔSÈPH.

Ie !... freûdès mains, tchaudès amoûrs : èle sont come dès glèces.

NANÈTE.

Èt lès vosses don !

DJÔSÈPH (*tot 'nn' alant*).

Djans, disqu'a tot-rade, savez... Dji so bin awoureûs, alez !

Scinne III.

NANÈTE.

TCHANT 8.

On lét li bonté so s' visèdje,
I m' sonle on binamé valèt ;
Nos frîs-st-in-awoureûs manèdje
Ca dji creû bin qui dji l'aimerè,
Mais s'i d'héve tot çoula po rire ?...
Qwand même qui djèl veûreû voltî,
N'è fans nin l'èqwance, vât co mîs.
Adon li spot dit,
Adon li spot dit :
A Dj'han Lavîre,
A Dj'han, nèni,
N'fât nin tot dîre.

C'èst qu'on s' difait bin pus mâ'âhèyemint d'ine saqwè qui d's'î afaiti, parèt; èt lès homes, c'èst vormint a l'avîre. (*On ôt soner*) Aha ! vêreût-on tot l'même po l'èwe? (*Chal èlc deût fé come s'èle droviéve in-ouh qu'on n' veût nin, drî lès décôrs dè fond*).

Scinne IV.

NANÈTE, LAMBÊRT, HOUBÊRT (*plonki èt fontainî*).

LAMBÊRT ÈT HOUBÊRT (*èssonle*).

Bon djoû, Mam'zèle.

NANÈTE.

Bondjoû, vos deûs : poqwè èst-ce don ?

LAMBÊRT (*a Houbêrt*).

Bèle crapaude, hein ?

HOUBÊRT.

Dè v'loûr, valèt ! (*A Nanète.*) N'èst-ce nin chal, Mam'zèle, qu'a-st-avu 'ne astrapâde avou l'èwe alimantaire ?

NANÈTE.

Siya ; èt vos v'nez po l'racomôder ?

HOUBÊRT.

Oh ! ètindans-nos, nos v'nans constater todi, po vèy çou qu'i-gn-a ; mi, dji so l' fontainî, po vosse chèrvice.

NANÈTE.

Mèrci.

(Èle si mèt' a r'hurer lès hièles).

HOUBÊRT.

Èt dj'amontéve po-z-aler vèy al vane, qu'èst la â diale èt co pus haut, vèyî s'i-gn-âreût rin quéquefèy ; mais come nos avans v'nou èssonle avou m' planquèt, li plonki, èt qu'i nos ârans pus âhèy po lèver l' taque, qu'èst d'sus, a nos deûs, dj'a-st-intré avou lu, po n' nin rawâde a l'ouh, èt mafrique, dji nèl rigrète nin, i-gn-a nin dès bès poyons come vos tot costé, èt çoula fait todi plaisîr a vèy.

NANÈTE.

Dè manîre qui vos d'vez co aler al vane ?

HOUBÊRT.

Oh! awè, Mam'zèle

NANÈTE.

Èh bin! pus vite vanerez-ve èvôye, tant mîs vât ainsi.
(*Loukant Lambêrt*).

LAMBÊRT.

Mi, Mam'zèle, dji vin vèy si l' compteûr marquèye, ou çou qu'i-gn-a.

NANÈTE.

Gn-a nin mèsâhe di tot çoula, Djôsèph l'a loukî â matin è m' présince, èt il a dit qu'i n'lî mâquéve rin.

LAMBÊRT èt HOUBÊRT (*si r'loukant*).

Djôsèph? Djôsèph?

LAMBÊRT.

A-t-i stu vite, cila! Bin 'l i va hayète, lu! Ça, Mam'zèle, dji n' sé nin çou qu' Djôsèph a loukî, mais d'ji so-st-avoyî par l'Administrâcion dès êwes, èt vos savez, mi dji deû fé m'chèrvice. Sins mâle chôse, savez, ténèfèy; vos d'vrîz mèl mostrer, s'i v' plait bin, qui dji pôye fé m' rapôrt dissus.

NANÈTE.

Il èst la podrî c'st ouh la, loukîz; droviez-le èt vos l'veûrez.
(*Lambêrt inteûre al hinde*).

Scinne V.

NANÈTE, HOUBÊRT.

HOUBÊRT.

Vos avez l'air di nos ènnè voleûr, Mam'zèle, mais portant...

NANÈTE.

Vos v' marihez, Moncheû

HOUBÊRT.

Comprindez, èdon, nos volans bin creûre çou qu' Djôsèph... mais qui fait-i, ç' Djôsèph la? qué Djôsèph èst-ce qui c'èst ?

NANÈTE.

C'èst Djôsèph Dârca, li sèrwî.

HOUBÊRT.

Oho! c'èst l' fi Dârca! Bin s' l'èst sèrwî, c'èst-aute tchwè, pa-ce qui lès sèrwîs s'kinohèt co sovint d'vins tot.

NANÈTE.

Nèl kinohez-ve nin ?

HOUBÊRT.

Mitwè, dèl vèyî; èt c'èst damadje, ca dj'lî hapereû s'crapaude; dji so sûr qui vos v' vèyez voltî, loukîz.

NANÈTE.

Dji n'èl kinoh qui po l' sèrwî d' chal.

HOUBÊRT.

Dji n' tchôkereû nin todi m' deût è feû, alez ! — Mais dihez, ni v's alez-ve mây porminer l' dîmègne ? Nos porîz nos vèy... I m' sonle qui nos nos acwèderis si bin, nos deûs.

NANÈTE.

Oh! siya, tos lès dîmègnes, mais après qwatre heûres.

HOUBÊRT.

C'èst-on feûte ! dji sèrè chal al cwène dèl rowe, loukîz; dji v'rawâdrè, volez-ve bin?

NANÈTE.

Poqwè nin ? mais n'fât rin dîre, i n'fât nin qu' lès maîsses èl savèsse.

HOUBÊRT.

I-gn-a nou risse po çoula, boke cosowe; qu'on n'vinse so mès avônes.

Scène VI.

NANÈTE, HOUBÊRT et LAMBÊRT.

HOUBÊRT.

Qué novèle, valèt ? Va-t-i çoula, la dvins ?

LAMBÊRT.

Bin, dji n'i veû rin, dji creû qui ç' sèreût bin al vane, ou lès touwês bouchés.

HOUBÊRT.

Dji va 'ne gote aler vèy si dji n' sèrè nin pus tchanceleûs.

LAMBÊRT.

Awè va, ca mi dj'i sèfoque télemint qu'i fait tchaud. Mam'zèle, n'åriz-ve nin quéquefèy on p'tit côp d'êwe?

NANÈTE.

Oh! binamêye sainte Mére dèl Notru-Dame di mon m'matante dè Haut-Vinâve! on côp d'êwe! di wice riv'nez-ve don vos, binamé home?... Vos m'alez fé rîre po ç' côp-la, savez; si c'èsteût co on côp d'bîre, la!

HOUBÊRT.

Oh! si ç' n'èst qu'çoula, nos volans bin, savez, Mam'zèle; hein, frè Lambêrt ?

LAMBÊRT.

Oh! dji vou bin, mi, tot l'même qwè, ca dj'a l'gosî tot ratatiné.

NANÈTE.

Dèl saison, èst-ce bon ?

HOUBÊRT.

Oh! Mam'zèle, nosse bonne saison, hoûtez :

TCHANT IX.

Mi, dj'a quâsî fait l' toûr dè monde
Èt bu dèl bîre di tot costé;
Mais pol nosse, i-gn-a nole a l'djonde,
Mây nole ni m'a si bin gosté.
Èle vis sét mète di bone houmeûr
Avou s' ravigurante odeûr,
Ca cisse bone bîre,
Cisse hêtèye bîre,
C'èst-m' Bon-Diu, djèl pou dîre!
Télemint qu' ça v' rint vigreûs,
Pah! dj'wadjereû qu'on mwèrt si r'lîvreût.

Rèspleû.

Vîve li saison, nosse bonne bîre!
C'èst co çou qu'i-gu-a d' mèyeû
Po nos rinde djônes èt djoyeûs,
Po bin s' plaire èt nos fé rîre.

(*Tos lès treûs rèpètèt l' rèspleû.*)

LAMBERT (*tchantant*).

Tètine bèle tanton titlale !

NANÈTE (*de même*).

Tan 'll' èst bin tantêye.

HOUBÊRT (*de même*).

Par on bon tanteû tome mi.

LAMBÊRT (*de même*).

Turtout t'ès-st-on bon tanteû.

NANÈTE (*qu'a pris on posson d' bîre*).

Vola, mais dj'n'a pris qu'on pintê, savez; i m' fâreût monter.

HOUBÊRT.

C'èst bon, c'èst bon, Mam'zèle; on p'tit vère èt on grand posson, dj'a co p'tchî çoula. (*I passe li vère a Lambêrt.*)

LAMBÊRT.

A vosse santé, Mam'zèle ! (*A Houbêrt.*) Sont vèyou, valet. (*I beut.*)

NANÈTE.

Qu'i moye wice qu'i passe !

HOUBÊRT (*prindant l' vère èt s' bouhant so l' vinte*).

A vosse santé, Houbêrt ! — Qui l' bin v' fasse, valèt ! (*Rindant l'vère a Nanète*) La, a c'ste heûre, nos trans 'ne gote vèy la d'vins, èt, Mam'zèle, mèrci, savez, co cint fèys ! (*I sôrt' pol hinde*).

NANÈTE (*riyant*).

A vosse banquèt !

LAMBÊRT (*qu'a d'manou èn-èrî*).

Mais dihez don, n'a-t-i nin moyin di s' vèyî dîmègne ? Ni sôrtez-ve nin ? Dji voreû si bin v'djâser, qu' nos n' sèrîz qu' nos deûs, la !

NANÈTE.

Oh ! siya, après qwatre heûres.

LAMBÊRT.

Bin, dji v' rawâdrè la al cwène, savez, volez-ve bin ?

NANÈTE.

Dji n'a d' keûre, mi.

LAMBÊRT.

C'èst conv'nou, surtout n'è motihans a persone ! (*I sôrt'.*)

Scinne VII.

NANÈTE, ADON L'VÈRIFICATEÛR.

Èt vola !... Bin, dji n' pou wâde, èdon, vou-dje dîre ! deûs al cwène dèl rowe, sins compter, mitwè, Djôsèph ! dji m' rafèye di lî raconter po vèy on pô çou qu'i dîrè ; porveûs' qu'i n' si mâvèle nin todi. (*On sone.*) Aha ! qu'èst-ce qu'i-gn-a co ? (*Èle va droviér.*)

LI VÈRIFICATEUR.

Bondjoû, Mam'zèle, dji vin po l'êwe alimantaire, dji so l'vèrificateûr.

NANÈTE.

Awè, dji v' rik'noh, c'èst co vos qu'a v'nou l'aute fèy ; dji v' va d'ner l' live. I-gn-a d'dja deûs d' vos planquèts dê, la ; bèle afaire, alez, avou çoula !

VÈRIFICATEUR.

Qui n-a-t-i avu don, vormint ?

NANÈTE.

Taîhîz-ve, alez ! C'èst l' tchôdîre dè bagn qu'a toumé sins êwe, èt tot l' cou qu'èst fondou èvôye, èt çoula, câse di vos autes.

VÈRIFICATEUR.

Vos n'èstez nin broûlêye? I n'a noulu qu'âye dè mâ ?

NANÈTE.

Nèni, mais gn-a l' maîsse qu'èst foû d'sès clicotes, savez.

VÈRIFICATEUR.

Èh bin ! il ârè deûs pônes po eune, li pône di s' mâveler èt l' pône di s' rimète ; s'i v's èsteût arivé 'ne saqwè, dji m'ènnè voreû tote mi vèye.

NANÈTE (*moquante*).

Vèyez-ve çoula, qué bon coûr, direût-on !

VÈRIFICATEUR (*èl volant prinde pol taye*).

Qué bê p'tit poyon, dê, qui v's èstez !

NANÈTE (*si r'sètchant rademint*).

Moncheû l'Vèrificateûr, dji v' consèye d'aler vèy a vosse compteûr, savez, s'i v' plait, pa-ce qui tot-rade nos poris nos mari.

VÈRIFICATEUR.

Rapâftez ve, Mam'zèle, rapâftez ve, c'èst télemint qu' dji v' veû voltî. loukîz, çoula ; dji rawâde todi l'acâjon di v's èl dîre ; èt pol prumîre fèy...

NANÈTE (*èl loukant è cwèsse*).

N'avez-ve nin roûvî dè boûrder ?

VÈRIFICATEUR.

Vèrité d' mon Diu èt d' mon âme !

NANÈTE.

Lèyîz-me on pôk oder vosse pitit deût, pa-ce qui dji n' vis creû nin.

VÈRIFICATEUR.

Quéle vèye gueûye, dê! On l' magnereût tote crowe!

NANÈTE.

Dji m' va pèler mès crompîres ; vos n' volez nin m'aidî èdon quéquefèy ?

VÈRIFICATEUR.

Ah ! si dj' n'aveû nin tant dès coûsses a fé, dj'åreû bon çoula di v's aidî.

NANÈTE.

Vos årîz trop tchatch !

VÈRIFICATEUR.

Dihez, èst-ce qui vos n' sòrtez nin dimègne ?

NANÈTE.

Siya, mais après qwatre heûres.

VÈRIFICATEUR.

Èh bin ! si vos volez v' trover al cwène dèl rowe, nos îrans nos porminer nos deûs.

NANÈTE (*a pârt*).

Si dji vou ? (*Haut.*) Oh ! dji vou bin !

VÈRIFICATEUR.

Èh bin ! dj'i sèrè a qwatre heûres, èt dji v' promèt'...

NANÈTE.

Pus d' boûre qui d' pan.

VÈRIFICATEUR.

Vos veûrez.

NANÈTE.

Dji m'è rafèye.

VÈRIFICATEUR.

Èt mi don ! — Dji m' va bin vite vèy å compteûr, pa-ce qui ..
(I sôrt.)

Scinne VIII.

NANÈTE, ADON ON SURVÈLYANT.

NANÈTE (*riyant*).

Èt treûs! Ènne årè-dje dès galants, vo-'nnè-la po l' pauve èt po l' ritche èdon, sûremint : s'on voléve lès hoûter tos, parèt... mais èl print on pô d' pus haut, cichal : si vos volez, dist-i, qwè ! po m' fé plaisîr, anfin... Ènnè vêrè co; ratind, bâcèle; mais v'la treûs bês pimâys èdon, vou-dje dire. Èt l'fâs Djanèsse don, cichal qu'èst marié; i pinse qui dj' nèl sése nin, mais dj' l'a vèyou, parèt. (*On sone.*) Vochal co onk, djèl wadjereû. (*Èle va droviér.*)

LI SURVÈLYANT.

Bondjoû, Mam'zèle.

NANÈTE (*a pârt*).

Èco on pô pus haut, cichal. (*Haut*) Bondjoû, Moncheû, qu'a-t-i po vosse chèrvice ?

LI SURVÈLYANT.

Dji so-t-onk dès survèlyants po lès êwes alimantaires.

NANÈTE (*riyant*).

Ènn'a bin don, Moncheû, dès survèlyants èt d' totes lès sôrs a vosse fabrique? C'èst bin grand don, çoula ?

LI SURVÈLYANT.

I fât bin tot çoula, alez ; c'èst qu'on lîveûre di l'êwe a tote li vèye, parèt. Èst-ce qui Moncheû èst chal ?

NANÈTE.

Nèni, Moncheû, ni Madame nin pus, mais i n' tâdjeront wêre, savez.

SURVÈLYANT.

Bin, dji rawâdrè.

NANÈTE.

I-gn-a lès ovrîs sont d' dja a l'ovrèdje, savez, la, Moncheû; si vos volez l's aler vèy, ou si v' volez intrer â burô da Moncheû?

SURVÈLYANT.

Ni fez nin dès façons, dji rawâdrè chal ; dji n' vis djène nin, èdon ?

NANÈTE (*a pârt*).

Way ! Vola l'amwèce ! (*Haut*). Oh ! nèni, Moncheû. (*Èle si r'mèt' a pèler lès crompîres.*)

SURVÈLYANT.

Èt ons èst a l'ovrèdje, la ?

NANÈTE.

Bin awè, c'èst-qu' çoula m'a rastârdjî, parèt, brâmmint.

LI SURVÈLYANT.

Èt on s' tourmète, parèt ? Vos v's alez fé vèye divant d'èsse djône; on n' divreût nin tant ovrer nin pus, èdon. qwand on èst si bèle qui vos, todi; i-gn-a dès mèstîs bin pus âhèys qui chèrvante.

NANÈTE.

Ah ! vos hinez dès pîres è m' djârdin, Moncheû.

SURVÈLYANT.

Kimint, çoula ?

NANÈTE.

Awè, dji sé bin çou qu' vos volez dîre, dji v' comprind bin, savez ; Madame m'a-st avèrti d' tot çoula; mais fât avu çoula è cwér, parèt.

SURVÈLYANT.

Todi on p'tit pô, pus ou mons.

NANÈTE.

Èt ç' n'èst nin mi, Moncheû; ni v' marihez nin, s'i v' plait.

SURVÈLYANT.

Ah! djèl veû bin, alez, on veût vite a l'åbe li frut qu'i pwète.

NANÈTE.

Dj'a stu aclèvêye âs ôrphulènes, èt on i aprint a-z-ovrer èt a viker honièssemint ; vos m' polez creûre, savez, Moncheû, èt s'alez bouhî pus lon.

SURVÈLYANT.

Oh! mais, si dji v's a dit 'ne riyoterèye, dji n' vis a mây djudjî autemint, vos n'alez nin monter so vosse blanc tch'vô po çoula, dji creû ?

NANÈTE.

Ah ! dè moumint qu' c'èst po rîre, nos 'nnè rèyerans, c'èst tot.

SURVÈLYANT.

C'èst dôminé, èdon. Mais vos m'èspliquerez bin, vos, kimint qu' ç'a stu çoula, avou lès êwes, èdon mitwè ?

NANÈTE.

Oh! awè, fwért bin. (*On sone*) Vos vorez bin rawâde quéquès munutes, èdon, qui dj'âye situ droviér. (*Èle va droviér; inteûre li Chèf di sièrvice*).

Scinne IX.

NANÈTE, LI SURVÈLYANT, LI CHÈF DI SIÈRVICE.

LI SURVÈLYANT.

Bondjoû, Chèf.

LI CHÈF.

Aha! vos v'la co, vos ! C'èst drole don, vos, pindârd ; dji v' troûve todi tot wice qu'i-gn-a dèl djônèsse.

LI SURVÈLYANT.

Bin awè, Moncheû, dji m'aléve djustumint fé èspliquer kimint qu' çoula s'a fait avou l'astrapâde, èt pusqui vos èstez chal, vos l'ôrez tot d'on côp.

LI CHÈF.

Aha ! c'èst Mam'zèle qui nos va èspliquer çoula ? Èvôye ainsi !

NANÈTE.

Bin, â matin, dj'a mètou l' feû âs crèsses dè bagn. Moncheû Gritér m'a dit qu' 'lî loukereût, qui j'alasse fé a d'djuner ; ine dimêye heûre après, dj'oya pèter on gros côp ; c'èsteût l'tchaudîre qui fondéve pa-ce qu'èle n'aveût pus d' l'êwe.

LI CHÈF.

Èl tchaudîre ?

NANÈTE.

Come di djusse, èdon.

LI CHÈF.

Vos âriz d'vou droviér li robinèt, gn-aveût qu' çoula a fé.

NANÈTE.

N'a nin si longtimps qu'il èst r'sèré; nos sèrîs nèyîs, tote li mohone, si l'êwe aveût riv'nou.

LI CHÈF.

Aha ! c'èst l'êwe qui n' vinéve nin ainsi, vos èstez sûre ?

NANÈTE.

Alez on p'tit pô vèy : dji so sûre qu'i n' coûrt nin pus d'êwe foû dè touwê, qui foû di m' solé.

LI CHÈF.

Nos alans aler vèy. (*â survèlyant.*) Alez todi so l' timps qui dj' va prinde note. (*Li survèlyant sôrt' pol hinde.*) Dihez, vos n'mi k'nohez nin 'ne bone pitite chèrvante por mi, Mam'zèle, dji so sins po l' moumint; ine saqwè d' règuèdé, la ?

NANÈTE.

Nèni, Moncheû, dji n' kinoh nole, a c'ste heûre todi ; èt mi, dji so chal èmon dès bravès djins, èt c'èst m' prumîre plèce, vos comprindez.

LI CHÈF.

C'èst-ine bone plèce, savez; dji so cinlibataire, i-gn-a wêre d'ovrèdje, dji n' done nin gros gadje, mais on r'troûve dès pour cint so tot plein dès afaires. Po v' dîre li vrêy, vos m' convêrîz ; mais pusqu'on n' pout nin, c'èst come li tchin qui stronle.

NANÈTE.

Awè, alez ! (*A pârt.*) Èt s' loyîz vos bèriques. (*I sôrt' pol hinde.*)

Scinne X.

NANÈTE, ADON DJÔSÈPH.

NANÈTE.

Qui l' boye m'abate s'i n'sont nin turtos bouhîs a c'ste administrâcion la! C'èst mitwè l'êwe qu'ènn' èst câse. (*Loukant è sèyê.*) Dji n'a pus d' l'êwe, èt pèrsone chal ; dji n' sâreû nin portant l'zî fé dèl sope al bîre ; ci sèreût pôr po mète Moncheû sol cane ! (*On ôt dè brut.*) Vola djustumint Djôsèph, dji creû. (*Djôsèph inteûre.*) Dihez don, Djôsèph, volez-ve bin louki quéquès munutes al mohone, qui dj' vâye qwèri d' l'êwe chal pus bas ? Nosse crâne ni va nin todi, savez ?

DJÔSÈPH.

Tot çou qu' vos volez, dè moumint qu' c'èst po v' fé plaisir ; volez-ve qui dj'i vâye, mi ?

NANÈTE (*si sâvant po l'fond*).

Nèni, savez.

DJÔSÈPH (*Èl loukant 'nn' aler*).

Quéle pitite feume tot oute, qwè! come ons âreût bon d' viker avou 'ne parèye, èt di l'aidî, la ! ca èle oûveûre todi, èle trîmêye ;

ossu, ci n'èst nin 'ne couhène, c'èst-on p'tit paradis; èle a tant dè gos', la! on veût qu'èle èst hâtaine so si p'tit manèdje. Pah ! on vikereût chal sins magnî; 'l èst vrêy qu'on n'sèreût nin fwért crâs, mais anfin ! Èt todi d' bone houmeûr, arive qui plante. Ossu, dji creû qu'i m'fârè fé fwért, ca quî sét s'i-gn-a nin co dès autes? Wice qu'i-gn-a dès lîves, i-gn-a dès tchèsseûs, dist-on; èt portant dj'a bone afiyince, èle a l'air honièsse. Vo-le-ri-chal.

NANÈTE.

N'avez-ve nin avu l'timps long ? Siya, èdon ?

JÔSÈPH.

Bin nonna; dji tûséve, tot loukant vosse couhène, qui si v's avîz 'ne pitite dimorance da vosse, la, qui v's ârîz si bon dèl fé gâye; adon-puis ine kipagnèye, come vola mi par èximpe, qu'ènnè d'hez-ve don ? Ah ! vos soriyez, c'èst bon sègne, loukîz, ça m'va.

NANÈTE.

Oh ! poqwè nin ?

DJÔSÈPH.

TCHANT X.

Mi, dji n'djêrèye qui di v'dûre tote mi vèye;
Ca po v'complaire, tot çou qu'i fât, djèl f'rè,
Èt nos porans-t-avu 'ne bèle vicârèye :
Li bone aweûre todi nos ahoûtrè. (*I lî print l'main.*)
Pleins d' djôye èt d'agrè tos lès deûs,
Nos florihrans d'vins l'èhowe èt l'ovrèdje,
Tot tarlatant nos p'tits rèspleûs.

ÈSSONLE.

Tot tarlatant nos p'tits rèspleûs.
Èt n's ârans bon, nos ârans bon,
Si bon, d'vins nosse pitit manèdje !
Èt n's ârans bon, si bon, si bon,
Èssonle, èssonle è nosse manèdje !

DJÔSÈPH.

Dji sèrè fîr di v'vèyî maîsse èt dame
Èt r'mète a pont nos câyes èt nos corons.

NANÈTE.

Mi, ci sèrè d'chèrvi mi p'tit bouname,
Lî fé s' bonheûr èt s' ratrait tot dè long.

DJÔSÈPH.

D'vins dès p'tits marmots si fièstants,
L'amoûr vêrè coroner nosse marièdje,

NANÈTE.

Qu'èssonle on hosserè tot tchantant.

ÈSSONLE.

Qu'èssonle on hosserè tot tchantant.
Èt n's ârans bon, nos ârans bon,
Si bon, d'vins nosse pitit manèdje !
Èt n's ârans bon, si bon, si bon,
Essonle, èssonle, è nosse manèdje.

(*Djôsèph print on bètch èt Djôr inteûre. Nanète, quèl veût intrer, djète on p'tit cri.*)

Scinne XI.

DJÔR, DJÔSÈPH, NANÈTE.

DJÔR.

Oh ! ni v'djinnez nin : dj'a vèyou pés qu'çoula.

DJÔSÈPH.

Kimint, Moncheû ? pés qu'çoula ? èst-ce qui Nanète ?...

DJÔR.

Djusse, djusse ! on veût bin qu'vos n'kinohez rin, savez, vos autes ; Nanète, vos polez v's î fiyî, valèt, c'èst-ine brave bâcèle, èt c'èst co bin mîs, pusqui v's èstez si lon, ni pinsez nin l'lèyî la, pa-ce qui v's ârîz d'mès novèles.

DJÔSÈPH.

Oho ! Come vos î alez, vos, Moncheû.

(*Nanète si r'mèt' a si-ovrèdje.*)

DJÔR.

Ah ! c'èst-ainsi, çoula; èle mèrite qu'on l'rèspèctêye, èt dji n'vou nin qu'on l'cafogne; vola trop' d'annêyes qui, m'mame èt mi, nos l'kinohans.

DJÔSÈPH.

Volez-ve qui dji v'dèye ine saqwè, Moncheû, èh bin ! dj'bènihrè todi l'djoû qui v's åvez broûlé vosse tchaudîre, pa-ce qu'il årè fait m'bonheûr... Vola !

DJÔR.

Djusse, djusse ! bin, louke, dji so co binåhe qui m'guignon årè profité a 'ne saquî. A c'ste heûre, aute tchwè, a-t-on v'nou po lès êwes, Nanète ?

NANÈTE.

Awè, Moncheû, i sont la leûs cinq.

DJÔR.

Leûs cinq !

NANÈTE.

Oh ! awè, Moncheû, on chèf di chèrvice, on survèlyant, on vèrificateûr, on plonkî èt on fontainî.

DJÔR.

Rin d'aute ?

NANÈTE.

Kimint?... Ah ! nèni.

DJÔR.

Èh bin ! n'vât nin lès pônes. Alans vèy on pô çoula.

(*I drouve l'ouh di hinde èt Lambèrt èt Houbert sôrtèt foû.*)

DJÔSÈPH (*a Nanète, tot-z-alant vès l'cwène a dreûte*).

Tote ine administrâcion, anfin !

Scinne XII.

LÈS MÊMES, *pus'* LAMBÊRT *èt* HOUBÊRT.

DJÔR.

Qu'èst-ce qui v's avez fait la, vos autes ?

LAMBÊRT *èt* HOUBÊRT (*èssonle*).

Ooh... Ooh...

DJÔR.

Ooh, ooh, ci n'èst nin 'ne rèsponse, çoula.

HOUBÊRT.

Èh bin ! Moncheû, s'i v's èl fât dîre, nos n'avans nin fait grand-tchwè alez ; mi dji n'a fait qu' d'aidî m'planquèt, qui vola.

DJÔR (*a Lambêrt*).

Djusse, djusse, èt vos ?

LAMBÊRT.

Mi, Moncheû ? Dj'a-st aidî l'vèrificateûr.

DJÔR.

Èt l'vèrificateûr don lu, qu'fait-i ?

HOUBÊRT.

Il aide li survèlyant.

DJÔR.

Oho ! èt l'survèlyant, lu ?

LAMBÊRT.

Aide li chèf, Moncheû.

DJÔR.

Èt l'chèf ?

LAMBÊRT.

Oh !... lu...

HOUBÊRT.

N'fait rin, Moncheû.

DJÔR.

Quatwaze mèyes bémols ! apougnîz-me li Notre-Dame di Galope èt s'sipitez-me vite èt rade foû d'chal, savez, ainsi, ca...

LAMBÊRT.

Oh ! nos n'kinohans qu'nosse chèrvice, çoula, Moncheû, èt c'èst l'êwe alimantaire. (*A Houbêrt.*) Mâle brûte, valèt.

DJÔR.

L'êwe alimantaire ? ènn'a pus ! n'è fât pus ! dj'n'è vou pus !

HOUBÊRT.

C'n'èst nin a nos autes, Moncheû, qu'fât dîre çoula, ça n'nos compète nin. Ça nos fait : tchèye, tchivô, dji t'vou vinde. Nos îrans vèy al vane, vins-se Lambêrt ?

DJÔR.

Awè, alez' vis fé fé vosse pôrtrait, alez ! Qwand n-ârè mèsâhe di vos autes, on v's îrè houkî ! Nanète, dji creû qu'on sone, rèk'dûhez cès Mècheûs la tot d'on côp, alez.

DJÔSÈPH (*a Nanète*).

On veût bin qu'i r'vint d'in-ètéremint, l'maîsse.

NANÈTE.

Chut, taîhîz-ve.

(*Èle va po sorti po l'fond.*)

LAMBÊRT (*a pârt a Houbêrt, tot suvant Nanète*).

As-se vèyou l'aute qui fait l'paulèt avou l'chèrvante ?

Scinne XIII.

DJÔR, LI CHÈF, LI SURVÈLYANT, LI VÈRIFICATEÛR.

DJÔR.

Èt lès autes don, zèls, ont-i quâsi fait ? (*Lès treûs autes intrèt to fant 'ne rèvèrince.*) Bondjoû, bondjoû. (*â chèf.*) Qué novèle, c'èst vos qu'èst l'maîsse dèl djowe ?

LI CHÈF.

D'mande èscusse, Moncheû, dji so-t-onk dès chèfs di sièrvice, i-gn-a nou maîsse dèl djowe èmon nos autes, i-gn-a qu'on directeûr.

DJÔR.

Èh bin ! Moncheû... onk dès chèfs di sièrvice ainsi, dj'a l'honeûr di v'dimander si dji va-st-avu d'l'êwe ?

LI CHÈF.

On n'a mây rèfûsé d'l'êwe a noulu, Moncheû.

DJÔR.

Dji n'di nin, mais d'vant di m'fé râyî m'pompe, vos ârîz bin d'vou v's assûrer qu'i-gn-avasse di l'alimantaire assez po-z-ahèssî lès djins, todi.

LI SURVÈLYANT.

C'èst l'Vèye, Moncheû, qu'fait fé çoula, èt qwand l'bon Diu èl vout, lès Saints n'è polèt rin, vos l'divez bin savu, èdon.

DJÔR.

I fât conv'ni qui po strumer l'noû siéke, on n'a nin seûlemint d'l'êwe a beûre, c'ènnè-st-on pô 'ne maweûre, èdon ; ca, s'on n'sâreût nèyî d'sos 'ne tonemobile, ons âreût co bin pus d'pône di s'siprâtchî d'sos l'êwe alimantaire, èdon.

Scinne XIV.

LÈS MÊMES, *pus'* NANÈTE *èt lès deûs* CRÈSPIN.

(*Li Chèf, li Survèlyant èt l' Vèrificateûr si d'visèt a pârt.*)

NANÈTE (*a Djôr*).

C'èst Moncheû, loukîz, nosse Maîsse, qui v'voreût bin djâser.

(*Èle riva d'lé Djôsèph.*)

CRÈSPIN.

Vos m'avez fait fé corwèye, parèt, Moncheû, ca l'dirècteûr èst-èvôye, m'a-t-on dit.

DJÔR.

Il åreût bin polou v'rawåde portant; èt on n'vis a nin dit wice?

CRÈSPIN.

A Ostende, Moncheû, kimander d'l'êwe po fé dès bagns di plds, pa-ce qu'èle èst mèyeû qu'a Lidje, parèt-i.

DJÔR.

Èt vos n'vis avez nin rak'sègnî po vosse fi?

CRÈSPIN.

Dji n'a nin avu l'timps, Moncheû, on m'a-st-èvoyî po l'grand neûr.

DJÔR.

Èt qu'avez-ve fait?

CRÈSPIN.

Bin, dji so v'nou v'trover, Moncheû.

DJÔR.

Awè, bin dj' n'a nin l'timps, dj'a 'ne tièsse come on sèyê dabîme; tinez, alez' èmon cila, loukîz. (*I lî done ine carte.*) Di m'pârt, vos årez çou qu'i v'fåt.

CRÈSPIN.

Èst-ce qui vos n'wåderez nin m'fi, Moncheû?

DJÔR (*si mâvelant*).

Alez' vis fé mète dè bwètes, vos èt vosse fi! vos m'pèlez l'vinte avou on coûtê d'bwès, vos sèrez câse di m'mwért dîh ans d'vant m'timps!

Scinne XV.

LÈS MÊMES, *pus'* MADAME.

MADAME.

Qui gn-a-t-i don qu'on mône ine vèye ainsi?

CRÈSPIN (*d Chèf*).

I tchante dèdja si bin, savez, Moncheû; volez-ve qui dji v's èl faisse chanter, po vèyî?

LI CHÈF.

Dèl djèle !

DJÔR (*a s'mame, mostrant Crèspin*).

Pah ! c'èst cila, loukiz la, qui va fé ploûr! i m'va fé mori dîh ans d'vant m'timps! (*A Djôsèph.*) Vos mèl rif'rez bin ainsi, vos?

DJÔSÈPH.

Dji vou bin m'ènne èblaver, mi, Moncheû.

CRÈSPIN (*a Fifi*).

Bin, djans don, pusqui c'èst Moncheû qui v's èl dimande !

DJÔR (*a Crèspin*).

Savez-ve bin qu'vos k'mincîz a mèl pinde bas, vos !

FIFI.

Alans-è, djans, papa, s'i v'plaît, dj'a sogne, mi.

CRÈSPIN

Dji m'ènnè va, Moncheû, mais vos 'nn'ârez dè r'pinti, vos veûrez; mais adon, i sèrè trop târd, alez. Vinez, nosse Fifi.

(*I sôrtèt; Nanète lès rik'dût*).

Scinne XVI.

LÈS MÊMES, *mons lès* CRÈSPIN *èt* NANÈTE.

DJÔR.

Awè, lès complumints a vos poyes! (*â Chèf.*) Qu'èst-ce qui nos avîs dit, Moncheû ?

LI CHÈF.

Bin vola, dji di qui nos avans constaté çou qu'i-gn-a; a c'ste heûre, po vèy qui qu'èst rèsponsâbe, on f'rè 'ne anquète.

DJÔR.

Ine anquète, mâlhureûs !... Ine anquète !

MADAME.

Ci va-t-èsse ine bèle sôye, çoula.

DJÔSÈPH.

Èt qwand sèrè-ce fini çoula, l'anquète?

LI CHÈF.

Nos n' sârîs dîre çoula, Madame : qwinze djoûs, in-an.

DJÔR.

Arindjîz-ve come vos volez, mais por mi, dj' m'ènnè lave lès p...ognes.

LI SURVÈLYANT.

Bin djans, todi!.. di qwè v' plaindez-ve, parèt?

LI CHÈF.

Awè, di qwè v' plaindez-ve?

LI VÈRIFICATEUR.

Come s'il aveût sudjèt' di s' plainde!

DJÔR.

Di qwè qu' dji m' plain? Bin! v's èstez dès hètîs canârîs, vos autes; dji m' plain d'avu broûlé m' marmite, a câse qui v' m'avez fait râyî m' pompe èt qui v' m'avez privé d'êwe! Qui vos n'avîz nin d' l'alimantaire a m' forni èl plèce! Qu'on n'hène nin sès vîs solés d'vant d'avu dès noûs, comprindez-ve? vint cinq mèyes octâves di qwadruplès crotches! vola d'qwè qu' dji m' plain, èt qu'on mèl pâyerè! *(I s' rissowe li front.)*

LI SURVÈLYANT.

Fez tot doûcemint, alez, Moncheû; lès djins n'ont nin si mâ djâsé.

LI CHÈF.

Èl fât prover, çoula, Moncheû, adon-puis, vos l' divîz loukî, çoula, d'vant dè mète li feû.

DJÔR.

Awè, come li ci qui s'sipèye ine sikèye : i n'divéve nin cori, dist-on; mais, d'in-aute costé, dji n'a nin d'mandé l'êwe alimantaire nin pus', mi; on n'aveût qu'a nos lèyî nosse pompe : nos èstîs bin mîs ahèssîs.

LI CHÈF.

L'êwe ni valéve pus rin, Moncheû, èle èsteût contaminêye.

DJÔR.

Èt l'êwe alimantaire, qu'on rik'mande divins l' Djournâl dèl cûre tos lès djoûs d'vins 'ne noûve marmite émalyêye, adon-puis l' vûdî tote noûve... eu !... tote bolante duvins on noû crameû, adon-puis l' rivûdî d'vins dès noûvès djusses tos lès djoûs al nut' po l' lèddimain, qwè ? Ènnè fârè, èdon, dès noûs crameûs, dès noûvès marmites èt dès noûvès djusses (¹)? Pah! i n' mâquereût pus qui d'nos fé prinde ine noûve sitoûve. Êh! d'vins l' timps, nos n'avîs nin mèsâhe di tot çoula, tot fant qu'on l'aveût co mèyeû timps. Pah! tot-rade, fârè payî po s' nèyî!

LI VÈRIFICATEUR.

Vos riyez? Hinez-ve on pôk è Moûse, po vèyî s' vos n' pâyerez nin li procès-vèrbâl.

LI SURVÈLYANT.

Èt portant, l'êwe di Moûse, ci n'èst nin d' l'êwe alimantaire, èdon, Moncheû ?

DJÔR.

Èst-ce qui dji sé, mi? Èl voriz-ve bin wadjî, vos?

Scinne XVI.

LÈS MÊMES, PUS' NANÈTE ÈT L' FONTAÎNÎ HOUBÊRT.

NANÈTE (*batant dès mains èt dansant.*

Moncheû, i ra d' l'êwe!

TURTOS ÈSSONLE.

I ra d' l'êwe? i ra d' l'êwe?

HOUBÊRT.

Awè, Moncheû l' Chèf, i ra d'l'êwe; c'èst, dji so sûr, dès forsôlés qu'âront stu sèrer l' vane di d'seûr, dèl nut', po fé 'ne

(¹) Voir le communiqué au *Journal de Liége*, 16 mars 1901.

friyole; tote li rowe ènne èsteût sins; hureûsemint qu'i-gn-a qu' deûs mohones.

DJÔSÈPH.

Çoula, c'èst-ine laide keûre fé.

DJÔR.

Qui èst-ce qu'åreût bin fait çoula?

LI CHÈF.

Vos èstez sûr qu'éle èsteût sèrêye? pa ce qu'i åreût 'ne cléf come li vosse, adon-puis lèver l' covièk, qui n'èst nin lèdjîr. Ci n'èst nouk di vos planquèts, quéquefèy?

HOUBÊRT.

Nèni, Moncheû, çoula dj è so sûr, lès autes ni v'nèt nin so m' qwârtî; i n'ont wâde, èt dji vin di l'aler droviér; a c'ste heûre, å risse dè casser l' covièk, on l'live bin, in-home tot seû, avou 'ne haminde, èt po l' sèrer, on fait bin avou 'ne cléf anglaise.

DJÔR.

Dji l'åreû wadjî qu'i-gn-aveût co d' l'anglaise la d'vins.

MADAME.

Li principå, c'èst qui nos ravans d' l'êwe.

NANÈTE.

Oh! awè èdon, binamé bon Diu! ca sins êwe, kimint voriz-ve fé a magnî don, qwè?

DJÔSÈPH.

Èt k'mint vout-on qu'on vâye pèhî don?

DJÔR.

Èt k'mint voriz-ve aler bagnî don?

HOUBÊRT.

Èt k'mint voriz-ve rêwer don, vola l' qwaqwa!

LI SURVÈLYANT.

Èt' cètèra, margote fisêye!

LI VÈRIFICATEUR.

Qwand lès vatches bizèt, 'Il' ont l' cowe lèvêye.

LI CHÈF.

Anfin, Moncheû, si vos avez toumé sins êwe, vos vèyez bin qui l'Administrâcion n'èst nin è fâte.

MADAME.

Oh! nèni, çoula, nos l'rik'nohans turtos.

DJÔR.

Po ç' côp chal, nèni, c'èst djusse.

MADAME.

Djôr, alez-ve co 'ne fèy rik'minci?

DJÔR.

Oh! nèni, mame, pusqui dj'so d'acwérd avou turtos.

LI CHÈF.

C'èst don qu'on v's a volou djouwer 'ne friyole ou 'ne calinerèye èt v's avez stu, d'vins tos lès cas, mâ askû, l'Administrâcion riqwîrrè l' toûrsiveûs qui l'a fait, èt cila 'nnè pâyerè lès galètes po turtos.

DJÔR.

Èt mi, dji pou fé racomôder m' bagn?

LI CHÈF.

Oh! awè, Moncheû, rin n'èspêtche

DJÔR.

Èh bin! c'èst ça, Moncheû, ç' sèrè disqu'âs treûs vîs homes ainsi. Nanète, rik'dûhez cès Mècheûs-la. Mècheûs! (*I sôrtèt tos lès qwate tot d'hant â r'vèy.*)

Scinne XVII.

DJÔR, DJÔSÈPH, MADAME, adon-puis NANÈTE èt CRÈSPIN.

DJÔR.

Vos mèl rit'rez bin ainsi, vos, Djôsèph, èdon?

(I va vès l'bagn, avou s'mame).

DJÔSÈPH.

Bin awè, Moncheû, dji m' tchèdjerè dèl rifé avou l' plonkî. (*A pârt, so l'timps qu' Nanète rinteûre avou Crèspin.*) Ci qu'a dè bin a dè mâ, qwè! faleûr prinde on bagn tos lès djoûs!

(*I s'djâsèt bas avou Nanète.*)

CRÈSPIN (*tot pèneûs.*)

Moncheû.

DJÔR (*si ristoûrnant rademint*).

Èco 'ne fèy.

CRÈSPIN.

Kibin m' prindrîz-ve don po 'ne lèçon? Vos ârîz si vite fait çoula.

MADAME.

I n'wèsereût nin diner dès lèçons, dê, binamé home, i n'a nou brévèt.

CRÈSPIN.

Oho! oho!

MADAME.

Nèni, i fât on brévèt, parèt, vèyez-ve oûy, èt s'i s'féve picî, ves comprindez èdon? on n' pout nin s'èbarquer sins buscût'.

CRÈSPIN.

Oh! mais, d'mande èscusse, Madame, poqwè nèl dihéve-t-i nin don?

MADAME.

Il èsteût honteûs, parèt, vèyez-ve.

CRÈSPIN.

Oh! mais, i-gn-a nole djinne la d'vins. Dièwâde, Madame, èt mèrci co cint fèys. (*Saluant.*) Moncheû èt li k'pagnèye!

MADAME (*èl rèminant.*)

Å r'vèy, Moncheû, a vosse chèrvice.

DJÔR.

Disqu'âs treûs vîs pèlés! (*A Djôsèph.*) Ine bèle sôye èdon, vou-dje dîre, cila; i vout qui s' fi aprinse li musique a dîh noûf ans, èt n'sét-i nin 'ne note come ine mohone!

DJÔSÈPH.

On n'si fait nin fé èdon, Moncheû ?

Scinne XVIII.

DJÔR, DJÔSÈPH, MADAME èt NANÈTE.

MADAME.

Èh bin ! i vât co mîs qu' çoula finihe ainsi, loukîz, c'èst-ine sârèye po 'ne aute fèy : on sârè bin qu' fât î loukî.

DJÔR.

Lès cîs qu' sèront l' pus binâhes, c'èst Djôsèph èt Nanète.

MADAME.

Kimint çoula, poqwè ?

DJÔR.

Pa-ce qui vola l' bouname da Nanète, èt qui v'la l' kimére da Djôsèph.

MADAME.

Profèciat, mès èfants ! Mais k'mint èst-ce qui ç'a stu don, çoula, èt souwêyemint, ç'a bin stu vite, çoula ?

DJÔR.

Oh ! bin, n'fât nin qu'on tchiquetêye, çoula, avou mi ; ç'n'èst nin a l' wapeûr, c'èst-a l'élèctricité, èt l' prumî qui vêrè, c'èst nos autes quèl lîve, èt s' c'èst-on valèt, c'sèrè on musichin.

DJÔSÈPH èt NANÈTE (*essonle*).

Tot doûs, Moncheû, tot doûs.

DJÔSÈPH.

Vos n'èstez nin mantchète, vos ! lèyîz dè mons haper halène âs djins, alez, Moncheû.

MADAME.

La d'ssus, mès èfants, nos irans dîner, vos m' raconterez çoula tot magnant.

DJÔR.

Awè, pa-ce qui dj'a mi-ârmônica qui groûle, savez, mi. I m' sonle qui dj' magnereû bin on sôdârd sac èt tot, èt twè, Djôsèph, n'èst-ce nin parèy, valèt ?

DJÔSÈPH.

Oh! mi, qwand mi stoumac' barbote, èdon, Moncheû, èh bin! tot l' monde ènnè pâtih.

MADAME.

Oyez-ve, Nanète?

NANÈTE.

Awè, Madame, c'èst todi bon a savu.

DJÔR.

La d'ssus, r'prindans nosse bone houmeûr ! Vîve li djôye èt lès crompîres cûtes... èt l'èwe !

MADAME.

TCHANT XI.

S'i nos advint 'ne hasticrote,
On s' troûbèle, on piéd' l'atote :
C'èst l' twért qu'ons a,
C'èst l' twért qu'ons a;
Rapâftans-nos, n'a rin d'parèy
Èt s'on nos done on bcn consèy,
Hoûtans-le èt s' çoula va,
Hoûtans-le èt s' çoula va,
Cakans dès mains, cakans dès pîds,
Mais n'alans nin rik'mincî.
Cakans dès pîds, cakans des mains,
Èt n' sèrans turtos contints.

ESSONLE.

Cakans dès mains, cakans dès pîds,
Mais n'alans nin rikmincî.
Cakans dès pîds, cakans dès mains,
Èt n' sèrans turtos contints.

FIN.

MONNONK PASCÅL

COMÈDÈYE ÈN IN-AK

PAR

Maurice PECLERS

DÈVISE :

On qwîr chaskeun' a fé riv'ni
l'èwe so s'molin.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONÈDJES :

TOSSAINT.
PASCÅL, si monnouk.
BERNÅRD, ovrî da Tossaint.
LORINT, wèsin.
HOUBÊRT, camaråde da Pascål.
FIFINE, feume da Tossaint.

Li tèyåte riprésinte on p'tit sålon sins falbala. Tåve, tchèyîres, on fôteûy, etc. Ine pwête a gåche, eune a dreûte, èt eune å foud.

MONNONK PASCÅL

COMÈDÈYE ÈN IN-AK.

Scinne I.

FIFINE, TOSSAINT.

(*Tossaint èst d'vins l'fòteûy, i lèt 'ne gazète. Fifine tchipote avd l'manèdje*).

—

FIFINE.

Dji v'di qu'i-n a po l' mons treûs meûs qui vosse monnonk Pascål èst cial.

TOSSAINT.

Treûs meûs, Fifine! Treûs meûs!

FIFINE.

Awè, treûs meûs, èt c'èst qu'i n' djåse nin d'ènnè raler.

TOSSAINT (*tapant s' gazète la*).

Vos n' mi frez måy creûre qui, dispôy si longtimps, mi monnonk Pascål s'åreut fait r'noûri. Dji m'va loukî l'ârmanac'.

FIFINE.

Vos polez bin loukî. Nos l'avans r'noûri, lodjî, bouwé èt minme rimoussî.

TOSSAINT.

Wice avez-ve hèré l'ârmanac'?

FIFINE.

Il èst-èl couhène. Mins vos n'avez nin mèsâhe di l'ârmanac'. C'èst bin âhèy a compter. Vosse monnonk a-st-arivé deûs djoûs d'vant vosse fièsse.

TOSSAINT.

Awè, pusqu'i v'néve po çoula.

FIFINE.

Dji d'meûrerè mutwè deûs ou treûs djoûs, aveût-i dit.

TOSSAINT.

Portant...

FIFINE.

Ratindez. (*Comptant so sès deûts.*) Onk, deûs, treûs ! Treûs meûs èt qwate djoûs !

TOSSAINT.

C'èst vrèy ! Come li timps passe !

FIFINE.

Mon Diu ! quéle èplâsse ! quéle sangsowe !

TOSSAINT.

Prindez patyince. L'home ènn' irè bin sûr. . oûy ou d'main.

FIFINE.

Vola treûs meûs qui vos m' babouyîz çoula.

TOSSAINT.

D'abôrd, i fât tot dîre : mi monnonk a v'nou po m' sohaitî m' fièsse.

FIFINE.

Awè ! Qui v' s'a-t-i d'né don ?

TOSSAINT.

Çou qui m'a d'né ? On sètchê d' toûbac'.

FIFINE.

Di cinq çans'.

TOSSAINT.

Adon, ine pîpe ; seûlemint... i l'aveût roûvî è train !

FIFINE.

Vos crèyez çoula, vos.

TOSSAINT.

C'èst sûr qui djèl creûs! N'avez-ve nin 'ne fèy roûvî vosse paraplu, vos, qwand nos avans stu a Tchâdfontinne?

FIFINE.

Anfin, après vosse fièsse, il åreût bin polou 'nnè raler.

TOSSAINT.

C'èst çou qu'i voléve fé! I nos aveût dèdja dit å r'vèy a turtos. Seûlemint, vola, Fifine, li pauvre home, tot s' dispêtchant, touma so 'nè tchèyîre...

FIFINE.

Awè, ine tchèyîre qu'i nos a spiyî!

TOSSAINT.

Li pîd infla...

FIFINE.

Li pîd dèl tchèyîre? Dihez qu'il a stu spiyî a tos bokèts.

TOSSAINT.

Nèni, li pîd di m' monnonk!

FIFINE.

Awè, dji m' sovin : on n' vèyéve di tot rin.

TOSSAINT.

Vos volez rîre! il aveût on pîd come çoula.

FIFINE.

Pa-ce qu'il a dès gros pîds!... Nos alîs-st-a l'apotucâre po li fé plaisîr! Mon Diu don, quéle èplâsse!

TOSSAINT.

Ine èplâsse? C'èst-ine botèye qu'on li d'na.

FIFINE.

Vosse monnonk, ine èplâsse!

TOSSAINT.

Li pauve cwér fourit so s' lét...

FIFINE.

So l' nosse !

TOSSAINT.

Hût djoûs å long !

FIFINE.

Èt nos avans payî qwate francs po lès drougues.

TOSSAINT.

I s' rimèta tot doûcemint...

FIFINE.

I n' magna mây ottant.

TOSSAINT.

I vola d'mani cial pol Saint-Nicolèy, tot v' dihant : « Nèveûse, dji n' vis roûvèyerè nin... »

FIFINE.

Èt dj'ava on sètchê d'neûrès tchiques qui costéve sèpt çans' èt d'mèye.

TOSSAINT.

I n' fåt nin loukî l' pris, mins l'atincion.

FIFINE.

Adon, i d'mana pol Noyé, tot dihant qu'i voléve goster mès boûquètes! Mi qu'ènnè féve djamây, dj'ènn'a d'vou bate treûs kulos !

TOSSAINT.

I d'mana po l' novèl an, pc nos l' sohaitî !

FIFINE.

Po lès Roys, po magnî dè wastê.

TOSSAINT.

Li wastê n' nos costéve rin ! c'èst l' boldjî...

FIFINE.

Anfin, i s' lèya can'dôzer ainsi djusqu'a c'ste heûre.

TOSSAINT.

Prindez patyince, dji v's a dit qui m' monnonk Pascâl aveût dès çans' èt qu'i s' sovinreût d' nos autes.

FIFINE.

Si ç' n'èsteût nin po çoula, i-n-a bin longtimps qui dj' l'âreû pité a l'ouh.

TOSSAINT.

Dji n'di nin.

FIFINE.

Èt vos don, qui lî prustèye vos bonès hârs !

TOSSAINT.

Ottant qu'i lès mète, qui d' lès lèyî magnî dès motes.

FIFINE.

Anfin, çans' ou nin çans', mi dj'ènn'a-st-assez ! C'èst-oûy si dièrin djoû.

TOSSAINT.

Fez doûcemint, savez, Fifine.

FIFINE.

Wice èst-i ?

TOSSAINT.

Il èst la-haut.

FIFINE.

Qui fait-i ?

TOSSAINT.

Il èst-an train... dè sayî mès solés.

FIFINE.

Vos noûs solés ?

TOSSAINT.

Awè, Fifine.

FIFINE.

Si ç' n'èst nin pètchî ! dès solés d' doze francs èt d'mèy ! Ossi, ratindez qu'i d'hinse !

TOSSAINT.

Vo-le-cial djustumint.

Scinne II.

FIFINE, TOSSAINT, PASCÅL.

PASCÅL (*il a 'ne hovelète è s'main, èt i louke sès pîds*).

I m'vont come pondous !... Dji v'lès rindrè, savez, Tossaint.

TOSSAINT.

Awè, monnonk.

FIFINE (*a Tossaint*).

Si ç' n'èsteût nin po sès çans', cila!...

TOSSAINT (*a Pascâl*).

Dji creû qu' Fifine vis vout djâser.

FIFINE (*a Tossaint*).

Si dji d'meûre cial, dji m'va mâveler'

PASCÅL.

Qui volez-ve don, nèveûse ?

FIFINE.

Dji n' vou rin, monnonk.

(*Èle sôrt'*).

Scinne III.

TOSSAINT, PASCÅL.

PASCÅL.

On direût qu'èle èst d' mâle houmeûr.

TOSSAINT.

Nèni, savez, èle èst tofèr ainsi.

PASCÅL (*dinant l'hovèlète a Tossaint*).

Hovetez-me on pô, Tossaint.

TOSSAINT.

Awè, monnonk.

PASCÅL.

Èle èst trop streûte, vosse fraque, disos lès brès'.

TOSSAINT.

Volez-ve èl bodjî ?

PASCÅL.

Nèni, dj'inme d'èsse bin moussî.

TOSSAINT (*riyant*).

Avou lès hârs dès autes !

PASCÅL.

Adon, dji nèl mètrè pus tant.

TOSSAINT.

Ènnè ralez-ve, monnonk?

PASCÅL.

Awè èt nèni, dji m' plai si bin cial, dê, Tossaint.

TOSSAINT.

Oho !

PASCÅL.

Si dji m'hoûtéve, dji sèreû dèdja rèvôye. Mins, vola, c'èst vos autes...

TOSSAINT.

Kimint, nos autes ?

PASCÅL.

Dj'a sogne di v' fé dèl pône....

TOSSAINT.

Monnonk, ni v' djinnez nin, savez.

PASCÅL.

Oh ! bin, dji n' mi djinne nin !

TOSSAINT.

C'èst vrêy !

PASCÅL.

Seûlemint, c'èst l' toûr da m' nèveûse Djâquelène.

TOSSAINT.

Dji n' comprind nin, monnonk.

PASCÅL.

Wice èst-i, m' papî?... Vo-le-cial. (*I lét.*) Mi nèveû Tossaint, mi nèveûse Djåquelène, mi cuseune Babète, mi fiyou Victôr. Vos sèrez vos qwate po v' pårtager mes quéquès çans' !

TOSSAINT.

Ni djåsans nin d' çoula, monnonk.

PASCÅL.

Nèni, ni djåsans nin d'çoula. Dji m'a dit qui vos qwate, vos sèrîz bin awoureûs dè r'çûr, di timps in timps, vosse vî monnonk Pascål...

TOSSAINT.

Oh! po çoula...

PASCÅL.

Seûlemint, dji n'inme nin dè taper mès çans' èvôy po lès trains ! Èl plèce di v'ni cial treûs, qwate fèys l'an, dji n'î vin qu'ine fèy !

TOSSAINT.

Ine fèy po tot, come on dit.

PASCÅL.

Awè. Dji compte don : Djåquelène, Babète, Victôr èt vos, chaskeun' treûs meûs, èt l' compte èst djusse po l'annèye.

TOSSAINT.

Oho! vos savîz don, qwand v's avez v'nou cial, qui v's î d'meûrerîz treûs meûs !

PASCÅL.

Dj'a k'mincî par vos, Tossaint.

TOSSAINT.

Vos èstez bin bon, monnonk. Seûlemint, come vos volez fé l' compte tot djusse, èt come mi dji n' vou nin prinde li pårt dès autes, dji v' dîrè qu' vos èstez cial dispôy treûs meûs èt qwate djoûs.

PASCÅL.

Èst-i possibe? Vos avez hapé qwate djoûs a Djåquelène, vos!

TOSSAINT.

Monnonk...

PASCÅL.

Ci n'èst nin bin fé!

TOSSAINT.

Dji n' saveû nin...

PASCÅL.

Anfin, dji v' pardone.

TOSSAINT.

I n' måquéve pus qu' çoula!

PASCÅL.

Mins n' rik'mincîz pus.

TOSSAINT.

Dji n'a wåde, monnonk, dji n'a wåde. Èt, tinez, dji v'va dire çou qu' dji pinse : alez-è!

PASCÅL.

Vos m' boutez èvôye a c'ste heûre?

TOSSAINT.

Dji n' voreû nin haper 'ne munute di pus' a Djåquelène. Dji m'va-st-aponti vosse bazâr...

PASCÅL.

Oho! Tot doûs, tot doûs! N'åyîz nole pône! Po v' mostrer qui dji n' so nin måva, dji d'meûrerè co quéques djoûs! La! èstez-ve binåhe?

TOSSAINT.

Èt Djåquelène, qui dirèt-èle?

PASCÅL.

Djåquelène! Djåquelène! èle ni wèserè rin dîre.

TOSSAINT (*a pârt*).

Mi quèl pinséve èvôye !

PASCÅL.

Djans, ni v' tracassez nin, dj'arindjerè çoula po on mèyeû.

TOSSAINT.

Èt... qwand 'nn'îrez-ve ?

PASCÅL.

Vèyans on pô .. Dj'ènn 'îrè... dj'ènn 'îrè... d'on djoû a l'aute.

TOSSAINT.

Ni roûvîz nin, ç'djoû la, di m' rimète çou qu' vos m'avez-st-èpronté.

PASCÅL.

Vosse fraque ? N'åyîz nole sogne.

TOSSAINT.

Dji v'va dire çou qu' vos m' divrez r'mète. Dj'a cial mi p'tit papi, come vos (*I lét.*) Ine paire di burtèles...

PASCÅL.

Awè. Dji pièrdéve todi m' cou-d'tchåsses. C'èst-ètindou : ine paire di burtèles èt vosse fraque.

(*I vout 'nn' aler*).

TOSSAINT.

Ratindez. (*I lét.*) Treûs cols, deûs crawates, on tchapê, ine calote, sî norèts d' potche, deûs paires di tchåssètes, ine tchinne di monte, on djîlèt d' linne èt ine fraque.

PASCÅL.

C'èst portant djusse ! Oh ! dji r'mètrè tot çoula divant d'ènn' aler !... Vos avez roûvî lès solés.

TOSSAINT.

Awè dê !

PASCÅL.

Tinez, marquez.

(*I lî done on crêyon*).

TOSSAINT (*i marquêye*).

Inè paire di noûs solés!... Mèrci.

PASCÅL.

Nos èstàns d'acwèrd. A c'ste heûre, dji m'va fé mi p'tit toûr. Dji sèrè cial po l'dîner.

TOSSAINT.

Dji n'è dote nin, monnonk. Djisqu'a tot-rade

PASCÅL.

Awè, Tossaint.

(*I sôrt*).

Scinne IV.

TOSSAINT, PUIS FIFINE.

TOSSAINT.

Dji dîrè come mi feume : C'èst-ine èplåsse, ine sangsowe ! Èt si ç' n'èsteût nin po l' magot...

FIFINE.

Il èst-èvôye ?

TOSSAINT.

Awè!... C'èst come çoula qu' vos lî djåsez, vos, tot v' såvant?

FIFINE.

Dj'aveû sogne d'aler trop lon.

TOSSAINT.

Èt po n'nin aler trop lon, vos avez stu èl couhène! Èh bin! mi, dji lî a djåsé, parèt...

FIFINE.

Vos m'èwarez.

TOSSAINT.

Èt dji n'a nin tchipoté, savez.

FIFINE.

Vos avez bin fait.

TOSSAINT.

C'èst ètindou, mi monnonk ènn' frè.

FIFINE.

I n'a nou mâ, djans.

TOSSAINT.

Seûlemint i n'sét nin qwand lu-minme!... La, la, ni v'mâvelez nin. Mi monnonk fait çoula avou tot l'monde.

FIFINE.

Avou tot l' monde ?

TOSSAINT.

Qwand i qwiterè d'cial, il frè tot dreût amon Djâquelène. Di la, i rindrè visite a Babète, adon-puis a Victôr! Treûs meûs d'vins chaque mohone, ça fait djusse in an.

FIFINE.

I n'èst nin si bièsse, lu! I vike bon martchî.

TOSSAINT.

Anfin, prindans çoula dè bon costé, nos f'rans parèy pus târd.

(*On bouhe al pwète dè fond*).

FIFINE.

Intrez.

Scinne V.

TOSSAINT, FIFINE, LORINT.

LORINT (*djoyeûs, il a on paquèt d' lètes di mwèrt*).

C'èst mi !

TOSSAINT.

Lorint.

FIFINE.

Vos avez l'air bin djoyeûs.

LORINT.

Dji v' vin dire ine novèle.

TOSSAINT.

Ine bone, sûremint ?

LORINT.

Oh! i-n-a dès mèyeûses, i-n-a dès pus mâles! Ni v's èwarez nin, savez, si dj'a l'air on pô djoyeûs.

FIFINE.

Anfin, qui-n-a-t-i?

LORINT.

Mi grand-mére èst mwète.

TOSSAINT.

Kimint? Vosse grand-mére èst mwète èt vos n'èstez nin honteûs dè djâser come vos l' fez?

FIFINE.

Oh! po çoula, Lorint...

TOSSAINT.

Èt vola on valèt qui dj' pinséve sincieûs, on valèt qu'aveût l'air dè viker po s' grand-mére!

LORINT.

Tot doûs! tot doûs! ni v's ènondez nin. Lèyîz-me djâser. Oûy â matin, mi grand-mére mi dèrit çoucial : « Lorint, dji » m' sin mori; disqu'a c'ste heûre, dj'a viké pâhûlemint. » Dj'aveû todi d'mandé dè mori on dimègne, èt dji so sûre qui » ç'sèrè po tot-rade. Seûlemint, dji n'vou nin qu' vos v' cha- » grinésse, sèyîz pus vite djoyeûs. Dj'ârè viké djisqu'a nonante » sèpt ans èt ci sèreût pètchî di m' plorer. Vos m'alez promète, » mi p'tit fi, dè hoûter vosse grand-mére. » Qui poléve-dju rèsponde? Dj'a dit qu'awè. Dji lî a d'né on côp d'main po fé s' dièrinne twèlète, èle s'a mètou so s' lét èt m'a dit : « Lorint, djisqu'a pus târd. — Awè, grand-mére! » Èt ç'a stu tot.

FIFINE.

Come on èst vite èvôye don, mon Diu!

TOSSAINT.

Vos trovez qu' c'èst vite, vos, a nonante sèpt ans!

LORINT.

Tins, vola qu' dji tchoûle, mi! Pardon, grand-mére, dji nèl f'rè pus.

TOSSAINT.

Djans, vos èstez mèyeû qu' dji n' pinséve.

LORINT.

Dji fai tot çou qu' dji pou po complaire mi grand-mére. C'èst tot d'minme ine drole, qwè?

FIFINE.

C'èst-ine feume al bone vèye mòde.

LORINT.

Nonante sèpt ans!

TOSSAINT.

Èt dîre qu'i-n-a co dès pus vîs!

LORINT.

Nin bècôp, savez! Mins, dji n'a nin l' timps, pa-ce qui dj' vast-amon l' curé; i m' ratindrè, vèyez-ve!

FIFINE.

Awè, Lorint.

LORINT.

Dihez don, moncheû Tossaint, vos m'divrîz fé quéques adrèsses, loukîz.

TOSSAINT.

Avou plaisir. Avez ve dèdja lès lètes?

LORINT.

Vo-lès-cial. Èles sont faites dispôy qwatre ans!... C'èst-ine drole dê, lèye, mi grand-mére! I-n-a qwatre ans, tot l' monde èl pinséve mwète, èt mi, dj'aveû stu k'mander lès lètes. Qwand on lès rapwèrta, i fât qu' dji rèye, c'èst-a lèye qu'on lès d'na.

TOSSAINT.

Awè, dji m' sovin d' ciste afaire.

LORINT.

Dji voléve broûler lès lètes. Èle n'a co mây volou, tot d'hant qu'on n'åreût qu'a candji l'dâte... pus târd, dist-èle,... pa-ce qui dj'so co trop djône. Èle aveût nonante treûs ans !

FIFINE.

C'èsteût dèdja bê portant.

LORINT.

Trop pô por lèye. (*A Tossaint.*) Adon si v' volez bin candjî l'dâte, èdon ?

TOSSAINT.

Ci sèrè fait. Mins a qui fât-i èvoyî ç' hopê la ?

LORINT.

A qui ?... Tins, c'èst vrêy !... Oh ! a qui vos volez ! Fez come por vos.

TOSSAINT.

Bon, bon !

LORINT.

Èt mèrci.

TOSSAINT.

Ç' n'èst rin d' çoula.

LORINT (*tot 'nn' alant*).

Nonante sèpt ans ! Dji v'sohaite a tos lès deûs dè viker ossi vîs

TOSSAINT.

Mèrci.

LORINT.

Èt a vosse monnonke Pascâl ossi.

(*I sôrt' tot riyant*).

Scinne VI.

FIFINE, TOSSAINT.

FIFINE.

Dji creû qu'i nos couyone.

TOSSAINT.

Mi dj'ènnè so sûre ! Dihez don, Fifine : Bèrnârd vinrè dîre bondjoû, come tos lès dimègnes ! Vos lî f'rez fe lès adrèsses èdon ?

FIFINE.

Poqwè n' lès fez-ve nin don, vos ?

TOSSAINT.

Vos savez bin qu' dji scrî mâ!âhèyemint. Dj'ènn' âreû po treûs djoûs.

FIFINE.

C'èst bon, dji lî dîrè.

TOSSAINT.

Come tos lès dimègnes ossi, dji m'va fé 'ne pitite sokète tot ratindant l' dîner.

FIFINE.

Quéle tchâr fât-i cûre don ?

TOSSAINT.

Cûhez dèl sâcisse.

FIFINE.

Nosse monnonke ni l'inme nin.

TOSSAINT.

C'èst djustumint po çoula !

(*I mousse divins s'tchambe a gâche*).

Scinne VII.

FIFINE, PUIS BERNARD.

FIFINE (*brèyant a Tossaint*).

Ci n'èst nin l' sâcisse quèl bouterè foû d' cial. Dji m'dimande çou qu' nos alans div'ni avou ciste èhale la.

BERNÅRD (*intrant*).

Bondjoû, nosse dame, dji n'a nin volou passer sins intrer.

FIFINE.

C'èst vos, Bèrnård ! I-n-a d' l'ovrèdje cial por vos.

BERNÅRD (*di mâle houmeûr*).

Di l'ovrèdje ? Å d'fait' di çoula, dji voreû bin savu si vosse monnonke Pascål ènn' a co po longtimps a v'ni hèrer s' narène divins mès ovrèdjes ! I-n-a hût ans qu' dj'ouveure cial, dji v' rèspèctêye, vos èt l' maîsse. Seûlemint, ovrer avou 'ne èplâsse come vosse monnonke, nèni !

FIFINE.

Prindez patyince, Bèrnård.

BERNÅRD.

I-n-a treûs meûs qu' dji prind patyince.

FIFINE.

Èt nos autes don ?

BERNÅRD.

Vos autes, c'èst qu' vos l' volez bin. Si dj'èsteû-st-è vosse plèce...

FIFINE.

Ça n' rotereût nin mîs.

BERNÅRD.

Oh ! siya. C'èst lu qui rotereût foû cial. Moncheû Pascål n'èst mây contint ; è m' plèce, il ouveûrreût pus vite, ou bin i f'reût d'ine aute manîre, lu !

FIFINE.

Ni fez nin atintion ! Ènn'a pus qu' po quéques djoûs.

BERNÅRD.

Vola treûs meûs qu'vos mèl dihez.

FIFINE.

Li maîsse lî a djâsé tot-rade, dê, d'çoula.

BERNÅRD.

Oho ! Èt qu'a-t-i rèspondou don, vosse lôcataire ?

FIFINE.

I sondje a 'nn' aler.

BERNÅRD.

Bon voyèdje ainsi !... Dji l'a rèscontré tot-rade.

FIFINE.

Monnonke Pascâl ?

BERNÅRD.

Awè, dji lî a minme djâsé ! Dihez don, il a 'ne hêtèye sogne dès mwérts, vosse monnonke.

FIFINE.

Ç'a todi stu. Qwand i-n-a-st-avu on mwért divins 'ne mohone, on èst sûr dè n'nin l'vèyî la di longtimps.

BERNÅRD.

C'èst-â d'fait' dèl grand-mére da Lorint ; i n'a wèsou passé d'vant l'mohone.

FIFINE.

I n'a rin d'èwarant.

BERNÅRD.

Dihez don : ni sâreût-on aminer cial li grand-mére da Lorint ?

FIFINE.

Di qwè ?

BERNÅRD.

Po deûs ou treûs heûres, seûlemint.

FIFINE.

Taîhîz-ve, alez !

BERNÅRD.

Èt l'maîsse, èst-i cial ?

FIFINE.

Awè, mins fèz tot doûs : i dwèm, la, è s'tchambe. Loukîz, vola dès lètes po scrîre dès adrèsses. C'èst po fé plaisir a Lorint. Volez-ve fé cist ovrèdje la ?

BERNÅRD.

Dji m'î va mète so l'côp ! Quélès adrèsses îât-i mète ?

FIFINE.

Oh ! Lorint n'a d'keûre ! Fez çoula come por vos.

(Èle tchipote avâ l'manèdje so l'timps qu'Bèrnârd si mèt al tâve po scrîre. Di timps in timps, èle fait on djèsse come po dire : Qué bablame!)

BERNÅRD.

Fans çoula come po nos autes. (*Droviant 'ne lète.*) Ainsi, vola Lorint tot seû !... Quéle dâte èst-ce çoula ? Kimint don ? Vola 'ne feume mwète li meûs qui vint !.. nèni, c'èst dispòy qwatre ans! Èt on va seûlemint l'ètèrer ! Après tot, çoula n'mi r'garde nin. Sicriyans. Dj'a djustumint cial li live d'adrèsses. Vèyans ! Dès sénateûrs! onk ou deûs n' f'rît nin mâ. (*I scrît tot djâsant.*) La, c'èst fait ! .. li gouverneûr, li borguimaîsse... (*Tournant quéquès pâdjes.*) Vèyans pus lon... lès gros bonèts dèl gâr-civique... avou treûs ou qwate, nos 'nn' ârans-st-assez. Dji creû qu'Lorint sèrè contint d'mi. (*Toûrnant dès pâdjes.*) Dès mèssèdjîs ? Nèni, c'èst dès djins qui n'ont nin l'timps, çoula. Mins, dji n'riçû mây nole lète, mi ! Dj'ennè va fé deûs a mi-adrèsse. Ça fait todi bin... po l'facteûr ! Dj'ènnè f'reû bin treûs tant qu'dj'î so. Vola... Bèrnârd, Bèrnârd èt Bèrnârd !. . Eune po Lorint, eune po s'grand-mére... Nèni, c'èst vrêy!... Tins, dj'ènn' èvôyereû bin eune al vèye Tonton, li camarâde dèl grand-mére. Çoula lî f'rè plaisir. A c'ste heûre, fans çoula â p'tit bonheûr, nos îrans pus vite.

(I scrît, Fifine sôrt' tot fant on djèsse come po dîre : Dji n'sâreû l'ètinde pus longtimps.)

Scinne VIII.

BERNÅRD, PASCÂL, HOUBÊRT (*an sâro*).

PASCÂL.

Intrez, Houbêrt, intrez; vos èstez cial come è vosse mohone.

BERNÅRD (*a pârt*).

Vo-le-la dèdja, lu !

PASCÅL.

Ah! Bèrnård.

BERNÅRD (*sins lèver l'tièsse*).

Moncheû Pascål.

PASCÅL.

Dji v'présinte Houbêrt, on vî camarâde qui d'ja rèscontré. I n'èst nin d'avâr cial, mins il i vint co d'timps in timps.

HOUBERT.

Awè, dj'a v'nou vinde on pourcê èt dji m'rik'mande, savez, moncheû.

BERNÅRD.

Dji n'fai nin la d'vins, vèyez-ve, mi.

PASCÅL.

Assiez-ve, Houbêrt.

HOUBÊRT.

Awè, Pascål.

PASCÅL.

Vos dînerez cial avou nos autes.

HOUBÊRT.

Dji vou bin.

BERNÅRD (*a pârt*).

Deûs èplâsses a c'ste heûre!

PASCÅL (*a Bernârd*).

Ovrez-ve co, vos?

BERNÅRD.

Awè, moncheû Pascål! Èt ç'n'èst po m'plaisir, alez, çou qu'dji fai.

PASCÅL.

Vos scriyez dès adrèsses! Po quî don?

BERNÅRD.

Po on mwérî!

PASCÅL (*tronlant*).

Po on mwérî?

BERNÅRD (*mostrant l'paquet d' lètes*).

Awè, dji veû qu'vos n'savez rin.

PASCÅL.

Kimint, dji n'sé rin ?

BERNÅRD.

Nos èstans bin pô d'tchwè sol tére, moncheû Pascâl.

PASCÅL.

Portant, mi dîrez-ve ?...

BERNÅRD.

Qu'èst-ce qu'åreût mây pinsé çoula ? Tot-rade il èsteût co la qui riyéve !

PASCÅL.

Quî don, Bernârd ?

BERNÅRD.

Mi maîsse.

PASCÅL.

Mi nèveû Tossaint ?

BERNÅRD.

Awè, tot-rade i riyéve !

PASCÅL.

Èt a c'ste heûre ?...

BERNÅRD.

A c'ste heûre... il èst la... coukî so s'lét !

PASCÅL.

Mwért !

BERNÅRD (*a pârt*).

Ci n'èst nin mi qui l'ârè dit.

PASCÅL.

Mi nèveû, mwért ! Come çoula, d'on côp ! Il èst vrêy qu'il aveût-st-on drole d'air tot-rade.

HOUBÊRT.

Oh ! po l' djoû d'çûy, on 'nnè va vite, ni v's èwarez nin.

BERNÅRD.

Èt mi, dj'fai cial dès adrèsses! Tins, dj'rouvîve li comissaire! (*I scrit.*) C'èst mårdi l'ètéremint.

PASCÅL.

Èt wice èst-i, m' nèveû ?

BERNÅRD.

Dji v'l'a dit... la... so s' lét.

PASCÅL.

Awè, c'èst vrèy, dji pièd' li tièsse! Hoûtez, qui m' nèveûse nèl prinse nin d' måle pårt, mins dji m'ènnè va.

BERNÅRD.

Po rîre sûremint ?

PASCÅL.

C'èst pus fwèrt qui mi, Bèrnård! Dji n'såreû d'mani.

BERNÅRD.

Si c'èst-ainsi, alez-è, moncheû Pascål, alez-è.

PASCÅL.

Volez-ve bin prinde mi male è m' tchambe? Dji n'wèsereû mây î aler tot seû

BERNÅRD.

Dji comprind çoula, dj'î va, moncheû Pascål.

(*I print tot l'hopê d' lètes.*)

PASCÅL.

Poqwè prindez-ve lès lètes ?

BERNÅRD.

Po lès èvoyî al posse! Vos 'nnè r'çûrez eune.

PASCÅL.

Mèrci, Bernård, mins dispètchîz-ve! Il ode li mwèrt chal!

HOUBÊRT.

Pa! mi, dj' ode li sâcisse.

BERNÅRD (*a Pascâl*).

Ci n'èst nin mi qui v'boute èvôye, èdon ?

PASCÅL.

Nèni, nèni.

BERNÅRD (*a Houbêrt*).

C'èst lu-minme qui s'sâve.

(*I sôrt' a gâche*).

Scinne IX.

PASCÅL, HOUBÊRT.

HOUBÊRT.

Adon, qu'alans-gne fé ?

PASCÅL.

Mi, dji m'ènnè va ! Vos polez d'mani, vos, Houbêrt, po d'ner on côp d'main.

HOUBÊRT.

Awè. Si on vout, dji passerè l'nut'. Dji n' m'atindéve wêre a çoula portant.

PASCÅL.

Et mi don ? C'èst qu'tot-rade, il èsteût la d'vant mi, djâsant come dji v'djâse.

HOUBÊRT.

Mi, dji n' m'èware di rin. Tinez, l' saminne passêye, dj'aveû, è stâ, treûs pourcês èt qwate cossèts ! Li lèddimain, dji n'aveû pus qu' treûs pourcês.

PASCÅL.

Vos qwate cossèts èstît mwérts ?

HOUBÊRT.

Nèni, on m' lès aveût hapés.

Scinne X.

PASCÅL, HOUBÊRT, BÈRNÅRD.

BERNÅRD.

Vocial vosse male. Mins, ni volez-ve nin taper on côp d'oûy èl tchambe ?

PASCÅL.

Nèni, målhureûs!... Dji måquereû m' train.

BERNÅRD.

Vos 'nn' avez onk a doze heûres vint'-qwate, vos avez l' timps.

PASCÅL.

Dji m' såve, dji nèl vou nin måquer! Dihez å r'vèy a m' nèveûse, èdon, èt bon corèdje. Å r'vèy, Houbêrt, bon amûsemint.

HOUBÊRT.

Mèrci, Pascål.

PASCÅL.

Salut, Bernård. Sognîz bin tot-a-fait, èdon? Dji compte sor vos.

(*Fâsse sôrtèye*).

BERNÅRD.

C'èst-ètindou. Å r'vèye, moncheû Pascål.

PASCÅL (*riv'nant*).

Dihez a m' nèveûse qui dj' wåderè l' fraque èt lès solés! Ele ni f'reût pus rin d'çoula.

(*I sôrt'*).

Scinne XI.

BÈRNÅRD, HOUBÊRT, PUIS FIFINE.

BERNÅRD (*a pârt*).

Èt cila d'meûre cial?... Anfin, li principå, c'èst qu' Pascål seûye èvôye.

HOUBÊRT.

Dihez don, a quéle heûre dîne-t-on cial?

BERNÅRD.

Dji n'è sé rin, mi, dji n'so nin dèl mohone. Mins, vocial li dame, vos lî d'manderez.

FIFINE (*vinant d'dreûte*).

Tins! Bondjoû, moncheû.

HOUBÊRT.

Madame, c'èst l' prumîre fèy qui dji v' veû. Seûlemint, dji prind pârt a vosse mâlheûr ! Dji d'meûrerè cial po dîner èt, si vos volez, nos passerans l' nut' èssonle.

FIFINE (*a Bèrnârd*).

Qui raconte-t-i, cila ?

BERNÂRD (*a Fifine*).

I va bin, l' martchand d' pourcês !

HOUBÊRT.

Dji so po rinde sièrvice, vèyez-ve, nosse dame. Al mwért di nosse mayeûr, c'èst mi qu'i l'a mètou a pont, èt i n'âreût polou dîre qu'i lî mâquéve ine saqwè.

FIFINE (*a Bèrnârd*).

I s'troubèle sûremint, lu ! Quî èst-ce don, cila ?

BERNÂRD (*a Fifine*).

Dji n'è sé rin. C'èst-on martchand d'pourcês.

HOUBÊRT (*a Fifine*).

Èh bin ! Volez-ve passer l'nut' avou mi ?

FIFINE.

Po quî m'prindez-ve don, vos ?

HOUBÊRT.

Vos n'mi comprindez nin. Dj'a v'nou cial avou vosse monnonke Pascâl, mi vî camarâde...

FIFINE.

Èt wice èst-i, lu ?

BERNÂRD.

Il èst rèvôye.

FIFINE.

Kimint, rèvôye ?

BERNÂRD.

Awè, i s'a sâvé.

FIFINE.

Poqwè don ?

BERNÅRD.

Po l' mwért ! (*A pdrt*). Tins, vo-le-cial, li mwért !

FIFINE (*a Bèrndrd*).

Po l' mwért ? Dji n'i comprind rin.

Scinne XII.

LÈS MINMES, TOSSAINT.

TOSSAINT (*vinant d'gdche*).

Dji m'dispiète di faim. (*Vèyant Houbêrt*). Ah ! moncheû !

HOUBÊRT (*si présintant*).

Houbêrt, li vî Houbêrt, come on dit, martchand d'pourcês. Èt a vosse sièrvice.

TOSSAINT.

Mèrci.

HOUBÊRT.

C'èst Pascâl qui m'a-st-aminé cial.

TOSSAINT.

Wice èst-i, lu ?

FIFINE.

Dj'ô bin qu'il èst rèvôye.

TOSSAINT.

Po l'bon ?

BERNÅRD.

Awè, po l'bon.

TOSSAINT.

Qué bonheûr, mès èfants, qué bonheûr ! Nos alans don viker påhûlemint !

HOUBÊRT (*a Bèrndrd*).

I m'a l'air bin djoyeûs, lu ! Sûremint qui l'mwért èst tot seû. Dji m'va lî t'ni k'pagnèye.

(*I vout mousî èl tchambe a gdche.*)

FIFINE (*èl rissètchant po l'sèdro*).

Wice alez-ve don, vos ?

TOSSAINT (*quèl rissètche ossi*).

È nosse tchambe ?

HOUBÊRT.

Po t'ni k'pagnèye å mwért.

TOSSAINT.

Qué mwért ?

FIFINE.

Èstez-ve sot ?

HOUBERT.

Nèni, nosse dame !... N'èst-i nin mwért, voste home ?

TOSSAINT.

Mi, dji so mwért ?

BERNÅRD (*a pârt*).

Way !... Dj'a mâ m'vinte dè rîre !

HOUBÊRT (*a Tossaint*).

C'èst vos ?... Portant tot-rade... (*A Bernârd.*) Dihez don, moncheû ?

(*Bernârd fait l'ci qui n'a nin oyou.*)

FIFINE.

Bêrnârd ? On v'houque.

BERNÅRD.

Qui-n-a-t-i ?

HOUBÊRT.

Tot-rade, n'avez-ve nin dit qu'moncheû èsteût mwért ?

FIFINE.

I-n-a 'ne saqwè la d'sos !

BERNÅRD.

Ci n'èst nin mi qu'a dit çoula ! Ç'a stu moncheû Pascâl tot vèyant qu'dji scriyéve dès adrèsses so dès lètes di mwért ! Dji lî a lèyî creûre po l'sètchî foû d'cial.

FIFINE.

Èt c'èst-a câse di çoula qui m' mononnke èst-èvôye ?

BERNÅRD.

Awè.

TOSSAINT.

Ainsi, po m' monnonke, dji n' so pus qu'on cadâve ?

BERNÅRD.

Awè, maîsse.

TOSSAINT.

Èt l' pauvre home s'a sâvé !

BERNÅRD.

Djustumint. Dji m'a dit qu' vos sèrîz binâhe tos lès deûs.

TOSSAINT.

Èh bin ! Ti pous dîre qui t'a fait la 'ne bèle mâcûle !

BERNÅRD.

Ine mâcûle ?

TOSSAINT.

Mi monnonke s'a sâvé avou mès hârs ! Mi fraque èst-èvôye èt mès noûs solés, èt mès burtèles... anfin, dj'a cial mi papî ! Riveûrè-dje mây tot çoula ?

BERNÅRD.

Dji n' pinse nin.

FIFINE.

Èt al copète dè martchî, qwand mi monnonke sârè qui ç'n'èst qu'ine boûde èt qui s'nèveû n'èst nin mwért...

BERNÅRD.

I sèrè mâva !

TOSSAINT.

Dihez don, vos !

FIFINE.

I n' mètrè pus lès pîds cial ! Nos l'ârans intrit'nou pus d'treûs meûs èt ci sèrè les autes qui ramasseront tot l'magot.

HOUBÊRT.

Po çoula, vos avez raison. C'èst-ine laide keûre qu'on lî a fait la.

BERNÅRD.

Dji pinséve bin fé, mi.

TOSSAINT.

A quéle heûre print-i l' train ?

HOUBÊRT.

A doze heûres vint' qwate, si dj'a bin oyou.

TOSSAINT (*a Bèrnârd*).

Coûr vite al gâre, ci n'èst nin si lon, èt ramône cial mi monnonke; avâ les vôyes, ti lî raconterès tot.

BÈRNÅRD.

Ainsi, vos volez ?...

FIFINE.

Awè, Bèrnård, i våt co mîs; l'pauvre home !

BERNARD.

C'èst bon, mins ni v' vinez pus plainde, dji v' va rapwèrter voste èplâsse !

(*Ènnè va.*)

Scinne XIII.

TOSSAINT, FIFINE, HOUBÊRT, PUIS LORINT.

TOSSAINT (*a Fifine, mostrant Houbêrt*).

Dihez don, Fifine ?... Qu'alans-gne fé d' cila, nos autes ?

FIFINE.

Dji n'è sé rin.

TOSSAINT (*a Fifine*).

Si dj'aveû mèsâhe d'on pourcê, ottant lu qu'in-aute; mins vola, ci n'èst nin m' pârtèye.

LORINT.

Dj'inteûre sins bouhî, pa-ce qui dj' n'a nin l'timps.

TOSSAINT.

Ah ! c'èst Lorint.

LORINT.

Èst-i cial, Bèrnârd ?

FIFINE.

I vint dè sôrti.

LORINT.

C'èst bin toumé.

TOSSAINT.

Avez-ve mèsâhe di lu ?

LORINT.

Dj'a stu djisqu'amon l' bwègne Colas qui d'véve passer cisse nut' cial adlé m' grand-mére, mins il èst si sô qui n' si dispièrterè sûr qui d'main â matin.

HOUBÊRT.

Passer l' nut' ! Wice don, moncheû ?

LORINT.

E m' mohone. (*A Tossaint.*) Qui èst-ce don, cila ?

TOSSAINT.

Oh ! vos nèl kinohez ? (*I lî présinte*). Houbêrt, li vî Houbêrt, come on dit, martchand d' pourcês.

HOUBÊRT.

A vosse sièrvice.

TOSSAINT (*a Houbêrt, présintant Lorint*).

Nosse wèsin Lorint, qu'a s' grand-mére mwète.

LORINT.

Dispòy â matin, moncheû ! Nonante-sèpt ans èt co tos sès tch'vès.

HOUBERT.

Nonante-sèpt ans !

LORINT.

Èt si-home a morou qu'il aveût trinte ans.

HOUBÊRT (*a pârt*).

On n' si d'vreût nin marier avou 'ne téle difèrince d'adje ! trinte ans èt l'aute nonante-sèpt ! Èle èsteût glote, li grand-mére !

LORINT (*a Tossaint*).

Pinsez-ve qui Bèrnârd passerè l' nut' ?

HOUBÊRT.

Passer l'nut', mi, dji n'dimande qui çoula ! Dji so k'nohou è m'viyèdje po rinde sièrvice âs mwérts èt dji n'so nin mâlâhèy, savez, dji n'dimande qui dè cafè, dès cigâres èt treûs, qwate tâtes avou dèl tièsse prèssêye.

LORINT.

Vos ârez tot çoula. Dji pou compter sor vos ?

HOUBÊRT.

Prindez-me a c'ste heûre, si vos volez.

FIFINE.

Prindez-le a c'ste heûre, Lorint !

TOSSAINT.

Vos sèrez cò pus sûr.

LORINT.

C'èst vrêy. Èt mèrci, savez.

HOUBÊRT.

Ci n'èst rin d'çoula.

TOSSAINT (*a Fifine*).

Nos 'nnè sèrans qwites.

LORINT (*a Houbêrt*).

Nos dînerans-st-èssonle.

HOUBÊRT.

Avou plaisir.

LORINT.

Djisqu'a pus târd, savez ?

TOSSAINT.

Awè, Lorint.

FIFINE (*a Houbêrt*).

Alez' avou moncheû.

LORINT (*a Houbêrt*).

Dinez-me li brès'. Ainsi don, vos èstez martchand d'pourcês?

HOUBÊRT (*tot 'nn'alant avou Lorint*).

Awè ! Tinez, l'saminne passêye, è stâ, dj'aveû treûs pourcês èt qwate cossèts ! Li lèddimain...

(*Li vwès s'pièd'... I sont-st-èvôye.*)

Scinne XIV.

TOSSAINT, FIFINE.

TOSSAINT.

Vola todi 'ne èhale di mons !

FIFINE.

Porvu qu'vosse monnonke Pascâl rivinse ! Bèrnârd l'ârè trové sûremint ?

TOSSAINT.

Ça fait qu'vos volez ravu m'monnonke ? Èst-ce bin vos qui djâse ainsi ?

FIFINE.

On qwîrt chaskeun' a fé riv'ni l'èwe so s'molin ; dj'inme co mîs dè prinde patyince èt dè n'rin piède pus târd.

TOSSAINT.

Dji creû qu'vo-lès-cial, Fifine.

FIFINE (*a pârt*).

Mon Diu don, l'pauvre home ! Quéle sogne qu'il ârè hapé.

Scinne XV.

TOSSAINT, FIFINE, BÈRNÅRD, PASCÅL.

BÈRNÅRD (*a Pascâl qu'èst-â d'foû*).

Dji v'di qu'vos polez bin intrer.

TOSSAINT.

I n'a nou risse, monnonke, dji so cial vikant èt pârlant.

PASCÅL (*intrant avou s'male*).

Èst-ce bin vos ?

FIFINE.

C'èst sûr qui c'èst lu.

PASCÅL.

Alez, dji n'pinséve pus v'rivèy! (*Mostrant l'tchambe.*) Èt la... i n'a nou mwért ?

TOSSAINT.

Nèni, sèyîz pâhûle.

PASCÅL (*a Bèrnârd*).

Vos mèl pâyerez todi, savez, vos.

BERNÅRD.

Come dji v's a dit, moncheû Pascâl, i-n-a-st-avu on mic-mac divins çoula qui nos nos î avans pièrdou tos lès deûs.

PASCÅL.

Dji n'mi mélerè pus d'vos ovrèdjes !

FIFINE.

Vos avez raison, monnonke.

BÈRNÅRD (*a pârt*).

Dji n'dimande qui çoula.

PASCÅL.

Mins, qu'avez-ve fait d'Houbèrt don, vos autes ?

TOSSAINT.

Il èst-amon Lorint wice qu'i passerè l'nut'.

PASCÅL.

Il a dè gos', cila, dji nèl comprind nin ! I n'vike qui po lès mwérts èt po lès pourcês !

FIFINE.

Assiez-ve don, monnonke, bodjîz vosse tchapê.

TOSSAINT.

Èt vosse male.

PASCÅL.

Dji comptéve ènn' aler, mi.

FIFINE.

Ènn' aler ?

TOSSAINT.

Vos n'î sondjîz nin sûremint ?

PASCÅL.

Vos avez raison. (*A pârt.*) Dji sèrè todi mîs cial qu'amon Djâquelène... Dji lî haperè co quéques djoûs.

TOSSAINT.

Èh bin, monnonke ?

PASCÅL.

Dj'a bon di v'vèy si binamés avou mi, èt po v'fé plaisir...

BÈRNÅRD (*a pârt*).

Oh ! Awè !

PASCÅL.

Dji d'meûrerè djisqu'a dimègne.

FIFINE.

A la bone heûre !

PASCÅL.

Mins ni m'ritenez nin pus' qui çoula, savez.

(*I va s'assîr è fôteûy.*)

TOSSAINT.

Nos n'avans wâde, monnonke. (*A pârt.*) Qu'ènnè vâye vite, mins qu'ènnè vâye contint !

PASCÂL.

Dji fai por vos çou qu'dji n' f'reû po persone...

FIFINE.

Nos l' savans bin.

PASCÂL.

Dj'ârè hapé dî djoûs a Djâquelène ! Èt vos 'nn'ârez profité, vos autes !

BÈRNÂRD (*a pârt*).

Profité ! Oh ! awè !

PASCÂL.

On a tot d'minme bon di s'ritrover d'vins sès hâbitudes ! Vî fôteûy, va, dji t'veû voltî !... Ça m'âreût fait dèl pône, Tossaint, di v'vèy mori...

TOSSAINT.

Oh ! mèrci, monnonke.

PASCÂL.

Pa-ce qui dj'n'âreu pus wèsou mète lès pîds cial.

FIFINE.

Djans, ni djâsez nin tant, vinez dîner.

PASCÂL.

Dji v'sû, nèveûse.

FIFINE.

C'èst-oûy dimègne. Bernârd magnerè-st-on bokèt avou nos autes.

BERNÂRD.

C'èst come vos volez.

TOSSAINT (*prindant Pascâl po l'brès*).

Vinez, monnonke ! Èt qwand v's ârez dîné, dji v'prusterè 'me grosse pîpe, li cisse qui v's aimez tant.

PASCÂL.

Djustumint, prustez-mèl, èt vos l'marquerez so vosse papî.

TOSSAINT.

Awè. Vinez, Bèrnård.

(*Ènn' alèt.*)

BERNÅRD.

Dji v' sû ! (*Tot seû.*) Èt c'èst zèls qui l'ont r'houkî. Can'dôzé come çoula, Pascâl èst co cial po treûs meûs !

LI TEÛLE TOME.

FIN.

Bloûsêye !

COMÈDÈYE È TREÛS AKS.

(WALLON DE VERVIERS)

PAR

Martin LEJEUNE

DEVISE :
Sol lèvêye.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE

ACTEÛRS

HOUBÊRT DJÅMIN, cåbaretî, tot hoyou . . . . . 50 ans.
DJÅSPA DUBWÈS, cinsî, monnonke da Djôsèph Dubwès, (såro, corîhe, rodje norèt è cô). . . . . 50 ans.
DJÔSÈPH DUBWÈS, djône cinsî. . . . . 20 ans.
FRANÇWÈS MATHOT, maîsse du scale, (capote, blanke cravate, lunètes, paquèt d'lîves dusos l'brès'). . 25 ans.
MÈN'CHEUR LÈDOUX, mayeûr, vî djônê. . . . . 60 ans.
LU FACTEUR (sâro, calote èt malète du facteûr).
Mèle JANÈTE DJÅMIN, fèye da Houbêrt. . . . . 26 ans.
ON GAMIN, pèrsonèdje mouwè.

Å 1l èt å 2e ak, on pout co mète dès pèrsonèdjes qui n'dihèt rin :

Buveûs, djoweûs, qui djowèt al quine, âs cwârdjeûs, èt fèt, d'timps in timps, on sène a Janète què lès chèv; çoula dè timps ku Janète, qui r'mèt' èt r'léve lès vères a fait', èt nâhetêye è manèdje, nu dit rin.

Al fin dè 2e ak, ovrîs habiyîs come so l'ovrèdje, avou leûs ustèys, qui v'nèt dîre proféciat a Houbêrt.

Bloûsêye !

COMÈDÈYE È TREÛS AKS.

Lu scêne ruprêsinte lu cdbarèt dè Houbêrt; lès treûs aks s'î passèt. One canlyète; pèkèt, bîre, citronèle, parfait amoûr.

Hènas, vêres a bîre; cokmdr, tasses du cafè, casse avou djeûs d'cwdr-djeûs, tdves, tchèyîs; one grande tchèyî d mitan dèl scêne. On-ouh è fond, dunant sol lèvêye, on-aute, a costé ou podrî l'canlyète, dunant è manèdje. On pôr-mantê tot près d'l'ouh dè fond.

On bouquèt d'fleûrs po l'mayeûr. On paquèt d'lîves po l'maîsse du scale.

One malète, dès lètes èt dès gazètes po l'facteûr. One botèye du champagne. One boûse du teûle po Djdspa; one corîhe.

PRUMÎR AK.

Scêne I.

DJÔSÈPH, DJÅSPA (*l'corîhe èl main*).

(*On ètint, è lès coulisses, on clapant côp d'corîhe*).

DJÅSPA (*è l'ouh, a su tch'vô, lèvant s'corîhe*).

Hûû !... (*A Djôsèph.*) Èvôye, intrans-ne haper 'ne mohe ?

DJÔSÈPH (*intrant*).

Dju vou bin.

DJÅSPA.

Rin d'parèy, d'on timps come cichal.

DJÔSÈPH.

Èt qu'i fait airieùs, co !

DJÅSPA.

Djans ! (*S'prindant po l'vinte.*) Çoula m'rèstchåfurrè lu d'vintrinne;... èt twè, (*soriant a Djôsèph*) çoula t'ruwèrirè dèl flème !...

DJÔSÈPH.

Oh ! monnonke !

DJÅSPA.

Hay don ! on pô pus spitant ! Èst-ce avou dès s'faitès manîres du mousse-è-foûr qu'ons adawêye one bâcèle ? Ah ! su dj'èsteûs co djône ! Mins vo-te-la tot èmicî, èt l'boke å lâdje come on p'tit poupå !

DJÔSÈPH.

Qu'è volez-ve ? on n'su fait nin fé ! Dju n'pou måy intrer voci sins ku m'coûr nu toketêye !...

DJÅSPA.

Oh ! l'ènocinne djônesse ! s'èle saveût çou qu'on sét !

DJÔSÈPH (*tot ènondé*).

Ku v's a-t-on dit ?

DJÅSPA.

Rin, rin, moncheû l'potche-è-foûr ! Mins l'prumî chôse ku dju t'dîrè, pusku tu m'as d'mandé d't'aîdî, c'èst qu'one fame, c'èst-one fame d'abôrd...

DJÔSÈPH.

Oh ! cissale n'èst nin come lès autes !

DJÅSPA.

Come vos v'ravisez bin tos, lès amoureûs ! Mins, tu n'mu lês nin pårler... C'èst qu'i n'fåt måy su lèyî k'maîstri ; ku qwand èle vus ont one fèy mètou l'pîd sol tièsse, èle su moquèt d'vos ; èt ku l'mèyeû façon du lès aveûr, c'èst du s'foute du zèles !... Mins tu m'fais barboter, èt so dès s'faitès bièstirèyes ! Tu roûvêyes ku dj'so è djon-coûr, sûremint ? (*Brèyant.*) Hay don ! Qu'èst-ci ? N'a-t-i nouk èl cambûse ? (*Pus haut.*) Allî ! Tatène !

Lisbèth ! Djètrou ! Marèdjène ! Magrite ! Colète ! (*A tos lès nos, i bouhe al têre avou l'mantche du s'corîhe*), tos lès nos dè paradis ! n'a-t-i nole qui vinrè m'taper 'ne houlêye gote, tot a c'ste heûre ?

JANÈTE (*è lès coulisses*).

Vo-me-ci.

Scêne II.

LÈS MINMES, JANÈTE (*dukaîmêye, a mitan agadelêye*).

DJÅSPA.

Ah ! v's èstez la, bèle turturèle ! Pa ! on vinreût v'haper qu'on n'nnè sâreût rin !

JANÈTE.

On m'rapwètereût l'lèddumain.

DJÅSPA.

Nin tot l'monde ! Nos v's avans fait potchî foû dè lét, panê drî, panê d'vant, mètez ?

JANÈTE.

Nèni, mins i-èst co timpe; dj'èsteû a m'agadeler. Ku prindez don, cinsî ?

DJÅSPA.

Mi, one souwêye gote ; èt (*s'rutournant so Djôsèph*) m'nèveû, dè parfait amoûr, èdon ?

DJÔSÈPH.

Dju n'so nin du r'fus.

JANÈTE (*al canlyète, tot lès chèrvant*).

Lu matinêye èst frisse èt maneûse, cinsî.

DJÅSPA.

Èt one gote vus d'gadje l'halène. (*A Janète què l'a chèrvou.*) Merci. (*I s'mèt' so lu d'vant dèl scène, lu gote al main, lu corîhe è l'aute, èt lûgnant s'gote.*) I-èst fait d'tos pièles, a vosse santé !

(*I beût.*)

JANÈTE (*a Djôsèph qu'èle chèv*).

Ainsi, c'èst dè parfait amoûr ?

DJÔSÈPH.

Oh ! Mam'zèle Janète, ku n'èst-ce dè vrêy ! Dju m'è f'reû sô !

JANÈTE.

Vos n'èstez nin glot.

DJÔSÈPH.

Èt dju v'dumandereû d'è prinde lu mitan.

JANÈTE.

Oh ! mi, qui èst-ce qui m'aime ? (*Èle arive tot près d'lu, avou si-assiète èt l'gote.*) Èt qu'èst-ce qui v'fait passer si timpe?

DJÔSÈPH.

Dju tchèrêye al dâ.

DJÂSPA (*qui buvève su vêre a p'tits côps*).

Hê la ! lès djônes coquês ! c'èst mâhêtî d'djâser d'amoûr tot â matin ; vos risquez d'atraper 'ne tchaude...

JANÈTE.

Poqwè çoula ?

DJÂSPA.

On n'deût djâser d'amoûr qu'après soper.

JANÈTE (*qu'a chèrvou Djôsèph, s'rutoûne avou si-assiète*).

Oh ! l'amoûr ! i-ènn'a tant qu'ènnè pârlèt ; è si pô quèl kunohèt !... Lu vrêy !

DJÂSPA.

Ayî, c'èst come lu pèkèt, i-èst sovint margoulé !

DJÔSÈPH.

Mins tél qu'i-èst, ons aime todi dèl goster !

DJÂSPA.

Ayî, todi come lu pèkèt. Puis, i moye la qu'i passe...

JANÈTE.

Dju n'comprind nin... I moye ?

DJÔSÈPH.

I fait télefèy plorer...

JANÈTE.

Oh ! l'amoûr qui fait plorer ! c'èst bon d'vins lès lîves ; mi, dju n'i creû nin. D'alyeûrs, vîve l'amoûr qui fait rîre !

DJÅSPA.

Assez, assez, djônes sots, vos nn'ârez 'ne indigèsion tot-rade.

JANÈTE.

N'èst-ce pus lès bèriques du vosse timps, mètez, vos ?

DJÅSPA.

Oh ! mi, dj'a djus ; dju louke, èt dju m'sovin !...

JANÈTE.

Vos avez l'air, portant, d'aveûr sutu on rude capon èt on vigreûs tahurê d'vins l'timps... Mins dju djâse, èt mès crales nu sont nin faîtes ! Hoûtez, dju v'va lèyî èspliquer vos deûs. Vola l'botèye ; assiez-ve ; chèrvez-ve. (*à cinsî.*) Èt fez 'ne bone lèçon a Djôsèph, loukîz la ; i-enn'a bin mèsâhe !

Scêne III.

DJÔSÈPH, DJÅSPA.

DJÅSPA.

Ainsi, c'èst lèye ! Bah ! ile n'èst nin mâ, nos l'savans bin ; mins i-a mîs qu'çoula ! Dj'ènn'a k'nohou d'vins l'timps... Et qu'èst-ce qui t'arète ?

DJÔSÈPH.

Dju n'sé so qué pîd danser. Qwand n' n'èstans qu'nos deûs, c'èst tos mamoûrs. Lu lèddumain, ile èst freûde come one tchinne du pus' ; èt c'èst tot po l's autes !...

DJÅSPA.

Ah ! i-a dès autes ?

DJÔSÈPH.

Ayî. L'maîsse du scale d'abôrd, qu'a l'linwe si doûcrèsse. I m'fait assoti; i-inteure chaque côp qu'i passe po-z-aler è scale ! treûs, qwate fèys tos lès djoûs !

DJÅSPA.

Bon valèt, mins feû d'råtchårs èt grand harlahå !... L'aute djoû, i-aveût si bin l'toûr du s'moquer d'lèye; èt tot l'afûlant d'complumints ! Ca c'èst-on moquant, savez, lu, èt on fin ! on n'sét djamåy s'i påreule sérieûsemint ou nin ! Janète l'a bin vèyou, èle n'èst nin bièsse ! Dju creû qu'i qwîrt bin pus vite one bèguinète a gruzî, qu'one fame a marier. Djans; çu n'èst nin co lu qui m' f'reût sègne.

DJÔSÈPH.

I djåse si bin ! i-èst si andoûleûs ! Èt si instruit !... Adon, i-a 'ne plèce dè govèrnumint.

DJÅSPA.

Ayî, assez po viker; nin assez po viker d'adreût; come i-èl fåreût a mam'zèle, probâbe...

DJÔSÈPH.

On deût l'rumonter ciste annêye.

DJÅSPA.

On cinsî vât todi mîs qu'çoula À fond, dju creû qu'i djowe avou...

DJÔSÈPH.

Î tint pus qu'vos n'pinsez.

DJÅSPA.

Anfin, pusku tèl dis; c'èst lu, don, qu'fåreût règuiner l'prumî. Après ?

DJÔSÈPH.

Après, i-a l'vî mayeûr.

DJÅSPA.

Kumint ? on vî souwé djônè come çoula ? I-åreût co dès îdêyes ? Tant pus vî, tant pus sot, tamburlî-tamburlo !

DJÔSÈPH.

I-a dès çans.

DJÅSPA.

Èt dès dètes.

DJÔSÈPH.

Dj'ènnè sé rin.

DJÅSPA.

Djèl sé bin, parèt, mi.

DJÔSÈPH.

I vint tos lès djoûs prinde sès gotes, nâheter, fé l'djintî, âs heûres qu'i sét qu'i n'a nouk...

DJÅSPA.

Vîle bote du cûr ! Dju so sûr qu'a costé d'lèye, i-avise one figue a costé d'one pome !

DJÔSÈPH.

Puis, c'èst todi l'mayeûr ; c'èst-on-honeûr...

DJÅSPA.

Èt cisse vîle surale-la vint fé l'doûcrèsse voci ?

DJÔSÈPH.

Tos lès djoûs.

DJÅSPA.

Ç'a stu tofèr on vî marcou. Bin, vo-le-la inte deûs bès fricasseûs d'féves. Èt mâgré qu'èle seûye si coquète, qu'èle djowe avou tos vos autes, come on tchèt avou 'ne soris, t'î tins co ?

DJÔSÈPH.

Ottant qu'al vèye.

DJÅSPA.

Bin sérieûs ?

DJÔSÈPH.

Dj'ènnè vike pus, dj'ènnè dwêr pus.

DJÅSPA.

Grand sot ! po 'ne fame !.. Nu pinses-tu nin qu'c'èst seûlemint po fé aler s'câbarèt ?

DJÔSÈPH.

Oh ! nèni.

DJÅSPA (*sondjeûs*).

Èt t'î tins tant qu'çoula ?

DJÔSÈPH.

Tant qu'çoula. S'ile dihève âyî, djèl marèye so l'côp.

DJÅSPA.

Nu fai nin l'bièsse, l'avône èst trop tchîre. Èt qu'èst-ce ku tu dôreûs â ci qui tèl f'reût aveûr dusos t'deût ; mins la, po d'bon ?

DJÔSÈPH.

Tot çou qu'dj'a.

DJÅSPA.

Sot m'vèsse ! dju tèl dôrè po mons qu'çoula !

DJÔSÈPH.

Oh ! monnonke, nu v'moquez nin d'mi !

DJÅSPA.

Dju n'rèy nin. Bin, tèl ârè ; c'èst t'monnonke qui tèl dit ; èt d'vant pô .. si t'î tins èco, qwand tèl kunohrè mîs...

DJÔSÈPH.

Su ç'poléve èsse veûr ? Kumint f'rez-ve ?

DJÅSPA.

Çoula, c'èst lu s'crèt da Djåspa ; èt l'fi du m'pére n'èst nin 'ne bièsse. Lê-me tûser... Ah ! mam'zèle fait l'coquète ! Ah ! mam'zèle fait sofri l'èfant du m'soûr, èt s'moque du lu !... Qu'èle ratinde !... Tins, one îdèye ! one crâne îdèye... èle vinèt pus vite âs sots qu'âs sûtîs ! Tu sâvadje fré èst todi rédac al gazète ?

DJÔSÈPH.

Ayî.

DJÅSPA.

Fait-i clér ?

DJÔSÈPH.

Lu timps tint d'seûr ; mins i-a dès lâmes âs oûys.

DJÅSPA.

Lê-le plorer. Tu vas sèler tu tch'vô, èt cori so Lîdje. T'irès trover t'fré. I n'a mây rin fait d'bon, lu, ku du scrîre duvins tos cès afaires la, èl plèce du v'ni ovrer l'tère avou nos autes, come su pére, su grand-pére, sès tâys èt ratâyons... Å mons, cisse fèy-ci, i f'rè 'ne saqwè d'adreût.

DJÔSÈPH.

Ku volez-ve dîre ?

DJÅSPA.

Rin, nu t'méle nin d'mès camadjes. Tu sés bin qu'on n'm'a mây mètou l'mantche ; èh bin, dju va l'zî mète, mi, on mantche, avou pîd-d'bate èt tchèsseûte èco... Tèl vas vèy ; nos alans rîre !

DJÔSÈPH.

Dju n'vus creû qu'a mitan. Èt mi, ku m'fât-i fé ?

DJÅSPA.

Tu n'ârès qu'a pwèrter 'ne lète a t' fré ; lu rèsse, dju m'è tchèdje. (*I s'lîve.*) Ènn'alans-ne ? (*I print sès çans è s'boûse du bleûse teûle ; Djôsèph su lîve. Haut.*) Mam'zèle !

JANÈTE (*è lès coulisses*).

S'i v' plait ?

DJÅSPA.

Nos avans mètou lès çans sol canlyète.

JANÈTE.

Bon, bon, dj'acoûr !

DJÅSPA.

Dumanez, dumanez ! si v'fîz 'ne crale a l'èvièr...

JANÈTE (*intrant d momint qu'i sôrtèt*).

Å r'wêr, cès mècheûs !

DJÅSPA (*è lès coulisses*).

Èvôye, Bayârd, on p'tit côp d'hatrè !

(*Puis on l'ètint qui fait djoyeûsemint claper s'corthe.*)

JANÈTE (*so ç'timps la, r'mètant lès vêres, etc*).

Qué payîsan, ci Djôsèph la ! I v's èdwêrt lès djins lès oûys drovous. I vint m'abouter on complumint qu'a-st-ètindou co traze fèys dè maîsse du scale ; puis i vint m'dire qu'i tchèrèye al dâ !... Al dâ !... on l'odéve pardiène bin ! (*Èle fait 'ne mawe.*) Mins fât co fé tot doûs. (*On ètint dè brut èl coulisse, èle su r'toûne.*) Ah ! voci m'pére qui s'live; i-èst co sûr du mâle humeûr; i n'a co wère gâgnî, wadjereû-dje...

Scêne IV.

JANÈTE, DJÅMIN.

DJÅMIN (*intrant, è peur*).

Ouf ! (*I bâye, i s'sutint.*) On èst co tot reûd d'aveûr sîsé. S'ons aveût dè mons gâgnî s'djoûrnèye !

JANÈTE.

Vos n'avez nin trèmelé, hîr ?

DJÅMIN.

I duv'nèt trop malins, a c'ste heûre, cès payîsans-la ..

JANÈTE.

Oh ! po leû boûse !...

DJÅMIN.

Qué mèstî d'tchin ! Nu sèrans-ne mây ritches ?

JANÈTE.

Siya, papa, qwand m'monnonke Zîdôre sèrè mwèrt.

DJÅMIN.

Lu ? I fârè qu'on l'towe. Ah ! si l'diâle voléve mây qu'i fihe bin vite su dièrinne hikète ! Dju l'a-st-èvoyî co cint fèys â diâle; mins l'diâle n'è vout nin...

JANÈTE.

On hosse tant on på...

DJÅMIN.

Ayî, mins c'èst-onk dè vî sistéme, sés se lu; on n' 'nnè fait pus dès parèys, vî tèra d'nom-di-hu !

JANÈTE.

Djans ! nu v'mågriyîz nin, çoula n'chèv a rin...

DJÅMIN.

Quéne vèye du prisonîr ! Èsse al campagne, so 'ne lèvèye, tuni 'ne bårîre po viker, mi qu'a stu ritche èt bin ak'lèvé ! Ah ! ku n'so-dje co a Lîdje ! la, dè mons, dj'åreû dès camarådes èt dès nahes po djower; mins voci !...

JANÈTE.

Corèdje, çoula candjerè.

DJÅMIN.

Ayî ; duspôy qu'ons èst voci, c'èst todi l'minme trådjudèye èt todi lès minmès cânes : ås heûrèyes, lu maîsse du scale qui passe èt qui rapasse; c'èst-èco on djinti valèt, i påye lu gote. Inte lès côps, lu vî cåsenî d'mayeûr ; ou Djôsèph, lu nèveû dè cinsi; télefèy onk ou l'aute tchèron qui passe... Èt ku gâgnans-ne avou çoula ?

JANÈTE.

Mins, pére, pusku vos n'avez nin volou v'rumète a-z-ovrer...

DJÅMIN (*måva*).

Dju n'so nin fait po tchèpeti ni hawer...

JANÈTE.

Djans, nu v'måvrez nin...

DJÅMIN (*su toutchant l'front*).

Ah ! avou çou qu'dj'a la, èt mès p'titès èmantchâres, et on pô dèl chance, dju d'vreû-t-èsse ritche...

JANÈTE.

Volez-ve one pitite gote po v'rapicî l'coûr ?

DJÅMIN.

C'èst-one idèye, çoula; on veûrè pus clér.

(*I s'assît è s'grande tchèyî èt alome su pupe.*)

JANÈTE (*lî chèrvant l'gote*).

Sèyîz bin påhûle; prindez patyince; èt lèyîz-me arindjî mès baterèyes. Dj'èspére bin ku, d'voci al fin d'l'annèye, dju sèrè mariêye èt bin mariêye !...

DJÅMIN (*qui beût s'gote*).

Ayî, avou on payîsan (*i-alome su pupe*), qui tchèrèye al dâ.

(*I djète l'alumète*)

JANÈTE.

Mètez, èt, mètez, avou mîs qu'çoula.

DJÅMIN.

Lu maîsse du scale, alôrs : on djône hûzè qui gâgne doze cints francs; nin co assez po djower quine tos lès djoûs !

JANÈTE.

Mètez, èt, mètez, avou mîs qu'çoula.

DJÅMIN.

L'vî cinsî ?

JANÈTE.

On vî campinèr ainsi !

DJÅMIN.

Alôrs quî ?

JANÈTE.

Oh ! Quî sét ? Quî sét ?

DJÅMIN.

L'mayeûr ?

JANÈTE.

Oh ! dj'l'aveû st-andoûlé l'aute djoû, ku dj'pinséve qu'aléve vini so l'marièdje; mins, par mâlheûr, lu maîsse du scale intra...

DJÅMIN.

Cila ! a la bone heûre ! c'èst-onk qui tint ås cwèsses, lu mayeûr. Évôye, mu fèye, tu n'vårès jamais t'mére; èle åreût fait tourner l'tièsse a tot on rédjimint ! Mins ratind 'ne bone ocasion, i n'a rin qui passe, qui n'rupasse après !

JANÈTE.

C'èst qu'dj'a vint'-sîh ans, parèt; èt ç'n'èst nin po rîre...

DJÅMIN.

C'èst veûr.

JANÈTE.

Èt dju n'vou nin pégnî Sainte Catherène...

DJÅMIN.

Mu fèye, louke todi ås çans, d'abôrd; avou çoula, on a tot l'rèsse. Su l'mayeûr èst minme on pô vî, i sèrè çoula pus vite alowé; èt, avou l'pê dè vî, tu t'påyerès on djône a t'deût. Mins lès çans, i n'a qu'çoula ? c'èst l'ârdjint qui méne lu monde ! Èt, so ç'rapôrt la, lu mayeûr vât dî fèys lu maisse du scale. Cici, i-èst veûr, vât todi mîs qu'Djôsèph...

JANÈTE.

Èt Djôsèph vât mîs qu'rin...

DJÅMIN.

Rin, c'èst rin; one pitite saqwè fait dè bin...

JANÈTE.

Bon, vola l'tchambe dè cafè r'mètawe; dju va-st-èl couhène.

DJÅMIN.

Ah! si l'monnonke Zîdôre volève baguer! mins i n'pout mâ! Qwand çu n'sèreût qu'po nos fé assoti, l'vî îâburnake !

(Janète è va, Françwès inteure po l'ouh dè fond.)

Scêne V.

DJÅMIN, FRANÇWÈS.

FRANÇWÈS.

Ah ! bondjou, moncheû Djåmin...

DJÅMIN.

Bondjou, Françwès...

FRANÇWÈS.

Dju vin v' sèrer l'main tot passant...

DJÅMIN.

Volans-ne djower 'ne pitite paye a piquèt ? Ave-lu timps?

FRANÇWÈS.

Nèni, dju passe po-z-aler è scale. Kumint va-t-i ? N'èst-ce nin Mam'zèle Janète ku dj'vin d'vèyî la sôrti ?

DJÅMIN.

Siya, èle èst-a l'ovrèdje Fåt qu'tot l'manèdje su r'mète dés' l'åmatin, nèdon; pus tård, i vint djins timpèsse.

FRANÇWÈS.

Vos avez bin råhon. Quéne brave bâcèle vos avez, Moncheû Djåmin, èt bone, èt tchèvihante, èt pleine d'agrè; come vos d'vez-t-èsse hureûs !

DJÅMIN.

On n'su plaint nin. Ku payiz-ve ?

FRANÇWÈS.

Vos, prindez çou qui v'plait. (*Doûcrèssemint.*) Mi, on p'tit vêre du parfait amoûr. Å d'fait' du vèrs, dj'ènn'a-st-apwèrté quéqu's-onks, ku dj'a fait, tot èsprès, po mam'zèle Janète; et bin agadelés, savez.

DJÅMIN (*qu'a vûdî s'vêre*).

C'èst bon. Vos lî dôrez tot-rade, qwand 'll' vinrè. (*Houkant.*)

Janète ! (*A Françwès.*) A vosse santé. Loukîz, vo-le-ci tot djustumint; dju v'va lèyî èspliquer vos deûs ! (*A pârt, tot sôrtant.*) Nu djènans nin l'djowe !

Scêne VI.

JANÈTE, FRANÇWÈS.

JANÈTE.

Bondjou, moncheû Françwès.

FRANÇWÈS (*acorant tot ènondé*).

Bondjou, mu p'tit colon-monsâ ! (*I lî bâhe lu main.*) Avez bin dwèrmou? vosse bone andje vus a-t-è'e catchî d'sos si-êle?

(*I lî vout prinde lu taye.*)

JANÈTE (*su rèscoulant al canlyète*).

Tot doûs ! tot doûs !

FRANÇWÈS.

Êt vos avez fait dès doûs sondjes.

(*Janète èst èl canlyète, Françwès su mèt' duvant.*)

JANÈTE.

Mètez.

FRANÇWÈS.

M'avez-ve sondjî on tot p'tit pô ?...

JANÈTE.

I s'pout, moncheû Françwès.

FRANÇWÈS.

Dju v's a-st-apwèrté 'ne tchanson d'amoûr ku dj'a fait tot èsprès por vos. Volez-ve ku dju v'lêhe mu rîmê? I m'a goté foû dè coûr èl pène, hèyètemint, sins nole pône. Ah ! qwand on sint bin 'ne saqwè, c'èst si âhî dèl dîre...

JANÈTE.

Tins ! mi, i n'mu sôle nin.

FRANÇWÈS.

Ainsi, mi, vola, dju v's admire ! Por mi, vos r'glatihez, come on solo !...

JANÈTE.

Qui v' pète è l'oûy !

FRANÇWÈS.

Por mi, vos èstez come lu sainte èl potale ! ..

JANÈTE (*soriant*).

Porè-dje duhyinde quéquefèy ?

FRANÇWÈS.

Ou come l'Avièrge so l'åté !...

JANÈTE (*fant l'mowe*).

Avou dès fleûrs du papî tot åtoû ?...

FRANÇWÈS.

Dju båhereû lès pas qu'vos fez.

JANÈTE (*d'on-air lanwisse*).

Dj'ènnè d'mande nin tant, mon Diu !

FRANÇWÈS (*s'èmontant*).

C'èst vos qui m'dane dè coûr a l'ovrèdje; c'èst vos qui dane du l'ènondêye a m'pinsêye, qwand m'îdêye monte, monte... come on-airçon qui fait dès madames.

(*I fait l'djèsse avou sès mains.*)

JANÈTE (*catchant s'visèdje avou s'vantrin*).

Dju n'åreû mây crèyou ku v'vinrîz v'moquer d'mi, èt m'fé dèl pône...

FRANÇWÈS (*fant l'estèné*).

Oh ! mam'zèle, kumint polez-ve pinser ?

JANÈTE.

Poqwè nin m'lèyî tranquile ?

FRANÇWÈS.

Pa-ce ku m'coûr mu ramène tot près d'vos.

JANÈTE.

So-dje one fame a k'djèter ?

FRANÇWÈS.

Nèni, vos èstez trop grande po çoula.

JANÈTE.

Pinsez-ve ku dj'åye situ faite po chèrvi l'gote ås pèsants payîsans ?

FRANÇWÈS.

Vos mèritez d'èsse princèsse. Ah ! come dju v' comprind ! come vos d'vez v' trover mâlhureûse du d'veûr håbiter tos èmicîs loûrds vês, grossîrs èt louftâs, èt du d'pinde du zèls po viker ! Qué bonheûr, si nos polîs roter essôle !... Ku di-dje, nos èvoler !...

JANÈTE.

Djèl voreû ; dju v's èl di frankemint, dju trèpasse d'ènn' aler foû d'ci...

FRANÇWÈS.

Nos èvoler è pasê sèmé d'fleûrs du l'amoûr ; qué bonheûr ! quéne peure djôye ! quénès bonès rèscontes ku nos f'rîs !

JANÈTE.

Qwand v's èstez-st-èvôye, dju n'pinse qu'a çoula ; èt dju m'di d'vins mi-même, ku, qwand n' sèrans mariés...

FRANÇWÈS (*s'apougnant po l'pîd*).

Way !

JANÈTE.

Vus avez-ve fait dè mâ ?

FRANÇWÈS.

Nèni, c'èst mi-aguèsse. (*Tirant s'monte.*) Èscusez, savez ; tot barbotant avou vos, lu timps coûrt si vite ! Voci l'heûre du lu scale, dju m'åve !

JANÈTE.

Dèdja !

FRANÇWÈS.

À r'passer, a nône ! (*I print s'paquèt d'lîves qu'a mètou so 'ne tâve, i-èva tot fant sôlant d'halter; â public.*) L'oûhè bètchîve trop fwêrt ! (*Arivé so l'ouh.*) Vola moncheû l'mayeûr ; way ! i n' sèreût nin timps d'ariver trop târd.

(*I s'sâve tot roûviant d'halter.*)

JANÈTE (*lî brait*).

I-èsteût timps !... I m'print po 'ne alôye qu'on hape al prumîre mowe, c'èst mi què l'ècoperè ; seûlemint, i veût m'djeû ; èt i s'sâve qwand dj'arive sol quèstion d'marièdje. (*Hossant dèl tièsse.*) Dju sè bin çou què l'a bètchî, çu n'èst nin si-aguêsse, mins çoula lî a v'nou tot a pont. (*Duscorèdjêye.*) Anfin !... Çu n'èst nin come Djôsèph, lu ; i n'a mây magnî lès qwate heûres â Bon-Diu !... (*Ile arive so l'soû.*) Voci co 'n aute, a c'ste heûre ; quène comèdèye ku l'vèye ! Novè maîsse, novè huflèt, dist-on ! C'èst-onk qu'a dè fî po keûse ; sèyans d'fè l'djintèye.

(*Tot d'hant tot çoula, èle rulève èt r'mèt' lès vêres èl canlyète, dane on côp so lès tâves ; puis apontêye èt hovetêye avou s'vantrin l'grande tchèyî po l'mayeûr qwand ile l'a vèyou v'ni.*)

Scêne VII.

JANÈTE, LU MAYEUR (*intrant on pôk èssoflé*).

JANÈTE (*so l'soû avou 'ne grande rèvèrince*).

Ah ! bondjou, moncheû l'mayeûr, intrez don. (*Lu mayeûr inteure.*) Assiez-ve èl grande tchèyî, c'èst çou qui convint a vosse persone ! (*Lu mayeûr fait dès grands saluts.*) Volez-ve one bone grande tasse du tchaud cafè ?

LU MAYEUR (*s'assiant*).

Mèrci, mèrci.

JANÈTE (*qui lî a pris s'cane èt s'tchapê èt va lès pinde â pôr-mantê, tot près d'l'ouh*).

Vos alez bin, oûy â matin ? Lu mane nu v' fait nin tosser ?...

LU MAYEUR.

Nèni, ku v's èstez djintèye !

JANÈTE.

Assiez-ve, mètez-ve a voste åhe; aloumez vosse pupe, savez, fez come è vosse manhon...

LU MAYEUR.

Mèrci, mèrci.

(*I tère su pupe*).

JANÈTE.

Èstez-ve bin ? Nu volez-ve nin on p'tit vêre du citronèle ?

LU MAYEUR.

Ayî, on p'tit vêre du citronèle. (*I-alome su pupe.*) Vos m'f'rez tourner l' tièsse avou vos p'titès manîres.

JANÈTE (*qu'a chèrvou l' vêre*).

Dju n'a nin lèyî 'ne lisî, savez.

LU MAYEUR.

Mèrci, mèrci. Ah ! s'ons aveût 'ne fame come vos po-z-èsse sognî d'vins sès vîs djoûs ! quénès bèlès heûres on passereût !

JANÈTE.

Èt k'mint vont lès frûtèdjes èt lès grains ?

LU MAYEUR.

S'on s' plaindève, ons åreût twèrt. (*Mètant s' pupe sol tâve.*) Èt vos, don, mam'zèle Janète, dju n'wèse nin v' dumander k'mint qu' çoula rote, dj'åreû l'air du m' moquer d' vosse djintèye frimouche, èt d' vos bès oûys...

JANÈTE.

Alez, dju n' so nin si hureûse ku dj'ènn' a l'air.

LU MAYEUR.

Èst-ce ku vosse pére...?

JANÈTE.

Oh ! nèni.

LU MAYEUR.

Ah! c'èst, mètez, lu p'tit capon d'Amoûr qui v' vint guètî ?

JANÈTE.

Nèni, c'èst l'avenir qui m' tracasse : ku freû-dje si m' pére moréve; èt qu' sét-on ? A si-adje...

LU MAYEUR.

I fât v' câser, Janète.

JANÈTE.

Amon qui ? quî èst-ce qui m' voreût ?

LU MAYEUR.

Pus d'onk, mu fèye.

JANÈTE.

Dj'a l' grand mâlheûr d'èsse pauve.

LU MAYEUR.

N'èstez-ve nin djintèye?

JANÈTE.

Dè timps qui coûrt, lès djônès djins nu loukèt pus a çoula.

LU MAYEUR.

C'èst dès rèvolés ; i ènn' a dès autes, èt dj'ènnè k'noh. (*Ruprindant s' pupe èt pârlant doûcemint.*) I-ènn' a, mam'zèle Janète, qui sèrît bin hureûs du v' dumander si v' voriz v'ni è leû mohone .

JANÈTE (*covrant s' visèdje avou s' vantrin*).

Èsse chèrvante ?...

LU MAYEUR.

Nèni... nèni..; mins govièrner on bon manèdje, la qu'i n'a nole fame.

JANÈTE.

Qu'èst-ce qu'on dîreût, mon Diu, a mi-adje ?

LU MAYEUR.

Lèyîz djåser, on n' sårèût nin èspêtchî lès oûhês d'tchanter...

JANÈTE.

Lu linwe dès djins èst bin trop cwahante ! (*Tot l' loukant.*) Ah ! su c'èsteût co adlé on-hame fwêrt come i fât... fwêrt rèspèctâve... fwêrt bin è s' plèce... èt djinti... èt aimâve...

LU MAYEUR.

Dj'a tûsé a vos pus d'one fèy...

JANÈTE.

Oh ! vos ! dju n'wèsereû nin...

LU MAYEUR.

Poqwè ?

JANÈTE.

C'èst mâlâhèy a dîre... Vos avez tofêr oyou tant d'atinsions por mi... ku...

LU MAYEUR (*rumèt' su pupe sol tâve èt s' lâve tot ènondé*).

Ku... qwè ?

JANÈTE.

Ku... dju n' sé nin... one fame nu sét nin dire çoula... C'èst pus ku d' l'astème...

LU MAYEUR.

Sèreût-i possibe ?

JANÈTE.

Vos comprindez bin, èdon... ku... d'vins dès s'faîtès condichons !

LU MAYEUR.

Ku v's èstez djintèye ?

(*I coûrt a lèye, l'abrèsse; èle su lêt fé; su pére inteure*).

Scêne VIII.

JANÈTE, LU MAYEÛR, HOUBÊRT, DJÅMIN.

HOUBÊRT (*riyant tot haut*).

Çoula rote bin, vos deûs...

JANÈTE.

Ah !

LU MAYEUR (*tot bètchetant*).

Dj'èsteû... a conter... on p'tit scrèt... a l'orèye... du mam'zèle Janète.

HOUBÊRT.

Alez-î, alez-î, moncheû l' Mayeûr... Payîz-ve on vêre ?

LU MAYEUR.

Nèni, nèni, i fât qu' dj'è r'vasse. (*I print s' pupe.*) Dju r'vinrè tot-rade; èt dj' pâyerè tot essôle... Djusqu'a pus târd...

HOUBÊRT.

Å r'vwêr, moncheû l' Mayeûr; bin a vosse chèrvice, savez. (*So l'soû.*) Ruv'nez qwand vos volez; vos savez ku dj' so tofêr voste hame, èdon, po djower 'ne paye a piquèt. (*A Janète.*) Mâlhureûsemint, i s'dumèsfèye trop', a c'ste heûre; dju l'a dèdja strôlé deûs' treûs fèys, sins l' fé braire...

Scêne IX.

JANÈTE, HOUBÊRT.

HOUBÊRT.

Èh bin ? èst-i quâsi aloumé ci vî boleû la ?

JANÈTE.

Djusqu'å soû dè marièdje, nin pus lon.

HOUBÊRT.

Kumint çoula ?

JANÈTE.

I m' prindreût, avou plaisir, po govièrner s'manèdje.

HOUBÊRT.

Ayî, on marièdje al dètrampe. Vos n'avez nin l'toûr, sacrèblu. Doblez l'dôse : dès doûcès loukeûres, dès sospîrs, dès p'titès manîres !... Fez l'èminnêye, fez l'ènocinne, s'i fât... Âyîz l'air du lèyî d'viner sins rin dîre... Kumint ? Vos èstez la, djône èt frisse èt spitante, èt vos n'savez nin co r'claper on vî mohon come çoula ? Vosse mére vus åreût rindou dès points !

JANÈTE.

Dju n'di nin...

HOUBÊRT.

On lès print po leûs costès flåwes, cès vîs oûhês la. Ons améne tot doûcemint l'ocâsion ; èt, sins piède lu tièsse, on sét 'nnè profité. C'èst come å djeû qwand i s'adjih d'agaimeter èt d'èwalper quéqu'onk !... Lu djône fèye a marier qui vout parvini, andoûle, fièstèye, lêt èspèrer, promèt' sins djamais rin d'ner.

JANÈTE,

Vos avez bê dire ! cès payîsans la sont ossi pèsants ku l'têre qu'i k'triplèt. On n'sét qwè fé ni qwè dîre po lès fé bodjî...

HOUBÊRT.

Tu n'sés nin minti come i fât, ni djower l'comèdèye... Tu dis trop' çou qu'tu pinses !

JANÈTE.

Dju fai portant çou qu'dju pou !

HOUBÊRT.

Pa ! vo-te-la treûs amoureûs a mitan d'adreût so lès brès'... sins compter lès galants d'ocâsion. Wice è sont-i, cès treûs-la ?

JANÈTE.

Djôsèph d'abôrd mu mariyereût so l'côp.

HOUBÊRT.

Ayî, on loûrd vê ! Èt t'îrès stinde lès flates, èt fé l'chèrvante tote tu vèye.

JANÈTE.

Cila dè mons m'aime bin.

HOUBÊRT.

Èt mi ? Vorè-t-i m'intrut'ni ? Qu'èst-ce ku dju d'vin la d'vins ?

JANÈTE.

Dju n'pinse nin, çoula.

HOUBÊRT.

C'èst ku dj'tin a l'èfant du m'pére, parèt, mi. Èt puis ?

JANÈTE.

Après, lu maîsse du scale mu print po 'ne djône tchampinne, mins c'èst lu qui sèrè quine. D'alyeûrs, c'èst l'ci qu'dj'aime lu mîs.

HOUBÊRT.

Poqwè ?

JANÈTE.

I-èst bin pus sûti èt pus instruit qu'Djòsèph; pus honête èt pus come i fât ku l'mayeûr !

HOUBÊRT.

Èst-ce lu qui pâyerè nos dètes ?

JANÈTE.

I gâgne trop pô.

HOUBÊRT.

Avou lu, t'îrès viker tot p'titemint; tu d'vrès compter tos lès djoûs; s'i t'arive dès èfants, tu d'vrès aler ovrer du d'foû po lès neûri. I n'vât nin lès pônes du s'marier, po s'marier come çoula ! Èt puis, co 'ne fèy, qu'èst-ce ku dju d'vin la d'vins, mi ?

JANÈTE.

Lu vî mayeûr èst-a makèts.

HOUBÊRT.

Ayî, l'vîle surale, avou s'visèdje come one cûte peûre, i-aimereût mîs s'marier å p'tit sacrèmint. (*Su mâvrant.*) Tot çoula, c'èst dèl faflûte ! fât qu'çoula rote autrumint ! dj'ènn'a m'sô, mi, d'cisse vèye ci ! Duspêtchîz-ve, dju v'lê portant totes vos âh'minces, nom di hu !

JANÈTE.

Dju sin bin ku l'pîd nos strint.

HOUBÊRT.

Nos d'vans a tos nos martchands ! Onk du cès djoûs, nos ârans co l'houssî ! Èt wice frans-ne, s'on nos mèt' co sol pavêye ?

JANÈTE.

I n'fât nin compter so nouk.

HOUBÊRT.

Tu veûs bin qu'i fât qu'tu sâyes du picî l'vî borgumaîsse. I n'dûrerè nin... èt avou on bon tèstamint !... Å fond, por twè, onk c'èst l'aute !

JANÈTE.

Oh ! âyî !

HOUBÊRT.

On-hame, c'èst-on-hame... èt l'ci qu'a dès çans...

JANÈTE.

Djèl veû bin, i m'fât sèyî d'ècoper onk du zèls...

HOUBÊRT.

Ah ! s'on aveût lès cint mèyes dè monnonke Zidôre ! s'i poléve mori sins tèstamint, l'vîle rapaye !...

JANÈTE.

Oh ! papa !

HOUBÊRT.

Cila ? Ayî, ku n'moûrt-i ! djèl rèpète ! Kumint ? nos lèyî

d'vins l'lovène, lu qu'èst tot seû, sins famile, qu'a dès çans a r'dohî, èt ku n's èstans sès seûls parints ! I fât assotî, nèdon, sûremint ! Qwand l'diâle nu lî passe nin oute dè cwêr, avou on fa du spènes a s'cou !

JANÈTE.

C'èst sûr ; s'i nos d'néve même quèques mèyes, çoula nèl djênereût nin. Èt mi, dju n'duvreû nin djower l'comèdèye po mâ viker, èt po sèyî d'ècoper on mariant !... Anfin... i moûrrè todi on djoû...

HOUBÊRT.

Ayî, mins, timps qu'l'avône crèh, ku fait lu tch'vô ?

LU TEÛLE TOME.

DEÛZÊME AK.

Scêne I.

DJÔSÈPH, DJÅSPA.

DJÅSPA.

Ave bin fait tot come dju v' l'a dit ?

DJÔSÈPH.

Ayî.

DJÅSPA.

Èt qu'èst-ce qu'a dit, vosse fré ?

DJÔSÈPH.

I-a fait on fâs rislèt.

DJÅSPA.

Adon ?

DJÔSÈPH.

I-a dit : Vos polez acèrtiner a m' monnonke Djåspa, ku tot sèrè fait come i-èl dumande.

DJÅSPA.

C'èst bon. I-èst dèl famile; come i n'a nin magnî s'pan èn on sètch, moncheû l' gazetî, i m'a compris. (*I s' lîve.*) A c'ste heûre, dju v's èl dumande p'on dièrin côp : djåsans inte lu haut èt l' bas. (*I va loukî so l'ouh.*) Ah ! i sont la, è corti ; nos polans pârler... Djôsèph, dju so come vosse pére; lès vîs n'sont pus la, po v' rumostrer, po v's èscoler; c'èst mi qui tint leû plèce...

DJÔSÈPH.

Monnonke, vos m'avez tofér sutu pus près qu'on pére !

DJÅSPA.

Èh bin, avez-ve bin loukî duvins quéne famile vos alîz v' tchôkî ?

DJÔSÈPH.

Dju n' marèye nin tote lu famile. Èt l' monnonke Zîdôre èst si bin...

DJÅSPA.

Fleûr d'hame, dju n'a rin a dire. Ossu, d'pôy tos lès coupèrous da Houbêrt, nu vout-i pus lès vèy a nou pris...

DJÔSÈPH.

D'alyeûrs, quî èst-ce qui sét tot çoula voci ?

DJÅSPA.

Su v's alîz dîre one sufaite tot près d'on tch'vô d' bwès, vos l' f'rîz piter. Dju v' rèpète don çou qu' dju v' dihéve tot dreût. (*Comptant so sès deûts.*) On pére banquerotî, vos l' savez bin; trèmeleû, vos l'avez vèyou; voleûr, i-aveût pris l' magot d'one sôciété d'actions; èt, sins l' monnonke Zîdôre qu'a payî, i-aléve èl pote. Èt cissale, çu n'èst qu'one du sès mèyès furdèles; i-ènn' a fait tant èt tant, qu'a ruwiné s' famile, ku tot l' monde s'a hiwé d' lu. Su monnonke Zîdôre a tot fait po l' raminer sol dreûte vôye, tot, sins rèyussi; ca Houbêrt èst-on-hame sins parale, sins honeûr, sins conscyince, sins rut'nawe, qu'a tofêr on pique ou on mac avou quéqu'onk...

DJÔSÈPH.

Qui vindreût s' fèye po s' fé dès çans, djèl sin bin...

DJÅSPA.

Quèl lowereût, çou qu'èst co pés! Lu mére èst mwète du chagrin, ku Janète èsteût èl banse; on dit même qu'èle s'a pindou ! Èt save bin çou qu'a dit alôrs, lu. Houbêrt, su bouname ?

DJÔSÈPH.

Ku sé-dje don, mi ?

DJÅSPA.

Dj' l'inme tot plein mîs la-haut qu' voci !

DJÔSÈPH.

Oh !

DJÅSPA.

Èt one fèy ak'lèvêye d'on s'fait calfurtî...

DJÔSÈPH.

Mi, dju n' veû ku l' bâcèle...

DJÅSPA.

Èt tot çou qu' dju v' di la, nu v' fait nin piède lu gos' ? One fèy, deûs fèys, treûs fèys, vos î t'nez todi ?

DJÔSÈPH.

Dju l'inme, dju l'inme come on sot !

DJÅSPA.

Alons, one lèçon, c'èst trop pôk. Dju v's è va d'ner 'ne mèyeû. (*Su frotant lès mains.*) Alons, pusku çoula deût roter, ku çoula rote. An avant pol rigolade du Paris! Seûlemint, mètans-nos âs prumîrès lodjes po bin vèy... lu comèdèye. Assiez-ve la.

(*I lî mosteure su plèce, so lu d'vant dèl scêne*).

DJÔSÈPH (*tot s'assiant*).

Ku volez-ve dîre ?

DJÅSPA.

Dju m' comprind èt c'èst-assez ! Vos alez v' taire, vos alez loukî, vos comprindrez après; c'èst po vosse bonheûr. (*Su frotant lès mains.*) Ah ! mam'zèle Janète ! a nos deûs; ah ! v' loukîz lès payîsans po dès èminnés; ratindez. (*A Djôsèph.*) Ave vosse paquèt d' toûbac' ?

DJÔSÈPH.

Ayî.

DJÅSPA.

Èst-i plein? Ca nos 'nn'avans p'one bèle pupe voci.

DJÔSÈPH.

Vo-le-la.

DJÅSPA.

C'èst bon; a c'ste heûre, nu roûvians nin l'âté dè gozî. Lu

comèdèye pout k'minci, houkans lès acteûrs. (*Alant so l'soû.*) Qu'èst ci ! Qu'èst-ci? Wice èstez-ve don rètrôkinèye, djintèye Nanète ? I fait seû, voci !

(*I s' vont mète a 'ne tâve qu'èst-a dreûte, so lu d'vant dèl scêne; Djâspa louke lu public, Djôsèph èst-on pô d' triviès*).

Scêne II.

DJÔSÈPH, DJÂSPA, JANÈTE.

JANÈTE (*du d'foû*).

Vo-me-ci, vo me-ci. (*Intrant.*) Mande escusse, savez, nos èstîs a r'nèti l'corti. Ah ! c'èst vos autes ! mècheûs ! poqwè n'vus chèrviz-ve nin ?

DJÂSPA.

Nos aimans mîs d'èsse chèrvou d'vosse bèle blanke main.

JANÈTE.

Moqueû.

(*Èle inteure èl canlyète.*)

DJÂSPA.

'Nez-me one tasse du cafè, dju vin d'prinde dè lèssê.

JANÈTE.

Po l'feû ?

DJÂSPA.

Dj'ènn'a pus, m'fèye ! Nu m'dunez nin co dè vî radroumeté cafè, savez.

JANÈTE.

Vo-'nnè-ci dè novê, dè tot tchaud.

DJÂSPA (*qui s'a lèvé èt va louki l'tasse du cafè ku Janète a mètou so l'bwèrd dèl canlyète.*)

Kumint pout-on fé l'cafè si tène sins l'trawer ?

JANÈTE.

C'èst pa-ce qu'on n'l'a nin doblé avou dèl cécorèye, mètez.

DJÔSÈPH.

Mi, dj'prindrè on vêre du bîre, s'i v'plait bin.

JANÈTE.

On grand, ou on pintê ?

DJÔSÈPH.

On grand, èt d'nez nos on djeû d'cwârdjeûs.

DJÂSPA.

C'èst-one îdêye, çoula! nos n'èstans gote prèssés; nos porans djower pus d'one paye a piquet; èt même su v'volez, mam'zèle, dju v'djèterè lès cwârdjeûs.

JANÈTE.

Oh ! dj'so continne, si c'èst po m'dîre one bone novèle !

DJÂSPA.

Èh bin, èvôye ! vinez voci. Èstez-ve prète ?

(*I print l'djeû èt mahe.*)

JANÈTE.

Ayî.

DJÂSPA (*prindant dès grands airs èt fwêrt sérieûs*).

Vos n'avez, d'vins vos tahes, ni tchapelèt, ni mèdèye, ni afaire ainsi ?...

JANÈTE.

Nèni.

DJÔSÈPH (*soriant*).

Vos vèyez ku çoula d'vint sérieûs, nèdon ?

DJÂSPA.

Pougnîz dèl main gâche, c'èst l'main dè coûr. (*Ile èl fait.*) Bon A c'ste heure, chèrvez nos vêres; dju v'va tirer vosse planète al pus djusse.

JANÈTE (*soriant*).

Dihez-me one saqwè d'adreût, savez !

DJÅSPA.

Çu n'èst pus mi qui på̂reule; c'èst lès cwåtes.

(*I s'assît.*)

JANÈTE (*soriant*).

Vos m' f'rîz bin sègne.

DJÅSPA.

Dju djète. Ès' du mac : on v'kudjåse. Valèt d'pål; on s'fout' du vos. Ès' du pique : årdjint; dîh du coûr, on pô d'l'amoûr; rwè d'pique, valèt d'pique, dame du pique, sèpt èt dîh du pique... Hein ? (*Su lèvant, come foû d'lu*) Hein? ave jamais vèyou ?

JANÈTE.

Qu'èst-ce ku tot çoula vout dîre ?

DJÔSÈPH.

Vos n'avez nin fait dès paquèts ?

CINSÎ.

Vola traze ans d'peurs dimins ku dj' djète lès cwåtes; èt jamais, å grand jamais, dju n'a toumé so 'ne sufaite ! Mam'-zèle, çoula vout dîre du l'årdjint, du l'årdjint, bêcôp d'l'årdjint, èwèrèyemint d'l'årdjint !

JANÈTE.

Mi qui n'a mây oyou dèl chance !

DJÔSÈPH.

Sèreût-i possibe ?

JANÈTE.

Bêcop d' l'årdjint ?

DJÅSPA.

Pus' qu'on n' 'nnè såreût mây sondjî.

(*I s'rassît, èt r'louke lès cwâtes*).

JANÈTE.

Qué bonheûr !

DJÔSÈPH.

Portant l'årdjint tot seû...

JANÈTE.

Ayî, mins, s'i n' dane nin l' bonheûr, î-aide bêcôp. Su ç' poléve èsse lu qwârt d'one veûre !

DJÅSPA.

Vos savez bin, mam'zèle, ku dju n' prédih mây rin qu'i n'arive, lès vîlès djins mu r'loukèt p'on r'crèyou-macrê.

DJÔSÈPH.

Même ku l' vîle Djôdjè nu wèse pus passer dusconte du lu !

DJÅSPA.

Èt ku l' vîle Dadite su sègne chaque fèy qu'ile mu veût !

JANÈTE.

Dju so tote mouwêye.

DJÅSPA (*continuwant l' djeû*).

Èt c'èst coûrtainemint, savez, cist ârdjint-la. Ca vola co 'ne pique.

JANÈTE.

Dju n'wèse vus creûre.

DJÅSPA.

Al santé dè ci qui v' f'rè ritche, mètez qu'i n'èst nin lon.

DJÔSÈPH.

C'èst, mètez, vosse vî monnonke Zîdôre ?

JANÈTE.

Lu ? I n' pout mâ ! i n' nos l'a mây kèyou ? i-èst-ossi hêtî èt ossi dreût ku l' pont d's Åtches, a Lîdje.

DJÅSPA.

Dj'a portant ètindou dîre, nin pus lon qu' hîr, qu'èsteût malâde.

DJÔSÈPH.

Ou one boûse ku vos troûverez ? on lot d' Brussèles ?

JANÈTE.

Nos n'avans nole acsion. Ku n's èstans sots du n's arèter so dès s'faîtès tchîtchèyes! Dju wadje ku v's avez volou v' moquer.

DJÅSPA.

Lès cwåtes sont la. Dj'a mahî, vos avez pougnî, èt v' savez bin çou qu'èle volèt dîre come mi. Mu moquer d'vos! Puis, dju n'wèsereû djamåy, duvant Djôsèph surtout!

Scêne III.

LÈS MÊMES, LU FACTEÛR, PUIS DJÅMIN.

LU FACTEUR.

Bondjou tot avå. Ah! mam'zèle Janète, qu'avez-ve don? vos avisez tote rutournêye.

JANÈTE.

Ayî. C'èst l' cincî qui vint du m' prédi, d'après lès cwårdjeûs, ku dj' sèrè ritche coûrtainemint.

LU FACTEUR.

Alôrs, c'èst mètez mi qui v's apwète lu novèle. Tènez.

(I lî dane dès gazètes, etc.).

JANÈTE.

Mèrci, volez-ve one gote?

DJÅSPA.

Loukîz, facteûr, vola l' djeû, tél qu'i-a toumé.

LU FACTEUR.

Ie, ie, ie! (*A Janète.*) Dju prindrè bin 'ne gote, mèrci.

(Lu cinsî lî èsplique lu djeû).

JANÈTE (*houkant*).

Papa.

HOUBÊRT (*è lès coulisses*).

Qu'a-t-i ?

JANÈTE.

Vosse gazète.

HOUBÊRT (*acorant*).

C'èst veûr !

DJÅSPA (*a Djôsèph*).

A c'ste heûre nos alans djower 'ne paye a piquèt, Djôsèph.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Dju v' ratind.

(*I mahe*).

HOUBÊRT (*lèhant*).

Ruvuwe politique... Lès Alemands èl Chine... Lu Chine c'èst trop lon. Grande victwère dès Bours... çoula n' mèt' nin dè boûre so nos canadas. Chronique lîdjwèsse. C'èst todi l' même comèdèye å consèy ; nos l' loukerans tot-rade... Méfaits, sinisses... Ah ! anfin !

(*I tome so 'ne tchèyî, come flâwe ; tot l' monde dâre du s'costê*).

LU FACTEUR.

Qu'a-t-i ? Vite dè pèquèt !

JANÈTE.

Mon Diu ! papa !

DJÅSPA.

Vo-le-la qui s'ruhape !

DJÔSÈPH.

Pwèrtans-le on pôk a l'air.

HOUBÊRT.

Lu côp a stu trop fwêrt. Lèyîz-me aler. Nu m' toutchîz nin, Janète.

JANÈTE (*qui plorève*).

Qwè don, pére ?

HOUBÊRT.

Nos èstans mètez ritches, mu fèye !

JANÈTE.

Kumint ?

LU FACTEUR.

Åriz-ve gâgnî 'ne saqwè ?

HOUBÊRT.

Lu vî monnonke Zîdôre vint d' toumer mwêrt !

DJÅSPA.

Èst-ce su mwêrt qui v' fait tant d'èmôsion ?

HOUBÊRT.

Mi ? dju m' fout' du lu ! c'èst po sès çans !

DJÔSÈPH.

Vos n' f'rîz nin todi mâ du prinde one pitite gote, savez, moncheû Djåmin.

JANÈTE.

Sins tèstamint ?

HOUBÊRT.

Hoûtez. (*Léhant sol gazète.*) « Å moumint d' fini l' gazète, on vint nos acèrtiner ku moncheû Zîdôre Djåmin, mayeûr du Foron èt rintî, èst toumé mwêrt å moumint d'aler al tchèsse ».

JANÈTE.

Èst-ce bin veûr ? I n'åreût jamais fait 'ne si bèle keure !

HOUBÊRT.

On n' l'åreût nin dit, si ç' n'èsteût nin veûr, sûrmint.

JANÈTE.

Assuré, assuré.

HOUBÊRT.

Èt s'one gazète ossi sérieûse ku l' *Courier d'Lîdje* !

DJÔSÈPH.

C'èst-one du lès grandes èt honêtes gazètes dè payîs.

JANÈTE.

On veût bin qu' vosse fré î èst, vos.

HOUBÊRT (*rulèhant*).

Mins voci co 'ne rôye ku dju n' comprind nin bin. « Lu brut coûrt qu'i-èst mwêrt *ab intestat.* » Qu'èst-ce ku çoula voreût bin dîre, cès deûs houlés mots ?

DJÔSÈPH.

I nos fâreut l' maîsse du scale voci.

DJÂSPA.

N'èst-ce nin l' feû so lès intèstins, çoula, so lès boyês ?

LU FACTEUR.

Nèni, ciète! çoula vout dire « mwêrt sins tèstamint ».

HOUBÊRT.

Èstez-ve bin sûr ?

LU FACTEUR.

Vèrité d'mon Diu ! D'alyeûrs, vos savez bin ku dj'a scrit amon l' notaire, duvins l' timps.

HOUBÊRT.

Mècheûs, dju pâye on vêre : dj'hèrite du tot, dj'hèrite du cint mèyes francs !

DJÂSPA.

V's èstez s' pus près parint ?

HOUBÊRT.

S' dreût nèveû èt l' seûl parint.

LU FACTEUR.

Proféciat alôrs, M. Djâmin ! èt tote sôr du bonheûrs !

DJÂSPA (*sèrant l'main a Janète*).

Proféciat !

DJÔSÈPH (*lî sèrant après lu*).

Mam'zèle Janète, sèyîz hureûse.

HOUBÊRT (*foû d'lu*).

Lèyîz-me d'abôrd mu mète èl grande tchèyî, èt bin loukî.

LU FACTEUR.

Quéne chance qu'i n'åye nou tèstamint !

DJÔSÈPH.

Mins vos n' dihez rin, vos, mam'zèle Janète.

JANÈTE.

Ku dîreu-dje, Djôsèph? Dju so si èstoumakêye; dju veû tot bablou... Vosse monnonke, c'èst l' diâle.

DJÅSPA.

Èt l' vosse, c'èst l' Bon-Diu, nèdon ? Èt vo-ve-la grande mam'zèle èt ritche pårti.

JANÈTE (*soriant*).

I-èl fårè bin, parèt.

DJÅSPA.

Dj'èspére bin ku v' n'alez nin fé l' fîre, èt ku v' dîrez todi bondjou ås vîs camarådes.

JANÈTE.

Ayî, mins, dj' sårè ossu m' fé rèspècter.

DJÅSPA.

C'èst-a çoula ku v' sondjîz a c'ste heûre ?

JANÈTE.

Nèni, dju soudje a çou ku dj' va fé.

DJÔSÈPH.

C'èst veûr, vola vosse vèye tote rutournêye. (*Inte lu haut èt l'bas.*) Èt l' méne ossu.

LU FACTEUR.

Èt qu'alez-ve fé, vos, Houbêrt, ou, pus vite, moncheû Houbêrt?

HOUBÊRT.

D'abôrd dju m'va sèrer l' baraque, naturélemint; èt dj'è r'va so Lîdje, qwand dj'årè liquider l' succèssion.

DJÂSPA.

A mons qu' vos n' trovéhe voci a v' câser come i fât, èt a marier mam'zèle Janète, a-sèrlon vosse novèle condichon?

(*I s'va rumète al tâve, mahe lès cwâtes èt djète*).

HOUBÊRT.

Nos i pinserans pus târd. Janète, one tournêye du cognac.

LU FACTEUR.

Al santé d' l'hèritèdje. Vola 'ne novèle a raconter tot costé, çoula! Mins dj' coûr èvôye, amusez-ve bin. Avou tot çoula, mi-ovrèdje nu s' fait nin. Mèrci po vosse gote, savez.

(*I-è va*).

DJÔSÈPH (*tot trinkant*).

Bin, vola 'ne saqwè d'vite fait.

HOUBÊRT.

Tèl pou dîre. À fond, m' monnonke Zidôre èsteût on brave home. C'èst qu' nos n'vinans nin d' rin, dê, nos autes, Djôsêph; dju so d'one haute famile ; mins dj'a-st-oyou tant dès asticotes! Mâgré tot, dj'aveû todi oyou l'idêye ku dju rud'vinreû ritche on djoû; mins dj' craindéve ku l' vî monnonke, qui n' poléve nos trèssinti, nos dèshèritahe.

JANÈTE (*tot sièrvant l' cognac*).

Çou qu' dj'ènnè r'vin nin, c'èst ku l' cinsi m' l'a prédit tot dreût, la, d'vant Djôsèph, i n'a nin on tîs' d'heûre!

DJÔSÈPH.

Mu monnonke èst-on r'crèyou-macrê!

DJÂSPA (*su r'mètant al tâve*).

Lès cwârdjeûs sont bin tapés, rulèvans l' djowe ; èvôye, Djôsèph. Èt qu'èst-ce ku v's alez fé oûy, moncheû Houbêrt, po ramouyî l' magot?

HOUBÊRT.

Mècheûs, dju so bon prince Oûy, dju vou bin payî a soper tos èssôle; nos touwerans on djambon, on cokê, nosse grosse dîne, èt l' vin...

DJÅSPA.

Va cori come du l'êwe, sûremint ?

HOUBÊRT.

C'èst sûr, çoula.

DJÅSPA.

Vîve lu cåbareti !

HOUBÊRT.

Cåbareti, cåbareti, dju nèl sèrè pus wère A c'ste heûre, dju r'vike, dju r'prind halène. D'on momint a l'aute, lu notaire va m'sucrîre, èdon. D'alyeûrs, dj'îrè vèy mi-minme.

DJÅSPA.

N'îrez-ve nin a l'ètéremint ?

HOUBÊRT.

On l' f'reût bin. Portant, i-ènn' ârè assez sins mi ; mins, po lès djins... C'èst qu' dju n'vou nin fé l'avant-boûsson... Si dj' m'î tchôkîve a c'ste heûre, dj'åreû tos lès imbaras ; èt, mètez, dès frais so lès reins.

DJÔSÈPH.

Mins, s'on v' hapéve ?

HOUBÊRN.

On n' pout mâ, lu vîle chèrvante èst la. Èt m' monnonke Zidôre aveût pris totes sès précausions. Dju nèl sé qu' trop bin, mi qu'a tant sèyî du l'agaimeter.

DJÅSPA.

Vo-ve-la d'ottant pus ritche a c'ste heûre.

HOUBÊRT.

Ossu, ratindez ! dju m'va èstèner tot l' payîs, dju m'va fé k'nohe. Dju n'vus d'mande qu' hût djoûs, mècheûs, èt v's alez m'vèy ruv'ni triké come on milôrd, monté d'ôr, tchaîne d'ôr, atèlèdje, dômèstiques...

(*I-èst-èl grande tchèyî, fant dès grands djèsses, lu gasète èl main*).

DJÔSÈPH.

Tins ! vos lowerez bin l' manhon d' campagne dè mayeûr.

HOUBÊRT.

Trop p'tite ! I m' fât quéque saqwè d'mîs vèyou, al lèvêye. Puis dju r'pète co d'vins lès akchons.

JANÈTE.

Oh ! papa, nu roûvîz nin qu' c'èst çoula qui nos a ruwiné.

HOUBÊRT.

Pus si bièsse, mu fèye ; on s'î knoh a c'ste heûre. Alez ! ç'n'èst nin mi qui prindrè dès akchons d' l'Èspôsision d' Lîdje ! Dju vou bin magnî lès fayes; mais lu stok, lu capital, nèni. Èt dju m'va fé rapwèrter a mu p'tit magot dès bês pour-cents ; nos alans viker so l' train d' dî mèyes francs, vos veûrez.

JANÈTE.

Fans tot doûs, savez ; vos m' fez dèdja sègne, papa !

DJÂSPA.

Vos n' loukerez pus lès p'titès djins.

HOUBÊRT (*su lèvant, su d'manant tot s'porminant sol scêne*).

Siya, moncheû ! dju n' so nin du ç' coyin la. Mins v'comprindez bin ku n's alans hâbiter lès hautès familes. I m'fât marier Janète a on-hame qui vât les pônes.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Vo-me-la quine, mi, avou tot çoula.

DJÂSPA (*podrî s' main*).

Tais'-tu, sot.

DJÔSÈPH.

Ile nu m'vorè pus.

DJÂSPA.

Tu n'asm ây situ si près. I-a bin dèl cabolèye èl djote qu'ènnè r'va è cortî. Ratind.

JANÈTE. (*qu'a stu s'mète so l'soû*).

Tin, vola l'maisse du scale qu'acoûrt tot tchaud; i sét l'novèle, probâbe.

Scêne IV.

LÈS MINMES, LU MAÎSSE DU SCALE : FRANÇWÈS.

FRANÇWÈS (*intrant come on côp d'vint*).

Sèreût-i possibe ? Èsf-i Diu possibe ? Lu facteûr vint d'mèl dîre; èt dj'a-st-acorou. Dju v's èl keû bin, savez, Moncheû Djâmin. (*I lî sére lu main; Djâmin s'lêt fé sins bêcôp d'djèsses.*) Proféciat, mam'zèle Janète ! (*â public.*) I n's'adjih pus d'rîre, çoula d'vint sérieûs.

JANÈTE.

Mèrci, mèrci, moncheû l'maisse.

FRANÇWÈS.

Kumint ? Vos n'èstez nin pus mouwêye ? Vo-ve-la tote freûde ! L'ârdjint fait rîre, portant.

JANÈTE.

Dju n'mu ra nin co. One sufaîte novèle èst capâbe du r'tourner dès autes ku mi.

FRANÇWÈS.

C'èst veûr, çoula. Çou qui m'fait l'pus d'plaisir, c'èst qu'çoula arive a 'ne djône fèye ossi mèritante ku vos. Vos porez dè mons prétinde a v'marier a aute tchwè qu'on sâvadje paysan qui n'sét ni â ni b, èt qui n'sét pârler qu'a sès bièsses.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

C'èst por mi, çoula.

DJÂSPA (*a Djôsèph*).

Lu linwe èst-one bèle ustêy po qui s'ènnè sét chèrvi !

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Èt po djower l'comèdèye.

HOUBÊRT (*qu'a r'pris s'plèce èl grande tchèyî*).

Maîsse du scale !

FRANÇWÈS (*qui barbotève a Janète, su r'toûne*).

S'i v' plait ?

HOUBÊRT.

Hîr, vos avez fait l'honeûr a m'fèye du li fé dès vêrs, èst-ce ku vos n' 'nnè f'rîz nin por mi ?

DJÔSÈPH (*a Djâspa, tot djowant todi ds cwâtes*).

Hoûte l'aute, vola.

FRANÇWÈS (*d'abôrd èstèné, puis amusé*).

Du tot coûr, du tot coûr.

DJÂSPA (*a Djôsèph*).

Çu n'èst nin tot dèl djote, fât dèl crâhe.

HOUBÊRT.

Dj'î pinse. Dju voreû bin qu'vos fîhe, la, vos qu'èst-instruit, one tchanson ossu, po l'soper ku dj' va d'ner oûy al sîse, a tote lu k'pagnèye, èt a tos cis qui voront v'ni ; vos savez, quéque saqwè d'bin agadelé...

FRANÇWÈS (*moquant èt soriant*).

Oh ! siya, chète, M. Jamin. Avou l'pus grand plaisir, M. Jamin. Qwand çu n'sèreût qu'po-z-aveûr lu ci du v's agrèyer, M. Jamin.

HOUBÊRT.

Èt vos vinrez, naturélemint, magnî avou l's autes. Dju v'fai l'honeûr du v's inviter.

FRANÇWÈS.

Sèrè-dje al tâve a costé d'Mam'zèle Janète ?

JANÈTE.

Djèl vou bin, çoula, porvu qu'vos racontéhe dès doûceûrs.

FRANÇWÈS.

Èt n'hanterans 'ne pitite milète ?

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

On n'su djêne nin.

JANÈTE.

Poqwè nin ? Come çoula, dju n'ôrè nin lès platès raisons dès autes.

FRANÇWÈS

Dju v'filerè tant dès doûs complumints, ku v' n'oderez nin çou qu' lès autes diront.

DJÔSÈPH (*a Djâspa, todi tot djowant*).

C'èst por mi, çoula.

HOUBÊRT.

Èh bin, Françwès, èst-ce ètindou ?

FRANÇWÈS (*todi pus amusé dèl comèdèye*).

Bèn honoré, bin flaté, moncheû Djâmin ! Èt vos m'pèrmètez d'pârler d'Mam'zèle Janète duvins mès couplèts ?

HOUBÊRT.

Cèrtainemint, ku dju v's èl pèrmèt'. Mins, avou tot l'rèspèct !...

FRANÇWÈS.

Kumint, Moncheû Djâmin, polez-ve mu dire one afaire parèye ? Mi qui rèspècte Mam'zèle Janète come one sainte !

JANÈTE (*inte lu haut et l'bas*).

Ku tu n'volève nin miner a l'âté, portant.

FRANÇWÈS (*sèrieûs, su tournant dè costé d'Janète*).

Mam'zèle, ainsi vos m'permètrez du vini v's ofri mès rèspècts, tot-rade... avou mès p'tits rèspleûs ?

JANÈTE (*on pô reûde*).

Poqwè nin ? Çoula fait todi plaisir... qwand i sont bin tournés.

FRANÇWÈS (*poli èt sèrieûse*).

Èt dj'èspère bin ku vos vorez todi l'zî wârder l'même akeûy ku tofêr ?

JANÈTE.

Mon chér, vos èstez trop aimâve.

FRANÇWÈS.

Bin, dju coûr vus arindjî 'ne hiltante tchanson; vos alez vèy. Mam'zèle Janète, Moncheû Djâmin, Mècheûs, c'èst po-z-aveûr l'honeûr du v' salouwer. (*Tot 'nn'alant.*) Vola 'ne pârt gâgnêye.

DJÔSÈPH.

Èt c'èst mi qu'a pièrdou.

DJÂSPA (*qui s'rutoûne so Janète èt Houbêrt*).

Èst-ce po rire ou nin, qu'i prétcholêye, ci plakeû la ?

DJÔSÈPH.

I s'pinse dèdja a mitan maîsse voci.

DJÂSPA.

Anfin, on sièv lès saints come on lès k'noh.

JANÈTE.

Sét-on jamais qwand i pâreule sérieûsemint ?

HOUBÊRT (*distrait, tot ocupé a compter è s'grande tchèyî, avou s'crêyon, sol gazète èt dyant l'air du calculer*).

Djèl compte bin...

JANÈTE.

Volez-ve co 'ne gote, papa.

HOUBÊRT.

Djèl vou bin.

(*Janète va po l'chèrvi.*)

DJÂSPA (*a Djôsèph, tot loukant s'djeû*).

Lu djowe va tote seûle. (*Djôsèph su lîve on pô nèrveûs.*) Mins qu'èst-ce ku tu fais don ? Tu n'as nin l'tièsse â djeû !

DJÔSÈPH (*qu'a stu so l'ouh*).

Voci l'mayeûr, pâr.

JANÈTE.

Moncheû l'Mayeûr !

DJÅSPA.

Voci l'nok ! fait l'soyeû. Èvôye, Djôsèph, rataquans. I n'a nole si bèle danse ku qwand tot l'monde danse.

(*I r'mèle èt r'djète lès cwâtes.*)

Scêne V.

LÈS MINMES, LU MAYEÛR.

(*Timps d'cisse scêne-ci Houbêrt èst-astaflé à mitan dèl scêne, èl grande tchèyî, lu gazète èl main. Lu mayeûr toûne tot âtou d'lu, èt fait dès grandès salutasions tot pârlant. — Janète a gâche hoûte èt rèspont. Djâspa èt Djôsèph, a leû tâve, djowèt timpèsse. Djôsèph s'arète, du fèy qu'a d'aute, èt mosteure d'on djèsse ou d'on mot qu'i sût bin çou qui s'passe. Djâspa rèy è s'bâbe, èt chaque fèy qu'i pâreule, i-a l'air d'arainî Djôsèph, èt i bouhe sol tâve, tot tapant sès cwârdjeûs, po fè pinser ds autes qu'èst tot à djeû.*

LU MAYEUR.

Èst-i veûr ? Èst-i possibe ! Moncheû Djåmin, quén honeûr pol comune èt po nos autes ! Pou-dje vus féliciter ? Vo-ve-la ritche, èt vosse pauve monnonke Zîdôre...

HOUBÊRT.

Ayî, vo me-la seûlemint èl plèce wice ku dj'åreû todi d'vou èsse.

LU MAYEUR.

Èt k'mint l'avez-ve apris ? L'pauvre hame...

HOUBÊRT.

C'èst l'gazète. Loukîz, vola l'artike. Dju nèl lachereû nin po 'ne vatche d'ôr.

LU MAYEUR.

I vât pus ! (*Loukant.*) Ayî, c'èst çoula, c'èst bin çoula.

HOUBÊRT.

Pardiène ! si c'èst bin çoula !... L'hèritèdje mu vât cint mèyes francs, al pus basse des broques.

LU MAYEUR.

Tant qu'çoula ? Proféciat ! (*Su tournant so Janète.*) Proféciat ossu a Mam'zèle Janète qu'èst la, tote sondjeûse !

JANÈTE.

Mèrci, Moncheû l'Mayeûr ; on l' sèreût a mons.

LU MAYEUR (*tunant todi l'main da Janète*).

I n'manquéve pus qu'ci p'tit boton la, al fleûr du vosse djônèsse. Mam'zèle Janète, èst-ce qu'i n'vus fâreût nin pâr on bon mariant, a c'ste heûre ?

JANÈTE.

Oh ! siya.

LU MAYEUR.

Bin, si vos l'volez, nos f'rans 'ne cope.

JANÈTE.

Dju n'dumande nin mîs.

HOUBÊRT.

Mu monnonke Zîdôre, qu'èsteût m'dreût monnonke, valéve po l'mons cint mèyes francs, a çou qu'on m'a-st-acèrtiné. Èt, vos savez, al campagne, tot l'monde su k'noh.

LU MAYEUR.

Dju v'creû. Mins l'pus bê d'vos trèsôrs, c'èst todi cici.

(*I print Janète pol taye.*)

JANÈTE.

Vos èstez bin aimâve, Moncheû l'Mayeûr.

LU MAYEUR (*su tournant so Houbêrt*).

Qué candjemint d'vèye por vos!... Cint mèyes francs, c'èst-on bon patârd.

HOUBÊRT.

Ayî; ossu dj'è r'va so Lîdje.

LU MAYEUR.

A Lîdje? Mâlhureûs! I fait bin trop tchîr viker! Voci, avou cint mèyes francs, vos sèrez on mîlôrd; a Lîdje, on n'vus acompterè nin même.

JANÈTE.

Qu'avans-ne mèsâhe du cori a Lîdje po-z-èsse hureûs?

LU MAYEUR.

Voci, vos v'pâyerez one honièsse manhon d'campagne, come lu méne, d'abôrd. Vos tinrez tch'vô, vwèture; vos porez v'porminer, tinde, tchèssî, èt mostrer lès grâces du Mam'zèle Janète.

(*I lî pice lu minton.*)

DJÔSÈPH (*qu'a vèyou*).

Nu v'djênez nin.

DJÂSPA (*a Djôsèph*).

Poqwè s'djênereût-on voci? On n'l'a mây fait.

JANÈTE.

Moncheû l'Mayeûr, c'èst trop d'honeûr.

LU MAYEUR (*a Houbêrt*).

Vos îrez qwand même a Lîdje qwand v'vorez. Et v'sèrez voci l'signeûr dè viyèdje.

HOUBÊRT.

Çoula m'ireût assez.

LU MAYEUR.

Puis, Mam'zèle Janète duvint a l'adje du pinser sérieûsemint a s'marier.

DJÂSPA (*a Djôsèph*).

Lu pèhon print, lu bouchon mowe.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Çou qu' c'èst qu' l'ârdjint !

LU MAYEUR.

Vos lî qwîrrez, par èximpe, on-hame come mi, qu'a l'même fortune ku vos, èt avou deûs cints mèyes, èl campagne !...

HOUBÊRT.

Çoula m'îreût, surtout wice ku dj'a stu pauve : dj'âreû si bon d'passer, l'tiesse lèvêye, duvant lès cis qui fît d'leûs airs, èt m'ruloukît po pus p'tit qu'zèls.

LU MAYEUR.

Vos troûverez çoula co hèyètemint voci. Nu so-dje nin la ?

HOUBÊRT.

Djèl creû, djèl creû. Avou deûs cints mèyes francs, on va passer sès sîses a Lîdje. djower su p'tit djeû, fé 'ne gas' du timps in timps...

LU MAYEUR.

Èt si Mam'zèle Janète voléve mu fé l'honeûr...

JANÈTE.

Oh ! mi, dju so continne.

HOUBÊRT.

Vos alez on pô vite.

LU MAYEUR.

Oh ! dju v'comprind, i fât l'timps d'tûser èt d'arindjî vos afaires. Mins vos m'kunohez bin, dju pou pârler duvant cès mècheûs.

DJÂSPA.

Alez-î, Moncheû l'Mayeûr, alez-î; nos v' hoûtans dès deûs orèyes. Vos n'avez jamais si bin pârlé.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Èt si-ârdjint n'a jamais fait tant d'èfèt... C'èst d'gostant, tot simplumint.

LU MAYEUR.

Mès bins sont å solo.

DJÅSPA (*a Djôsèph*).

Èt sès dètes bin catchêyes. Mins qu'as-se don, Djôsèph ? T'as l'air a ti-åhe, come on pourcê èn on sètch !

DJÔSÈPH.

Dju n'a pus l'coûr å djeû.

HOUBÊRT (*à Mayeûr*).

Nos veûrans, Mayeûr, nos veûrans. Dumain, dj'îrè amon l'notaire...

LU MAYEUR,

C'èst qu'dj'aimereû-st-assez du m'marier on pô vite, parèt ; l'adje... Èt si Mam'zèle Janète mu vout... èle sét qu'dj'a tofêr oyou por lèye bêcôp d'l'astème; dju l'a dit co, n'a nin longtimps.

JANÈTE.

C'èst veûr, çoula ! Oh, mi, dju so prète.

LU MAYEUR.

Èh bin? qu'ènnè d'hez-ve, mosieû Djåmin ?

HOUBÊRT (*distrait*).

Nos veûrans, nos veûrans. Dju sèreû curieûs d' saveûr kubin mès bins valèt al pus djusse... Dumain, i fåt qu' dj'î vasse djèter on côp d'oùy du maîsse.

LU MAYEUR.

Volez-ve mu pèrmète du v's ofri on vêre du champagne, po hazi l' martchî.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

C'èst l' clå.

LU MAYEUR.

Dju n'a qu'a fé on sène å cantonî qu'oûveure sol lèvêye ; i-èm· îrè qwèri è m' câve, c'èst tot près.

HOUBÊRT.

On vêre du champagne m'treût assez ; i-a si longtimps qu' dj'ènn' åye pris on hûfion ; mins dju m'va ratraper.

LU MAYEUR.

Dju lî va dîre.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Dju n' såreû loukî parèye comèdèye pus longtimps.

(*I s'lève*).

DJÅSPA.

Sot m' vèsce, dumeûre voci ; c'èst bin pus amusant. Louke on pô Houbêrt, vola, qui s' rudrèsse come on tchèrdon al plêve.

DJÔSÈPH.

Taîhîz-ve, dju stofe a cisse boûtenîre ci ; dj'a mèsåhe d'air !

(*I s'va mète è l'ouh*).

DJÅSPA.

Tot çoula, c'èst dèi djowe. (*Haut.*) Dju d'hévedon... (*Rulèvant s' djeû*) Nos avans quinte èt quatwaze...

LU MAYEUR (*qui tint Janète pol taye èt l' rabrèsse*).

Mu p'tite Janète !

JANÈTE (*d'on sène lî mosteûre su pêre, tot fant l' mawe, come po dîre : I n'a nin co dit : Ayî*).

LU MAYEUR (*a Houbêrt*).

Nu vorîz-ve nin ètcheter 'ne bèle prôpriété å payîs ? Lu cinse da M. Bèrnârd qui toutche lu méne, par èximpe ; èt s'èles èstît mètawes èssôle, çoula f'reût on hêtî magot. Mins rin n'sèreût trop bê po Mam'zèle Janète !

HOUBÊRT.

Nos 'nnè djåserans.

LU MAYEUR.

Dju m' mèt' tot a vosse dispôsision po-z-aler vèy lès têres èt l' notaire ; dju creû qu' c'èst-on bon côp a fé, tot s'î prindant bin ; dju v' l'èspliquerè...

DJÅSPA (*al tâve*).

Èvôye don, Djôsèph, dju t'ratind, dju n'a nin co r'lèvé.

DJÔSÈPH (*so l'ouh*).

Voci vosse botèye.

(*On gamin l'apwète*).

LU MAYEUR (*va prinde lu botèye so l'soû*).

Mam'zèle Janète, volez-ve mu pèrmète du v' chèrvi ?

JANÈTE.

Ku v's èstez bon !

LU MAYEUR.

Èvôye, cinsî ! Djôsèph ! vos prindrez on vêre avou nos autes.

DJÔSÈPH.

Vo-me-ci !

(*I-è va*).

DJÅSPA.

Dj'accèpe, çu sèrè l' lohê ku Djôsèph mu deût payî.

LU MAYEUR (*tot trinquant*).

Vos èstez dè payîs : dj'a pârlé d'vant vos autes sins m'rat'ni ; ons èst dès trop vîlès k'nohances...

DJÅSPA.

Vos ârîz-st-oyou twèrt du v' rat'ni po nos autes. Al santé dè bienfaiteûr èt d' moncheû Djâmin.

LU MAYEUR.

Al santé d' l'hèritèdje ! (*A Janète.*) Èt a nos amoûrs !

JANÈTE.

« Qu'èles durent toujours. »

DJÅSPA (*al tâve, brèyant a Djôsèph*).

Djôsèph, dju r'lîve ! Ah ! dj'a quinte, quatwaze èt l' point ! dju

n' sâreû piède... One salâde bin mahêye èst pus da mitan magnêye...

(*A ç' momint la, arivèt masse du djins qui v'nèt féliciter Djâspa, èt lî d'hèt : Profèciat ! Ovrîs habiyîs come so l'ovrèdje, leûs ustêys so lu spale*).

HOURÊRT (*sèrant l' main a tourtos*).

Intrez, intrez, mècheûs, mèrci, mèrci, vos èstez bin bons .. Intrez, dju pâye lu gote a tot l' monde !

LU TEÛLE TOME.

TREÛZÊME AK.

Scêne I.

JANÈTE, FRANÇWÈS.

(*Janète frisse èt bin agadelêye, moquante èt soriante. Françwès habiyî come lu dimègne, sêrieûs, puis moquant*).

FRANÇWÈS.

Ku v's èstez frisse èt apétihante, mam'zèle Janète!...

JANÈTE (*soriant*).

Hègnîz d'vins, su v's avez dès dints !...

FRANÇWÈS (*sètchant on papî foû du s'tahe*).

Djintèye Janèle, dju v's a fait dès vêrs !...

JANÈTE (*soriant*).

Dès vêres, dju lès k'noh : dj'ènn' a chèrvou sûr assez.

FRANÇWÈS.

Cès-ci ont stu scrits avou l' song du m' coûr !

JANÈTE (*moquante*).

Dè song d' vosse coûr ! Mon chèr, çu n'èst nin p'tite bîre, alôrs !

FRANÇWÈS.

Èt dju v' lès ofeure come a l'andje ku dj'sondje totes lès nut's.

JANÈTE (*moquante*).

Tunez-me bin pol cote, ca dj' va rèvoler.

FRANÇWÈS (*sêrieûs*).

Èt pol même ocazion, dju so v'nou vèy si vos volez rimpli m' coûr du bonheûr, tot v' lèyant miner a l'âté ?

JANÈTE.

Hîr, vos vollz-st-èco m' miner a l'âté, mins po m' mète dussus. Poqwè avez-ve si vite candjî d'îdêye ? Pârlez sérieûsemint.

FRANÇWÈS (*on pô djêné, mins soriant*).

Bin, vos savez, dj'a stu tofêr on pôk è-mèrmêce tote mu vèye...on pô nôpouhe...

JANÈTE.

Lès nôpouhes volèt todi fé 'ne saqwè.

FRANÇWÈS.

Puis, dj'so co djône; mès parints m' rat'nît. (*S'ènondant.*) Mins dj'a sintou, oûy à matin, qu' nos deûs coûrs èstît faits po roter èssôle è grand pasê dè bonheûr...

JANÈTE.

N'a-t-i nole pîrehète po s' trèbouhî è ci bê pasê la ?

FRANÇWÈS.

Nos î roterans lu main d'vins l' main, coûr conte coûr, l'oûy à cir.

JANÈTE.

Nos nos trèbouherans sûr, alôrs.

FRANÇWÈS.

Êt nosse vôye sèrè tote sèmêye du rôses...

JANÈTE.

Djans, djans, nu v'dunez nin tant dèl pône. Mètez tos vos bês complumints èn one rèsile, i passeront sûr po lès trôs. Dihez : kubin gâgnîz-ve ?

FRANÇWÈS.

Doze cints francs.

JANÈTE.

Dèl misére èt dèl pauvruté, n' fât nin 'nnè sèmer. Mi, dj'a pus sègne dèl pauvruté ku d' lès jandarmes.

FRANÇWÈS.

Mins dj' va-t-èsse rumonté.

JANÈTE.

Ayî, d'on cint d'francs ou deûs. C'èst bin pôk çoula, avou lès goûts qu' dj'a-st-a c'ste heûre. Duvins m' novèle pôsichon, i m' fârè dè! fène milète, dès brècelèts, dès bèlès orilyètes, dès bèlès rôbes; dju sèrè coquète. Ca, come lès oûhês, dj' va mouwer, dju va m' rufé on novê fignolèdje.

FRANÇWÈS.

Dju creû qu'vos v'moquez d' mi.

JANÈTE.

On p'tit pôk. Nin d'vos, mins d'vos propos.

FRANÇWÈS.

Èt vos m'rèfusez ?

JANÈTE.

Dumonans come nos èstans; on n'èst jamais si bin ku d'vins sès vîlès hârs.

FRANÇWÈS.

Kumint ? Vos qu'dj'a tofêr loukî po 'ne âme supèrieûre âs autres, one âme mètant d'vant tot l'bonheûr d'èsse comprîse, d'èsse inmèye po lèye-minme !...

JANÈTE.

Èsse comprîse ? Hîr, vos n'mu volîz nin comprinde. Oûy, mi, dju v'comprind trop bin ! Vos n' m'inmîz nin tant qwand dj'èsteû pauve !

FRANÇWÈS.

Kumint alez-ve pinser ? Po quî m'loukîz-ve ?

JANÈTE.

P'on valèt fwèrt sûti, mins qui m'print po 'ne djône sote.

FRANÇWÈS.

Oh ! mam'zèle Janète ! Wice ave trové cissale ?

JANÈTE.

I n'fâreût nin on grand ru po dustinde tot vosse feû !

FRANÇWÈS.

Oh ! ç'côp-là ! C'èst qu'vos avez djèté lès oûys s'on pus ritche ku mi ; mins i-èst si vî por vos !

JANÈTE.

On bê frèsé n'èst nin laid.

FRANÇWÈS.

Mu djônèsse, mès talants, tot çoula ?...

JANÈTE.

Racontez vosse fâve a Djâspâ, vos îrez so s' tchèrète.

FRANÇWÈS (*soriant*).

C'èst veûr ! Tot çoula n'vât nin cint mèyes francs d'bins â solo ! Dju tome co pus bas qu'èn on pus'.

JANÈTE.

Loukîz a vos, vos alez v'mouyî.

FRANÇWÈS.

Èst-ce bin vos qui pâreule ?

JANÈTE.

An cwêr èt an âme, come saint Amadou.

FRANÇWÈS.

Mon Diu ! come on s'hére télefèy lu deût è l'oûy ! Mi qui v'crèyéve sondjeûse, on pôk è l'air...

JANÈTE.

Dju n'm'a nin fait mâ, minme tot toumant d'si haut. Èt save bin çou qu'dju veû, mi? C'èst qui m'ritchesse a d'né dèl loqwince a pus d'onk ! Alez ! alez ! vos avez turtos bu â minme pot.

FRANÇWÈS.

Ku ç'seûy tot ! Å r'vèy. Pwèrtez-ve bin ; ku dj'n'âye rin dit.

(*I s'toûne po 'nn'aler.*)

JANÈTE.

Allez ! sèyîz sadje èt valyant, vos v'marîyerez qwand v'sèrez grand !

FRANÇWÈS (*su r'toûne, moquant*).

Èt alez' fé dès cataplames po vosse vî (*So l'ouh*) Loukîz ! Vo-le la tot djustumint !

JANÈTE.

Ah ! v'brognîz, Françwès ! Lès patates sont cûtes po l'banquèt, mins vos n' 'nn'ârez nin, savez !

FRANÇWÈS (*moquant*).

Dju v's èl keû mîs qu'a mi. Èt dju r'tin l'plèce po qwand v's ârez ètèré cila.

JANÈTE.

Alez, alez ! on v' f'rè pus d'honeûr qu'a on vê, vos : on v's ètérerè avou vosse pê ! Marlatcha ku v's èstez !

FRANÇWÈS (*so l'ouh, lèvant l'deût*).

Çoula, c'èst-on gros mot ! dj'ènn'a assez dès p'tits ! Nu vindez nin todi l'pê dèl bièsse duvant d'l'aveûr touwé.

Scêne II.

JANÈTE, LU MAYEÛR (*avou on gros bouquèt*).

LU MAYEUR (*intrant, on pô coûrt d'halène*).

Mam'zèle Janète, dju v's apwète on gros bouquèt ; çu n'èst qu'dès simpès fleûrs, mins c'èst-ofrou d'bon coûr...

JANÈTE.

Mèrci, Moncheû l'mayeûr.

LU MAYEUR.

Èt dj' so v'nou vèy si v' volez bin rèsponde a m'sintimint, Mam'zèle Janète : accèptez d'èsse mu fame ; nos nos marîyerans d'vins l'qwèzinne ; vos sèrez madame lu Mayeûr dè viyèdje ; vos vinrez viker è m'manhon d'campagne ; Moncheû vosse pére su lodjerè a costé, èt dj' f'rè tot po v 'rinde hureûse...

JANÈTE.

So-dje bin sûre ku vos m'inmez ?

LU MAYEUR.

Kumint 'nnè dotez-ve ? Dju v's inme pus' ku l'purnale du mès deûs oûys... èt vos sèrez signeûr èt mintrèsse du tot, savez; tchuvôs, vwèture, dômèstiques èt chèrvantes, tot l'monde sèrè a vos ôrdes, èt mi tot l'prumî, qwand vos k'manderez, Mam'zèle Janète. Vinez gâyloter m'mohone; vos 'nnè f'rez on palâs. Èh bin ? Vos n'rèspondez nin ?

JANÈTE.

Dju so si mouwêye !

LU MAYEUR.

Accèptez, mi-èfant, c'èst po vosse bonheûr, èt po l'bonheûr du tot l'monde. Èt vosse pére sèrè contint ; loukîz, vo-le-ci tot djustumint.

Scêne III.

LES MÊMES, HOUBÊRT (*sondjeû*).

HOUBÊRT.

Ah ! mayeûr, dju v' qwèréve.

LU MAYEUR.

Moncheû Djâmin, dj'a l'honeûr du v' dumander l' main d' vosse fèye.

HOUBÊRT (*distrait*).

C'èst bin d' l'honeûr, mayeûr.

LU MAYEUR.

Èle èst continne. Èdon, Mam'zèle Janète ?

JANÈTE.

Si m' papa vout bin...

HOUBÊRT.

Nos 'nnè pârulerans pus târd ; po l' momint, dju n'veû nou hame èl vôye.

JANÈTE (*à mayeûr*).

Nos èstans horés.

HOUBÊRT.

Mayeûr, dj'a bêcôp tûsé duspôy hîr. Mèye afaires m'ont rôlé èl tièsse. Vos avez raison, dju n'îrè nin so Lîdje, mins dju m' va rèvinter tot l' payîs. I m' fârè d'abôrd on-èquipèdje.

LU MAYEUR.

Dju v's ofeure lu mén'.

(*Janète vèyant du çou qu'on va pârler, èt continne d'aveûr oyou l' consintemint du s' pêre, fait sène à mayeûr du n' s'ocuper ku d'ci, èt s' mèt' a tîhener d'vins l' manèdje*).

HOUBÊRT.

Vosse tchuvô èst trop pôk alezan ; i m' fât 'ne saqwè d'pus spitant qu' çoula. Dj'îrè d'mander â Baron dèl Bouquète du m' vinde onk du lès sén's ; i vont come vint èt bîhe.

LU MAYEUR.

Èt po v' lodji ?

HOUBÊRT.

Ayî, nos prindrîs bin, tot ratindant mîs, vosse pitite manhon d' campagne.

LU MAYEUR.

Èt po vos meûbes ?

HOUBÊRT.

A Lîdje, so vint'-qwatre heûres, dj'ârè çou qu'i m' fât. Èt dju n'loukerè a rin, savez; dju m'vou fé k'nohe du tos l's alintours.

LU MAYEUR.

Djustumint, dj'a fait mète on tot p'tit artike duvins totes lès gazètes dè payîs. Hoûtez, dju v's èl va lére ; dj'ènn' a co l'brôdion è m' tahe. (*I lét.*) « Lu mwêrt, tofêr aveûle, vint du v'ni ècoper, duvins l' plinne fwèce du s' rosselante swèssantaine,

Moncheû Zîdôre Djåmin, rintî-prôprièlaire, borgumaisse du Foron, presidint dèl Chôchèté agricole, horticole èt piscicole, èt dèl grande Fèdèrâsion Walone du nosse canton, présidint dè Consèy du Fabrique èt d'nosse Fanfâre, on-hame dès pus rèspèctés. Moncheû Djåmin a toumé freûd-mwèrt å momint d'ènn' aler al tchèsse. Nos présintans al famile nos mèyeûs complumints d' condolèyance. Moncheû Djåmin èst d'one vîle èt rèspèctêye famile dè payîs. I n'a qu'on parint, on-hèritîr : Moncheû Houbêrt Djåmin, su dreût nèveû, l'honête cafetî qui tint l' bârire sol lèvêye du Lîdje. Nos èspèrans bin qu'cici, volant sûre lès vîlès tradichons dèl famile, vinrè rimplacer l'honête administrateûr, lu sûti consieû ku n's avans pièrdou. Tot lî d'hant l' pârt ku nos prindans a s' doleûr, nos l' fèlicitans dèl bèle fôrtune qui lî r'vint du dreût ; nos lî d'hans haut èt clér qu'i n'a qu' çou qu'i mèrite; nos èspèrans bin qu'i n'vorè nin nos qwiter po çoula, èt qu'ènnè f'rè profiter tot l'payîs, lu qu'ènn' èst a c'ste heûre lu pus bèl ôrnumint. (*A chaque mimbe du phrase, lu mayeûr, qui lét s'arète, louke Houbêrt po vèy çou qu'ènnè pinse; cici, d'on sène du tièsse, assène ku c'èst bon; puis l' mayeûr continowe.*) Eh bin! qu'ènnè d'hez-ve?

HOUBÊRT.

Mèrci, mèrci, mayeûr ! Vos m'avez compris ; mîs qu'çoula, vos m'avez d'viné; ca dj'a l'îdêye du m' présinter po l' Consèy dèl Province; on r'vôte ciste annêye.

LU MAYEUR.

Djustumint ! Vola 'ne crâne îdêye ! Tot l' payîs, djèl f'rè roter por vos, come on seûl hame; ca tot l' monde vus k'noh.

HOUBÊRT (*su rèmèmèn'tant*).

Dè vin è m' câve, dj'ènn' a, bin qu'i n'seûye nin payî... Dômèstique... Ah! 'ne chèrvante ! Mins i m' fât 'ne saqwè d'africotant, du fris', du spitant...

JANÈTE (*qu'a sègne ku s'papa nu pâreule trop!*).

Mins, papa, c'èst drole ku n' n'avans co rin r'çû dè notaire.

HOUBÊRT.

Lu facteûr n'a nin co v'nou non plus, sote mu bastikêre ! D'alyeûrs, s'i n'vin rin oûy, dj'è va tot-dreût. Lu vîle chèrvante du m' monnonke Zîdôre ârè mètou tot a pont. L' notaire ârè d'vou fé lès coûsses èt lès corwêyes. Ma fwè, i gâgnerè dès çans assez so l'afaire. Èh bin ! qu'ouveure, pusqu'ènnè profite. I fârè todi qu' djèl pâye tchîr assez...

(*Janète è-va*).

Scêne IV.

LÈS MINMES, DJÅSPA, DJÔSÈPH.

HOUBÊRT.

Ah ! voci dès élècteûrs !

DJÅSPA.

Bondjou a tos ! Moncheû Djåmin, tos mès rèspècts. Moncheû l'Mayeûr, kumint v' va-t-i ?

LU MAYEUR.

Come a vint ans. Dju so minme so l'pîd d'fini avou Moncheû Djåmin qui vout bin m'hoûter... one afaire.

HOUBÊRT (*qu'a-st-apougnî Djâspa po lès deûs spales*).

Ku pinsez-ve, cinsî, si dju m'présintéve pol tchambe.

DJÅSPA.

Po quéne tchambe ? Lu basse ? Lu haute ? Lu cisse avou dès finièsses, ou l'cisse avou on trô ?

(*I fait on djèsse, po mostrer l'rondê dè numèro cint.*)

HOUBÊRT.

Pol tchambe dès R'présintants.

DJASPA.

Dju pinse qu'avou vosse bagout, vosse fôrtune, voste instrucsion, vos f'rîz bin tot ottant qu'bêcôp qui sont la, d'pôy longtimps, po fé l'robète du crôye.

(*Houbêrt lache lu cinsî.*)

DJÔSÈPH (*soriant*).

Çoula, c'èst veûr !

LU MAYEUR.

Èt mi dj'so sûr ku Moncheû Djåmin rèyussireût èt f'reût on clapant dèputé. Dju m'tchèdje du bouter s'candidature èt dèl fé passer; tot l'payîs sèrè por lu; i-èst trop bin k'nohou p'onhame chèrvûle èt pôpulaire. Mins dju v'voreû bin pårler d'one afaire, Moncheû Djåmin, la, inte qwatre oûys...

DJÔSÈPH.

Fåt-i 'nn' aler ?

LU MAYEUR.

Nèni, nèni, nos îrans fé on toûr è corti. (*Arivé so l'soû tunant Houbêrt po l'brès'.*) Vola tot djustumint Mam'zèle Janète qu'èst la a sondjî; alans l'trover; vinez-ve, Moncheû Djåmin ?

HOUBÊRT.

Djans ! qu'i vasse ! Mècheûs mès élècteûrs, djusqu'a tot-rade.

Scêne V.

DJÅSPA, DJÔSÈPH.

DJÅSPA.

Èt nos autes, rachans-nos, tranquiles come Batisse; èt pusqu'ons a lèyî lès cwåtes sol tåve, ruprindans nosse djeû. (*I r'mahe.*) Mu comèdèye rote a côp d'corîte. Djusqu'a nosse pèsant mayeûr qui sôle aveûr pièrdou s'misse... Mahîz, Djôsèph.

DJÔSÈPH.

Mins quéne comèdèye ? M'èspliquerez-ve ?...

DJÅSPA.

Dju v's a ruk'mandé d'louki, du hoûter, èt du n'rin dîre; dju v's a promètou ku v's årîz Janète dusos l'main, qwand vos l'vôrîz; vos l'årez. Vos avez vèyou : nos avans rèscontré

l'maisse du scale avou s'frac qu'ènnè raléve on pô toumé djus dè may; èt i n'a nin sépou s'taire, i nos a raconté kumint qu'on l'aveût hoyou foû d'l'ârmanac'. C'èst l'prumîr ak. A c'ste heûre, loukîz bin, hoûtez bin, èt s' djudjîz. Lu deûzinme ak va s' djower...

DJÔSÈPH.

Dju comprind todi mons...

DJÂSPA.

T'ès-st-ossi bièsse ku l'trô du dj' sé bin wice, qui bâhe mu panê tos lès djoûs. (*I s'lîve èt va vès l'ouh.*) Louke on pô, fré Djôsèph; i sont la, tourtos, èn on trokê, è corti : lu mayeûr, an train d'hanter èt d'tchoufter Nanète; Nanète, d'aveûr l'air du s' lèyî fwèrci l'main...

DJÔSÈPH (*qui s'a lèvé, a stu loukî*).

Vinez, dju n'sâreû vèy çoula.

DJÂSPA.

Èt Houbêrt, a tos sès sondjes du ritchèsse...

DJÔSÈPH.

Kumint, sès sondjes ?

DJÂSPA.

L'hèritèdje, c'èst-one farce. Monnonke Zîdôre vike todi...

DJÔSÈPH.

Ah bah !

DJÂSPA.

C'èst mi qu'a fait anoncer s'mwêrt sol gazète; èt c'èst vos qu'a pwèrté l'lète a vosse fré po çoula.

DJÔSÈPH.

Bin, vola 'ne laide farce !

DJÂSPA.

On 'nn' a fait dès pus mètchantes ku çoula.

DJÔSÈPH.

Êt si Houbêrt su måvréve ?

DJÅSPA.

Lu ? I-èst bin trop panê-cou, i n'wèsereût m'loukî d'vins lès deûs oûys ! Ah ! su c'èsteût po s'mète s'on-èfant, ou s'on vî, come lu mayeûr, qu'èst l'pus grand couyon ku l'têre åye pwèrté ; i-ènnè sèreût bin capåbe ; èt, èco !...

DJÔSÈPH.

C'èst portant s'moquer d'zèls on bê côp.

DJÅSPA.

Bah ! Houbêrt nu mèt' nin tant dès wants po sèyî du v' tchôkî s'fèye.

DJÔSÈPH.

Anfin, vos n'avez nin bin fait.

DJÅSPA.

Siya, deûs fèys siya, si dj' parvin a v'drovi lès oûys.

DJÔSÈPH.

Vos alez l'zî fé bin dèl pône.

DJÅSPA.

A dès ètrindjîrs ? Po v' såver ? Vos d'abôrd, duvant zèls ; lu panê èst pus près ku l' cotrê. Fé dèl pône ? a quî ? a Houbêrt? Bah ! çu n' sèrè qu'one lèçon. N'åyîz nin sègne, i-ènnè mourrè nin.

DJÔSÈPH.

Nèni, a Janète.

DJÅSPA.

Ah ! voci l' clå d'vosse sabot ! Mu fi, on n' såreût nin fé dès froumadjes avou d' l'êwe. Kumint ? Èle vu tint co tant å coûr, après dèdja çou qui s'a passé ?

DJÔSÈPH.

Nèni, mins dj' n'aimereû nin...

DJÅSPA.

Su fait-èle tant dès mâs d' tièsse por vos, lèye ? Èt d'abôrd, po quî a-dje fait tot çoula ?

DJÔSÈPH.

Por mi, djèl sé.

DJÅSPA.

Po v' continter, po mète du costé lès galants da Nanète. Houbêrt ritche, lu maîsse du scale duv'néve trop pô d'tchwè ; lu vî mayeûr odéve l'ocazion d' payî sès dètes ; mins i s' rassètcherè dés' qu'i veûrè qu'i n'a rin.

DJÔSÈPH.

Èt puis ?

DJÅSPA.

Èt puis ? Vos d'meûrerez tot seû d' prétindant po Janète... èt vos l' prindrez... s' vos n'èstez nin honteûs d' toumer si bas. Çou ku dj' vou, d'vins tot çoula, c'èst qu' vos vèyéhe d'abôrd d'adreût è fond d' vosse coûr, èt c'èst qu' vos djudjîhe a fond lu fame ku vos crèyez aimer, èt ku dj' louke, mi, po 'ne fène malène, qui n'aime nouk du vos treûs, qui s'compte trop grande po nos autes, payîsans ; one djowerèsse du comèdèye...

DJÔSÈPH.

Oh ! monnonke !

DJÅSPA.

L'avez-ve vèyou come ile s'a moqué d' nos autes, qwand ile s'a crèyou ritche ? Come ile a vite coksé, dusos vosse nez, avou Françwès, po toumer après reûd-a-bale è lès brès' dè mayeûr ?

DJÔSÈPH.

C'èst mètez veûr.

DJÅSPA.

Kumint, mètez ? Vinez on pô voci al finièsse ; loukîz-le don fé dès mamoûrs å vî câsenî qu'èle kunoh arabe, halcrosse, kègniesse, èt bièsse du grandeûr, å vî mayeûr, qu'èle nu sâreût mây aimé, mins qu'èst l' pus ritche, pinse-t-èle, du vos treûs...

DJÔSÈPH (*qui s'a lèvé èt vint s'rumète al tâve, tot s' catchant l' visèdje*).

Dju n' sâreû mây loukî, çoula m' crîve lu coûr.

DJÂSPA.

Ah ! çoula v' fait dèl pône, mins i fât qu' dju v' ruwèrihe, ku dj' broûle lu plâye ; çoula fait mâ, mins çoula n' deure nin !

DJÔSÈPH.

Jamais dj'n'âreû crèyou !

(*I soglote lu tièsse è lès mains*).

DJÂSPA.

Minme, èt surtout, si dju v' l'aveû dit, èdon ? Èt vos volez fé intrer d'vins nosse famile, qui tint l'honeûr bin pus haut qu' l'ârdjint, on-hame qui n' vât nin dj' sé bin qwè, qu'on pite djus dè soû ? Mu fi, hoûtez-bin, c'èst vosse pére qui pâreule : Vos ârez des èfants. Rèspècteront-i mây leû grand-pére ? Volez-ve qu'on lès mosteure â deût come lès p'tits fis d'on banqueroti ? Li no d' cist hame la nu sèrèt-i nin tofêr one tètche duvins vosse bonheûr èt d'vins voste honeûr ? Avez-ve bin tûsé a tot çoula ! Volez-ve ku l'ombe du voste honête home du pére su r'lîve po v' mâdi ? Ca c'èst vos qu'ârè mètou l' prumîre tètche èl famile !

DJÔSÈPH.

Oh ! monnonke !

DJÂSPA.

Vos savez bin çou qui s'passe al campagne, wice ku tot s' rèpète du pére a fi. Mins, assez djâsé sor lu, i n'vât nin cist honeûr la. Èt s' fèye ? su lèye qui v' marîyereût sins amoûr, qui v' hâbitereût sins gos', one bâcèle qui n'a mây ètindou nou principe d'honeûr, qu'a stu ak'lèvêye duvins tot çou qu'a d' pus bas : lès voleûrs, lès trèmeleûs, lès toûrsiveûs, lès djins qu'on-honête home nu vout nin toutchî, po n'nin s'fé mâssi, one bâcèle po qui l'ârdjint, c'èst tot, èt l'honeûr n'èst rin. Vola dès bèlès quâlités po 'nnè fé l' mére du vos èfants ! D'alyeûrs, vos n' l'inmez nin, vos n' l'avez mây inmé !

DJÔSÈPH (*lèvant lès brès' à cîr*).

Ku dju n' l'a mây inmé !

DJÂSPA.

Lu vrèy amoûr rote-t-i sins l'astème èt l' confiyince ?

DJÔSÈPH.

Oh ! monnonke ! assez ! vos n' sârîz nin creûre tote lu pône ku dj'a !

DJÂSPA.

Plorez, m' fi, dulahîz tot vosse coûr. Si vos sofrez. si vos plorez, c'èst qu' vos m' comprindez ! c'èst qu' vos m'hoûterez ! Plorez, c'èst vosse prumî sondje d'amoûr qui rèvole tot cafougnî, tot burni ; lu pièle aveût toumé èl dâ ! Çu n'èst rin, c'èst l' prumî lèçon dèl vèye... A c'ste heûre, c'èst tot, dj'ètind qu'i v'nèt. Russouwez vos lâmes, i n' fât nin l'zî mostrer vosse doleûr, çu sèreût lu k'houtri d'vins l' mâssîstè. Haut lès coûrs ! èt vîve nosse comèdèye. (*Lès autes intrèt.*) Èvôye ! rataquans nosse pârtèye du piquèt !

(*I mahe.*)

Scêne VI.

Lès minmes, Houbêrt sondjeû. Lu mayeûr tunant Janète pol taye. Houbêrt inteure tot sondjeû, èt va s'assîr èl grande tchèyî.

LU MAYEUR.

Oh ! Nanète ! Come vos èstez bone ! Ainsi, vo-nos-la loyîs pol vèye ! Came dju sèrè îîr du v'porminer po l'brès' ! Ku n' sèrans-st-hureûs, mu p'tite fame !

JANÈTE.

Pusku vos m'volez bin...

LU MAYEUR.

Mètchante ! c'est vos qui m'féve lanwi ! I-a si longtimps ku dj'ratindéve ! Mins nos nos marîyerans d'vins qwinze djoûs, savez ; èt nos invitans tot l'viyèdje a nosse banquet ! Ètindez-ve, cinsî ?

DJÅSPA.

Mèrci, mèrci. Vive nosse Mayeûr ! Ci djoû là, dju mèt' mu p'tit pète-å-cou.

LU MAYEUR.

Dju vou qu'on teure lès bancs dimègne !

DJÅSPA.

Nos autes, nos tirerans dès tchambes.

HOUBÊRT (*è fòtoûy, todi sondjeû*).

Nu pinsez-ve nin, Mayeûr, ku dj'f'reû bèn arindjî 'n-artike, duvins l'janre du li vosse, mins èco mîs toûrné, duvins totes lès gazètes dè payîs ? I m'fåreût po çoula on-hame instruit, lu maisse du scale, par èximpe...

JANÈTE.

I nèl f'rè nin.

HOUBÊRT.

Poqwè ? I-a bin fait 'ne tchanson.

JANÈTE.

Dju vin dèl règuiner avou çou qu'aveût d'pèhons. Mådjinez-ve, mayeûr, qu'a-st-oyou l'toupèt du v'ni m'dumander è marièdje, lu qui v'néve mu : oyî, qwate, cinq fèys tos lès djoûs, avou sès må-twèrtchîs rîmês. Dj'åreû-st-oyou on bê, dê !

DJÅSPA (*a Djôsèph tot djowant*).

Lu ci qui n'ètint nin, c'èst qu'èst stopé.

JANÈTE.

Mins dju lî a r'hazi s' clå, savez. Èt save bin çou qu'a wèzou fé ? I-a volou m'rabiyî d'målès råhons !

LU MAYEUR.

Gamin ! Quén aplomb ! Çu n'èst rin, djèl råre, Janète ; èt sins cori !

HOUBÊRT.

A quî poreût-on l'dumander, alôrs ?

JANÈTE.

Å fré da Djôsèph, loukîz, vola, qu'èst-al gazète. I sèrè bin contint d'gâgnî quéques francs, moncheû l'avocat.

HOUBÊRT.

C'èst veûr ! Qu'ènnè pinsez-ve, Djôsèph ?

DJÅSPA (*falant so l'pîd da Djôsèph qui vout pârler*).

C'èst-one afaire a lî d'mander çoula...

DJÔSPH (*mâva*).

Pinsez-ve ku m'fré su f'reût l'dômèstique du...

DJÅSPA.

Taîhîz-ve, bâbinème, djowez vosse djeû.

JANÈTE (*a Djôsèph*).

Vo-ve-la bin vite a pîce ! Loukîz don, mayeûr, ci p'tit coquê la, bin qu'i n'seûye nin d'race, qui s'méle du voleûr vini bate dès vanês voci èt d'nos argouwer ! Ku l'ci qui n'èst nin contint sol têre, mousse duvins ! L'ouh èst ossi lâdje po 'nn' aler qu' po v'ni !

DJÔSÈPH (*su lèvant*).

Dju n'ratindrè wère, Mam'zèle...

DJÅSPA (*a Djôsèph*).

Hal ! lu pârt n'èst nin foû.

JANÈTE.

D'alyeûrs, qu'èst-ce ku vos fez voci ? Çu n'èst pus cafè.

LU MAYEUR.

Ayî, qu'èst ce ku vos fez voci ?

DJÅSPA (*a Djôsèph*).

Nu fâreût-i nin aveûr faim d' tchâr po magnî 'ne sufaite oragne ?

(*I s'lève avou Djôsèph.*)

HOUBÊRT.

Fez tot doûs, don, vos autes ! èt mès élècsions ? (*Corant a Djâspa èt Djôsèph.*) Rassiez-ve, rassiez-ve, s'i v'plaît bin, cès mècheûs; finihez dè mons vosse pârt, pâhûlemint : dj'a-st-a v' pârler.

LU MAYEUR (*a Janète*).

C'èst veûr.

DJÂSPA.

Rîrè bin qui rîrè l'dièrin. (*I s'rachèt.*) Djôsèph, qwand nos ârans fini nosse part, nos 'nn'îrans... Pus târd, on çoûrrè après nos autes.

Scêne VII.

LES MÊMES, LU FACTEÛR.

LU FACTEUR.

Bondjou, tot l' monde èt lu k'pagnèye ! Voci l' paquèt. Moncheû Djâmin, on veût bin qu' vos èstez ritche, savez !

(*I lî r'mèt' on paquèt d' gazètes*).

HOUBÊRT.

'Nez-me on pô lès gazètes; djè l's a fait ruv'ni totes. Janète, loukîz cisse pougnêye du lètes la.

JANÈTE.

Volez-ve one gote, facteûr ?

LU FACTEUR.

Avou plaisîr.

JANÈTE.

Chèrvez-ve, lu botèye èst la. Aîdîz-me on pô, mayeûr, a drovi çoula. Vos êstez dèl famile, èdon, a c'ste heûre ?

LU MAYEUR.

Avou plaisîr, avou plaisîr...

JANÈTE.

One lète d'on martchand d'vin.

LU MAYEUR.

Onk qui v'dumande dès çans a pruster. Dèdja ! i n'su djène nin ! ç.

JANÈTE.

Lète du fèlicitâsions du l' Fanlâre. . Papa, on v'dumande come Prèsidant d'honeûr !...

HOUBÊRT.

Djèl vou bin, djèl vou bin...

LU MAYEUR.

Fameûs po l's é'ècsions, moncheû l' candidat.

HOUDÊRT.

Tot çoula pout chèrvi... Janète, mètez 'ne gote a Djâspa èt a Djôsèph.

JANÈTE.

Dju n'so pus chèrvante, voci.

LU FACTEUR.

Fât-i l'zî taper ?

HOUBÊRT.

S'i v'plaît bin, moncheû l'élècteûr, nèni, moncheû l' facteûr...

DJÂSPA.

I n'a nou mâ ku dj' ramoye mu chance...

(*On l'zî rimplih lcûs vêres; Djôsèph vûde lu sèn' al têre*).

HOUBÊRT.

Vèyans on pò çou qu' totes lès gazètes dihèt d'mi. Ah ! voci. (*I lèt l'artike tot haut.*) C'èst çoula, c'èst bin çoula! çu n'èst nin co trop mâ toûrné. Mayeûr, qwand vos v's i mètez .. Vos m'sèrez on bon ajant élèctorâl... (*Janète dane on côp d'oûy à mayeûr po mostrer ku çoula li fait plaîsir ; lu mayeûr sorih d'on-air capâbe.*) « Post-scriptum : Nosse corèspondant

s'marih; lu brut dèl mwêrt da Moncheû Zîdôre Djâmin nu nos èst nin racèrtiné; on nos dit minme ku l' chér Présidaut dèl Fèdèrâsion Walone dè canton d' Foron su pwète come lu Pont d's Âtches... » Hein ? i d'vint bièsse sûremint, cila !

(*Tot l' monde a dèdja pris lès gazètes*).

LU MAYEUR.

Çu n'èst nin possibe !

(*I qwîrt è lu séne*).

LU FACTEUR.

Lèyîz me on pô vèy è cissale !

LU MAYEUR.

Ayî, loukans chacun èn one gazète; i s' moque du nos autes, cila !

(*Djôsèph èt Djâspa fèt lès qwances du qwèri ossu*).

HOUBÊRT.

Dju trôle tot ! *Ècho dèl Bèrwène*. Vola l'artike... todi l'même. « Post-scriptum : On cinsî d' Foron qui passéve al Gazète nos d'mintih ci brut la. Tant mîs vât ! » Qu'èst-ce ku coula vout dîre ?

LU MAYEUR.

Lu Spirou. Voci l'artike. « Noste honorâbe... » todi l'même. « Â dièrin momint, nos aprindans qu' c'èst-on îâs brut ».

DJÂSPA.

Lu Marmite. « Post-scriptum : Moncheû Zîdôre Djâmin nos scrèy qu'i n'èst nin mwêrt ». L'minme afaire è *P'tit Lidjwès*.

LU FACTEUR.

Vo-le-la so l' *Fré Cougnou* d'Vèrvîs. Ah ! voci aute tchwè so l'*Trô d' Sotês*. « I parait ku ç' n'èst nin Moncheû Zîdôre Djâmin, mayeûr èt rintî qu'èst toumé mwêrt a Foron, mins on cèrtain Djâmin, qu'aléve avou s' bo, so lès viyèdjes, po vinde dès platês èt dès lâces ». C'èst todi on Djâmin, ainsi ; i n'a nole foumîre sins feû...

HOUBÊRT.

Bin, ç'sèreût 'ne bèle farce!

LU FACTEUR.

Èt mi qu'a stu dîre tot costé qu' vos hèritîz!

HOUBÊRT.

Sèreût-i bin possibe? Ruloukans on pô è *Courier d'Lîdje* qu'a d'né l' novèle; c'èst-one sérieûse gazète portant... Dju trôle tot... Dju n'veû pus... Léhez on pô, vos, Janète.

JANÈTE.

« Méfaits... sinisses... One grave èreûr s'a fait è nosse tirèdje d'hîr : Moncheû Djâmin èst v'nou lu-minme al gazète, nos dîre non seûlemint qu'i n'aveût nole îdèye du mori, mins qu'aléve su marier! Ku nos polîs l' mète èl gazète! Ku çoula t'reût plaisîr a cèrtains d' nos léheûs!.. »

LU FACTEUR.

Cissale, c'èst-one fwète!

HOUBÊRT (*tot foû d'lu*).

Nu nos k'mahans nin... Dju d'vin sot!... Nu vèyans ne nin bablou? Ruloukans chacun èn one aute gazète.

(*I candjèt d' gazètes inte zèls*).

JANÈTE.

Dju m' sin d'qwèli.

LU MAYEUR.

Dju n'veû nin bablou, c'èsi bin çoula! Bin, vola 'ne laide farce! One tote laide, èco! Qui l'åreût bin fait? Èt d'vins quéne îdèye?

HOUBÊRT.

Si quéqu'onk s'a volou foute du mi, i porè bin numèrôter sès ohês èt prinde one banse po lès rèpwèrter...

DJÅSPA (*inte lu haut èt l' bas*).

Ayî, Houbêrt, vos èstez on bateû... al brone!..

JANÈTE.

Oh ! pére, kumint avez-ve sutu d'si doûce crèyance ? on vî râweteu come vos !

HOUBÊRT.

Èst-ce lu prumîre fèy ku l'gazète tape one fâsse novèle ?

JANÈTE (*à Mayeûr*).

Hureûsemint qu'noste amoûr nos d'meûre, èdon, chér binamé ?

LU MAYEUR.

Kumint ?

HOUBÊRT.

Ayî, m'fi ! mu chér fi ! hureûsemint qu'nos v's avans co, po nos consoler.

(*Janète print on brès' dè Mayeûr, Houbêrt l'aute brès'.*)

LU MAYEUR.

Tot doûs, tot doûs, vos alez trop reûd. Dju r'sètche mès cwènes...

JANÈTE.

Oh !...

LU MAYEUR.

Qu'èst-ce ku v's alez v'mâdjiner ? Mu prindez-ve p'on djône sot ? Mi ? marier on fame qui n'a rin ? Vos m'loukîz p'on-aute !

HOUBÊRT.

Portant, vos d'hîz tot a c'ste heûre...

JANTÈE.

Ayî, vos d'hîz...

LU MAYEUR.

Dju n'a rin promètou, dj'a propôsé ; mins dju r'magne lu martchî.

DJÔSÈPH (*a Djâspa*).

Come lès èfants.

DJÅSPA (*a Djôsèph*).

Qwand on n'a nin dès mâlès raisons, i fât bin qu'on s' siève dès bones.

LU MAYEUR.

Vos d'vez bin comprinde ku mi, mayeûr, mi, l'pus ritche dèl comune, mi qui tint tot d'sos s'deût voci, dj'a r'fûsé dès mèyeûs martchîs qu'çoula !... Èt vos v'nez m' kuhèrer, la...

JANÈTE.

Pardon, mayeûr; mins nos n'avîs pus d'flâte qu'a vos.

HOUBÊRT.

Oh ! âyî, rin qu'a vos.

LU MAYEUR.

Bin, vos porez bin l'houmer.

(*I fait sôlant d'èsse mâva.*)

DJÅSPA.

C'èst-one façon come one aute du s'flûtchî èvôye; mins 'll' n'èst nin fwêrt glorieûse.

LU MAYEUR.

Du façon ku c'èst-èlindou : ku dj'n'âye rin dit ! Èt vos savez, dju n'vou pus aveûr nou rapôrt avou vos autes. (*Alant quèri dès çans.*) Vola po m'tasse du radroumeté cafè dâ matin. Å r'wêr èt qu'Diè v's assisse !

JANÈTE.

Mon Diu ! mon Diu ! tot croûle âtou d'mi, come on djeû d'cwârdjeûs.

HOUBÊRT (*à mayeûr qu'èst-èvôye*).

Traite !.. sins parale !.. (*Tot foû d'lu.*) Coratî !... voleûr, âyî, voleûr ! vos avez volou haper m'fèye !

DJÅSPA.

Fez tot doûs, fez tot doûs, ou i vôterè dusconte vos, âs élècsions !

HOUBÊRT (*todi so l'ouh, fant dès grands djèsses*).

Calfurtî ! voleûr d'honeûr !.. Mi qu'on n'sâreût nin crantchî on tch'vè djus du m'tièsse ! nos traitî d'su-faîte manîre ! Oh !

(*I s'lêt toumer, flatche come one wite, è s'grande tchèyî.*)

DJÂSPA.

Lu lèçon a stu on pô rude.

(*I s'lîve èt va al canlyète, qwèrant dès çans è s'boûse du teûle, po payî sès gotes.*)

JANÈTE.

Èt mi, don, Notru-Dame du Tchîvrumont ! (*Tot r'loukant dè costé d'Djôsèph.*) Quî èst-ce qui m'vorè, a c'ste heûre ?

DJÂSPA (*rulèvant l'tièsse, i-èsteût a compter lès çans è s'main, èt r'loukant Djôsèph duvins lès oûys*).

Djôsèph, c'èst-a vosse toûr du pârler ?..

DJÔSÈPH (*su lèvant, èt alant prinde su tchapê po 'nn' aler*).

Mi ?... Dju veûrè !

(*I-è va.*)

DJÂSPA (*a Janète tot lî mètant lès çans èl main*).

Vola çou qu'vos avez gâgnî.

(*I-è va.*)

(*Tâv'lè. Janète dumeûre tote seûle, reûde come one posteure, lès çans è main. Houbêrt èst-awagué come one wite, èl grande tchèyî.*)

LI TEÛLE TOME.

FIN.

RUV'NOU !

COMÈDÈYE DRAMATIQUE ÈN ON-AK.

(WALLON DE VERVIERS)

PAR

Henri HURARD

DEVISE :
I-a tant dès pônes qu'ènn'a po tos.

MÉDAILLE DE BRONZE (HORS CONCOURS)

Pièce primée du Gouvernement.

PÈRSONNÈDJES :

DJ'HAN DÈTRY, amplwayé	25 ans.
MARÈYE, su fame	25 ans.
NANÈTE HÈRTAY, mére du Marèye	50 ans.
LÈYON, fi da Nanète	30 ans.

Lu scêne su passe on dimin amon Dj'han Dètry.

Dècôr :

One prôpe couhène. Pwète è fond èt a dreûte.

Meûbes :

A gâche prumî plan, one tâve, deûs tchèyîs; è fond a gâche, on-ârmâ avou one ahelète gârnêye. A dreûte èl cwène, one sutouve. Duseû l'pwète, one ronde hôrlodje; adlè lu stoûve, on fôteûy.

Å lèver dè ridò, Dj'han èt Marèye finihèt du d'djuner.

RUV'NOU !

COMÈDÈYE DRAMATIQUE ÈN ON-AK.

Scêne I.

DJ'HAN ÈT MARÈYE (*Dj'han èst-è peur*).

MARÈYE (*prindant l'marabout*).

Djans don, bovez co 'ne jate; ça v' f'rè dè bin.

DJ'HAN (*mètant l'main so s'jate*).

Bin, pusku dju v'di ku dj'n'i tin nin! Ça m' rint l' coûr tot êwisse, mi, ci cafè la.

MARÈYE (*riyant*).

Vos ravisez vosse pére come deûs gotes d'êwe Vos èstez ossi vîreûs qu' lu !

DJ'HAN (*su lèvant*).

Volez-ve mu d'ner mès hardes, dj'ènn' irè !

MARÈYE (*sôrtant pol dreûte*).

Dju lès a-st-apontî. (*Rintrant avou one neûre jaquète èt one bûse*). Tènez, v'-lès-la !

(*Ile aide habiyî s' bouname*).

DJ'HAN (*su r'loukant*).

Èst-ce ku dj' so bon ainsi ?

MARÈYE.

Save bin qu'i m' sonle ku v's èstez co pus fîr duspôy ku v's èstez marié ?

DJ'HAN.

Èt m'cravate, èst-èle bin è s' plèce ? Èst-ce ku l' coleûr èst-a la môde ? Va-t-èle avou m' costume ?

MARÈYE (*tot l'ruloukant*).

Pa ! si v's èstîz co djône hame, vos sèrîz vite dubité, alez !

DJ'HAN.

Èt mès solés d'marièdje, don, vola !

MARÈYE.

Vos èstez nipé come on p'tit milôrd.

DJ'HAN (*dunant on côp d'mantche so s'bûse*).

Èt m' bûse ? (*Loukant s'pantalon.*) Mu pantalon n'pint nin trop fwêrt du drî, èdon ?

MARÈYE.

Nèni... Vo-v'-la come potchant foû d'one lâce !... Si one bèle djône fèye vus rèsconteure, èle dumanderè sûr po v'rabrèssî a picètes.

DJ'HAN.

On n'èst nin pus fîr qu'on-aute, mais qwand on 'nnè va l' dimin fé su p'tit toûr...

MARÈYE.

Èt qu'on va fé l' bèle djambe sol plèce !

DJ'HAN.

I fât tot â mons nin s' fé r'loukî.

MARÈYE.

Qu'èst-ce ku vos vîlès crapaudes vont co dîre tot v' vèyant ?

DJ'HAN.

Oh ! dju m'fout' du zèles.

MARÈYE.

Dju n' sé nin, dju n' sé nin !...

DJ'HAN.

Vos savez bin ku, si dju v's a marié, c'èst pa-ce ku dju v's aiméve dè fond du m'coûr, èdon ?

MARÈYE.

Çoula m'fait todi plaisir du mè l'ètinde rudîre.

DJ'HAN.

D'èstant djône home, tot vèyant tant d'marièdjes qu'alît pîd foû, pîd d'vins, dju m'aveû tofêr dit ku dj'loukereû foû d'mès oûys; mais... qu'one fèy marié, c'èsteût tot po mu p'tite fame !

MARÈYE.

Èt dîre qu'a dèdja sî meûs ku n's èstans mariés èt qu'c'èst-èco come â prumî djoû !

DJ'HAN.

Ayî, sî meûs, c'èst dèdja on p'tit bay, çoula !.. Hoûtez, dju m'va-t-aler fé on p'tit toûr, so l'timps ku v's apontirez l'dîner !

MARÈYE.

Dju m'va sèyî du v' fé 'ne saqwè d'bon !

DJ'HAN.

Gâterèsse ku v's èstez ! Vos savez si bin m'andoûler èt v's avez si bin l'toûr d'apotiker totes vos p'titès afaires ! Vosse manèdje èst come one rôse ! One fèy foû d'ci, dju n'tûse qu'a one seûle chôse : c'èst d'î ruv'ni l'pus vite possibe !

MARÈYE.

Èt l'tchèvenêye ku nos v'nans d'magnî, v's a-t-èle gosté ?

DJ'HAN.

Vos l'vèyez bin : nos n'nn' avans nin lèyî 'ne fribote !

MARÈYE.

Ah bin, dju v'va-t-apontî, po vosse dîner, on fris' boquèt d'vê avou quéquès bèlès pranes du Sainte-Catherène. Vos m'ènnè dîrez dès novèles !

DJ'HAN.

Dju n'sé k'mint fé d'ènn'aler, a c'ste heûre !

MARÈYE.

Alez-è, alez-è, vos m'vinriz co dj'ner d'vins mès ovrèdjes !

DJ'HAN.

Bin ! djans, parèt, pusqu'i fât bin !

(*I vout moussî foû, mais Marèye li bâre lu passèdje.*)

MARÈYE.

Qu'èst-ce qu'on done a su p'tite fame qwand on 'nnè va ? (*Dj'han l'rabrèsse.*) A c'ste heûre ku v's avez payî l'dreût dè passèdje... (*li aksègnant l'ouh*) rotez, rotez, fir pèta !

DJ'HAN (*drovant l'ouh èt loukant vès l'coulisse*).

Ihe ! quî vola ! nosse bone groumote du mére ! Onk qu'ènnè va èt onk qui r'vint ! C'est co pès qu'à botique ! (*I fait intrer Nanète, puis i èl rabrèsse*) Voci co vosse bone mame qui v'vint d'ner on côp d'main, loukiz, Marèye ! (*Fant l'sot âtoû d'Nanète.*) Évôye, mame, duvant qu'dj'ènnè vasse, rabrèssans-nos co 'ne fèy du pus' !

(*I rabrèsse Nanète, puis 'nnè va.*)

Scêne II.

MARÈYE *èt* NANÈTE *rafûlêye èn one chabraque, sins tchapê.*

NANÈTE (*alant vès s'fèye*).

Dju tûse quâsi a rire, dê, mi, vola !

MARÈYE.

Mon Diu, qu'avez-ve don, mame ?

NANÈTE.

Dunez-me one tchèyî, fèye.

(*Marèye lî apwète one tchèyî.*)

MARÈYE.

Qu'èst-ce qui v'tracasse ?

NANÈTE (*li tindant 'ne lète èt su d'lahant a plorer*).

... Léhez !

(*Marèye lèt çou qu'a sol lète.*)

MARÈYE (*sofoquêye*).

Oh ! mon Diu, don, mon Diu ! faléve-t-i qu'çoula nos arivahe ! (*Plorant.*) Nos autes, qu'èstît si hureûs, qui vikît si pâhûles !

NANÈTE (*su lèvant, alant vès s'fèye*).

Djans, Marèye, sèyîz don corèdjeûse ; nos sâyerans d'arindjî çoula â mèyeû dès sôrts.

MARÈYE (*mâle*).

Gamin qu'èst ! du n'nin même nos avèrti quéques djoûs a l'avance. I r'vint oûy vola, dist-i sol lète !

NANÈTE.

Hoûtez on pô, m'fèye : si dju d'héve tot a Dj'han, don, tot-rade, qwand i r'vinrè ?

MARÈYE.

Nôna, nôna, dju n'vou nin, djèl kunoh : i-èst trop fîr !... Saveûr qu'a on bê-fré qu'a stu a Rèkèm (¹) èt qu' c'èst pâr on-èfant... ainsi !

(*Èle plcûre al tâve.*)

NANÈTE.

Marèye, nu djâsez nin ainsi. Tûsez on pôk a vosse mére : vos lî fez tant dèl pône, dê !

MARÈYE.

I-a ravisé s'pére, èdon, qui n'èsteût qu'on vârin nin pus' !

NANÈTE.

Faléve-t-i don ku n' fourîhe racrâwés come çoula ! Qué mârtîre tot l'même, ku cisse fâte du djônèsse la m'ârè-t-aqwèrou !

(¹) *Reckheim*, localité du Limbourg connue pour sa maison de mendicité.

Dj'aveû si bon du v'vèy hureûse, Marèye, dj'èsteû dèdja si faite a vosse bonheûr, qu'i m'sonléve ku v's èstîz tranquile po l'rèstant d'vos djoûs. Voci aute tchwè a c'ste heûre !

MARÈYE.

Duvins tot çoula, vos l'veûrez, alez, ç'sèrè co mi qui pâtirè po lès autes !

NANÈTE.

I n'm'è fât nin voleûr, Marèye! Qwand dj' l'a st-oyou, dj'aveû tot â pus dîh-noûf ans ! Dju m'aveû bin promètou d' l'ak'lèver come i fât èt d'ènnè fé on brave èfant. Mâlhureûsemint, dju m'ènonda so vosse pére qui m'fît dès propôsisions qu'dj'ou twêrt d'accèpter, djèl veû bin oûy! I m'duha qu'i m'marîyereût si dj'voléve mète mi-èfant foû. (*Plorant.*) A mitan sote, nu sépant qué saint r'clamer, dju mèta mu p'tit adlé dès djins dâ Tchêneûs, èt mi qui d'monéve a Dison, dju l'aléve vèy totes lès samaines. One fèy adlé cès djins la, mi-èfant candja tot; dju n'sé çou qu'on lî ak'sègnîve du mâ, mais wèseûr rin dîre a m'bouname, dju vèyéve totes lès samaines mîs qu'i n'èsteût pus l'même, èt portant dju n'poléve rin candjî a l'afaire. Qwand i-out qwinze ans, i fît l'bèle keure ku v' savez, èdon, i-ala haper amon l'borgumaîsse. .

MARÈYE.

Lu garde-champète fout trop rude avou lu; çu n'èsteût nin one raison po l'fé mète a Saint-Houbêrt !...

NANÈTE.

I-aveût dèdja tant fait dès p'titès furdèles, parèt, ku tot l' viyèdje èsteût contint d'ènn' èsse qwite !

MARÈYE.

Hoûtez on pò, mére : a nou pris, dju n' vou ku Dj'han scûye â courant d'rin dè monde. Nos sofurrans tot èt tot, s'i fât, mais dju n' vou nin lî raconter ! Promètez-me d'ènnè fé ottant.

NANÈTE.

Bin djans, parèt ! Nos n'dîrans rin, mais s'i m' vint vèy portant, come i-èst co capâbe, ku fât-i lî dîre ?

MARÈYE.

Duhez-lî ku dj'lî voreû bin djâser, qu'i s'rutroûve dumain après deûs heûres è vosse manhon, ku dj' l'îrè trover !

NANÈTE.

Dusqu'a pus târd, mu fèye; dj'ènnè va bin vite du sègne qu'i n'ruv'nahe qwand dju n' sèreû nin la !... Nu v'fez nin dèl pône, savez, Marèye, sèyîz du n' wêre ! tûser : tot çoula s'arindjerè, vos l' veûrez !

MARÈYE.

Ayî, mére !... Russouwez vos oûys don !

NANÈTE (*moussant foû*).

Dju n'a ku l'rawe a travèrser ! Å r'vwêr, fèye !

MARÈYE (*què l'ruk'dût*).

Å r'vwêr, mére !

Scêne III.

MARÈYE.

Çou qu' c'èst ku l'vèye ! Come tot candje d'on moumint a l'aute ! A c'ste heûre hureûs, tot-rade duvins les pônes ! (*S'assiant è fôteûy*). Pauve Dj'han, s'i-èl saveût mây ! Dju wadje qu'ènnè va foû dèl vèye èt qu'on nèl ruveût jamais pus. Å fond portant, dj'sé bin ku m' mére a raison, on lî åreût d'vou dîre tot çoula qwand i vûne èl manhon d'mander l'intrêye. Sote ku dj'èsteû, dju n'vola nin ! Dj'èsteû fîre avou, mi, èt s'on lî aveût mây dit, d'èsse honteûse, dju n'lî åreû pus polou djâser ! (*On bouhe a l'ouh. Su lèvant*). Qui sèreût-ce bin ?

(*Ile russowe sès oûys, va drovi l'ouh èt veût Lèyon qui plante a l'intrêye, lès deûs mains è lès potches ; i-a mètou on neûr pantalon, on neûr vèston èt one vareûse du laine, sins rin è s'cô ; sol tièsse, on grand neûr tchapê d'feûte on pô èn-èrî. Tot l'vèyant, Marèye duvint tote drale ; i s' ruloukèt quèquès s'gondes, puis l' dialogue kumince.*)

Scêne IV.

MARÈYE ET LÈYON.

MARÈYE.

Lèyon !

LÈYON (*tot près d' l'ouh*).

Bondjou !... Dj'a stu vèy après m' mére, on m'a dit qu'ile èsteût ci ! Pou-dje intrer ?

MARÈYE (*a pârt*).

Come i-èst candjî !... (*A Lèyon.*) Intrez on pô! Mu mére vint tot djustumint d' moussî foû d'ci !

LÈYON.

Vos n'èstez nin djênêye du m'ruçûre, èdon ?

MARÈYE.

Oh ! nèni ; poqwè don çoula ?

LÈYON.

C'èst ku, s' dj'a même fait dès cotes mâ-tèyêyes, dju so todi vosse frè, savez !

MARÈYE.

Dju n' l'a jamais noyî !

LÈYON.

Vosse mére... c'èst todi l' méne... N'èst-ce nin l'même sein qui nos a neûri ?... Dju n'so nin dèl haute volêye, dju n'a jamais sâvé l' patrèye... dju n'a même jamais fait rin d'bon, mais dj'a-st-on coûr, savez, Marèye, èt la qu' dj'a stu, dj'a r'tûsé a çou qu' c'èsteût ku l' famile ! Dj'a vèyou l' grandeûr dèl fâte ku m' mére a fait, qwand 'll' su fît qwite du mi po m' mète èmon dès ètrandjîrs, èt oûy, si dju v's a mètou one laide plome a vosse tchapê, ç' n'èst nin a mi qu'i fât 'nnè voleûr, mais bin a vosse mére qu'a sacrifiyî l'amoûr qu'ile duvéve a si-èfant, po marier on-hame qui hèyéve mu pére duvins mi !

MARÈYE.

Mu pére èst mwêrt, Lèyon ; nu r'mouwez nin sès cindes !

LÈYON (*ruloukant l' manèdje*).

Vos èstez mariêye ainsi ?... C'èst vola qu' vos d'morez ?

MARÈYE.

Ayî. Dj'a marié l'hame lu pus brave, lu pus binamé dèl têre èt duspôy ku dj' sé qu' vos d'vez ruv'ni, tot m' bonheûr èst-èvôye !

LÈYON (*mâva*).

Ku volez-ve dîre ?... Poqwè çoula ?

MARÈYE (*plorant*).

Pa-ce ku c'èst l'valèt l'pus fîr dâ monde èt ku dj' n'a jamais volou qu'on lî d'hahe ku dj'aveû on fré !

LÈYON.

Pauve ènocêne ! Vos v'duvîz portant bin dîre ku dj' vikéve todi èt qu'on bê djoû, qwand l' gouvèrnumint n' m'åreût pus volou intrutére, dju v' vinreû r'vèy !

MARÈYE.

Èt ku comptez-ve fé ?

LÈYON.

Fé lu k'nohance du m' bê-fré ! Ah ! on m'a r'noyî come çoula ! Ah bin, n' f'rans vèy ku n's èstans 'ne saqwè sol têre ! (*Mâva.*) Çu n'èst nin sûr mi, d'alyeûrs, qu'a d'mandé po-z-î v'ni !

MARÈYE.

Hoûtez, Lèyon. vos n' f'rez nin çoula, èdon ? Vos n'mu f'rez nin sofri ainsi ? C'èst-on mârtîre ku dj'åreû mâlâhî d'supwèrter ! I m'qwiterè, vèyez-ve, èt, po viker sins lu, dju sé bin qu' dju n'åreû.

LÈYON (*su creûhelant lès brès'*).

Et mi, dj' n'a nin sofrou, parèt ? Duspôy ku dj' so-st-å monde, dju nèvèye è lès pônes : mu coûr d'èfant, djèl ruveû

ôssi sofoqué, ossi mârtirisé ku m'coûr d'hame. Sins parints, sins k'nohances, dju m'a k'batou è mitan d'ci monde, sins jamais saveûr la qu'èsteût l'dreût pasê ! Lès doûceûrs d'one mére, lès djôyes dè manèdje, lu flrté d'on pére po su r'djèton, dju n'sé çou qu' c'èst ! Èt oûy, après totes mès miséres passêyes, a c'ste heûre ku m' pauve coûr èst broyî, a c'ste heûre ku dj'rarive hame, po v'ni r'prinde mu plèce èl famile, vos avez l'air du m'dumander qu' dju m'dustrûhe ?... Jamais, çoula !

MARÈYE (*qui pleûre*).

Vos n' tûsez nin ku dj' so-st-ènocêne duvins tot çoula ! Lu fâte du l'mére, vos l'fez r'toumer sol fèye ! Çu n'èst nin bin fé, Lèyon !

LÈYON.

Mais vos même qu'a si bin l'air du v'dîre ènocênne, avez-ve mây pinsé a mi ? Qwand v's avez stu djône fèye, m'avez-ve tant seûlemint èvoyî on franc so vos prèts ? M'avez-ve mây sucrit on mot po m'duner dès bons consèys ? Nèni, vos v's avez même marié èt v' n'avez nin oyou l'agrè du prinde one faye du papî po mèl fé saveûr ! Tot m'djâsant d'voste amoûr, vos n'savez nin come vos m'fez sofri ! Mais tot parèy ku vos, n'a-dje nin on coûr qui n'dumande qu'a-z-aimer ? Tot parèy ku vos, nu d'vreû-dje nin goster a c'ste heûre lès doûceûrs dèl vèye du famile ? Siya, èdon ? Mais mi, dju n'wèse î tûser, ca si dj' voléve aimer one brave djône fèye, i fâreût ku dj'lî d'hahe mu no ! ile mu d'mandereût çou qu'dj'a stu fé a Rèkèm ! i fâreût ku dj'lî djâsahe du m'pére ku dj'n'a mây kunohou !..

MARÈYE.

Nu v'dumontez nin ainsi, don, Lèyon !

LÈYON.

Oûy, on n'dumande nin lu d'foû ni lu d'vins du çou ku v'polez-t-aveûr fait : on veût l'keure, èt puis c'èst tot ! Dj'âreû bèl a braire a turtos : « Mu djônèsse a stu nèglidjèye ! Mu mére

ni m'bê-pére n'ont nin rimpli leûs d'vwêrs vis-a-vis d'mi ! » On n'mu creûrè nin, èt qwand dj'passerè-st èl rawe, on dîrè tot m'ak'sègnant à deût : « Loukîz, vèyez-ve ? Vola l'èfant d'one tèle : i-èst ruv'nou d'Rêkèm, wice qu'on rèssére tos lès baligands ! »

(*I s'prinf l'tièsse è lès mains èt s'lêt toumer so 'ne tchèyî.*)

MARÈYE (*alant vèrs lu po l'rapâfter*).

Djans, Lèyon, dju comprind bin vos pônes èt dj'a tûsé a vos pus qu'vos n'pinsez. Djône, dju m'duhéve : Dj'a la, bin lon, on fré. Ku fait-i ? Sé-dje s'i n'lî manque rin ? Dj'èsteû trop djône po l'saveûr èt po v's aîdî ! Pus târd, mu mére m'aveût tant dit èt rèpèté : « Lèyîz-le po çou qu'i-èst, çu n'èst qu'on fénèyant ! » ku dj'n'aveû mây wèsou v'sucrîre. Cint fèys, dj'a pinsé a vos; cint fèys, dj'a volou prinde lu train po v's aler vèyî, mais dj'aveû sègne d'aler si lon tote seûle. Dju v's a même volou èvoyî dès çans, mais dju m'duhéve : Lî donrè-t-on ?

LÈYON.

Kumint ? Timps qu'dj'èsteû tot mér-seû, rèssèré, n'âyant jamais m'sô a magnî, timps qu'dj'ovréve come on mâlhureûs po n'rin gâgnî, qu'tot parèy qu'on tchin, dju rotéve al baguète... vos pinsîz donc a mi ?...

MARÈYE.

Tot l'djoû du m'marièdje dj'a pinsé a vos, Lèyon ! C'èst vos qui m'duvéve miner a l'âté, èt dju n'wèséve ènnè djâser a pèrsone ! Duspôy ku dj'so mariêye, duvins l'bleû clr du m'bonheûr, i-aveût-one neûre noûlêye qui passéve tos lès djoûs : c'èsteût vosse sovenance ! (*Plorant.*) Oh ! alez ! dj'a bin sofrou !

LÈYON.

Ainsi, v's avez tant pinsé a mi qu' çoula ?... Èl pou-dje creûre ! Dju pinséve èsse tot seû so l'monde èt dj'aveû-st-one soûr ?

MARÈYE.

Qui v's aiméve bin, alez !

LÈYON.

C'èst l'prumî fèy qu'on m'djâse come çoula ! Poqwè, qwand dj'èsteû p'tit, nu m'a-t-on nin dit lu qwârt dè d'mé qwârt du çou qu'vos v'nez du m'dîre ? Poqwè l'mâlheûr a-ti volou qu'vos n'mu scribîhe mây ? I-a dès djins qui sont sègnis d'one mâle main tot v'nant â monde !

MARÈYE.

Vos m'avez dit tot-rade, Lèyon, ku l'même mére nos aveût neûri, ku n's èstis fré èt soûr. Duhez : si v'dustrûhez m'bonheûr, si vos n'contintez nin vosse soûr, porè-dje co pinser ku v's èstez m' fré ?

LÈYON (*èl bâhant*).

Hoûtez, dju f'rè çou qu'vos m'dumandez : duvins one heûre, dju sèrè lon d'voci ! Pus târd, duvins mès novèlès pônes, dju porè dè mons m'dîre ku, la, bin lon, dj'a one pitite soûr qui pinse co d'timps in timps a mi èt dj'ârè bon du m'russov'ni d'lès trop coûrts moumints ku n's avans passé èssôle !

MARÈYE.

Brave fré, va !

LÈYON.

Marèye, mu coûr su droûve come one fleûr â solo ; c'èst vos qui vint dèl rèhandi ; c'èst vos qui vint d'duspièrter l'vî fond d'honête hame qui covéve è fond d'mi. (*Russouwant one lâme.*) I-a pus d'vint-ans, soûr, ku mès oûys avît roûvî çou qu'c'èsteût qu'lès lâmes èt lès prumis ku dju r'djète oûy, c'èst dès cisses du bonheûr !

MARÈYE (*lî potche d co èt l'rabrèsse*).

Ah ! mèrci, Lèyon, mèrci !

LÈYON (*èl prindant po lès mains*).

Çou ku dj'fai vola, c'èst por vos, savez, Marèye, por vos tote seûle, nèl roûvîz nin ! Si v'vèyez m'mére, vos lî catcherez qu'j'a v'nou voci, èt qwand dju v'sucrîrè, c'èst-a lèye ku dj'èvôyerè lès lètes !... Â r'vwêr !

(*Dj'han intedroûve l'ouh tot doûcemint èt hoûte.*)

MARÈYE (*qui rabrèsse co Lèyon*).

Å r'vwêr, Lèyon, èt mèrci, savez ! Dju v' rabrèsse du bon coûr, ca c'èst-a vos qu'dju d'vrè tot m'bonheûr !

Scêne V.

LÈYON, MARÈYE èt DJ'HAN.

DJ'HAN (*qu'inteûre d'on côp tot tapant s'tchapê èt s'cane èn one cwène*).

Ku veû-dje ?... Dj'a bin compris, portant ? (*I djète on cri*) Ah !... (*Grande tristèsse suhawe d'one grande colére.* (*A Marèye, tot s'creûhelant lès brès'.*) Èt c'èst-è m' tchambe même ku vos r'çûhez vosse galant ?...

MARÈYE (*qui s'dulahe a plorer*).

Oh ! mon Diu don, çou qu'i va pinser !

LÈYON.

Mossieû, vos n' f'rîz nin mâ d'mèserer vos parales ! Vos porîz co bin r'grèter çou qu'vos v'nez d' dîre !

DJ'HAN.

Kumint, mâ-honteûs, v's avez co l' front du m' djâser d' cisse manîre la ! Vos qui m'apwète lu honte èt lu d'shoneûr ! (*Fant l' djèsse du s'voleûr dubiyî.*) Vos ku dju d'vreû piter a l'ouh !

MARÈYE (*mètant l'inte-deûs*).

Dj'han ! Dju v's èspliquerè tot, çu n'èst nin çou ku v'pinsez ! (*A Lèyon*). Po l'amoûr du Diu, alez-è !

LÈYON (*a Dj'han*).

Dju v' supâgnerè, vos ! Mais si v' savîz çou ku dj' sé, vos n'pârulerîz nin ainsi !

DJ'HAN.

Bin, djâsez ainsi !

LÈYON.

Çu n'èst nin a mi a v's èl dîre !

DJ'HAN (*li tapant l'ouh d'lâdje*).

Moussiz foû d' ci : alez-è foû d'mès oûys.

LÈYON.

Hoûtez çouci : vola vosse fame, dju v'djeure qu'ile n'a rin fait d' mâ ! Mâlheûr a vos, si v' l'adusez ! (*A Marèye.*) Si dj'ènnè va, çu n'sèrè ku d'main !

Scêne VI.

DJ'HAN èt MARÈYE.

DJ'HAN.

A c'ste heûre ku ci vârin la èst-èvôye, vos m'alez dîre çou ku v' pinsez fé : ralez-ve èmon vosse mére ou m' fât-i 'nn' aler?

MARÈYE (*plorant*).

Djans don, Dj'han, n' pârlez nin ainsi ! Vos n' savez nin l'pône ku vos m' fez !

DJ'HAN (*tot foû d'lu*).

Sot qu' dj'èsteû ! Vola l'fame ku dj'aiméve ! Vola l' cisse po qui dj' m'âreû hiné è qwate ! Fiyîz-ve âs fames, loukîz ! Qwand dju m'di qu'a télefèy bin dè timps ku ci djeû la deure, dju n'sé qui qui m'ratin qu' dju n'fai nin on côp d' mâlheûr !... Qu'èst-ce po onk, cila, qui fait tot vosse bonheûr ?

MARÈYE (*assiawe al tâve*).

C'èst-on-èfant avou qui dj'a stu ak'lèvêye, Dj'han; mu mére l'a neûrî â sein tot parèy ku mi ! Duspôy l'adje du qwinze ans, nos n' nos avîs pus r'vèyou èt come i-èst ruv'nou a Vèrvîs po quéques djoûs, i-a qwèrou a saveûr la qu' dju d'monéve po m'vini r'vèyî !

DJ'HAN.

Tènez, dju v' hé co pus', qwand dju v's ètind dîre dès mintes come çoula ! La, tot près d' l'ouh, dj'a-st-ètindou d'mès prôprès orèyes ku v' li d'hîz : « Å r'vwêr, dju m'sovinrè todi qu' c'èst-

a vos ku dj' deû tot m' bonheûr ! » Èt après çoula, vos m'crèyez co assez bonasse po hoûter lès bièstirèyes ku v' racontez ?

MARÈYE.

Vos ârez mâ compris !

DJ'HAN.

Hoûtez, bâcèle, sûhez on bon consèy : nu d'monez pus cinq minutes vola, pa-ce ku dju n'sé si dj' sèrè co si longtimps maîsse du mi. (*Èl prindant p'on brès'.*) Ah ! canaye ! C'èst-ainsi ku v' comprindez l'marièdje, vos ? C'èst come çoula ku vos m' rèscompinsez d' lès bontés qu' dj'a por vos !... Rotez foû d'ci ! (*I-èl mèt' a l'ouh ; tot l' loukant 'nn' aler èl coulisse.*) Èt alez' don r'trover cila qu'a fait tot vosse bonheûr ! (*I dit çoula avou on rîre fwèrci.*)

MARÈYE (*djèmihant tot 'nn' alant*).

Mére, mére, â s'coûrs, dê ! â s'coûrs !...

Scêne VII.

DJ'HAN (*tot foû d'lu, s'lêt toumer è fôteûy, lu tièsse inte lès mains ; su lèvant*).

Ku l' fame èst trompâve ! Vola çou qu'on gâgne a-z-èsse trop bon ! I-a one heûre du voci, dju m' comptéve co l' pus hureûs dès hames : dju saveû bin pô v'ni toumer so 'ne parèye scêne ! Ku fât-i ku dj'fasse ? Lu ds'honeûr èst trop grand po tûser a d'morer avâ-ci ; i m'sonle, qwand dj'ènn' îreû, ku lès djins m'ak'sègnerît â deût po mîs rîre du m' mâlheûr... Oh ! dj'ènn' îrè foû payîs ! One fèy a l'ètrandjîr, dju sâyerè du m'kusètchî. Lu ci qu'èst brave a l'ovrèdje èt qu'aime du gâgnî s'vèye, troûve tofêr a viker ! (*S'assiant al tâve.*) Pauve mére, qwand 'll' èl va saveûr, ku va-t-èle dîre ? (*Plorant come on-èfant.*) Èt m' vî pére don, lu qui m'aveût d'né tant dès bons consèys po ku dj'fouhe todi hureûs, i djèterè bin dès lâmes qwand i raprindrè ku dj' so sâvé po n'nin m'hontî d'lès fâtes du m'fame.

Pauves vîs parints, qwand l' maladèye vinrè lès rascrâwer, s'i m'houkèt mây a leû lèt d' mwèrt, dju n' sèrè nin la po l'zî sèrer lès oûys ! (*I pleûre a lâmes tot catchant s'visèdje; on bouhe a l'ouh pus d'one fèy.*) Dju creû qu'on bouhe a l'ouh ! Intrez !

Scêne VIII.

NANÈTE èt DJ'HAN.

NANÈTE (*intrant*).

Bondjou, Dj'han !

DJ'HAN.

Mére.

NANÈTE (*paoureûse*).

Marèye vint du m' dîre one drale, vola, Dj'han ! Èst-ce veûr ku vos l' volez qwiter ?

DJ'HAN.

Ayî, çoula ! Dumain, vos n'mu r'veûrez pus.

NANÈTE (*saisèye*).

Ku d'hez-ve ?...

DJ'HAN.

Vos n'savez don nin çou qu'ile a fait ?

NANÈTE.

Siya, Dj'han, ile m'a tot raconté ! Mais vos pinsez mâlhureûsemint çou qui n'èst nin. Ci valèt la qui l'a v'nou r'vèyî, c'èst mi qui l'a-st-ak'lèvé, èt tot djônes, avou Marèye, i s'ont tofêr pris po fré èt soûr. Duspòy dès annêyes, i-èsteût èvôye ; i s'polît bin fé on pô dèl flèsse tot s'ruvèyant.

DJ'HAN.

Vos n'mu f'rez nin creûre one parèye ! Dju sé bin çou qu'dj'a-st-ètindou qwand dj'a intré !

NANÈTE.

I s'pout télefèy ku v's avez mâ compris, Dj'han ?

DJ'HAN (*qui s'mâveure*).

Mais, ah ça ! vos n'mu prindez nin po 'n-aute, èdon, portant? Dju sé bin çou ku dj'di, comprindez-ve ? Èt si c'èst po v'ni d'finde lu câse du vosse fèye ku v's èstez v'nawe, vos pièrdez vosse timps, ca dju n'vou pus ètinde djâser d'tot çoula. Dj'a mâ m'tièsse èt dj'aime qu'on m'lêhe pâhûle ! Si v's avez dèl morâle a fé a quéqu'onk, alez-èl fé a vosse fèye !..

NANÈTE.

Kumint don, Dj'han ? Èt c'èst vos qui djâse ainsi ? Vos qu'dj'aiméve come on prôpe èfant ? Vos m'fez bin dèl pône, alez ! .

DJ'HAN.

Èt a mi, on n' m'ènnè fait nin, parèt ? Tot çou qu'dj'aime, mès maîsses, mès djins, mès camarâdes, i va faleûr ku dj'lès qwite po m'aler mète è mitan d'ètrandjîrs qui s'dumèsfiyeront d'mi come dè prumî v'nou ! Mès pônes, mès miséres, dju n'sârè pus a quî lès conter ! Si mès parints, on djoû, m'houkèt a leû lét d'mwêrt, dju n'sèrè nin la po l'zî sèrer lès oûys ! Tot çoula, veyez-ve, c'èst vosse fèye qui m'l'ârè-t-aqwèrou, âyî, vosse fèye ku dj'hé èt ku dju n'vou pus r'vèy a nou pris !...

NANÈTE (*a pârt*).

Èl wâde du Diu, dju m'lî va dîre lu veûr.

DJ'HAN (*sérieûsemint*).

Dumain, â piquèt dè djoû, dj'sèrè-st-èvôye foû d'ci ! Vos vindrez tos mès meûbes èt v'pwèterez l'mitan d'çou qu'vos 'nn' ârez r'fait a mès parints; vos l'zî donrez st-ossu mès hardes; s'i v'dumandèt dès qwè èt dès come, vos l'zî dîrez qu'i r'çûront one lète so l'corant dèl djoûrnêye. A c'ste heûre, dj'a co quéquès afaires a sognî. (*Lî tindant l'main come po fé comprinde qu'ile deût 'nn'aler*) Ê r'vwêr !

NANÈTE.

Bin, dju v'di qu'vos n' nn'îrez nin, loûkîz, mi Dj'a one saqwè so l'coûr ku dju n'sâreû wârder a mi pus longtimps, èt,

ma fwè, ottant one sôr ku l'aute. Volez-ve mu hoûter deûs minutes, Dj'han !

DJ'HAN.

Ku volez-ve co ? Avancihez-ve, savez !

NANÈTE.

Qwand v's avez k'mincl a v'ni èl manhon, dju v' vola mète à courant d'on s'crèt d'famile ! Marèye fit tot èt tot po qu'dju nèl fihe nin ; ile duhéve po sès raisons ku v's èstîz trop îr èt ku si v'raprindîz mây one afaire parèye, on n'vus r'veûreût pus èl manhon ! Mâgré mi, dju n'dè rin èt dj' lî promèta même du n'rin dîre tote mu vèye, mais oûy portant, si dj' wârdéve çoula a mi pus longtimps, dju n'sèreû pus one mére èt, ma fwè, dju v's èl va dîre !

DJ'HAN.

Wice volez-ve ènnè v'ni ?

NANÈTE.

Duvant du m'marier, Dj'han, dj'a-st-oyou on-êfant !

DJ'HAN.

Marèye, mètez ?

NANÈTE.

Nôna, on valèt !

DJ'HAN.

Qui vike ?

NANÈTE.

Come vos èt mi !... Dj'èsteû-t-ôrphulène, tote seûle, qwand dj'fou trompêye d'on baligand qui m'aveût promètou l'marièdje. Lu pére du Marèye, lu, qwand djèl maria, m'oblidja-st-a mète cist èfant la foû d'sès oûys. Djèl fi èt, la qu' djèl mèta, on m' l'ak'lèva télemint mâ qu'a l'adje du qwinze ans, on m' l'è-voya-st-a Saint-Houbêrt. I moussa foû a l'adje du vint-on-ans, i cotia lès vèyes èt, èl plèce du s'aminder, i d'vûne co pés ! (*Plorant.*) On bê djoû qu'i n'aveût nou raler èt qu'i batéve lès pavêyes, on l' ramassa èt on l'èmina so Rêkèm !

DJ'HAN.

Bin ! v' m'aprindez dès bèles, la !

NANÈTE.

Nu m'ènnè volez nin, Dj'han : c'èst-on pô m' pauvre hame qu'èst mwêrt, ku l'bon Diu åye si-åme, qu'a stu cåse du tot çoula !

DJ'HAN.

Ci valèt la qu'a si mâ toûrné, qu'èst-i duv'nou ?

NANÈTE.

C'èst l'ci ku v's avez tot-rade trové avou vosse fame !

DJ'HAN (*tot èwèré*).

Kumint ?... C'èsteût !...

(*Scêne du saisihemint*).

NANÈTE.

Ayi, c'èsteût s'fré qu'ile rabrèssîve pa-ce qu'i v'néve du lî promète qu'aléve qwiter l' payîs, po qu'ile dumorahe hureûse avou vos !

DJ'HAN.

Kumint, i-åreût fait ci sacrifice la po s' soûr ? Lu fond d' cist hame la èst co bon, ainsi ! Quéne novèle ku v' m'aprindez la ! Ku dj' so contint ! Poqwè don nin m' dîre çoula qwand dj'a intré ?

NANÈTE.

Ile n'a jamais wèsou v's èl dîre !

DJ'HAN.

Èt wice èst-èle po l' moumint ?

NANÈTE.

Èl manhon.

DJ'HAN.

Èt s' fré ?

NANÈTE.

I-èst-adlé lèye po sèyî dèl rapâfter ! (*On bouhe a l'ouhe ; a pârt.*) Mon Diu ! dj' creû qu' vo-lès-ci !

Scêne IX.

LÈS MÊMES èt LÈYON.

(*L'ouh su droûve èt Lèyon s' mosteure a l'intrèye*).

LÈYON.

Qué novèle ! Pout-on intrer ?

DJ'HAN.

Ayî, intrez ! Sèyîz sins pône, lès cwârdjeûs sont r'toûrnés !

LÈYON.

Dju n' so nin tot seû, parèt ! Dj'a one grande bâcèle avou mi qui tchoûle so les montêyes èt qu'a sègne du v'ni dusqu'a l'ouh ! (*â d'foû.*) Vinez-ve ?

(*I rad'hint l' scêne.*)

DJ'HAN (*l'alant houkî a l'ouh*).

Vinez don, Marèye ! grande sote !

(*Marèye inteure tot r'souwant sès oûys*).

Scêne X.

LÈS MÊMES èt MARÈYE.

NANÈTE (*a Marèye*).

Vos vèyez bin ku dj' n'aveû qu'a v'ni po qu' lès afaires fouylhe racomôdêyes, èdon, m' fèye ?

MARÈYE (*abrèssant s' mère*).

Lî avez-ve tot dit ?

NANÈTE.

Vraimint tot !

MARÈYE (*qui r'louke Dj'han*).

Èt v' n'èstez nin mâva, Dj'han ?

DJ'HAN (*èl prindant po lès mains*).

Poqwè sèreû-dje måva sor vos don, Marèye ? Vos n'èstez po rin la d'vins, èdon? Èt l' åte ku v's avez fait tot m' catchant ci s'crèt la, mu mosteure tot bonemint ku vos t'nîz bêcôp d' mi !

LÈYON.

Dju n' sèrè don sûremint jamais bon-a rin ? Vos v's aimîz come deûs oûhês è leû nid ; vos n'savîz çou qu' c'èsteût ku les guêres è manèdje èt i-a co falou ku ç'fouhe mi qui gåtahe tot çoula !

DJ'HAN.

I n' vus è fåt nin voleûr po çoula ? Dju so l' prumî a r'grèter lès moumints d' måle humeûr ku dj'a-st-oyou tot-rade èt dj'a bon d'vèy ku v's èstez-t-on-hame a fé on sacrifice qwand i-èl fåt !

LÈYON.

Mu coûr dwèrméve : c'èst Marèye qui l'a duspièrté tot m' racontant sès pônes !

DJ'HAN.

Çou ku v's avez volou fé po Marèye, rètchetêye bêcôp lès åtes ku v' polez-t-aveûr fait. L'èfant, tot parèy qu'on djône åbe, wåde su vèy lès måvas pleûs qu'a pris èstant djône. Si v's avîz-t-oyou come mi lu bonheûr d'èsse ak'lèvé du parints sogneûs, vos sèrîz télefèy tot plein mîs qu' dju n' so !

(*Nanète pleûre*).

LÈYON.

Lu dèstinêye nu l'a sûremint nin volou ainsi !

DJ'HAN.

Seûlemint, fré, i fåt absolumint ku v' candjîhe du vèye !

LÈYON.

Dju so prèt a tot !

DJ'HAN.

L'èxpèriyince vus a mostré ku pus bas èst-on, pus bas vout-

on aler ! Çu n'èst nin a mâ viker qu'on troûve lu bonheûr. Dè corèdje, fré, mètez-ve a l'ovrèdje èt sèyiz d' fé roûvî pus târd çou ku v's èstîz d'avance.

(*I li done lu main*).

LÈYON.

Mèrci, fré ! çou qu' vos m'duhez la, i-a bin dè timps qu' dj'a l'îdêye dèl fé! Qwand v's avez âtoû d'vos dès djins qui v's aimèt, vos èstez tot aute ! Dju n'a mây kunohou qu' dès ètrandjîrs qui m'ont stu dârs èt m' coûr a todi stu freûd come one pîre. Mais oûy, è mitan d'vos autes, i ravike, dju sin qu' dj'a co 'ne saqwè d' bon la èt po v's èl prover, dju f'rè tot çou qu'èst-a fé!

DJ'HAN.

A la bone heûre! Çoula, dè mons, c'èst bin djâser !

LÈYON.

Dju v's a mètou one laide plome a vosse tchapê, djèl sé; mais si portant on djoû v's ètindez dîre ku dj' so brave, roûvîrez-ve çou qu' dju v's a fait ?

DJ'HAN.

Dju v's èl promèt'.

NANÈTE.

Vos polez v'ni d'morer amon vosse mére, mu fi ; si v' volez-t-èsse brave come vos d'hez, nos passerans co quéquès bèlès annêyes èssôle !

LÈYON.

Nôna, mére, dj'ènn' îrè foû dèl vèye. Duvins one heûre dèdja, dju n' sèrè pus voci. Si dju d'monéve ci, dju n'sâreû mây vus fé qu' dè twèrt !

MARÈYE.

Vos sèrîz lu k'pagnèye du m' mére, Lèyon, qui d'vint dèdja caduque.

DJ'HAN.

Si v'nos qwitez po ku n' n'oyanhe nin a rodji d'vos, vos ârez twêrt, savez !

LÈYON.

Ç' n'èst nin çoula, mais lèyîz-me ènn' aler a l'ètrandjîr : lu sovenance du lès bons moumints passés è mitan d'vos autes, mu f'rè fé dès mirâkes, èt l' pinsêye du poleûr on djoû viker èssôle, — qwand dj' l'ârè mèrité, — mu donrè l' corèdje qu'i m' fârè po tére parale ! Pus târd, qwand dj' sèrè candjî, si dju m' sin capâbe d'èsse on brave èfant èt on bon fré, si dju m'sin capâbe d'èsse on-honête hame, adon... dju r'vinrè bouhî a voste ouh ! (*l-abrèsse su soûr, Dj'han èt s' mére, va vès l'pwète dè fond, èl tape â lâdje èt dit tot s'rutoûrnant.*) Â r'vwêr !

(*Lu ridò tome tot fant qu'ènnè va. Nanète èt Marèye plorèt. Dj'han hosse dèl tièsse tot l' loukant 'nn' aler*).

FIN.

PIÈCES DE THÉATRE EN VERS

(14e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

MESSIEURS,

Six pièces en vers ont été soumises cette année à notre jugement. De ces œuvres, une est franchement mauvaise, deux trahissent beaucoup d'inexpérience encore; le reste atteint à une honnête médiocrité, sans plus.

Le n° 3, *On camarâde trahi*, drame en 4 actes si l'on s'en réfère aux indications du manuscrit, mais bien plutôt pièce pour marionnettes en 4 scènes, est une plaisanterie à laquelle nous ne ferons ni l'honneur ni la cruauté d'insister. L'auteur n'a pas l'air de se douter que pour aborder le genre dramatique certaines notions d'orthographe, de versification, voire de littérature sont indispensables; il les acquerra, espérons-le, et n'oubliera plus à l'avenir que le spirituel monologue de Dehin, *Lès deûs Marones*, est trop connu pour être impunément démarqué d'aussi notoire façon.

Les nos 6 et 1 témoignent au moins d'efforts personnels que nous aurions mauvaise grâce de ne pas encourager.

N° 6, *On manèdje al vèye môde*, comédie en 1 acte. Ce ménage se compose de Gilles, vieux soldat de l'Empire, de Tatine, sa femme, et Donêye, leur fille. Celle-ci est surprise en flagrant délit de « hanterèye » par sa mère qui en jette les hauts cris. Mais voilà que le vieux Doné, parrain de la jeune fille, vient lui-même présenter aux parents le

galant de Donêye, Pierre, qui le tira autrefois d'un grand danger. Cette intervention déciderait du mariage si Doné n'apprenait pas — avouez que la reconnaissance est tardive — que Pierre est précisément le fils de sa sœur Djôdjet, qu'il déteste. Tout est rompu, mon gendre! — pas pour longtemps d'ailleurs, car, après quelques échanges de vues non sans âpreté, tout se raccommode et l'on se met à table pour célébrer les fiançailles.

Le n° 1, *Foumîre sins feû*, comédie en un acte, met en scène Jeanne, femme du docteur Jacques Pirnay, qui, à l'instigation de sa mère Marèye, décide de quitter sur l'heure le domicile conjugal en attendant le divorce. Le motif de cette fugue? Une « potée », ceci ressort des aveux forcés d'un domestique bénet, une potée et un vase achetés pour Marie, la fille du « mârlî », avec laquelle son mari la tromperait. Mais Jeanne qui n'était pas sans doute plus convaincue que nous de l'infidélité de Jacques revient et le docteur a tôt fait de lui montrer combien ses soupçons étaient ridicules. Sa mère, qui a manqué le dernier train, est bien forcée, elle aussi, de réintégrer la maison... où elle trouve toute une joyeuse compagnie — j'y comprends la potée et le vase — rassemblée pour lui souhaiter la fête! Et l'algarade se termine par le remariage de Marèye avec Hinri, mayeur de l'endroit et les noces du fils de ce dernier, Louis, avec Marèye, cause bien involontaire de cette folle équipée.

Certes l'idée mère de ces deux pièces, pour n'être pas d'une originalité exagérée, n'a rien que de parfaitement acceptable et eût pu fournir matière à des situations, à des dialogues d'un comique de bon aloi; mais la mise en œuvre et l'exécution, plutôt pénibles, n'en ont tiré que des développements lourds et incolores.

Ainsi la comédie *On manèdje al vèye môde*, écrite dans une langue souvent pure, se traîne, monotonément froide

et veule, à travers des scènes sans relief ni gaîté, dans le terre à terre de papotages où l'auditeur chercherait en vain à s'intéresser.

Le n° 1, plus mouvementé, ne l'est guère qu'au détriment de la vraisemblance et l'on pourrait lui appliquer ironiquement le vers d'un des personnages :

. . . . . Ca, mi, dj'a bin ïdêye
Qu'i s' passe po l' moumint chal ine drole di comèdèye.

Jeanne n'a évidemment aucune raison sérieuse de quitter son mari et de telles résolutions ne se prennent pas de la sorte, sur des apparences aussi futiles. L'épisode de la malle où le domestique est enfermé et la scène vieillotte du gendarme flamand ne valent pas mieux. La belle-mère a un caractère impossible, même pour une belle-mère ! Enfin les personnages, d'un certain rang social pourtant, le mayeur, le notaire, le docteur, la femme même du docteur, paraissent gens d'éducation bien singulière, tant leur conversation est dépourvue d'urbanité et de distinction, quand elle ne descend pas à la plate trivialité.

Les trois pièces suivantes, où se marquent une expérience, un acquis, une connaissance de la langue évidemment supérieurs, ont retenu l'attention du jury à des titres divers.

Le n° 5, *Frambâhî*, drame en un acte et vingt-cinq scènes, s'inspire d'une vendetta de village. Dix ans se sont écoulés, la scène se passe en 1805, depuis qu'un nommé F.-L. Loyal a été assassiné, et le crime est resté impuni. Le coupable, dont le nom est d'ailleurs connu par la bru de la victime mais ne peut être révélé qu'à certaines conditions, le coupable n'est autre que Bernard, garde de commune, le frère même du prétendu de la fille de Loyal. Bernard a voué à cette famille une haine féroce et il arrive

ainsi à faire arrêter Louis, second fils de Loyal, sous l'inculpation d'un viol qu'il a lui-même perpétré. Mais la justice immanente des mélodrames veille et la vengeance se présente sous les traits du vieux marchand Frambâhî qui n'est autre que le capitaine Paul Loyal, frère aîné de Louis. Le meurtrier est démasqué; affolé, il tire sur son père qui l'avait maudit, et est tué lui-même par un gendarme au moment où il tentait de s'enfuir.

Cela ne sort pas, comme on voit, du schême traditionnel au gros mélo : crime puni et vertu récompensée, viol et coups de pistolet, intermèdes militaires, déguisements (Paul Loyal apparaît successivement sous les traits du vieux Frambâhî, puis en ombre de son père, enfin en brillant capitaine), papier où la victime expirante a tracé le nom de son meurtrier, etc. Il n'y a rien de particulièrement remarquable dans cette trame où l'on relèverait sans trop de peine des obscurités, des naïvetés, des invraisemblances. Mais cette pièce est écrite en patois de Vielsalm et l'auteur a enrichi son manuscrit de nombreuses notes sur ce dialecte. C'est là, pour l'étude du wallon, un appoint intéressant dont notre Société lui est reconnaissante.

Autant l'intrigue de ce drame est compliquée, autant est mince, si tant est même qu'elle existe, celle du n° 2, *Djâque li Fòrdjeù, tâvlê dè djoû d'oûy è treûs aks.*

Le forgeron Jacques, ouvrier d'élite sous tous les rapports, est un enthousiaste de la cause démocratique. Une grève s'étant déclarée, son patron, M. Lecomte, vient lui offrir de se mettre à la tête des nouveaux ouvriers qu'il a dû embaucher; par esprit de solidarité Jacques refuse. Un mois se passe, tout rentre dans l'ordre et les grévistes reprennent le chemin de l'usine. Seul, Jacques se voit éconduit de partout et réclame en vain du travail : c'est la misère noire dans le ménage. Désespéré, il quitte le pays pour aller chercher fortune en Amérique.

L'action est maigre et n'offre pas grande matière à effets scéniques. Aussi bien la pièce — pièce à thèse — se compose surtout de tirades et de discours. Nous assistons à une sorte de conférence contradictoire, habilement variée d'ailleurs, sur la question sociale : les aspects divers de la situation sont représentés par le patron, M. Lecomte; par des ouvriers : Jacques, le convaincu, Henri, le sceptique, et Batisse, l'anarchiste; par des femmes de ménage : Mayane, la mère, élégiaque et sentimentale, Mélie, femme de Jacques, enthousiaste de son mari et défendant sa cause avec des accents vraiment poétiques.

Ce n'est pas la seule invraisemblance de la pièce. Je ne m'explique pas bien non plus comment Jacques, qui peut être un illuminé, mais qui est au fond un bon ouvrier et un excellent cœur, est poursuivi si cruellement par la haine de M. Lecomte, dont on nous a précisément vanté la bonté d'âme. Est-il bien naturel encore que Jacques, si intelligent, se laisse traîner à la remorque de Batisse, ouvrier fainéant et parasite, qui vit à ses crochets? Certains détails encore semblent difficiles à admettre : tels la présence de Batisse, caché, à l'entrevue de Jacques et de son patron, et plus encore, la décision de Batisse de s'embarquer pour l'Amérique : il eût fallu pour cela un courage qu'il ne peut avoir.

A part quelques infiltrations françaises de ci de là dans les tirades pathétiques, la langue est pure, la phrase bien frappée, mais l'auteur abuse des élisions et son vers en devient d'une dureté vraiment désagréable. Ils ne sont pas rares, les vers de cette sorte :

Èt nos vola. — V's avez bin fait, m'fi, d' n'avu d'keûre
Di ç' hopê d' fwèrsôlés, di ç'binde la di voltrûles !..
Èt près d' vosse feume, d' vosse mére, d' riv'ni d'ssôlé, pâhûle!

II, 2.

Èt dj' vin k'tchèssî l' misére qui v' va prinde, s' vos n' lèyîz
Nin cès sotès îdêyes qui n' sont bones qu' so l' papî.
Dji m' fai mâ d'vos, èt d'vins tant d'autes qui n'valèt wére
Qu'on 'nn'âye di keûre, dji v' vou râyî-st-a vosse misére.

II, 5.

Èh bin, fré? V' nos vèyez v' ratindant-st-èt nolu
N'*ont* djamây ratindou 'ne novèle divins 'ne tèle transe.

III, 4.

Quant au n° 4, *Amon l'Mayeûr*, c'est *Li vî Macrê* du concours de 1900, transformé d'après certaines indications du rapporteur de cette année. Certes la pièce ainsi amendée s'allège d'un défaut très grave; il ne reste pas moins que la psychologie en est toujours à fleur de peau et que les personnages y agissent sans qu'on voie suffisamment les raisons, les motifs qui les font agir. Passe encore pour Victor dont la sensibilité s'épanche en de nombreuses tirades poétiques : on eût désiré tout de même connaître plus au long ses antécédents pour y chercher quelque justification de l'odieux abandon de son enfant. Mais le caractère de Jacques n'est ni assez exploré, ni assez expliqué. Même avec le nouveau dénouement, la piété filiale semble s'éveiller trop brusquement en lui, d'autant qu'elle ne va pas à moins que de le faire hésiter du coup entre la vieille affection de son père adoptif et la fameuse voix du sang des drames populaires. S'il est vrai que le motif donné à l'adoption du mayeur — un héritage sous condition — mitige le reproche d'ingratitude qu'on pourrait lui faire, il est difficile pourtant de justifier un revirement ou une métamorphose aussi rapide. L'auteur l'a senti lui-même en mettant dans la bouche de Jacques certaines tirades pathétiques sur les pauvres, amenées un peu de force :

A qwè tûsez-ve don, Djâque? — Dji tûse a m' vicârèye...

ou d'expression trop recherchée :

. . . . . Dji rote avou l'Djustice,

et qui visent à expliquer, mais imparfaitement, sa conduite. L'étude de ses états d'âme successifs aurait avantageusement remplacé, selon nous, les bons mots du domestique ou les plaisanteries culinaires du mayeur, très gais sans doute en eux-mêmes, mais qui ne préparent que de bien loin le dénouement sentimental de la pièce.

Le jury a regretté de ne pouvoir accorder à cette œuvre écrite dans un wallon si pur et si distingué qu'une mention honorable avec impression, une mention honorable sans impression étant accordée aux deux pièces précédentes.

Les membres du jury :

Ch. Gothier,

Ch. Semertier,

O. Pecqueur, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 10 mars 1902, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. Maurice Peclers, de Liége, était l'auteur de *Amon l' Mayeûr*, M. Arthur Xhignesse, de Liége, l'auteur de *Djâque li Fôrdjeû* et M. Joseph Hens, de Vielsalm, l'auteur de *Frambâhi*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Amon l'Mayeûr

PIÉCE ÈN IN-AK

PAR

MAURICE PECLERS

DEVISE :
I n'èst mây trop târd dè bin fé

PRIX : MENTION HONORABLE.

PÈRSONÈDJES :

VICTÔR	50 ans.
DJÅQUE, si fi	20 ans.
LAMBÊRT, mayeûr	40 ans.
DONÈ, si camarâde	45 ans.
MÅRTIN, dômèstique	50 ans.

Li tèydte ripréssinte li sdlon d'on bon bordjeû.

A dreûte, prumî plan, ine tchiminêye. Deûzême plan, ine pwète.

A gâche, prumî plan, on fâteûy. Deûzême plan, ine pwète dinant so l' djârdin.

Å mitan dèl plèce, ine tâve avou 'ne blanque mape èt çou qui d'meûre d'on dîner d' treûs djins.

Treûs tchèyîres sont-st-âtou dèl tâve. Deûs autès tchèyîres di chaque costé dèl pwète à fond.

Sol tâve, deûs botèyes di vin vûdes èt eune a mitan.

Amon l'Mayeûr

PIÊCE ÈN IN-AK.

Scêne I.

MÅRTIN (*assiou è fâteûy èt sonlant s' dispièrter*).

Dji creû qu' dji m'èdwèrméve ! Mîs qu' çoula, dji sondjîve.
Dj'èsteû rimpli d'pèces d'òr èt, d' djôye, dji m' féve mwért-îve
On n'divreût mây sondjî d' patårds qwand on n'a rin :
Après, come åddivant, on èst todi Mårtin,
Mårtin qui deût trîmer èt bin rimpli s' sièrvice,
S'i n' vout nin, avou s' maîsse, avu co 'ne fèy dès d'visses !
Mi sièrvice ! Wice èsteû-dje ? D'abôrd, i m' fåt d'haler.
(*I s'assît al tâve*).
On åreût bon tot d'même di s' vèy cial atåvelé
Èt, tot parèy qui l' maîsse, dè r'loukî lès botèyes !...
Kimint, vos forsôlés ! Vos lèyîz la l' mwètèye ?
Li bouchon n'èst nin d'ssus ! Ci vin la va gåter !
Dji t'rè keûre di brave home si djèl mèt' di costé !
(*I print on rodje norèt foû di s' potche èt i r'sowe on vêre*).
C'èst qu' c'èst dè vin d' mayeûr èt qu'il èst fwért dûhåve.
D'abôrd, tot l' monde èl sét, li mayeûr a 'ne bone câve.
(*I vûde si vêre*).
A vosse santé, bon maîsse ! Vos m'alez-st-ècråhî !
Dji creû dèdja qu' dji glète.
(*On bouhe â fond*).
A c'ste heûre, on a bouhî.
(*I va droviér li pwète*).

Kimint! C'èst-on bribeû! (*I brait.*) Pus lon, pwèrtez vos câyes!
Nos n'fans nin l' charité! Nos vikans cial è pây!
(*I r'sère l'ouh*).
Qui n' l'a-dju bin sèpou! Li vin va s'èstchâfer
I n'sèrè pus a beûre qwand djèl vorè lofer!
Li coleûr èst avenante; il èst clér (*i beût*) èt co fris'.
Oh! djèl di come djèl pinse : ç' n'èst nin dè vin d' tchinisse.
On roûvêye totes sès pônes qwand di ç' vin cial on beût!
(*On bouhe à fond*).
Vola qu'on bouhe co 'ne fèy!
(*Victôr inteûre*).
Éco 'ne fèy on bribeû!

Scêne II.

MÂRTIN, VICTÔR.

VICTÔR.

Dji v' dimande bin pardon...

MÂRTIN.

Vos pièrdrez vosse djoûrnêye
Si vos v'nez bouhî cial! Même al novèle annêye,
Lès bribeûs sont k'tapés! Sâvez-ve, il èst co timps,
Ca si l' maîsse rintréve mây, ènn' âreût so Mârtin.

VICTÔR.

Portant, moncheû...

MÂRTIN.

C'èst bon. Dji k'noh totes vos miséres.
Vos èstez-st-on pauve diâle, on mâlhureûs compére :
A çoula dji n'pou rin. Dji beû-st-a vosse santé.
Sèyîz binâhe a c'ste heûre èt, l' djôye â coûr, rotez.

VICTÔR.

Mins, dji n'so nin bribeû, dji n' l'a mây fait di m'vèye.
Po ç' sôr di mèstî la, dji n'mi sin nole èvèye.
Adon, lèyîz-me djâser...

MÅRTIN.

Vos n'èstez nin bribeû ?
Qu'èst-ce qui çoula vout dîre ? Sèrîz-ve in-home d'adreût ?

VICTÔR.

In-home qu'a bin sofri, ca dji k'noh totes lès pônes ;
Mins in-home qu'a d' l'honeûr, qui n'dimande nin l'åmône.
Dji v's è prèye, sèyîz bon.

MÅRTIN.

Volez-ve on vêre di vin ?
C'èst qui l' botèye èst p'tite ! Dji creû qu' n'a pus rin d'vins !

VICTÔR.

Vos èstez bin honièsse. Wårdez pår çou qui d'meûre;
Si dj'a l'air pauvriteûs, dji n'vin nin cial po beûre !

MÅRTIN (*a pårt*).

Adon qui vint-i fé ? I m'a l'air tot forbou,
Èt, cisse tièsse di cotieû, dji n' l'a co måy vèyou.
Dji so curieûs d' savu... (*Haut.*) Volez-ve prinde ine tchèyîre ?
Assiez-ve, djans, djèl vou bin, ni fez nin tant d' manîres.

VICTÔR.

Mèrci. (*A pårt.*) Dji r'veû m'pauve fi qu'dj'aband'na cial so l' soû.
I tchantéve, mi p'tit Djåque, come on djône råskignoû !
Il èsteût bê, rosselant ! Djèl qwita, måva pére,
Po sûre ine feume di rin, ine sins coûr, ine vipére !
Qwinze ans sont rèvolés ! Mins dji r'veû tot çoula !

MÅRTIN.

Sèpez qu' dji n' vis r'çû nin po v' fé djåser tot bas.
Racontez-me ine saqwè ! Qui qwèrez-ve è viyèdje ?
Divins totes lès mohones, ave promètou l'voyèdje ?
Di wice vinez-ve ? Qui fez-ve ? D'abôrd kimint v'nome-t-on ?
C'èst qu' dji n' veû nin çoula sicrît so vosse minton.
Dji v' riçû come on rwè, li botèye èst sol tåve ;
Vos, v's èstez so 'ne tchèyîre ; mins mostrez-ve amiståve !

VIOTÔR.

Ratindez qu'dji m'rimète. Vos m'dimandez tot plein,
Ît mi, dj'so stoumaqué !... Dji n'a pus nou parint.
Çou qu'dji fai ? Dji fai d'tot ! Fé l'bin, c'èst tote mi djôye.
Qwand dj'troûve on mâlhureûs qui tchoûle avâ lès vôyes,
Djèl rapâhtèye si dj'pou, dji lî di d'èspèrer ;
Dji lî di qu'totes sès pônes ni polèt nin durer.
S'ènnè va l'coûr lèdjîr, dji m'sin pus fîr è l'âme :
Dji n'a nin pièrdou m'timps, ca dj'a spâgnî dès lâmes !
Dji rote, dji rote ainsi, riqwèrant l'pauvriteûs ;
Ît qwand djèl rèsconteure, nos nos aldans nos deûs !
Si dj'veû mâye on pus vî qui plôye d'zos 'ne trop grande tchèdje,
Dji lî done on côp d'main po lî fè prinde corèdje.
Lès èfants, dj'lès fièstêye ! Lès p'tits m'noumèt papa...
(*I s'rissowe lès oûys.*)
Vola m'pus grand bonheûr !

MÂRTIN.

Mins, on n'vike nin d'çoula.

VIOTÔR.

C'èst vrêy ! Lès pauves pitits, i n'dinèt qu'leûs carèsses...
Pinsèt-i qu'on âye faim, qwand c'èst qu'on lès rabrèsse ?
C'èst vrêy ! I fât viker. Dj'ouveûre wice qu'on m'vout bin !
Divins lès prés, lès bwès, dj'ouveûre todi fîremint.
Dji m'sin pus ènondé qwand dj'a l'clr dizeû m'tièsse,
Ît d'vins cès moumints la, dj'ouveûrreû come ine bièsse.
Dj'inme lès âbes, li vèrdeûre, li bleû clr èt l'solo.
(*Mouwé.*)
Divant l'nature si bèle, dji toumereû bin a gn'gnos !

MÂRTIN.

Mins, qu'dj'arawe ! qui volez-ve ? Èst-ce ine banse di vèrdeûre ?
Pa-ce qui, dèl trover cial, vos n'ârez nin l'aweûre.
Si dj'aveû co d'l'ovrèdje, dji v's èl donreû voltî,
Mins cial on n'ouveûre nin ! Mi maîsse èst-on rintî.

Vos l'kinohez sûremint ? S'mére èsteût cotîrèsse.
Lu, c'èst moncheû l'mayeûr ! mayeûr pus gros qu'on brès'.

VICTÔR.

Li mayeûr, avez-ve dit ? Dji n'sâreû mîs toumer !

MÂRTIN.

Avez-ve mèsâhe di lu ?

VICTÔR.

Dji voreû m'infôrmer...

MÂRTIN.

Ça n'mi r'garde nin, mutwè ?

VICTÔR.

Kinohez-ve tot l'viyèdje ?

MÂRTIN.

A pô près, mins surtout lès pus grands pèrsonèdjes :
D'abôrd, Lînâ l'cinsî, li notaire èt l'curé,
Pignouf qui mèt' dès bwètes, Boûsâ qu'èst dècoré;
Dji k'noh bin nosse docteûr èt noste apoticâre :
Hîr al nut', dj'a co stu lî fé vinde dèl rêbâre;
Nos avans co l'ârtisse qu'a fait crèver li tch'vâ
Dè p'tit croufieûs Djanèsse ! I f'rè parèy aute pâ !
Por mi, dj'nèl voreû nin, dji n'âreû qu'on mâ d'tièsse...

VICTÔR.

Qui vos d'manderîz l'docteûr ? Ni v'prindez nin po 'ne bièsse !

MÂRTIN.

Tins, c'èst vrêy ! so-dju bièsse ! Vos l'vèyez, dji k'noh tot,
Dispôy li pus grand diâle disqu'â pus p'tit nabot !

VICTÔR.

Vos èstez dè payîs dispôy brammint d'annêyes ?

MÂRTIN.

Vèrs cial, dispôy sî meûs, dji trote èt dji hovetêye.

VICTÔR (*a part*).

I n'l'ârè nin k'nohou !

MÂRTIN.

Sî meûs, c'èst dèdja bê.
Pa-ce qui l'maîsse, on l'sét bin, ni troûve mây rin d'bin fait.
Inte nos deûs seûye-t-i dit, li maîsse, c'èst-in-ètique :
Sî meûs, c'èst l'pus qui pout wârder sès dômèstiques.
Ainsi, mi, vos l'veûrez, si dji d'meûre co qwinze djoûs,
Ci sèrè-st-èwarant. Rademint, on m'piterè foû !
C'èst qu'on n'troûverè pus nouk qui, po hurer, m'ravise.

VICTÔR.

Awè, vos èstez brave èt vos m'rindrez sièrvice.

MÂRTIN.

I n'a nou mâ qu'ine fèy, dj'atrape on complumint.
Dji n'a mây ètindou 'ne si-faite è batumint.
D'abôrd qui c'èst-ainsi, dji v'sohaite li binv'nowe :
Dji v's aîderè tant qu'dji pou, c'èst-ine afaire conv'nowe.

VICTÔR.

Mèrci.

MÂRTIN.

Mins dispêtchîz-ve, pa-ce qui, si l'maîsse rivint,
Vos polez fé d'mèy toûr ! Di çoula, dji v'prévin.
Il èst-èvôye tchèssî. Qwand c'èst qu'ènn'a l'îdêye,
I rascôye onk ou l'aute èt po tote li djournêye.
Dji creû qu'i n'tâdjerè wêre ! Adon, si vos m'volez
Conter çou qui v's amône, vos polez bin roufler.

VICTÔR.

Dj'ârè vite fait. Di djins vos k'nohez 'ne caboulêye :
Ni k'nohez-ve nou djône home qu'âreût 'ne vintaîne d'annêyes
Èt qu'on loumereût Djâque ?

MÂRTIN.

Djâque ? On Djâque qu'âreût vint ans?
Nos avans li scrinî qu'èst vî, mins bin pwèrtant.

Li p'tit Djâque da costé va seûlemint fé sès pâques.
Dès Djâque avâ l'viyèdje, dji creû bin qu'ènnè mâque ;
Dji k'noh tot l'monde portant, seûye-t-i dit sins m'vanter ;
Lès Piére, lès Paul, lès Djâque, dji v'lès poreû compter !

VICTÔR.

Tûsez bin.

MÂRTIN.

Ratindez. Cial, podri l'grosse mohone.
N'ave nin vèyou 'ne botique wice qu'i n'a mây pèrsone ?
Li ci qui d'meûre la d'vins, c'èst on p'tit gros boulèt :
Dji creu bin qu'on l'nome Djâque... Pa ! nèni, c'èst Djâquèt.

VICTÔR.

Âreût-i sès vint ans ?

MÂRTIN.

Awè ! Po l'mons cinquante !
Il èst dédja halcrosse : adon, ç'n'èst nin vosse cante.
Dès Djôsèph, si v'volez, nos 'nn'avans dès hopês,
Dispôy nosse ritche wèsin disqu'â dièrin napê !
Mins, c'èst-on Djâque qu'i v'fât ? Vola ! c'èst mâlâhèy.
Dji pinse bin qu'avâr-cial, c'èst-ine râre martchandèye.

VICTÔR.

Nèl polez-ve nin trover, dihez-me, tot qwèrant co ?

MÂRTIN.

Li notaire a bin s'Djâque, mins c'èst-on mârticot !

VICTÔR.

Mon Diu don, qu'i d'vint bièsse !

MÂRTIN.

Dihez qu'i l'èst, l'sot rowe !
Qwand dj'passe, dji m'arèstèye po loukî totes sès mowes !

VICTÔR.

Dji n'aprindrè rin cial.

MÅRTIN.

Dj'a fait çou qu'dj'a polou.
Dji creû qui, d'vins vos Djåque, a c'ste heûre dji veû bablou !
Dji djåse, dji djåse timpèsse èt dji roûvèye li tåve,
Ca mès djins vont riv'ni ! Vos, v'n'èstez nin dûhåve
Po d'mani cial èl plèce ! Vos polez bin vaner.
Li mayeûr va rintrer avou Djåque èt Doné !

VICTÔR.

Avou Djåque, avez-ve dit ?

MÅRTIN.

Tins ! c'èst-onk qui dj'roûvèye !
Oh ! cila n'èst nin l'vosse ! A c'ste heûre dj'oûveûre ! å r'vèy !

VICTÔR.

Rin qu'on mot : ci Djåque la, quél adje åreût-i bin ?

MÅRTIN.

Qui sé-dje don, mi ? Vint ans ! Tot çoula n'mi r'garde nin.

VICTÔR (*a pârt*).

Vint ans ! Si c'èsteût lu ! Si portant l'Providince
Aveût fait soner l'heûre dè fini m'pènitince !
Si dji r'vèyéve mi fi, mi Djåque si dispièrté,
Qui d'vins l'timps, so l'curèdje, dj'aveû bon d'fé potcheter !
Dji r'veû s'tièsse tote crolêye, dj'ô sès djintis mèssèdjes,
Dji r'sin sès p'titès lèpes si frisses avå m'visèdje !
Mins n'èst-i nin trop târd a c'ste heûre po s'ripinti ?
Si même dji m'fai rik'nohe, måy mi pardonrè-t-i ?

MÅRTIN.

Vos èstez todi la ? Vos volez don qu'on m'tchèsse ?
Si l'maîsse rinteûre, dji v'di qu'dj'ènnè sèrè po m'plèce.

VICTÔR.

Dji m'ènnè va.

MÅRTIN.

Bone chance !

VICTÔR.

Vos m'riveûrez pus târd.
Vos prévinrez l'mayeûr.

MÂRTIN.

Po qu'il âye dès égârds !
Mins ni v's èwarez nin si quéquefèy i barbote,
Ca d'vins tot vosse sam'rou dji creû qu'i n'veûrè gote !
Dihez-me dè mons vosse nom ?

VICTÔR.

Dji n'a pus nou ratrait,
Mins portant, wice qui dj'passe, on m'nome li vî macrê.
(*I sôrt'.*)

Scêne III.

MÂRTIN.

On macrê cial èl plèce ! on macrê ! Dji m'troubèle !
Quî m'a consî çoula ? Dji vin d'ènnè fé 'ne bèle !
Porvu qui, tot m'djâsant, i n'm'âye tapé nou sôrt !
Dj'âreû d'vou lî d'mander çou qu'i féve tot d'abôrd.
On macrê ! Dji frusih ! i sont dandjereus quéquefèy :
C'èst-avou zèls qu'on hape misére èt maladèye !
On s'sausowe, on s'kihagne èt sovint on 'nnè moûrt.
Il êst trop târd a c'ste heûre po v'ni braire â sécoûrs !
Mins dj'î sondje : â macrê, dji n'a nin tapé l'pîre ;
Dji l'a r'çû come i fât, lî fant prinde ine tchèyîre.
Même pus fwért ! Dj'a mâqué di lî fé beûre dè vin !
È m'visèdje, i n'pout mâ dè m'hiner l'mâva vint.
S'il a l'cogne d'on macrê, c'èst-on brave home, dji pinse.
Qui n'a-djdju, po m'sièrvice, dimander s'compètince !
Dj'âreû polou savu, tant qu'nos èstîs tot seûs,
Si m'vî cusin Djanèsse mi lêrè 'ne pome pol seû !
(*I vout dishaler l'tâve.*)

Scêne IV.

MÅRTIN, DJÅQUE, LAMBÊRT, DONÉ.

(*Lambêrt inteûre d'abôrd tot seû; i pwète ine carnassîre.*)

LAMBÊRT (*si r'toûrnant*).

N'intrez nin tot çoula ! Lèyîz-lès d'vins l'måhîre.

(*A Mårtin, mostrant s'carnassîre.*)

Èt vos, Mårtin, pwèrtez-st-è m'tchambe mi carnassîre.

MÅRTIN.

Vos mèl rapwèrtez vûde ! Nouk, n'avez-ve rin touwé ?

(*Djâque inteûre sûvou di Doné.*)

DJÅQUE.

Mi, dj'a vèyou treûs lîves qui m'fusik a trawé.

MÅRTIN.

Vos avez l'côp d'oùy djusse.

LAMBÊRT.

Mins, il aveût l'bone plèce.

DONÉ.

Mi, dji n'rapwète qu'on lîve.

DJÅQUE.

Qu'èsteût pris d'vins dès lès' !

DONÉ.

Dji l'a touwé tot d'même !

MÅRTIN.

Èt vos, maîsse, po l'bouquèt ?

LAMBÊRT.

Dj'a touwé, par hasârd, ine bièsse, mins c'èst-on tchèt.

MÅRTIN.

Èl pèle, nos l'l'rans gnaweter ! Nos l'cûrans come robète.

LAMBÊRT.

Ti freùs mîs dè wârder por twè tès colibèt' !
On tchèt qu'dji deû payî !

MÂRTIN.

Poqwè l'touwîz-ve, adon ?

LAMBÊRT.

Tais'-tu ! Ji t' f'rè danser tot-rade li rigodon.
A-ce situ po m'plaisîr qui dj'a touwé l'laid mâye
Qui coréve pés qu'on îive èt qui potchîve lès hâyes ?
Dji îive mi carabène, dji lache li côp ! Vola !
Dji v'lî sofla s'tchandèle sins fé pus d'falbalas !

DJÂQUE.

C'èsteût l'tchèt dè cinsî.

DONÈ.

Li bièsse valéve dès çans' !

LAMBÊRT.

Avou çou qu'dji pâyerè, li cinsî s' f'rè d'l'avance :
On tchèt ! Dî francs !

MÂRTIN.

Dî francs !

DONÈ.

La, quéle èwarâsion !
Ci n'èst nin tchîr, dî francs, on tchèt qui féve facsion !

LAMBÊRT.

Dji pâyerè lès dî francs, mins dj'so maisse dèl comeune.
A touwer dès vîs tchèts, dji n'pou nin fé forteune.
Vos, Djâque, vos f'rez so l'côp on novê réglumint :
Ine patinte so lès tchèts come ènn' a so lès tchins !

DJÂQUE.

Ci sèreût pus âhèy dè l'zî mèle dès mèdayes.

LAMBÊRT.

Nos veûrans.

MÅRTIN.

Çou qu'fåreût, c'èst l'patinte sol bribaye.

DONÈ.

Mi, dj'dîrè come Mårtin. Dji v'l'a todi consî.

LAMBÊRT.

D'abôrd, amon l'mayeûr, i n'ont wåde d'amoussî.
Aute på, qu'on faisse come mi !

DONÈ.

Vos, qui fez-ve ?

LAMBÊRT.

Dji lès tchèsse.

DONÈ.

Dji sé qu'po lès bribeûs vos n'èstez nin doûcrèsse.

DJÅQUE.

Èt c'èst-on twért quéquefèy.

LAMBÊRT.

Oyez-ve cicial ? on twért !

DJÅQUE.

Tot l'long di s'vicårèye, chaskeun' deût fé si d'vwér.

LAMBÊRT.

Dji so fwért charitåve. N'a-dju nin fait mès proûves ?
Dj'a co mètou dî francs divins dès bonès oûves,
Èt çoula, so sî meûs !

DJÅQUE.

C'èst vrêy ! Portant, dî francs,
Por vos, dji n'veû nin la çou qu'i-n-åye d'èwarant !

LAMBÊRT.

Awè ! tot-rade, båbô, dj'îrè pouhî dès mèyes
Po noûrî dès rin-n'vât qu'ènnè f'ront dès moquerèyes,

Qui broufteront drî uos autes, qui beûront l'fin catchèt
Èt qui floteront d'vins l'crâhe disqu'al copète dès tch'vès !

DONÉ.

On 'nnè troûve dès parèys !

LAMBÊRT.

Èt sins nole pône, dji pinse.

DJÂQUE.

Divins lès pauvriteûs, loukans lès difèrinces :
Li rin-n'vât s'rèsconteûre, ènn'a mâlhureûsemint.
Vos 'nn'avez dès hopês qu'ont bon dè stinde li main,
Qui n'ont pus nole fîrté, qui n'tûsèt qu'a l'âmône,
Qui n'ont pus 'ne gote di song' hêtî divins lès vônes.
Mins, a costé d'çoula, dihez-me, ni troûverez-ve nin
Li pauve honteûs, li pauve qu'ârè tos lès mèhins,
Li ci qu'on r'boute tofér pa-ce qu'i d'vint trop halcrosse,
Èt qui s'sint mori d'faim pa-ce qu'on n'lî keût nin 'ne crosse ?
Ou bin, vos troûverez 'ne feume, avou 'ne niyêye d'èfants,
Qui rote avâ lès vôyes, qu'ènnè va tot bribant.
Qui tchoûle al cwène d'ine rowe èt qui v'dimande ine çans' !
Pauve mâlhureûse ! Pinserîz-ve qui c'èst po fé bombance ?
Nèni, maîsse: tos lès pauves, i n'les fât nin k'taper.
Sognîz pus vite leûs plâyes èt sayîz d'lès r'niper !

LAMBÊRT.

Awè, mins, so sès vôyes, on deût vèy wice qu'on fole.

DJÂQUE.

On rapâhtêye in-home quéquefèy d'ine bone parole,
Èt même, sins 'nn' avu l'air, on l' mèt' è bon pasê
Tot lî djâsant doûcemint.

MÂRTIN.

Come dj'a fait po l' macrê !

LAMBÊRT.

Li macrê ?

DONÈ.

Wice, çoula ?

MÂRTIN.

Tot-rade, cial èl mohone.

LAMBÊRT.

Ti r'çûs cial dès macrès, sins rin dîre a pèrsone ?

MÂRTIN.

C'ènn' èst-onk d'ine bone sòr.

LAMBÊRT.

Anfin, qui voléve-t-i ?

MÂRTIN.

C'èst por vos qu'i v'néve cial. Oh! c'èst-in-home sûti.

LAMBÊRT.

Èst-ce po d' l'ovrèdje ?

MÂRTIN.

Bin sûr.

DONÈ.

Ou po fé dès mirâkes ?

MÂRTIN.

Dji creû qu'i s'poreût bin! D'abôrd, i qwèréve Djâque.

DJÂQUE.

I m' qwèréve ?

LAMBÊRT.

Èt poqwè ?

MÂRTIN (*a Djâque*).

Dji pinse qui ç' n'èst nin vos.

LAMBÊRT.

Dji n' sé çou qu'ti racontes, ca ti djâses come on sot.
D'abôrd, qu'ârès se co fait ? Li tâve n'èst nin d'halèye!
Dji m'crèvintéve è bwès, ti bagnîves èl nawrèye !

Qu'as-se co fait don, potince? T'as stu djâsé so l'soû ?
Ti t'sins maîsse, parèt, cial, mins ti f'rès tès qwinze djoûs !

MÂRTIN.

Al bone ?

LAMBÊRT.

C'èst come djèl di ! Tais'-tu ! Coûr vite èl câve,
Prind l' botèye qu'èst-èl cwène èt tèl mètrè sol tâve.

MÂRTIN.

Bon, dj'î va. (*A pârt.*) Li pauve tchèt l'ârè rindou grigneûs.
Adon, n'èsteût-ce nin scrît ? Dj'a fini mès sî meûs !
(*I sôrt'.*)

Scêne V.

LAMBÊRT, DJÂQUE, DONÉ.

LAMBÊRT.

Si visèdje ni m'va pus. Djèl pite foû dè botique !
Al baguète on deût fé roter sès dômèstiques.

DJÂQUE.

Ine parole di doûceûr, ni vâreût-èle nin mîs ?
Mârtin, c'èst-on brave home ! Poqwè voleûr candjî ?
(*Djâque a l'air dè tûser èt sonle anoyeûs.*)

LAMBÊRT.

Pa-ce qui s' visèdje mi flaire èt qu'i toûne al moquerèye.
Quî v' sonle-t-i, vos, Doné ? Rèspondez, dji v's è prèye.

DONÉ.

A m' sonlance, dji v' dîrè... Taîhîz-ve, vocial Mârtin !
(*Mârtin rinteûre avou 'ne lotèye qu'i mèt' sol tâve. Lès autes ont l'air dè djdser d'aute tchwè.*)

Scêne VI.

LÈS MÊMES, MÅRTIN.

LAMBÊRT.

Awè, Doné, c'èst vrêy, çou qu'vos d'hez ?

DONÉ.

Dji n'di rin.

MÅRTIN.

Tinez, vola l'botèye po r'trover vosse parole :
Vos v's alez dispièrter tot come ine caracole !

DONÉ.

Si dji m'dispiète trop fwért, vos ârez 'ne danse, valèt !
Èt si vos m'fez mâveler, dji v'pite come on hotchèt.

LAMBÊRT.

A la bone heûre, Doné, mostrez qui v's avez d'l'âme !
Alez, hovetez-lî s'tièsse, ci n'èst nin mi qui v'blâme.
Seûlemint, si dj'm'ènnè méle, Mârtin, ci sèrè pés.
Vosse couhène vis ratint èt sognîz vosse soper.

MÅRTIN.

Fât-i cûre li sâcisse èt ristchâfer l'rodje djote ?
Fât-i mète dès ognons, dè vinaigue...

LAMBÊRT.

Awè, rote !

MÅRTIN (*tot sôrtant*).

I n'fât qu'on crèvé tchèt po l'mète di mâle houmeûr.

Scêne VII.

LAMBÊRT, DJÅQUE, DONÉ.

LAMBÊRT.

Nos autes, sins halkiner, dè vin gostans l'valeûr.

(*I vûde treûs vêres.*)

DONÉ.

Beûre, c'èst viker djoyeûs !

LAMBÊRT.

Vûdans tote li boteie !...
A qwè tûsez-ve don, Djâque ?

DJÂQUE.

Dji tûse a m'vicârèye...

LAMBÊRT.

Fez come nos autes, buvez ! Loukîz, fez come Doné.
(*Doné beût.*)
Vosse vicârèye ! c'èst bièsse ! Vis alez-ve chagriner ?

DJÂQUE.

Dji tûse qu'èstant tot djône, dji k'noha lès miséres :
Mi mame mora dès fîves, dji n'ava pus qui m'pére
Qui m'aband'na tot seû po qwiter nosse payîs.

LAMBÊRT.

Mins, sins ratrait portant on n'vis a nin lèyî !

DJÂQUE.

Èt c'èst-a vos qu'djèl deû ! Vos avez m'rik'nohance.

DONÉ.

N'alez nin r'qwèri la totes cès vèyès sovenances !
Buvez vosse vêre.

LAMBÊRT.

C'èst vrêy !

DONÉ.

Lèyîz là vosse papa.
I s'a k'dût, djèl pou dîre, come on grand scélèrat.

DJÂQUE.

Taîhîz-ve, Doné, taîhîz-ve ! Rin ni m'dit qu'lès annêyes
Ni l'ont nin fait candjî.

LAMBÊRT.

Qui v'wâdereût sès pinsêyes ?
In-home qui d'meûre qwinze ans...
(*a Doné.*)
Rimplih lès vêres, valèt...
In-home qui d'meûre qwinze ans sins r'qwèri s'mazoukèt,
C'èst qu'i n'a pus nou coûr.

DONÉ.

Pusqui d'çoucial on djâse,
Dji voreû bin savu, Lambêrt, vos qu'èst-ine pâsse
D'home qui het l'charité, poqwè v'prindîz l'èfant
Qui l'mâva pére lèya cial so l'soû tot 'nn'alant ?

LAMBÊRT.

Vos l'comprindrez so l'côp : c'èst-a câse di m'cuseune
Djôdjèt qu'aîmève lès p'tits èt qu'aveût 'ne bèle forteune.
Dji v'nève d'èsse l'hèritîr, mins lèye, so s'tèstamint,
Aveût scrît qu'l'hèritîr divève absolumint
Si tchèrdjî d'in-èfant aband'né dè viyèdje !
Ainsi, dji fa moussî Djâque divins l'hèritèdje.

DONÉ.

A c'ste heûre dji comprind tot !

LAMBÊRT.

Li p'tit m'dina l'bouheûr.
Al copèle dè martchî, li valèt m'fa d' l'honeûr :
I studia coume on grand ! Oûy i tint tos mès comptes,
Èt dji so-st-awoureûs d'avu fait 'ne teie rèsconte !...
Djâque, ni tûsez nin tant.

DJÂQUE.

C'èst qu'dji r'vei tot l'passé,
Èt c'èst-a m'pere sovint qui dji m'met a tûser !

DONÉ.

I deût èsse mwert a c'ste heûre.

LAMBÊRT.

Êt dispôy dès annêyes !
C'èst-ine feume quèl pièrda.

DONÉ.

Rivûdans co 'ne toûrnêye.

DJÂQUE.

Êt portant s'i riv'néve...!

LAMBÊRT.

Qui f'rîz-ve ?

DJÂQUE.

Dji n'è sé rin.

(*Victôr a tchoukî l'pwète èt d'meûre a l'intrêye sins èsse vèyou*).

DONÉ.

Mi, dj' sé çou qu' dji braireû : Foû d'cial, pol pê dès reins !

Scêne VIII.

LÈS MÊMES, VICTÔR.

DJÂQUE.

Taihîz-ve, c'èst todi m' pére !

DONÉ.

A vosse santé, vos autes !

LAMBÊRT.

A vosse santé, Doné !
(*Vèyant Victôr*). Qu'èst-ce qui c'èst po 'n-apôte ?
Di wice vinez-ve don, vos ? Volez-ve baguer so l' côp !

DJÂQUE.

Dimandez çou qu'i vout !

VICTÔR.

Dji n'dimande nin bêcôp.

LAMBÊRT.

Vos n'avez mây apris çou qu' c'èst qui l'politèsse ?
Tot parèy qu'on voleûr, vos moussîz cial èl plèce !

VICTÔR.

Vosse dômèstique, èl cour, m'a dit d'intrer tot dreût.

LAMBÊRT.

Qu'a-t-i mèsâhe don, lu, d' m'avoyî dès bribeûs ?

DJÂQUE.

On bribeû ! qui savez-ve ?

LAMBÊRT.

On n'a qu'a r'loukî s' cogne.

VICTÔR.

On bribeû ! Vos v'trompez ! L'ovrèdje ni m'fait nin sogne.
Bribeû ! Bribeû ! Poqwè ? Pa-ce qui dj'so mâ mètou ?
Mins çoula n'vout rin dîre, ca l'honeûr m'a sut'nou.

LAMBÊRT.

Anfin, qui v'nez-ve fé cial ?

VICTÔR.

Dji n'dimande qu'ine tchèyîre
Po m' ripwèser 'ne miyète !

LAMBÊRT.

Vola 'ne drole di manîre
D'intrer d'vins lès mohones ! Ine tchèyîre èt c'èst tot ?
Vos m'avez l'air catchî ! Doné, qui v'sonle-t-i, vos ?

DONÉ.

I m'sonle bin qui... d'abôrd...

DJÂQUE.

I n'wèse dîre çou qu'i pinse.
Dè rèvoyî cist home, poriz-ve avu l'conscyince ?

Sèyans bons po lès flâwes èt po lès pauvriteûs
Èt ni rodjihans nin d' lès r'çûre dizos nosse teût !
Assiez-ve, brave home ! c'èst tot ! assiez-ve cial a nosse tâve.
Sins houte, nos v'riçûvans, nos èstans charitâves !

VICTÔR.

Quî qu'vos sèyésse, valèt, mèrci po vosse bon coûr.

DONÉ (*a Lambêrt*).

Il èst pus maîsse qui vos !

LAMBÊRT (*a Doné*).

Qui vous-se? Il a bin l'toûr !

DJÂQUE (*a Lambêrt*).

Mâgré tos vos consèys, dji n'buva nin m' mèseûre ;
On nèl lèrè nin la, mins c'èst lu quèl va beûre.

LAMBÊRT.

Quélès îdêyes !

DONÉ.

Èdon ?

DJÂQUE (*a Victôr*).

Buvez-le, vos m' f'rez plaisîr.

LAMBÊRT.

Buvez-le, pusqu'on v's èl dit !

DONÉ.

C'èst dè vin qui cosse tchîr.

VICTÔR.

Turtos, vos èstez bon, portant dji n' beû djamây :
Dji n' pou qui v' rimèrci.

DONÉ.

Por mi, dj' beûreû djoûrmây !

LAMBÊRT.

Anfin, lèyans çoula ! Qui fez-ve po vosse mèstî ?
Vos n'èstez nin d'vèrs cial ? On n'vis k'noh è qwârtî...

VICTÔR.

Dj'oûveûre tot wice qu'on m' vout, bêcôp d'vins lès campagnes !
Dj'ouveûre tant qu' djèl pou fé ! Ni fât-i nin qu'on magne ?
Dji vin dâ lon ! Quéquefèy, dji rote avou flrté
Qwand dji sondje qui l'honeûr blawetêye so m' pauvrité.
Ca si dji k'noh lès pônes, li mâlheûr, li misére,
Dj'a wangnî lès treûs çans' qui, d'vins m' bèsèce, dji sére !

DJÂQUE.

Ni k'nohez-ve qui lès pônes ?

VICTÔR.

Quéquefèy on râskignoû
Tchante âddizeûr di m' tièsse po m' sohaitî l' bondjoû.
Vola 'ne gote di bonheûr rèspârdou so mès pônes,
Ine gote di charité, ca dj'lès prind, cès âmônes !
Ou dji louke so mès vôyes, potchetant so lès bouhons,
Lès p'tits ouhês dèl plaîne, lès p'tits spitants mohons;
Èt çou qu' dji prindreû bin po flori m' vicârèye,
Ci n'èst qu' lès fleûrs dès pauves, qu'ont crèhou d'vins l'prairèye.
Dès campagnes èt dès bwès, dj'aîme li fièstante odeûr,
Vos vèyez, come tot l' monde, dji prind m' pârt di bonheûr !

LAMBÊRT.

Èt mi, çou qui m'èware divins çou qu'i radote,
C'èst qu' vint djâser d'honeûr in-home qu'èst-a clicotes !

VICTÔR.

L'honeûr èst po tot l'monde ! Mi, dj'ènnè so jalot !
So l'honeûr, lès pauves diâles sont quéquefèy lès pus glots !

DONÉ (*a Lambêrt*).

Vola qu'i d'vint hagnant.

LAMBÊRT (*a Doné*).

Oh ! c'èst-ine hêtèye sôye !

DONÉ (*a Lambêrt*).

A hoûter sès mèssèdjes, i m'sonle bin qui dj'm'anôye.
Lèyans-lès cial.

LAMBÊRT (*a Doné*).

Vinez. (*Haut.*) Djâque, nos alans riv'ni.

DJÂQUE.

C'èst bon.
(*Lambêrt èt Doné sôrtèt.*)

Scêne IX.

DJÂQUE, VICTÔR.

VICTÔR (*a pârt*).

Djâque ! èst-ce bin lu ? Si dj'poléve m'è sov'ni !

DJÂQUE.

Li maîsse n'èst nin mètchant ! c'èst-ine tièsse qui s'ènonde !
Contez-me vos pônes a c'ste heûre : ènn'a tot avâ l'monde.
Mi, dj'a lès meunes ossi !

VICTÔR.

Vos, si djône, dès chagrins ?
Kinoh-t-on lès tristèsses qwand on a sès parints ?

DJÂQUE.

Vos mètez l'deût so m'plâye sins rin savu !

VICTÔR.

Vosse mére ?

DJÂQUE.

C'èsteût ine andje qu'on djoû li mwért prinda !

VICTÔR.

Vosse pére ?

DJÂQUE.

Mi pére !

VICTÔR.

C'èst l'ci, tot-rade, qui s'a mostré si deûr ?

DJÅQUE.

Nèni.

VICTÔR.

C'èst l'aute ?

DJÅQUE.

Nèni.

VICTÔR (*a pârt*).

Dji m'sin bagni d'souweûr !

DJÅQUE (*come a lu-même*).

Pére ! qui sèrîz-ve div'nou dispôy ottant d'annêyes ?
Dji tûse a vos tofér, dj'î tûse tote li djournêye !

VICTÔR (*a pârt*).

Mon Diu ! si c'èsteût m'Djåque ! lu, si bèn ak'lèvé,
Brave cwér èt si sincieûs ! quéle djôye dèl ritrover !
(*Haut.*)
Vosse pére ni d'meûre nin cial ?

DJÅQUE.

Dji n'sé pus wice qu'i d'meûre !
Poqwè m'djåser d'çoula ? Po r'doviér ine blèsseûre ?

VICTÔR.

Dji l'a k'nohou, mutwè !

DJÅQUE.

Vos, vos l'åriz k'nohou ?

VICTÔR.

Dès visèdjes, so mès vôyes, mi, dj'ènn'a tant vèyou !

DJÅQUE.

Dj'a s'pôrtrait cial sor mi ! Co djamåy i n'mi qwite.

VICTÔR.

Oh ! si dji l'a knohou, dji v's èl dîrè bin vite.
(*A pârt.*)
Dj'a sogne dè toumer flåwe !

DJÅQUE.

Il a l'visèdje plaihant,
Èt mosteûre, plein d'flirté, deûs oûys riglatihants.
(*I mosteûre li pôrtrait.*)
C'èst tot çou qu'dj'a di m'pére !

VICTÔR (*a pârt*).

Mon Diu ! Mi coûr soglote !
Mi pôrtrait ! c'èst don m'fi !... Dji n'veû pus !... Dji halcote !

DJÅQUE.

Qu'avez-ve ? Vos l'kinohez ?

VICTÔR.

C'èst bin vosse pére, awè !
Dji m'sovin qu' plein d'misére il aband'na s'valèt.

DJÅQUE.

Wice èst-i ? Djåsez vite! qui dj'lî done mès carèsses !
I roûvèyerè l'passé tot s'hèrant d'vins mès brès' !

VICTÔR.

Il a stu målhureûs ! Lî pardonrez-ve seûlemint ?

DJÅQUE.

Si dj'l'aveû tot près d'ini, dji vikereû djoyeûsemint.
I m'måquéve on bonheûr ! Dji veûreû l'vôye pus clére,
Si so m'coûr, qu'èst-è doû, dji poléve tini m'pére !

VICTÔR.

Vosse pére s'a bin r'pinti ! Dji r'veû co l'måva djoû
Wice qui l'èfant djouwéve å solo cial so l'soû !
Il aveût s'bleûve mousseûre, si blanc vantrin tot fris'.
Ine vèye feume même diha : « Louke don çou qu'i ravise !
« Qu'il èst mamé, l'djône cwér, avou sès tch'vès crolés ! »
Oûy, i r'vint plein di r'grèt ! Si s'fi nèl vout nin hére,
I lî d'mande li pardon. Djåque, lî donrez-ve ?

DJÅQUE (*qui l'a hoûté tot foû d'lu, d'on côp, si hère divins sès brès'.*)

Mi pére !

VICTÔR.

Awè, m'fi, c'èst vosse pére, vosse pére qu'a bin sofri !
Pus d'ine fèy, è s'misére, i d'manda po mori.

DJÅQUE.

Taîhîz-ve, nos nos r'trovans ! Li passé, djèl roûvèye.
Dji v'va tant can'dôzer, qu'âs autes, vos f'rez-st-èvèye !

VICTÔR.

Mi Djåque ! Tot l' long dèl vôye, dji m' mètéve a l' houkî.
Dj'èsteû come po toumer qwand dj' vèya nosse clokî.
Adon, dji r'vèya l'soû qu'a wârdé li même pîre !...
Divant d'intrer, fi Djåque, dji d'va r'souwer m' pâpîre !

Scêne X.

LÈS MÊMES, MÅRTIN.

MÅRTIN (*al cwène di l'ouh, sins èsse vèyou*).

Li macrê todi cial ! Sûr qu'i n' vout pus 'nn' aler !
Dji m'va prév'ni l'mayeûr : Djåque èst-èmacralé !
(*I sôrt'*).

Scêne XI.

DJÅQUE, VICTÔR.

DJÅQUE.

Quéquefèy, èl vicârèy, c'èst l' mâlheûr qui v' rivièsse.
Oûy, c'èst l' Bonheûr qui r'vint po v'fé 'ne hureûse vîyèsse.

VICTÔR.

Li Bonheûr, c'èst vos, m'fi, qui r'çût lès pauvrès djins !
Vos qu' fait crèhe è vosse coûr lès mèyeûs sintumints !

DJÅQUE.

Pus dji v' louke, pus dji m'di : C'èst l' cîr qui mèl ravôye.
Dj'ârè k'nohou, ç'djoû cial, li pus grande di mès djòyes.
Pére, nos n'nos qwiterans pus !

VICTÔR.

Po m' vîyèsse, c'èst l'prétimps !

Scêne XII.

DJÅQUE, VICTÔR, LAMBÊRT, MÅRTIN, DONÉ.

LAMBÊRT.

Djâque ! Ni l'araignîz nin ! C'èst l' macrê da Mârtin !

MÅRTIN.

Awè, dj'ènnè rèspond !

LAMBÊRT.

Si cogne èst l' cisse d'on spére !

DJÅQUE.

Macrê ! Dinez-me li main.
(*Présintant a Lambêrt*).
Mayeûr ! Vocial mi pére !

LAMBÊRT.

Vosse pére après qwinze ans !

VICTÔR.

On pére qui s'a r'pinti !

MÅRTIN (*a pârt*).

C'èsteût l' fi dè macrê !

DONÉ (*a pârt*).

Dj'ènnè so-st-abièsti !

LAMBÊRT.

Adon, qui comptez-ve fé ?

DJÅQUE.

Lî wårder mès carèsses!
A costé di si-èfant, lî fé 'ne tote pitite plèce !

LAMBÊRT.

Sondjîz-ve bin a çoula ? Sondjîz-ve qui dji prindrè
Dizos m' teût, cist home cial qui r'vint par intèrêt ?

VICTÔR.

Moncheû l' mayeûr !

DJÅQUE.

Taîhîz-ve, ni v'nez nin djudjî m'pére,
Èt n' sayîz nin d'vins m' coûr dè fé monter l' colére,
Ca vos pièdrîz vosse timps tot mostrant dèl rudeûr :
Li ci qui r'nôye si pére, ci n'èst qu'on sins-honeûr !

LAMBÊRT.

Si c'èst-ainsi, baguez ! Dji m' passerè d'vos sièrvices.
Rotez wice qui v' volez.

DJÅQUI.

Dji rote avou l' Djustice !

VICTÔR.

Wårdez vosse plèce, mi fi, dji v' veûrè d'timps in timps,
Dji v'rabrèsserè quéquefèy èt dji sèrè contint.

DJÅQUE.

Mi plèce èst-adlé vos! (*A Lambêrt.*) Portant, mayeûr, dji pinse
Qu'èstant tot djône èfant, vos m' dinîz-st-assistince.
Dji trova m'ratrait cial ! Qui sèreû-dju div'nou
Si, so m'vôye di misére, vos n' m'avîz nin sut'nou ?
Ossi, divins ç' moumint, vos m' mètez so dès spènes.
Dji n' sé çou qu'dji deû fé, vola çou qui m' chagrène !
D'on costé, l' rik'nohance qui dji v' divrè todi;
D'in-aute costé, li pére qui vout viker po s' fi !
Dji n' pou lî dire portant : Pére, alez-è !

LAMBÊRT (*a pârt*).

C'èst vrêy.

DJÅQUE.

Vosse vîle mére èsteût bone, èle èsteût rèspèctêye :
Poqwè n'èst-èle pus cial po nos r'mostrer cléremint ?
Èle nos direût qu'on fi deût aîmer sès parints !

LAMBÊRT (*a pârt*).

Dispôy qu'èle èst-èvôye, i-n-a 'ne saqwè qui m' måque.
Mi pauve mére, djèl riveû, lèye qu'èsteût sote di s' Djåque !
Èle aîméve lès èfants, lès flåwes, lès pauvriteûs,
Èt m' diha bin dès fèys d'èsse bon, d'èsse djènèreûs !

VICTÔR.

Mayeûr, dji m'ènnè va ! Divant d'porsûre mi vôye,
Dji v'dimanderè portant di m'acwèrder 'ne seûle djôye :
Vos qu'a såvé mi-èfant, Mayeûr, dinez-me li main.
(*Lambêrt lî done li main, tot tûsant*).

MÅRTIN (*a Doné*).

Li maîsse m'a l'air mouwé.

DONÉ (*a Mârtin*).

Li pauve Djåque, plein d' tourmint.

DJÅQUE.

Mon Diu ! qui va-dje div'ni ?

LAMBÊRT (*a Djâque*).

Mi vicârèye, c'èst l'vosse !
Al charité, mi-èfant, vos m'ârez fait prinde gos' !
(*A Victôr.*)
Tant qu'a vos, dji veû bin qui vos v's avez r'pinti ;
Dj'a stu trop deûr, roûvîz-le, ca dji m'sin pus sûti.
Tot l'monde fait dès måcûles ! I fåt bin qu'on pardone !
Assiez-ve... Dimanez cial... Li ratrait, dji v's èl done !

DJÅQUE.

Dji v'wåderè tos lès deûs ? Mi pére èt m'binfaiteûr ?
Oh ! come vos èstez bon ! Dji v'divrè tot m'bonheûr.
Èfant, dj'ârè k'nohou vosse doûceûr, vos carèsses,
Oûy, di vosse caractére, dji comprind li nôblèsse !

VICTÔR.

Dji v'rimèrcih, mayeûr, po çou qu'vos avez fait.
È pây vikez todi, vola m'pus grand sohait !

LAMBÊRT.

Dji va seûlemint viker ! Dji sin l'djôye qui r'glatih
Èt dj'veû, dè haut dè clr, mi pauve mére qui m'bènih !
I m'sonle qui, d'vins 'ne noûve vôye, dji vin di m'dispièrter
C'èst l'dreûte vôye èt l'pus clére : li cisse dèl Charité !

DJÅQUE.

Maîsse. dji so fîr di vos ! qui, d'tot coûr, djî v'rabrèsse !
Vola çou qu'dji voreû...

LAMBÊRT.

Djans ! hére-tu d'vins mès brès' !

LI TÊULE TOME.

FIN.

CHANSONS OU TABLEAUX SATIRIQUES

(15e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Trois pièces seulement ont été présentées à ce concours. Les deux premières, qui sont évidemment du même auteur, décrivent *Li fièsse Saint-Mwért* et *Li crâs-mârdi èl Rowe di veûle*. De trop nombreux défauts nous empêchent de leur accorder une distinction. Le style, d'un prosaïsme parfois rebutant, est plein de négligences. Et surtout, l'auteur a le grand tort de méconnaître les règles élémentaires de la prosodie : il ne paraît pas sentir la musique du vers. A tout instant, des élisions forcées, comme :

Po dîre li vrêy,
N' n' polîs trèvèy
Cou d'zeûr cou d'zos
Qn'ine miète di tot ;

ou des inversions inadmissibles :

Come dès clicotes,
Mès djambes dj' lès sin !

Vers et strophes s'enjambent désagréablement :

N' hoûtîs lès ut
Quéquès minutes ;
Puis m' feume mi f'sant
Sègne : Nos frans

Magnî, d'ha-t-èle,
Ine pitite hièle
Di fritches, on plat
D'fènes mosses, s'ènn' a.

Les mêmes fautes graves se retrouvent dans le n° 2 dont nous ne citerons qu'une strophe qui en dira long sur les défauts de notre auteur :

Dès veûlîres tot dè long,
L'flouhe si lêt miner.., l'rond
Ârvô di d'zeû frusih
Dès bruts d'vwès qu'grusinèt,
Dès croles qui s'disrôlèt
Èt dèl lounmîre qu'apihe!

Le n° 3, *Lu martchî dè sèmedi* (wallon de Verviers) est mieux écrit et présente un tableau de dessin et de couleur plus fermes. Quelques strophes sont d'assez belle venue; l'énumération inévitable n'est pas trop fastidieuse. Aussi, bien que cette pièce ne renferme rien de très remarquable, malgré certaines taches qui la déparent (par exemple, le 3e vers de la 11e trophe et la comparaison de la 2e), nous décernons à son auteur une mention honorable à titre d'encouragement.

Les membres du jury :

J.-E. Demarteau,
H. Simon,
J. Haust, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 10 mars 1902, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté, joint au n° 3, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, en est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

Lu martchî dè sèmedi

(Wallon de Verviers)

par

Martin LEJEUNE.

Devise : Al salâde !

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

A pône lès cinq heûres
Vinèt-èles a heûre
È fond dèl broumeûre
Du d'zeû l' vî clokî,
Qu'on ôt lès martchandes,
Tchèrdjêyes, mins coriantes,
Aspiter, riyantes,
Sol plèce dè martchî.

2.

L' bètch du gaz loûmetêye,
Èt s' loukrote clignetêye,
Èl moflèsse nûtêye
Qu'è va pôk a pô.
Chaque âbion qui passe
Èl mane qui s'ramasse,
Ravise on pilasse
Du l'èglise Saint-Pô.

3.

On troûve co 'ne harote
Lèyant d'vins l'horote
Lu lâmiante arote
Du tot çou qu'a bu,
Èt r'loukant l'bigote
Afûlêye è s'cote
Qui, tote sampreûse, trote
Èt s'hèwe èrî d'lu.

4.

Agridjante èt lèsse,
Avou sès ahèsses,
Lu martchande print s'plèce,
Sins jamais l'candjî;
Tot èst prôpe èt fris'
Come èmon l'fleûrisse,
Èt l'câne n'a nin risse
Du s'fé trop' grudjî.

5.

One vint dèl verdeûre,
L'aute dès pomes, dès peûres,
Frûtèdjes tot a c'ste heûre
Côpêyes è corti;
One aute, dèl salâde,
Crôpîres èt panâdes:
So mons d'one houbâde,
L'pavé s'troûve gârni.

6.

Ognons èt rècènes,
Ahèsses du couhène,
Adhyindèt d'l'Ârdène
Dés' l'aireûre dè djoû;

Martchands èt couhenîres,
Bordjeûses èt rintîres,
Sins fé dès manîres
V'nèt s'î d'ner radjoû.

7.

L'hopê d'ramonasses
Djont l' bouquèt d'bourace,
Lès banses, lès cabasses
D'porês sawoureûs.
Puis, lès thés d'tote sôr
Ku l' campagne fait blôre :
On sogne sès disôrs
Po treûs çans' è creûs !

8.

Lu clârté qu'èst v'nawe,
Supitant sol rawe,
Gâylotêye l'av'nawe
Dès tièsses du cabus,
Dès fleûrs a boudjêye,
Dès frûts a rindjêye,
Dès moncês d' dinrêyes,
Tot èn on cahu.

9.

Vrêy djârdin qu'èstchante,
Tâve apétihante,
Campagne vèrdihante,
Candjant s'lon l'sâhon ;
Vrêy payîs d'Cocagne,
Voci, chaque montagne
N'a nin one aspagne
Qui n'seûye dès magn'hons.

10.

Lès stâs, lès buvètes,
Lès tâves, lès halètes,
Lès tchins al tchèrète,
Martchands èt curieûs,
On s'tchôke, on s'èhale,
On stârêye, on d'bale
Èt l'agent brait : « Hal ! »
Å cis trop kwéksieûs.

11.

Lu solo qu'aspite,
Èstchâfe du sès spites,
L' martchand l' pus rapide;
Lu vinte bat' su plein.
On brait, on s'kuhèsse,
On martchande timpèsse;
Al fin, on s'ahèsse,
Tot s'traitiant d' calin !

12.

Grosses fames du manèdje,
Pauves pwèrtant leû sètch,
V'nèt fé leû mèh'nèdje
Èt rimpli l' tchèna ;
Ou, sûhant s'djône dame,
Lu couhenîre tarame
Asotih èt same
Du s'vèy on rat'na.

13.

Totè lu plèce s'anème.
Onk fait l' bâbinème
Qwand l'aute vout su strème;
On va s'kusètchî !

Mins ç' n'èst qu'one friyole :
Ons aime l'ariole;
I-a tofêr dès droles
Sol plèce dè martchî.

14.

Èt dusqu'a doze heûres,
Co mèye èclameûres
Catchèt lès piceûres
Du tot ci monde la;
Tot bovant 'ne copète,
On r'séme su clapète;
Èt, télefèy pompète,
So l'târd, on 'nnè r'va.

SCÈNES POPULAIRES DIALOGUÉES EN VERS.

(16e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Voila plusieurs années déjà que ce concours ne produit aucune œuvre satisfaisante et cette fois encore le Jury n'a pu accorder une seule distinction.

Parmi les œuvres qui nous ont été soumises, la pièce n° 4, *Ine copène so lès feumes*, devise : *Chaskeun' a s'plèce*, nous arrêtera un instant : c'est assez bien rimé, le vers est coulant et la langue assez ferme, mais l'auteur n'a fait qu'effleurer son sujet et c'est plutôt une dissertation qu'une scène dialoguée.

Les auteurs comprennent généralement mal ce que doit être une scène dialoguée : n'en voyons-nous pas un, dans ce même concours, qui emprunte la forme du sonnet ? Et cependant le titre même de « scène dialoguée » dit si bien ce qu'on doit comprendre : c'est, en quelque sorte, une petite comédie composée d'une scène unique et où se rencontrent deux personnages qui discutent à leur manière ; cela doit être assez court, vif, condensé et substantiel.

Il y a des modèles que les concurrents futurs pourraient relire et consulter avec fruit. Par exemple : *Nos bons vis* de Jean Bury (*Bulletin de la Soc. de lit. wal.* Tome XVI, 2e série). Cette pièce est trop longue évidemment, mais, malgré quelques invraisemblances, elle me paraît bien indiquer le caractère de ce que nous voudrions avoir.

Citons encore au hasard des souvenirs *Li Nut' di Noyé* de Schoenmackers et *Ovrî èt Rintî* de feu Alph. Boccar.

Nous voudrions voir, dans ce que les concurrents nous soumettent, la vie et l'esprit wallon qu'il y a dans certaines terres cuites de Harzé.

Les membres du Jury :

J. Haust.
Alph. Tilkin.
A. Rassenfosse, *rapporteur.*

La Société dans sa séance du 14 avril 1902, a pris acte des conclusions du Jury. En conséquence, les billets cachetés joints aux pièces du concours ont été détruits séance tenante.

CONTES ET SATIRES EN VERS

(17e CONCOURS DE 1901).

RAPPORT

Sans hésitation et à l'unanimité, les membres du Jury ont décidé de n'accorder aucune récompense : malgré l'indulgence la plus obstinée, ils n'ont pas trouvé, parmi les 9 pièces à examiner, quelques vers méritant l'impression.

La tâche du rapporteur, aucun envoi n'étant meilleur ni pire, doit se borner a une courte critique de l'ensemble du concours. Les sujets adoptés par les concurrents sont d'une insignifiance navrante ou bien choisis parmi les lieux communs les plus ruminés, et c'est en vain que l'on chercherait derrière ces vers de guingois, insoucieux de la prosodie, un sourire spirituel ou une pensée savoureuse.

Une autre contatation, aussi regrettable, sinon plus, que la médiocrité des idées, c'est l'anémie toujours plus apparente de notre vieil idiome régional.

Le wallon, le wallon écrit surtout, jadis robuste, le sang bien rouge et la gaillardise aux lèvres, malgré son désir de s'affirmer solide encore, chancelle et s'arrête essouflé au recours que lui offre le vocabulaire français.

En maint endroit du 17e concours particulièrement, nous avons facilement découvert la phrase française sous un transparent et malhabile vernis wallon.

Ces remarques, souvent faites d'ailleurs, peuvent s'appliquer à tous nos concours.

Elles sont pourtant plus pénibles à propos de celui des « contes et satires » où la verve liégeoise pourrait faire pénétrer tant de bonne humeur et de fine raillerie.

Nous espérons, l'an prochain, ne plus ressentir en achevant la lecture de ce concours, l'impression si intense aujourd'hui, d'avoir traversé une lande désolée et brumeuse, sans un parfum de fleur ni une chanson d'oiseau.

Les membres du Jury :

L. Parmentier.
H. Simon.
Fr. Renkin, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 mai 1902, a pris acte des conclusions du Jury. En conséquence, les billets cachetés joints aux pièces du concours, ont été détruits séance tenante.

CRAMIGNONS ET CHANSONS

(18e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Les pièces présentées à ce concours sont au nombre de 27. A notre grand regret, nous n'en pouvons détacher aucune qui vienne enrichir véritablement un genre où la muse wallonne a produit autrefois tant de morceaux brillants.

Les thèmes sont généralement d'une extrême banalité ; la langue même est le plus souvent incorrecte et négligée, et c'est un défaut particulièrement grave dans ces petits morceaux qui devraient valoir surtout par le soin de la forme. A peu près toutes les pièces sont trop longues : l'art véritable n'est point d'enfiler une série interminable de couplets; il faudrait en polir un petit nombre qui se suivent avec logique et gradation. « Court et bon » est cependant un proverbe connu des Wallons, et nous ne devrions pas avoir à le leur rappeler à propos d'un genre où son application est si manifeste. Répétons également que les auteurs devraient toujours indiquer l'air de leurs chansons, car la convenance entre l'air et les paroles est un élément d'appréciation que l'on ne peut pas négliger.

En présence du résultat général du concours, les quelques pièces que nous distinguons sont encore loin d'approcher d'une perfection relative.

La meilleure nous paraît être le n° 22, *Aubâde a m'wèsène* (devise : *Lèyans tchanter nosse coûr*). L'auteur y chante le vieux thème de l'amour et du printemps dans une note sentimentale et délicate, et avec un art réel de la composition. Nous sommes heureux de lui accorder une mention honorable avec impression.

Nous accordons la même récompense au n° 5, une *pasquêye* pleine de gaîté et d'entrain, *Li prumîre fèy* (devise : *C'èst l'prumî pas qui cosse*).

Également mention honorable avec impression au n° 16, *L'hôrlodje* (devise : *Tot passe*), jolie pièce d'une mélancolie qui ne manque pas de charme, et au n° 8, *Tchanson dè rèw* (devise : *È Bwès*), écrit dans une langue riche et colorée.

Outre ces pièces, nous en signalons quelques autres qui, sans mériter l'impression, nous paraissent dignes d'être citées.

Le n° 3 est un dialogue entre les différentes villes wallonnes, chacune parlant son dialecte local. Nous l'avons remarquée plutôt pour l'originalité de l'idée que pour le mérite de l'exécution.

Le n° 12, *Li Banquèt di m'cusin*, a de la verve et de la gaîté, avec de la vulgarité et des négligences dans la forme.

Citons encore le premier couplet, assez bien venu, du n° 17, *Nin pindou po çoula*, une pièce qui a quelques aimables naïvetés :

On a d'dja fait co cint pasquêyes,
On a traitî tos lès sudjèts;
Mâgré çoula, fât qu' djî m'risquêye
Dè composer saqwants couplèts.
Qu'a-dje di keûre qu'èle seûye mâle ou bone ?
Tot come djèl sé, mi, djèl tape la.
Qwand même èle n'amusereût pèrsone,
On n' mi pindrè nin po çoula !

Enfin nous nous plaisons à signaler encore les qualités de style et de sentiment que nous avons remarquées dans le n° 18, *Dji so contint*, et 26, *Qwand vos dwèrmez*.

Les membres du jury :

J. Defrecheux,
F. Renkin,
L. Parmentier, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 10 mars 1902, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Maurice Peclers, de Liège, est l'auteur du n° 22 *Aubâde a m' wèsène* et du n° 16 *L'hôrlodje*; M. Arthur Xhignesse, de Liège, l'auteur du n° 5 *Li prumîre fèy*; et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur du n° 8 *Tchanson dè rèw*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

Aubåde a m'wèsène

PAR

Maurice PECLERS.

DEVISE :

Lèyans tchanter nosse coûr !

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

N'èst-ce nin por vos, mi p'tite wèsène,
Qui Mâs' a raminé l'Prétimps ?
N'èst-ce nin po v'vèy ine djoyeûse mène
Qui l'solo s'mosteûre habèyemint ?
I m'sonle qu'åtoû d'mi tot s'dispiète :
Loukîz vès l'plaîne ci bê solo
Qui va fé r'vièrdi lès cohètes...
Mi p'tite wèsène, n'èst-ce nin por vos ?

N'èst-ce nin por vos qui l'oûhê tchante
Tot s'ènondant vès l'cîr pus bleû,
Èt qui l'rèw, è s'coûse lanwihante,
Ossi grusinêye si respleû ?
N'èst-ce nin por vos qu'l'arondje apwète
Dè bonheûr tot nos riv'nant co ?
Lès djårdins vont droviér leû pwète...
Mi p'tite wèsène, n'èst-ce nin por vos ?

N'èst-ce nin por vos qui lès violètes,
À fond dè bwès, vont co r'flori?
Qui, d'vins lès tchamps, lès mâgriètes
Si mosteûrront nozêyes ossi ?
Li p'tit pâvion va r'prinde si coûse.
Bisant so lès fleûrs ět so tot !
Vocial lès sinteûrs lès pus doûces :
Mi p'tite wèsène, n'èst-ce nin por vos ?

N'èst-ce nin por vos, si bèle, si frisse,
Qui dj'a sintou mi coûr tocter ?
Èt lu, d'sseûlé, tolér si trisse,
Tot come in-aule, il a tchanté !
N'èst-ce nin por vos qui, sins rin dîre,
Dji tûse à bonheûr come on sot ?
Todi, dji vou vèy vosse sorîre :
Mi vicârèye, n'èst-ce nin por vos ?

L'HÔRLODJE

PAR

Maurice PECLERS.

DEVISE :

Tot passe !

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Vis sov'nez-ve co bin, Cath'rène,
Qwand on nos d'na cisse pèce la,
Cisse vîle hôrlodje di couhène ?
Ci fourit m'monnonke Colas.
C'èst treûs djoûs d'vant nosse marièdje
Qu'i dèrit tot l'apwèrtant :
« Tinez, v'la 'ne pèce di manèdje ;
» Wârdez-le todi, mès èfants !

» Sûvez tofér li dreûte vôye
» Èt fez l'bin sins halkiner.
» Po marquer l'heûre di vos djôyes,
» Lèylz l'hôrlodje londjiner !
» Mins si l'chagrin v' rint visite,
» Si lès pônes vis fèt plorer,
» Qui l'hôrlodje vâye â pus vite :
» Ci timps la n' deût nin durer ! »

Dji m'sovin dèl grosse bâcèle
Qui l'bon Diu nos avoya.
Qu'èle èsteût rosselante èt bèle !
Tot mouwé, dji v'l'apougna !
Come si mére, èle èsteût blonde.
Di djôye, dji m'sintéve glèter...
Qwand c'èst qu'èle vina-st-â monde,
L'hôrlodje mi sonléve tchanter !

Adon, dji r'veû nosse houp'rale,
Tote pleinte di binâhisté,
Volant griper so mès spales
Po loukî l'hôrlodje roter !
Dji m'sovin co dèl djournêye,
(Poqwè deût-on vèy çoula ?)
Wice qui l'mwérî hapa l'mamêye...
L'hôrlodje marqua ciste heûre la !

Èt l'hôrlodje rota timpèsse
Èt nos louka vicoter.
Vèyant nos djôyes, nos tristèsses,
Èle nos sûva tot costé.
Pauve vîle èt djintèye ahèsse,
Tot wice qu'on ala d'mani,
Èle ava todi l'même plèce :
Nos l'pindîs dizos l'crucefis !

Noste hôrlodje rota bin vite :
Oûy, nos avans sèptante ans.
Di nosse vèye, vola l'limite
Qui s'mosteûrrè so l'cadran !
Dispôy si longtimps qu'on l'lodje,
A nos autes èle tint mutwè...
Qui vas-se div'ni, vîle hôrlodje,
Qwand nos n' sèrans pus d'lé twè ?

Li prumîre fèy

CHANSON

(Air : *A la Villette !* de Bruant)

PAR

Arthur XHIGNESSE

DEVISE :

C'èst l'prumî pas qui cosse.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Qué timps qu'i f'séve, dj'ènnè sé rin,
Qwand l' sèdje-dame m'a pris d'vins s' vantrin,
Èt qwand dj' gueûya d'ènnè tant vèy
Pol prumîre fèy !

2.

Dispôy adon, dj' m'a trèbouhî
A co cint roukes ; mais qwand dj' sin m' pîd
Qui dogue a 'ne pîre, dji m'rapinsêye
Li prumîre fèy.

3.

Dj'aîme a mète on cou-d'tchâsses tot noû,
Mais dj' n'ârè pus l' djôye qu' dj'a-st-avou
L' djoû qu' dj'ènn' ouri-st-onk a m'îdêye
Pol prumîre fèy.

4.

Dj'a hanté pus d'on p'tit poyon,
Dj'a fait dès bièst'rèyes lâdje èt long;
Mais l' cisse qui lèt 'ne sov'nance è m' vèye
C'èst l' prumîre fèy.

5.

Ossi dji louka tot bablou
Qwand djèl vèya hiner dè cou,
Qwand dj' rèscontra mi p'tite Marèye
Pol' prumîre fèy.

6.

Èt come totes lès djôyes si sûvèt,
'Ne annêye après, dj' bâhîve lès tch'vès
Èt lès tchiffes rosselantes èt nozêyes
Di m' prumîre fèye.

7.

Ciète, mi p'tit trèsôr, è m' vèye, m'a
D'né bin dès djôyes, mais m' grand rafia
Fourit d' l'ôr dîre : « Pére ! » a mi-orèye
Pol prumîre fèy.

8.

Il èst vrêy qu'on n'èst-awoureûs
Qu'bin pô d' timps, qu'sor vos l' mèhin s'heût,
Èt qu' chasconk tchoûle è s' vicârèye
Bin pus d'ine fèy !

9.

Oûy, dji so vî èt dj' cake dès gn'gnos,
Mais, come on dit : « Pus vî, pus sot »,
Dj' m'a-st-atèlé a fé 'ne pasquêye
Pol prumîre fèy.

10.

Ciète, come leû maîsse, i d'vèt tronler
È mantche, mès rèspleûs assonlés !...
Mais sondjîz qui dj' tchante èt qui dj' rèye
Pol dièrinne fèy !

Tchanson dè rèw

(Wallon de Verviers)

par

Martin LEJEUNE

Devise : È bwes.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Bin acoûveté d'vins l'fond dè bwès
Èn on trifouyîs d' hautès jèpes,
Lu rèw d'ârdjint fait doler s' vwès
Qui tchante dès èssok'tantès vèpes.
Lès mossès lî ouatelèt lès pîres;
Mèye djolèyès fleûrs, su klintchant
Duzeû s' crâmignonante colîre,
Ècinsèt lès hinèyes du s' tchant.

2.

Pus lon, bagnî d'ombe ou d' loumîre,
Lu rèw glignetêye èt houke l'oûhè
Astitchant s' grîse tièsse pol lârmîre
Dès cohètes fèssêyes è creûhê ;
I-arindje su vwès sourdâde ou clére
A-sèrlon lès notes dè couplèt
Ku l'oûhê sét fènemint èlére
Po d'fâfiler s' vigreûs tchapelet.

3.

Tot dè long dèl coûse d'one annêye,
Lu rèw candje bin sovint sès tons :
Sopranô sol clére matinêye,
Après l' plève i d'vint bariton ;
Avou l' bîhe, i hoûle, i frusih ;
Avou l' vint, i s' va lamèn'ter ;
Èt puis, qwand l' frudeûr èl saisih,
S'arète, mouwê, po s'èssok'ter.

4.

Lu rènant rèw, n'èst-ce nin noste âme
Qui candje èt toûne a tos lès vints ;
Rèy a c'ste heûre, èt tot-rade a 'ne lâme,
A-sèrlon l' tchoc qui lî sorvint ?
Èle nu s' rupwèse vraimint è pây
Ku qwand l' doûce mwêrt l'a-st-èdjalé,
Sutofant lès d'sîrs qui djoûrmây
Avît todi v'nou l'abranler.

PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL

(19e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Une trentaine de concurrents se sont disputé les palmes à ce concours, mais, hélas ! la qualité n'a pas répondu à la quantité. Ne pouvant nous arrêter à toutes les pièces soumises à notre examen, nous passerons sous silence les numéros 6, 7, 8, 17, 18, 24, 25 et 26 qui sont sans valeur.

Les numéros 1, 2, 3, 4 et 5, qui nous paraissent de la même main, ne sont pas dénués de mérite, au point de vue de l'idée surtout. Néanmoins les fautes de versification foisonnent, le vers est souvent rude et raboteux et l'auteur y fait montre d'une complète ignorance de la règle de l'élision.

Le n° 9, *Aireûre*, se distingue par son peu de clarté ; il en est, du reste, de même des nos 14, *Lu payîs dèl sov'nance* et 15, *Pâvions*, qui n'offrent, en outre, que peu d'intérêt.

Le n° 10, *Li djouweû d'toûrs*, est un monologue assez pathétique. L'idée n'en est pas neuve pourtant; nous avons lu cela en français avec la seule différence qu'ici l'acrobate meurt par accident, alors que dans la pièce française il se suicide par amour. Nous y relevons, du reste, de nombreuses fautes de versification et autres : *La, on brait* ; *Ine abranle rècrèstêye* (?), etc.

Le n° 11, *Li vî spâgne-mâ*, n'est guère soigné. Nous y trouvons plusieurs hiatus : *Dj'a trové oûy, Èt onk a onk*, que l'auteur, qui ne nous paraît pas quelconque, aurait pu éviter.

Les nos 12, *Grand-mére* ; 13, *Lès sondjes*; 20, *Doleûr* et 27, *Dèstinêye* sont, nous disent les auteurs, des imitations. Aucune d'elles ne méritent de distinction, ces imitations ne se dégageant pas assez de la forme et de l'esprit français.

Les nos 19, *So l'Pont*, et 23, *Noyé*, nous paraissent méritoires, ce dernier surtout, mais l'idée en est souvent si abstraite qu'on a peine à la suivre.

Le n° 22, *Li Bwète ds souv'nirs du m'grand-mére*, n'a rien de bien saillant, la règle de l'élision y est méconnue et le vers n'est pas toujours soigné :

I n'a pus plèce *qu'* p'on souv'nîr.

Deux contes de la même main, le n° 30, *Li r'pinti d'on pèk'teû* et 31, *Djote po djote*. Ici nous nous trouvons en présence d'une bonne versification ; le vers est facile, coulant. Malheureusement le sujet du n° 30 est usé et celui du n° 31 offre bien peu d'intérêt.

Le n° 29 est intitulé *Ine pougnêye di p'tits bokèts*. C'est un petit recueil de 8 pièces desquelles nous avons surtout distingué la première et la dernière, *Li vî Crucefis* et *Li Coq*, qui révèlent de sérieuses qualités. L'envoi formant un tout, le jury n'a pu en détacher ces pièces pour les classer. Il le regrette vivement pour *Li vî Crucefis* tout spécialement, qui est une œuvre de mérite.

Nous arrivons enfin aux trois pièces que nous avons cru devoir récompenser.

Le n° 16, *Sol Moûse*, est l'œuvre d'un poète de marque, qui excelle dans la description. Ses vers, généralement soignés, nous font assister à un délicieux coucher de soleil. Seuls les huit derniers vers ne nous paraissent pas bien clairs; ils pourraient être revus.

Nous accordons une médaille de bronze à cette pièce.

Le n° 21, *Lu live du mèsse dèl grand-mére* émane

également d'un écrivain de talent. Quelques corrections s'imposent pourtant. Nous citons :

Èt dèdja, qwand dj' sètche foû du s'lâce

que nous voudrions remplacer par :

Èt rin qu'a sètchî foû du s' lâce
Lu lîve qui *li a* tant sièrvou,

ici un hiatus que l'on pourrait peut-être faire disparaître.

I m' sonle qu' c'èst-avou lèye ku dj' djâse.

Vers rocailleux qui pourrait être modifié comme suit :

I m' sonle ku c'èst-a lèye ku dj' djâse.

Néanmoins, étant donné les qualités de l'œuvre, nous lui accordons une médaille de bronze.

Il nous reste à parler du n° 28, *L'intrêye dè Prétimps*. Cette pièce est bien versifiée, les vers en sont harmonieux et dénotent chez l'auteur une grande facilité d'exécution.

Il ne tient pourtant pas toujours compte de la règle de l'élision. Exemple ce vers :

Dj'a vèyou, dâ lon, *li* Prétimps.

Plus loin nous trouvons *fleûrs nozêyes* pour *nozêyès fleûrs*, les rimes *sorèye* et *fièstêye*; mais, malgré ces légères imperfections, nous estimons que nous pouvons accorder à cette pièce une médaille de bronze.

Les membres du jury :

Ch. Gothier,
H. Simon,
A. Tilkin, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 10 mars 1902, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du n° 16, *Sol Moûse* et du n° 21, *Lu lîve du mèsse dèl grand-mére*; et que M. Maurice Peclers, de Liège, est l'auteur du n° 28, *L'intrêye dè Prétimps*. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

SOL MOÛSE

(Wallon de Verviers)

par

Martin LEJEUNE

Devise : Èl nècèle.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Moûse, ridez påhûle ! Lu nècèle
Djont-keûte nos èméne tranquilemint ;
Nou brut n' påreule. Come one mam'zèle,
Lîdje, å cwêr, hågne on noû moussemint :
Èle su coûveure d'on vwèle tot rôse
Du brone, èt lès r'djèts dè solo
Qui s'va coûkî d'vins s' foûme èclôse
V'nèt dorer lès hèyisses dè flot,
Èt bruzi lès teûts d'panes èt d'hèyes...
Lu dièrin pont sôle s'awatchi
Èt sès håtainès åtches, nåhèyes,
Vinèt, p'tit a p'tit, s'acwatchi
Å réz' du l'êwe qui s'intelårdjih
Tot brûtinant s'dolante tchanson...
Lu cwayot d'manhons qui rodjih
So lès hauts tièrs coleûr clawson
Lèt fonde sès sèyeûtes, sès èstèdjes...
Lu solo hène su dièrin r'djèt...
Lîdje, tot å cwêr, n'èst pus qu'one tètche...
Citadèle dè walon, adiè !

. . . . . .

Tot r'pwèse. Keûte, lu nature pampèye.
Lu leune sâye d'aloumer chaque flot
Qui s'lîve, qui blame, puis rapâpèye
Tot dustindant s' frâdjule falot.
Lu fène odeûr dès djônès wêdes
Vint s'duspâde so tot l' plat payîs.
L'êwe, avou dès doûceûrs du traîte,
Bat' sès bwêrds tot lès fant djèmi;
Èle vint casser lès grandès ombes
Ku lès âbes sor lèye ont coûkî,
Èt d'vins sès r'mous sins fin, sins nombe,
Sôle amitieûsemint nos houkî.
Lès grands âbes tinkèt leûs hauts brès',
Po-z-aveûr lu dièrin mamé
Ku l'loumîre frâdjule èt boûdrèsse,
Plic ploc, hâr ou hote, lêt toumer.

. . . . . .

Puis l' guirlande dès vîlès sov'nances
Doûcement s'amâyeule è vosse coûr;
Lu coûr lu-même tome èl pènance;
I trôle èt puis crèye â sécoûrs !
Sol neûre êwe qui timpèsse v's èhiètche,
Mon Diu ! come vos v'trovez d'sseûlé !
Lu sègne vus apogne èt v' kutwètche,
Ah! si vos polîz 'nnè raler !
Mins l' corant dèl vèye vus èpwète;
Èt l' rènant qu'èle èméne, fîvreûs,
Pout murer s' tièsse dèdja blanke-mwète
È l'êwe qui lî sièv du mureû !

LU LÎVE DU MÈSSE DÈL GRAND-MÈRE

(WALLON DE VERVIERS)

PAR

Martin LEJEUNE

DEVISE : Sov'nance.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Vî lîve du mèsse du m'bone Grand-mére,
Qu'on r'troûve al cwène du chaque foyou
Lu plèce wice ku l'deût v'néve s'atére
Po toûrner l'pâdje, vî lîve hoyou,
Djèni dè timps, rimpli d'imâdjes,
Du priyîres dusèrîses èt d'souv'nîrs,
Dju r'troûve duvins vos tènès pâdjes
Tot on siéke passé prisonîr !
Qwand, plein d'rèspèct, qwand, plein d'rut'nawe,
Dju d'clitchetêye vos agrapes d'ârdjint,
Dju r'veû lu bèle tièsse tote tchènawe
Du Grand-mére qui sondjîve tot l'timps,
Pâhûle, assiawe è s'grande tchèyîre,
Tot loukant sès èfants djower !...
Su vûde boke groumetèye dès priyîres ;
L'oûy, clér èt peûr, â cîr lèvé,
Soule â Grand-Maîsse dumander grâce
Po nos autes qu'èstît si calins ;
Ou bin, sérieûse, doûcemint 'll' nos djâse
Du Djèsus, pére dès ôrfulins,

Dè clr, dès andjes, dès pauvès âmes
Po qui, l'al-nut', nos d'vans priyî...
Oh ! dju sin ariver 'ne grosse lâme
Êt dj'pinse timpèsse èl ruvèyî !
Êt rin qu'a sètchî foû du s'lâce
Lu live qui lî a tant sièrvou,
I m'sonle ku c'èst-a lèye ku dj' djâse !
Nèl a-t-i nin djoûrmây sûvou ?
Fris' èt djoyeûs, pol djône pâquète;
Sampreûs, l'djoû qu'ile s'aveût marie ;
Sèvère èt stric, pol noûve mérète;
Vènèrâbe, fait po-z-andoûler,
D'zos lès lunètes dèl bone Grand mére;
I wârdéve quéque saqwè du s'coûr,
Du si-âme, du s'vèye, du sès chiméres;
Quéque saqwè ku l'timps n'sâreût d'moûr !
C'èst-a lu qu'èle duhéve sès pônes,
Sès djôyes, sès sondjes, sès anôyemints;
Qwand s'coûr touméve èl languidône,
La qu'èle trovéve l'ècorèdjmint !
K'pagnèye du tos lès djoûs du s'vèye,
La, sès èfants r'trovèt todi
Doucès r'mostrances èt bons consèys
Qu'èle nos èvôye dè paradis;
Lès p'tits : lu hoûtèdje èt l'décince;
Lès djônès djins: lu bone vol'té;
Lès méres : leûs amoûrs, leû patyince;
Lès vîs : l'sov'nance dè timps passé !

L'intrêye dè Prétimps

PAR

Maurice PECLERS.

DEVISE : Vive li Prétimps !

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Å matin, loukant-st-al finièsse,
Dj'a vèyou, dâ lon, li Prétimps.
Tot doûcemint, i boutéve si tièsse
Come po dîre : « Êst-i dèdja timps ? »
Dji vèya qu'i féve si twèlète
Avou dès airs di grandiveûs :
I s'rôla d'vins l'ôr d'ine pousselète
Qui l'solo, s'camarâde, aveût.
Êt r'glatihant d'ine tchaude loumîre,
Di fleûrs i fat co porvûzion,
Po s'fôrdji l'pus bèle dès banîres,
D'ine sinteûr a d'ner dès toûbions !
I-n-aveût d'totes lès fleûrs nozêyes
Qui n'ratindît qui l'pèrmission,
Dès violètes, dès rôses, dès pinsêyes,
Trèfilant tot près dès clawsons ;
On vèyéve ossi lès dintèles
Dès blankès mâgriètes dès prés.
Vola qu'tot-z-aprindant l'novèle,
Lès p'tits oûhês s'vinèt mostrer !

Âtou dè Prétimps qui sorèye,
C'èst-ine hah'lâde a n'pus fini.
On l'chante, on l'can'dôze, on l'fièstêye.
Tos lès oûhês l'volèt bèni !
On pô pus lon, divins 'ne catchète,
Li Prétimps r'louke on p'tit luron :
C'èst l'Amoûr qui lî fait 'ne clignète
Come po dîre : « Dji wête â coron ! »
Adon, l'Prétimps, sûr dèl binv'nowe,
Tchèsse li bîhe èt lès dièrins freûds :
I n'vout pus vèy, avâ lès rowes,
Tronler lès pauves, lès mâlhureûs.
Èsblawetant, vocial qu'il inteûre...
Li cîr èst bleû, po l'ocâzion.
Vocial li solo, li vèrdeûre,
Vocial lès fleûrs èt lès tchansons !

. . . . . .

Awè, tot â coron dèl vôye,
C'èsteût bin lu qu'dj'aveû vèyou.
I nos apwète l'èspwér, li djôye :
Bondjou, Prétimps, sèyîz l'binv'nou !

TRADUCTIONS OU ADAPTATIONS D'ŒUVRES ÉTRANGÈRES

(20e CONCOURS DE 1901).

RAPPORT

Onze morceaux nous ont été soumis : il règne entre eux une remarquable variété de sujets, d'étendue et aussi de mérite. La chanson, le récit épique, l'épître satirique, la dissertation philosophique, la description didactique, la fable et le conte y figurent au moins une fois, en prose ou en vers; Grimm, Andersen et La Fontaine, Béranger, Dante et Walter Scott, Buffon, Montesquieu et Rousseau y ont trouvé soit un *traduttore*, soit un *traditore*.

Le jury a cru devoir écarter d'abord la *hosseûse* avec musique intitulée : *Nânez, Nanète*. Est-ce une traduction, une imitation ou une adaptation ? Nous ne savons. N'est-ce pas plutôt une œuvre originale égarée ici et dont la vraie place était parmi les chansons? La pièce n'est pas dépourvue de grâce, d'aisance et de sentiment.

Le n° 1 est une traduction, trop servile et restée trop française des *Souvenirs du peuple* de Béranger; elle manque de couleur vraiment wallonne, et la versification, avec ses élisions forcées ou négligées suivant les besoins de la mesure, avec la pauvreté de ses rimes, laisse beaucoup à désirer.

Un audacieux, si ce n'est un inconscient, n'a pas craint de se mesurer avec Dante et s'est avisé de reversifier en wallon les magnifiques tercets du troisième chant de

l'*Enfer*. L'épigraphe qu'il a choisie : *Non sa ove si vada e pur si parte* qualifie exactement sa téméraire entreprise. Au reste, les faiblesses de sa versification suffiraient à nous la faire rejeter : comme presque tous nos adaptateurs en vers, il élide ou non, à tort et à travers, certaines voyelles; ensuite il a des fautes de mesure et de césure, mélange désagréablement la coupe 4 + 6 à 5 + 5, termine parfois son vers par une horrible cheville. Ses tercets sont dépourvus d'harmonie, d'aisance et de naturel, encombrés d'inversions forcées ou françaises. Sa version demeure trop littérale, quand elle ne tombe pas dans le contresens, la platitude ou même le grotesque : le *Giustizia mosse il mio primo fattore* ne se reconnaît plus dans *C'èst l'djustice qu'èst m'raison èt qu'èst m'loqwince*, et le formidable *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate* me paraît sortir de la bouche de Chanchet quand il devient : *Si v's intrez chal, n'a pus d'èspwér por vos !*

Mettre en modeste wallon le chantre inimitable de la *Divine Comédie*, alors que les langues littéraires les plus perfectionnées ont déjà tant de peine à reproduire la majesté d'un semblable sujet, l'abstraction des idées, la grandeur et la puissante originalité d'un pareil poète, quelle aberration ! Dante est sacré : il serait criminel de le ridiculiser, même sans le vouloir. Aussi, que la grenouille renonce à égaler en grosseur le bœuf; ne forçons pas notre talent pas plus que notre wallon, et c'est très mal entendre les intérêts de celui-ci (le présent concours en est une nouvelle démonstration) que de vouloir le hausser, dans tous les genres et dans tous les sujets, aux prétentions des langues littéraires affinées par des siècles de culture intensive. Restons, autant que faire se peut, dans le domaine assez vaste pour nous du pittoresque et du concret; fuyons les abstractions philosophiques ou les trop hautes envolées lyriques; notre wallon s'y trouve gauche

et mal à l'aise. En revanche, il excelle dans la description de la vie quotidienne, dans l'expression de la pensée populaire, dans la peinture des choses familières, des émotions discrètes, des sentiments peu compliqués; il répugne à l'abstraction. Et, que tel soit bien le génie du wallon, il suffit pour s'en convaincre de rappeler les noms de ceux qui, dans ses diverses manifestations littéraires, nous charment davantage, les Defrecheux, les Remouchamps, les Vrindts et d'autres qui nous écoutent.

L'auteur qui nous a soumis des fragments du *Lai du dernier ménestrel* de Walter Scott a également bien choisi sa devise : *Traduttore, traditore.* Son essai est bien maigre et bien mal venu : ambition excessive que de s'attaquer à de pareils sujets. Encore si les mérites de la forme nous apportaient une compensation ! Mais, bien que les passages choisis soient surtout descriptifs, à côté d'inexactitudes amenées par les besoins de la rime, de contresens même, de lacunes voulues pour éluder des expressions difficiles à rendre en patois, nous relevons pour ainsi dire à chaque vers des élisions trop dures, des fautes de mesure, des tournures françaises, des chevilles, des banalités d'expression.

Que dire du malheureux qui s'est avisé de vouloir plier le wallon à la rigidité du raisonnement philosophique en traduisant un passage des plus ardus du *Contrat social* de Rousseau : *Du droit du plus fort* (I, 3). En vain il s'évertue : sa langue est pénible et forcée, délayée en périphrases où l'on ne retrouve plus la fermeté, la clarté, la concision de l'original ; par endroits même il tombe dans le galimatias.

Le même auteur est mieux inspiré dans le choix du sujet et plus heureux dans l'exécution lorsqu'il nous décrit, après Buffon, l'écureuil, *li Spirou.* Ici tout est image, mouvement et couleur; tout est pour les yeux, et le wallon

peut déployer la richesse de son vocabulaire pittoresque et concret. Le morceau est écrit en une langue excellente, bien wallonne et bien adéquate. Nous le jugeons digne d'une mention et, quand l'auteur en aura fait disparaître quelques petits contre-sens et remanié certains passages, il pourra paraître dans nos Bulletins.

Passons aux conteurs. Ici encore l'auteur précédent se distingue, car c'est un vrai conte que la trentième *Lettre persane* de Montesquieu, qu'il a traduite avec assez de bonheur, bien que par endroits avec trop de servilité. Quelques retouches seraient nécessaires avant l'impression.

« Imitons le Bonhomme ! » s'écrie l'auteur du n° 4, *Li leûp èt l'Tchin*. Intention louable, mais mal servie par l'exécution : il y a bien quelques traits heureux, quelques trouvailles d'expression, mais noyées dans les chevilles, les élisions et les rimes forcées, le décalque trop servile, et autres négligences moins tolérables dans ces courts morceaux que dans des imitations de plus longue haleine.

Cette observation s'adresse également à une traduction d'après le français, du *Fils ingrat*, des frères Grimm, servile, émaillée de termes et tours inexacts ou étrangers à la langue populaire. Il n'y a là aucun effort sérieux.

Nous rencontrons ensuite trois contes traduits d'Andersen, d'après la traduction française de D. Soldi : *La bergère et le ramoneur*, *Le briquet*, *La petite fille et les allumettes*. Ces contes populaires se prêtent avec une facilité merveilleuse à la traduction. Avec un peu plus de travail, plus de souci de se soustraire à l'influence du texte français, l'adaptateur aurait pu nous donner l'illusion d'une œuvre originale. Mais il a laissé subsister trop de gallicismes ; la langue n'est pas assez profondément wallonisée, pas assez travaillée dans les détails de l'expression, dans le choix des vocables ; la traduction a été trop hâtive et demanderait une retouche attentive. Malgré cela,

nous accorderions une mention à ces trois pièces et nous proposerions, après révision, l'impression de la troisième : *Li p'tite bâcèle èt lès aloumètes*, qui nous a particulièrement séduits par le sentiment discret, l'attendrissement délicat dont elle est imprégnée.

Reste un *Sondje d'oûhê*, conte en wallon de Verviers, imité d'une œuvre française. Ici nous rencontrons enfin un véritable écrivain, soucieux du bien dire, préoccupé de châtier sa langue, de la soustraire à l'influence du français, d'écrire un wallon impeccable, pittoresque, coloré, varié. L'oiseau prisonnier, dans un rêve, croit avoir retrouvé sa liberté et chante cette délivrance au milieu des splendeurs de la nature reconquise : tel est le thème que l'auteur développe avec une abondance d'images et de couleurs, un choix de termes, une richesse de vocabulaire, en un mot avec une virtuosité dans le maniement de la langue qui ne pourrait guère être surpassée. Aussi n'hésitons-nous pas à vous proposer de lui accorder la plus haute distinction.

Les membres du jury :

Charles Michel.
Léon Parmentier.
Auguste Doutrepont, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 14 avril 1902, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du n° 9 *Sondje d'oûhê*; M. Arthur Xhignesse, de Liège, l'auteur du n° 2 « Traduction de quelques chefs-d'œuvre de prose française »; et M. Antoine Bouhon, de Liège, l'auteur du n° 8 *Li p'tite bâcèle èt lès aloumètes*. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Sondje d'oûhê (1)

(Wallon de Verviers).

CONTE

PAR

Martin LEJEUNE

Devise : Fans-è r'djèt.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Èn one vîle crotêye guèyale, pindawe â meur d'on houlé câbaret, lanwihéve, duspô masse du meûs, on p'tit crawé mâvi. Tot çou qu'i vèyéve âtoû d'lu, li sofléve tristèsse èt mirancolèye. Èl plèce dèl clére-bleûse voûsseûre dè cîr, supitêye du steûles, bardaquin dè grand bwès qu'aveût catchî s'voltrûle djônèsse, i n'vèyéve, inte lès mâssîs bârês du s'prîhon, ku lu d'iâboré plafond dèl mâhîre, la qu'on mâlhureûs côp d'tièsse l'aveût aminé.

Èl plèce dè doûs hoûson d'air, tchèrdjî d'bonès hinêyes, qui li aveût soflé tant dès vigreûsès tchansons, èl plèce dè tchaud solo qui v'néve bâhî s'djône coûr d'amoureûs, i n'hapéve pus qu'lès fadès odeûrs, lès strôlantès foumîres qui rimplihît, tote one sîse, lu brouhineûse gargote.

---

(1) Imité de *Rêve d'oiseau*, dans « Cieux et Terres du Brésil » par Silvio Dinarte (pseudonyme de lettres de feu M. Escrognolle-Taunay). Supplément de l'*Indépendance*, 22 avril 1900.

L'aloyante cohète qui birlancéve sès brîhes è fond dè bwès, lès p'titès fayes qui lî tarlatît leûs potch'tantès maclotes, qui rètrôclît sès amoûrs èt l'mètît a si-âhe po tchanter, èstît rimplacêyes avou on gros bârê rogneûs èt d'lâboré, qui lî sièrvéve du pîce, nut' èt djoû.

Tot al dulongue d'one longue saminne, on aveût l'air dè l'roûvî; a fèys, on lî tchôkîve on bokèt d'souwé pan, on moyou d'oû dèdja gâté, duvins l'îdêye dèl mète so feû; èt, adon, tot on sam'rou d'mohes vinéve zûner, bètcheter l'magn'hon, sèyant d'èstourdi ou d'èspaw'ter l'pauve oûhê.

Si-abeûre su rimplihéve du sankis' èt d'vèrdassès afaires duvant qu'on n' runovelahe l'êwe du s' kupètelé hèna.

Ossu, quî dîrè lès pônes èt lès abranles dè pauve mâvî ?

I n'dwèrméve pus, i s'duploumetéve; i d'vûne si maigue èt si pèlé qu'ons âreût polou compter sès ohês.

I n'aveût qu'sès oûys qui vikît, mètchants, broûlants d'colére èt d'hèyîme, loukant dreût podrî l'grand pondiant bètch, tofêr prèt a bètchî.

Qu'âreût-i polou fé po s' sètchî foû d' la ?

Su touwer ? Èt k'mint ? Su casser l'tièsse â meur ? Èle èsteût bin trop dâre, i-èl aveût sèyî !

Beûre lu mwêrt èn on hèna, come lès cânes dè câbarèt ?

Kumint l'fé ? On n'lî d'néve ku d'l'êwe.

S'lèyî mori d'faim ? C'èst-âhî a dîre; mins, bon gré mâgré, qwand l'faim vus k'pice è s' tricwèsse, todi pus fwêrt, on r'troûve pôk a pô mèye câses po prinde co patyince, èt s'fé 'ne raison... èt on print s' pârti.

Èt vola poqwè l'pauve mâvî aléve du timps in timps duspiter 'ne bètchêye âs hègnantès mohes.

Mins, po l'moudreû què l'aveût hapé, l'oûhê s'aveût djuré, po s'vindjî, du n'jamais, jamais, â grand-jamais tchanter l'pus p'tit air !

Ossu l'câbareti s'tourmètéve. — « Hê ! la d'zeûr, camarâde, lî brèyéve-t-i, tot lî fant on deût, èt tot r'lèvant s'rodje narène

du sôlêye, èst-ce ku nos n'alans nin sèyî on p'tit air? Vos èstez la a v'rimpli l'vinte, tote one djournêye, sins fé tripète!»

Mins l'mâvî, franc come tigneûs, èl rulouklve duvins les oûys sins rèsponde. Lès djoûs su d'foyetît, onk a onk, sins qu'i drovahe lu bètch. A fèys, qwand i-èsteût pus mâva, i hinéve tot d'on côp a s'maîsse on kwéksèdje si rahe, si crînant, ku l'tchèt, qui soumetéve sol tchèyîre, potchîve tot è haut d'saisihemint.

II.

On djoû d'osté, i féve one tcholeûr a tot fonde. Lès r'djèts dè solo, adriglît, a djâbes, foû dè cîr, èt calmoussît tot costés. Lu nature, lanwisse, nu saveût ni hansî, ni sofler.

L'hièbe foumîve, pleine du loumîres; lès crâs cascognîs s'aloumît; lu lèvêye rabatéve lès r'djèts qui lî toumît d'aplomb; lès cohètes dèl hâye rassucît leûs fayes po d'ner mons d'prîse al tcholeûr; lès oûhês s'taîhît; lu crînant kréksèdje dès critions èsteût maqué djus.

Nouk nu wèséve bodjî; èt l'câbareti, tot seû, awagué so l'banc duvant s'taviène, bâyîve, su stindéve, lès oûys a mitan sèrés, nu wèsant r'bwèrgnî l'blawetante lèvêye wice qu'i n'vinéve nolu. Al fin, i s'èssopeta, long stindou so l'banc d'bwès, duzos l'teûtê d'panes qui d'néve du l'ombe duvant s'manhon. Bin vite, i ronfla come on pièrdou.

L'pauve oûhê, fin mièrseû, sâye on momint du s'règuèder conte lu somèy què l'pènantih; i sére on ouy, i-èl rudrouveure, nâhî; bahe lu tièsse, s'èsometêye tot bin doûcemint, lu pâpèye èco pleine dèl lavasse du loumîres. Bin vite, i dwêrt... i sondje... Â d'zeû d'one grande campagne tòte rakètchêye dè solo... i vole, i vole d'one file, dè costé dè vèrt buskèdje qu'i veût la, tot â cwêr... I-arive, nâhî, pampiant, tot èn one êwe, mins contint... I s'lêt djus, lîhe sès plomes, èt louke... Lu vèrt dès âbes sôle vièrni; lès cohes pondawes du loumîre ruglatihèt; mèye èt mèye fleûrs, sutièrnêyes tot avâ, riyèt, sônèt, blawetèt; oûrlant l'supèsse bouhêye, on djowetant rèw

crâmignonêye djoyeûs, bâhant sès bwêrds, djowant dè piyânô so lès pîres; èn on frusihemint d'ôr, su flot sôle trèfiler; on voltrûle hoûson d'air djowetêye, vigreûs, inte lès cohètes; lu pondante odeûr dès laburés d'tot âtou monte ètièstante, èt lès tiêrs, la, tot â cwêr, tindèt leûs grands âbes come dès brès' â solo.

È buskèdje, i fait ossi fris' qu'a 'ne bèle aireûre du prétimps: chaque fleûr, pâmêye, come on pâvion pris èn on filèt d'loumîre, su clintche èt s'hâgne tote hureûse.

Ku fé-èn-on paradis parèy, si nin tchanter?

Lu mâvî sint lî ruv'ni totes lès vîlès romances qui soumetît d'vins s'cèrvê come dès morants solos; su coûr hoûssé come one troke maweure, pleine du vèye, su droûveure èt hlôt amoureûsemint. I droûve lu bètch; èt, tot èn on sondje, i feule d'abôrd one doûce note; èle passe come dèl sôye; i r'print halène, i r'vike, i trèfeule, i s'ènonde; èt vola qu'i rèpète, one a one, totes lès tchansons qu'a-st-apris d'sès parints, du sès wèsins...

D'on-air plein d'grandeûr, gâyloté d'djoyeûs trèmolôs, è dès lavasses du notes pleines du feû, i tchante lès bêtés dèl nature: d'abôrd l'aireûre qui brosdêye lu nut' èt alome lès angèliques so l'bwêrd dè flot; i-îmite lu vidjilant coucou, lu rinne-côrète qui lî rèspont; i tchante lu loumîre qui s'awaîmêye, flosse èt baletante, lu vèye qui s'duspiète, qui grévêye èt groûle duvins lès rèscoulis', lès prumîs gazouyèdjes d'oûhês, lu glignetèdje dè p'tit sûr; puis l'concêrt sins parèy qui salowe lu solo, d'abôrd brouzineûs, rat'nou, plein d'mistére, puis clapant, rèsdondihant, come lu tchant qu'abroke foû d'on djône gosî, djoyeûs d'viker.

Après, l'mâvî tchante lu tcholeûr dè djoû, lu langueûr qui casse brès' èt djambes; su vwès sôle adon mori, doûce èt nâhêye, è fond du s'gosî, èn on dièrin sospîr qui baletêye, puis r'monte â cîr.

Adon-puis, lu djoû tome èt s' coûke èl bleûse broumeûre qui

trôle so lès grands tchênes; lu solo, sûhant s'coûse, duhyint todi plus r'glatihant; i blawetêye pus fwêrt on momint, come po dîre å r'wvêr; puis plonkêye èt fait sôner l'crèsse dès tiêrs.

Lu nature s'ahoûtêye d'on vwèle du violacêye broumeûre, puis d'on sombe manté; lu r'pwès èt l'tranquilité s'awatchèt sol têre; lès bètchètes dès tièrs, todi djalosses, rat'nèt lès dièrins r'djèts d'clârté; lu brouheûre acoûrt, s'acwatih è lès fondrèyes, gripe lès tiêrs, astohe lès croupèts, come s'èle corève, tote mâle, sins misse, âs trosses dèl clârté qui s'va rètrôcler è clr...

Lu coucou pleûre duvins lès buskèdjes, lès rinnes è lès fossés, lès piètris duvins lès doblés. Lès dièrins oûhês rapoûlés al fène copète dès âbes, djètèt on dièrin adiè å dièrin r'djèt d'solo. Lès colons-monsâ, après aveûr rauqué èt djèmi so lès grands plopes, rugâgnèt a bindes lu djâke du tos lès djoûs. Dès volèyes du fins bètchs, nâhîs èt tâdrous, passèt sins rin dire; lu broumeûre lèzî clôt leû gosî si voltrûle èt si plein d'loqwince... I fait nut'... Lu leûp houke è bwès... Lu mâvî potche è haut d'l'ètinde, èt s'duspiète, èspaw'té; i droûve lès oûys èt frusih du colére tot vèyant d'vant lu l'cabaretî, lu boke å lâJje, quèl hoûte, èstchanté !

— Oho ! dèt noste home, cila, c'èst-on maîsse, èt on maîsse tot oute !... èt mi què l'voléve lèyî rèvoler !...

One cwahante doleûr tèye si fwêrt lu coûr dè pauve oûhê qu'i pinse mori; i strôle... su coûr s'arète on momint, puis bat' co pus vite...

I n'plora nin. Qu'è volez-ve ? çu n'èsteût qu'on-oûhê, on pauve pitit oûhê !... èt l'bon Diu n'a d'né dès lâmes po-z-aswadjî l'doleûr qu'a l'home, lu maîsse dèl têre, qui plôye tot, a-sèrlon s'vîre, duzos s'pougnêye du fiêr.

LI P'TITE BÂCÈLE ÈT LÈS ALOUMÈTES

CONTE TRADUIT D'ANDERSEN

PAR

Antoine BOUHON.

DEVISE :

Diner âs pauves
C'èst pruster a Dièw.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Qu'i féve freûd ! L'nivaye touméve, èt l'nut' s'aprèpîve; c'èsteût l'dièrinne slse di l'annêye, li djoû di d'vant l'novèl an. Mâgré l'freûd èt l'sipèheûre qu'i féve, ine pauve pitite bâcèle passéve èl rowe, li tièsse èt lès pîds nous. C'èst vrêy qu'èle aveût dès savates tot qwitant l' mohone, mins èles ni li avît nin sièrvou longtimps; c'èsteût dès vèyès savates qui s'mére aveût toto cwacl, si grandes qui li p'tite lès pièrda tot s'dishombrant po trivièrser l'rowe inte deûs carodjes. Eune fourit bin pièrdowe; èt l'aute, on cârpê l'èpwèrta avou l'îdêye d'ènnè fé 'ne banse po si p'tit èfant... qwand l' bon Dièw li ènnè donreût onk.

Li p'tite bâcèle rotéve avou sès p'tits pids nous, qu'èstît rodjes èt bleûs d'freûd ; èle aveût-st-è s'vî vantrin ine câkêye d'aloumètes èt èle ènnè pwèrtéve on paquèt è s'main. C'èsteût por lèye ine mâle djournèye : nolu n' l'aveût fait vinde; adon, nin 'ne çans'. Èle aveût bin faim èt bin freûd, èt bin 'ne minâbe mène. Pauve pitite ! Lès flotches di nivaye toûmît so sès bês

blonds tch'vès, si binamêyemint crolés âtou di s'hatrê; mins sondjîve-t-èle seûlemint a s'crolêye tièsse? Lès loumîres blawetît âs finièsses; l'odeûr dès galèts s'rispârdéve èl rowe ; c'èsteût l'sîse dèl novèle annêye : c'èst-a çoula qu'èle tûséve.

Èle s'assia èt s'disvala so lèye-minme divins 'ne cwène, inte deûs mohones. Li freûd l'saisiha todi pus fwért; mins èle ni wèséve ènnè raler è s'mohone; èle rapwèrtéve sès aloumètes èt nin l'pûs p'tite pèce di manôye. Si pére èl batreût ; â rèsse, è s'mohone, èst-ce qu'i n'féve nin ossi freûd? I lodjît d'zos l'teût, èt l'vint sofléve â triviès d'tot, mâgré qu'lès grandès fintes èstît stopêyes avou dè strin èt dès clicotes.

Sès p'titès mains èstît quâsî mwètes di freûd. Ah ! qu'ine pitite aloumète lî f'reût dè bin ! Si èle wèséve ènnè prinde eune, rin qu'eune, foû dè paqwèt, èt l'froter so l'meûr po ristchâfer sès deûts ! Èle sètcha eune, fritch ! Come èle sipita ! Come èle broûla ! C'èsteût-st-ine blame tchaude èt clére come ine pitite tchandèle, qwand èle li racovia d'sès mains. Quéle drole di loumîre ! I sonléve a li p'tite bâcèle qu'èle èsteût-st-assiowe divant 'ne grande sitoûve di fiér gârnêye di boules èt al copète d'on r'lûhant covièke di keûve. Li feû î broûléve si bê, i tchâféve si bin ! Mins qui-n-a-t-i don ? Li p'tite sitint sès pîds po lès tchâfer ossi; li blame si distinda, li stoûve rèvola ; èle ésteût-st-assiowe, on p'tit bokèt d'l'aloumète broûlêye èl main.

Èle ènnè frota 'ne deûsême, qui broûla, qui r'glatiha, èt l'meûr la wice qui li r'glatihèdje touméve, divûne d'ine cléristé come dèl gâze. Li p'tite poléve vèy disqu'èl tchambe, wice qui l'tâve èsteût racoviète d'ine blanque mape, èsblawihante di fènès pôrçulînnes èt wice qu'ine âwe rostèye, gârnèye di preunes èt d'crompîres, foûmîve avou 'ne sinteûr ragostante. O surprise ! O bonheûr ! Tot d'on côp l'âwe potcha foû dè plat èt rôla so l'plantchî disqu'al pauve bâcèle. L'aloumète si distinda : èle n'aveût d'vant lèye qui l'meûr, tot neûr èt tot freûd.

Vola 'ne treûsême aloumêye : â pus vite èle si veût-st-assiowe

dizos on bê grand âbe di Noyé; il èsteût pus ritche èt bin pus grand qui l'ci qu'èle aveût vèyou â Noyé passé, â triviès dèl pwète a finièsses di mon l'ritche martchotê. Mèye tchândèles broûlît so lès vètès cohes èt dès îmâdjes di totes lès coleûrs, come lès cisses qu'on hâgne âs finièsses dès botiques, avît l'air di lî fé on ris'lèt. Li p'tite sitinda lès deûs mains : l'aloumète si distinda; totes lès tchandèles di Noyé montît, montît; adon èle s'aparçûva qui ç'n'èsteût qu'dès steûles. Eune di zèles touma èt lèya 'ne longue rôye di feû è clr.

« C'èst-ine djin qui moûrt », si d'ha li p'tite; ca s'vîle mâma, qu'aveût-stu bone por lèye, mins qui n'èsteût pus, lî rèpètéve sovint : « Qwand ine siteule tome, c'èst-ine âme qui monte a Dièw. »

Èle frota co 'ne aloumète so l'meûr; i s'fa ine grande clârté èt â mitan èle vèya drèssêye si vîle mâma, avou l'visèdje tot r'glatihant d'djôye.

« Mâma, brèya li p'tite, èminez-me ! Qwand l'aloumète si distindrè, dji sé bin qui vos n'sèrez pus la. Vos rèvolerez come li stoûve di fiér, come l'âwe rostèye, come li bê âbe dê Noyé. »

Èle frota rademint l'rèstant dè paquèt, ca èle tinéve a wârder s'vîle mâma, èt lès aloumètes rèspârdît on blawetèdje pus fwért qui l'ci dè djoû. Ca mây li vîle mâma n'aveût stu si grande ni si bèle. Èle prinda li p'tite bâcèle so s'brès' èt totes lès deûs s'èvolît djoyeûsemint si haut, si haut, qu'i-gn-aveût pus ni faim, ni freûd, ni abranle : èles èstît tot près dè bon Diu.

Mins èl cwène, inte lès deûs mohones, qwand vûne li freûde matinêye, li p'tite bâcèle èsteût-st-assiowe, lès tchifes totès rodjes, on ris'lèt sol boke... Mwète, mwète di freûd, l'dièrinne nut' di l'annêye ! Li djoû d'l'an s'lèva so li p'tit cwér assiou la avou lès aloumètes, qu'énn'aveût on paquèt quâsî tot broûlé : « Èle s'a volou tchâfer ! » dèrit 'ne saquî. Nolu n'sèpit tot çou qu'èle aveût vèyou d'bê, èt â mitan d'quéle djôye èle èsteût-st-intrêye avou s'vîle mâma èl novèle annêye.

Traduction de quelques chefs-d'œuvre de prose française

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

Plagiat avoué est à moitié pardonné.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

I. *Li Spirou*

(traduit de Buffon).

Li spirou èst-ine nozêye pitite bièsse qui n'èst qu'a mitan sâvadje èt qu' mèritereût d'èsse sipârgnî, télemint qu'il èst binamé, qui sét bin hoûter, èt qu'a dès ènocênès ûsdances. I n' magne nin dèl tchâr èt n' fait-i dè mâ a nolu, mâgré qu'i hape ténefèy dès oûhês; il èst-afaiti di s' fôrer d' frûtèdjes, d'amandes, di neûhs, di glonds èt d' fayîmes; il èst nèt, adjète, vikant, fwért voltrûle, fwért dispièrté èt bon a tote main; il a lès oûys pleins d' feû, l'air malin, il èst tot nièrf èt s'a-t-i lès mimbes fwért dilahîs; si bèle pitite gueûye èst co r'lèvêye, hâgnêye avou 'ne bèle cawe qu'a l' foûme d'ine grosse flotche qu'i r'tape disqu'âldizeûr di s' tièsse po s' mète dizos si-âbion. Fât dire qu'i n'si chèv nin come lès autes di sès qwate fotènes : li pus sovint, i s' tint a mitan assiou èt adièrcih di sès pates di d'vant come d'ine main po s' mète l'amagnî èl boke; èl plèce di s' catchî-st-è tére, i s'ènairêye todi; il èst quâsi ossi lèdjîr

qu'in-oûhê; i d'meûre come ci-chal al fî copète dès âbes, coûrt tot avâ lès bwès tot potchant d'ine cohe so l'aute, î fait s' nid, code lès graines, beût l' rosêye èt n' dishint sol tére qui qwand lès âbes sont bal'tés â vint. On nèl troûve nin so lès tchamps, d'vins lès plèces dihoviètes, ni d'vins lès payîs d'plat-lèvê; i n' s'aprèpih mây dès mohones; i n'dimane nin divins lès rasses, mais d'vins lès hauts âbes èt so lès pus vîs d'inte di zèls. I r'craint l'êwe èco pus' qui l' tére èt dj'ô bin qui, qwand fât quèl passe, i s' chèv d'ine pèlote d'âbe come batê èt di s' cawe come vôle èt come vièrna. I n' s'ècwèdelêye nin come li lote èl fait d' tot l'hiviér; il èst todi fwért dispièrté; èt, si pô qu'on aduse li pîd d' l'âbe wice qu'i soketêye, i poutche foû d'si p'tite nahe, bize so 'n-aute âbe ou bin s' catche a houte dizos 'ne brantche. I ramasse dès neûhs tot l'osté èt 'nnè rimplih li cwér èt lès fîntes dès vîs âbes, èt s' sét-i lès trover qwand l'hiviér vint; i lès qwîrt ossi dizos l' nîvaye, qu'i r'tape la tot grètant. Il a 'ne siclatante vwès qu'ons ôt co d'pus lon qui l'cisse dèl fawène; i mamouye ténefèy avou l'boke clôse èt fait ètinde on p'tit gnouf'tèdje di grigneûseté totes lès fèys qu'on lî qwîrt misére. Il èst trop lèdjîr po roter, il èst-afaitî d'ènn' aler tot potchant pidjote a midjote èt ténefèy a pus grandès hopes ; il a l's onguês si bètchous èt s'va-t-i si rade qu'i n' lî fât qu'ine tote pitite tchoke po griper s'on faw mâgré s' ridante pèlote.

On ètint lès spirous, è l'osté qwand l'nut' èst bèle, braire tot corant onk après l'aute so lès âbes. On dîreut qu'i r'craindèt l' fwèce dè solo; i d'morèt tot long l' djoû a houte è leû trô èt n' vinèt foû qu' l'al-nut' po s' sitinde, djouwer, cori èt magnî. Leû trô èst nèt, tchaud èt i n' lêt nin passer l' plève. I sont-st-afaitîs di s'modjî èl fotche d'in-âl e; i k'mincèt a z-î pwèrter dès p'tits cayèts d' bwès qu'i mahèt, trèmelèt avou dè mossê, puis i l'rafwèrcihèt, l' prustihèt èt f'èt leûs ovrèdje assez lâdje èt stokèsse po s'î trover a leûs âhe èt foû dandjî avou leûs djônes; i n'a qu'on trô al copète, tot djusse sitreût èt qu'a-st-a hipe li lârdjeur qu'i fât po passer; âddizeur di ç' trô la, i-n-a come

ine bètchowe couvèrte qui mèt' tot bèn a houte èt fait qui l' plève règuinêye so lès costés èt n'inteure nin.

I mouwèt sol fin d' l'hiviér; li novê poyèdje èst pus rossê qui l'ci qui tome djus. I s'discramèt, i s'rinètièt avou leûs mains èt leûs dints; i sont fwért nèts èt n' tapèt nole mâle odeûr; leû tchâr èst-assez bone a magni.

II. *Lettre XXX. Rica à Ibben*

(traduit des *Lettres persanes* de Montesquieu).

Lès djins d' Paris sont si curieûs qu'ènnè pièrdèt l' tièsse. Qwand dj'ariva, dj' fouri r'louki come si dj'aveû stu 'n-èvoyî dâ clr : vèyès djins, homes, feumes, èfants, turtos m' volît vèy. Qwand dj'aléve a l'ouh, tot l' monde si mètéve a s' finièsse; qwand dj'èsteu-st-âs Tuileries, dji vèyéve tot dreût 'ne flouhe si mète èn on rond âtoû d'mi; même lès feumes, come inairdiè blawetant d' mèye coleûrs, s'aprèpihît d'mi. Qwand dj'èsteu-st-al comèdèye, dji vèyéve d'on côp cint lunètes qui m'lûgnît-st-èl djêve : anfin i n'a nol home qu'âye situ tant vèyou qu'mi. Dji riyéve tot bas ténefèy d'ôr dès djins, qui n'avît mây situ foû d' leû trô, dîre inte di zèls : « Fât dîre li vrêy, 'l a bin l'air d'on Pèrsan. »

Èst-i bin po creûre qui dj' trovéve di mès pôrtraits tot costé? Dji poléve vèy mi djêve divins totes lès botiques, so totes lès tch'minêyes, télemint qu'ons aveût sogne di n' nin m'aveûr assez vèyou.

Mais 'ne si grande câkêye d'honeûrs mi div'néve ine tchèdje : dji n' mi pinséve nin in-home si curieûs èt si râre, èt, mâgré qu' dji n'mi louke nin po l' prumi v'nou, dji n' m'âreû mây mâdjèné qui dj'âreû v'nou troubler l' keûhisté d'ine grande vèye wice qui dj' n'èsteû pont k'nohou. Çoula mi d'na l'îdêye di n'pus pwèrter lès hârs di m' payîs èt di m'moussî come tot la, po vèy s'i d'meûreût co 'ne saqwè d'èwarant d'vins m' cogne. Cisse sâye-la m' fît k'nohe çou qui dj'valéve vormint. Qwand

dj' fouri sins tos mès p'tits camadjes d'aute pâ, dji m'vèya pèsé a m' vrêy pwès. Dji sèreû même è m' plein dreût d'ènnè volu a m' feû d'hârs, qui m'aveût fait piède so 'ne pitite tchoke l'astème dès djins; ca dji n'compta pus qu' po dè peûve èt po dè sé. Dji d'moréve ténefèy ine heûre divins 'ne kipagnèye sins èsse rilouki èt sins trové moyin d' drovi m' boke : mais, s'il atouméve qu'ine saqui d'héve al kipagnèye qui dj'èsteû-st-on Pèrsan, tot fî dreût dj'ètindéve on sam'rou âtoû d'mi : « Ah ! ah !... moncheû èst-on Pèrsan ? C'èst-ine saqwè d'èwaré ! Fât avu touwé s' pére èt s' mére po-z-èsse on Pèrsan ! »

RECUEIL DE POÉSIES.

(21e CONCOURS DE 1901).

RAPPORT

Pour la première fois la Société demandait « un recueil de poésies présentant un caractère d'unité. » L'idée d'instituer ce nouveau concours était — le résultat le prouve — heureuse et féconde. Parmi les 7 pièces reçues, trois nous ont paru dignes d'être couronnées.

Le n° 1 *Pâhûlisté* comprend une série de tableautins peignant la douceur de la vie familiale, les joies paisibles et profondes du père et de la mère, en extase devant l'enfant. Le fond ne manque pas de charme et témoigne d'une observation parfois fine et délicate. Mais la forme ! Que de vers durs et rocailleux, où ne se perçoit nulle intention de rythme : élisions incorrectes, inversions forcées, césures à la diable, enjambements biscornus, chevilles par trop naïves, tous ces défauts foisonnent. L'auteur semble n'avoir qu'un but : terminer, par une rime souvent quelconque, un nombre fixe de syllabes.

Un exemple entre cent :

Ave vèyou come il èst bê !
Ossi 'l èst fîr, li p'tit diâle, come
On p'tit rôy, dê !... Pourvu qu'i n'tome
Nin *tot-rade*, *tot rotant*, l'cabê !

Ce style serait à peine supportable en prose. Parfois, mais trop rarement, le vers coule plus harmonieux, comme dans ce petit croquis de l'enfant qu'on a laissé tout seul sur le seuil, dans son *gadot*, et qui aperçoit un chien :

Si p'tit oûy blawetêye, plein d'èhowe.
Èl rik'noh rade, lî fait howe! howe!
Dâre d'ine cwène a l'aute di s'gadot,
Èt lî stint lès brès'... mais si l'bièsse
Vout s'aprèpi po lî fé flèsse,
I s'mèt' a tchoûler come on sot!

Le n° 2 *Lès pauves diâles* (devise : *Ènn' a-t-i, dèl misére!*) qui procède d'une inspiration bien différente, essaie de conter l'épopée sinistre des meurt-de-faim. L'auteur, — le même évidemment, — prouve ainsi une volonté de travail des plus louables, autant que la souplesse de son talent. Nous retrouvons dans ce nouveau recueil les qualités du premier : une observation qui se fait ici volontiers acerbe, la recherche, parfois heureuse, du trait qui porte, comme dans cette scène d'hôpital où vibre l'amertume d'un Jehan Rictus :

I r'dohèt d'douceûrs, tos lès autes!
Èt m'tâve, tote seûle, ni pwète mây rin!
Hîr, c'èst 'ne orange; oûy, c'èst-ine vôte
Qui dj'veû qu'il ahore, mi vwèsin.

Après l'hospitâ, 'l âront, sèls,
È leû fouwêye di qwè 'l roûvî :
Mi, dj' fai chal mi dièrêne handèl...
Come i fât dè timps po mori!

Par malheur, on s'aheurte trop souvent aux mêmes défauts graves qui rendent la lecture pénible et agaçante. Dans une pièce d'un rythme neuf, bien trouvé, un jeune gueux gémit et récrimine :

Dja-st-oyou dîre qu'i vint 'ne heûre
Neûre
Po l's awoureûs,
Wice qui l'vèye lèzî sonle loûde :
'Ne boûde
Èsse çoula deût!

Que dites-vous de cette inversion qui eût fait pâmer d'aise le maître de philosophie de M. Jourdain ? C'est ainsi qu'à chaque page les meilleures inspirations sont gâtées par des fautes impardonnables contre la langue et la prosodie. Et l'on se dit : « Il se tue à rimer : que n'écrit-il en prose ? »

Il est certain que nous y avons perdu de bonnes pages qui se liraient avec plaisir.

Que si notre auteur — qui nous intéresse après tout — s'obstinait et voulait tenir l'engagement qu'il prend dans sa préface, *dè rik'mincî s'sdye*, nous lui recommanderions l'étude attentive du n° 3 *Lès Mâlhureûs* que nous publions plus loin; il y apprendrait ce qui lui manque le plus: la musique du vers.

Le n° 6 *Po l'Aimêye* est l'œuvre d'un amoureux transi qui chante sur l'invariable thème un air trop élégiaque et surtout trop monotone. *Crèyez-me*, dit-il à son aimée,

Chaque nut' sins r'pwèzer m'tièsse,
Dji m'pormonne dizos vosse finièsse,
Rin qu'po vèy li stôre qu'èst toumé.

C'èst pô-d'tchwè, mins dji m'è continte,
Èt l'ci qui n'mi pout nin comprinde,
C'èst qu'i n'sét nin çou qu'c'èst d'aimer.

L'avons-nous compris ? Nous craindrions de dire non ; mais nous sommes loin de le goûter. C'est que, pour écrire de bons vers, il ne suffit pas d'avoir de bons sentiments, le cœur tendre et d'aimer bien sa douce amie ; il faut encore beaucoup de talent et d'imagination et de savoir. Éprouver un sentiment vrai, intense, la chose n'est pas rare ; mais à l'exprimer de façon neuve, originale, intéressante enfin, bien peu réunissent : il s'en faut que tout amoureux soit doublé d'un artiste. Au reste, telle piécette, isolée, serait supportable, car l'auteur, on vient de le voir, manie le vers avec aisance ; mais un recueil de ces *guitares*, où se répète

cent fois la même note, sans rien d'imprévu, où s'enfilent, à perte de voix, les phrases fluides de romance, — cela est parfaitement insipide et cela ne nous paraît guère wallon.

Le n° 4 *Fènès milètes* (wallon de Verviers), ne comprend que six sonnets aussi peu intéressants de fond que de forme : ces pièces n'ont d'ailleurs aucun lien commun.

Les n°s 7, 5, 3 nous ont paru mériter une distinction.

Raconter comment St-Remacle, vers le milieu du 7e siècle, vint évangéliser les Ardennes, tel est le sujet du n° 7 *Lu fa do diàle èt l'rotche Margot* ou *Introducsion a l'histwàre du Manm'di èt du Stâv'leû.* Ici nous avons affaire, non plus à un recueil de poésies lyriques, mais à une sorte d'épopée narrant, d'un style naïf et qui fleure bon l'archaïsme, des traditions chères à nos voisins du Sud. Un léger scrupule : — Cet envoi est-il bien dans les conditions du 21e concours ? — ne nous a pas arrêtés longtemps. La Société—et c'est, croyons-nous, une lacune—n'a pas institué de concours spécial pour l'épopée, ou, si le mot fait sourire, pour le récit légendaire ou historique en vers ; elle n'a pas non plus réservé le 21e concours aux seules poésies lyriques, et dès lors notre auteur a pu légitimement nous adresser son recueil. Nous estimons ce poème intéressant au point de vue de la tradition et du vocabulaire. La bonhomie du conteur donne, au surplus, beaucoup de charme à son récit, malgré certaines longueurs et quelques vers obscurs ou mal venus que nous le prierons de revoir. Nous décernons au n° 7 une médaille d'argent.

Le n° 5 nous transporte *È Manèdje* et peint, d'une touche légère et juste, les joies et les peines des ménages d'ouvriers. Sauf dans la dernière pièce, sorte de romance adressée à sa petite fille, l'auteur adopte, pour tracer ses vingt-deux croquis, la forme du sonnet en vers de huit syllabes. Le style est généralement bon; çà et là quelques faiblesses qu'il sera facile de corriger. Le 12e sonnet, *Mi*

soûr Babète èt l'malâde, est plutôt mauvais et pourra disparaître sans inconvénient. Où l'auteur plaît surtout, c'est quand il décrit les menus drames des Humbles. Quelques unes de ces tranchettes de vie sont bien près d'être parfaites : la notation est exacte, sans prétention ni grossissement ; l'émotion, contenue, ne s'exprime que d'un mot, d'un geste. Nous accordons à ce recueil une mention honorable avec impression.

Reste le n° 3 *Lès Mâlhureûs* (wallon de Verviers) dont le titre et le fond rappellent le n° 2 *Lès pauves diâles*. Même donnée, mais facture et développement bien supérieurs. L'auteur est un poète, qui use avec adresse et maîtrise des ressources d'un art consommé. Presque toujours, harmonieux et plein, le vers chante. La langue est ferme et nourrie ; pour peindre des types et des situations également pitoyables, l'auteur dispose d'un vocabulaire assez riche pour ne pas trop se répéter. Il passe, à travers ce poème, un frisson d'humanité, qui saisit le lecteur dès le début ; on ne peut parcourir sans une émotion qui vous améliore, cette galerie de pauvres hères, de ces vaincus de la vie, si vaincus, si aplatis qu'ils ne connaissent même pas la haine et la révolte, qui s'entr'aident avec une simple grandeur, et que la Mort finalement accueille d'une parole consolatrice :

« Vinez, dist-èle, vos qui nawère
Mu r'craindéve ; mi, dju n'vou qu'vosse bin ;
Rupwèsez-ve, lu vèye èst-one guère :
Mi, dju so l'Pây — èt dju v'ratind. »

De telles qualités, sérieuses autant que brillantes, mériteraient une haute récompense, si l'auteur, comme il nous en avertit lui-même, n'avait puisé dans la poésie italienne contemporaine le sujet de plusieurs de ses pièces. Comme il existe un concours spécial pour ces sortes d'imitations,

nous croyons ne devoir décerner qu'une mention honorable à l'auteur des *Mâlhureûs*, bien que son poème soit, à tous égards, le plus remarquable et le plus complet des recueils lyriques que nous venons d'examiner.

Les membres du jury :

J.-E. Demarteau,
Henri Simon,
Jean Haust, *rapporteur.*

La Société dans sa séance du 10 mars 1902 a pris acte des conclusions du rapport. L'ouverture des billets cachetés joints aux recueils couronnés, a fait connaître que M. Jean Schuind, de Liège, est l'auteur du n° 7 *Lu fa do Diale*; M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur du n° 3 *Les Mâlhureûs*; et M. Jean Lejeune, de Jupille, l'auteur du n° 5 *È Manèdje*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

LU FA DO DIALE ÈT L'ROTCHE MARGOT

OU

Intrôducsion a l'histwâre du Manm'dî èt du Stâv'leû

PAR

Jean SCHUIND.

—

(WALLON DE STAVELOT)

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

I-gn-a on doze a traze cints ans,
A çou qu'on dit, pô drî, pô d'vant,
Ku triviêrsint lès hautès fagnes
Inte Francorchamps èt Coquaifagne
One pitite banne, comptant t't â pus'
Qwinze a vint homes, on n' sét â djusse.
A leûs airèdje, i f'séve âhî
Vèy a qué pont d'vint èsse nâhîs ;
Mais onk portant nul mostréve wère
Ou n'voléve nin ènn' aveûr l'air :
Du bèles manîres, du nôbe prèstore
Èt d'one loukeûr bin lon d'èsse sore,
Tot ak'sègnéve ku so lès autes
Cist home aimâbe aveût l'main haute ;
Ossu chaconk aveût por lu
Ottant d' rèspèct quâsi qu' po Diu.

On n'su trompéve nin trop' so s' compte,
Ca cila même, a çou qu'on conte,
Dèrit s'on ton fwart aflidjî
A sès k'pagnons duscorèdjîs :
« I m' sonle qu'on k'mince a piède corèdje ;
» Çoula r'glatih so vos visèdjes.
» Vos aim'rîz, creû-dje, ottant po l'mons,
» Ènnè raler qu' du m' sûre pus lon :
» N'èst-i nin veûr, d'hez-l' è conscyince ?
» Portant v'deûrez co prinde patyince :
» I n'l fât nin a c'ste heûre sondjî.
» Dju n' sâreû mây ku v's ègadjî
» A v' rupwaser po r'fé vos fwaces ;
» Sèwez m' consèy, mais mi, dju n'wase
» Mâlhureûsemint co î tûser ;
» Dju so, crèyez-me, trop tracassé,
» Sins portant èsse gote è-marmince ;
» Don, qu' po pus târd noulu n' s'agrince. »
I-gn-ourit nouk qui rèpliqua ;
Po tote rèsponse, on l' rulouka,
D'vant du s' sutinde duvins l' brouwîre
Wice qu'i ronflint d'one téle manîre
Ku d'on qwârt d'heûre on l's ouhe oyou
D'fwace qu'i s'trovint tortos rindous.
Lu ci qu' veûyéve, s' louméve Rumâke (¹),
Lu même qui f'sa tant dès mirâkes
Qwand fourit mwart, même du s' vikant,
Êt qu'a Stâv'leû ons aime co tant ;
C'èst-ossu la qu' cist honièsse home
Rupwase co oûy du s' dièrin some,

(¹) St-Remacle, évêque de Tongres, pénétra dans les Ardennes, vers le milieu du septième siècle.

D'zos l'wâde do peûpe dul pitite vèye
Wice qu'il aveût bati l'abèye.
On dit qu' 'l èsteût dès mîs tîtrés
Èt qui d'pus' èst, dès pus lètrés,
Gote grandiveûs, ni d'sès tites fîr,
T'nant â d'zeû d'tot a fé plaisir,
Anfin, qu'on n'ouhe savou trover
Mîs d'vins lès djins bin ak'lèvés ;
Vola l' pôrtrait flateû qu'ont lèy
Lès cès qu'ont scrit d' cist home lu vèye.
A c'ste heûre, ruv'nans a nos moutons :
Tot l' monde ronfléve co so l' même ton,
Èt l' brâve Rumâke, du cisse longue nut',
Nu cligna l's ûs one seûle minute;
Portant, come tot, al longue anfin,
Leû some prinda come du djusse fin.
S'aporçûvant ku l' bone humeûr
R'lûhéve sol mine du nos dwarmeûrs,
I r'prit corèdje èt d'ha : « Mèssîres,
« Djans habèyemint foû d' cisse brouwîre :
» Dj'a ponne du vèy tant do tèrain
» Qui n'porè mây èsse bon a rin.
» C'èst *mâvas tchamps* (1) ku djul batisse,
» Mâgré n'vâye wère qu'on s'ènnè d'visse.
» Po lès grands bwas qui sont djondant,
» Vocial lu nom qu' nos l'zî dinrans :
» On lès loumerè *Bwas dès malâdes* (2)
» Po qu'vos v'sov'néhe, braves camarâdes,
» Qu'hîr vos f'sîz tos a nosse vunowe
» On n'sâreût gote pus laidès mowes. »

---

(1) Malchamps ou mauvais champs. En cet endroit sont situées trois maisons, dites « às Baraques ». L'une est connue sous le nom de « amon l'Câne ».

(2) Bois taillis, avoisinant Malchamps, commune de Sart.

Qu'on n'dumande nin s' c'èsteût a dreût
Ku R'mâke groûléve cès mâlhûreûs ;
Duspôy treûs djoûrs qu'on voyèdjéve,
Quâsi tofèr i lès veûyéve ;
Mais ci râre home nu s'plaindéve mây,
Èt d'fwace qu'i t'néve a wârder l'pây,
I tapa l'êwe s'on-aute molin :
» Dju n'so, d'ha-t-i, pus qu'vos malin ;
» Portant i m'sonle, dj'a télefèy twart,
» Qu'on pô pus lon, n'fait nin si mwart ;
» Dj'a bone îdée ku tote-'n-avite
» Po d'bon d'nos pônes nos sèrans qwites.
» I-gn-a pus d'qwè nos mâgriyî,
» Vos p'lez, pinse-dju, a mi v'fiyî.
» Drî nos autes don, lèyans l'anôy ;
» Su nos d'vans même froyî nosse vôye
» Oute du cès fagnes èt d'cès brouwîres,
» Loukans d'wârder nos bagues ètîres,
» Po n'nin pus târd nos présinter
» D'vant lès âd'neûs tot d'clicotés,
» Dubringalés come dès bribeûrs,
» Èt mîs r'sonler a dès rôleûrs
» Qu'a dès apôtes qui n'voyèdjèt
» Ku po prétchî, wice qu'i passèt,
» Lu lwè do Diu qu'on djoûr, dj'èspère,
» Sèrè k'nohou po tote lu tère.
» Po p'leûr vuni djus d'noste ovrèdje,
» I nos fârè ârmer d'corèdje,
» Mais l'Ci d'la-haut po qui n's ovrans
» Nos è dinrè tant qu'nos l'sièvrans.
» N's ârans a k'dûre dès d'mé-sâvadjes
» Qu'ont dès priyèsses (1), qui zèls, djul wadje,

(1) Les Druides, prêtres gaulois, qui possédaient le pouvoir suprême.

» Nu s'lêront nin rademint abate.
» Djul tûséve co tot seû tot-rade :
» I-gn-a mèye ans, sûr èt co haye,
» Qu'i savint d'dja taper dul paye
» Âs oûys dès djins d'cisse pauve contrée
» Qui d'zos leûs plds ont d'vou d'morer,
» Pa-ce qu'il ont trop', po leû mâlheûr,
» Hoûté les contes du cès hâbleûrs,
» Qui n'ont, crèyez-me, ni fwè ni lwè.
» C'èst tot bonemint dès homes adrwèts,
» Nu k'nohant nin lès privâsions
» Èt f'sant mèstî d'one rulidjon
» Â nom dul-quéle savèt tirer
» D'qwè bin vikî, sins gote ovrer.
» Nos vièrans don, dj'a sogne, dès grîses,
» D'vant d'lès compter d'nosse sainte Èglîse.
» Du cès peûplades, i sont lès rwès,
» Èt ci pauve peûpe, qu'a d'vins zèls fwè,
» Vike pus minâbe qu'on n'pout l'duscrîre,
» Duvins dès d'meûres come dès tanîres.
» On lî aprint a adorer,
» (Dj'n'î pinsereû d'dja sins m'è mâvrer)
» On diu qui n'èst qu'one sutokète,
» Qu'a stou hatchi come al sâp'lète
» Foû d'one grosse rôle, èt n'a, dist-on,
» Come on pout l'creûre, foûme ni façon.
» Il adrèssèt totes leûs priyîres
» A ci blokê dès pus grossîrs,
» Qu'èst-al copète d'on haut âté
» Fait d'grossès pîres mâ radjustées.
» D'vant ci blokê, quî don l'creûreût ?
» On sacrifèye, — n'èst-ce nin afreûs ! —
» Sovint des bièsses. I-gn-a pus fwart,
» I mètèt même dès djins a mwart,

» Èt l'song rodjih lu vèrt wason !
» Mais çou qui passe tote mu raison,
» I paraitreût qu'lès cès qu'on r'qwîrt,
» Fwart âhîmint s'lèyèt adîre ;
» Mâgré savèhe çou qu'lès ratint
» I vont al mwart d'on-air contint,
» Èt leûs priyèsses ont l'prétinsion
» Du k'nohe l'av'nîr âs convûlzions
» Qu'tot s'dustindant, lès mâlhureûs
» Fusèt d'vant l'mwart nu lès rinde reûds !
» Anfin, gn-a d'qwè s'môrfonde du honte,
» Su c'èst totes veûres çou qu'on raconte
» Sol vicârèye du cès calins
» Qui n'sont nin mons qu'nos autes malins ;
» Ossu nos f'rins oûve mèritwâre,
» Su ç'n'èsteût nin même nosse duvwâr,
» D'aler nos say du bouhî djus
» D'leûs laids âtés cès afreûs dius,
» Puis d'èlèver â Diu dè monde,
» So leûs dèbris, dîh heûres al ronde,
» Dès monumints èxpiatwâres
» Dont on conterè on djoûr l'histwâre. »
So cès raisons R'mâke finiha,
A pô d'tchwa près, c'èst çou qu'i d'ha
Po d'ner a s'monde quéque kunohance
So cès peûplades èt sès ûsdances.

II.

Ons èsteût d'dja d'l'âbe Châlumagne (1)
A one bone tape è-mé lès fagnes,

(1) Très vieux hêtre à proximité de la route de Francorchamps à Sart, près du hameau de Baronheid.

Wice ku, conte-t-on, gn-a bèle hapée,
Dès Francs duvèt aveûr campé, (1)
Qwand qu'ons oya dès djoupihèdjes
Moussant d'on bwas do wèsinèdje;
I-gn-aveût nin a s'î mari :
Il avint stou sûremint d'hovris
Par lu brèyâ qu'on poléve ôr
Djoupi d'one vwas come on stantôr.
Mâgré qu'on fouhe fwart èspawté,
Ons aimahe bin d'l'aconcwèster ;
Mais d'vins l'brouwîre wice qu'i rotint
I n'vèyint wère pus lon qu'n'èstint;
Èle èsteût por si haute qu'a plèces
On n's'è râyéve ku d'laidès pèces.
Anfin v'nint foû, mais nin sins mâ,
Adon s'trovint â d'zeû d'one vâ,
Tot al copète d'on p'tit rwèsse tièr,
Qu'il ouhe falou dès djambes du cièr
Po p'leûr duhinde sins nou dandjî,
D'après ç'qu'on p'léve d'à d'zeûr djudjî.
Duspôy dèdja bin bèle houbonde
Tos nos k'pagnons bâkint al ronde,
Qwand qu'i d'hovrint d'vins dès grands âbes,
One dumorance d'air misèrâbe,
Çou qu'inte lu-même fusa tûser
Nosse bon vî R'mâke à timps passé.
L'brave home n'aveût pièrdou d'mémwâre
Nouk dès hauts faits qu'rapwate l'histwâre
Sol nôbe nâsion dès Èburons
Dont lès peûplades dès anvirons
Fusint pârtèye, qwand Djules César,
Al tièsse portant d'cint mèyes sôdârds,

(1) A Francorchamps ou camp des Francs.

Out avou zèls, mâgré s'grand r'nom,
A r'twade assez do fi, dist-on.
L'histwâre assure du pus', ku mây
Avou ci peûpe, i n'pôve fé l'pây
Èt qu'i s'trova même oblidjî
Po 'nnè v'ni djus, du sacadjî
Èt d'mète a feû cisse bèle contrée,
Çou qui fôrça du s'èmigrer
Lès survikants d'cisse brâve nâsion,
Qu's'avint batou come dès liyons
D'zos lu k'mand'mint d'Ambiorix,
Dont on djâse co come d'on phénix.
Duvant d'miner sès djins pus lon,
Rumâke qu'aveût conté t't â long
Lès r'marquâbes faits d'cisse grande èpoque,
Onk après l'aute, sins èsse a stoc,
Po fini, d'ha ku d'vins l'djournée
Ou l'lèddumain sol matinée,
Probâblumint vièrint è face
Dès dushindants d'cisse fameûse race.
Do tièr adon sèwant l'crèstê,
D'awîr toumint s'on p'tit pasê
Qui, après cint caracolèdjes,
Po s'dustourner d'dandj'reûs passèdjes,
Lès mina sâfs, duvès l'vèsprée,
Près d'one masore tote dulâbrée,
Faite grossîremint, so pâs so fotches,
Èt astaplée dusconte one rotche;
Chaconk tûséve duvintrênemint
Qu'ons i trouvereût on sûr lodjemint;
C'èsteût vormint bin d'atoumance
D'aveûr vuni sins advèrtance
So ci pasê si bin froyî,
Après s'aveûr tant mâgriyî

È-mé cisse haute èt spèsse brouwîre.
I s'duvisint so leûs awîr,
Sins s'mâdjiner trover moutwa,
Come i l'trovint, visèdje du bwas.

III.

Lu djoûr fuséve tot doûcemint plèce
Al nut' qui la, d'vreût èsse supèsse.
Dèdja l'solo voléve moussî,
Èt on comptéve èsse co fwarcî
D'passer cisse nut' duzos lès steûles ;
Çu n'sèreût nin, on l'sét d'dja, l'seûle,
Ca duspôy Tongue, du wice qu'i v'nint,
On n'su r'pwaséve pus autrumint.
Duvins l'baraque nouk nu r'mousséve.
Chaconk al veûre s'î atindéve.
Mais tot djondant, a d'mé covri,
S'trovéve one sôr du grand tchèri,
Plein d'on mossê sètch èt moflasse,
Qui vâreût mîs qu'one mâle payasse;
Ossu nos homes inte zèls su d'hint,
Qu'one bone nut' la lès f'reût grand bin.
Duvant d's'î mète, on f'sa l'conv'nance
Qu'lès pus k'frohîs prindrint l'avance,
Èt qwand l'mitan dul banne dwamereût,
L'aute dès mitans n'nn'âreût nin l'dreût.
C'èsteût a ponne su lès veûyeûrs
Tindint l'orèye duspôy one heûre,
Qwand d'vins lès bwas do wèsinèdje,
'L oyint on brut d'mâva présèdje
Qui n'manquéve nin ku d'lès d'franki ;
Il avint bê louki, bâki,
Hoûter tot keûts, su casser l'tièsse,
Èt s'dumander çou qu'çu p'léve èsse :

Come a rin d'bon i n's'atindint,
Tot l'monde djudja qu'sèreût prudint
D'houki tot dreût leûs camarâdes
Qui s'rupwasint d'zos leû bone wâde.
Si vite ku l'banne fout rassonlée,
Rumâke dèrit, sins s'fé holer,
Ku d'après lu, l'pus coûrt moyin
D'èsse rafrankis so çou qu'l oyint,
C'èsteût d'roter â dreût d'vès wice
Ku v'néve lu brut qu'lès pwartéve hisse;
Qu'por lu, 'l èsteût bin dècidé
A tot mér-seû su hasarder,
Su l'rèsse dul banne n'aveût nin hâsse
D'è raqwèri l'vèritâbe câse.
Come on saveût qu'cist home du front
N'ouhe nin manqui d'lès fé l'afront,
I rèspondint ku, d'vins zèls nouk,
Du l'aband'ner n'li prindreût l'fougue,
Mais i catchint mâlâhîmint
Qu'i djâsint conte leû sintimint.
Qwand qu'on d'hovra d'wice ku prov'néve
Lu brut qu'si fwart lès d'frankihéve,
Du chaque gosi moussint dès cris
Ku nouk n'aveût savou maistri,
Èt d'hint assez l'afreûse tèreûr
Èt l'saisihemint qu'i d'vint aveûr.
Dul tièsse âs pîds, dès frusihemints
Lèzi corint subitênemint;
Leû pê, d'souweûr duvinve tote mate,
Èt leû visèdje, rodje ècarlate,
Lèzi broûlève tot come on feû,
Tandis qu'do cwar i tronlint d'freûd;
Puis tot d'on côp, leû haute coleûr,
Qu'ocâzionéve cisse mâle tcholeûr

Su dustinda, èt s'on moumint
Duv'nint blanc-mwarts come do pâtch'min.
Leû chéf lu-même, nosse bon vî R'mâke,
Nu s'atindéve a ci spèctâke.
— Come lu léheûr poreût d'mander,
Çou qu'nos v'nans la li ravâder,
Nos rèspondrans, l'main sol consciyince,
Qu'i pout aveûr è nos crèyince,
Mais s'i n'creût nin çou qu'nos scriyans,
Du n'léhe pus lon, nos l'è priyans,
Ca djusqu'â drî, sins piède corèdje,
Nos porsûrans ci p'tit ovrèdje,
Tiré d'on lîve du l'anciyin timps
Èt scrit tot oute èn on latin
Qu'on stâv'lotain dès pus lètrés
Avou grand ponne a p'lou d'tchîfrer.
S'nos savans don k'mint R'mâke a v'ni
S'fé dès mâs d'tièsse o nosse payis,
C'èst-a cist home, sins nole dotance,
Qu'on deût wârder dul ruk'nohance ;
Nos n'ârins mây sol trâdision
Wasou bati cisse rulâsion,
Dont porè prinde çou qu'i vôrè,
Lu ci moutwa qui nos léhrè. —
I l'séve cisse nut' one supèheûr
Qu'aidéve bêcôp, por a ciste heûre,
A èhisder d'vins lu p'tite banne
Lu pus couyon come lu pus cranne.
Come i s'trovint s'on p'tit croupèt
Onk conte du l'aute èn on djokèt,
I n'fuséve nin mâ'âhi vèy
— Èt ôr co mîs n'n'ouhint l'invèye —
Dès cints d'âd'neûs t'nant d'vins leûs mains
Dès grossès twatches qui lès loûmint

On n'su trompéve nin trop' so s' compte,
Ca cila même, a çou qu'on conte,
Dèrit s'on ton fwart aflidjî
A sès k'pagnons duscorèdjîs :
« I m' sonle qu'on k'mince a piède corèdje ;
» Çoula r'glatih so vos visèdjes.
» Vos aim'rîz, creû-dje, ottant po l'mons,
» Ènnè raler qu' du m' sûre pus lon :
» N'èst-i nin veûr, d'hez-l' è conscyince ?
» Portant v'deûrez co prinde patyince :
» I n'l fât nin a c'ste heûre sondjî.
» Dju n' sâreû mây ku v's ègadjî
» A v' rupwaser po r'fé vos fwaces ;
» Sèwez m' consèy, mais mi, dju n'wase
» Mâlhureûsemint co î tûser ;
» Dju so, crèyez-me, trop tracassé,
» Sins portant èsse gote è-marmince ;
» Don, qu' po pus târd noulu n' s'agrince. »
I-gn-ourit nouk qui rèpliqua ;
Po tote rèsponse, on l' rulouka,
D'vant du s' sutinde duvins l' brouwîre
Wice qu'i ronflint d'one téle manîre
Ku d'on qwârt d'heûre on l's ouhe oyou
D'fwace qu'i s'trovint tortos rindous.
Lu ci qu' veûyéve, s' louméve Rumâke (¹),
Lu même qui f'sa tant dès mirâkes
Qwand fourit mwart, même du s' vikant,
Èt qu'a Stâv'leû ons aime co tant ;
C'èst-ossu la qu' cist honièsse home
Rupwase co oûy du s' dièrin some,

(¹) St-Remacle, évêque de Tongres, pénétra dans les Ardennes, vers le milieu du septième siècle.

D'zos l'wâde do peûpe dul pitite vèye
Wice qu'il aveût bati l'abèye.
On dit qu' 'l èsteût dès mîs tîtrés
Èt qui d'pus' èst, dès pus lètrés,
Gote grandiveûs, ni d'sès tites fîr,
T'nant â d'zeû d'tot a fé plaisir,
Anfin, qu'on n'ouhe savou trover
Mîs d'vins lès djins bin ak'lèvés ;
Vola l' pôrtrait flateû qu'ont lèy
Lès cès qu'ont scrit d' cist home lu vèye.
A c'ste heûre, ruv'nans a nos moutons :
Tot l' monde ronfléve co so l' même ton,
Èt l' brâve Rumâke, du cisse longue nut',
Nu cligna l's ûs one seûle minute;
Portant, come tot, al longue anfin,
Leû some prinda come du djusse fin.
S'aporçûvant ku l' bone humeûr
R'lûhéve sol mine du nos dwarmeûrs,
I r'prit corèdje èt d'ha : « Mèssîres,
« Djans habèyemint foû d' cisse brouwîre :
» Dj'a ponne du vèy tant do tèrain
» Qui n'porè mây èsse bon a rin.
» C'èst *mâvas tchamps* (1) ku djul batisse,
» Mâgré n'vâye wère qu'on s'ènnè d'visse.
» Po lès grands bwas qui sont djondant,
» Vocial lu nom qu' nos l'zî dinrans :
» On lès loumerè *Bwas dès malâdes* (2)
» Po qu'vos v'sov'néhe, braves camarâdes,
» Qu'hîr vos f'sîz tos a nosse vunowe
» On n'sâreût gote pus laidès mowes. »

---

(1) Malchamps ou mauvais champs. En cet endroit sont situées trois maisons, dites « às Baraques ». L'une est connue sous le nom de « amon l'Câne ».

(2) Bois taillis, avoisinant Malchamps, commune de Sart.

On n'su trompéve nin trop' so s' compte,
Ca cila même, a çou qu'on conte,
Dèrit s'on ton fwart aflidjî
A sès k'pagnons duscorèdjîs :
« I m' sonle qu'on k'mince a piède corèdje ;
» Çoula r'glatih so vos visèdjes.
» Vos aim'rîz, creû-dje, ottant po l'mons,
» Ènnè raler qu' du m' sûre pus lon :
» N'èst-i nin veûr, d'hez-l' è conscyince ?
» Portant v'deûrez co prinde patyince :
» I n'l îât nin a c'ste heûre sondjî.
» Dju n' sâreû mây ku v's ègadjî
» A v' rupwaser po r'fé vos fwaces ;
» Sèwez m' consèy, mais mi, dju n'wase
» Mâlhureûsemint co i tûser ;
» Dju so, crèyez-me, trop tracassé,
» Sins portant èsse gote è-marmince ;
» Don, qu' po pus târd noulu n' s'agrince. »
I-gn-ourit nouk qui rèpliqua ;
Po tote rèsponse, on l' rulouka,
D'vant du s' sutinde duvins l' brouwîre
Wice qu'i ronflint d'one téle manîre
Ku d'on qwârt d'heûre on l's ouhe oyou
D'fwace qu'i s'trovint tortos rindous.
Lu ci qu' veûyéve, s' louméve Rumâke (¹),
Lu même qui f'sa tant dès mirâkes
Qwand fourit mwart, même du s' vikant,
Èt qu'a Stâv'leû ons aime co tant ;
C'èst-ossu la qu' cist honièsse home
Rupwase co oûy du s' dièrin some,

(¹) St-Remacle, évêque de Tongres, pénétra dans les Ardennes, vers le milieu du septième siècle.

D'zos l'wâde do peûpe dul pitite vèye
Wice qu'il aveût bati l'abèye.
On dit qu' 'l èsteût dès mîs tîtrés
Èt qui d'pus' èst, dès pus lètrés,
Gote grandiveûs, ni d'sès tites fîr,
T'nant â d'zeû d'tot a fé plaisir,
Anfin, qu'on n'ouhe savou trover
Mîs d'vins lès djins bin ak'lèvés ;
Vola l' pôrtrait flateû qu'ont lèy
Lès cès qu'ont scrit d' cist home lu vèye.
A c'ste heûre, ruv'nans a nos moutons :
Tot l' monde ronfléve co so l' même ton,
Èt l' brâve Rumâke, du cisse longue nut',
Nu cligna l's ûs one seûle minute;
Portant, come tot, al longue anfin,
Leû some prinda come du djusse fin.
S'aporçûvant ku l' bone humeûr
R'lûhéve sol mine du nos dwarmeûrs,
I r'prit corèdje èt d'ha : « Mèssîres,
« Djans habèyemint foû d' cisse brouwîre :
» Dj'a ponne du vèy tant do tèrain
» Qui n'porè mây èsse bon a rin.
» C'èst *mâvas tchamps* (1) ku djul batisse,
» Mâgré n'vâye wère qu'on s'ènnè d'visse.
» Po lès grands bwas qui sont djondant,
» Vocial lu nom qu' nos l'zî dinrans :
» On lès loumerè *Bwas dès malâdes* (2)
» Po qu'vos v'sov'néhe, braves camarâdes,
» Qu'hîr vos f'sîz tos a nosse vunowe
» On n'sâreût gote pus laidès mowes. »

---

(1) Malchamps ou mauvais champs. En cet endroit sont situées trois maisons, dites « às Baraques ». L'une est connue sous le nom de « amon l'Câne ».

(2) Bois taillis, avoisinant Malchamps, commune de Sart.

On-home moussa foû d'cisse grande roufe,
Sôr d'adjèyant, a dos f'sant l'croufe.
Sol dreûte supale, d'one main i t'néve
One lâdje ustèy qui r'glatihéve
Vèritâbemint come on mureû
Al clére loumîre du leû grand feû;
Cist home qu'aveût totes lès airs d'èsse
Ou d'fé d'on boy l'èwèrahe plèce,
D'l'aute main minéve on p'tit valèt,
D'one qwatrêne d'ans a pô d'tchwa près.
Qui, l'inocint, potchéve du djôye;
I n'saveût nin fé s'dièrêne vôye,
Ni qu'lu tot seû duvreût pâti
Dès ponnes dès autes, lu pauve pitit.
Drî zèls vunéve one trope du bièsses,
Come è r'cèwéve âs grandès fièsses
Ci diu ku même lès mons boubièts
Nu wasahint louki d'triviès.
I trouvereût la d'qwè fé ripaye
Ca n'li manquéve nin pus d'volaye;
Portant t't-a-fait li èsteût bon,
Qwand même ku ç'fouhe dès vîs djambons.
On deût comprinde ku pus on d'néve,
Pus èst-ce qu'a s'nom on promètéve.
On n'polahe gote ènnè doter :
Ci pauve èfant r'lûhant d'santé,
D'vant on brohon dèifiyi,
Sèreût bin vite sacrifiyi
Par su k'pagnon, ci croufieûs cwar
Qui comptereût fé oûve mèritwâre :
Touwer, por lu, c'èsteût one fièsse
Si grande quâsi qu'po lès priyèsses,
Qui, zèls, duvant parèy awoût
Riyint tot bas come dès bossous,

Èt s'ralètchint d'dja lès babènes,
Tot s'mâdjinant l'fâmeûse cuhène
Qu'i porint fé saqwants bons meûs
Avou lès bièsses dès pauves âd'neûs.
I s'moquint bin, cès trisses compéres
Ku l'payis fouhe duvins l'misére;
Bin â contraire, c'èsteût leû but
D'apauvri l'peûpe par dès tributs,
Èt i n'ârint avou nole ponne
Du l'mète â pont d'viki d'âmonnes.
Çou qu'èsteût d'pés, qwand qu'i djudjint
Bon du d'mander quéque vèye du djin, (1)
Noulu n'wasahe trover a r'dîre.
Cès homes avint dès coûrs du pîre;
Rin n'âreût p'lou lès atinri,
Il èstint por trop èdoris.
Ossu 'l alint d'on coûr lèdjîr
Fé d'on-èfant on vrai mârtîr.

V.

On vî spot dit ku l'home propôse,
Mais ossu dit ku Diu dispôse ;
Çou qui sèrè fwart hureûsemint
Come on l'vièrè provè cléremint.
Rumâke, qu'aveût fwatemint l'invèye
Du v'leûr sâver a tot pris l'vèye
Do mâlhureûs p'tit inocint,
Èco si lon d'aveûr lu sins,
Nu catchéve gote su mâle humeûr,
Pa-ce ku dès mains d'sès boys so l'heûre,

(1) Dans les grandes calamités, les Druides faisaient des sacrifices humains.

I nul poléve aler râyî;
Mais 'l èsteût home a s'î sayî.
I n'kunohéve nole bone èscusse
Po l'aband'ner a s'sôrt indjusse,
Ossu, prinda tchaudemint pârti
Conte lès âd'neûs po l'pauve pitit.
L'brâve home saveût k'mint d'véve s'î prinde
Po-z-aminer sès djins a s'rinde
Azès raisons qu'i f'sa valeûr,
Êt èspêtchî l'pus grand mâlheûr.
On n'polahe nin trover on s'fait;
I n'aimève nin lès longs rîmês,
Êt tot come lu, nouk n'aveût l'toûr
Du bêcôp dîre tot d'morant coûrt.
S'i hèyéve tant du trop' djâser,
Totes sès paroles èstint mur'zées;
Puis come djamây i n'aveût twârt,
Tot l'monde tourméve todi d'ecwârd.
Ossu, tortos lî djurint-i
Qu'l èstint a l'sûre tot apontis.
I n'volint même pus gote atinde :
Roufin-roufaye i fala d'hinde
Â plein dul nut' lu p'tit croupèt,
Mâgré qu'i f'sahe adon foû spès.
D'â d'sos p'lint vèy oute dès bouhis',
Stindous d'leû long so dès cohis'
Près do fowâr, lès pauves âd'neûs
Qu'adon n'sonlint pus fwart vigreûs;
Quéques-onks du zè's wârdint lès bièsses,
Mais come lès autes, il avint l'tièsse
Nin mons pèsante, ca cès pauves diâles
Avint-passé one nut' foû mâle.—
Nos homes loukint cisse sutârée
D'on-air tot paf, tot èsbèré,

Èt R'mâke vèyant leûs imbaras
Sins londjiner lès è tira :
I l'zî dèrit qu' l aveût k'nohance
Ku, d'vins çi peûpe, l'acustoumance
Èsteût du n'mây touwer rin d'vant
Qu'on n'ouhe vèyou l' solo lèvant ;
Puis ku si vite qu'on l' vièreût ponde,
— Çou qui tâdjereût co one houbonde, —
L'home al lâdje hatche sacrifiyereût
Â diu d' ci peûpe trop mâlhureûs,
Primo, lès bièsses, puis sins nou r'mwârd,
Mètreut après l'èfant a mwart.
« Mais, dèrit-i, dj'è fai l' sièrmint
» Duvant vos tos solanélemint :
» L'èfant ku v'lèt touwer cès monses
» Nu mourrè nin, ou bin dju r'nonce
» A m'loumer R'mâke, s'dju n' troûve moyin
» Du l'ray dès grifes du cès payins.
» Dju djure ossu qu' c'èst l' dièrêne fèy
» Qu'i comptèt co fé one frairèye
» Â nom d'ci laid vièrmolou diu
» Qu' sèrè broûlé po l' solo djus.
» Dju wasereû bin, m'sonle-t-i, rèsponde
» Qu'il ont fait creûre a ci pauve monde
» Ku, come one djin, cisse sutokète
» Magne djoûr èt nut' cwasses èt rivelètes.
» Dj'a ponne du vèy qu'on peûpe si brâve
» Creûye co tojî dès s'faitès fâves
» Dont leûs priyèsses, qui n' sont nin sots,
» Su wârdèt bin d' dîre lu fin mot.
» Sèyez è sûrs, c'èst dès finârds
» Conte qui 'l èst bon du s' mète è gâre.
» A c'ste heûre ku v' sav' poqwè r'wârdèt,
» Nos profiterans, tant qu' fait co spès,

» Do timps qu' nos d'meûre po lès surprinde ;
» I n' sadjih pus ku d' nos ètinde,
» Puis du n' nin trop' nos amuser;
» Nos 'nnè sèrans ruscompinsés.
» Vocial, por mi, çou ku dj' consèye,
» Po lèzî fé drèssi l's orèyes :
» Qwand nos vinrans près d'zèls, i m' sonle
» Ku s' nos tchantins tortos èssonle
» On p'tit bokèt qu' tot l' monde sâreût,
» I potcherint vite so pîd, dj' wadjereû;
» C'èst-one îdée, mais s' quéqu'onk troûve
» On-aute moyin a mète èn oûve,
» Qu'habèyemint djâse, sins talvater:
» N' n'avans nin l' timps d' bêcôp hoûter. »
Rumâke crèyéve qu'a cisse somonce
Onk ou bin l'aute f'reût one rèsponse;
Mais nouk nu fout si imprudint
Ku d' risquer du d'sèrer lès dints.
Vèyant qu'noulu n' drovéve su boke
Èt qu' leû silince lu t'néve a stoc,
L' brâve home su d'ha ku quî n' dit mot
Bin sûr consint, come dit on spot;
Puis sins târdjî, l'zî d'na k'nohance
D'on tchant qu' saveût a leû conv'nance;
Anfin 'nn' alint, mais a pas d' leûp
Inte lès bouhons, d'vès lès âd'neûs.
Ons ouhe oyou voler one mohe
D' fwace qu'i hèyint doûcemint lès cohes;
Il avint p'lou su mète rademint
A l'aposite conv'nâblumint
Qwand tot d'on côp one grosse houperale
Vinve a houp'ler come one macrale ;
Cist oûhê d' nut' lès d'frankihéve :
Adon come oûy, lu peûpe crèyéve

Âs mâvas signes, èt l' pus malin,
Mâgré pinsahe duvintrênemint
Ku çu d'véve èsse one luwagn'rèye
D'aveûr crèyance a cès bièst'rèyes,
Nu bagnéve nin tot l' même o s' crâhe,
Èt pus qu' lès autes n'èsteût a l'âhe.
Leû raison r'vinve co rade portant,
Mais n' 'nnè fout nin d' tot l' monde ottant :
Lu banne âd'neûse fuséve po s' pârt
Çou qu'on pout dire on pauve trîmâr;
Ca tos loukint ci trisse houp'lèdje
P'on sègne fwart grand d' mâva présèdje.
C'èsteût por zèls djoûr du mâtheûr.
Qwand qu'il oyint por nos tchanteûrs
Après l' houperale crannemint k'minci
Lu tchant ku R'mâke aveût consî,
I fourint come clawés al tère,
Comptant qu' c'èsteût po sûr dès spères
Qui d'vint s'trover podrî leû diu;
Anfin n'savint qu' tûser la d'sus,
Èt cès pauves cwars vèritâbemint
D'morint tot paf du saisihemint.
Çou qui proûve bin djusqu'a rez d'wice
Èsteût montée leû tèribe hisse,
C'èst qu'onk ni l'aute i n' vèyint nin
Ku totes leûs bièsses lès aband'nint.
I-gn-aveut d'qwè èsse trisse du vèy
Cès mâlhureûs reûds come dès bèyes
Loukant d'vant zèls avou duspit
D'vès lès bouhons, sins rapâpi,
Come s'i v'lahint d'hovri l' mistére
Dont ni lès péres ni lès grands-péres
Dès vîhès djins dal ronde bin lon :
N'avint djamây èstou tèmons :

Çou qui sûremint lèzî provéve
Qu' pol prumî lèy çoula s' passéve.
Fwart hureûsemint nouk nu boudja,
Leû sogne al longue è djôye candja;
I sprovint même tant do bonheûr
A hoûter l' tchant d' nos maîsses tchanteûrs,
Ku pôk a pôk leûs coûrs fondint
Èt qu' foû d' leûs ûs dès lâmes ridint.
On n'âreût mây wasou compter
Qu' leû tchant âreût si grande pwartée.
R'mâke nu corant a c'ste heûre nou risse,
Tunéve a v'ni tot dreût a d'visse,
So çou qu' l aveût l'obligâsion
D' lèzî aprinde so s' rulidjon.
A sès k'pagnons firit on signe:
Come i k'nohint tortos l' consigne,
So l' côp s' taihint; puis sins dèlai,
Ala s' poster d'vant l' haut blokê,
Al vue du tote lu banne âd'neûse,
Qui n' sonléve pus èsse fwart pèneûse.
Qwand l'duhovrint, on rûtinèdje
Qu'on p'lahe pinser d' mâva présèdje
S' lèva, po dîre, subitênemint
Du ci curieûs rassimblumint.
I-gn-aveût pus ni cric ni crac,
I faléve prinde lu boû pol make;
Come i s' trovint d'dja èwèrés,
I faléve por lès atèrer.
Mâgré leûs grandès èclamores,
Dont i n'aveût, ouhe-t-on dit, d'core,
R'mâke prit l' parole èt d'one vwas clére
Duna k'nohance du s' ministére.
S'on pout 'nnè creûre lu tèmwagnèdje
Du çou qu' rapwate nosse vî scriyèdje,

A pô d'tchwa près, v'la çou qu'i d'ha,
È bon walon, d'vins l' brouhaha :
« Mès bravès djins, qu'on s' rapâctèye!
» Poqwè minez-ve one si pauve vèye?
» Èst-ce mu présince qu'ainsi v' troubèle,
» Ou qu' sèreût-ce bin qui v's acâbèle?
» Vos, dushindants d' cès Èburons,
» Qui duspârdint d'vins l' timps leû song
» Corèdjeûsemint, po say du d'finde
» Lu libèrté qu'on l'zî v'léve prinde,
» Dju n' comprind gote totes vos ablâyes :
» Cès mâvas djoûrs nu r'vinront mây;
» Vos avez twârt du v' tant d'louhi.
» Nos n'vunans nin po v's èlahi,
» Ossu n'âyez nole idée mâle :
» Vosse seûl ènemi sol tère, c'èst l' diâle,
» Ou come vos v'lez, l'èsprit mèlchant ;
» C'èst conte du lu qu'toli n' prétchans ;
» Po n' nin v' minti, nos v'nans po v' ray
» Foû dès onglès d'cisse franke canaye.
» Vocial qwate djoûrs qu'a vosse rèspèct
» Nos trivièrsans bwas èt croupèts,
» Lès hautès fagnes èt lès brouwîres,
» Èt qu'nos soufrans come dès mârtîrs,
» Po v'ni duspâde, â nom d'nosse Diu,
» L' vrêye rulidjon d'vins vosse tribu.
» Dju sé qué song coûrt o vos vonnes,
» Èt ku moutwa dj'ârè quéque ponne,
» A bouter foû d'vos pauvès tièsses
» Lès racontroûles du vos priyèsses,
» Qu'è vosse présince dju vôreû t'ni ;
» Dju l'zî d'mandereû s' wasèrint sout'ni
» Ku c'st ablo a do pouvwâr,
» Come vos l' comptez tortos a twârt.

» I vât por mi mons qu'on fahê,
» Êt avou lu dj'âreû vite fait :
» Djul ruviès'reû d'vant vos, vèyez-ve,
» È-mé ci feû, s'dju n'mu rat'néve.
» I fât v'sèyéhe pus' ku bambêrs,
» Po creûre one gote parèye afaire,
» Qu'on bokèt d'bwas magne dès pourcês,
» Dès boûs, dès vatches èt dès oûhês !
» C'èst vos priyèsses, cès homes sins coûr,
» Cès galafâs, pleins d'mètchants toûrs,
» Qui s'règalèt d'vos bons djigots
» Êt f'sèt inte zèls tallarigot !
» Alez, n'ont wâde du v's avouwer
» Qu'vos vatches, vos boûs, qwand sont touwés,
» Çu n'èst qu'por zèls fé dès heûrêyes
» Qui lèzî d'nèt dès bonès skèyes.
» Vos comprindez qu'c'èsteût on s'crèt
» Qu'a v'confiyî n'èstint wère prèts;
» Mais l'djoûr èst v'nou d'drovi lès oûys,
» Leû timps èst-oute, du cès âsouyes,
» Du cès trisses boys, moudreûs d'èfants,
» Qu'ont dul pitié mons qu'dès brigands!
» C'èsteût mu d'vwâr du v'dîre lu vrêy,
» Êt du d'hovri frankemint l'potêye;
» Ossu, dj'èspère qui m'raisonemint
» Arè drovi voste èlindemint.
» Dju pou v'prover qu'po çou qu'dj'avance,
» C'èst du m'costé qu' pindrè l'balance.
» Prindez patyince, dj'ârè vite fait :
» Dju v'prédih don qu'ci gros blokè
» Sèrè r'vièrsé d'vos prôpès mains;
» Su ç'n'èst nin oûy, çu sèrè d'main.
» Ainsi s'vosse diu a quéque pouvwâr
» Êt qu'mul fasse vèy, dju m'mèt d'vins m'twârt !

» Mais, bonès djins, kumint vôrîz-ve
» Qu'on bokèt d'bwas, neûr come do sîf,
» Polahe mu d'ner on moumint d'hisse ?
» Vus mâdjinez-ve ku dju v'ravisse ?
» On Diu sét tot, veût tot, ôt tot ;
» Cici n'veût nin, ôt come on pot,
» Èt djul dèfèye du v'fé saveûr
» Wice qu'èst l'bisteû ku tot a l'heûre
» La drî por lu on f'séve wârder.
» Poreût-on m'dîre ku dj'a boûrdé ?
» D'hombrez-ve, priyèsses du ciste idole !
» Confondez-me don ! Fât-i qu'dju v'hole,
» Po rassurer ces bravès djins ?
» D'vosse pârt c'èst mâ d'èsse si londjins !
» D'hez, wice sont-èles ? Vos n'sârîz l'dîre !
» Vosse diu n'ôt nole du vos priyîres !
» Mais l'ci ku dj'sièv n'ôt nin si dor,
» Èt conte vos autes dju fai l'wadjore
» Ku par lès mines, i m'acwèderè,
» Sins s'fé hêri, çou qu'dju d'manderè. »
Puis â vrai Diu, a l'Ête Suprême
R'mâke adrèssa inte du lu-même
One coûte priyîre ; adon dèrit,
Tot come soflé do Saint Èsprit :
» Vos p'lez a c'ste heûre ruprinde corèdje
» Èt 'nnè raler d'vès vos manèdjes ;
» Vos l r'troûverez tot vosse bisteû :
» Coula por mi n'èst nin doteûs.
» Alez-è don, sèyez sins ponne ;
» Mais r'trovez-ve cial dumain d'vant-nonne.
» Portant ku l'chéf du vosse tribu
» Ènnè vasse nin, pa ce qu'avou lu
» Dju deû djâser d'grandès afaires. »
On grand vî home d'on fwart nôbe air,

Pwartant des plomes du coq sol tièsse
Su présinta plein d'hardièsse,
Èt priya R'mâke, tot amaqui,
D' li dire poqwè l'aveût houki :
» Dj'so maîsse tot seû, d'ha-t-i, brave home;
» Djâsez a l'âhe òt frankemint d'hoz-me
» Quélès raisons v's ont aminé
» D'vins cès payis trop aband'nés;
» Vos èstez l'câse, par vos manèces,
» Ku dj'a t'i-a-fait a c'ste heûre âs brès';
» Ca nos priyèsses, ç'n'èst nin po rire,
» Sont tos èvôye, vint-on du m'dîre,
» Lèyant l'pauvè peûpe, come dès vârins,
» Su way tot seû foû do labrin.
» Dju lès hèyéve, a v'dîre lu veûre,
» Èt i n'm'ènn' ont djamây fait creûre.
» Mais, r'prinda-t-i tot s'ravisant,
» Djans d'vès m'mâhon, la n'nos d'viserans
» Du tot çoula pus a noste âhe.
» Puis du r'pwès, dj'creû, v's avez mèsâhe.
» N'âyez nole ponne, sèwez me frankemint :
» Vos sèrez r'çûs come dès parints.
» C'èst-on manèdje du djins sièrvûles,
» Wice ku v'passerez quéques djoûrs pâhûles. »
On n'su l'firit nin dîre deûs côps,
I falahe èsse fiéremint bâbô
Du lèy passer one ocâzion
Si bèle duvins leû pôsision.

VI.

A quéques cints pas sol hlintche do diu
Gu-aveût one hé du spènes èt d'hus,
D'vès wice qu'â dreût l'banne chèminéve.
Lu brâve âd'neûs qui lès minéve,

Èsteût tot fîr du s'vèy al tièsse
D'homes qui sonlint dès pus honièsses,
Èt qu'li mostrint one dèfèrince
Ni pus ni mons come a on prince.
Ossu, saveût rinde a nos djins
Du l'bone manôye po leûs ârdjint.
Magré qu'i n'ouhe nin trop' d'ûsdance,
I s'è tiréve avou convenance.
Lon d'èsse on sot, nin pus' qu'on lwagne,
Saveût o s'plèce mète on conte bwagne,
Contéve fwart bin one galguzoûte
Èt n'ratoûrnéve nin mâ quéque boûde.
Portant cist home a l'air djoyeûs
Duv'néve sovint fwart anoyeûs :
Il èsteût trop imaginaire,
Èt aveût l'tièsse bourée d' chimères.
P'one bagatèle i s' mâgriyéve;
Qwand qu'one saqwè l' turlupinéve,
On l' vèyéve vite, i n' djâséve pus,
Èt n' fuséve nouk èsse âtoû d'lu;
I s'dumontéve tot doûcemint l' tièsse ;
Du mâ-toûrné, duv'néve roubièsse;
Puis qwand s'aveût bin fait do mâ,
Â pus sovint fwart a mâ'e-vât,
Il aveût l' ponne du d'veûr su r'mète,
Tot come d'avance, duvins si-assiète;
Puis, l' toûrsiveû, il amètéve
Du s' mâ'e humeûr qui ènnè p'léve;
Anfin, c'èsteût on caractére
Foû mâlâhi d' tirer â clér.
On pôve bin vite ènnè djudji
D'après s' curieûse manîre d'adji :
Sins nou sudjèt po s' dumonter,
I d'vinve d'on côp si mâ-bouté

Qu'al fin dès fins R'mâke vôve saveûr
Çou ku conte zèls i p'léve aveûr.
« Maisse, si du m' taire, rèsponda-t-i,
» Dj'a trové bon d' prinde lu pârti,
» C'èst qu'one saqwè m'a fait du l'ponne.
» Dj'a swassante ans, dju n' so pus djonne;
» A cist adje la, frankemint conv'nez
» Qu'on pinse on pô pus lon ku s'nez;
» Nu m' tapez nin, d'vant d'm'ôr, one hate :
» Vos m'djudjerez mis qu'a c'ste heûre tot-rade.
» Mais crèyez-me bin, c'èst-avou r'grèt
» Qu' dj'abwade, po v' plaire, ci trisse sudjèt.
» Qwand n's avans pris du m' mâhon l'vôye,
» Vos âriz d'vou v's abate du m' djôye.
» Dj'èsteû tot fîr; mâlhureûsemint,
» M'aporçûvant d'voste abatemint,
» Çoula nin pôk mu tourmintéve.
» Inte du mi-même, dju m'dumandéve,
» Tot porsèwant ci streût pasê,
» Quéle manque dju p'léve vus aveûr fait,
» Po mèriter one dèfiyance
» Dont dju n'a nin l'acustoumance.
» C'èst m' fé afront, sèyez d' bone fwè.
» Portant, m' parole vât l' cisse d'on rwè.
» Pus èst-ce ku dj'qwîr, mons èst-ce ku dj'troûve;
» Èt dju v'dèfèye du m'duner l' proûve
» Ku dj'âye ovré conte du vos autes.
» Ossu, dj'a l' dreût d'roter l' tièsse haute!
» Çu n'èst mây mi qu' sèreût capâbe
» Du fé on-ak dushonorâbe,
» Come par èximpe, sins v's ofinser,
» Vos âriz p'lou moutwa pinser
» Qu' d'acward avou nos gueûs d' priyèsses,
» Dju v' f'reû toumer d'vins quéque traite lès'!

» Mais rassurez-ve, dju so brâve home.
» Du zèls, dju m'moque come du leûs gnomes. (1)
» Dèdja duspôy one hiède d'années,
» Dj'âreû bin v'lou lès aband'ner;
» Dj' n'a mây aimé cisse mâle indjince,
» Cès homes sins coûr, du mâle conscyince,
» Qui minint l' peûpe, lès mâhonteûs,
» Nin mîs qu'on vrai tropê d' bisteû.
» A c'ste heûre, lèyans tot çoula bouf.
» Nu f'sans pus nouk dès laidès loufes :
» Chaconk a dreût, c'èst ruk'nohou,
» Èt nos sèrins dès ârchi-fous
» Du raqwèri qui a lès twarts
» Po nos co r'mète du mâl-acward. »
On n'polahe nin al veûre noyi
Qu'i s' fouhe trop mâ quâlifiyî;
Mâgré, noulu n' touma d'vins l' nasse.
On n'èsteût nin assez bonasse
Po creûre lès contes do vî hupé,
Qui, pinsant bin l's aveûr trompé,
Dèrit qu'on p'léve lu sûre, sins sogne
D'aveûr èco quéque novèle brogne.
« Puis, d'ha-t-i co tot s'èstchâfant,
» Dj' va r'vèy mu fème èt mès èfants,
» Qui sont sûremint fwart è marmince
» Èt s'mâgriyèt so m' longue absince. »

VII.

Tot moussant foû du l'hé du spènes,
On n'pinsahe pus èsse o l'Ârdène;
I dushovrint, è-mé one vâ,
One longue baraque ètoûrée d'pâs

(1) Génies qu'on supposait habiter dans la terre.

Qui s'djondint tos, sins lèy nou djoûr,
Sâf p'one lâdje ouh drovant s'one coûr.
Â d'foû d'ci grand pâfis' qwârè,
S'trovint dès flahes du d'vèrs dorés,
Ployant d'zos leûs pèsantès pâtes,
Intrumèlées d'mèye fleûrs bleûwâtes;
Dès r'gons voci, d's avônes vola,
Dès prés, dès tchamps, par ci, par la,
Wice ku magnint a pleines gueûlées
Vint rodjès bièsses avâ k'sèmelées;
On vèyéve co, rèmant pâhûles,
D'vins on èclôs, èt a l'avrûle,
One pitite trope du bièsses a linne
Coukies d'vins l'ombe d'on ramou tchinne,
Qu'aveût dès cohes d'one tèle groheûr
Ku l'pus gros âbe qu'on veûye a c'ste heûre;
Èle acoyint ci râre prandjeleû,
So pus d'lârdjeûr ku l'doûs bisteû
Raisonâbemint ènn' ouhe mèsâhe
Po s'mète duzos lâ ljemint a l'âhe,
Èt s'warandi d'on tchaud solo
Qui l'zi broûlahe lu linne so l'dos.
Du djôye, nos homes èstint foû d'zèls,
Tot s'rupahant d'cisse vue novèle;
Po bin dîre même tote nète lu veûre,
Il èstint lon d'sènnè raveûr,
Qwand qu'one fwate fème come on tèra,
Subitemint l'vôye lèzî bâra;
Pol main, 'le minéve one grande bâcèle
Qui promètéve d'èsse on djoûr bèle;
Puis deûs valèts d'qwinze a vint ans
Sèwint leû mére tot djâspinant.
« Vola mès djins, dj'm'ènnè dotéve ! »
Criya l'brâve home qui lès minéve;

» Dj'âreû wadji d'avance p'on scot
» Qu'il ârint v'ni a m'rèsconte tos;
» Cès brâves èfants aimèt leû pére,
» Ottant, dj'so sûr, ku leû bone mére,
» Qui m'dène l'aweûr, sins l'trop' vanter,
» Èt ku dj'so fîr du v'présinter. »
L'pauve fème catchéve a ponne su djinne,
Èt sonléve même fwart mâcontinne;
Mais so l'moumint èle su r'mèta,
Èt come su home, èle invita
Amiyâvemint lès ètrindjîrs,
A voleûr bin lî fé l'plaisir
Du s'rupwaser on djoûr ou deûs
Come i l'vôrint, d'zos leû pauve teût.
Rumâke fîrit tot come du djusse,
Â nom d'tot s'monde bin dès èscusses
So l'dèrindjemint qu'l ocâzionerint;
Portant, qu'tot l'même il accèptint
L'invitâsion do mèyeûr coûr,
Djusqu'à lèdd'main al ponte do djoûr.

VIII.

Èle paraitéve fwart pauvurteûse
Dâ d'foû, dè mons, lu d'meûre âd'neûse,
Avou s'neûr teût d'finès djunièsses
Qu'ons aduséve tot stindant l'brès'.
Cisse pauve baraque a treûs pârsons
Èsteût montée, sins nole façon,
Du cohes du hèsses, du frinnes, du tchinnes,
Qu'on n's'aveût nin d'qwârer d'né l'djinne,
Èt qu'on n'savahe pus mâ r'loyi,
Nin pus qu'bêcôp pus mâ tch'vèyi;
Anfin, ç'n'èsteût qu'one mâle tchèp'trèye,
Dont ons aveût rimpli d'ârzèye

Lès grands parious, t't avâ k'findous,
Èt onk come l'aute al pus bossous;
Puis d'vins co traze èt co traze plèces,
Lu tère touméve foû d'totes lès fèsses !
L'façâde, s'on pout loumer ainsi
Cisse pareû k'twade, foû plomb drèssie,
Aveût treûs ouhs fines neûres du crasse,
Èt treûs bawètes, sutreûtes èt basses.
Lu chéf èsteût lodjî p'titemint
D'vins on pârson d'cès batimints,
Èt i n'aveût po tote ahèsse
Qu'one longou tchambe, èt po finièsse
Qu'one dès bawètes arincrinées
Dont cisse façâde èsteût ôrnée.
Duvins cisse plèce, sins nole fowîre,
I f'séve sovint rimpli d'foumîre,
Ca 'le n'âreût p'lou, qwand qu'on tokéve,
Moussî qu'po wice ku l'djoûr vunéve.
Cès djins, qu'nin pus n'avint nole câve,
Po leû bisteû n'manquint du stâves,
Èt i s'mostrint tot fîrs mâgré,
Du leû masore tote dulâbrée.
  Qwand l'feume ourit ratoki l'feû
Sol longou take d'on lâdje tchâfeû,
On pôve djudji ku tot s'sèwéve :
Lu môbilyer, qui gârnihéve
Cisse dumorance, î èsteût râre ;
On n'duhovréve duvins l'broulyard
Qu'one mâsî tâve tote kufindou,
Èclôs t't âtoû d'hams vièrmolous,
Tchèrdjîs d'one foye du neûre poûssîre,
Wice qu'i n'fuséve nin prôpe s'assîr;
Portant l'vî chéf, d'on-air poli,
Priya nos homes du lès rimpli.

Qwand qu'il ourint tortos pris plèce,
On l'zî sièrva, po l'zî fé fièsse,
Chaque on platê d'bolèye â r'gon,
Qui lès firit potchi d'leûs gonds.
Du rèpugnance, leû coûr hausséve,
A l'odeûr wape qu'èle duspârdéve.
Lu chéf, vèyant nos djins qwansi,
Onk après l'aute, lès v'néve hièrsi,
Po l'zî fé prinde lu lapotèdje
Ku d'ataqui n'avint l'corèdje.
Ons aveût bèl a l'rumèrci :
Al fin do compte, on fout fwarci
Du fé bon coûr so mâlès djambes.
Ossu, passint, d'vins cisse neûre tchambe,
Çou qu'on pout dîre on laid qwârt d'heûre;
Çoula n'èst nin mâ'âhi d'creûre.
Timps qu'i magnint, l'chéf aveût fait,
O fond du l'tchambe, on lét d'mossê,
Wice ku nos homes, èn one riglète
Nu târdjint wère duvant du s'mète.
Cès brâvès djins èstint rindous
Du râhisté come du dègout.
Mâgré, 'l i f'siut on bin bon some :
Ci doûs mossê valéve dès plomes.
Rumâke sava conv'nâblumint
Mète a profit ci bon moumint :
Bin qu'i n'fouhe nin foû grand djâseûr,
Il intrut'na po l'mons deûs heûres
Lu chéf âd'neûs èt sès valèts
Du çou qu'i p'léve dîre â sudjèt
Dès grands mistéres du s'rulidjon.
Avou l'pus grande dès atinsions
Tos treûs l'hoûtint fwart pasyinmint,
Sins piède on mot du s'raisonemint;

I n'nnè p'lint creûre nouk leûs orèyes,
Èt i sintint qu'one novèle vèye
Èsteût k'mincie po leû payis,
Sins po çoula s'trop' mâgriyi;
I n'kunohint, so lon d'compte wère,
Lu dièrin mot so cès afaires,
Èt ârint d'né one saqwè d'bon
Po 'nnè saveûr on pô pus long.
Mais nos dwarmeûrs, qui l's avint lèy
Assez djâser timps d'leû somèy,
Onk après l'aute, moussint tot r'faits
Du leû bone djîse du sètch mossê.
Come po s'moussî n'avint qu'a s'heûre,
Nin sol mitan d'on d'mé qwârt d'heûre,
Tortos fourint bin agadelés
Èt d'vès l'fâs diu prèts a 'nn'aler.
R'mâke n'ouhe pus p'lou qu'mâlâhîmint
Lès intrut'ni conv'nâblumint;
I-gn-aveût por trop' du rahoûr,
Ossu r'mèta po on-aute djoûr
Lu sogne du mète so l'dumorant
Cès brâvès djins pus' à corant.
I lèzî f'sa sins djinne comprinde
Qu'i n'avint l'timps qu'a ponne du s'rinde
Â rendez-vous qu'il aveût d'né,
Come i l'savint, pol matinée.
Mâgré qu'on d'vahe portant saveûr
Qu'il èsteût lon d'èsse on tronleûr,
Duvintrinnemint i s'apinséve
Qu'i n' f'reût nin mâ s'i s'assos'néve
Avou l'brâve home qu'aveût r'cèwou
Tot s'monde, do mîs qu'l aveût savou.
Come i comptéve qu'i-gn-âreût roufe,
I s'mâdjinéve ku dès pagnoufs,

Timps qu'i djâsereût, pôrint brognî,
Mais qu'vèyant l'chéf o s'kupagnie,
I n'sèrint nin assez vieûdasses
Po fé d'vant lu trop' do cagnasse,
Èt qu'âhîmint s'lêrint adîre
A bouhi djus du s'hopê d'pîres
Leû gros brohon, qu'i lès f'reût k'finde,
Puis, dès bokèts, è fé dès cindes.

IX.

On n'èsteût d'wêre adré l'âté,
Qu'on vèya v'ni d'tos lès costés
Duvès l'fâs diu, è longues convôyes,
Dès bannes sèwant pasês èt vôyes :
Tote lu contrée èsteût so pîd.
Même dès aveûles èt d's èstropîs
S'avint ossu fait aminer.
On rawârdéve, l'air èstèné,
Lu moumint d'ôr lu tèmèraire
Qui lès aveût traités d'bambêrs,
Pa-ce ku, tot come duspôy tot timps,
'L avint â diu fait dès présints,
Po qu' lès wârdahe du maléfices,
Èt n'corinhe nin dès mâvas risses.
On brûtinéve ku cist home la
A cisse vîhe môde mètreût l'hôlâ;
Mais çou qui lès turlupinéve
Èt fameûsemint lès tracasséve,
C'èst qu'i n'savint s'bouter ol tièsse
Come avint p'lou ruv'ni leûs bièsses;
Ossu, d'vins zèls, lès pus anciens
Loukint-i R'mâke p'on groumancien.
L' brâve home, vèyant leû dèfiyance,
Nu pièrda nin du s' confiyance

Duvant cisse flohe du djins pawreûs,
Qui rawârdint çou qu'i dîreût,
Èt f'sint so s' compte dès comèrè ljes
Qui n' provint nin on grand corèdje.
Lon du r'sonler a d's ârvolous,
'L avint mîs l'air d'èsse tot bablous.
Qwand R'mâke djudja ku s'dustindéve
Lu brûtinèdje qu'il ètindéve,
I lès dèrit d'one vwès ronflante,
Qu' nole sogne jamais n'rindéve tronlante :
« Mès bons amis, dj' so tot hureûs.
» Portant, po l'èsse co pus a dreût,
» Dju voreû vèy so vos visè ljes
» Mons d'abatemint èt pus d' corèdje.
» Dju comprind bin qu' bêcôp v'nant d' lon,
» S' trovèt nâhîs, èt ont l' timps long
» D'aprinde, autemint qu' par oyou-dîre,
» Çou qu' s'a passé ol djoûrnée d'hîr.
» Duvins vos autes, lès cès qu' savèt
» A qwè s'è t'ni, ou a pô près,
» Sârint-i m' fé passer minteûr
» Ou bin m' loumer on radoteûr ?
» Çou qu' dj'a prédit èst-arivé :
» Dju l'wadjereû bin, v's avez r'trové
» Duvins leûs stâves vos b'èsses rèvôye.
» Mais vos priyèsses, zèls, sont èvôye :
» È-mé vos autes, si bin ku dj' louke,
» Dju m'aporçû qu'on n' veût pus nouk.
» Cès magneûs d' boûs, d' pourcês, d' moutons,
» Nu s' f'ront pus mây goter l' minton
» Â dètrimint dès djins bonasses
» Qui lèzî d'nint d' tot a lavasse.
» Cès misèrâbes qui n' dôminint
» Qu' par lu tèreûr, èt v' ruwinint

» Du tote vosse vèye, vos n' lès r'vièrez
» Rumète lès pîds d'vins cisse contrée.
» I n'valint wère, c'èst mi-opinion,
» Mis qu' dès voleûrs du profèssion.
» Cès gueûs savint, po v'tirer djus,
» Trop adreûtemint s' sièrvi d' leû diu,
» Qui, d' vos présints èt dès règals,
» I tint ottant qu'a dès purnales !
» Hoûtez, gn-a d' qwè piède su latin,
» Tot v'lant qwèri come cès mâtins,
» Sins s' rinde nole ponne, ont p'lou v'miner
» Duspôy tant d' siékes ainsi po l'nez !
» Mais dju m'mâdjine ku po l' djoû d'oûy,
» Bêcôp d'vos autes ont drovi l's oûys,
» Èt âhîmint vèyèt poqwè
» V'lint t'ni l' pauve peûpe duzos leû lwè.
» Du bèle ou d' laide, i fât qu' finihe
» Cisse comèdèye, dju v's ul prédih.
» Dju v' dîrè d'pus, sins nou dètoûr,
» Qu' vosse diu ènn' èst-a s' dièrin djoûr ;
» On l' kufindrè èt on l' broûlerè,
» Èt â même timps, on d'molihrè
» Djusqu'âs fondemints ci laid âté.
» C'èst-one saqwè d' bin arèté ;
» Puis n'batihrans so cisse même plèce
» On monumint d' grandeûr honièsse,
» Al glware do Diu qu'a todi stou,
» Èt qui n'vus èst nin co k'nohou ».
Nos bons âd'neûs s' loukint tot droles :
I n' polint creûre a cès paroles.
Lèzî v'leûr fé broûler leû diu !
Nouk nu v'lahe prinde çoula sor lu.
On n' tunéve gote a l' vèy dustrûre ;
I f'séve âhi s'ènn' aporçûre

Al masse du djins qui, d'vins cisse roufe,
Fusint dèdja dès laidès loufes.
Rumâke, vèyant qu' p'on mot, p'on rin,
I pôreût s' mète duvins l' lab'rin,
Sins frut sayéve du rapâcter
Lès cès qu' sonlint lès pus d'montés,
Qwand s'russovinve ku l'â-matin,
Lu chéf lî d'ha ku d'pôy tot timps,
Â pîd d' l'âté, d'vins l' wason vèrt,
On p'tit soûrdant mousséve foû d'tère;
Qu'i n'su trovéve o leû tribu,
Moutwa nin onk qui n'aveût bu
D' ciste êwe qu'on n'ouhe wasou blâmer,
Êt qu' po s' vèrtu èsteût r'nomée;
Ku d'long èt d' lâdje, a porcèssion,
On 'nnè v'néve fé dès porvûzions;
D'pus', lu brâve home acèrtinéve
Ku tos lès mâs 'le ruwèrihéve,
Qu' tofèr ossu 'le su wârdéve frisse,
Èt qu'a tot l' monde su d'néve grâtis';
On n'aveût d' pus' mây oyou dîre,
Qu'èle duvinve sètche one heûre ètîre.
R'mâke qu'aveût fwè ku, Diu l'aidant,
'L assètchihreût rademint l' soûrdant,
Sins lambiner èt plein d'èspwâr,
Ala frankemint s'poster so l' bwârd;
Puis i dèrit qu' 'l aléve fé vèy
Ku s'i gn-aveût cint ans, même mèye,
Ku l'êwe duvins n'aveût manqui,
On n' tâdjereût wère d'èsse amâquis,
Èt qu'i wâderint longtimps mémwâre,
Duvins l'payis, so l'grand pouvwâr
Ku l' Diu qu' sièrvéve sâreût lî d'ner,
Po d'vins l' dreûte vôye lès raminer.

So cisse raison, i f'sa tot dreût
D'zeû lu p'tite gofe, on sègne du creûs;
Èt so l' moumint qu' 'l out fait ci sègne,
Lu fond duv'na si sètch qu'on dègne.
Qwand qu'on k'noha d'vins l'assimblée
L' mâlheûr qui v'néve du l's acâbler,
Chaconk vôve vèy du sès prôpes ûs
Lu p'tit rond trô adon tot vû,
Puis s'rutiréve tot bahant l' tièsse,
Èt ak'sègnant one grande tristèsse.
Ossu, l' lèyint r'vièrser l'idole,
Sins waseûr nouk lèver l' parole;
Il èstint por trop abatous.
Mais qwand fourint a d'mé r'mètous,
I vôvirint zèls mêmes lu k'finde,
Puis on 'nnè fit on hopê d' cindes.
Nos brâves âd'neûs, qu'èstint d'montés,
S' mètint après a d'moûre l'âté,
Çou qui fout fait s'on p'tit moumint,
Tot l' monde volant i mète lès mains.

X.

I-gn-aveût d'dja treûs bons qwârts d'heûre
Qu'on p'tit oûhê n'ouhe pus p'lou beûre
Wice qu'on pô d'vant, foû do sâvion,
On vèyéve l'êwe soûde a bouyons;
Mais R'mâke âreût wasou rèsponde,
Qu'i lî fâreût mons d'one sugonde
Po l' fé d' novê r'soûde a gogo :
I n' s'adjihéve ku d' dîre on mot.
Come i d'véve co aler pus oute,
Èt qu' 'l aveût hâsse du s' mète an route,
Sins londjiner, prinda s' pârti;
I s'adjihéve d'assudjèti

Cès mâlhureûs si arîrés,
Tot f'sant on fait po l's èwèrer.
I covra don l' soûrdant d'one pîre,
Puis hatcha d'ssus one creûs grossîre,
Wice qu'i lèya cori do plomb
Qu' 'l aveût fait fonde èn on pêlon ;
Payins, chrètiens d'vins l'ètourèdje,
L'avint louki fé cès ovrèdjes,
Sins qu'onk ni l'aute polahe comprinde
Rin âs musores qu'i v'néve du prinde.
Anfin, qwand l'out a s' contintemint
Fini sès p'tits apontihemints,
Duzeû l' covièke, plein d' dévôsion
Sins qwansi, d'na s' bènèdicsion.
Â même moumint, foû do gravî
L'êwe abrotcha èt, a sès pîds,
Avou l' trop plein qui dusbwardéve,
On p'tit rûtchê so l' côp coréve,
Èt nos curieûs, paf, atèrés,
Loukint çoula tot èsbèrés.
Cisse grande novèle su duspârda
Come l'aloumîre lon âtoû d'la.
On n'oyéve pus qu' dès èclamores,
Èt on n' djâséve ku d' rèvihores
A d'ner â ci qu' tot l'monde adon
Loukéve po Diu, ni pus ni mons.
Mais come c'èsteût on-home d'èsprit,
Tot r'mèrcihant, i lès dèrit
Qu'a èsse fièsti, i n' tunéve gote,
Èt qu' du s' vol'té d'vint t'ni bone note
Cès brâvès djins djurint portant
Ku chaque année adré l' soûrdant
I s' rassonlerint a parèy djoûr,
Èt po prover qu' 'l avint a coûr

Du n' nin roûvî ci fameûs fait,
Qu'èsteût â d'zeû d' tos leûs sohaits,
Ku ç' sèreût fièsse obligatwâre,
Èt qu' du l'wârder, on s' f'reût on u'vwâr.
Ci p'tit andrwèt ku nosse saint home
Sorlouma *Malmundarium*, (¹)
Nu pwate pus oûy on nom si long:
I s' loume « Manm'dî » d'vins nosse wallon.

XI.

Pus rin n'rat'néve a c'ste heûre Rumâke.
Nosse saint aveût par sès miràkes
Drovî lès ûs d' cès pauves payins,
Qu'il èspèréve du rinde chrètiens.
Mais il ourit ponne èt misére
A prinde condji d' sès novês fréres
Qui n' volint nin l' lèy ènn' aler.
Il ourint bê holer, pîler,
Ç' fout a mâle-vât : totes leûs priyîres
Nu pôvirint v'ni djus d' l'adîre.
Portant, i d'ha qu'i lès r'vièreût
Èt qu'avou lu i raminereût
Dès ovrîs d'bwas èt al truvèle,
Qui, l' prumî d'tot, f'rint one tchapèle,
Puis batihrint quéquès mâhons
Po p'leûr lodji saqwants k'pagnons,
Qu' lèzî lêreût sins mèfiyance,
Pa ce qu'il aveût l' porfonde crèyance
Qu'i profiterint d' ciste ocâzion
Po s' fé r'cwarder so s' rulidjon.
Qwand R'mâke â chéf fit sès adius,
Cici l' priya â nom du s'Diu

(¹) C'est-à dire endroit purifié. *Vie de St-Remacle*, par Notger.

Du n'nin passer sins one bone wâde
Duvins dès bwas qu'o leû peûplâde
Avint lu r'nom d'èsse fwart dandjereûs;
Qu' sès fis èt lu sèrint hureûs
Du lès miner po dès vôyes sûres,
Èt n'risquerint rin, s'i v'lint lès sûre.
Rumâke, pinsant avou raison
Qu'i l'zî pôrint v'ni bin a pont,
Dèrit qu' por lu, n'aveût sûr wâde
Nin pus qu' noulu d' sès camarâdes
Du rèfuser l' propôsision
Qu'i lèzî f'séve sins condision.
Il avint d'dja bonemint roté
One heûre èt d'mée, sins s'arèter,
Qwand qu'on d'hovra è-mé one vâ
One êwe bwardée d'ônês èt d' sâs. (¹)
Rumâke trovéve cisse vâ bin streûte;
Puis, sol rive hlinche, come sol rive dreûte
Dul pitite êwe, ç' n'èsteût qu' fagneûs,
D' wice qu'ons out ponne a s'tirer foû.
Il ouhe vormint fait one bièst'rèye
Du s'astaler o cisse fond'rèye,
Pleine d'one dore wêde, mahie d'hauts djoncs,
Ployant â vint come dès vèrdjons.
Ons î vèyéve co bin plic ploc
Quéquès bèyôles, dès tchinnes pleins d'noks,
Qu'èstint come tot èmacralés,
Èt n' conv'nint wère ku po broûler.
Anfin, rin d' bon n'ouhe savou crèhe
So cès tèrains todi trop frèhs.
Ossu, tot bwas î lanwihéve
Èt finâlemint î pèrihéve.

(¹) L'Eau Rouge, à proximité du hameau de Challés.

C'èsteût po creûre cisse tère pûnie,
Come l'ènn' aveût d'avance prév'ni
Lu brâve âd'neûs, qui, lu, s' tèm'téve
Èt sins lâspi, lès hèrihéve
Po qu'on d'hindahe on pô pus bas,
Acèrtinant qu'on troûvereût la
On p'tit payis qu'lès pôreût plaire
Ottant ku l'sîn', po sûr, sins braire.
D'fwace qu'i 'nn'aveût do bin prédit,
I parvuna a l's èhoudi;
Puis tot doûcemint on wâya l'êwe
Qu'èsteût si doûce adon qu'dès r'sêwes.
Qwand qu'on fourit près d'abwarder,
Quéques homes sonlant fwart èhisdés
Su sâvint foû du spès bouh's'.
Nosse brâve Rumâke è d'vinve tot trisse;
Mais l'chéf, qu'aveût one bone halonne,
Lès rak'sèwa sins trop' du ponne,
Èt l's ègadja d'vins leû walon
A fé d'mé toûr so leûs talons.
I fout hureûs d'ciste avisance :
I r'trova la saqwants k'nohances,
Qu'sins londjiner mèta â fait
Du çou qu's'aveût passé d'novê.
Qwand 'l out fini, cès homes bonasses,
Qu'avint batou tote djoûr carasse,
Po s'rulâver du l' laide houwée
D'aveûr qwèri d'zè's a s'hiwer,
Tot abatous, d'hint a leû toûr
Qu'on n'brûtinéve ku d'mètchants toûrs,
Èt ku l'pauve monde, o leû contrée,
Èsteût bin lon d'èsse rassuré;
Ca lès présèdjes, racontéve-t-on,
N'avint nin stou djudjis po bons.

Çou qui l'provéve, c'èst qu'leûs priyèsses,
Quéques djoûrs d'avance co si doûmièsses,
Avint duv'ni, d'pôy, foû hagnants,
Fwart mâ toûrnés èt mâlignants;
Qu'anfin tortos èstint èvôye,
Duspârdant l'sogne avâ leû vôye,
Èt assurant qu'mây nu r'vinrint
A tos lès cès qu'i rèscontrint.
On d'hève èco qu'â wésinèdje,
Rôlint saqwants novês visèdjes,
Qui, su ç'n'èsteût nole mâle tape-foû,
Qwîrrint a t'ni l'peûpe duzos l'djoû,
Èt s'on n'mintéve so cès rôleûrs,
I sèrint l'râse d'autes grands mâlheûrs;
I-gn-aveût don d'qwè s'èspliqui
Poqwè s'trovint ainsi d'frankis;
Portant, n'savint d'nou mâ s'amète.
Nosse sûti chèf parvinve a r'mète
Cès quéques pauves cwars si èstènés,
Èt d'vès nos djins lès aminer.
I n'nn'ourit nin du l'rupintance :
R'mâke lès r'cèwa sins dusplaihance
Èt d'ha qu'l èsteût fwart awireûs
Du ièzî p'leûr djâser tot dreût.
Qwand ruk'noha qu'sûremint on p'léve
S'fiyi a zèls po çou qu'on v'léve,
I lès tchèrdja d'aler priyi
Totes leûs k'nohances avâ l'payis
Du s'rinde tot timpe, vîs si bin qu'djonnes,
Adré leû diu, l'ièd l'main d'vant nonne;
Ku, la, sârint qu's'avint mari
So tos lès bruts qu'avint cori.
Lu chèf wèsin, d'vint-i co dîre,
Lès présintereût dès ètrindjîrs,

Qu'avou bon dreût èstint r'només
Po èsse dès homes foû binamés,
Qui, lon d'lès v'ni qwèri quarèle,
Lès apwartint one bone novèle.

XII.

Nos voyèdjeûrs qu'avint passé,
On pô d'zeû Tchalles, l'Êwe Rodje, on l'sét,
S'fiyant a l'home qui lès minéve
Sèwint l'rîve dreûte du l'êwe d'Ambléve,
Bwardée adon par lu hasârd
D'âbes dèdja vîs do timps d'Césâr;
I d'vint aveûr one bèle vîhèsse,
Ca s'rudjondint tortos pol tièsse,
Çou qui r'sonléve a one vôssore;
Duzos, f'séve neûr come èn on for,
Èt a grand ponne èst-ce qu'on vèyéve
So s'lét d'cawyès, l'êwe qui coréve
Tot duspârdant on brûtinèdje
Qu'ons oyéve lon do spès ombrèdje.
Ciste êwe èsteût pleine du pèhons
Du totes lès sôrs, même du sâmons;
Ossu, lès cès qu'aimint l'pèherèye,
Su promètint d'miner bèle vèye;
Puis, ci payis èsteût si bê
Qu'on l'séve o l'air co cint tchèstès.
Rumâke lu-même, nosse bon-apôte,
È batihéve si bin qu'lès autes,
Èt assuréve qu'o cisse contrée
I vôreût bin todi d'morer.
Ons ouhe tot l'même avou do mâ
D'toumer aute pârt s'one pus bèle vâ,
Covrie d'gros tchinnes qu'è gran le pârtèye
Comptint par cints leûs ans par mèyes.

Par ci par la, d'vins ci dèsêrt,
On v'néve a stoc s'on ritche duvêr,
Mais on n'vèya, l'rèsse du l'djournée,
D'nol hâbitant l'bètchète do nez.
Mâgré qu'on fouhe quâsi al nut',
Nouk nu r'mousséve duvins s'cahute,
Po v'ni fôrer lès pauvès bièsses
Qui d'seû èt d'faim brèyint timpèsse.
Duvins nosse banne, i-gn-aveût onk
Qui n'trovéve niu çoula tot-d'onk :
C'èsteût l'vî chêf qui s'môrfondéve
Inte du lu même, èt s'amètéve
Gran-lemint a twart, duvins s'duspit,
D'aveûr mètou ci p'tit payis
Cou d'zeûr cou d'zos, èt d'vins one fîve
Mâ'hureûsemint bêcôp trop vîve.
I n'saveût nin, ci brâve vî home,
Ku totes lès vôyes minèt a Rome,
Èt qu'sins lu, R'mâke, bon gré mâ gré,
Ouhe trivièrsé leû bwas sacré,
Sins sogne dès gnomes ou d'autes puissances,
È qui n'aveût, come lu, crèyance.

XIII.

Lès raskignoûs tchantint dèdja
D'vins lès bouh'nèdjes tot âtoû d'la,
Èt, d'one manîre dès pus aimâbes,
Il anoncint ku d'zeû lès âbes,
Duvins pô d' timps l' solo lûreût,
Çou qu' lès rindéve dès pus vigreûs.
Lès autes pitits hâbitants d' l'air,
V'lint ossu s' mète du ci concêrt.
Tot dreût qu' 'l avint sètchi leû tièsse
Du d'zos leûs éyes, adon timpèsse

Fusint èssonle on gazouyemint,
Qu'ons ouhe crèyou a d' l'ètindemint
Du l' pârt du cès djintis ârtisses,
Po duspièrter doûcemint, sins hisse,
Nos homes dwarmant come dès sokètes
So dès hopês d' foûr è hougnètes.
Ni po l' doûs tchant do raskignoû,
Ni po l' ramadje dès bons lignerous,
Dès âloyètes èt dès favètes,
Ni po lès cris d' co cint houlètes,
I n' moussint foû d'ci some du plomb,
Qwand tot d'on côp, dû zèls nin lon,
S' lèvint dès télès èclamores
Qu'il ouhe falou ôr fiéremint dor
Po n' nin so l' côp èsse duspièrté.
Mais i fourint bin èspawtés
Qwand qu'è-mé zèls i n' vèyint pus
Nos Manm'diyins, qui sins nou brut
Éstint èvôye; on s' dusoléve
Avou bon dreût, ca l'zî sonléve
Ku tot 'nn' alant si sûtimint
Avou sès fis, timps qu'i dwarmint,
Nosse rûsé chéf duvéve po sûr
Aveûr avou on plan a sûre.
Portant, n' polint s'inète o l'idée
Qu' cist home, pô d'vant si ènondé
Po lès sièrvi, l'zî sèreût trafte;
I n' poléve mâ d'fé one su-faite.
I 'nn' èstint la d'leû raisonemint,
Qwand qu'on oya ètindâvemint,
D'vins l' brouhaha qu'avancihéve,
Lu vwas d' quéqu'onk qui lès houkéve.
On n' fourit wère sins saveûr qui :
Si vite qu'i p'lint d'vant zèls vèy mîs,

I ruk'nohint leû camarâde,
Rotant al tièsse du l'pauve peûplâde;
Èt qwand du R'mâke fout assez près,
I lî dèrit avou rèspèct :
« S'dju v's a qwité cisse nut' po r'djonde,
» Timps d' vosse somèy, ci minâbe monde,
» Di'a fait çoula, crèyez-me, p'on bin.
» Vos l' ruk'nohrez d'vins on moumint.
» L'aweûr rulût so totes lès mines
» Dès brâvès djins ku dju v's amine;
» Portant, savèt qu' nin pus lon qu'hîr,
» V's avez léhou d'vant mi, t't ètîr,
» On grand pâtchemin d'on rwè dès Francs,
» Ku v' loumez, creû-dje, Sidjebèrt lu grand,
» Qui v'dène lu dreût, p'one bèle houbonde,
» So saqwants heûres du tère al ronde.
» Du tot anfin, il ont k'nohance,
» Èt dju sproûvereû fwate dusplaihance,
» S'dju v'hêrihéve, sins parvuni
» A v' dècider d'vès zèls a v'ni. »
Rumâke n'out wâde du fé l' bièst'reie
Du s' fé bêcop tirer l'orèye;
Sins 'nnè v'leûr pus' so leû compte ôr,
D'vès lès âd'neûs sèwa s' Mintôr.
Tot l' vèyant v'ni, subitinnemint
S' lèva d'ci grand rassimblumint
Dès longs cris d' djôye ku toûr a toûr
Rud'hint l's èchôs dès alintoûrs.
Ossu, n'ourit qu'a rèpèter
Ku çou ku l' chéf aveût conté.
Timps qu'i djâséve, i f'sint dès djèsses
Qui r'sonlint fwart a dès manèzes;
Puis, qwand s'taîha, tapint dès lawes
Èt f'sint tote sôr du simagrawes

Duvant leû diu, cisse laide halerosse,
Qu'i bouhint djus, sins andios';
Puis, d'vins leû fîve, i s'avisint
D'è fé dès cindes come leûs wèsins.
Duspôy adon, on n' vôve pus sûre
Lu culte dès Druides, l'histwâre l'assure.
R'mâke n'èsteût la ku d'pôy quéques djoûrs,
Qu' tot l' monde dèdja l'aveût a coûr.
Ossu, s'trovéve si awireus
D'viki è-mé cès bons âd'neûs,
Ku d' lès qwiter i s'anoyéve,
Èt d' djoûr a aute todi r'mètéve
On p'tit voyèdje ku d'vès cisse dâte
Absolumint d'véve fé sins fâte.
I l'zî dèrit d'vant d'ènn' aler
Qu' lèzî lêreût, po lès scoler,
Dès homes capâbes, qui t'nint a s' rinde
Lu ponnûle sogne du lès aprinde;
Ku por lu, d'véve raler a Tongue.
« Su l' vôye, d'ha t-i, n'èsteût si longue,
» Dj'âreû d'mandé â prumi v'nou
» Du m' fé l' plaisîr du v'ni avou;
» Mais quî pôreût aveûr l'invèye
» Du fé, po m' plaire, corwée parèye?
» — Mi, d'ha l' brâve chéf des Manm'diyins,
» Èt mès deûs fis, s'nos v's ahayins!
» I sorvint vite one asticote,
» Puis nos n'tunans ni pô ni gote
» A v's aband'ner d'vins lès dandjis :
» Lès timps, d' pôy wère, sont trop candjis.

XIV.

Su deûs' treûs djins v'nint par hasârd
A s'rèscontrer avâ lès qwârts,
Tot s'arainant, l'prumî qu'on f'séve,
C'èsteût du R'mâke qu'on s'duviséve.
Cès bonès djins avint l'timps long;
Mais Tongue ossu èsteût bin lon.
Anfin, on djoûr, ons oya dîre
One bone novèle : on ètrindjîr
Vinve anonci qu'l èsteût ruv'nou,
Èt qu'a Manm'dî l'aveût vèyou ;
I d'héve ossu qu'il aminéve
Po fé l's ovrèdjes dont on djâséve
One banne d'ovris, tos homes tchûsis,
Qu'sins londjiner vinrint k'minci.
Après one paire du djoûrs d'atinte,
I 'nn'ariva vint'-cinq a trinte,
Qui d'hint ku R'mâke, lu lèddumain,
Vinreût d'vant-nonne probâblumint.
Tos lès visèdjes rulûhint djôye ;
D'cahute a aute, ç'n'èsteût qu'convôye,
Èt dès mèssèdjes fourint voyis
Po tos costés avâ l'payis.
S'on y'léve lu r'çûre avou honeûr
I-gn-aveût nin a piède one heûre.
Lu lèddumain, c'èsteût come fièsse :
Chaconk n'aveût ku R'mâke ol tièsse.
On l'rawârdéve impasyinmint,
Ca d'véve vuni tot coûrtinnemint.
Mais i s'fuséve por tant atinde,
Ku a s'rèsconte on v'léve su rinde
Roufin-roufaye, qwand l'ruvèyint
Ol kupagnie d'nos Manm'diyins.

On fout si âhe du l'vèy du r'toûr,
Qu'on fièstiha deûs grands longs djoûrs.
Rumâke, por lu, n'wasahe tûser
A piède su timps a s'amûser :
I d'véve qwèri one conv'nâbe plèce,
Wice qu'i troûvereût l'mîs sès ahèsses,
Po i assîr one dumorance
Qui d'vreût aveûr grande aparance.
Anfin, touma s'on-èplacemint
Qui lî conv'néve passâblumint,
Èt sès ovrîs s'mètint èn oûve,
Wice qu'a Stâv'leût l'abèye su troûve.
On dit co oûy, çu n'èst nin râre,
Qu'i n's'ouhe dja mîs mètou nole pârt.

XV.

Duspôy longtimps, l'ovrèdje rotéve
Èt assez reûd avanclhéve.
Ossu, gn-aveût on grand mouvemint
Po tot âtoû do batimint.
Ons aminéve foû dès pièrîres,
A l'aposite, dès hopês d'pîres;
Èt totes sôrs d'autes matérials
Po cisse mâhon abâtiale
S'achèminint du long èt d'lâdje.
Come on n'aveût mây nole èstâtche,
Nos brâves ovrîs, qu'èstint contints
Èt foû djoyeûs du n'pièdje nou timps,
Tchantint çou qu'lèzî v'néve ol tièsse,
Même tot-z-ovrant a toûr du brès';
Anfin, tot l'monde vikéve hureûs,
Qwand l'zî sorvinve one fameûse creûs.
D'vant R'mâke nu s'fouhe avinturé
A v'ni prétchî d'vins cisse contrée,

Dès tropes du leûps al pus sâvadjes
Î f'sint sovint bêcop d'carnadje ;
On 'nnè vèyéve è tote sâhon
Vuni djusqu'a près dès mâhons,
Stronler l'bisteû, sins lambiner,
S'on s'hasârdéve a l'aband'ner.
Mais, po l'moumint, i duv'néve râre
D'ènn' ôr à lon onk par hasârd.
On djoûr portant âtoû d'mé-nut',
Lu sogne fout grande ozès cahutes.
A dîre lu veûre, i-gn-aveût d'qwè :
Tos lès èchôs dès porfonds bwès
Du près ou d'lon d'leû wèsinèdje,
Rutintihint d'tèribes hoûlèdjes,
Ku dès cints d'leûps tapint o l'air,
Come s'i fouhint oblidjis d'braire.
Lès pus crannes même tronlint ottant
Qu'lès pus pawreûs tot lès hoûtant,
Èt on n'aveût noulu l'corèdje
Du fé on pas foû du s'manèdje.
  Rumâke, tot seû, d'cisse mètchanceté
N'è fourit gote dusconcèrté ;
Lu Ci a qui i s'adrèsséve
Co jamây rin n'li rèfuséve;
Ossu, d'ci djoûr, cès arèdjis
Nu v'nint-i pus po lès d'rindji.
  Qwand qu'on fout qwite du cisse pauve plâye,
On p'la viki a d'mé è pây.
Po pûni l'diâle, (ca c'èsteût lu
Qu'aveût k'mandé cist afreûs brut)
Ons afonça d'vins saqwants plèces
Ku hâbitint cès laidès bièsses,
Quéques porfonds trôs, wice qu'on tapa
Du l' tchâr qu'odéve a cinquante pas;

Puis on covra chaque trô tot hol
D'one brèssie d'cohes cassées al vole.
Lu lèddumain, d'on côp d'filèt,
On 'nnè prinda come dès bâdèts,
Qu'on touwa tos, sâf lu pus fwart,
On grand oh'lé èt vigreûs cwar,
Ku mâgré s'fwace, R'mâke out, conte-t-on,
Mons d'ponne a k'dûre qu'on doûs mouton :
Dè mons, s'mostréve tot' si doûmièsse.
Portant, n'dûhéve al sâvadje bièsse,
Du d'veûr pwarter so lès ovrèdjes,
Tot l' long do djoûr, dès grossès tchèdjes,
Qu'â pus sovint l' fusint cwassi,
Èt aveût ponne a avanci.
Mais one vol'té surnaturéle
L' rindéve èsclâve perpétuél :
Èle nu savahe, come d'ôrdinaire
Èle soléve fé, pus fè d' sès airs;
Ci timps, por lèye, nu p'léve ruv'ni,
Il èsteût oute èt bin fini.
S' compôrtumint fourit al longue
Si bin k'nohou ku, même a Tongue
Come a Stâv'leût, on s'è d'viséve;
On d'héve ku l' ci qui rimplihéve
Sès hotes du tère, du briques ou d' pîres,
Po l' rèyoyî n'aveût qu'a dîre :
« Stâve, leûp! » Du pus', ons assure co
Qu'i comprindéve cès deûs simpes mots,
Èt qu' tot mér-seû i 'nnè raléve,
Puis ku l' lèdd'main i s' rutrovéve
Po rak'minci d' nové s' pauve rène.
Oûy, on creût co d'vins tote l'Ârdène,
Ku ç'a d'vou èsse grâce a ci leûp
Qu'a pwarté s' nom l' vèye du Stâv'leût.

I-gn-a qui d'hèt, (mais c'èst-on vîre)
Qu'on prinda l' leûp d'one aute manîre :
D'après cès la, i paraitreût
Ku po l'aidi, Rumâke aveût
On fwart bâdèt, a qui i t'néve ;
Qu'après djoûrnée, on l' rècloyéve
Duvins on stâve adré s' lodjis',
Wice qu'a s'sonlant, n'coréve nou risse.
Mais, come lu cisse du l' mâhonète,
L'ouh nu sèréve par nole clitchète;
Tot tchôkant d'ssus, èle su drovéve
Èt du s' prôpe pwas èle su r'cloyéve,
Du manîre don, qu'one fèy intrée,
One bièsse èsteût rade èssèrée,
Ca n' s' è troûve wère qu'ârint l'agra
Du s' tirer foû d'on parèy pas.
On va djudji, par on-èximpe,
Ku même p'on leûp, ç' n'èsteût nin simpe.
On sét ku R'mâke aiméve bêcôp
Su vî bâdèt qu' n'èsteût mây sô;
Il aveût pris l'acustoumance
Du lî pwarter one hop'lée banse
Du foûr qu'odéve come do sofran,
Chaque djoûr lu-même, mâgré s' haut rang.
Nosse bièsse nin pus n'manquéve d'avonne;
Â pus sovint, èle aveût ponne
Du magnî l' cisse qu'on lî fôréve,
Si bin qu'a l'oûy èle momplihéve
Pus' qu'i n'duvahe por lèye faleûr,
Çou qui fout l' câse d'on vrai mâlheûr,
Come on l' vièrè, s'on tint a sûre
Lu racontroûle ku n'djans porsûre.
R'mâke nu s' lèvéve a l'ôrdinaire
Ku qwand 'l oyéve su bâdèt braire;

On nu l' sâreût d'çoula blâmer,
Il l èsteût acustoumé;
S' bourique nin pus nu l' duspièrtéve
Mây autrumint qu' qwand l' djoûr vunéve.
One fèy portant qu'i f'séve co spès,
Bin d'vant l' diâle n'ouhe mètou s' bonèt,
Mâgré n'ouhe nin oyou s' rèvèy,
Potcha du s' lét â pus abèy,
Èsprit s'crassèt, puis moussa foû;
Èt i hoûta on pô so l' soû.
I lî sonléve, a ci brâve home,
Aveûr oyou do brut d'vins s' some.
I n'oya rin, mais 'l ouhe wadji
Qu'i n'aveût nin portant sondji.
Come su baraque djondéve lu stâve,
I s'apinsa qu' sèreût dûhâve
D'on pô moussi djusqu'adré s' bièsse,
Duvant d' rintrer d'vins su p'tite plèce.
I n' fourit nin pô èwèré :
L'ouh a grand ponne èsteût r'sèrée,
Qu' 'l aporçuva, grâce a s' loumîre,
Duvins one cwane adré l' ris'lîre,
On leûp si maigue èt l'panse si tène
Qu'èle rudjondéve quâsi lu scrène.
Mâgrè qu' çu n'fouhe qu'on vrai squèlète,
On fa d'ohês, po l' dire tote nète,
Rumâke nu p'léve su mâdjiner
Ku l' faim tote seûle l'ouhe aminé.
Ossu, l' brâve home volahe saveûr
Quéle aute raison i p'léve aveûr,
Qwand tot d'on côp sès ûs s'drovint.
I v'néve du vèy avou chagrin
Stronlé reûd-mwart par ci vieûdasse,
Èt l'panse â haut, so s'doûce payasse,

Su pauve bâdèt, s'vî camarâde
Qu'sins honte plora come one ribâde,
Puis qwand qu'a d'mé fout rapâcté,
I d ha à leûp sins s'èpwarter :
« Abominâbe bièsse infèrnâle,
» Sèreût-ce du ti ku s'sièv lu diâle,
» Po m'dugoster par sès gueûserèyes
» Du ray on peûpe du l' barbarèye ?
» Èst-ce qu'i n'sét nin, t'misèrâbe maîsse,
» Lu rwô infâme du l' rodje fournaîse,
» Ku mây du mi i n'vinrè djus
» Èt qu'co longtimps cûrèt o s'djus,
» Duvant qu'i n'âye aqwèri l'scyince
» Du m'fé d'monter a piède pasyince ?
» Bin ku d'pâ Diu tègne su pouvwar,
» D'nos deûs, n'vièrans on djoû l'pus fwart
» Du mi qu'vout l'bin, ou bin d'ci traîte,
» Qu'a tos moumints èst-a l'awaîte
» Dès cès qu'n'ont nin assez d'vol'té
» Po s'rinde lès maîsses du leûs flâwtés.
» Mais, hoûte, dj'ètind one vwès d'vins-oûve,
» Qui m'dit qu's'i m'mèt co al suproûve,
» Dju l' vainquihrè, èt qu'toûr a toûr
» Dju dusdjowerè sès mètchants toûrs ;
» D'zos l'pè d'on leûp ou d'on mou'on,
» Ou même o cwar d'on p'tit malton,
» Dju l' ruk'nohrè sins l'rudoter,
» Dju m'ènnè wase frankemint vanter.
» Por ti, qu'èst l'câse du m'grand mâlheûr,
» Dju n'a nin twart du t'ènnè v'leûr ;
» Pus târd, t'ârès t'djusse punision.
» Tu pâtihrès du t'mâle acsion :
» T'ès m'prisonîr, èt qwand m'plairè,
» Dju vindjerè l'mwart du m'pauve bâdèt,

» Qu'èsteût, l'brâve bièsse, pleine du corèdje.
» Mais, come du djusso, tu f'rès si-oyrèdje :
» Tu pwaterès d'vins deûs banses d'òsir
» Çou qu'dj'àrans co mèsâhe du pîres,
» D'ârzèye èt d'briques, po l'monumint
» Qu'on batih cial a ci moumint;
» Puis qwand vinrè l'djoûr du l' vindjince,
» Dju t'ahorerè po t'ruscompinse. »
V'la come i-gn-a qu'ont l'prètinsion
D'sout'ni qu'c'èst l'seûle vraie rulâsion.
Lu vraie ou l'fâsse, lu principâl
C'èst qu'tot l'monde èst è jènèrâl
D'acward po dîre ku S'âv'leût deût,
Come on l'sét d'dja, s'nom a on leûp.

XVI.

Lu diâle, ci yî qwèreû d'miséres,
Duvéve sûremint hoûzer d'colére,
Pa-ce ku l'bon R'make s'aveût doté
Qu'tos sès duspits v'nint du s'costé;
Èt inte lu-même, cist andje mâlit,
Tchèssi par Diu do paradis,
Aveût djuré so s'damnâsion,
Qu'i r'troûvereût vite one ocâzion
D'prinde one ruvindje dont on djâsereût
Tot' si longtimps ku l'monde dûrereût.
Ons aveût stou one longue cwardée
Sins pus gote èsse duscomodé.
Ossu, l's ovrîs corèdjeûsemint
Avint ovré â batimint,
Qui, bin n'fouhe wêre co al hauteûr
Ku v'léve lu mète su fondateûr,
Aveût dèdja dès propôrsions
Qui f'sint d'tot l'monde l'admirâsion.

Mais n'duvint pas mâlhureûsemint
Bêcôp d'morer sins do candjemint.
On djoûr, on brut cora : on d'héve
Ku d'vès Stâv'leût, lu diâle vunéve;
On racontéve aveûr vèyou
On p'tit neûr home, a plds findous,
Dont lès oûys vèrts tapint dès blames,
Èt foû du s'boke mousséve du l' same;
Ku d'vins sès mains sèréve one fotche,
Èt so sès reins pwartéve one rotche
D'one tèle groheûr ku, sins brâcler,
Mèye homes a ponne pôrint l'rôler;
One pitite fème, fwart laide èt sètche,
Pwartéve ossu one aute grosse tchèdje.
On d'héve èco qu'wice qu'i passint,
Lu tère broûléve come du l'ârsin
Èt qu'lon podrî cès deûs dâmnés,
One fwate odeûr hapéve po l'nez.
A cisse novèle èpouvantâbe,
One èwèreûr abominâbe
Gangna lès homes lès mons pawreûs
Qui, come lès mons avintureûs,
R'clamint lès saints d'tot l'ârmonac'.
Rumâke lu-même out â stoumac'
On côp capâbe du dèrouter
Onk qui n's'ouhe nin come lu doté
Ku l'diâle vôreût s'russay on djoûr
Du li r'djower quéque mètchant toûr.
Ossu, s'duhéve duvintrinnemint,
Ku l'vî dâmné probâblumint,
Èsteût so vôye avou cès tchèdjes,
Po v'ni dustrûre tos sès ovrèdjes;
Puis su s'laide cûre réyussihéve,
Come sins nou dote i s'mâdjinéve,

'L âreût adon l'pus grand èspwâr
Du p'leûr ruprinde su vî pouvwâr
S'one contrée wice qu'i f'séve l'awout,
Dès siékes duvânt n'i fouhe vunou.
Çu n'poléve èsse ku s'faite idée
Qu'aveût ainsi p'lou l'ènonder;
Mais on vièrè come a mâl-vât
L'abominâbe èsprit do mâ
Fusa one vôye longue èt ponnûle,
Avou one rotche bin si hannûle
Qu'one grosse mohone a deûs astèdjes,
Puis ossu k'mint, aband'nant s'tchèdje,
Fout po todi awoureûsemint
Hovè dul tère conv'nàblumint.
Noulu n' dotéve ku ci neûr cwar
Aveût so l' monde on grand pouvwâr;
Mais n' su trovéve nin pus noulu
Po creûre ku R'mâke ènn' ouhe mons qu' lu.
N'aveût-on nin assez dès proûves,
Sins aveûr co mèsâhe du sproûves ?
Po dustoûrner l' diâle du s' dèssein,
V'la come s'i prit, dist-on, nosse saint :
Qwand qu'il ourit rassonlé s' banne,
I l'zî d'manda qu' lès deûs pus crannes
S'rindinhe â d'vant d'ci pèrsonèdje,
Po fé du s' pârt on p'tit mèssèdje.
Su a chaconk il aveût d'né
On côp d' coûtê, n'ouhe nin sonné,
Du fwace qu'on fout stoumaki d' l'òr
Si tranquilemint djâser dul sôr.
On n'pinsahe mây qu'i s'è troûvereût
Qui sèrint si avintureûs;
I s'è trova portant one paire
Curieûs du k'nohe lu rwè d' l'infêr,

Èt R'mâke lès d'ha, d'vant d' lès qwiter,
K'mint avou lu d'vrint s' compôrter;
Puis a nos homes tchèrdja lès spales
Chaque d'one hot'lée d'vîhès sandales,
Qu'il aveût fait, sins trop' hêri,
Po tos costós on pô r'qwèri.
I rotint d'dja duspôy one heûre,
Èt i s' trovint so one hauteûr,
Qwand vèyint v'ni l' vî neûr dâ lon,
Sû par one fème so lès talons.
A ci côp d'û, bin sins l' voleûr,
Nos deûs brâves monnes candjint d' coleûr.
Portant brâvemint, on l'aralna.
Lu diâle rademint lès quèstiona.
D'one pitite vwas criyâde èt clére,
I l'zî d'manda, s'on ton d' colére,
Poqwè 'l avint wasou s' pèrmète
Du v'ni leûs deûs' so s'vôye su mète :
« Dju n' sâreû piède oûy on moumint.
» S'vos v'lez m' djâser, houkez-me dumain.
» Adon, dj'pôrè so tote dumande
» Vus rinde raison, s'on mul kumande.
» Mais qu'èst-ce ku dj'veû ? qu'vout dîre çoula ?
» Ku v'lez-ve don fé d' cès sandales la ?
— » Ah ! d'hint nos homes qu'èstint d'acwârd,
» Su nos v' contins nosse trisse histwâre,
» Nos èstans sûrs ku v'nos plaindrîz,
» Èt d'vos consèys ku v'nos aiderîz.
» Ossu, n's aimerins, maisse rudoté,
» Qu'oûy, vos v'lahîz bin nos hoûter :
» Nos v'nans d'on long pèlèrinèdje,
» Èt vos vèyez a nosse baguèdje,
» Qu'il a d'vou èsse du bèle durée,
» Pusku n's avans dèdja d'hiré,

» D'pôy ku n'rotans, totes cès savates.
» Nos k'minçans même a nos abate
» Ku n'toumerans coûrt d'vant d'èsse rèvôye,
» Ca nos d'vans fé co one longue vôye.
» Alez, c'èst-on ponnûle voyèdje,
» Èt, su jamây avou cès tchèdjes
» Vos voliz v' say du l'intruprinde,
» D'vant d'èsse à dri, i fâreût v' rinde.
» Nos n' vus d'nans nin portant l' consèy
» Du n'nin aler djusqu'a la, vèy
» Lu monumint qu'i fait bati
» On loumé R'mâke, èt, sins minti,
» On n' djâse lâ-vâ ku d'ci brâve home,
» Qui, s' n'èst nin Diu, c'èst bin tot come.
» Il a fait la, ç' n'èst nin a creûre,
» Saqwants mirâkes qu'ont fait fureûr.
» Cist home anfin a tant d' pouvwâr,
» Qu'i rindreût l' vèye, crèyans-dje, âs mwarts.
» Ossu, tot l' monde o cist andrwèt
» Lu rèspèctêye ottant qu'on rwè. »
— « Malédicsion ! criya l' vî neûr,
» Çou qu' vos m'contez, sèreût-ce bin veûr ?
» Èt su ç' n'èst nin po badiner,
» S'dju n' l'èsteû d'dja, gn-a d'qwè s' dâmner
» Dju m'i prindrè d'one aute manîre.
» Dju vinrè djus d' cist home si fîr,
» Ku dj' mâdih sûr nin mons ku s'Diu,
» Du qui dj'pinse bin v'ni djus ossu.
» V'la si mèyes ans ku dj' prind pasyince
» Mais dj'è tirerè on djoûr vindjince ! »
I dèdjuréve si tèribemint,
Qu'nos mèssèdjîs s'sègnint rademint.
A ci simpe sègne, lu diâle, d'arèdje,
Tapa o l'air on long huflèdje,

Puis n'oyint pus qu'cès saqwants mots :
« N's èstans mâdits, Margot, Margot ! »
Adon p'one câse, i n'savint l'quéle,
Mais po l'pus sûr, surnaturéle,
Nos homes, sins p'leûr su dîre on mot,
Fourint r'vièrsés èn-èrl-dos.
A ci moumint, l'tère s'intedrovéve,
Puis d'on même côp, èle su r'sèréve
So cisse laide cope d'èsprits pèrvêrs
Qu'alint toumer o fond d'l'infêr,
Lèyant leûs tchèdjes, qui l'zî hipint,
D'vins l'lâdje crèvore qu'èle rustopint.
Vola doze siékes qu'èle sont du d'mane
Duvins l'même plèce, on pô d'zeû Wane,
Èt d'pôy adon, on lès loume co
Lu fa do diâle èt l'rotche Margot.
Bêcôp dîront, sins mâ pinser,
Qu'çoula âreût polou s'passer
Pus dûhâvemint po l'bin do monde,
Qwand qu'i toumint ol finte porfonde.
Su leûs deûs tchèdjes lès avint sû
Du d'zeûr â d'zos, d'vins l'afreûs vû,
C'èst-one saqwè qui n'lêt nou dote :
S'trovint spatés come one compote.
Puis, l'diâle touwé, i va sins dîre
Qu' c' ènn' èsteût fait du s'pauve ampîre.
S'il aveût stou dè mons ainsi,
On n'âreût pus si fwart transi
Pol sogne d'aler moutwa quéque djoûr
Rosti doûcemint d'vins s'trisse sédjoûr.

XVII.

ÉPILOGUE.

On n'djâséve pus so lès ovrèdjes,
Du rin aute-tchwa qu'do râre corèdje
Qu'avint mostré cès homes hârdis,
On l'ruk'nohrè, po s'èhoudi
Èt s'èbarquer d'vins one afaire
Qui n'lès d'vahe nin pus' qu'âs autes plaire;
Mais 'l avint stou tchôkis vormint
Par lu mèyeûr dès sintimints,
Èt, p'one raison tote spéciâle,
Avint aimé du k'nohe lu diâle.
Ossu, sins sogne, come sins qwansi,
Ni l'mons do monde par nouk hièrsis,
Sins nou consèy, cès homes tot-oute
S'avint mètou brâvemint an route;
Il ouhint stou môrfondous d'honte
Du rèscouler d'vant cisse rèsconte,
Èt djustumint l's aveût sonlé
Qu'i n'wasahint mây rèscouler.
Qwand nos deûs homes fourint èvôye
Po rat'ni l'diâle avâ lès vôyes,
Rumâke duvinve nin pô d'solé
Èt d'on vrai r'mward fwart acâblé :
I s'rupintéve, mais on pô târd,
Èt s'amètéve d'èsse p'one bone pârt
Lu câse dès risses qu'alint cori
Lès cès qu' 'l aveût portant r'qwèri.
Il ouhe bin v'lou qu'on p'lahe lès r'djonde:
I f'sa même bate one heûre al ronde
Tote lu contrée, mais lès r'bateûs
Ruv'nint sins zèls al pus pèneûs.

Come i n'volahe, même p'on trèsôr
Lès aband'ner a leû trisse sôrt,
I s' tèm'téve fwart a leû rèspèct,
Vèritâbemint nin sins sudjèt.
S'conscyince èsteût si pôk a l'âhe
Qu'mâgré d'ârdjint 'l ouhe bin mèsâhe,
I promètéve one honièsse some
A qui r'qwirreût co nos deûs homes,
Qwand qu'on-âd'neûs, tot foû d'halonne,
Acora dîre qu'on n'ouhe pus d'ponne,
Qu'on lès r'vièreût d'vins on moumint.
Lu djôye prit l'plèce du l'abatemint
Èt on tapa, a ciste anonce,
Hatche èt matche la, sins nole somonce,
Télemint 'l èstint vèyous vol'tî
Du leûs k'pagnons, come dès ovrîs.
Qwand qu'i ruv'nint, ç'fourit one djôye
Come s'i fouhint d'on-an èvôye.
Lès âd'neûs même, du contintemint,
Volint ossu sèrer leûs mains;
Tot l'monde èssonle lè i djâséve
Sins s'aporçure qu'on lès djinnéve:
D'fwace qu'i s'trovint nâhis, rindous,
Il avint l'tièsse come tote pièrdou.
Portant al longue, f'sant leû possibe,
I s'sayint d'fé l'rècit tèribe
Qu'on k'nohe dèdja è grande pârtèye.
Po warandi leû noûve abèye
Conte lès prodjèts do rwè d'l'infér,
Lu grande tèreûr du l'univêrs,
Nos corèdjeûs èt hârdis monnes
Avint sprové dès grandès ponnes.
Su l'diâle su fouhe mây aporçu
Qu'n'avint qwèri qu'a s'moqui d'lu,

N'âreût-i p'lou, — qui pôreût l'dîre ? —
Su vindji d'zèls o cès brouwîres,
Wice qu'il avint, d'hint-i, vèyou,
Qwand qu'i fourint d'leû long stindous,
Moussi foû d'tère one brôsîre neûre ?
I l'assurint so leûs honeûr.
Il avint même oyou ossu,
Duhint-i co, on drole du brut :
C'èsteût dès cris a n'poleûr rinde,
Èt dès hoûlemints a n'nin duspinde,
Qui moussint foû d'i n'savint wice.
Çoula l'zî d'na one si fwate hisse
Qu'i toumint flâwes, èt qwand s'rourint,
I n'avint pus conscyince du rin,
Ou tot â pus' one wâgue sov'nance
Du çou qu's'aveût passé d'avance.
Çu n'fout qu'après one bèle hinée
Qu'i p'lint one gote su raisoner.
« Adon, contint nos deûs pauves hères,
» On n'oyéve pus d'vins ci dèsêrt
» Qu'dès r'nâs hawer, dès leûps hoûler
» Èt dès houperales par cints houp'ler.
» Po l'fa do diâle, dèrint-i co,
» Ainsi ku l'rotche da s'fème Margot,
» Sins gote brâcler, c'èst deûs mèrvèyes
» Ku nos v'consians d'aler d'main vèy.
» Dès s'faits bokôts d'vèt èsse foû râres,
» Mâgré sèyèhe âs treûs bons qwârts
» Dèdja è tère, qu'ârè d'vou s'finde,
» (Nos nul sârins autemint comprinde)
» Po fé passèdje assurémint
» A cès èniemis do janre humain.
» Leûs tchèdjes, tot f'sant cisse dièrinne tape,
» Ont d'vou èsse pris come èn one trape.

» Vos nos creûrez si vos l'volez,
» Portant ainsi 'l a d'vou aler.
» Nos n'vus contans ni mintes, ni fâves ;
» Çoula n'sèreût d'nosse pârt dûhâve.
» Mais, crèyez-le bin, s'nos nos plaindans,
» Ç'n'èst nin a twart, nos v's ul djurans.
» I-gn-a dès autes, dès fwatès tièsses,
» Qu'ârint ossu flâwi sol plèce,
» Tot-z-ètindant cès plaintes, cès cris,
» Ku nos v's avans tot-rade duscrit ;
» Èt puis, cisse neûre èt spèsse brôsire,
» D'wice mousséve-t-èle, fât-i v's ul dîre ?
» C'èsteût d'l'infêr, c'èst noste idée,
» Qui, nos l'crèyans, n'èst qu'trop' fondée. »
Nos homes qu'avint, sins nou mistére,
Fini d'conter totes leûs miséres,
Dusconsyint fwart leûs camarâdes
Du fé jamây parèye bravâde.
Du ci voyèdje, oûy lès âd'neûs
È djâsèt co ol cwane do feû.
I-gn-a portant doze siékes, sins braire,
Ku s'a passé cisse grande afaire ;
Mais mây çoula nu s'roûvèyerè.
On 'nnè djâserè, tant l'monde dûrerè,
Come l'aveût dit a bone èssègne
Lu diâle lu-même, qu'on s'è sovègne.
Su l'conteûr la, a c'ste heûre, s'arète,
C'èst p'one raison qu'i tint tote prète:
S'on vout saveûr co one saqwè,
Qu'on léhe de Noue èt Courtujwè.

FIN.

Lès mâlhureûs

(WALLON DE VERVIERS)

PAR

Martin LEJEUNE

C'èst l'vèye.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Dju scrèye po m'fidéle camarâde !
Mètez, n'veûrè-t-i mây mès traits ;
Portant s'coûr m'èstompe è l'aîrâde
Qui lî dèssène flâwemint m'pôrtrait.
Lu qu'a trové d'vins mès scriyèdjes
Lu mot qui pondéve sès toûrmints,
Lu qu'dj'a raconté sès dâvièdjes
Èt d'né 'ne foûme a sès sintimints,
I m'aime la qu'dj'a fait frusi si-âme,
Lî d'covrant çou qu'èle a d'catchî.
Tot m'léhant, i-a sintou 'ne doûce lâme,
One lâme du fré, du si-oûy brotchî.
C'èst po çoula ku, sintant fonde
Nos deûs coûrs sol même note, dâ lon,
I m'èvoya d'l'aute cwène dè monde
One bâhe, come so l'éle d'on colon !...
Mins dju scrèye surtout la qu'dj'èspére
Ku l'blanke main d'onk du mès èfants
I r'qwirrè lès pinsêyes du s'pére...
Èt ku s'coûr tocterè, tot m'léhant !

N. B. Plusieurs pièces de ce recueil s'inspirent de « La poésie italienne contemporaine, » par Jean Dornis. Paris, Ollendorff, 1900, 4e édition.

LÈS ADJÈYANTS.

D'après Ada Négri, ouv. cité, p. 286.

LES GRANDS.

Salut a tos lès grands dèl tére,
Ku l'monde nu vout nin adaignî,
Èt ku l'mâle tchance vîra d'maintére
Duzos sès gn'gnos, r'vièrsés, sprantchîs !
Âs cis qu'ont d'vou trîmer timpèsse
Tot-z-avant freûd, ou seû, ou faim ;
Qu'ont k'hèrtchi leûs tchaînes èt leûs lès',
Sins grâce èt sins r'la, djusqu'al fin !
Âs cis ku l'grand banquèt dèl vèye
A todi-mây lèyî bastâs ;
Âs cis qu'on d'hîfeure, qu'on roûvêye,
Ou qu'on hwèce s'one tâve d'hospitâ !
I sont grands, pa-ce qu'i-ont, sins hèyîme,
Loukî l'ritche caspouyî l'ârdjint,
Èt nin sintou monter leû sîme
Tot l'vèyant kutchineler 'ne pauve djin !
I-ont loukî l'pôte du grain maweure
Po lès autes, èt n'l'ont nin hapé,
Bin ku l'faim groûlahe, strègne èt deure,
È leû stoumac' mây rustopé !
I-ont bu leûs amér èt leûs lâmes
Tot s'vèyant lâchemint duspouyî
D'on-avare, d'on voleûr sins âme
Qu'i n'ont nin volou kahouyî !
I-ont sofrou l'nîvaye èt l'timpèsse
Sins trover plèce po s'adjîstrer,
Sins qu'â solo lu pus p'tite plèce
Lèzî fouhe wârdêye po r'pwèser !

I-ont dwèrmou sol tére, sins payasse,
Sins avu 'ne plantche po s'lèyî djus,
Èt i-ont viké d'vins leû marasse,
Tot rindant co grâce â bon Diu !
I-ont morou, l'âme trisse èt transèye,
Rindous, halcrosses èt dusploumés,
Conte one hâye, è fond d'one hourèye
Sins avu mây lèyî d'aimer !...
Èt, tot lès r'vèyant, d'vins mès sondjes,
Mu dîre : « M'avez-ve pwèrlé sécoûrs? »
Dju sin-st-on hègnant r'mwèrd qui m'rondje,
Èt dj' pleûre lu mèyeû song du m'coûr.

LÈS MÂTCHANCEÛS.

D'après Ada Négri, ouv. cité, p. 263.

LES VAINCUS.

Hoûtez foû dès bas-fonds dèl vèye.
On man'ciant brûtinèdje monter,
Hoûsser, plein d'hèyîme èt d'èvèye,
Come s'ons aléve v'ni tot d'zik'ter.
Lu hième amonte, sins fin, sins nombe,
Sèrant l'flouhe du sès batalyons,
Fant dès crimeûrs si strègnes, si sombes,
Qu'on s'dîreût : « C'èst l'tonîre », dâ lon.
I sont mèye, dî mèyes ou cint mèyes,
Tièsse nawe, stokèsses, d'hârnés, fîvreûs.
Lu même vîre è leû tièsse soûmèye ;
Ç'qu'i volèt, i-èl volèt d'adreût !
Mâgré lès plèves, lès vints, lu blhe,
I rotèt, l'oûy broûlé, nâhîs,
Raukiant, tot pleins d'colére èt d'brîhe,
Dès sospîrs ku l'vint fait frôhî.

C'èst l'flouhe dès mâtchanceûs dèl vèye!
I v'nèt dès djîses sins pan, sins feû,
Wice ku l'cwêr ènovré (1) roûvêye
Sès pônes sol payasse d'on bribeû;
Ou dès ârvôs, dès rèscoulis'
Wice ku l' misére s'a rètrôclé,
Wice qu'on vike sins air, èhalisse,
Bahou, minâbe èt racrolé.
« Lu fwè d'vins l' clr, lu doûce crèyince,
Dihèt-i, nos l'avans pièrdou;
L'amoûr qu'espére, qui print pasyince,
Come one loum'rote s'a dustindou;
L'ovrèdje qui sutint, ruk'fwèrtêye
On n' nos l' kèya nin tant seûlemint!
Èt nosse corèdje, èt nos ustèys,
Rawârdèt, banâves, è nos mains!
N's èstans 'ne grande ombe du doû so l' monde!
Qui nos f'rè plèce â clér dè djoû?
Alans-ne co longtimps nos morfonde
Èl misére èt d'vins nos pôrboûs? »
Èt l'immanse vwès pleûre èt djêrèye
Sins fin, sins r'la, pwèrtêye dè vint :
« N's èstans lès mâtchanceûs dèl vèye :
Pîtié! Pîtié! tindez-nos l' main! »

LU GALAPIA.

D'après Ada Nigri, ouv. cité, p. 264.

LE GAMIN DES RUES.

Qwéze a saze ans, tofêr sol rawe,
Spité, burni, hink èt d'hirî,
Loukîz-le, lèdjîr come one hosse-cawe,
Sav'ter contint èt mây nâhî.

(1) Surmené.

Nez è l'air, lès deûs mains èl tahe,
I wandeule, one èchèrpe è s' cô;
Ou d'hârné, prindant 'n-air randahe,
I fome, i tchique, djeure èt s' fait sô.
Chassine èt cou-d'tchâsses a brébâ les,
Duvins sès forpassés solés
Lès èpègnes lî brèyèt guinâde;
Èt su gros deût d' pîd, tot d'briz'lé,
Curieûs, fait coucou pol bètchète.
Portant l' pauve boy hufeule djoyeûs;
I rèy, i potche; èt, nin mantchète,
Tape one lawe après lès crouñeûs,
Crâwe lès tchins, èhiètche lès wites
Ku lès chèrvantes lèyèt so l' soû,
Ruçût 'ne croufe; èt, po fé è qwite,
Ruvièsse leû sèyê d'vins lès broûs.
I hèsse, i coûrt, d'on côp s'arète :
On rin du tout l' mèt' a rasta;
Po fé 'ne friyole, i-èst tofêr prèt';
S'arive on accidint, i-èst la.
S'a l' feû, i coûrt èt s' mèt' al pompe;
I-èst l'preume âs manifèstâsions;
Èt s'on pêteule, s'on djowe dèl trompe,
I trèfeule. I n'èst nin couyon :
Ca s'i fât su k'toursî, su bate,
Duner on côp d' pîd, on côp d' main,
Fé dèl boxe, dèl cane, dèl savate,
C'èst s' djama, c'èst s' grand amûsemint!
Mins, sol hâgnêye dèl rucôprèsse,
Qwand l'ocâzion l'améne tot près,
S'i veût one pome, one peûre, one mèsse
Qui lî ahâye, i l'ècoperè.
Qu'è volez-ve? I n'kunoh nin l' trique!
Qu'èst-ce qui l'èscolereût è s' manhon?

Tot l' djoû, su mére èst-al fabrique
Èt, d'hans-le tot bas, s' pére èl prîhon !
Èt tot l' vèyant passer voltrûle,
Mètez co pus hureûs qu'on rwè,
Tot a brébâdes, maigue come on rûle,
Lu coûr su sére, voci poqwè :
Lu boy qui n'a nouk po l' kudûre,
Po l' rumostrer, ku d'vinrè-t-i ?
So s' vôye veûrè-t-i mây rulûre
On bon consèy d'on-home sûti ?
Pauve oûhê qui potche èt tchaftêye,
Ku sèrez-ve qwand soneront vint ans ?
L'ovrî qu' tot l' monde complimèntêye
Ou bin l' non-pouh, lu charlatan ?
Pwèrterez-ve lu sâro dè maneûve,
Ou l' honteûse casaque dè fôrçat ?
Ouvurrez-ve fièr, sutain ou keûve ?
Ou bin, la qu' vosse pére birdoûsa,
â câbaret, pilé d' canlyète,
Après, voleûr ou cou-d'prîhon,
Îrez-ve fini, bâmeule èt blèt',
A l'hospitâ ou drî l' bouhon ?
Qui sèt lu scrèt d' vosse dèstinêye ?...
Oh ! mi, qwand dj' pinse a tot çoula,
Dju m' russin l'âme tote rutournêye ;
Èt dju voreû, mètant l' hola,
Duhyinde sol rawe, vus prinde po l' brès',
Èt v'sutrinde so m' coûr tot mouwé ;
Vus dire, tot v'sutofant d' carèsses :
« Fré, mu p'tit fré, lê me t'ak'lèver,
Lê-me t'èminer, ca tu t'vas piède !
Vin avou mi, dju t'can'dôzerè,
Dju t' dârè dè bonheûr a hiède ;
Èt, come mu song, va, dju t'aimerè !

Mi ossu, dj'a k'nohou lès pônes
Èt lès miséres du ci monde ci;
Du t' pauve coûr, djans don, fai-me l'âmône,
Èt c'èst mi qui t' dîrè mèrci.
Dju t'èguiderè d'on coron d' sôye;
Èl vôye dè bin dju t'èmérè.
Tu n'l troûverès qu' dès fleûrs, dèl djôye;
Pus târd, comprindant, tu m'aimerès!»

LU P'TIT BOSSOU.

On pâle rislèt blawtéve è si-oûy
Tot loukant lès gamins lancer,
È flatchisse fé dès ratatoûyes,
Cori, su bate, foutrumasser.
Assiou s'one grosse pîre a makète,
Bahou, bleûwisse èt racrolé,
L' pauve èfant sintéve è s' makète,
A chaque pas, lu song aboler.
C'èsteût trop' du deûs astohêyes :
I d'véve mète sès mains so sès gn'gnos
Po sutére su scrène tote crahèye
Èt n' nin ôyeler (1) duvant turtos.
Vola sî meûs ku s'croufe crèhéve,
Stitchant pus bètchawe foû d'lès reins,
Èt çou ku l'pauve gamin sofréve,
On 'nnè sârè mutwè mây rin !
Su pê grisâte, tote a ployètes,
Plaquéve souwêye so sès ohês;
Sès mains, c'èsteût d'on-èsquèlète;
Su nez raviséve on cwèn'hê.

---

(1) Geindre, dire aïe !

S'clér oûy, plein d'langueûr et d'longuèsse,
Wice ku l'clr voléve su mûrer,
Covréve tote one mér du tristèsse
Parfonde èt sombe a-z-èwèrer.
Èsse tofêr cwahî d'one sofrance;
Du tot plaisir èsse supani;
Qwand lès autes riyèt, pwèrter 'ne ranse,
Èt fé pinser qu'on èst pûni! (¹)
Ossu, minâbe èt mâlaidûle,
È s'pauve pitit cwêr rafrèci,
I n'aveût ku si-oûy si tinrûle
Qui sôlahe c'on pô s'ratrossî.
Tot â d'prumî, sès camarâdes
Avît ri, l'avît couyoné;
Mins, dèl vèy duv'ni si brébâde,
Si pîtiveûs, si mâ tourné,
Pôk a pôk, on l'lèya tranquile.
Bin vite, i n'pola pus s'tére dreût;
Mâgré lès sogn'mints du s'famile,
I d'vûne todi pus mâlhureûs.
Quéne pône po 'ne âme pleine du nôblèsse!
Su sinti d'cwèli pôk a pôk!
Duv'ni 'ne ruwène! vèy su djônèsse,
Sès sondjes, su d'foyeter onk a onk!
Avou çoula, l'coûtrèsse d'ha'ène
À moinde côp d'fwèce èl féve pîper;
On vèyéve su r'ployî s'platène
Èt su stoumac' su dustôrmer;
Su scrène, trop male, s'aplatihéve,
Nu polant pwèrter l'pwès dè cwêr;
One du sès spales timpèsse montéve;
L'aute s'abahîve todi pus fwôrt...

(¹) Gâté, atteint de pourriture.

Su corèdje come su cwêr croûléve,
I s'rèsignéve tos lès djoûs pus;
Èt, portant, si-oûy tot l'djoû sôléve
Dumander co 'ne grâce â bon Diu :
L'cisse du poleûr mori bin vite
Po n'pus fé sofri sès parints,
Èt d'vèy lu bleû cîr, qui n's invite
A rinde nosse tape-djus d'pèlurin.
Bin vite, blanc-mwêrt, vûdî, cônièsse,
I n'pôve pus moussî foû dè lét;
I mora, dèl sîse, al finièsse,
Qu'aveût fait drovi po sofler...

LU TÈH'RÈSSE.

D'après Ada Négri, ouv. cité, p. 271.

LA MÈRE OUVRIÈRE.

Lès navètes clapèt. Lu botique,
Fîvreûs, halcote. Lès rawes crînèt.
Lu machine hoûle. On-air ètique,
Plein d'l'ôle qui crâhe lès possinèts,
Rondje èt broûle lu cô dès tèh'rèsses.
Èle sont la, pampiant èt souwant,
Inte lès corwès passant so crèsse,
Corant ratèler l'fî, clawant
Leû pèce, traftant, tofêr so djambes,
Sins même prinde lu timps du d'viser.
C'èst seûlemint qwand 'le sèront èl tchambe
Qu'èle poront 'ne milète su r'pwèser.
I-a-st-one qu'a qwinze ans qui pônêye !
Su main, adjète, avise djower
Avou l'navète arotinêye;
L'ovrèdje même nèl fait pus souwer;

Lu brut, l'trîmâr nu l'èstène wêre;
Èle dumeûre keûte è raboula;
Èt si l'toûbion, télefèy, l'atère,
Èle nu s'rutoûne nin po çoula.
I n's'adjih nin qu'èle tome malâde,
Èco mons qu'èle su fasse pici,
Èt qu'èle ènnè r'vasse a brébâdes
Après s'aveûr bin fait hwèrci :
Èle ouveure po s'fi qui stûdêye,
Su fi, su glwêre, su seûl èfant;
I-èst-â colédje... i malârdêye...
Mins l'maîsse a dit ku... tot l'sognant...
I pout duvni l'prumî d'lu scale !
Èt lèye su d'miyôlêye lu cwêr
Po qu'on pôye èscoler s'purnale
Qu'èle voreût vèy savant èt fwêrt.
C'èst por lu qu'èle trîme, qu'èle s'alowe;
C'èst por lu ku s'santé s'dustrût;
Mins, d'vins si-âme, timps qu'èle pône èt sowe,
Tot on djoû l'même îdêye rulût :
Pus târd, l'èfant, r'glatihant d'vèye,
Duvinrè grand, ritche èt r'craindou,
Èspawterè l'monde, holerè mèrvèyes...
A mons ku l'mwêrt nu l'âye djondou !

LU VÎ DJOWEÛ D'ÔR.

Loukant â lon, l'oûy è marmince,
Duzos l'solo, lu plève ou l'vint,
I moût lès airs pleins d'anôymince
Du s'rauque èt patraque instrumint.
Tot come on pauve, i fait lès ouhs,
Ployant d'zos l'craque, minâbe, crasseûs;
Sol lèvêye, sol rawe, come èl flouhe,
Tot l'long dèl vôye, todi mièr-seû.

Su grande bâhe, ku l'adje ârdjintêye,
Bal'tant a chaque hinêye dè vint,
Êst l'seûle ahèsse qui gâylotêye
Su hink èt grand cwêr d'inglitin.
A pône l'aireûre vint-èle a ponde
Qu'i k'mince su toûrnêye, bôyeminant,
Sins qu'nouk l'arêne ou vègne lu djonde.
Qu'on li seûye bon ou mâlihnant,
Tranquile, i toûne lu manivèle
Djowant 'n air trisse, danse où tchanson,
Pasquêye, vîle romance, valse novèle,
Masçâssêye à v'hiher l'caisson.
I k'sème ainsi, dè long du s'vôye,
Asèrlon s'vîre, sondje ou gaiyeté.
Tot l'qwârtî, tot-dreût lôyeminôye,
Su duspiète d'on côp, po l'hoûter :
L'crâssî, mélomane a sès heûres,
So l'pas d'l'ouh, hâgne su blanc vantrin ;
L'martchande du spécerèyes i vint heûre
Sès vûs sètchs, tot mûsant l'rèfrain ;
L'cantonî, roûviant lès poussîres,
Russowe su front, èt s'lêt hossî
Du l'air quèl fait doûcemint sorîre :
Mèye sov'nances vinèt l'carèssî ;
So l'soû d'on câbarèt, 'ne sôlêye
Bate lu mèsâre avou s'tchapê,
Ou bin sâye du fé dès hèsplêyes,
Po l'amûsemint dès djônes napês ;
Djusqu'à gros boutchî qui som'téve,
I s'duspiète, bâye, adon s'sutint ;
Lu doûce djône fèye qui tricotéve
So l'soû, sondje a l'amoûr quèl tint ;
Lès wihètes potchèt sol pavêye ;
Lès p'tits gamins crâmignonèt ;

Èt lès tch'vôs passant sol lèvêye
Hinèt dè cou, puis s'dumanèt;
Lès p'tits oûhês d'vins leû gaiyale
Lî rèspondèt tot rosinant,
Ou d'vins lu spène, rodje du pètchales,
I s'ènondèt, tot glawzinant.
L'djoweû, sins l'parète, su tracasse.
Å matin: oûy, qué timps f'rè-t-i ?...
N'a-t-i nole asticote a s'casse ?...
So s'djournêye, ku ramèhn'rè-t-i ?...
I deût payî l'ci qui lî lowe;
Puis on n'vike nin du l'air dè timps;
Oûy, po rèyussi, fât d'l'èhowe !...
L'cingue, so su spale, n'èst nin d'satin...
Adon, so l'târd, qwand vinrè l'brone,
Souwant, nâhî, qu'i s'sutindrè
So l'tèra, tot r'sètchant s'marone
Èt r'loukant s'djournêye qu'i compterè,
Sèrè-t-i contint du s'gâgnèdje ?...
Porè-t-i s'keûre on p'tit èxtra ?...
Ou, l'coûr rimpli d'dulâfurnèdje,
Soperè-t-i d'souwés canadas ?...
Èt qwand, bin lon, l'cloke dè viyèdje
Sonerè l'angèlus, duvrè-t-i
Su stinde èl frudeûre, so fouyèdje,
Tot priyant Dièw dèl garanti ?...
Puis l'adje vint, èt lès rômatisses...
Lu sorène èt l'brès' s'èrènihèt...
Lu monde, a c'ste heûre, èst si roûvisse !..
Èt l'mwèrt, sins l'dire, come on molèt,
Vinrè l'ècoper, sol vèsprêye,
Maké, fornâhî du s'malkê...
Èt l'campagne qui florih ôt rèy
Veûrè hiper s' dièrin raukê...

Vola çou ku s'dit l'djoweû d'ôr,
Tot duspârdant l'djôye tot dè long :
I s'mâdjeune tote lu djournêye ôr
L'misére èt l'mwêrt so sès talons !

LÂKE D'OVRÈDJE.

Nolu n'oûveure pus èl fabrique.
Lu brut dès pas clape so l'pavé;
D'vins l'pâhûlisté dè botique,
Lès molins dwèrmèt rafûlés.
So l' colidôr, so lès montêyes,
Lès royisses, lès âbes èclamés,
Lès ouhs, lès casses numèrôtêyes,
Lu brone freûde èt neûre vint toumer...
Come duvins lès vîlès d'morances,
One grise poûssîre acouveure tot,
Sol fwèce qui dwêrt sutindant 'ne ranse,
Èt so l's ovrèdjes on flosse pal'tot.
La qu'l'ovrî, po gâgnî s'payèle,
Risquéve su vèye tot tarlatant,
I-a-st-èco quéquès vîlès hièles,
Copètes, cokmâres pleines a mitan,
Norèt, sâro, calote, savate
Qu'i pinséve rutrover l'lèd'main;
Mins l'patron, su trovant trop hate,
Duvôve lès r'nonci subit'mint...
On pinse ètinde, so lès botiques,
Wand'ler dès vwès qui zuzinèt,
Rud'hant lès tchansons, lès cantiques,
Lès com'sèdj'rèyes qui lanturnèt,
Lès èspwêrs dès djônès coméres,
Lès sondjes, lès rafiyances è l'air,
Come lès hèyîmes èt lès coléres,
Qu'ons a mûsé duvins l'hawbiêr...

One cowèye du vîlès sov'nances
Passe duvant l's oûys, lès tch'vès à vint,
Rimplihant d'one mouwale pènance
Lu coûr qui s'lêt r'toûmer p'à-d'vins...
La ku l'brut, la qu'one vèye fîvreûse
Èt l'ritchèsse trônît sins d'fali;
Duzos 'ne transe ècwèdlante, afreûse,
On s'sint, è l'ombe, come èsèv'li...
Tot avâr-ci, k'bin d'èspérinces
Come dès oûhês ont rèvolé ?...
Kubin d'sofrances ? Kukin d'vindjinces
Tote one djournêye ont spégulé ?...
Èt l'grande pâhûlisté qui peûse
So tant d'îdêyes, so tant d'èspwèrs,
Fait pinser come one vèye fîvreûse
Èst, bin sovint, tot près dèl mwêrt !...

GRÈVE.

D'après A. Bacelli, ouv. cité, p. 99.

CHÔMAGE.

Al foû grande ouhène qu'on batih,
Quène fîve ! quène vèye èt qué disdût !
On macenêye, on fore, on prustih
Duzos l'oûy dè patron qui k'dût.
Voci dès pèsantès tchèrètes,
Tchèrdjêyes a fé craquer l'moyou;
Lès homes acorèt è purète,
Avou dè gros brès' tot poyous,
Duhièrdjî djîtes, môlions ou briques,
Plantches, bâres du fièr, pîres du bassemint;
On s'èhâstêye, on fait one like,
Èt tot èst so plèce s'on momint.

Onk sètche, onk tchôke, l'aute clawe, l'aute monte;
Ons èplôye vis', pontes, ou hazis;
C'èst-on nid d'pihrans, c'èst-on monde
Qui n'cèsse nin d'maker ou d'brazi.
Mins 'ne brèyâde cankêye ècèclêye
Tot d'on côp l'novê batimint :
One hiède subitêne, forsôlêye,
D'ovrîs qui, sins nou complumint,
Ont qwité tot d'on côp l'ovrèdje,
Metez sins bin saveûr poqwè;
Èt, duspôy, i minèt l'arèdje,
Sèyant d'rèvinter tot l'andrwèt.
I-aroguèt, maneciants, d'è-mé l'rawe
Lès cis qui virèt s'èploy! :
« Adhyindez ! — Traites ! — Mosses ! — Pistagrawes !
— Pawous qu'ont sègne d'èsse rèvoyîs !
— Duhyindez, si vos avez d'l'âme !
— V'n'èstez qu'one bâne du panê-cous !
— N'èstez-ve nin honteûs d'nos fé blâme ?
— Alez, îâs frés ! — Alez, lètche-cou ! »
La d'zeûr, so l'hourmint, on s'rulouke :
Ku va-t-on fé ? taperè-t-on djus ?
L'ovrèdje lanwih ; l'ustèy s'ècrouke;
Corèdje èt fwèce toumèt forbus.
Duzos l'lavasse du tant d'côps d'lawe,
Onk a onk, lès ovrîs d'hyindèt,
Mâvas, honteûs zèls mêmes dèl pawe
Ku lès autes è leû coûr mètèt.
I-è vont tot pinsant a leû fame,
A leûs p'tits èfants qu'âront faim,
Mâdihant Diu, l'ovrèdje, lès hames,
Leûs maîsses... èt puis, zèls même, al fin !

SINS OVRÈDJE.

D'après Ada Négri, p. 284.

LE SANS-TRAVAIL.

Grand, bron, moulé come on-hèrcule,
Pwèrteû d'sètchs, maneûve, ovrî-d'fond,
Trôlant come s'i féve one mâcule,
Ossi blanc-mwêrt ku nosse plafond,
I-intedrova tot doûcemint noste ouh.
C'èsteût on sins-ovrèdje. I dèt :
« Èscusez-me, moncheû, si dju bouhe;
Dju n'so nin on mâva djubèt;
Dju vin vèy s'i n'a nin d'l'ovrèdje.
Dju so fwêrt, dj'a dès brès' du fiêr,
Dju so prèt a tot, plein d'corèdje...
Loukîz-me, dju so prusti d'tos niêrs.
Èt portant v'la deûs meûs ku dj'qwîr !
Deûs meûs ku dj'hêrèye lon-z-èt-lon...
Djans, vos, moncheû, lèyîz-ve adîre,
Ègadjîz-me, vos sèrez si bon ! »
Dju n'sé poqwè, dju m'anoyîve,
Èt dj'rèsponda : « Nèni ! » tot-coûrt.
Si-âme fout bin sûr pondawe â vif :
One strègne abranle apougna s'coûr;
Ca, tot come si on l'sutrôléve,
Su vwès raukia come on soglot;
Su poyawe main sol clitche trôléve;
Èt lu, tchèp'té come on pilot,
Sôléve walcoter so sès skèyes !...
« Moncheû ! po l'amoûr du vos mwèrts !
Sètchîz me don foû dèl langonèye !
Alez ! Vos 'nn' ârez mây nou r'mwèrd !

C'èst si cruwél, c'èst si tèribe
D'èsse rubouté qwand on a faim !
Djans ! moncheû ! fez don vosse possibe !
Fât-i qu'dju v's è prèye a deûs mains ?
Si vos crèyez â cîr, aîdîz-me !
C'èst-on gros pètchî d'aband'ner
Lu ci qui tome, èt dit : Sètchîz-me
Dèl misére ! Dju n'a nin d'djuné ! »
Dju n'ratome pus çou ku dj'pôve dîre,
C'èsteût on mâhonteûs nèni;
Mins çu fout come on côp d'tonîre :
L'home halcota, foû-song, djèni;
Èt i-ènn'ala, lu tièsse bahêye,
Sins moti, flâwe, duscorèdjî !
Djèl louka 'nn'aler, l'âme bouhèye,
Sins trover l'coûr dèl ruhouki !
Portant, d'vins mi, dju zuzinéve :
« Pardon ! » Lu honte, lu sègne, lu r'mwêrd
Suprantchît m'coûr qui bourinéve ..
Oh ! come lu coûr du l'hame èst k'twêrt !...

A CABARÈT.

D'on côp, quâsî sins r'prinde halène,
I-avala tot l'lite du pèkèt...
I lèya toumer l'grande sopène;
Su coûr fît deûs ou treûs hikèts.
I s'awagua, blanc-mwêrt, vèrdasse,
Créciant, tot d'one pèce, so l'pavé.
Lu tièsse hil'ta. Tot d'on côp s'face
Su racrampih; i d'vint violé;

S'hatrê, puis tot s'cwêr s'èreûdih ;
I tricote dès pîds èt dès mains...
Tote lu bâne tchawe... puis s'ahèrdih :
« Mon Diu ! mon Diu !—C'èst-on mâ d'saint !
— Vite, dubot'nez-le ! — Djètez lî d'l'êwe !
— Loukîz bin du n'nin l'astohî !...»
On-aute po l'ouh â lâdje su sêwe,
Trôlant d'ètinde l'halène rahî.
Puis on fait l'cèke, on l'dugrap'têye.
« Èl kunoh-t-on ? — C'èst-on-acteûr.
— Nôna, on lûteû. — Al botèye !
— Èt s'ons alève qwèri l'docteûr ?
— Lès convulzions n'finihèt wêre.
— Çoula m'anôye, dist-i l'patron,
Dju m'va fé qwèri l'comissaire.
Dju n'tin wêre a wârder l'qwâtron.
— Tin, voci l'grand maîsse dèl baraque !
— C'èst vosse lûteû qui tome d'on mâ.
— Dju m'è fou, çu n'èst mây qu'on braque!
— Mi, dju n'vou nin wârder l'gômâ.
— Adon, pwèrtez-le è nosse lodjis' ! »
Èssôle, sins halkiner bêcôp,
On l'hèrtchêye, flotche come one sâcisse,
Èn on hangâr, è fond d' l'ârvô.
L'baraquî dit : « Ç'n'èst nin mi-afaire !
Dju n'vou nin l'aveûr so lès reins ;
Qu'on vasse mu qwèri l'comissaire !
— Tènez, vo-le-la, tot djustumint.
— Qu'a-t-i ? — Pa ! c'èst-onk du mès homes ;
È m'baraque i féve lu lûteû,
Mins, dju n'sé poqwè ni po come,
Duspôy quéques djoûs, i-èst fwêrt bur'teû.
Vola treûs djoûs qu'on p'tit piyote
Vint l'sèyî, èt l'mète so lès reins;

D'vins s'mèstî, çu n'èst nin riyote !
Èt lu, i-ènn'èst télemint chagrin,
Télemint honteûs, qu'i s'catche, qu'i s'sôle.
— C'èst veûr, dit onk du lès loukants,
I vint d'beûre tot on lite, i m'sôle !...
— On lite ! — Ètîr. — I n'èst nin blanc !
— Qu'on vasse qwèri so l'côp lu méde. »
L'docteûr, måva d'èsse duseûri,
Arive, louke : « I n'a pus nou r'méde :
Lu poûs' halcote, i va mori ! »
Èt l'hèrcule, kutwèrtchî, bleûwisse,
Raukéye, nu polant pus pampî...
« Qu'è djans ne fé ? — Pwèrtez-le a l'hospice,
Dèt l'docteûr. Avans-ne sès papîs ?
— D'vins tos lès cas, ç'n'èst qu'on pauve hére. »
On louke. Qu'èst-ce qu'on troûve come çoula ?
« N'èst ruk'nohou ni d'pére, ni d'mére.
Sôdârd. D'sèrteû. Vint d'Noûméa ! »

. . . . . .

Lès cis qu'èstît la sintît 'ne lâme,
Lâme du pitié, lâme du pardon,
Po l'malhureûs qui rindéve l'âme
Sins no, sins djîse, a l'abandon !

LU VÎL ÉSTROUPÎ.

Wingnî-wingnant, i s'kusètchîve
Avou sès djambes du tchin bassèt;
Èt, po s'sutére, lu pauve s'aîdîve
D'one vîle cane èt d'on p'tit pikèt.
Croufieûs du drî, lu tièsse minâbe,
One supale pus haute, rafrougneté,
I-èsteût bon po fé 'n-incurâbe :
— N'âyant nin l'adje, i fout r'bouté ! —

Adon, ci qu'a todi stu lîbe,
C'èst si dâr du s'ègayoûler !
Lu pus pauve nu wâde t-i nin 'ne flbe
Du vrêye grandeûr, du s'djône flrté ?
Come on gamin qui va-st-è scale,
Su vèy maîstri d'on réglumint ?...
Nin poleûr fé l'pus p'tite trikbale ?...
C'èst ku ç'n'èst pus oûy on gamin !...
Adon l'boûre èst havé sol tâte
A l'hospice ; puis, nin l'moinde gourdjon...
Èt l'sœûr, du sègne du fé dès d'lâtes
Supâgne tchâr, crâhe, sâce èt crètons...
A l'ouh, ons a co 'ne bone djournêye
Qu'on pout honièssemint ramèh'ner...
On troûve èco dès âmes bènèyes
Tot hureûses du v'raglotiner...
I a bin l'bîhe, lu plève, lès catares,
Lès rômatisses èt lès mwèh'nês :
On s'î fait. Adon, c'èst bin rare
Qu'on n'troûve nin 'ne cwène, on tchaud fornê
Po s'rèhandi. Puis l'djône chèrvante
Qu'on lî a fait sès comissions,
Wârdé l'mohone so l'timps qu'èle hante,
So l'costé, v'wâde on p'tit cation. (1)
Lès fls, lès lècètes, c'èst vindûle ;
On gâgne on çans donci-donla...
On djoû, portant, trop mâlêdûle
Lu pauve mu-cawe manqua d'sofla,
Èt n'pola pus qwiter l'lodjis'
Wice ku l'nut' su payive cinq' çans !
I s'sintéve flâwe, lu coûr êwisse,
Lu scrène cassêye, lu cwêr pèsant ;

(1) Réserve, magot, épargne.

I-aveût freûd djusqu'è lès mèyales
Èt rin n'poléve lu rèhandi,
Èt, pâr, po raminder l'trikbale,
C'èsteût s'bon djoû ! c'èsteût l'londi !
Ku fé, tot seû, d'vins one mansâr
Ku l'bîhe inteure po tos lès trôs,
Èwalpé duvins 'ne maigue moussâre
Ossi k'trawtêye qu'on rampronô ?
Portant, al fin, l'maîsse dè lodjis'
Nèl vèyant pus d'hyinde, amonta;
Èt, sins voleûr qwèri dès d'visses,
Doûcrèsse, tot doûcemint, lî consia
Du fé houkî lès sœûrs dès pauves,
Ou du s'fé k'dûre a l'hospitâ.
Lu, su règuèda tant qu'i pôve,
Su rafrougna, puis fit l'loufîâ.
Rin ku d'sondjî lès léts d'hospice
La qu'on v'kutèye, qu'on va mori,
Lu pauve bribeû aveût 'ne crâne hisse !
I-aime mîs d'èsse tot seû, du sofri,
Du d'moni la sins assistince
Å risse d'ènn' aler d'seû ou d'faim !
Lu lodjeû, nin mâva potince,
Èl lèya fé, tot simplumint.
Qwand dcûs pauves s'aîdèt, Diè 'nnè rèy.
Lu fame dè logis', â pus coûrt,
Lî d'na 'ne tâte, one crosse du dorêye.
Tos lès plankèts pwèrtît sécoûrs :
On wèsin d'tchambè, qu'ovréve du nut',
Lî prusta 'ne paque, l'aute on coveteû;
On-aute, trovant l'tirèdje trop rude,
Sutopa lès crèvâres dè teût;
On-aute paya po fé 'ne blamêye
Èt tot l'gurnî 'nnè profita.

— Bin sovint l'coûr d'on pauve cint-mèyes
Vât mî ku l'ci d'on houptata. —
Lu patron lî pwèrta 'ne grande gote,
Une tchaude tasse du thé ou d'cafè...
Èt v'la l'pauve cwêr qui s'ravigote,
Puis s'ruk'fwèrtèye èt d'vint cadèt.
Qué bonheûr ! qué djama ! quéne fièsse,
Lu djoû qu'i pola moussî foû !...
Lu monde èsteût da séne ; su tièsse
Tchantéve co mîs qu'on roskignoû !...
Qué plaisîr qwand l'tcholeûr vint v'ponde !...
. . . . . .
Mins, tot la qu'i bribéve todi,
Sins façon, madame fît rèsponde :
« Qu'i r'vègne, nos n'dunans ku l'londi !...

R'NONCÎ !

Lu cîr lêt ploûr dèl freûde brouheûre ;
Lès mâhîres sôlèt dès prîhons,
Lu vèye, sombe èt sins nou brut, pleûre ;
Èl rawe, i n'passe ku dès mohons...
L'âme pènantih duzos l'tristèsse ;
Lès spales ployèt d'zos l'anôymint
Come duzos 'ne pèsante creûs qui blèsse ;
Lu coûr su hièlche pauvruteûsemint...
Sins aveûr trové 'ne bone parale,
Lu bribeû su hièlche, racrolé,
Vèrdasse, duvant tot côp fé hal,
Pol tchaude doleûr quèl vint springler.
Vola sî samaines qu'i sofeure...
Lu docteûr vint dèl runoncî...
Èt c'èst-èco cint mwêrts qu'èdeure.
Su stoumac' pampèye, tot cwassî,
Su cwêr n'èst pus qu'one maigue èstèle,
Sès djambes èt sès brès', dès âbions. .

Pus rin n'passe .. I veût dès tchandèles,
Su tièsse èst rimplêye du toûbions...
Lu djambe trôle, lu pauve tièsse halcote;
I bambèye tot come on-hame sô.
Su hink cwêr trôle è sès clicotes;
Irè-t-i bin djusqu'a si-ârvô ?...
Oh ! come lu vèye a stu [illegible] :
Tofêr ovres, d'rêner, sofri,
Vèy lu mâle tchance todi fidéle
Vus porsûre timpèsse, sins d'fali !
Adon, todi k'sû dèl misére,
Vîli pôk a pôk, su d'ploumer;
Puis, malâde, èt sins pére ni mére
Po-z-onde su pauve cwêr èvîl'mé;
Su vèy dugosté du lu-même,
Èt sinti timpèsse hoper s'coûr
Duzos l'maladèye qui l'akême,
Sins trover r'méde qui pwète sécoûrs !...
Poqwè l'bon Diu v'mèt'-t-i so l'monde,
Pauve tchâr, pauve oûhê ku n's èstans ?
Èst-ce po nos vèy tos lès djoûs fonde
Come on crèton ?... Èt s'coûr potch'tant
S'rèvinte èn one mouwale abranle !
Come one timpèsse s'amasse â clr,
Groûle, rôle, hietèye, èbranle
L'assîse dèl tére, lu pauve mârtîr
Sint monter 'ne colére foû dès régues;
Èle vint l'sutrôler, l'suprantchî !...
I tome, i moûrt... conte one bastréque...
On corant tchin vint po l'lètchî...
L'prumî cope d'amoureûs qui passe
S'arète, tot pinseû, tot mouwé...
L'ôr djowéve on-air du payasse,
Qwand l'ajant vûne èl rulèver !...

L'ABAND'NÉ.

Tot seû, coûki so 'ne vîle payasse,
Èl mansâr, al sovronte dè teût,
Lu bîhe, lès côps d'vint, lès lavasses
Vinant kuhûstiner s'coveteû
Qui n'èst qu'one vîle paque rapècelêye,
Lu pauve vî home, ku l'mwêrt ratint,
Barbote. Èl fîve quèl dumyôlêye,
I veût r'passer tot s'bô prétimps :
Djeûs, djôyes, amourètes du djônèsse;
Rabrouhes èt gaiyes tchansons d'l'ovreû;
Hant'rèye, marièdje avou Nanèsse;
Niyâ d'èfants quèl fît hureûs...
Èt d'vins l'foumîre dèl fîve, i tchante,
Kumahant lès rèspleûs d'amoûr;
I rèy, i glète, su sondje l'èstchante,
L'èpwète èt fait trèfîler s'coûr...
Puis l'tâv'lê candje. Lu cwârdjeû r'toûne.
Lu mwêrt vint s'assîr duzos s'teût;
L'misére èt l'malheûr èl kutoûne;
Vo-le-la vî, d'seûlé, pauvruteûs.
L'abranle du s'coûr qui drildinêye
L'apogne, lu sprantche, vint l'sutrôler;
L'halène su côpe, i rankinêye,
I d'vint bleûwisse, puis cradjolé...
Lu fîve monte... C'èst come on-orèJje !...
I-ètint come dès chœûrs qui tchantèt...
I veût Saint Pîre qui brait : corèdje...
Sès mwêrts sont la quèl buskintèt...
Su bon-andje, blanc-mwêrt èl rulouke...
La Viérge lî sorèy tot plorant...
Mamé Jésus vès l'cîr èl houke...
Èt l'visèdje gris-plomb dè morant

Rulût d'on ris'lèt tot plein d'djôye :
I n'èst pus al tére, i-èst-å cîr,
I bâbote tote one ramadjôye,
S'visèdje ruglatih du plaisîr...
Voci l'raukê... l'djambe rufreudih...
Lu poupâ d'l'oûy duvint pus grand
Èt n'rumowe pus... l'brès' s'èreûdih...
One crâsse souweûr bagne lu morant...
I s'ècrouke... on dièrin pîpèdje
Raukêye è s'cô, puis tot s'tint keût...
L'gosî sâye al vûde on pompièdje,
Ruk'mince, s'arète... lu mwêrt est bleû...
On silance... One pây foû dès régues...
Lu nut' tome; l'ombe vint l'èsèv'li...
Lu vint dèl brone tchante sès obséques...
Lu plève sone su transe sins d'fali...
Lu bîhe djèmih dès létanèyes,
So l'ouh qui walcote vint bouhî,
Va s'lamènter d'vins lu tch'minêye
Puis ratoûne so l'mwêrt... po l'bâhî...

ÈTÉREMINT.

Lu grèye vwès dèl pus p'tite dès clokes
Su lamèntèye pauvruteûsemint.
I ploût. Lès gotes d'êwe, plic èt ploc,
R'donsèt so l'pavé, pèneûsemint.
One brouheûre èwalpêye lu rawe.
Dju coûr so l'soû, po mîs vèyî :
C'èst l'ètéremint d'on pauve mu-cawe.
Mon Diu ! come vo-le-la ramouyî !
Pwèrteûs, chèrveûs, mârlîs, priyèsses
S'èhâstèt d'zos leû paraplu,
Souwant, d'gotés, spités, kènièsses,
Mâgriyant d'roter p'on nolu.

L'pîtiveûs côrbilyârd dès pauves
One fèy du pus sèrè r'nètî.
Lu pauve diâle tchèra tant qu'i pôve ;
A c'ste heûre lu mwêrt l'a ravôtî.
I-ènnè va, sins nouk po l'rèk'dûre :
Camarâde, parint ou wèsin,
Fame, èfants, i n'a nouk po l'sûre !
Doûs Dièw èl mète avou sès saints !
On l'èfôyerè d'vins l'comeune fosse
Avou treûs' qwate pâtèrs è creûs ;
Èt l'fossell, tchèrdjant so s'cabosse,
Su dîrè sûr : « I-èst bin hureûs !... »

LU MWÊRT.

Coûrs moudris, qwèrant d'vins vos sondjes
L'âbion d'on-amoûr sins nole fin,
Poqwè mâdi lu vèye qui v'rondje ?
Lu Mwêrt vinrè r'pahi vosse faim !
A-t-i rin qui sépare mons qu'lèye
Dès cis qu'on a vraimint aimé ?
Tos lès djoûs, nu vèyans-ne nin l'vèye
Âs qwate cwènes dè monde nos k'sèmer ?
Lu basse djaslos'rèye, lès quèrèles,
L'èvèye, lès caprices èt l'ârdjint,
Tot fant du nosse coûr one èstèle,
Nos dustournèt bin pus d'nos djins ;
Lès meurs qu'i drèssèt-st-inte nos autes
Sont bin pus hauts èt bin pus freûds !
Lu Mwêrt, lèye, nos sôye come dès pôtes,
Mins nos r'lôye èl même djâbe tot-dreût ;
Èle ramasse, èl même fricassèye,
Lès ritches, lès pauves, lès grands, lès p'tits ;
Bârîres èt poûcètes sont cassèyes ;
A si-âhe lu vèrtu pout r'glati ;

Chaque âme su font d'vins totes lès âmes;
Èt, d'one cwène a l'aute cwène dè cîr,
Èle rassôle, èle font totes lès lâmes
Duvins l'même grand crisou d'acîr !
L'amoûr n'a pus dèl djalos'rèye
One fèy qu'a passé d'zos s'tèyant :
On 'nnè pout aimer cint ou mèye
Sins rin r'prinde à pus ahayant !
Kumint wârderîs-ne nos rafiyances ?
Voci, l'mâ broktêye tot costé;
Après l'mwêrt, totes nos d'mèsfiyances
Mourront è brès' dèl charité !
« Vinez, dist-èle, vos, qui, nawêre
Mu r'craindéve; mi, dju n'vou qu'vosse bin;
Rupwèsez-ve, lu vèye èst-one guêre;
Mi, dju so l'Pây — èt dju v'ratind ! »

È MANÈDJE

PAR

Jean LEJEUNE.

Ab uno disce omnes.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

LI BONE NOVÈLE.

Estît-st-èfants, qu'è vwèsinèdje
On d'héve dèdja qui ci n'sèreût
Qu'ine cope. Oûy, i sont è manèdje,
Dispôy bin vite ine dimèye creûs.

Onk come l'aute riqwîrt li waugnèdje :
Ovrer n'lès rint nin pawoureûs.
Inte di zèls, mây nou p'tit k'hagnèdje,
Çou qui fait qu'i sont awoureûs.

On bê djoû, tot rintrant d'l'ouhène,
Djâque oya s'binamêye Djihène
Lî dîre : « Nos ârans-st-on ratrait ! »

Adon l'home, dès lâmes pleins lès oûys
Rèsponda : « Dji so ritche dés oûy ! »
Èt l'feume lî potcha-st-â hatrê.

LI MALE NOVÈLE.

Li pauve vîle èst come so dès spènes,
Èt d'vant si-home, qu'èst riv'nou d'l'ovreû,
Èle qwîrt a-z-èdamer l'copène;
Mais, po s'hasârder, 'le ni wèsereût.

« Qu'avez-ve qui v'fez 'ne si pèneûse mène ?
Lî d'mande si bouname. On dîreût
Vèy on ritchâ qu'a pièrdou 'ne mène,
Ou 'ne pauve djin qu'a rascoyî 'ne creûs.

— Ine creûs, c'èst vrêy, rèspont l'vîle âme.
Piède ine mène, on n'sâreût, mèrci !...
Mais... c'èst nosse bâcèle qu'èst-ainsi ! »

Adon l'pére, lèyant goter 'ne lâme,
Tome so s'ham tot d'hant : « Saint Popé !
Wèsse li tâve, va, feume, dj'a sopé. »

LI PÔRTRAIT D'FAMILE.

Tote li famile èst rassonlêye,
So l'but dè fé tirer l'pôrtrait.
Ènn'a vormint tote ine trûlêye
Èt l'djôye si mosteûre so leûs traits.

Porvu qu'i n'aheûse nole nulêye !
Ca çoula gâtereût tot l'ratrait
Di ciste amistâve assimblêye.
Ossu, qu'i d'meûre la, l'tahourê !

On f'rè ciète bin sins cisse pratique;
Tot-rade, s'i vout v'ni, n'tint qu'a lu,
Mins a c'ste heûre, qu'i n'dirindje nolu !

Ouf !.. Èt qu'on n'faise pus dèl critique
So l'timps !.. Il a sièrvou, mèrci !
Èt l'afaire a bin rèyûssi.

ÂS PRIS.

Li bone mére ni s'rissint pus d'djôye,
Ca c'èst s'cârpê qu'a l'prumî pris.
Ossu, d'vins ç'moumint d'cramadjôye,
Èle èst come eune qui pièd' l'èsprit.

Èle aveût 'ne pône, mais 'le èst-èvôye ;
Èle ni tûse pus qu'a s'fî Hinri.
Loukîz-le roter lèdjîre sol vôye...
Pauve mére, li bonheûr t'a sori !

Li cârpê, lu, tint s'pris d'zos s' brès',
Passant s'main d'ssus, lî fant 'ne carèsse,
Èt rote tot fîr, tot règuèdé.

C'èst qui s'pârain lî va d'ner 'ne pèce,
La qu'il a travayî timpèsse.
Ine pèce !.. Ainsi, n'fât nin d'mander !

ON DÎNER D'FIÈSSE.

I sont 'ne dimêye dozinne al tâve,
Pére èt mére èt lès qwate pitits ;
Tos lès sîh ont bon apétit,
Çou qui rint leû mène amistâve.

Ossu, way-a-way â rosti !
Èt way âs treûs botèyes qu'èl câve
Li pére — ine saqwè di r'marquâve —
A stu qwèri, sins 'nnè moti !

I n'âront nin po s'diner 'ne paye ;
Mins çoula n'lès f'rè nin grognî,
Pusqu'il ont po fé bone ripaye.

Loukîz discrèhe lès amagnîs ;
Loukîz maneûvrer lès fortchètes :
Di rin, i n'è lèront 'ne lotchète !

ON P'TIT BÅBÅ.

L'èfant, tot-z-adhindant l'montêye,
A ridé po l'mons d'dîh ègrés.
Pauve pitite ! lèye qu'èst si gâtêye !
Ossu, hoûtez-le on pò plorer.

Di s'mîs, li mére èl rapâftêye ;
Mins l'ficèle pleûre a s'difiner,
Èt v'dîrîz vormint qu'èle gostêye
On vrêy plaisîr a s'diminer.

Å cô di s'mére, èle lôye sès brès'.
Cisse-chal èl magne di sès carèsses,
Rissouwant sès lâmes tot l'bâhant.

Adon-puis, nosse pitite nokète
Si lêt-st-aler po fé 'ne sokète,
Après 'n-ovrèdje... si nâhihant !

PITIT CHAGRIN.

Fé 'ne riyante mène, èle n'a nou risse :
Ca s'bèle pope vint dè fé l'plonkèt,
Si spiyant l'tièsse a deûs bokèts
So lès neûrès pîres dè tèris' !

Po l'rimète d'on parèy hikèt,
Li pére barbote d'in-air sûrisse ;
Çou qui rint l'mazète co pus trisse,
Èt qui lès soglots l' sèfoquèt.

Mins pus doûs sont lès djèsses dèl mére.
Lèye qui d' si-èfant r'sint l'pône amére :
« Taihîz-ve, dist-èle, nos v's èl rif'rans. »

Èt l'èfant, mouwé djusqu'a l'âme,
Qui n'a polou rat'ni sès lâmes,
Catche si p'tit visèdje tot plorant.

L'ÈFANT.

È cot'hê, d'zos 'ne bouhêye di rôses,
Li sèdje-dame vint d'aler d'hovri
On djône èfant djètant dès cris,
In-èfant å viyêr tot rôse.

L'hureûs pére ni fait qu'dè cori;
Sès tchifes ont l'coleûr dèl comp'rôse.
Po discrîre si djôye, vèrs èt prôse
Nèl sårît sûr fè sins s'mari.

Li payîme, fwèrt pâle mins djolèye,
Rilouke si p'tite qu'èst tot près d'lèye,
Si p'tite qu'èst ronde come on boulèt.

Li bone mére ni dit nole parole,
Mins sès lèpes hos'lêyes di ris'lèts
Båhèt di si-andje lès blondès croles.

LI CONSCRIT.

« C'èst-oûy li djoû dèl grande loterèye :
Mére, abrèssîz-me, dji va tirer...
Tot-rade, nos sårans si l'patrèye
Årè dandjî d'mi, come di m'fré.

Ni plorez pus, dji v's ènnè prèye :
Dj'årè-st-on fwèrt haut, vos veûrez.
— Ah ! m'fi ! vosse fré d'héve co parèy
Qui vos m'dihez, po m'rassurer.

— Dj'ènnè va, djusqu'a tot a c'ste heûre ! »
Èt tot d'visant, l'conscrit mosteûre
On corèdje qui n'deûre nin todi.

Ine heûre après. Oh ! bone fôrteune !
Li fi brait : « Cint èt nonante eun' !
On haut, mame ! on haut ! qu'aveû-dje dit ? »

TOT RATINDANT SI-HOME.

La qu'si-home tâdje, i lî passe pol tièsse,
— Li pauve feume a l'préssintumint —
Qu'èle va-st-aveûr on grand tourmint,
Èt cisse seûle pinsêye èl kitchèsse.

« Mon Diu ! dist-èle djondant lès mains,
Wârdez-mèl, c'èst tote mi ritchèsse!
S'i moûrt, dji moûrrè ! » Pauve Tchantchèsse !
Èle èst quâsî foû sintumint.

Çou qui lî wèstêye si corèdje,
Ç'èst qu'lî sonle qui Piére a l'ovrèdje
S'a blessî; mais ç'n'èst gote ainsi...

Èt qwand l'hôrlodje caque lès sèpt heûres
Qui l'home on pô k'pagneté rinteûre :
« Vikant ! brait-èle, ah ! Diu mèrci ! »

LI MWÉRT DA BÊTRI.

Li fâs dèl mwért qu'on n'sét maîstri,
Qui di nosse vèye nos côpe li vône,
Qui flahe come ine fâs d'vins d'l'avône,
Vint co dè coukî l'pauve Bêtri.

Quél adje a-t-èle ? Vint ans a pône !
Vint ans, èt d'dja faleûr mori !
Après s'avu k'sètchî, sofri
Èt lanwi come ine âme è pône !

Lès mains djondowes, on bê valèt,
Blanc come l'albasse, si tint d'lé lèye,
Dilé Bêtri qu'èst-èssèv'lèye.

Tot priyant, sès deûs lèpes tronlèt,
Èt sès oûys, qui n'ont pus dès lâmes,
Ont dès loukeûres qui v'mouwèt l'âme.

LI GRAND-MÉRE.

Tèhant-st-a s' tchâsse, li vèye grand-mére
Conte ine histwére di leûp-warou
Âs p'tits spiégues, âs nozêyès k'méres
Qui fèt l'cèke âtoû di s'fâstrou.

On cârpê, sipitant compére,
Nâhî d'fâves, fait-st-on coupèrou,
Èt mâgré qn'on l'manecèye dè pére,
I catche di s'grand-mére lès sitroûs.

« Kidûhez-ve ou v's ârez dèl trique ! »
Fait l'vîle, radjustant sès bèriques.
Èt l'pièle si sêwe tot badinant.

Adon, lès autes ossi ficèles
Èl sûvèt, lèyant lès bâcèles
Hoûter lès histwéres di riv'nants.

LI PUS VÎ DÈL NIYÊYE.

Nin pus haut qu'ine bote, i rinteûre
Li coûr a l'âhe, li coûr ètê;
Èt ni v'la-t-i nin qu'i mosteûre
Ine pougnêye di çans', li sotê !

Ç'èst qu'i pônêye, vèyez-ve, a c'ste heûre :
Di s'mére vève, c'èst lu qu'èst l'postê,
(Porvu qu'continowe li dreûteûre !)
Èt l'mére continne bâhe si rôytê.

« Dj'a-st-ovré, savez, mame, timpèsse,
A hatchî dès leumes bonès spèsses.
Oh ! qu'awè, mame, qui dj'a-st-ovré !

— C'èst bê, m'fi, d'avu dè corèdje !
Âyîz 'nnè tofér a l'ovrèdje,
Po mostrer l'èximpe a vos frés. »

DIVINS LÈS TRANSES.

Li pére, clintchî sol bleûve bèd'rèye,
Divins l'quéle ripwèse si mamé,
Qu'ine pitite lanwe a fait d'toumer
A, po hoûter, pô d'sès orèyes.

I lî sonle qu'èst si fwért pâmé ..
Qui n'l'a mây pus vèyou parèy,
« Loukîz, dist-i, v'la qu'i sorèy,
N'èst-ce nin l's andjes quèl vinèt r'clamer ?

Signeûr ! fait nosse pauve home, fez-me grâce !
Ni m'riprindez nin mi p'tit Râse. »
Puis l'pére tome a dj'gnos d'vant l'crucefis.

Èt, come onk ak'sû d'ine blèsseûre,
I s'tina-st-abahou 'ne grosse heûre
A priyî po s'trèsôr, po s'fî.

LI PÈK'TEÛ.

Po l'pèkèt, c'èst-abôminâbe :
È s'vèye, ènn'a sûr bu 'n-oksô !
A c'ste heûre, il èst co tofér sô,
Èt s'pauve feume ènnè va minâbe.

È s'potche, i n'a nin on dobe-sô.
Portant, s'aveût stu raisonâbe,
S'il aveût stu 'ne miyète conv'nâbe,
Il âreût-st-oûy on bê maksô.

Mins âs aidants, i n'î t'néve gote ;
I lî faléve dès grandès gotes,
Ni s'contintant nin d'on tchikèt.

Loukîz-le on pô, qu'il èst adjambe !
Vèyez-ve, i n'tint pus so sès djambes :
I n'fât nin d'mander s' c'èst l'pèkèt !

LI MASSÈYE.

Hoûtez, vola si home qui barbote :
I lî r'protche qu'èle ni s'sét r'nètî;
I dit même qu'i fârè des botes
Po tot-rade rintrer è s' qwârtî.

Qui ravise-t-èle avou cisse cote
Qui live di d'vant èt qu' pint di drî?
Pa! s'passève on martchand d' clicotes,
Èl tape è s' tchèrète sins hêrî !

C'èst la qui v' veûrez 'ne bèle couhène!
Î fait pus fris' qui d'vins on stâ.
Ossu! c'èst l'ambision da Dj'hène !

L'ovrèdje è s'tchambe n'èst gote bastâ;
C'èst bon qui l' feume n'a nin l' corèdje,
Sins qwè 'le si mètreût-st-a l'ovrèdje.

LI NÈTE.

Intrez èl couhène da Marèye;
Intrez-î don : vos î veûrez
Qu'î fait 'ne prôprèté sins parèye :
Alez' vèyî, vos 'nnè djudjerez.

Di keûve èle a tote ine bat'rèye
Qui l' feume ni s' lasse mây dè r'hurer.
Tot, même li pus p'tite tchipot'rèye,
Rilût qu'on poreût s'î murer.

Î fait qu'on î magn'reût-st-al tére :
Quéle saqwè d' bê qui l' prôprèté !
Loukîz-le poûhî l'êwe al citére,

Loukîz-le nètî, sam'ner, froter,
Èt sor lèye, wêtîz qu'èle èst nète:
Èle ni brogne sûr nin l' savonète.

PRUMÎRE BRÎHE.

Èle a-st a pône saze ans, l' ficèle,
Èt s'vôreût-èle dèdja hanter.
Ossu, hoûtez 'ne gote barboter
Li pére so cisse timprowe bâcèle :

« Si dji v's atrape co, sins tchiqu'ter,
» Dji v' broûle vos hârs, savez, la bèle!
» Avez-ve oyou, p'tite madrombèle?
» Vis èl fârè-t-i rèpèter ?

» Saze ans! èt d'dja s' mèler d' hant'rèye!
» Saze ans! a-t-on co mây vèyou!
» Pa! mi-même, dji n'l'eûhe nin crèyou,

» Si ç'n'avahe situ m' soûr Marèye,
» Qu'hîr mi lès ak'sègna-st-â deût;
» Mins qui dj'lès veûsse co mây leûs deûs! »

LI DIÈRINNE HEÛRE DÈL DJOURNÊYE.

Dismètant qui l' pére lét s' gazète,
Li mére hosse si p'tite fèye so s' haut;
Mais 'le ni vout nin dwèrmi, l' mazète :
Èle si k'bat', lèye qui n' fait nou haut.

« Nannez, nannez, poupâ nikète,
Awê, nannez, fez bin dôdô... »
Adon-puis 'le pwète li p'tite nokète
Divins 'ne bèd'rèye âs bleûs rideaus.

L'hureûs pére print s' pîpe èt l'alome
Èt l' djône feume divise avou l'home
Tot s'assîhant vison-visu.

Di qwè djâsèt-i? D'leû cint-mèyes.
Mais v'la qu' sont pris par li somèy
Èt l'home dit : « Dj'va-st-èl bèt' ossu. »

LI PRUMÎRE HEÛRE DÈL DJOURNÊYE.

On n'ôt co nou brut sol pavêye.
L'hôrlodje vint dè soner qwate côps,
Èt Bâre a d'dja pôner bêcôp,
Ca d'pôy ine choque èle èst lèvêye.

Nosse feume s'a mètou l'cwède è cô
Tot sposant ine fameûse sôlêye
Quèl bat', adon-puis qui trèm'lêye
Lès çans', qu'i lî hape côp so côp.

Èt l'pauve Bâre, lès deûs brès' èl tène,
Si bowe tote mwète, tote mwète chaque djoû,
Èt chaque djoû s'tahe divint pus tène.

Nosse mâlhureûse passe on sédjoû
Qui n'èst wère ossi doûs qu' dèl lâme :
Hoûtez-le, èle pleûre co 'ne fèy a lâmes.

ON P'TIT MÂLHEÛR.

Li pauve feume èst tote désolêye,
Ca 'le vint dè fé toumer lâ-vâ
Li bon Diu qu'èsteût so l'djîvâ
Èt qu's'a v'nou spiyî d'vant l' coulêye.

Tot tapant-st-on côp d'oûy avâ
Lès bokèts, l' feume tome adjènêye
Tot d'hant : « Signeûr ! vo-me-la sègnêye ! »
Puis 'le si rapèle çou qui s' Christ vât.

C'èst d'vant lu qu'èle priyîve chaque fèy,
Pol grâce qu'èle voléve obtini.
N'èst-ce nin lu qu'aveût r'wèri s' fèye ?

Mais, a c'ste heûre, qu'aléve-t-èle div'ni?
Èt l' pauve vîle, mouwêye djusqu'a l'âme,
Hictêye èt pleûre a tchaudès lâmes.

A MI P'TITE FEYE.

Qwand dj'awête vosse visèdje tot rond,
Adon l'kirièle di blondès croles
Qui r'toumèt so vosse pitit front,
Dji m' sin-st-hureûs, dji m' sin tot drole :
Vos èstez pus nozêye qui l' fleûr,
Pus bèle qui l' pus bèle dès mèrvèyes.

È cîr di m' vèye, i n'a rin d' neûr,
Qwand dji v's awête, pitite fèfèye.

Qwand vos deûs grands oûys mi loukèt,
Vos bleûs oûys qui m' rimouwèt l'âme,
Dji roûvèye tos mès p'tits hikèts,
Dji banih li chagrin, lès lâmes.
C'èst-ainsi qu' lès moumints si deûrs
Qu'on passe, si rèfacèt chaque fèy.

È cîr di m' vèye, i n'a rin d' neûr,
Qwand vos oûys mi loukèt, fèfèye.

Qwand v's èstez nâhêye dè dwèrmi,
Èt qui vos deûs p'tits potelés brès'
Ont l'air di s'sitinde après mi,
Après mi po m' fé des carèsses,
Dji r'sin-st-ine djôye qu'èst sins parèye.

È cîr di m' vèye, i n'a rin d' neûr,
Qwand vos stindez vos brès', fèfèye.

Qwand vos lèpes n'ont pus dès ris'lèts,
Qui dj' sin broûler vosse pitite tièsse,
Dja pawou, mès pauves mimbes tronlèt,
Come onk qui l' mâl-aweûr kitchèsse.
Dji m' mèt' è l'idêye qui, la-d'zeûr,
Lès andjes vis rèclamèt quéquefèy...

È m' cîr adon, dji veû tot neûr,
Qwand c'èst qu' vos n' riyez pus, fèfèye.

II

HISTOIRE & PHILOLOGIE

VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES

(2e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Notre Société n'a reçu cette année qu'un seul mémoire en réponse au concours n° 2.

Ce concours est d'ordinaire plus fécond, car il a pour objet les vocabulaires technologiques de métiers ou professions.

Le mémoire en question, qui porte la devise *Al wâde di Diu*, emprunte son originalité à son titre : « Vocabulaire technologique de l'État ecclésiastique. »

Mais, malgré ses 83 pages de texte, suivies de 42 autres de supplément, il n'a pas plus répondu à notre attente qu'au but que notre Société poursuit par des concours de ce genre.

D'abord les neuf dixièmes des termes que l'auteur a recueillis sont français, malgré de pénibles mais infructueux efforts pour leur donner une physionomie wallonne. En effet, que viennent faire dans un glossaire wallon le *concordat*, l'élection du pape par *adoration*, le *conclave*, *Allah*, *diabolique*, et d'autres centaines de semblables ?

Au reste, il ne saurait en être autrement : le langage de l'Église, dans les rapports avec ses fidèles, est exclusivement français dans la Wallonie.

Ajoutez à cela que l'auteur a orné son travail de quantité de hors-d'œuvre historiques, qui peuvent être fort intéressants dans le dictionnaire de Dezobry et Bachelet, où il les a puisés, mais qui n'ont que faire dans un glossaire wallon. Ainsi, pour nous borner à un seul exemple, on lit, à côté du nom de *Luther*, l'historique de la naissance du protestantisme ! De même pour diverses cérémonies du culte.

Passe encore si les vrais mots wallons figuraient dans le recueil. Mais c'est en vain que nous y avons cherché *cloke*, *maka*, *pwèsêye*, *transe*, *triboler*, *ricôper*, *hilète*, *possinèt*, *canon* (pour désigner les trois tableaux dressés sur la table d'autel contre le retable), *corone* (tonsure), *qwâk*, *keure* (presbytère), *balusse* (table de communion), *forme* (stalle), *trône*, *Cinqwème*, *vôye* (pèlerinage), *nu* (vigile ou veille), *sègni* (ensorceler ou conjurer par cérémonie), *luminaire* (lustre), *tourner l'live*, etc., etc.

Certains termes wallons, que contient le glossaire, y sont mal définis. Ainsi *pâtenosse* est le grain du chapelet et non plus l'« oraison dominicale », qui s'appelle en wallon *li Notru-Pére*. — De même *mârli* a perdu sa signification première de *marguillier* que donne seule Forir, et où notre auteur l'a copiée littéralement, sans soupçonner que *mârli* signifie aujourd'hui « chantre », ce qu'aurait dû lui indiquer le proverbe enregistré par Forir : *Qwand i plout so l'curé, i gote so l'mârli*. Mais, ou nous nous trompons fort, ou il n'est guère ferré sur le wallon.

Il explique mal le mot *doyâ*, plus mal encore le mot *mane*, le mot *pâter* dans le sens féminin de prière etc. Il écrit bizarrement *micel* pour *missel*.

Bref, son travail, quelques peines qu'il lui ait coûtées, ne mérite pas de distinction : le jury a été unanime à ce sujet.

Les Membres du jury :

Aug. Doutrepont,
Ch. Michel,
Nic. Lequarré, *rapporteur*.

Le billet cacheté portant la devise *Al wâde di Diu*, a été brûlé immédiatement après la lecture du rapport, le 8 juin 1902.

SUFFIXES WALLONS

(3e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Le troisième concours a suscité un travail intitulé *Suffixes nominaux wallons*. Ce titre nous indique déjà que l'auteur n'a traité qu'une partie de la question proposée. On le lui pardonnerait aisément, certes, s'il avait restreint le sujet pour lui faire gagner en profondeur ce qu'il perd en étendue. Mais un coup d'œil suffit pour nous convaincre du contraire : l'auteur ne nous a fourni qu'une première ébauche d'un bon travail, uniquement ce que le romaniste pouvait découvrir par un examen sommaire de la matière à traiter.

Nous le regrettons d'autant plus que nous avons affaire ici à un philologue. Est-ce le temps qui a manqué à l'auteur, ou la patience ? ou n'a-t-il appris encore qu'à effleurer délicatement la surface des choses ? Peut-être aussi s'est-il placé à un point de vue qui ne doit pas être entièrement le nôtre. S'agit-il de fournir des renseignements sur les suffixes nominaux wallons dans une grammaire des langues romanes, inutile alors d'épuiser la matière, de citer tous les suffixes, de présenter des dénombrements et des listes copieuses, de diviser, de subdiviser, de noter des particularités, des monstruosités. Mais nous, Wallons, nous avons de bonnes raisons pour faire du wallon une analyse patiente et laborieuse. Nous voulons fournir de bons matériaux aux grammariens qui présentent la synthèse des parlers

romans; mais nous poursuivons un but plus pratique et plus filial en même temps : mieux posséder notre langue, en compter les richesses, en étudier le mécanisme, en ressentir avec précision l'originalité. Le savant étranger lui-même qui voudrait se faire une opinion sur l'un ou l'autre caractère de notre langue préférera une œuvre trop touffue à quelque aperçu élégant et superficiel.

L'auteur aurait dû faire d'abord un relevé des sufixes nominaux existants, d'après les dictionnaires alphabétiques wallons, ou plutôt d'après le *Dictionnaire des rimes* de J. Willem, paru en 1900. Il n'a pas fait ce dénombrement. Il a travaillé d'après ce que ses souvenirs de Wallon lui suggéraient en lisant Meyer-Lübke. Aussi son travail laisse de côté des suffixes nominaux intéressants.

Le dictionnaire ne donne que les finales : pour procéder ensuite scientifiquement, il faut distinguer ce qui, dans ces finales, appartient aux radicaux et ce qui est réellement suffixe; puis ce qui est suffixe originairement, dès l'époque latine, ce qui est devenu suffixe plus tard dans l'époque romane ou dans la langue wallonne en particulier, ce qui provient de source germanique, du français par un banal emprunt plus ou moins récent, du latin par le canal du français, du grec par le canal du latin. Il faut laisser dans l'œuvre des traces de ce travail, qui dénoteront un dénombrement complet de la matière. Cette partie du travail paraît en somme facile, parce que le wallon n'est pas tellement original qu'il possède un grand nombre de suffixes que n'auraient point ses congénères. Elle est néanmoins nécessaire, parce que, scientifiquement, il est aussi nécessaire de réunir les caractères génériques que les caractères spécifiques; ensuite les suffixes communs à diverses langues se présentent ici néanmoins sous une forme particulière qu'il faut reconnaître et noter.

Après ce premier voyage de reconnaissance, il faut

étudier avec ordre, disposer avec ordre. L'auteur devra distinguer soigneusement, c'est-à-dire consacrer des chapitres séparés à des suffixes de prononciation identique, mais différents par leurs origines. Il faut qu'il adopte une disposition qui tienne compte et de la ressemblance actuelle et des différences anciennes.

L'étude de chaque suffixe doit se faire à des points de vue bien déterminés, toujours les mêmes : *origine*, *transformation du suffixe*, *variantes dialectales*, voilà pour la phonétique ; *sens premier*, *évolution du sens*, voilà pour la sémantique. Puis il faut mesurer l'aire du suffixe. Est-il pétrifié dans quelques mots anciens, ou est-il encore aujourd'hui productif de nouveaux vocables ? Il ne s'agit donc pas de remplir ses chapitres au hasard, en vagabondant à droite et à gauche, séduit par tel mot curieux, par telle particularité lexicologique sans rapport avec l'étude du suffixe.

Enfin nous estimons qu'il faut produire des listes copieuses, sinon complètes pour chaque cas. Autant il serait oiseux, par exemple, de dresser une liste des mots en *-èdje*, autant il importe de dresser une liste des mots en *-adje* pour la région qui possède habituellement *-èdje*. C'est le seul moyen de découvrir les causes de ce traitement particulier. C'est le seul moyen aussi pour le lecteur de se faire une opinion personnelle, au cas où celle de l'auteur lui semblerait erronée.

Nous insisterons sur ce point qu'il faut étudier les suffixes à travers la Wallonie : l'ouvrage sera fragmentaire encore s'il se contente de présenter les seules formes de Stavelot ou de Francorchamps.

Pour peu que ce programme soit juste, ne contient-il pas la critique du petit travail qui nous est soumis ? L'auteur n'a pas pris le temps de se documenter assez abondamment. La meilleure marque d'estime que nous

puissions lui accorder serait de lui renvoyer son manuscrit, afin qu'il remanie son œuvre en lui donnant plus d'ampleur et de profondeur.

Des critiques de détail, on pourrait en accumuler ici à foison. M. Auguste Doutrepont et le rapporteur soussigné en ont noté un grand nombre. Nous consignerons ici les principales d'entre elles, non pas pour relever les faiblesses du concurrent actuel, sans doute jeune et inexpérimenté, d'ailleurs très capable de mieux faire, mais pour fournir à des concurrents éventuels des indications circonstanciées que le *Programme des Concours* n'a pas mission de fournir. L'ordre suivi est celui des suffixes traités par l'auteur.

Suffixe *-a*. — Est-il bien vrai que les noms en *-a* désignent en général des noms d'instrument ? Il y aurait lieu, semble-t-il, de distinguer quelques noms primitifs en *-a*, venant des mots en *-aculum*, *-ac'lum*, lesquels désignent évidemment un objet concret, mais le suffixe *-a* est resté bien vivant en wallon, et l'ordre des sens dans les nouvelles formations va de l'action à l'objet (*bouha*, *oda*, *rafiya n'a nin ariva*), comme les noms français en *-tion* et en *-age*.

Le suffixe *â*, *ê*, qui représente *-arium*, et « parfois » *-are*, *-ale*, *-attus* (?), *-atium*, *-hart*, est traité bien laconiquement. Toutes sortes d'objections s'élèvent, qui ne trouvent pas leur solution : 1° Cet *-arium* n'est-il pas devenu *-ier* en français, *î* en wallon ? Craignez de fabriquer une règle pour le seul *armarium*, qui n'a guère été respecté, d'ailleurs, dans les dialectes romans (*armaire*, *armoire*, ardennais *àrmê*, liégeois *ârmâ*); 2° *ârmâ*, *bocâ*, *horâ*, *pwèrtâ* ne sont pas, comme le dit l'auteur, des noms d'endroits. On se demande d'ailleurs pourquoi ce suffixe servirait à former des noms de lieux plutôt qu'autre chose; 3° *corâ* n'est pas un nom d'animal : il signifie en Ardenne

des perles, sans doute primitivement des grains de corail, et en second lieu des larves de fourmis; 4° *verrât* n'a pas le même suffixe. L'auteur a tort d'en rester à la marque tout extérieure de l'*â* sans créer des divisions bien nettes en vertu de la diversité des origines.

Suffixe *-ale*. — L'auteur doit écrire *-ale* et non *-al*, ce suffixe étant féminin, et son orthographe ordinaire n'étant pas phonétique, mais analogique. — « Il faut attribuer *-ale* soit à l'influence du masculin, soit à l'influence du français. » L'auteur ne pouvait-il choisir entre ces deux causes ? Il est trop souvent forcé de se tenir dans une prudente réserve. — Pourquoi *houprale* devrait-il être rapproché de *houlpê ?* — *Djèrmale* (couple de jumeaux) est-il collectif par le suffixe *-ale* ou à cause du radical ? Pourquoi venir affirmer, sur la foi d'un seul exemple contestable, que *-ale* sert à former des collectifs ? Il y a trop d'inductions de cette nature dans le travail.

Suffixe *-an*, *-ante*. — L'auteur devrait écrire *-ant* comme il écrit *-èsse*, *-asse*. Cela le forcerait à distinguer *-ant* de *-an* (*payisan*).

Suffixe *-ard*. — Alors que *-ant* et *-an* sont confondus dans le même article, on trouve maintenant *-ard* après avoir eu déjà un article pour *-â* = *-ard*.

Suffixe *-âsse*. — L'auteur songe à *pârâsse*, *mârâsse*, *fiyâsse*, lequel, soit dit en passant, n'est pas péjoratif; mais il oublie un suffixe d'introduction plus récente : *-âte* (*rodjâte*, *neûrâte*, *djènâte*, *grisâte*), et il ne fait nulle part mention du suffixe *-asse* de *rodjasse*, *vèrdasse*, *albasse* (albâtre).

Suffixe *-ê*. — *Coûtê* est déjà dérivé en latin : *cultello*; il ne peut donc être donné comme formé d'un mot simple (aujourd'hui disparu) qui aurait reçu le préfixe *ê*. — Un exemple, plus caractéristique que *hamtia*, de *-ya* au lieu de *ê* dans le N.-E. wallon est *bouria*. L'Ardenne dit d'ailleurs *bôrê*, *hamtê*.

Suffixe *-èt*, *-ète*. — Le *k* de *luskèt* n'est pas intercalaire : comparez *louche*, *loucher*, *loukî*. — Le *l* de *tisselèt* ne l'est pas davantage. Ainsi le fr. *tiercelet* (mâle du faucon) est en afr. *tierçuel*. Donc *tisselèt* est un diminutif au second degré, ajoutant le suff. *-èt* au suff. *-èl*. Il en est de même de tous les noms en *-elèt*, *-elète*, de même pour les noms propres comme *Hanlet*, où l'auteur a trop de tendance à voir un suffixe germanique *-lein*. *Hanlet* est le diminutif de la forme *Hanê* = *Hanel*, qui existe sous l'orthographe *Hannay*. — Enfin il n'y a pas de *w* qui se développe dans *bawète* et *cawète* ; le *w* existait déjà dans *bawî*, *cawe*. Ce n'est pas non plus la dentale latine qui détermine le choix de ce *w*. La chute de la dentale, comme celle de toute autre consonne, crée un hiatus. L'hiatus est ensuite comblé par une des semi-consonnes *w* ou *y*, suivant l'affinité de la première voyelle. L'auteur, qui parle du *w*, ne parle point de *y* (*hayète*, *brayète*, *gayète*).

Suffixe *-èdje*, *adje*. — Je citerais volontiers cette demi-page pour montrer comment un article ne doit pas être rédigé, comment il ne doit pas être composé. Que signifie : le suffixe *-aticum* « appliqué à des adjectifs en latin » ? Et cette phrase : « Comme en français, le suffixe en question (*appliqué* à des adjectifs en latin) a fourni en wallon des collectifs » ? — Si nous comprenons bien ce que l'auteur dit de *-adje*, il insinue que le N.-E. wallon a conservé *-adje* dans des mots empruntés au français ou dans des mots d'origine latine où le sens de la dérivation s'était perdu. C'est vite dit ! Remarquer que le sens de la dérivation s'est perdu dans des mots en *-èdje* comme dans ceux en *-adje*. Songez aussi que, dans la région où *-èdje* prédomine, un mot français en *-age* est coulé tout naturellement dans le moule wallon : *cirèdje* (cirage), *èscamotèdje* (escamotage). L'auteur n'a donc pas rencontré la véritable explication, faute d'avoir opéré, pensons-nous, sur un nombre suffisant d'exemples.

Suffixe *-eye*. — L'auteur aurait dû distinguer entre *-èye* bref, de *-ita*, *-ica*, et *-êye* long, de *-ata*. Quant à des mots comme *harmonerèye*, *farmacerèye*, *djaloserèye*, *cèrémonerèye*, *soterèye*, *ôrerèye*, il faut y voir un suffixe analogique *-erie*, emprunté à des mots du type *bièdjerèye*, *ârdjinterèye*, *coraterèye*, où l'*r* appartient au thème.

Suffixe *-ĭ*. — Il n'est pas vrai que le suffixe latin *-ili-* servît en latin à désigner généralement les étables. Si le latin a *bovīle*, *bubīle*, *suīle*, *caprīle*, il a aussi *mantīle*, *monīle*, et les adjectifs en *-ilis*, *-ile* : *anilis*, *civilis*, *servilis*, *aedilis*. — L'auteur parle de forme en *-ĭ* qui auraient subi dans certaines régions l'analogie des formes en *-î*, plus nombreuses. « Dans certaines régions » ! Voilà des affirmations bien commodes ! Et pas un seul exemple de cette transformation délicate !

Suffixe *-î*. — L'auteur croit qu'il y a eu substitution du suffixe en *-er* à *-ier* dans les noms français du type *berger*, *vacher*. Plus loin il s'étonne encore, à propos du wallon *plantchî*, que le wallon présente *-î* quand le français a *-er*. Là encore il voit dans le français une substitution de suffixe. La substitution n'est qu'apparente. Le cas de *plancher* n'est pas du tout l'inverse du cas de *pilier*, autrefois *piler*. Le phénomène est d'ordre purement phonétique dans les mots en *-ger*, *-cher*, *-ller*, *-gner*. L'*i* s'est résorbé dans le mouillement ou le chuintement de la consonne précédente. — Il croit découvrir qu'un thème terminé par une dentale ou par *f* amène une intercalation de *l* devant le suffixe *-î* : *bridelî*, *djotelî*, *chêfli* (écrivez *tchêvelî*). Ajoutons qu'il en est de même après *-tche* : *vatchelî*. Puis il constate que *l* est étymologique dans certains cas. Dès lors pourquoi ne pas commencer par là ? Ce sont les cas où *-lî* est légitime qui ont produit par analogie un suffixe secondaire *-lî*. La méthode aurait suffi pour préserver l'auteur de voir dans la présence d'un *d* ou d'un *f* une

influence phonétique qui est imaginaire. — Voici, dans le même article, une autre faute de même origine. L'auteur distingue un *-arius* qui devient *-î* en wallon, et plus loin un *-arium* (le neutre) devenant *-î*. En réalité c'est, de part et d'autre, *-ario* qu'il faut noter. La phonétique aveugle ne fait pas de différence entre *-ario* masculin et *-ario* neutre. Au lieu de citer négligemment le nominatif latin, si l'auteur avait cité, comme il convient, la forme de l'accusatif en faisant abstraction de l'*m* final, il n'aurait pas créé deux articles pour un, après avoir fait maintes fois tout l'opposé. — Plus loin, il s'étonne que le wallon présente *marîchi* avec *î*, parce qu'il ne songe pas à la loi de Bartsch (*a* libre après gutturale) : il pose *mercatum : marché* comme *versatum : versé*. Mais *marché* était en afr. *marchié*. Il fallait donc se rappeler deux faits : que *marché* a laissé son *i* se résorber dans le *ch*, et, d'autre part, que, dans *mercatum*, *c* dégage un yod : *merkyatum*. Il y aurait eu lieu, en revanche, d'expliquer pourquoi c'est l'*i* de la diphtongue *-ié* qui a prédominé en wallon. — *Sint-L'djî* ou *Sèt-L'djî* (Leodegario) devait être classé sous *-ario*, et il n'y avait pas lieu de s'étonner de la présence du suffixe *-î* dans ce mot. — Au contraire, l'adjectif *léger* est en wallon *lèdjir*. Il fallait inscrire, entre *-î* et *-îre*, un suffixe *-ir*, dont la provenance n'était pas très difficile à déterminer.

Suffixe *-îre*. — *Navîre* n'est pas « une forme *abrégée* correspondant au français *navetière*. » *Navetière* dérive de *navet*, diminutif de *napum; navîre* dérive de **naparia*, formé lui-même de *napum : nef*. — *Fougère* ne peut être appelé une forme analogique de *feugière*. *Fougière* et *feugière* sont deux formes parallèles de dialectes différents. *Fougère* vient de *fougière* par résorption de l'*i* dans la chuintante précédente.

Suffixe *-in*, *-ène*. — L'auteur ne distingue pas entre *lin*

et *in*. Il y a cependant lieu de rechercher si le suffixe *-lin* de *Sterlin* (ajoutez *Hêvurlin*, *Xhoffurlin*) n'est pas le suffixe germanique *-ling*. — C'est un grand tort de confondre *-in* et *-ain*, surtout *-ène* et *ène*. — « Le wallon a parfois *-on*, alors que le français a *-in*. » Et de citer un exemple unique, *poyon* : *poussin*. Inférence prudente, l'auteur a dit « parfois » ! mais inférence basée, néanmoins, sur un seul exemple. — Au reste, que le français ait un autre suffixe pour tel mot que le hasard a fourni comme exemple, que le français possède le mot simple quand le wallon jouit du composé, et *vice-versâ*, ce sont de ces accidents qu'il est bon de noter en leur lieu, mais qu'il faut bien se garder de considérer comme l'histoire intrinsèque d'un suffixe.

Suffixe *-ince*. — *-ince* ne peut pas représenter *-antia*.

Suffixe *-quèt* ou *-kèt*. — Ce suffixe pourrait bien être roman, car il est difficile d'admettre que le même suffixe germanique ait donné *-kèt* et *-kin*. Le traité de A. Darmesteter à l'entrée du *Dictionnaire général* n'enregistre pas *-quet* dans sa liste des suffixes, parce que la gutturale est étymologique et appartient au radical dans *bouquet*, *coquet*, *affiquet*, *freluquet*, *loquet*, *baquet*. De même il n'y a pas lieu de dégager un suffixe *-quet*, mais seulement *-èt* dans *Franquet*, *Fouquet* (Foulques), *Marquet* (Marc), *Maquet* (*Maghin*), mais il faut voir une forme secondaire du suffixe *-èt* dans *Loriquet*, *Williquet*, et le choix du *k* peut avoir été déterminé par l'analogie de *-k-èt* ou par celle de *-kin*. C'est un petit problème à résoudre.

Suffixe *-eû*. — Le suffixe *-eû* provient-il de *-torio*, *-atorio*, ou les noms en *-eû* sont-ils directement tirés des verbes correspondants ?

Suffixe *-ore*. — Il est particulier à l'extrême Est de la Wallonie. Les formes liégeoises présentent *-eûre*, les verviétoises *-âre*. C'est la forme liégeoise qu'il faudrait

prendre comme point de départ. Mais que penser de cette naïve transition : « à côté de *-eur* on trouve le suffixe *-ore* » ?

Suffixe *-on*. — *Foyon* contient-il bien réellement le suffixe *-one* du latin, ou provient-il d'une région où *an* se prononce *on*? Beaucoup de dialectes disent *fouyant*, *foyant*. S'il y a substitution de suffixe, de quel côté est-elle ?

Suffixe *-ou*, *-oule*. — Y a-t-il un thème verbal dans *sam'rou* (essaim) ? — L'auteur confond *-ou* et *-oû* faute de noter fidèlement les voyelles longues. Ainsi on prononce *spirou*, mais *râskignoû*. — *-Oule* est toujours long et doit s'écrire *-oûle*.

Plus loin, suffixe *-oute*, l'auteur écrit négligemment *soute*, *loute*, *colouf*, *coloute*, en quoi il ne respecte ni l'étymologie ni la phonétique. Il faut écrire *soûde* (sourde), *loûde* (lourde), *coloûte* et *coloûve* (couleuvre). Devons-nous ajouter, une fois les exemples traduits, qu'il n'y a pas de suffixe *-oute* en wallon ?

Les membres du jury :

Auguste Doutrepont,
Nicolas Lequarré,
Jules Feller, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 10 février 1902, a pris acte des conclusions du jury. Le billet cacheté, joint au mémoire non couronné, a été brûlé séance tenante.

MOTS WALLONS DIVERS

(4e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Le seul envoi, — nous n'oserions dire le seul travail — qui nous soit parvenu cette année, consiste en une feuille de quatre pages grand format sur laquelle on a jeté au hasard environ cent soixante mots. La page est divisée en trois colonnes. Dans la première, l'auteur inscrit le mot qui sert de base, dans la seconde un mot synonyme ou équivalent d'autre dialecte, dans la troisième — quelquefois — un mot français en guise de traduction. C'est tout ce qu'il y a de plus rudimentaire. Pas d'ordre, ni alphabétique ni autre : ça commence par des mots en *-u*, ça continue par des instruments aratoires. Aucun lieu d'origine n'est renseigné, et l'auteur ne suit aucune règle qui puisse faire découvrir avec précision la patrie de chaque forme. On trouve en première colonne *du*, *fru*, *haïtu*, *colu*, qui font penser à la région Huy-Havelange-Ouffet, mais *hopè*, *vè*, *cothai* ne sont pas de la même région, *vaque* nous transporte dans le Hainaut, *levet*, *dispiertet*, *salet* font penser à la Famenne, *ondi*, *conjelette*, *diale-volon*, *oncrier* indiquent le Condroz. Enfin il n'y a pas d'orthographe, pas même dans la colonne des traductions (?) françaises.

Quelques exemples suffiront à justifier aux yeux de tous l'autodafé auquel nous vouons le billet cacheté :

hopai	*moncai*	*tat.*
houraye	*houreye*	*talu.*
westof	*westéf*	*ou êtes vous.*
fière de Ligeu	*fière à rpassé*	
cheteure	*cheteute*	*mouche miel.*
cothai	*corti*	
	èclau	*inclo.*
gayet	*torai*	*toreau.*

Évidemment l'auteur a écrit sa liste informe sur un coin de table, entre le *colu* par où il débute et la *cotmâr* par où il finit, dans l'intervalle entre deux repas, et il s'est imaginé naïvement que son travail était terminé !

Les membres du jury :

Jos. Defrecheux,
Charles Semertier,
Jules Feller, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 10 mars 1902 a pris acte des conclusions du jury. En conséquence le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été détruit séance tenante.

PROSODIE WALLONNE

(6e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

L'auteur du travail qui nous est soumis sous le titre de *Versification wallonne (inédit)* sera bien étonné, pensons-nous, d'apprendre qu'il n'a pas traité le sujet, qu'il l'a effleuré à peine : de ses treize pages et demie, il consacre les deux tiers à des inutilités. « Le fait d'abord, la règle ensuite ! » dit-il en épigraphe. Où sont donc les faits, où sont les règles ? Nous les cherchons en vain. Il y a bien quelques idées, çà et là, semées en oasis, mais ce sont des idées toutes générales, en dehors ou plutôt en avant du sujet. Ce serait faire beaucoup d'honneur à ces idées que de les déclarer contestables. Elles sont trop vagues, trop malhabilement énoncées, en un style trop gauche, trop entortillé, trop incorrect, pour qu'on songe sérieusement à une réfutation. Elles évoquent l'image d'un de ces auteurs bien doués par la nature, mais forcés de suppléer au manque d'instruction suivie par des efforts solitaires et sans guide. Que de travailleurs s'épuisent ainsi en efforts louables pour devenir des esprits cultivés, et se tendent outre mesure dans un timide isolement, à qui une heure de conversation avec un homme expérimenté pourrait imprimer une impulsion salutaire !

Citons le début à titre d'échantillon : « D'une façon » générale on *peut dire* que la versification wallonne a pris

» — instinctivement, *pourrait-on dire,* — des règles *mêmes*
» ou tout au moins similaires, *que ou à* celles de la versi-
» fication française. Cela se conçoit d'autant mieux que,
» contrairement à ce qui s'est passé dans la majorité des
» autres contrées, le poète wallon a *pris comme égide une*
» *langue* proche parente très perfectionnée, *à l'époque de*
» *ses débuts à lui*; et, de plus une prosodie très travaillée
» et toute prête *sur* laquelle la sienne pouvait s'adapter
» sans grand effort. Cela fut un bien et un mal, et, semble-
» t-il, plutôt un mal. Un bien, parce qu'un guide et un
» soutien simplifient bien des choses et évitent bien des
» tâtonnements; parce que, débarrassé partiellement de la
» recherche et de l'étude de la forme (?), le poète wallon a
» pu donner toute son application au fond, qui, *même en*
» *poésie*, est important avant tout, — la poésie devant être
» une pensée avant d'être une mélodie, parce qu'enfin,
» témoin des *déboires d'un frère*, et plus conscient des
» difficultés du chemin à suivre, il a pu, — ne vaut-il pas
» mieux dire : il aurait pu ? — chercher plus délibérément
» les voies nouvelles, accentuer raisonnablement sa
» marche, et faire du neuf sans crainte de le faire mal... »

C'est surtout quand l'auteur arrive à des chapitres où l'on ne peut plus éluder le langage scientifique que les insuffisances de tout genre se manifestent. Voici un paragraphe 3 intitulé *De l'accentuation*. L'auteur veut parler de la quantité des syllabes : il constate une tendance en français à *unifier la valeur des syllabes, même muettes.* Que signifie ce langage ? Nous le découvrons par l'exemple qui suit. C'est-à-dire que le français *détache nettement les deux syllabes du mot* TÊTE. Sur cette contre-vérité il bâtit tout un roman d'accentuation. Le français met toutes les syllabes au même niveau et n'a plus d'accent tonique ! Le wallon, lui, se rapproche plutôt des langues latines accentuées (espagnol, italien) que du français ! Mais, comme il

n'y a cependant pas *identité de traitement*, il en résulte que... *le vers blanc wallon n'est pas possible !..* ou que *du moins il reste à le découvrir !* L'auteur conclut en citant comme inharmoniques des vers de J. Demoulin qui sont irréprochables, et en conseillant aux poètes wallons, — avec un *peut-être* à la clef, — de faire des vers basés sur la quantité et non sur le nombre des syllabes !

Il ne sera pas difficile d'analyser le contenu, bien maigre, des chapitres qui devraient être les plus importants. Le § 5, sur l'élision, contient une demi-page, format cahier d'écolier. Cette demi-page est perdue : 1° à cette constatation élémentaire que *cûtès peûres* ne présente pas l'élision comme *cûte-peûre*, 2° à cette constatation hors de propos que *mi-âme*, *si-âhe* deviennent monosyllabiques, avec une conjecture toute gratuite sur l'origine *méridionale* (!) de ce phénomène. C'est tout ! L'auteur n'a donc pas même abordé la question. Le § 6, *de l'hiatus*, se réduit à ceci : 1° exemples d'hiatus en wallon; 2° lettres euphoniques par lesquelles la langue wallonne évite l'hiatus. D'abord l'auteur ne voit pas que *st* et *t* sont des terminaisons purement étymologiques, et non euphoniques, dans les exemples qu'il cite. Mais quelle est, d'ailleurs, la portée de ces constatations pour ce qui concerne la poésie ? Figurez-vous un article prétendûment médical sur les maux de gorge qui contiendrait tout uniment ceci : beaucoup de gens n'ont plus mal à la gorge, mais c'est en suçant des pastilles contraires à la Faculté : ils trichent !

Quand l'ensemble est erroné ou insuffisant, inutile de s'attarder à relever des fautes de détail. Il serait cruel d'accabler un amour-propre, même anonyme, de la liste lamentable de ces erreurs. Nous ne conseillons pas à l'auteur de refaire son travail, mais de l'abandonner. Son effort est l'effort louable d'un esprit qui n'est pas nul, c'est visible en maints endroits à certaines idées incidentes, à

certaines façons de nuancer et d'atténuer des affirmations trop catégoriques; mais l'auteur a eu le tort de se lancer dans un sujet qui réclamait une longue préparation scientifique et bien d'autres qualités encore.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Julien DELAITE,
Jules FELLER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 10 mars 1902 a pris acte des conclusions du jury. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été détruit séance tenante.

TOPONYMIE WALLONNE

(8e CONCOURS DE 1901)

RAPPORT

Le mémoire unique envoyé en réponse au concours n° 8 porte la devise : *L'officiel est souvent superficiel.* Nous serions assez tenté de lui donner celle-ci : *Sutor ne ultra crepidam*, que le wallon avec sa liberté d'allure et d'expression traduirait par : *I n'fât nin pèter pus haut qui s'cou.*

Il est intitulé : *Rectification de noms wallons de lieux-dits.* Ce n'est pas tout à fait ce que demandait le concours n° 8, ainsi libellé : « Rectifier, dans *une* ou *plusieurs communes*, les noms wallons de lieux-dits, altérés dans les documents. » Néanmoins le jury a cru devoir l'examiner avec la plus soigneuse attention.

L'auteur nous met à l'aise en déclarant dans ses dix ou douze lignes d'introduction que son travail est dépourvu « d'unité et de cohésion », partant, pour nous, d'intérêt scientifique. Les noms, dit-il, « seront donnés au hasard de la plume et de la trouvaille, et sans autre opportunité que celle de fixer ici, une remarque plus ou moins curieuse; là-bas, une bizarrerie évidente; plus loin une observation déjà faite qu'on désire noter et approprier » (sic).

Voyons, même dans cet ordre d'idées, jusqu'à quel point il a réussi.

Le mémoire contient quarante-six noms de lieux, énumérés au petit bonheur.

Un classement topographique en range vingt-cinq dans la province de Liège, savoir sept lieux-dits de la commune de Nandrin; Villers-le-Temple et trois de ses hameaux: Villers-aux-Tours; un hameau de Tavier; un d'Anthisnes, deux de Scry-Abée, deux de Seraing-sur-Meuse; un de Liège : la Boverie; puis le Trooz, Dieupart et Malchamps, que l'auteur ne se donne même pas la peine de signaler comme dépendances respectives de Forêt, d'Aywaille et de Sart-lez-Spa; Stembert, bravement orthographié *Stemberg*, sans doute pour justifier plus aisément l'hypothèse toute gratuite d'une origine germanique; Sauvenière à Liège, Spa, etc., et Waremme.

Puis de la Hesbaie, on nous transporte à Manhay et au fond du Luxembourg, à Étalle et à Chantemelle, qu'on devrait au moins renseigner comme dépendance de Vance. Dans la province de Namur, nous avons Bouvignes, près de Dinant, et enfin, dans le Hainaut, une dizaine de lieux-dits de Fontaine-l'Évêque; les trois noms de Grandmetz, la Hamaide et Chapelle-à-Oie aux environs de Leuze, et Tertre, commune de Baudour, au nord du Borinage.

Voilà le bilan !

Pas un des quarante-six articles ne s'appuie sur un texte, sur une forme ancienne, sur une documentation quelconque. La bibliographie, qui comprend le dictionnaire de Jourdain, celui de Forir, l'atlas d'histoire de Roland, la *Phonétique du Gaumet et du wallon comparés* de J. Feller et deux ou trois articles de l'*Express* de Liège et de l'*Éveil* de Seraing, suffit à révéler que l'auteur n'a pas la moindre idée de la science toponymique, ni des recherches tant philologiques qu'historiques qu'elle comporte. D'un bout à l'autre, son œuvre est toute de fantaisie.

Qu'on en juge par les quelques exemples suivants.

N° 13. « *Metz*, hameau de Fontaine-l'Évêque, viendrait

de *Mette*, signifiant *borne*, *frontière* et ne serait que l'abréviation du mot *limite* » (sans doute en wallon : *li mètte*) !

Metz est en réalité une des nombreuses formes du mot *mansus* = ferme, très répandu au moyen âge. On le retrouve dans *Meix* (Meix-le-Tiche, Meix-devant-Virton) au pays lorrain et bourguignon; *Manse*, *mansac*, *mas*, *maze*, *mazeau*, *mazel*, *mazelet*, etc., dans le Midi; *Mois*, en Normandie, etc. De sorte que le *Grandmetz* dont notre auteur fait la *grande frontière* entre le Hainaut et le Tournaisis, est simplement le *grand manse* ou la *grande ferme*.

N° 26. « *Villers-aux-Tours*, en wallon *Villé à l'tour* » sans autre détail. Personnellement et sur réponses de vieilles personnes de l'endroit, j'ai toujours entendu *Vidtoûr*. Au surplus la question est tranchée par la forme primitive du nom, *Villers-aux-Quatre-Tours*.

N° 4. « *Villers-le-Temple*, en wallon, *Villé-lès-timpe*, village près Nandrin » aussi sans quoi que ce soit sur l'origine du nom. La fantaisie de l'auteur, qui, dans l'article précédent, a substitué le singulier au pluriel, fait ici l'inverse et veut qu'on dise *Villers-les-Temples*. Or, le nom vient sans conteste *du* Temple, c'est-à-dire de la commanderie ou du monastère que Gérard de Villers, mort en 1273, y fonda vers le milieu du XIIIe siècle.

N° 4 et 2. Voici d'abord les quelques lignes textuelles de l'auteur : « *Battice*, en wallon local : *lu Batisse*, rectifié : » *le Bâti*, village du pays de Herve, voir n° 2. — N° 2. *Le* » *Batty*, en wallon local : *li batti*, rectifié : *le Bâti* ; hameau » de la commune de Nandrin. On retrouve ce nom dans » beaucoup de communes et les documents le rendent avec » des orthographes variées. Il signifie évidemment la » partie agglomérée du village (voir Forir), son centre, » son noyau ». Puis, après une première rédaction, l'auteur a ajouté dans l'interligne : « On emploie parfois ce

» terme pour désigner un endroit inculte, défriché, pré-
» paré pour la construction. »

La préoccupation de l'auteur et la rectification proposée montrent à suffisance, quoiqu'il ne le dise pas, qu'il rattache le mot wallon *bati* (avec *a* bref et un seul *t*) au français *bâtir*; à ses yeux le *bati*, c'est la partie du village *bâtie* et il l'identifie avec *Battice* près de Herve.

J'ignore l'origine du mot, mais le sens n'en est pas douteux. « *Batis*, dit A.-F. Villers (Dict. wallon français composé en 1793), terrain d'aisance non cultivé dans un village, une pelouse. » Définition mathématiquement la même que celle qu'il donne plus loin de *Warchai* (en liégeois *wèriha*, *wèrihas*, *wèrihèt*, etc).

« A Fumay, dit Ad. Borgnet (*Guide en Ardenne*) et dans mainte localité du pays wallon, ce nom *bathi* désigne un lieu planté d'arbres et servant de promenade publique. »

Pour J. Minette, cité par Grandgagnage (*Dict. étym.* II, 501).

« *Batti* est un terrain planté ou non qui forme la place publique d'un village. » C'est ainsi qu'on l'entend de nos jours encore *so l'bati*, devant l'entrée de l'Observatoire à Cointe, commune d'Ougrée; comme aussi à Beyne et à Romsée où les deux places publiques du village ont conservé ce nom. Au surplus, voici un texte qui élucide le problème. Il est emprunté à C. Simonis, *seigneurie d'Esneux* (Inst. archéol. liég. XXIV, p. 238, note).

« Le grand chemin charriave qui prend au passage d'eau à Esneux, qui va *sur le batti ou aisance, dit gravier*, et traverse la cour du château dudit Esneux (1767) ». *Batti* est donc bien synonyme de *wèrihèt*, etc.

Quant à *Battice*, c'est aujourd'hui un nom pluriel : *c'èst dès cis d'après lès Battice;* mais je passe condamnation sur ce point, puisqu'il a été du singulier jusqu'au XVIIIe siècle au moins.

Voici l'origine de ce nom. *Villa batticia*, dit Beaumanoir, *quae jure communiae non potitur.*

Le ban ou seigneurie de Herve comprenait autrefois les quatre villes (villages) de Herve, de Charneux, de Thimister et de Chaineux. Herve fut érigée en commune, franchise ou ville franche vers le milieu du XIIIe siècle. Son territoire de *commune* fut restreint à une étroite lisière rurale entourant l'agglomération proprement dite. (Ainsi s'explique que de nos jours encore Herve constitue dans la commune de Battice une sorte d'enclave de 197 hectares.) Dès que la *commune* fut érigée, il y eut à distinguer dans la précédente *ville* de Herve la *communia* ou *villa franca* de la *villa batticia*, c'est-à-dire de la partie rurale de Herve qui ne jouissait pas des franchises communales. Chacune des deux portions du territoire eut sa cour scabinale : celle de Herve dont le ressort fut strictement limité à la *villa franca*, et celle de la *villa batticia* qui eut juridiction sur la partie rurale de Herve, autrement dit sur la *villa batticia* ou, en wallon du temps, sur le *batiche*, au même titre que sur les *villes* de Charneux, Thimister et Chaineux. Les deux cours siégèrent d'abord à Herve même, parfois en commun, quand elles avaient des intérêts communs à débattre. Témoin ce préambule d'un acte de la cour extérieure ou du Ban de Herve : « Lan 1370, le 10e jour du mois d'awost, Nos li eschevins de devens le franchies et de defour le franchies, etc. »

Quand le nombre des actes se multiplia, le siège de la cour extérieure ou rurale fut fixé en un point à peu près à distance égale des trois *villes* de Charneux, Thimister et Chaineux, *en le batiche* ou *Battice*.

Voilà le genre de recherches que nous demandons aux auteurs qui veulent s'occuper sérieusement de toponymie. Autant leur dire qu'ils doivent y être préparés par de bonnes études philologiques et historiques. Aussi estimons-

nous que la question devrait être modifiée et conçue dans le sens de recherches de toponymie locale. La matière, ainsi restreinte à une commune, tentera, nous l'espérons, un plus grand nombre de concurrents.

En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier les conclusions négatives auxquelles le jury est obligé de s'arrêter.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Jean HAUST,
Nicolas LEQUARRÉ, *rapporteur*.

Le billet cacheté annexé au mémoire susdit a été brûlé après lecture du rapport dans la séance du 8 mars 1902.

RECUEIL D'ENFANTINES

PRÉSENTÉ HORS CONCOURS EN 1901

RAPPORT

Ce Recueil est destiné à compléter dans une certaine mesure le recueil d'« Enfantines liégeoises » de M. Joseph Defrecheux, couronné par la *Société liégeoise de Littérature Wallonne* et publié dans le *Bulletin*, 2e série, t. XI. Il contient un grand nombre de documents recueillis à Liège, dans le Condroz, dans le Borinage et ailleurs.

La collection est copieuse et témoigne d'un labeur considérable. Elle est classée sous les rubriques connues. L'auteur s'est rendu compte (voir son Avant-Propos) de la difficulté de définir certaines catégories ; mais il a accepté dans ses séries des documents qui ne sont pas d'ordinaire rangés parmi les Enfantines : nous y avons rencontré des cris des rues, des blasons, des fragments de chansons... Il y a néanmoins ici un grand nombre d'Enfantines curieuses, notamment parmi celles qui sont originaires du Borinage; elles portent souvent la manque des mœurs assez libres de cette partie du pays, où le langage populaire ne brille pas toujours par un excès de délicatesse. Le Borinage est, au reste, la contrée qui a jusqu'à présent le moins donné, en matière de Littérature orale. Le Condroz a également fourni à l'auteur beaucoup de textes intéressants. Un certain nombre de documents condruziens ou liégeois sont de simples variantes, données comme telles, de textes déjà publiés. L'auteur en aurait reconnu davan-

tage, s'il avait lu les petites collections d'Enfantines wallonnes, imprimées depuis le recueil qui a servi de base et de guide à ses recherches.

Si le concurrent voulait tirer du notable recueil qu'il nous a présenté une collection d'un intérêt soutenu, et il serait désirable qu'il le fît, il devrait se livrer à un élagage raisonné. Il lui suffirait de se laisser guider, pour cette revision, par l'avis de quelque spécialiste. Nous ajouterons que son bon goût personnel, qui ne peut faire de doute, lui serait aussi d'un précieux secours : il semble s'en être un peu trop défié, en accordant, par mesure d'excessive prudence, la même attention à tout ce qu'il a recueilli.

Nous ne proposerons pas cette revision, en vue d'un nouvel envoi à la Société. Il y a lieu, en effet, de se demander si un recueil d'Enfantines rentrerait actuellement encore dans le cadre de nos publications. La Société a pu couronner un ouvrage de l'espèce à l'époque où les études de Littérature orale et de Folklore n'existaient guère en Wallonie, et où la Société était le seul groupement où l'on pût s'y intéresser. Les temps sont changés, et la *Société liégeoise de Littérature wallonne* a vu reprendre ailleurs, à titre de spécialité, ce genre de matières et d'études, sur lequel elle avait attiré plusieurs fois l'attention. En accueillant actuellement un mémoire de l'espèce, la Société poserait un précédent fâcheux : elle encouragerait les chercheurs à lui envoyer des travaux qu'elle devrait accueillir, s'ils étaient bien faits, sous le prétexte qu'ils contiennent du wallon.

Enfin, à un autre point de vue, la Société possédant dans ses *Bulletins* et dans sa Bibliothèque, des ouvrages importants écrits dans nos principaux parlers, une collection de textesmenus et mêlés, d'origines diverses, présente pour elle peu d'intérêt.

En conséquence, malgré le mérite des recherches

auxquelles s'est attaché l'auteur, nous n'accordons aucune distinction au Recueil d'Enfantines.

Cette décision a été prise à l'unanimité.

Les membres du jury :

Joseph DEFRECHEUX,
Jules FELLER,
Oscar COLSON, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 14 avril 1902 a pris acte des conclusions du jury. En conséquence le billet cacheté joint au mémoire non couronné, a été détruit séance tenante.

APPENDICE

PROJET

DE

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

LANGUE WALLONNE [1]

AVERTISSEMENT.

Le public wallon n'ignore pas que la *Société Liégeoise de Littérature Wallonne* a toujours considéré comme un de ses devoirs principaux de dresser l'inventaire des richesses verbales du pays. Elle a favorisé de tout son pouvoir la composition de lexiques régionaux ou professionnels. Certains de ses membres ont exécuté dans ce sens des travaux remarquables. Depuis plusieurs années la question du *Dictionnaire général de la langue wallonne* est entrée dans une phase nouvelle. La *Société* a recruté un noyau de philologues qui consacrent leurs loisirs aux

---

[1] Prochainement paraîtra sous ce titre une brochure in-4°, destinée à la propagande, qui contiendra des articles-types et prouvera que l'œuvre du Dictionnaire est en pleine voie de réalisation. Tous nos membres recevront ce *Projet* ; nous croyons cependant utile d'en détacher l'*Avertissement* écrit par M. Jules Feller et de conserver cette page intéressante dans le *Bulletin*.

opérations préparatoires de cette grande et patriotique entreprise. Ils ont épluché mot par mot la majeure et la meilleure partie des œuvres wallonnes et consigné sur des fiches séparées, faciles à classer suivant les diverses exigences du travail, leurs remarques sur le sens des mots, leur histoire, le dialecte, la grammaire. Le moment est venu de tirer parti des matériaux amassés. Mais, pour y arriver, il faut à la *Société* l'appui des pouvoirs publics, celui du pays tout entier, et l'encouragements des savants étrangers. C'est pour l'obtenir que nous publions ce spécimen de l'œuvre à exécuter.

Avant d'entrer en matière, nous devons au public quelques détails sur l'opportunité d'un travail semblable et sur les moyens de le conduire à bonne fin.

Les dictionnaires wallons ne manquent pas. Chacun d'eux a des qualités; par malheur ils présentent de graves défauts qui infirment absolument l'œuvre. L'un imagine de transposer les mots de son patois natal dans un dialecte qu'il ne connaît pas; un autre noie d'excellent wallon du terroir dans une profusion de termes français; tel compose un dictionnaire wallon pour enseigner la langue française, afin d'extirper le wallon ou les wallonismes; tel vise à l'encyclopédie scientifique et endosse à chaque mot wallon tous les sens qu'il trouve au mot correspondant dans les dictionnaires français, brouillant tout d'ailleurs au point de ne pas comprendre, par exemple, le mot *apétale* des traités français, mot qu'il interprète par *à pétale* en une foule d'endroits. Pourtant, bien que leur science soit fort trouble, leur grammaire douteuse, leur *orthographe* abominable, il faut leur savoir gré du travail qu'ils ont fait. Ils nous ont conservé des richesses de langage, et, si le peuple belge a été parfois égaré par leurs renseignements, le savant étranger dérouté par leur phonétique ou leur grammaire fantaisistes, ils ont malgré tout légué aux linguistes

wallons, à qui la connaissance de la langue permet de les consulter avec critique, d'utiles documents. Très supérieurs aux dictionnaires proprement dits, les lexiques publiés par la *Société de Littérature Wallonne* sont la partie forte de ces œuvres préparatoires. Nous mettons hors de pair le *Dictionnaire étymologique* de Grandgagnage, achevé par Scheler, travail scientifique dont les qualités appartiennent bien à ces deux savants et dont les défauts sont ceux de la science même à leur époque.

Mais la Wallonie attend toujours son *Littré*.

Il est grand temps d'agir. Les langues mondiales étendent sur nous leur nappe d'huile. Les dialectes se dissolvent. L'intérêt de la patrie et de la science nous crient impérieusement de ne point laisser ainsi s'évaporer la saveur du plus original des parlers romans. Hâtons-nous donc de rassembler nos richesses et de les mettre en lieu sûr. Encore qu'il soit légitime de résister au courant de francisation qui nous assaille, on ne peut songer sérieusement à combattre l'emploi des mots étrangers qui sont le véhicule nécessaire des idées scientifiques. Les mots sont au service des idées. Notre but n'est pas de résister aux changements que créent à la fois une éducation plus généreuse des masses et une expansion scientifique sans précédent. Mais on peut concilier le respect du présent avec le culte du passé. Si le wallon est destiné à se désagréger de plus en plus, à s'alourdir d'éléments étrangers, il faut, par amour du passé, se hâter d'en fixer par écrit la physionomie et l'histoire; si on juge qu'il a mérité de vivre, aussi pur, aussi intact que possible, il faut en fixer les traits actuels pour l'enseignement de l'avenir. Dans les deux hypothèses, notre œuvre arrive à son heure. Vous souhaitez que le wallon vive et qu'il soit cultivé? Une langue qui a produit quinze cents pièces de théâtre, dont quelques-unes au moins sont des chefs-d'œuvre, qui a

donné l'essor à des romans, des poèmes, des satires à foison, qui a créé une floraison lyrique dont les fleurs ne pourraient se compter, mérite de vivre encore longtemps, longtemps... Eh bien, le meilleur moyen de la faire durer, c'est d'en rassembler toutes les forces en un livre capable de résister aux coups de béliers des assiégeants.

Nos compatriotes de langue flamande ne peuvent demeurer indifférents à notre beau projet. Si on nous présentait, pour les dialectes flamands et allemands de Belgique et de la région environnante, une œuvre analogue à celle que nous entreprenons, avec quelle joie nous l'accueillerions ! La langue des Francs saliens et des Francs ripuaires, différenciée en dialectes nombreux, a exercé sur la partie méridionale du pays une action puissante et prolongée ; de même le pays flamand nous a fait depuis seize siècles de continuels emprunts. Or, seuls, des dictionnaires scientifiques des dialectes wallons, flamands et bas-allemands sont capables de mesurer ce phénomène d'endosmose réciproque.

Les savants étrangers aussi seront sympathiques à notre tentative, à moins qu'ils n'aient vraiment aucune confiance dans la valeur de l'exécution. Il y a plus de cinquante ans que Diez encourageait Grandgagnage à doter la philologie romane d'une œuvre analogue à celle-ci. Il sentait de loin l'originalité puissante du wallon et les lumières qu'un semblable travail pourrait jeter sur cette partie des études linguistiques. Ce n'était pas non plus pour les auteurs wallons, mais pour les savants étrangers que la *Société* publiait jadis la *Parabole de l'Enfant prodigue* dans les principaux dialectes wallons, que Grandgagnage s'attelait au *Dictionnaire étymologique*, que M. Wilmotte plus tard triait soigneusement les chartes wallonnes pour sa *Dialectologie*, que M. Aug. Doutrepont mettait les *Noëls wallons* en orthographe phonétique dans la Revue des Patois gallo-

romans. Notre ambition, à ce point de vue, serait de continuer le travail scientifique de nos devanciers, d'offrir aux linguistes qui étudient notre langue en Allemagne, en France, ailleurs, des réponses à leurs doutes, des arguments pour leurs études comparatives, des renseignements plus complets et sûrs.

Nous avons pris comme base de ce travail le *Dictionnaire général de la langue française* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas. On ne saurait trouver un meilleur modèle; c'est un chef-d'œuvre de concentration et de science que tous les gens instruits doivent posséder. L'ouvrage de Littré, dont la partie étymologique et historique a vieilli, mais plus complet au point de vue des acceptions diverses des mots, nous est un auxiliaire précieux. Notre Dictionnaire sera pourvu d'un *Traité de la formation de la langue wallonne* sur le plan de l'*Introduction* de Darmesteter, où seront exposées la phonétique, la morphologie et la syntaxe du wallon. Comme l'inventaire d'une langue à nombreux dialectes doit nécessairement choisir un de ces dialectes pour point de départ, nous avons adopté celui qui s'imposait par sa culture plus avancée, le dialecte liégeois. Les formes *dissidentes*, quand elles s'éloigneront du liégeois par leurs lettres initiales, se trouveront à leur ordre alphabétique avec renvoi aux formes liégeoises correspondantes. Les termes *particuliers* à d'autres dialectes, verviétois, malmédien, ardennais, chestrolet, gaumet, namurois, condruzien, brabançon, carolorégien, pour autant que nons les connaissons, seront traités à leur place alphabétique. On pourra juger de la constitution de chaque article par les exemples qui vont suivre.

Qu'on veuille bien noter que nous ne donnons pas ces articles comme définitifs. Ainsi l'étude sur le suffixe *a*, dans une *Introduction* où elle serait préparée par les paragraphes antérieurs, se réduirait à quelques lignes. La liste

qui accompagne cette étude n'a d'autre but que de montrer sur un exemple probant que le wallon a des richesses à lui des procédés propres, des termes originaux et pittoresques. L'ensemble des articles présentés dans ce *Projet* a pour but de faire comprendre comment nous entendons notre tâche.

Nous ne sommes plus embarrassés pour le choix d'un système orthographique. Au reste, pour obvier aux insuffisances d'un système pratique, nous figurons phonétiquement entre parenthèses la prononciation de chaque mot.

Tout cela sera chose facile. La grosse difficulté sera de représenter tous les dialectes dans le dictionnaire. Certes nous possédons une somme immense de renseignements. Les concours de lexicologie institués par la *Sociélé* ont provoqué l'envoi de beaucoup de recueils. Il existe des travaux philologiques sur divers dialectes, dans les *Mélanges wallons*, dans le *Bulletin* de la Société, dans la *Romania* et les *Zeitschrift* de Gröber et de Behrens. Des œuvres littéraires nombreuses ont été composées en dialectes non liégeois. Néanmoins il y a beaucoup de lacunes encore dans nos connaissances. Les auteurs de lexiques n'ont pas toujours précisé avec exactitude l'aire d'emploi d'un mot ou son sens. Prosateurs et poètes collectionnent souvent les mots rares et les enchâssent dans leurs pièces sans se préoccuper de leur état-civil, sans se faire scrupule du mélange des dialectes, créant ainsi peu à peu une κοινή dont les avantages sont visibles, mais dont le lexicographe n'a pas le droit d'abuser pour confondre les lieux et les temps. Enfin, bien des régions sont restées isolées du mouvement littéraire, sans rapports intellectuels avec les Sociétés centrales. Ce sont celles-là dont le langage est demeuré le plus original. Il faut l'atteindre coûte que coûte, soit par des voyages, soit par un système d'information habilement dirigé.

Nous n'avons négligé ni l'un ni l'autre et nous continuerons à perfectionner nos moyens d'investigation. Nous avons déjà un certain nombre de correspondants dévoués et nous faisons appel encore à tous les amis de la langue wallonne qui liront ces lignes. S'ils veulent contribuer à l'œuvre commune et prendre rang dans la liste de nos collaborateurs, qu'ils nous envoient leur nom et leur adresse en nous permettant de leur transmettre de temps à autre une courte liste de questions [1]. Il ne leur faudra, pour nous satisfaire, ni érudition, ni loisirs, ni belle écriture, ni orthographe. Il ne faut que savoir son patois, avec la bonne volonté de répondre à des demandes comme celles-ci : « Connaît-on tel mot dans votre canton? Quel est le sens exact de telle expression? Mettez ce mot dans un exemple ». Nous procéderons chaque fois par questions semblables sur un très petit nombre de termes, de sorte que notre correspondant puisse nous renseigner en quelques minutes.

Bref, c'est une consultation générale de la Wallonie que nous voulons organiser pour compléter notre collection de termes, de sens, de variantes phonétiques, de *spots*, de locutions, afin d'embrasser à la fois toute la région de langue wallonne et tout le domaine varié de la vie wallonne. L'idéal serait que, dans chaque commune, nous eussions un ou deux correspondants de bonne volonté, parlant le dialecte du pays et désireux de nous aider dans notre tâche. On le voit, nous ne sollicitons pas seulement des encouragements matériels à notre œuvre, nous demandons à tous leur contribution intellectuelle.

La publication de cet ouvrage durera plusieurs années, nous le savons, car les œuvres consciencieuses ne s'impro-

---

[1] Envoyez cette adhésion par carte postale à M. le Secrétaire de la Société liégeoise de Littérature wallonne, rue Hors-Château, 50, à Liège.

visent pas. Darmesteter a consacré dix-sept ans au dictionnaire français dont nous faisions tantôt l'éloge; il ne travaillait pas seul, et il est mort avant d'en voir la fin! Nous ne dirons pas depuis combien d'années nous travaillons en vue de notre dictionnaire; nous affirmons seulement que nous sommes résolus à consacrer plusieurs années de notre vie à mettre en valeur les matériaux amassés et ceux que nous récolterons encore. On a ri des lenteurs de l'Académie française. Les Sociétés en effet sont peu expéditives quand elles prétendent faire le travail en séance. Mais, quand elles nomment une Commission de quelques membres à qui elles délèguent leurs pouvoirs et confient le travail, la besogne avance plus rapidement. D'autre part, le risque de voir l'auteur manquer à une œuvre de trop longue durée est réduit au minimum, parce que, dans une Société, *uno avulso non deficit alter*.

TABLE DE CONCORDANCE

POUR FACILITER LES CITATIONS DU BULLETIN.

Dorénavant, nous citerons les publications antérieures de la Société d'après les indications contenues dans la première colonne ci-dessous; nous engageons vivement nos correspondants à user du même mode de référence. — Le mot *Bull.* peut à la rigueur être omis quand le lecteur saura clairement qu'on le renvoie au Bulletin. Le premier chiffre *arabe* désigne le tome. Le chiffre romain I ou II est nécessaire pour certains Bulletins où l'on a suivi une double pagination. Le dernier chiffre arabe indiquera la page : dans la présente liste, il indique la *dernière* page. — Pour les Annuaires, il suffit de citer le tome et la page; par ex. : *Ann.* **15**, 50.

Bull.	**1**, 191	correspond au tome	I. *Bulletin*	de 1857.
»	**2**, I, 411; **2**, II, 63		II	— 1858.
»	**3**, I, 191; **3**, II, 94		III	— 1859.
»	**4**, I, 726; **4**, II. 118.		IV	— 1860.
»	**5**, I, 483; **5**, II, 88		V	— 1861.
»	**6**, I, 254; **6**, II, 170.		VI	— 1862.
»	**7**, I, 260; **7**, II, 90		VII	— 1863.
»	**8**, I, 134; **8**, II, 61		VIII	— 1864.
»	**9**, 471		IX	— 1865.
»	**10**, I, 312; **10**, II. 81		X	— 1866.
»	**11**, 255		XI	— 1867.
»	**12**, 260		XII	— 1868.
»	**13**, 212		XIII	— 1869.
»	**14**, 332		I *de la 2e série.*	

Bull.	**15**, 400	correspon l au tome II *de la* 2e *série.*		
»	**19**, 310	III	»	
»	**17**, 332	IV	»	
»	**18**, 597	V	»	(Recueil de Crâmignons)
»	**19**, 383	VI	»	
»	**20**, 307	VII	»	
»	**21**, 300	VIII	»	
»	**22**, 586	IX	»	
»	**23**, 336	X	»	
»	**24**, 370	XI	»	
»	**25**, 313	XII	»	
»	**26**, 365	XIII	»	
»	**27**, 412	XIV	»	
»	**28**, 403	XV	»	
»	**29**, 591	XVI	»	
»	**30**, LXVI-456 . . .	XVII	»	(Dict. des spots T. I)
»	**31**, 534	XVIII	»	(Dict. des spots T. II)
»	**32**, 470	XIX	»	
»	**33**, 195	XX	»	(Table des Public. de 1857-92).
»	**34**, 318	XXI	»	
»	**35**, 393	XXII	»	
»	**36**, 522	XXIII	»	
»	**37**, 427	XXIV	»	
»	**38**, 390	XXV	»	
»	**39**, 345	XXVI	»	
»	**40**, 510	XL	du *Bulletin.*	
»	**41**, I, 237 ; **41**, II, 232.	XLI	»	
»	**42**, 422	XLII	»	
»	**43**, 288	XLIII	»	
»	**44**	XLIV	»	

VOCABULAIRE

DU

DIALECTE DE STAVELOT

AVERTISSEMENT.

J'ai recueilli environ le tiers de ce vocabulaire dans le *Fa do Diâle,* petit récit épique dont nos lecteurs ont pu apprécier la savoureuse naïveté et la langue originale. (*Bull.* t. 44, p. 343). L'auteur, M. Jean Schuind, receveur des contributions pensionné, m'a fourni, avec autant d'intelligence que de patience, tous les renseignements dont j'avais besoin [1].

Je dois remercier M. Schuind d'un service plus important encore, car il m'a permis d'étendre considérablement ce modeste travail et de transformer ce qui ne devait d'abord être qu'une partie de l'*Index des mots nouveaux*, en un lexique assez complet du patois de Stavelot. M. Schuind m'a communiqué un dictionnaire de rimes qu'il avait composé à son usage personnel et qu'il publiera, j'espère, pour rendre service aux poètes de son pays. Il m'a autorisé, en attendant, à puiser dans cette collection

---

[1] Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages du *Bulletin* où ces mots figurent.

les vocables dont pourrait s'enrichir notre *Dictionnaire général de la langue wallonne*. Son obligeance désintéressée a droit à tous nos éloges et à tous nos remercîments : il a bien mérité de la Société liégeoise de Littérature wallonne, et, pour ma part, je lui suis tout particulièrement reconnaissant.

Quelques articles sont tirés du *Recueil de Spots* par un vieux Stavelotain (Liège, Bouché, 1901, 1 fr.), simple liste de spots sans traduction, ni explication, mais, en somme, document assez curieux où j'ai pu faire quelques trouvailles. L'auteur, M. Louis Detrixhe, annonce qu'il prépare un *Vocabulaire du vieux pays de Stavelot* dont nous attendons avec impatience la publication (1).

Enfin, j'ai ajouté quelques formes notées au cours d'excursions que j'ai faites en 1890 (2) dans la région de Stavelot-Malmedy en compagnie de mon ami Jules Feller (3). Nous comptons tous deux, l'été prochain, faire une enquête approfondie sur le patois du seuil de l'Ardenne et particulièrement de la Wallonie prussienne, en vue d'enrichir le futur Dictionnaire et de préciser les limites des phénomènes phonétiques les plus caractéristiques.

Je me suis efforcé de ne pas allonger démesurément cette liste et de ne pas donner d'explications superflues, déjà consignées ailleurs. J'ai, pour chaque mot, fait des recherches dans les dictionnaires de Forir, de Grandgagnage et de Villers. C'est même cette comparaison incessante qui m'a demandé le plus de temps et de courage. J'indique entre parenthèses les lexicographes consultés (F., G., V.),

---

(1) L'abréviation (Detr.) indique les mots ou exemples empruntés à ce *Recueil*. J'ai mis un (?) aux mots que M. Schuind n'a pu m'expliquer. Voir l'*Errata*.

(2) Les résultats en sont consignés en partie dans *Les Parlers du Nord et du S. E. de la prov. de Liège* par G. Doutrepont et J. Haust (*Mélanges Wallons*, 1892).

(3) M. Feller a bien voulu revoir ce *Vocabulaire* ; je lui dois des remercîments ainsi qu'à M. Schuind qui s'est donné la même peine.

et, si le lecteur veut bien confronter, il constatera presque toujours que la présente liste apporte des renseignements neufs, soit de lexicologie, soit de phonétique, soit au moins de géographie linguistique.

Mon but n'est pas seulement de colliger des documents nouveaux pour la lexicologie wallonne. Dans ma pensée, cette liste, répandue dans nos Ardennes, pourra servir en quelque sorte de questionnaire pour la consultation que nous voulons organiser (voir l'Avertissement du *Projet de Dictionnaire*). C'est dire que nous recevrons avec reconnaissance tous les renseignements que l'on voudra bien nous faire parvenir.

JEAN HAUST.

A

Abate (***s'***) — ***du*** ou ***ku*** (370; 403). S'apercevoir de ou que.

Abêti (***s'***). S'apercevoir. (V.) Cf. ***s'abate***.

Abiser. Arroser. (V.)

Ablâye, f. (365). Criaillerie.

Abohené. Ramassé, serré en grand nombre autour de la *bohée* (v. ce mot); se dit des pommes de terre : ***dès crompîres bin abohenées***.

Aboudji, v. a. Garnir de fumier les portes des étables pour l'hiver.

Abouriné. Pressé par la foule. (V.) Cf. ***Kubouriner, bourine***.

Acaicloûter. Enjôler. (V.)

Acin. Encens. ***Acinser***. Encenser. — Detr. : ***Télès djins, tél acin***.

Aclaper, v. a. Coller. (G.)

Aclasser. Apaiser. (V.) ***Lu feû èst-aclassé*** (commence à s'éteindre). Écrire ***ak'lasser***, venant de ***ad-con-lassare*** ?

Acom'hêrer. Syn. ***aconewaster, arêner***. (Detr.) ***S'acom'hêrer***. S'aborder pour se confier un secret, pour ***dêcauser*** autrui. De l'all. ***komm her***.

Acoré. Qui a le cœur serré. (V.)

Acoutiner (***s'***). S'appesantir. (V.)

Acoutrer. Habiller. ***Acoutrumint***. Accoutrement.

Acoyi, v. tr. (372). Embrasser ou couvrir (une étendue). — Fig. Entreprendre (une affaire).

Acustoumance (361). Coutume. On dit aussi *costume*.

Acwaster, *aconcwaster*. Accoster, aborder.

Adayter, v. n. Accourir à toutes jambes. *Louke on pô come il adaytêye!* Cf. *dayter*. — *Radayter*. (27, p. 386.) Raccourir. Parent du liég. *adrâyter* ?

Adjâsener. Ajuster, agencer. *Radjâsener*. Raccommoder grossièrement.

Adjinboter, syn. de *adayter*, *adârer*, *aspiter*. (Detr.)

Adragoner. Attaquer en paroles insolentes, comme ferait un dragon.

Adré, prép. (397). Auprès de. (V.)

Ad'vinant (*a l'* —). A peu près, c. a. d. en devinant.

Aeûri (*èsse* —). Faire ses repas à heure fixe. Le contraire est *dusaûri*, désheuré. (F. *aeûré*, *dizeûri*).

Afaloki. Accablé. (V.) Syn. *amokiné*.

Agali. Madré. (V.) *C'èst-on-agali*. C'est un (enfant) éveillé.

Agossé. Resserré. (V.) *Il èst fwart — duvins cisse moussore la.*

Agra. (396). Force, adresse. (V.) *N'aveûr noul agra*. Syn. de *èhou*.

Agrèdji, v. a. Assembler, p. e. des pièces de bois.

Agrinci (*s'*), v. a. (344). Epouvanter (s').

Agripe, f., *agripe-patârd* ou *croque-patârd*, Ladre, cupide.

Aguêymoter. Soutirer. *Dju li a — çou qu'il aveû*; empl. surtout par les gamins. (F. *agâïemèter*; G. *agaimeteû*.)

Ahale, f. Étagère. (V.) G. *ahelète*.

Ahèner. Herser pour couvrir les semailles. (F. *ahiner*; G. *îpe*.) Voir *Duwérpi*, *érpi*.

Ahorore, f. Trou pratiqué dans la gorge du porc pour le faire saigner.

Ahoûler ou *rahoûler*. Abriter. On dit aussi *ahouter*.

Ahourter. Heurter, aheurter. (V.)

Ahulâde, f. Giboulée. (V.)

Airi. Poindre, paraître. *Dj'a vèyou airi l'djoûr*. De là, en parlant de quelqu'un, *dju l'a vèyou airi* : je l'ai aperçu fugitivement. — *Trèsairi*. Se montrer très peu distinctement : *Dju n'l'a vèyou qu trèsairi*. — *Airèdje* (343). Air, physionomie. (G. et F. *airi*; Vill. *trèzairi*)

Aksiper. Prendre malhonnêtement.

Alizer. User par le frottement. (Vill. *aluzi*.) *Lès binnes du mu spèlèyon sont alizées.*

Alôyète (389). Alouette.
Amokiné. Abattu, affaissé. (V.) Syn. *afaloki*.
Amôyeler. Ramasser en meule. Cf. *môyeler*.
Ampile. Épée. (V.)
Amwarti. Imbiber d'eau (de la farine, de la terre).
Andios', s m. pl. (391). Salutations, salamalecs. (F. *âdioss*.)
Andoûdeler, *adoûler*, *amiloûrder*. Flatter, enjôler. Cf. *miloûde*.
Andoussûre, f. Adresse d'une lettre. *Mete l'— so 'ne lete*.
Anôy, s. m. (346). Ennui.
Antan. L'exp. *duvant antan* sign. l'année dernière. (V.)
Apâcter, v. a. (354) et *rapâcter*. Apaiser. — Detr. *rapâhter*.
Apâyler. Jauger. (V.; G. *apâlier*, assortir).
Apasser (*s'*). Se désister. (V.)
Apèteler. Accourir. (V.)
Apindis', s. m. Appentis, hangar.
Apontihmint, s. m. (382). Apprêt.
Aposite, dans la loc. *a l'aposite* (362; 393). Tout près. (F. à même de).
Aprèt', pl. Apprêts. (F. *aprèss*.)
Aqwîrt (*mâ d'* —). Mal dont on souffre par sa propre faute.
Ârbastri, s. m. Arbalêtrier. Cf. Vill. *abastri*.
Arèné. Cassé par le travail, éreinté. (F. *dirèné*.)
Âr'hon. Ladre, grippe-sou. (V.)
Arifler. Accourir. Autre forme de *aroufler*.
Arincriné. (*Dès bawètes arincrinées*, p. 374.) Garni de toiles d'araignée. On voit par cette dérivation que *arincrin* est la f. primitive (avec *arègnecrin* cité par Defr. *Faune*). Dès lors, l'étym. apparaît clairement : *cheveu* d'araignée. C'est pour n'avoir connu que la f. altérée *arincrè* (F. *arîcrè*), que G. explique par *crèt* = *pli* la seconde partie du mot.
Aroyi. Mener droit le sillon. *I sèt bin aroyi*. (F. *arôye*, sillon.)
Ârsin (400). Gazon arraché à la houe et brûlé lors de l'essartage. (F.)
Arûler. Métrer, mesurer au *rûle*.
Asdreût (*on-home d'*—). Un homme honorable. *Ç'n'èst rin d'* —.
Aspaler. Épauler, soutenir.
Aspane, f. Empan. (G. *aspagne*.)
Assocener : *s'*— *avou* (376). S'associer avec.

Assoûki l'fièsse. Faire la fête avant qu'elle soit ouverte. ***C'èst d'main fièsse.*** — ***Ây, nos autes, nos l'avans dèdja assoûki.***

Astale, f. ou ***èsclat***, m. Éclat de bois. (G. ***èstale***, ***sclat***.)

Astèdje (401). Étage. (F ***ostèdje***.)

Astime : prinde — a (354). Faire attention à.

Astoki. 1. Buter, trébucher ***Dju m'a—conte one pîre.*** 2. Caler une roue avec une pierre. — De là, ***dustoki*** sign. décaler la roue. Le sens *défricher* (F. G.) est inconnu à Stav.

Atrogneûs, adj. Acariâtre. (V.) Cf. ***èpètrogni.***

Aüstèyi. Qui a tous ses outils, bien outillé. (F. G. ***aüsti***, outiller.)

Avadji. Tasser. ***Cisse môye ci èst bin avadjie.***

Avrûle, dans la loc. ***a l'avrûle*** (372). A l'abri.

Awêner (***s'***). S'approcher doucement. (G. ***waine***.)

Awîr ou ***awîre***, m. (351). Chance. ***D'awîr*** (350), d'aventure, par bonheur. (V.) ***Aweûr*** (373). Bonheur. ***Awireûs*** (386) et ***hureûs***. Heureux.

Awout ou mieux ***awou***, f. (358; ***fè l'—***, 401). ***Fig.*** Récolte, recette.

Azès (aux) p. 360; ***âs*** se dit aussi, p. 368. Cf. ***o***.

B

Babeû, m. 1. Coiffure de femme. 2. Coiffure pour approcher des ruches. (G. ***bambeû***, ***bâbeû*** : visière de casque.)

Bâbi. Regarder, bayer.

Babouyû, ***âde.*** Bredouilleur, baragouineur. ***Babouyi.*** Bredouiller. — Pour la forme, cf. ***fafouyi***, ***tchafouyi.***

Badou. Cruchon où les ouvriers emportent leur boisson. (V. et G.)

Bâki, v. n. Regarder. — ***al ronde*** (349).

Balwar. Bastion. (G. II, p. 500.)

Bambêr. Detr. p. 18 : « ***Bambêr***, ***boubièt***, ***bâbilème***, ***bâbô***, ***bouhale***, ***djâgô***, ***gaga***, ***loûrdaud***, ***loûrsin***, ***cwan'dô***, ***cwan'hê***, ***tchiyâ èt nikdouye***, ***c'èst todi tot l'même.*** »

Bandenèdje, m. Cortège de noce. (***Barnège.*** V.) ***Bârnadje*** à Laroche.

Bassener. Mettre du tan dans une fosse pour avoir du jus de tan avant d'y déposer les cuirs.

Batîre, f. Aire où l'on bat le grain. (G. I, 332, cite un ***batêre*** : fléau.)

Batore, f. Phlegmon à la paume de la main.

Basin, n. pr. Figure que les enfants croient voir dans la lune. Voir *clapatin*.

Bèrbis. Brebis. Malm. *bèrbus*; Sourbrodt, *burbus*.

Bètcheter. Manger sans appétit. *Bètcheteûr*. Qui n'a pas d'appétit.

Bèyôle, f. (384). Bouleau. Malm. it.; Weismes-Sourbrodt, *biyôle*; L. *bèyole*. Cf. *guèyôle*.

Bihêr. Biais. (V.)

Bin, pour *bin ku* (399 : *bin n'fouhe*). Cf. *Ku*.

Birôdi, m. Remise pour le foin au dessus de l'étable. (G. *bèraudi*.)

Blamahe, Flamme. (F. *blamiah*, étincelle.)

Blanc-vinte. Homme plat. Cf. *Hoûbe-cou*.

Blawène, f. Bavarde. Cf. G. *glawer*.

Blètch et ***blèt'***. Blet, trop mûr. (*Blâche*. V.)

Bliwète, f. Gamin. (Babillard. V.) Syn. *mazète*, *nivète*, *napê*. (Detr.)

Bohée du crompîres. Plant de pommes de terre. (G. *bogêie*.)

Bohetê. Troué, évidé. (Vill. *boheter* : S'écailler, se peler.)

Borboho. T. d'insulte. Vaurien.

Bôrsulée du wêde, f. Brassée d'herbes. (V.)

Boublin. Bobelin. On appelle ainsi à Stav. les étrangers qui viennent de Spa.

Bouh'nèdje (355). Taillis, bosquet, propr. « buissonage ».

Bourine, f. Foule compacte et grouillante (G. *bourène*). Voir les dérivés : *abouriné*, *kubouriner*.

Bourlote, f. Petite pierre arrondie avec laquelle les enfants jouent.

Boûr'tê. Pot où l'on battait anciennement le beurre. Auj. on se sert de la barate. *Boûr'ter*. Battre le beurre. — *Boûr'tê* serait aussi t. de mépris pour une femme, d'après Detr. qui cite p. 107 les syn. *groumê*, *houlpê*, *hoûvion*, *twartchon*, *troufion*, *vôtion*, *stôrê*.

Bovèt. Bouvillon.

Bovî. Métayer. (V.)

Boy, m. (358). Bourreau.

Brâhe, f. Orge cuit. (G. *brâ*.)

Brakener. Farfouiller. (V.)

Bran (*duner on*—). Coup de force, effort. (Cf. F. et V.)

Branskèter. S'amuser, perdre son temps. *Branskèteûr*. Celui qui n'est jamais prêt, qui ne finit pas son travail. (G. *branscater*.) Cf. *lançwargnant*.

qui accompagne cette étude n'a d'autre but que de montrer sur un exemple probant que le wallon a des richesses à lui, des procédés propres, des termes originaux et pittoresques. L'ensemble des articles présentés dans ce *Projet* a pour but de faire comprendre comment nous entendons notre tâche.

Nous ne sommes plus embarrassés pour le choix d'un système orthographique. Au reste, pour obvier aux insuffisances d'un système pratique, nous figurons phonétiquement entre parenthèses la prononciation de chaque mot.

Tout cela sera chose facile. La grosse difficulté sera de représenter tous les dialectes dans le dictionnaire. Certes nous possédons une somme immense de renseignements. Les concours de lexicologie institués par la *Sociélé* ont provoqué l'envoi de beaucoup de recueils. Il existe des travaux philologiques sur divers dialectes, dans les *Mélanges wallons*, dans le *Bulletin* de la Société, dans la *Romania* et les *Zeitschrift* de Gröber et de Behrens. Des œuvres littéraires nombreuses ont été composées en dialectes non liégeois. Néanmoins il y a beaucoup de lacunes encore dans nos connaissances. Les auteurs de lexiques n'ont pas toujours précisé avec exactitude l'aire d'emploi d'un mot ou son sens. Prosateurs et poètes collectionnent souvent les mots rares et les enchâssent dans leurs pièces sans se préoccuper de leur état-civil, sans se faire scrupule du mélange des dialectes, créant ainsi peu à peu une κοινή, dont les avantages sont visibles, mais dont le lexicographe n'a pas le droit d'abuser pour confondre les lieux et les temps. Enfin, bien des régions sont restées isolées du mouvement littéraire, sans rapports intellectuels avec les Sociétés centrales. Ce sont celles-là dont le langage est demeuré le plus original. Il faut l'atteindre coûte que coûte, soit par des voyages, soit par un système d'information habilement dirigé.

Nous n'avons négligé ni l'un ni l'autre et nous continuerons à perfectionner nos moyens d'investigation. Nous avons déjà un certain nombre de correspondants dévoués et nous faisons appel encore à tous les amis de la langue wallonne qui liront ces lignes. S'ils veulent contribuer à l'œuvre commune et prendre rang dans la liste de nos collaborateurs, qu'ils nous envoient leur nom et leur adresse en nous permettant de leur transmettre de temps à autre une courte liste de questions [1]. Il ne leur faudra, pour nous satisfaire, ni érudition, ni loisirs, ni belle écriture, ni orthographe. Il ne faut que savoir son patois, avec la bonne volonté de répondre à des demandes comme celles-ci : « Connaît-on tel mot dans votre canton? Quel est le sens exact de telle expression? Mettez ce mot dans un exemple ». Nous procéderons chaque fois par questions semblables sur un très petit nombre de termes, de sorte que notre correspondant puisse nous renseigner en quelques minutes.

Bref, c'est une consultation générale de la Wallonie que nous voulons organiser pour compléter notre collection de termes, de sens, de variantes phonétiques, de *spots*, de locutions, afin d'embrasser à la fois toute la région de langue wallonne et tout le domaine varié de la vie wallonne. L'idéal serait que, dans chaque commune, nous eussions un ou deux correspondants de bonne volonté, parlant le dialecte du pays et désireux de nous aider dans notre tâche. On le voit, nous ne sollicitons pas seulement des encouragements matériels à notre œuvre, nous demandons à tous leur contribution intellectuelle.

La publication de cet ouvrage durera plusieurs années, nous le savons, car les œuvres consciencieuses ne s'impro-

---

[1] Envoyez cette adhésion par carte postale à M. le Secrétaire de la Société liégeoise de Littérature wallonne, rue Hors-Château, 50, à Liège.

qui accompagne cette étude n'a d'autre but que de montrer sur un exemple probant que le wallon a des richesses à lui des procédés propres, des termes originaux et pittoresques. L'ensemble des articles présentés dans ce *Projet* a pour but de faire comprendre comment nous entendons notre tâche.

Nous ne sommes plus embarrassés pour le choix d'un système orthographique. Au reste, pour obvier aux insuffisances d'un système pratique, nous figurons phonétiquement entre parenthèses la prononciation de chaque mot.

Tout cela sera chose facile. La grosse difficulté sera de représenter tous les dialectes dans le dictionnaire. Certes nous possédons une somme immense de renseignements. Les concours de lexicologie institués par la *Sociélé* ont provoqué l'envoi de beaucoup de recueils. Il existe des travaux philologiques sur divers dialectes, dans les *Mélanges wallons*, dans le *Bulletin* de la Société, dans la *Romania* et les *Zeitschrift* de Gröber et de Behrens. Des œuvres littéraires nombreuses ont été composées en dialectes non liégeois. Néanmoins il y a beaucoup de lacunes encore dans nos connaissances. Les auteurs de lexiques n'ont pas toujours précisé avec exactitude l'aire d'emploi d'un mot ou son sens. Prosateurs et poètes collectionnent souvent les mots rares et les enchâssent dans leurs pièces sans se préoccuper de leur état-civil, sans se faire scrupule du mélange des dialectes, créant ainsi peu à peu une κοινή dont les avantages sont visibles, mais dont le lexicographe n'a pas le droit d'abuser pour confondre les lieux et les temps. Enfin, bien des régions sont restées isolées du mouvement littéraire, sans rapports intellectuels avec les Sociétés centrales. Ce sont celles-là dont le langage est demeuré le plus original. Il faut l'atteindre coûte que coûte, soit par des voyages, soit par un système d'information habilement dirigé.

Nous n'avons négligé ni l'un ni l'autre et nous continuerons à perfectionner nos moyens d'investigation. Nous avons déjà un certain nombre de correspondants dévoués et nous faisons appel encore à tous les amis de la langue wallonne qui liront ces lignes. S'ils veulent contribuer à l'œuvre commune et prendre rang dans la liste de nos collaborateurs, qu'ils nous envoient leur nom et leur adresse en nous permettant de leur transmettre de temps à autre une courte liste de questions [1]. Il ne leur faudra, pour nous satisfaire, ni érudition, ni loisirs, ni belle écriture, ni orthographe. Il ne faut que savoir son patois, avec la bonne volonté de répondre à des demandes comme celles-ci : « Connaît-on tel mot dans votre canton? Quel est le sens exact de telle expression? Mettez ce mot dans un exemple ». Nous procéderons chaque fois par questions semblables sur un très petit nombre de termes, de sorte que notre correspondant puisse nous renseigner en quelques minutes.

Bref, c'est une consultation générale de la Wallonie que nous voulons organiser pour compléter notre collection de termes, de sens, de variantes phonétiques, de *spots*, de locutions, afin d'embrasser à la fois toute la région de langue wallonne et tout le domaine varié de la vie wallonne. L'idéal serait que, dans chaque commune, nous eussions un ou deux correspondants de bonne volonté, parlant le dialecte du pays et désireux de nous aider dans notre tâche. On le voit, nous ne sollicitons pas seulement des encouragements matériels à notre œuvre, nous demandons à tous leur contribution intellectuelle.

La publication de cet ouvrage durera plusieurs années, nous le savons, car les œuvres consciencieuses ne s'impro-

---

[1] Envoyez cette adhésion par carte postale à M. le Secrétaire de la Société liégeoise de Littérature wallonne, rue Hors-Château, 50, à Liège.

qui accompagne cette étude n'a d'autre but que de montrer sur un exemple probant que le wallon a des richesses à lui des procédés propres, des termes originaux et pittoresques. L'ensemble des articles présentés dans ce *Projet* a pour but de faire comprendre comment nous entendons notre tâche.

Nous ne sommes plus embarrassés pour le choix d'un système orthographique. Au reste, pour obvier aux insuffisances d'un système pratique, nous figurons phonétiquement entre parenthèses la prononciation de chaque mot.

Tout cela sera chose facile. La grosse difficulté sera de représenter tous les dialectes dans le dictionnaire. Certes nous possédons une somme immense de renseignements. Les concours de lexicologie institués par la *Sociélé* ont provoqué l'envoi de beaucoup de recueils. Il existe des travaux philologiques sur divers dialectes, dans les *Mélanges wallons*, dans le *Bulletin* de la Société, dans la *Romania* et les *Zeitschrift* de Gröber et de Behrens. Des œuvres littéraires nombreuses ont été composées en dialectes non liégeois. Néanmoins il y a beaucoup de lacunes encore dans nos connaissances. Les auteurs de lexiques n'ont pas toujours précisé avec exactitude l'aire d'emploi d'un mot ou son sens. Prosateurs et poètes collectionnent souvent les mots rares et les enchâssent dans leurs pièces sans se préoccuper de leur état-civil, sans se faire scrupule du mélange des dialectes, créant ainsi peu à peu une κοινή dont les avantages sont visibles, mais dont le lexicographe n'a pas le droit d'abuser pour confondre les lieux et les temps. Enfin, bien des régions sont restées isolées du mouvement littéraire, sans rapports intellectuels avec les Sociétés centrales. Ce sont celles-là dont le langage est demeuré le plus original. Il faut l'atteindre coûte que coûte, soit par des voyages, soit par un système d'information habilement dirigé.

Nous n'avons négligé ni l'un ni l'autre et nous continuerons à perfectionner nos moyens d'investigation. Nous avons déjà un certain nombre de correspondants dévoués et nous faisons appel encore à tous les amis de la langue wallonne qui liront ces lignes. S'ils veulent contribuer à l'œuvre commune et prendre rang dans la liste de nos collaborateurs, qu'ils nous envoient leur nom et leur adresse en nous permettant de leur transmettre de temps à autre une courte liste de questions [1]. Il ne leur faudra, pour nous satisfaire, ni érudition, ni loisirs, ni belle écriture, ni orthographe. Il ne faut que savoir son patois, avec la bonne volonté de répondre à des demandes comme celles-ci : « Connaît-on tel mot dans votre canton? Quel est le sens exact de telle expression? Mettez ce mot dans un exemple ». Nous procéderons chaque fois par questions semblables sur un très petit nombre de termes, de sorte que notre correspondant puisse nous renseigner en quelques minutes.

Bref, c'est une consultation générale de la Wallonie que nous voulons organiser pour compléter notre collection de termes, de sens, de variantes phonétiques, de *spots*, de locutions, afin d'embrasser à la fois toute la région de langue wallonne et tout le domaine varié de la vie wallonne. L'idéal serait que, dans chaque commune, nous eussions un ou deux correspondants de bonne volonté, parlant le dialecte du pays et désireux de nous aider dans notre tâche. On le voit, nous ne sollicitons pas seulement des encouragements matériels à notre œuvre, nous demandons à tous leur contribution intellectuelle.

La publication de cet ouvrage durera plusieurs années, nous le savons, car les œuvres consciencieuses ne s'impro-

---

[1] Envoyez cette adhésion par carte postale à M. le Secrétaire de la Société liégeoise de Littérature wallonne, rue Hors-Château, 50, à Liège.

qui accompagne cette étude n'a d'autre but que de montrer sur un exemple probant que le wallon a des richesses à lui des procédés propres, des termes originaux et pittoresques. L'ensemble des articles présentés dans ce *Projet* a pour but de faire comprendre comment nous entendons notre tâche.

Nous ne sommes plus embarrassés pour le choix d'un système orthographique. Au reste, pour obvier aux insuffisances d'un système pratique, nous figurons phonétiquement entre parenthèses la prononciation de chaque mot.

Tout cela sera chose facile. La grosse difficulté sera de représenter tous les dialectes dans le dictionnaire. Certes nous possédons une somme immense de renseignements. Les concours de lexicologie institués par la *Sociélé* ont provoqué l'envoi de beaucoup de recueils. Il existe des travaux philologiques sur divers dialectes, dans les *Mélanges wallons*, dans le *Bulletin* de la Société, dans la *Romania* et les *Zeitschrift* de Gröber et de Behrens. Des œuvres littéraires nombreuses ont été composées en dialectes non liégeois. Néanmoins il y a beaucoup de lacunes encore dans nos connaissances. Les auteurs de lexiques n'ont pas toujours précisé avec exactitude l'aire d'emploi d'un mot ou son sens. Prosateurs et poètes collectionnent souvent les mots rares et les enchâssent dans leurs pièces sans se préoccuper de leur état-civil, sans se faire scrupule du mélange des dialectes, créant ainsi peu à peu une κοινή dont les avantages sont visibles, mais dont le lexicographe n'a pas le droit d'abuser pour confondre les lieux et les temps. Enfin, bien des régions sont restées isolées du mouvement littéraire, sans rapports intellectuels avec les Sociétés centrales. Ce sont celles-là dont le langage est demeuré le plus original. Il faut l'atteindre coûte que coûte, soit par des voyages, soit par un système d'information habilement dirigé.

Nous n'avons négligé ni l'un ni l'autre et nous continuerons à perfectionner nos moyens d'investigation. Nous avons déjà un certain nombre de correspondants dévoués et nous faisons appel encore à tous les amis de la langue wallonne qui liront ces lignes. S'ils veulent contribuer à l'œuvre commune et prendre rang dans la liste de nos collaborateurs, qu'ils nous envoient leur nom et leur adresse en nous permettant de leur transmettre de temps à autre une courte liste de questions [1]. Il ne leur faudra, pour nous satisfaire, ni érudition, ni loisirs, ni belle écriture, ni orthographe. Il ne faut que savoir son patois, avec la bonne volonté de répondre à des demandes comme celles-ci : « Connaît-on tel mot dans votre canton? Quel est le sens exact de telle expression? Mettez ce mot dans un exemple ». Nous procéderons chaque fois par questions semblables sur un très petit nombre de termes, de sorte que notre correspondant puisse nous renseigner en quelques minutes.

Bref, c'est une consultation générale de la Wallonie que nous voulons organiser pour compléter notre collection de termes, de sens, de variantes phonétiques, de *spots*, de locutions, afin d'embrasser à la fois toute la région de langue wallonne et tout le domaine varié de la vie wallonne. L'idéal serait que, dans chaque commune, nous eussions un ou deux correspondants de bonne volonté, parlant le dialecte du pays et désireux de nous aider dans notre tâche. On le voit, nous ne sollicitons pas seulement des encouragements matériels à notre œuvre, nous demandons à tous leur contribution intellectuelle.

La publication de cet ouvrage durera plusieurs années, nous le savons, car les œuvres consciencieuses ne s'impro-

---

[1] Envoyez cette adhésion par carte postale à M. le Secrétaire de la Société liégeoise de Littérature wallonne, rue Hors-Château, 50, à Liège.

Frètieûs. 1. Frétillant, vif, remuant. Voir *gadrou.* 2. Que l'on fait frétiller, chatouilleux, syn. *guètieûs.* 3. Fureteur. — ***Frèti.*** 1. Frétiller. 2. Fureter.

Fruhins, pl. Choses sans valeur.

Frûleûs. Frileux. (G. *froûler.*)

Furtouyes. Haillons, pièces, lambeaux. *Il èsteût tot a furtouyes (= a brimbûdes). Sès hârs, çu n'èsteût pus qu'dès furtouyes.* Cf. G. *furtoie.*

G

Gâdin, m. Objet quelconque; ord. avec l'adj. *vî* : *on vî gâdin.* (V.)

Gadrou. Luron. *Il èst co—, rève'eûs, fwart frètieûs.* (Detr.) V ; G. II, XXV, 527.

Galafû. (366). Goinfre. (G. *galaf.*)

Galguzoûte (369). Baliverne. (G. *galguizoûde*; Vill. *galgusouhe.*)

Galosse, f. Femme de rien. (G. guenille et II, XXVI, soulier éculé.)

Garlopin. Garnement, galopin, vaurien. Syn. Detr. p. 106.

Gas', m. Repas de baptême — *Gaster.* Faire un pique-nique, se dit des enfants. — *Gasterèsse.* Celle qui aime les bons goûters.

Gaspouyi. Gaspiller. (F. *caspouyi.*)

Glètroû, m. Bavette. (F. *glè'eû.*)

Gnoufe, m. Mufle, grincheux. *Gnoufeter.* Parler avec humeur.

Gô, m. Provision, réserve cachée. *Fé s'—.* Verv. *gon.* Cf. V. et G.

Godurner. Houspiller, secouer brutalement. (f. *strûler.*

Goh'rê. Collier de cheval. (G. *gorai.*) Cf. *ègohurler.*

Gôrdjulète. Gorgerette, col de dentelles. (F. *gôrdjurète.*)

Goufârder. Godailler. (V.) Dér. de *gofe?* Syn. *gurlander.*

Gougnèt. Morceau, quignon. (F. *gougno.* Vill. *hougnè.*)

Grabouyi, *-èdje*; *grafouyi,* *-èdje.* Griffonner, -age. Voir Supplément.

Grawyète, f. Tisonnier.

Grigneter. Râcler du violon. (F. pleurnicher, à Stav. *higneter.*)

Gripètes. Pointes de fer qu'on adapte aux talons en temps de gelée.

Gritchète. Petite montée. (V.) L. *gridjète*; Verv. *gripète.*

Griyeûs, adj. Grave, important. (V.) Auj. inusité.

Groubieûs, adj. Raboteux, rugueux (V.) *Groubiote.* Rugosité. (G.)

Groûler, v. a. (346). Gronder quelqu'un.

Groumeser, *groumesi* et *groumi*. Mâcher difficilement; mâchonner. (G. *groumî*.)

Groumî, m. Valet de meunier. (G. *groumî*.)

Groumote. Farine cuite dans la graisse. *On dîreût on stôrê d'* — (Detr. 90).

Grûzê, m. Groseille. On dit aussi *grûzale*, f.

Gruzi. Grincer des dents. (F. G. grignoter.)

Grûziner. Manger en rongeant. (G.)

Guèyôle. Cage. Malm. it.; Weism. Sourbr. *guiyôle*. L. *gayoûle*. Cf. *bèyôle*.

Guilète (356). File (en mouvement); se distingue de *riglète*, rangée (immobile). — G. *guilike*, *guilite*.

Gurlander. Godailler; syn. *goufârder*. *Gurlandeûr*, *-erèsse*. Qui aime à godailler. (G. *garlander*, *guerlander* : gaspiller).

H

Hâbièr (*è* très bref), m. Engin, outil quelconque. *I-gn-a todi on — ou l'aute ol vôye. Canetia, hèrna, — èt vahulemint, onk vât l'aute.* (Detr.) Rem. *hawbiêr* dans un texte verv. (**44**, 421); *hadibièr*, à Malm. (V.); dans G., *gadibiè*; *hâdibiè* (I, 261, 357), *habiè* en Hesb, *hâbièr* en Condroz (I, 260, 356), ces deux derniers avec un sens que Stav. donne à *hassewè*. Cf. aussi F. *âlibièt*.

Hâbièsse. Étourdi, *qui n'veût nin d'vant sès ûs*. (F. G. vif, susceptible.)

Habran, m. 1. Vieillerie. *Tote sôr du —*. (Cf. V.) 2. Tapage. Voir *timul*.

Hâguète, f. Masque, personne masquée. (V.)

Haimé. Marqué de blanc sur le front, en parlant des animaux. (V.)

Halcotée, f. Petite charge sur un tombereau. Cf. *noketée*.

Halcrosse, f. Canaille, vaurien.

Halonne, f. (385). Haleine. (V.) Pron. *alon-ne*. Dans tous les autres mots de la lettrine, *h* est aspirée.

Hametê, m. Petit escabeau. Dimin. de *hame*.

Han, m. Étable (V.) On dit seulem. *han d'pourcês*.

Hannûle (401). Gros, volumineux. (Vill. *hânul*.)

Hantores, f. (357, *o cès —*). Environs.

Haperèyes (*a —*) et *a hipe*. A moments perdus. — *Al hape*. Prestement.

Hârner. Écharner. — *Hârneû*. Écharnoir. — *Hârnore*. Écharnure.

Hârpèye, f. Poix. (G. *hârpîhe*, *hârpîke*.)

Hassewè, m. Tout le domaine que comprend une ferme. *Ci cinsî la a on grand* — (beaucoup de bétail, de terres, de domestiques, etc). Fig. *Il abrèsse on gros* — (une affaire bien considérable). Cf. *Hâbier*, et *Voc. gaumet*: « *hassoi*, désordre, encombrement ».

Haspoyou. Ébouriffé, se dit seulement des étoffes. (V.)

Haussi, v. n. 1. Se soulever (375, *leû coûr haussève*). — 2. Enchérir.

Hawê. 1. Hoyau à lame petite et étroite. 2. Jeune blanc bec. (*Hawerai*, *haverai*. V.)

Hawète, f. Petite houe d'enfant.

Haye! En avant! Au delà. *Sûr et co hàye* (347) : sûr et encore plus.

Hayîre, f. Cour d'une maison. (V.) G. *haièie*.

Hazèe, f. Barrière d'une prairie. (*Hâhe*, *hâhê* sont inconnus.)

Hèhe (*é* long), f. Indisposition passagère, surtout des enfants. (Vil. *hèhe*.)

Hêtche (*é* long), f. Traînée de bois (V.); subst. de *hèrtchi*, liég. *hèrtchî*, traîner.

Hèteler, v. n. Lésiner, vouloir trop épargner, p. e. en donnant de trop petits morceaux. *Hèteleûr*. Intéressé.

Heteûs, adj. Difficile, malcontent, vite gêné.

Heûve (*dul*). Brindilles de bouleau dont on fait des balais.

Hêvurnon (*peûs d'*—). Baie de sorbier. (Vill. *haivurgnon*.)

Hêyi, v. a. 362). Écarter, séparer. Cf. G. *hêï*, *haï* et II, XXXI.

Hièrpi dul wêde. Couper de l'herbe dans les bois au début du printemps.

Hièrsi, v. a. (375). Obliger, forcer; plus fort que *hêri*. Aux fêtes ard., l'hôte désigne un *hièrseû*, chargé d'exciter les convives à faire honneur aux plats. Cf. Vill. *hersi*; G. *hèsî*; Rm. *hiersî*.

Hièrvê. Tesson. (Vil. *hierpai*; G. *hervai*.)

Hiète. Écharde, copeau. (G. *hète*.)

Hiève du djèye, du neûs. Coque de noix, de noisette. (V.)

Hîfèsse (*è*—). De biais. (G. *hinf'sse*.)

Higne. Grimace. *Higneter*. Grimacer, de là 1 Pleurnicher. 2. Ricaner. — *Higneteûr*. Pleurnicheur; ricaneur. (G. *hègne*.)

Hinée, f. (407). Laps de temps. (V.) Cf. G. *hinêie*.

Hineler. Fendre; dim de *hiner*. *Hinelore*. Fente. *Hinon*, m. Voir *Supplément*.

Hipe (*a*—). V. *haperèyes*. A peine = *a hate*. *I 'nn'a — çou qu'i fât*.

Hirâ, m. Tour de force, exploit extraordinaire (= grand écart).

Hireladje, f. Déchirure.

Hirô, m. Masse d'eau qui déborde (*hirôder*) par une brèche. Voir *Suppl.*

Hisse, f. Peur. *Pwarter hisse a* (352). Effrayer. Cf. *èhisder.*

Hiwè, m. Borne, espèce de garde-fou : bois planté pour empêcher les charrettes de verser dans un précipice et dont il faut s'écarter (*su hiwer*). Cf. G. *hiweû.*

Hiyeteûr. Sonneur (dans les rues). *Hiyète.* Sonnette.

Hlimpe, adj. Penché, de côté. (G. *climper*, gauchir.)

Hoketer. Sangloter. (V.)

Hol. Covri on trô tot — (395) : sans le tasser, légèrement. Cf. G. *hal, hol.*

Holance, f. Instance ; subst. de *holer.* Cf. *raholer.*

Holeté, se dit d'un enfant bien portant. *Il èst dèdja tot* – (presque tout élevé.)

Hopelée, f. Quantité bien mesurée, mesure remplie entièrement et même à l'excès. Vient de *hopeler*, tasser.

Horer one wêde. Y creuser des canaux pour l'assainir. — *Horé.* Creusé, aminci. (V.) — *Horâ*, m. Trou profond dans une ornière.

Horé dans : *Vo-le-la horé.* Le voilà à l'abri.

Hori, v. intr. S'abriter contre la pluie. Detr 79 : *Qwand ploût, fât hori.* (Vill. *houri*)

Hôrsie, f. Plein le tablier d'une femme ou la blouse d'un homme. (G. « *horsî*, trousser ; Nam. *chourchie*, tablier-plein ; all. *Schürze* ».)

Hotchi one brantche. Briser une branche.

Hoûbe-cou, letche-cou, mousse-o-cou. Homme plat, obséquieux.

Houbonde, f. (349). Laps de temps. (V.) Cf. *hinée, cwardée.*

Houflé ? Detr. p. 108.

Houlène, f. Chenille. (F. *halène.*)

Houlète, f. (355). Hibou. (F. *houlote.*)

Houletê. Gamin de rue.

Houpelèdje (333). Cri d'appel. *Houpeler* (362). Cf. *raholer.*

Houpeler (*do sâvion*). Charger (du sable) avec la pelle (*houpe*).

Housse, f. Touffe de cheveux. (V.) Cf. *Duhousselée.*

Houyemint. Échafaudage. (G. *hoûdemint.*)

Hoûz-lasse. Syn. de *dufineûr, dubringaleûr, roufin, roubièsse.* (Detr. p. 106.) Voir *Supplément.*

Hôvrèyes (*duner dès* –). Réjouissances.

Hrou. Cru, froid. (V.)

Hu, m. Vogue, renommée. *C'est-on-home qu'a l'hu.*
Hupé. Adroit, rusé. Verv. *hipé*.
Hûseler. Venter fortement (V.) *Hûviner*. Venter doucement. (F.)
Hûyi. Vêtu légèrement d'habits trop étroits.
Hwagne (*lu*). La Hoegne, ruisseau à Francorchamps.
Hwarner. Écorner. (F. et G.) — *Hwarnore*. « Écornure. » *One vatche qu'a one hwarnore*. Une vache écornée.

I

Ièrbée, f. Herbes potagères. (V.) *Ave mètou lès — ol sope?*

K

Kèneter. Chercher partout.
Kike-è-l'air. (Detr. p. 113.) Faiseur d'embarras.
Ku, conj.. toujours empl. après *qwand*: *qwand qu'i d hovrint*; — non empl. dans: 1. *I fât v'sèyèhe* (366). — 2. *Tant l'monde dûrerè* (408). — 3. *D'vant l'mwart nu lès rinde reûds* (347); *d'vant l'diâle ouhe* (397); *duvant n'i fouhe* (401). — 4. *Bin n'fouhe* (399). — 5. *Mis 'nn' cuhint*. — 6. *Mâgré n'vâye wère* (345); *mâgré savèhe* (348), *pinsahe* (363), *sèyèhe* (407), *n'ouhe* (397), *l'ouhe* (406). Cependant on trouve *mâgré ku*, pp 360, 369, 376, 397. — *Ku tot... ku*. Voir *Tot*. — *Ku lon k'on vasse*. (Detr.) Quelque loin qu'on aille.
Kubouriner (*su*). Se bourrer de coups réciproquement. Cf. *abouriné*, *bourine*; G. *bourène*, *bouriner*; Vill. *rabouriner*.
Kubouter. Vendre clandestinement et en détail. *Cisse fème la kubouterеût tot s'manèdje po beûre do pèkèt.*
Kubouyeter et *kubouyi*. Bossuer. (G. *kibouï*.)
Kuflintchi. Dépecer grossièrement. (V.)
Kufrâler. Écraser. (Vill. *dufraler*, massacrer, écorcher.)
Kuhèyi. Aller vendre aux portes, colporter. (G. *hèi*: V. *cuhèï*.)
Kumaketer. Réduire en petits morceaux.
Kumâtibulé. Démantibulé, détruit en partie. Cf. *catibulé*.
Kumâweter. Mâcher beaucoup. Cf. *mâweter*.
Kumère-marôye, f. Homme qui fait le ménage, femmelette.
K'mince (*â —*). Au début.

Kuminsbrudji. Démantibuler, disloquer (pers. ou choses). (F. *kimèsbrugî*.)

Kusambouyi. Houspiller. (G. *sambouiî*, inus. à Stav.)

Kusaveter. Porter d'ordinaire, user (des habits). *Kusaveter sès bonès hârs. On mèt' des vîhès moussores po lès —, po lès d'finer*. (V).

Kusèmeler (372). Éparpiller.

Kutchèvi (*su*). Se tirer d'affaire, gagner sa vie. Cf. *tchèvi*. (G. V. *chèvi*.)

Kutchiweter. 1. Colporter (une médisance). 2. Dénigrer qn. (V.)

Kutèrminer. Renvoyer à plus tard. *I m' kutermine duspôy longtimps po m'payi* ou *po fê cist ovrèdje*. (G. *termène* : *aterminer*, atermoyer.)

Kzi (Detr.) et *dzi* (Schuind). Orvet.

L

Labrasse, f. Femme de rien.

Lab'rin, m. Labyrinthe, mauvais pas (368. *Su way foû do—*). Verv. *laburin*, que M. Feller croit apparenté à *lâborer* et trad. « bourbier où l'on s'englue »

Lambinète. Mauvais couteau. (V.) (G. II, 539, *lambène*.)

Lampurner. Lambiner, lanterner. *Lampurneur*. Lambin. (Dér. de *lampe*, sur le type de *lanterner*.)

Lancwargnant, syn. de *balzak*, *balzineûr*, *brak'neûr*, *branskèteûr*, *lôyemineûr*, *londjineûr*, *rôzineûr*, *toûne-a-rin*, *toûrneûr*, *tournikeûr*, *wand'leûr*, *wanzineûr*. (Detr. p. 106.) Homme mou, fainéant.

Landroye, f. Fille toujours sale et déguenillée.

Lân'reû, *-rèsse*. Voleur, voleuse. (G. *lâron*.)

Lapeter. Boire (se dit des animaux.)

Lapotèdje (375). Mauvaise bouillie.

Laripe, f. Femme débraillée. (G.) Syn. *warlipe*. Cf. *dularipoté*.

Lâspi, v. n. (385). Lâcher, cesser. (Vill. *laispi*, G. *lanspli*.) Cf. Suppl.

Lâtchèt. Lâche.

Lawèt. m. Farine délayée, pâte liquide pour faire l'omelette. (V.)

Léhe, fut. *léhrè* (353). Lire. — L. *lère*, *lérè*.

Lèmer. 1. Haleter, tirer la langue après qch.; se dit d'un chien. 2. *I lème après do pèkèt*. Désirer fortement.

Lès, pron. pers. au datif, fréquent pour *lèzî*.

Lèt. Lit. — Malm. *lèt*.

Leûkète. Petite baie dans une porte. Cf. G. *loukî*.

Leûp sins cawe = *leûp-wèrou*. Loup-garou. Voir *clapatin*.

Lèy, inf. et part. (376). Laisser. Il y a chute de la finale *i*, et recul de l'accent; cf. *rây*, *su say*, *s'ru say*, *vèy*, *way*. — J'ai noté à Sourbrodt : *I fat soy lès grains I fat foy lès djardins. Dj'è oy* (j'ai ouï.)

Lignant ou *liniant*. *Il est-od'si — qu'one anwéye*. (Detr.) Corruption de *limiant*, glissant. Voir *Supplément*.

Lofeter. Boire goulument. (G F. *lofer*.) *Lofeteûr* se dit d'un animal qui lape goulument.

Lôlôye, f. Femme nonchalante. (G. *loloie*.) Cf. *timélôye*.

Lon ou *Lons'*. Loin. — *Long* : *vuni d'long et d'lâdje* (393). *Ons îreût long et lâdje duvant d'trover on parèy*.

Lonner (pron. *lon-ner*) ou *rulonner*. Rosser. Cf. *strûler*. (Vill. *lohi*, *lohener*; G. *lohi*.)

Lonpouh. Indolent. (V.) Corruption de *nonpouh*. Verv. *nôpouh*.

Loufe, f. (380, *fè one laide* —). Mine refrognée (V.)

Loumion, m. Lumignon, bout de mèche qui se consume.

Loûrsin, *loûrsineûr*. Lourdaud. *Loûrsiner*. Travailler sans goût. Cf. *bambêr*.

Loûrson. 1. Hérisson. 2. Fig. Lourdaud. (Liég. *lûrson*. G. *ireson*.)

Lûketée, f. Flambée de soleil entre deux nuages, éclaircie. (G. *louki*.)

M

Ma. Mai, dans le prov. *Freûd ma*, *tchaud tas*. (Detr.; Malm. it.) Froid mai, chaud tas (= belle moisson). Ord. on dit *may*.

Mâ-bouté. Mécontent.

Mâgré. Néanmoins (372, 374). — Pour *mâgré ku*, cf. *ku*.

Mâhon, *mâhonèle*, f. Maison, maisonnette. Verv. it.

Maîsse-viène, f. Poutre du faîte. (Body. *Voc. charrons*.)

Make, f. (364). Tête. *Prinde lu boû pol make*. Prendre le taureau par les cornes. Cf. G.

Mâl-avisé. Mal intentionné.

Mâlignance, f. Humeur difficile

Malon, m. (F. G. V.) Cf. *poûlin*.

Malyète, f. Œillet; petite rondelle de métal insérée dans la boutonnière d'une bottine. Propr. petite maille.

Manèce, f. (368) Menace. *Maneci*. Menacer. (G.)

Mani (*su*). Se conduire. *C'èst-on-home qui s'manih bin.* — ***Manihmint.*** Conduite, manière d'agir. (Vill. se démener; tapage.) Ainsi s'expliqueraient ***manimence*** et ***manimen***, G. II, 77, 541. Voir *Suppl.*

Manque, f. (370). Impolitesse.

Manûhe, f. Articulation du poignet. (V.) *Aveûr mâ s'—.*

Marcâr. Matou. (V.) L. *marcou.*

Marcotê. *malcotê*. Petit paquet. Cf. *noketée* et G. *malecai, malecotée.*

Mâ-rèclôs. Coureur; syn. *bateû d'carasse, coreû d'purtantinne.* (Detr.)

Mâsîr et *mâsî*. Sale; — fém. *mâsîte*, (V.) à Jalhay, *mâsîre.*

Matcha. Matois; moqueur. (G. *machot, machet.*)

Maté. Matois, madré. (V.)

Matêrials (393). Matériaux. (G.)

Mâtiné. *C'èst-on — tchin.* (Detr.) C'est un braque.

Mawe, adj. Mûr. *Maweri*. Mûrir. (G. *maweur.*) It. Francorch. et toute la W. all. — Formé de *maweur* par recul d'accent, cf. *lèy.*

Mâweter. Mâcher. Cf. *Kumâweter.*

Mèheneû, mèhènerèsse. Glaneur, glaneuse. — De même *vihènerèsse, trouhèlerèsse, wandèlerèsse*. Voir ces mots.

Mémoscâde, f. Noix muscade. Laroche, it. (G. *lémoscade, némoscade.*)

Mêrbèle, f. Bille à jouer. (G.) Verv. *mèrbeule.* Voir Suppl. *cada.*

Mêsêve. Enragé (V.) *On direût on — tchin.* (Detr.)

Mètans. (Detr. 57.) Peut-être, sans doute; propr. mettons. L. *mètez.*

Meur, m. Mur. (Malm. *mour.*)

Mèzûse. Indélicatesse. *C'èst-one — du s'pârt ku d'm'aveûr kudjûsé.*

Midoûle, f. Doucereuse. Cf. *amidoûler* ou *amidoûdeler.*

Miloki. Voisin de la pourriture. (Vill. *su* —: se miner.) Syn. *èmûlé.*

Mîn' (*lu*). Le mien; fém. *lu mine.* De même *lu tîn', lu sîn'.*

Mirmote, f. Brin, mie, parcelle. *Il a cassé l'vâse tot a —.* L'expr. *du picote a mirmote* est inconnue à Stav.

Mofloûle, f. Taupinière. (V.) *Moufloûle* à Weismes. Taupe = *foyon.*

Moflasse, adj. (351). Mou. (G. *moflès'.*)

Mou, m. Muid. (V.) *On mou d'tchâs.* (G. *mo:e.*) Laroche, *mu.*

Moûfrin. Mufle, misanthrope. (G. *moufler, mouhin*; F. *moufti*). *Moufeter.* Faire la moue. (F.)

Mouhi. Moisir. (V.) *Lu pan mouhih, èst mouhi.*

Moûhon, f. Quantité de lait qu'on trait en une fois. (G. *mode, moûde.*)

Moussi, v. n. empl. absol. (351). Se coucher, en parlant du soleil. (G.)

Moûssi, m. Grand pot en terre cuite. (G.)

Moustê, m. Tibia (G. ***mustai***.)

Moustîr, m. Moutier, monastère. (V.)

Mouwale, adj. Muet, -ette. L. ***mouwê***, ***-ale***.

Môyeler, 1. Mettre en meule. De là ***môyeleûr***, ouvrier qui fait les meules. 2. Travailler lentement. (G.) Cf. ***amôyeler***, ***pôti***.

Mur'zer (860). Mesurer. ***Muzore***. Mesure. (V.)

Mûziner. Parler entre le haut et le bas, chuchoter. Dimin. de ***mûzer***. — ***Mûzineûr***. Ct. ***tûzin***.

Mwargunê. Rhume de cerveau. (V.) G. ***moihenai***.

Mwar'hon. Trognon de fruit (V.) G. ***moirsai***.

Mwate-glace (dul). Verglas. (G. ***warglèse***.)

N

Nâhi, v. n. Se fatiguer. ***On nâhihreût bin d'mèyeûr***. (Detr. p. 62 et 22.) On dit aussi ***su nâhi***.

Nahîre, f. Lieu qu'on fréquente d'ordinaire; dér. de ***nahi***, fureter. Cf. G. ***nahe***, ***nâhîre***. — *I fut qu'i nahèye todi tot costê*. (Detr. 66.)

Nariveûs. Dégoûté, délicat, difficile sur le manger. (G. ***nâreûs***.)

Nèti, ***-ih***, ***-ihans***. Nettoyer, -oie, -oyons. ***Nètihores***. Emondes, branches coupées d'une haie qu'on nettoie. Voir Supplément : ***fornê***.

Neûs, f. Noix. (G. ***neûhe***.)

Nêver. Nager. ***Nêveûr***. Nageur. (G. ***naivi***.)

Nivète, f. Gamin. Cf. ***bliwète***.

Nokelée, f. Petit paquet noué dans un mouchoir. Cf. ***halcotée***, ***marcotê***.

Nope, f. Petit flocon dans le drap. Spot : ***C'èst coûrt come dès nopes***.

Noulu, pron. indéf. Personne. Verv. ***nolu***.

O

O (*ŏ*), prép. En. *O l'air*, *o nosse payis*, ***bagni*** *o s'crâhe*, etc; — *è* s'emploie dans des expr. qui semblent empruntées : ***vèy*** *è face*, ***s'mète*** *è gâr*; — touj. ***èn*** devant une voy.: ***s'mète èn*** *oûve*; — touj. ***ol*** (en la) : *ol tièsse*, *ol kupagnie* ; - *ozès cahutes* (394), dans les cabanes. Cf. ***azès***.

Ohelê (395). Osseux. (G. ***oheleûs***.)

Ombion, m. Ombre déterminée. (G. *âbion.*) Mais *s' mète a l'ombe.*

Omèye. Souple, flexible (G.) *Il èst come on nâli, fwart* —. (Detr. 66.)

On, one, art. indéf. p. 343 : *I-gn-a on doze a traze cints ans*, « environ douze à treize cents ans ».

Onde. Oindre. Fig. Rosser. *Vos sèrez ondou !* Cf *Strûler.*

Onglê, m. (365). Ongle des animaux, griffe.

Ôrgulieûs. Orgueilleux.

Orignèl, orinièl. Loriot. (G. *orimièl.*)

Oryoûle, f. Orgelet. — Liég. Verv. *oryoû*, m. Laroche *ouryoû.*

Ôsire, f. Osier, arbrisseau. *Wèsîre.* Branche d'osier.

Ot'si, od'si. (Detr.), adv. suivi d'un adj. Aussi, a. fr. autresi. Le L. *ossi* existe également à St.

Ouh est fém. (372). Porte.

P

Pâ. Tuni s'pouvwâr du pâ-Diu (398), de la part de Dieu.

Pacoûs', f. Remise, magasin, fl. pakhuis. (G. *pakhûse.*)

Pahant. Qui apaise vite la faim, se dit d'un aliment.

Pahener, v. intr. Paître, pâturer. (G. *Pahe.*)

Palot. Peureux et maladroit. (G. : « Malm. polisson, garçon malpropre. »)

Pansî Gourmand. (F. *pansâ*; G. *panse.*)

Pârson, m. (373, 374). Chambre, pièce (G.)

Pârtchèt. Trochet de noisettes. (Cf. G. *pârchè.*)

Passon, m. Pieu planté en terre pour délimiter une propriété. (G.)

Pâte, f. (372). Épi. Malm. it.; L. *paute.* (G.) Cf. *flahe.*

Pauvurteûs (373). Pauvret. (L. *pauvriteûs.*)

Pawion. Papillon. Malm. it. L *pâvion.* (G.)

Pâwon. Paon. *Fîr come on* —. Detr. (G. *pâwe.*)

Pèce. Rem. l'expr. : *nu s'è tirer* (ou *râyî*) *ku d' laidès pèces* (349). Ne s'en tirer que difficilement.

Pèner. Faire des ricochets. *S'amuser â pèner so l'èwe.*

Pêre (*d'ancani* m. Fosse à fumier. Verv. *pêre*, f. Remise à houille.

Pérsi (*é* long), f. Petit tas de foin. Voir *rahougni.* (Vill. *persî.*)

Pèt. Il a todi pèt ou vèsce. Il est touj. maladif, il a touj. quelque besoin.

Pètch'ri. Ratatiné (G.), se dit d'un fruit ou du visage.

Pèter a wèsse. T'as on bon clitchèt : come i pète a wèsse ! La *wèsse* est une cheville fixée à l'extrémité de l'essieu (*assi*) pour empêcher la roue de s'échapper. Lorsque la *beûse* (boîte cylindrique où l'essieu tourne au centre du moyeu, *moyou*) vient frapper (*pèter*) contre la *wèsse*, l'essieu rend un bruit sec, dénotant que le tombereau est bien construit. (Cf. G. *wèse* et Body. *Voc. des charrons.*) — Fig. *C'ènn' èst-one qui pète a wèsse.* (Detr.) C'est une fille fringante et bien bâtie.

Pètrê. Fruit mal venu; poire sauvage. (G. et F.) Cf. *rakète.*

Pièrîre (393). Carrière. L. *pîri* (G. *pîre.*)

Pinèt. Homme qui fait des platitudes.

Pimâr. Bouvreuil. (V.; G. *pimâie.*)

Pîre a feû ou *du feû.* Silex. Malm. it. Voir Supplément.

Pirchi (*on tchamp*). Épierrer (un champ).

Piyi. 1. Broyer, piler. 2. Piller. Cf. *fiyi, îye, teûye*; et L. *gueûye.*

Plamoû. Mauv. graphie pour *p'l'amoû.* Parce que. (G. *amou.*)

Planta, m. Plantoir. (G. *planteroûle.*)

Plantureûs adj. (Vêtement) trop ample. (F. G. *plantiveûs.*)

Plèner. Polir avec la plane ou le rabot. (F. *plèni*; Lobet, *plèner.*)

Pleûve, f. (356). Pluie (V.)

Plôhe, f. Indisposition (V.; G. *plonhe.*)

Plombe, adj. Sans énergie.

Plorioû (Detr. 108). Autre forme de *plôyeroû.* Voir ce mot.

Plouketer (*dès crompîres, lès djèts dès crompîres, dès frambâhes*). Ôter (les germes des pommes de terre qu'on veut planter), cueillir (des myrtilles). (G. *plôki.*)

Plôyeroû. Baguette ployée. 1. Autour du cou du bétail conduit au marché. 2. Pour tendre aux grives. (G. *ploï*). Cf. *plorioû.*

Poleûr, ord. *p'leûr, p'loz, p'lève* (*i nul polève*, 360), *pôve, pôvirint* (put, purent), futur *pôrè.* Pouvoir. Cf. *Voleûr.*

Ponnûle, adj. (391). Pénible.

Potchârder. Gâcher la besogne. *Potchârdeûr.* Qui aime à détruire. (G. *pochû.*)

Potchèt. Petit tas. (G. V.)

Potèdji (*su*). Se droguer. (G. V.) *Potadje.* Guérisseur qui conseille des simples. Cf. G.

Pôti. Travailler lentement; chipoter. *I pôtèye*; *c'èst-on pôticûs.*

Poûfrin. Au sens restreint de : poussière chassée du van quand on nettoie le grain. Même déf. à Weismes : *C'èst lès payes du blé* ; et à Gueuzaine : *C'èst çou qu'on wène foû dè r'gon* ; *lu poûfrê d'l'avône, c'èst des payes*. Cf. G. et F.

Pougn, m. Poing. *Pougnore*, f. Luxation du poignet.

Fouhoye (ǒ), s. f. Salope. (Malm. G.) Cf. *droye*, *landroye*.

Poûl (*do*). Poudre à tirer. — *On poûde*. Une poudre de pharmacie. (G. *poûr*, *poûde*.)

Poûlin, m. Plaie, ulcère. *C'èst-on laid — qu'il a la*. (G. V.) — *Malon*, m. Croûte sur une plaie qui commence à guérir. (F. G. V.)

Poumâme, adv. Peut-être. — G. « *Pomame*, Malm. = afr. *por m'ame* : pour mon âme. »

Pouyasse, m. Gueux, avare. (G.)

Poyî. Poulailler. Liég. *poli*, *poni*.

Prandjeleû, m. (372). Endroit où les moutons font la sieste. — *Prandjeler*. Voir *Supplément*.

Prèstore, f. (343). Prestance.

Prèyale, f. Cuvelle. (V.)

Priyeûr, ou *l'ci qui prèye â doû*. Homme qui annonce dans les rues la mort d'une personne et qui *invite* à l'enterrement.

Pu, m. Pou. — W. pruss. it. L. *pyou*.

Pûheû, m. Objet pour puiser. -- *Pûhi*. Puiser (L. *poûheû*, *poûhî*.) Cf. *tchûler*.

Pwasée, f. Glas, propr. pause, intervalle entre les sonneries des cloches. (Cf. G. *poiss*, *poisèie*.) On sonne trois *pwasées* pour un homme, deux pour une femme.

Q

Qwansi, v. n. (375). Faire semblant, hésiter. Malm. *qwâseler*.

Qwârlet. Quart de litre.

Qwî ou *qwèri*. Quérir. *I l'a stou — al broke*. (Detr. 26). Il a été l'acheter chez le brocanteur.

R

Râbi, v. n. 1. Fureter, rôder, errer. 2. Marcher difficilement, à petits pas ; se dit d'un *rabodé* (courtaud) : *i râbèye, c'èst-on râbieûs*. Cf. *râyeter*.

Rabô, m. Crapaud. (G. *Volant-rabô*. Cf.)

Rabozer. Rabâcher. ***Raboseûr***. Rabâcheur. (Cf. V.)

Racafougni (*su*). Se blottir, s'envelopper. (F *rakafougntê*.)

Raconcî. Réconcilier. ***Vât mîs d'— ku d'const***. (Detr.)

Racontroûle, f. (365). Racontar, légende. — ***Rapwatroûle***, f. Rapport, nouvelle, *spot*.

Racoyi (*lès foûrs, lès d'vêrs*). Recueillir et rentrer (les récoltes), syn. *duvêri*. Cf. *acoyi*.

Racuspoter. Dénoncer; v. formé de *racuse-potêye* (F.). — ***Racuspotеûr***, syn. de *tchafeteûr*, *ratchafeteûr*. (Detr. p. 115.)

Radje, f. (355). Rage.

Rad'vièrni, v. a. Remettre sur le bon chemin (au pr. et au fig.). ***Dju m'a —. On l'a —***. Sans doute d'un simple ***ad'vièrni*** (inus.), piloter, diriger le gouvernail selon un but. Cf. G. *vièrna*.

Rafrinci. Froncer, rider Cf. *dufrinci*. F. *rafrèci*.

Rafroyi. Défricher (un bois). Cf. V. et F.

Ragognasse, f. Grand verre plein de liqueur. ***One bone — du pèkèt***.

Râgosse. (Detr. p. 108.) Voir Supplément.

Ragrogni. Ricaner.

Rahausse, f. Planche pour exhausser les deux côtés d'un tombereau.

Raheler. Bruire, grincer, se d. des corps rêches qu'on râcle. ***Lu rèzeû rahèle sol bâbe. Fé — dès djèyes èn on sètch*** (en les secouant). G. *rahî*.

Raholer, v. n. Crier à qn, dans la campagne, une phrase à pleine voix et sur un ton chantant, comme font p e. les vachers; on commence par appeler en criant : *ô-ri-la-lôye*! — ***Houpeler***, v. n. Crier un ***hou*** prolongé et chantant. (G. *houper*, *houpeler*.) — ***Djoupi***. Cf. Suppl.

Rèhondi. Réchauffer (les étables au moyen de paille, litière, etc). ***Lu stâve èst bin —; les bièsses n'âront nin freûd. — Rèhandi***. Réchauffer, se dit des pers. ***Dju m'a*** ou ***dju so —***. Cf. V.

Rahopeter. Butter (une plante). Laroche, *rahoper*. Cf. G. *hope*.

Rahougni, v. a. Ramasser le foin en tas, en ***hougnes***. ***Qvand l'foûr èst —, lu lèdd'main on 'nnè fait dès pèrsis*** (= *on l'sutâre*, on l'éparpille.)

Rahoûr, m. (357). Foule bruyante; tapage. ***Fé do —***. (V.) Cf. *timul*.

Rai ou ***rè***. Rayon d'une roue. L. it.; Vill. *râ*.)

Raire. Crier. (V. et G.) Cf. *criyî* et le fr. raire.

Rakète. Fruit mal venu. (V.) Cf. *pètrê*.

Rak'minci (395). Recommencer.
Ralongue, f. Allonge. (F. *ralonch.*)
Rameter. Fureter partout. (G. *ramehi.*)
Ramoû. Branchu. *On — tchinne* (372).
Randahe. Remuant. (Cf. G.) Syn. *forsôlé.*
Ranhi. Râler. ***Ranhièdje***. Gargouillement, râle. (G. *rankî*, *ranler.*)
Rapèh'ner. Ramasser peu à peu, pièce à pièce.
Rapinant. Ladre, avare. (F. *rapineû.*) Cf. *cruskin*. ***Rapiner***. Lésiner.
Rastraboter. Rabrouer. (F. *rastriboté.*)
Ratchèmi, adj. Affectueux à l'excès. *Qu'il èst —, cist èfant la! Il èst todi so vosse haut! — Ku t'es ratchèmi!* dira-t-on à un amoureux, *tu vôreûs todi èsse près du t'maîtrèsse!* Cf. V. et G.
Ratchoufeter. Embrasser avec bruit; ***tchoufeter***, embrasser. — Joue = *tchife*, comme à L. Cf. *tchaflée* et G. *chofe.*
Rat'na. Mémoire. *I n'a nou rat'na.*
Ratoki l'feû (374). Rallumer le feu. (G. *toker.*)
Ratûzer. Penser, réfléchir. Tâcher de se ressouvenir. Cf. ***tûzin.***
Ravi. Vorace. (V.; G. *ravis'.*)
Râwê. Petit gamin.
Rây (361). 1. Arracher. 2. Ouvrir largement. *I râye lu gueûye bin lâdje.* C'est un hâbleur. Cf. *lèy.* — ***Râyèt***. Petit homme aux jambes arquées. (V.) — ***Râyeter***. Marcher en écartant les jambes, se dit d'un ***râyèt*** ou d'un bancal. (G. *raï.*) Cf. *râbi* et Suppl. *adayter.*
Rê (touj. *do —*). Gâteau de miel, composé de cire et de miel.
Rèfanci. Rentrer en enfance. (G. *rèfasi*, Malm ; F. *rèfanti.*)
Rèmer (372). Ruminer. (V.)
Rène, f. (395). Propr. course. *I mine one pauve—*. Il mène une vie affairée, toute de travail. *C'èst-on rènant.* Il court sans cesse pour son travail. ***Rèner***. Trimer.
Répéri. Empirer. (F. *rèpéri.*)
Rèstrôcler et ***rèstrôki***. Rencogner, cacher dans un coin. (G.)
Rèvelihe. Poivre des champs, mauvaise herbe. (V.) Cf. G. *raverouhe*, rave sauvage, ravenelle.
Rèveleûs, adj. Ami du plaisir. (G.) Cf. *gadrou.* — ***Rèvihore***, f. (357). Fête, réjouissance. (Les v. *rèvi*, *rèveler* n'existent pas. Cf. G. *raivi.*)
Reveûyi. Éveillé. *Ci gamin la èst bin—*. (G. Malm.) Cf. *ayali.*
Ribâde. Pleurnicheuse. *C'èst-one—. Plorer come one —* (398). Comp. « pleurer comme une Madeleine ».

Riglète, f. (375). Cf. *guilète*. (G. *riglèe*.)

Rîmeter. Radoter, se répéter constamment.

Ringuéle, f. Levier (G.)

Ripé. Râpé, usé jusqu'à la corde. (G.; Vill. *river*.) — ***Riper dul wêde***. Arracher de l'herbe à la main.

Rôbîre, f. Ornière. Malm. *robîre* (G.); L. *ourbîre*. Condr. *rôlîre*. (G.)

Rôle, f. (347). Tronçon d'arbre. (G.) Cf. *rusèper*.

Rôti. Dessécher, brûler. (G. racornir, ratatiner). *Lu solo a rôti l'foûr*.

Roufe, f. (358). Foule (qui se précipite). Syn. *flohe*. — ***Roufin***, adj. Précipité, trop prompt. *C'èst-on fameûs roufin : i d'finereût l'diâle*. (Detr.) — ***Roufin-roufaye*** (360). Précipitamment. (G.)

Roulée, f. Bastonnade.

Roumedoume (*al*—). Sans choisir, au petit bonheur. Syn. *a l'awîr*, *a l'atrape*, *a rond*.

Routchi, v. a. T. de gamins. Battre au jeu. *Djû l'a*—.Je lui ai gagné tout. *Il èst*—. Il n'a plus rien à mettre au jeu. Voir Suppl. *pèné*.

Rôziner. Passer le temps à ne rien faire. (G.) Cf. *lancwargnant*.

Rubateû (405). Batteur, traqueur. D'après Detr.: *rabateûr*.

Ruçûre; part. *rucèwou*; p. déf. *rucèwa*. Recevoir.

Rudjète, f. Piège à gibier. *Lès' a r'djète*. Lacet.

Rudjèter. Recrépir. (G. *rijèt*.)

Rudjimber. Se redresser en sens contraire. *Ployiz on djonne âbe a fwace èt lèyîs-le hiper après : i r'djimbere*. Cf. le fr. *regimber* qui ne se dit propr. que des chevaux.

Rûhê. Ruisseau. (G. *ri*; Condr. *rihai*). On dit aussi *rûtchê* (382).

Rûlê, m. Petite règle pour mesurer. Dimin. de *rûle*. Cf. *arûler*.

Rumousse. Renfrogné. *Iye! ku t'ès r'mousse*! Que tu es mufle! — *C'èst-on laid r'mousse cwar*. (Detr.)

Rumouye. *Mète al* — ou *al sorèye*. Essorer. Voir *soriyi*.

Runanmint, adv. Communément. (V.) D'après Detr. *rulanmint*.

Rusèper. Scier un tronc pour en faire des *rôles*. (G.)

Rusêwes, pl. (385). Son, recoupe. (G.)

Rutchêki ou *tchêki* (*rutchinki*, Detr.) Restituer. *I m'a fait — çou qu'i m'aveût d'nè*. A Verv. *fè r'tchiker*. Voir *tchinki* et G. *r'gaiber*.

Rûtinèdje (364). Murmure; subst. de *rûtiner*. (G. *rûter*.)

Ruv'nant. Avenant. *I n'èst nin tant bê qu'il èst*—. Detr.)

Rwès' ou *rwesse*. Raide. *On — tièr* (349). G. *rois'*.

S

Saint Brudjus'! Petit juron d'Ardenne.

Sâpelète, (347). Serpette. (Malm. *sarpète*, G.)

Sâpîre, *f.* Couverture imperméable, bâche. (G. « serpillière. »)

Saqwants, même forme au fém. *Saqwants heûres â lon.*

Saut. Saillie. *Al Tchand'leû lès leûps r'vont a saut.* (Detr.)

Say. Essayer; ord. réfléchi. *Su say du* (348). S'essayer à. Cf. *lèy.*

Scarbouye (*taper a—*). Jeter çà et là, à la gribouillette; galvauder, gaspiller. Voir *forzârder* et G. *al caspôie.*

Scordjîle, f. et *corîte*, f. Fouet de charretier. Vill. *scorgîre* et *corîhe*; Verv. *corîte*; G. *scorgîre*. Laroche, *sicorèye.*

Scrime (escrime?) dans l'expr. *s'balanci du scrime du scrame* (356). De tous les côtés.

Seûlant. (*I fait —.*) Altérant, qui donne soif. (G.) A Marche, it.

Sèye, f. Faucille. (G. *sèle*). — *Sôye*. Scie, comme à L.

Sîf, m. Spie. (G.) *Neûr come do* — (367).

Sin, m. Sens, raison. *I n'a nin l'sin. Lu sin li vinrè avou l'adje.* (Detr.)

Sîn', f. *sîne* (*lu*). Le sien, la sienne. *I n'a noule si mâle afaire qui n'vègne todi al sîne.* « Tout peut venir à point. » (Detr. 10 et 96.)

So, prép. Sur. *Èsse so vôye po* (400); *su fé r'cwarder so su r'lidjon* (383).

Soflète, f. Soufflet : tube en fer, ancien ustensile pour souffler dans le poêle. (G.)

Soki. Séché, brûlé, miné ; se dit seulem. du bois, d'ap. Sch. (G. *soker.*)

Soleûr (395). Avoir coutume. (G.)

Sopète. f. Detr. « Sommité d'une plante, d'un arbuste. »

Sorcèyemint, m. T. de maçonnerie. Soubassement, petit mur sur lequel on établit la charpente des maisons ard. — Vill. définit mal : « seuil de maison ».

Sordrovi. Entr'ouvrir, entr'ouvert. (V.) *Sor* dans ce mot = lat. *sub.* Cf. G. II, 376, note.

Sorfa. " *I-gn-a nou si gros fa ku l'bon Diu n'avôye on sorfa.* „ (Detr. 33.) Propr. « surfaix ».

Soris. Souris. — *Suru*, Malm. et la Wall. pruss.

Soriyi : mète al sorèye ou *al rumouye*. Essorer. — *Soriyèdje*. (G. *sorii.*)

Sorlèvé. Écervelé. (Malm. G.) « Bon vivant, viveur. » Detr.

Sôteroûle, f. Sauterelle. (V.) Weismes : ***souteroûle***.

Soûde, ***rusoûde***, v. n. (381). Sourdre, resourdre. — ***Soûrdant***, m. (380). Source. (G. ***sûde***.)

Sovronte, f. Saillie du toit sur la rue. (G. ***sofrante***; Malm. ***sogronde***.)

Spèner. Couper les épines. (Malm. ***spiner***. G.)

Spèr, m. Spectre. Malm. ***spîr***. G. ***spér***, ***speur***.

Spètin (ou plutôt ***spès-timps*** : obscurité), m. Épouvantail pour les enfants. ***Dju m'va houki lu spètin***. Cf. ***clapatin***.

Spigot, m. Petit clou pour soutenir une pièce mise à un soulier. (Sch.) Pièce remise à la pointe de l'empeigne. (Feller.) Le sens de ce mot paraît très variable ; cf. G.

Spindji, v. a. Frapper sur les arbres pour abattre les fruits. Fig. Rosser. ***Il a stou bin —***. G. ***spenge***, ***spingi***, ***spinsi***.) Voir syn. ***strûler***.

Splèni, ***i splènih***. V. impers. Faire des éclairs de chaleur, sans qu'il tonne. (Vill. ***splaner***.)

Splèyon, m. Petit traîneau. Malm. it ; L. ***sployon***; Nam. ***scloyon***. (G.) Laroche, ***scliyon***. Verv. ***hamê***.

Sprâwe, f. Étourneau. (G. ***sprèwe***.)

Sprogni, ***i sprogne***, ***il a sprogni***, v. impers. Bruiner, pleuvoir peu de temps. — ***Sprognore***, f. Petite ondée. ***Il a toumé one suprognore***. (G.)

Sproûve, f. Épreuve. ***Mète al suj roûve*** (398). — ***Sprover*** (364). Éprouver.

Sprûtchi. Jaillir; éclabousser. Liég. ***spritchi***.

Stamonée, f. Auge des vaches. Cf. G. ***staminî***.

Stâmus' (***dumorer —***, 354). Stupéfait. (G.) Cf. ***storné***.

Stiènevi. Éternuer. (G. ***stièrni***.) ***Sprogni*** s'emploie aussi dans ce sens.

Stièrni lès bièsses. (L. it.) Mettre la litière au bétail.

Stikèt. Jalon. Cf. ***tikèt*** et G. ***stichi***.

Stitche, f. Étançon oblique; diff. d'***one sutipe*** (***stipe***), tuteur droit. (G.)

Sto, m. (354). Tronc, souche. — ***Stokète*** (361). Petite souche. Cf. Suppl. ***râbosse***. — ***Stokasse***. Râblé, trapu (L. ***stokèsse***). — ***Stoki***. Caler; voir les comp. ***astoki***, ***dustoki***. (G. ***stok***.)

Stoctinne, adv. En bloc, sans peser. (Vill. ***stokstène***.) Stock und Stein?

Stôrê, m. Boule de neige. Cf. ***groumote*** et ***boûr'tê***. (G. ***stôt***.)

Storné. Stupéfait. (G.) Syn. Detr. : ***stamus'***, ***paf***, ***èbâbi***, ***stoumaki***.

Strâfler. Abattre beaucoup, par ex. d'épis. — Fig. Rosser. ***Il a stou djolimint strâflé***. Detr.) Cf. ***strûler***.

Stramou, m. Grand panier de paille pour le grain. (Malm. *strama*; Francorch. it. et *strami*. G.)

Strèyi. Étriller. Rosser. *Il a stou* —. (G. *strît*.)

Stritchou. Detr. « Râcloire, pour enlever le trop plein des mesures de grains. »

Strûler. Émietter ou égrener par frottement entre les paumes. Malm. it. (G. *stroûler*.) Syn. Detr. 107 : *Bouhi*, *bate*, *flabârder*, *godurner*, *spindji*, *spougneter*, *spoûler*, *roufler*, *dupousseler*, *tchafler*, *tarlater*, *tricoter*, *tripouyi*, *walcoter*, *warloki* et p. 113 : *Rossi*, *flahi*, *pingni*, *lonner*, *onde*, *triqueter*, *claper*.

Stûlé. Detr. « Stylé. expert. *Totes lès bièsses ont leû — languèdje*. »

Su, adj. poss. : *su home*, *su honeûr*, L. *si-home*, *si-honeûr*. De même *mu*.

Subitin. Colère, emporté. (V.) *Subitinnemint*, adv.

Sucrufiyi. « Crucifier, martyriser ». Detr.

Sûni. Suinter. *On sourdant qui sûne*. (G. *sûner*.)

Sûre, *sèwez*, part. *sû*. Suivre. Laroche, *sire*, *sîhez*, *dj'ê sî*.

T

Tabor. Tambour. (G. *tabeur*.)

Tacter ou *taketer*. Frapper des mains. Onomatopée.

Talvater (354). Hésiter. — « Solliciter ; syn. *hêri*. » Detr.

Tampinne (*du djambon*). Grosse tranche. Malm. *Tampêne*.

Tant pour *tant ku* (408). Cf. *Ku*.

Tarata, m. Crécelle ; Malm. it. (G.) Laroche, *târata*.

Târdi, adj. Tardif.

Tarlater. Frapper, battre. (G. « fredonner », sens connu à Stav. d'après Detr.) Cf. *strûler*.

Târter. Souffleter. (V.)

Tassale, f. Bondon ; Malm. it. (G. *tèsèle*.)

Tastâr. « Pause, halte en chemin. » Detr. p. 109. G. *testâ*, Malm. *tasta*.

Tâtalôye, f. Femme nonchalante. (G.) Cf. *timèlôye*.

Tâvelî, m. Ustensile de cuisine sur lequel on coupe les herbes, la viande, etc. Malm. it. ; L. *tèyeû*. (G. *tâve*.)

Tchâfeû (374). Foyer à feu ouvert situé à l'étage, propr chauffoir. (F.)

Tchaflée, f. Gifle. (V) *Tchafler*. Voir *strûler*. — *Tchaflou*. Joufflu. (V.) Cf. G. *chofe*. A Couvin, *tchof*, f. Soufflet. (Marchot. *Voc. couvinois*.)

Tchafouyi. 1. Gâcher. — *on-ovrèdje*. 2. Babiller. — *Tchafeter*. Babiller. *Ratchafeter*. Raconter partout. — *Tchafouyâ, âde*. Bavard. *Tchafouye, tchafouyerèsse, tchafète* et *tchafeterèsse*. Bavarde, caillette. Cf. *kutchiweter, babouyi* et *fafouyi*. (G. *chafète*.)

Tchape, f. Grosse gerbe qui coiffe le dizeau, *tassé*. (Vill. « dizeau ».)

Tchapoter. Laver grossièrement du linge. Cf. G.

Tcharbote, f. Trou dans un arbre. (G. *calebote, chabote, halebote*, et II, 346, *scârbote*.)

Tchârê. Petit char.

Tchâs, f. Chaux; Verv. *tchòs*; L. *tchâs'*. — *Tchâsin*, m. Plain, fosse à chaux pour *tchâsener*, chauler, épiler les cuirs. (G.)

Tchêke, m. Homme sans valeur. (Vill. *caik*).

Tchênê. Jeune chêne, chêneau, chêneteau.

Tchêpète, f. Difficile sur le manger. Syn. *nariveûs*. (Vill. *chaipet*.) D'après Detr. « faible, délicate. »

Tchèri (351). Hangar, chartil; Jalhay : *tchiri*. (G. *châr*.)

Tchêrmoûse, f. Petit pain au beurre. Du dial. d'Aix schermull; Verv. *chèrmoule*; Malm. *sairmouze* (V.); L. *scârmoie*. (G.)

Tchèrpi, v. n. Peiner, faire des efforts. (Seule sign. à Stav.; cf. Vill. et G. *cherpi*.) *Fât bin — po p'leûr viki*. (Detr.) Propr. gratter, picorer.

Tchès'lée, f. Le Châtelet, à Stavelot; environs de l'église où il y avait droit d'asile. (V.)

Tchèté, m. Assemblée; toujours en mauv. part : *Qué — ! C'èst-on laid —!* (V.; Bormans, *Voc. tanneurs* : « tas de cuirs ».)

Tchèvi (*su*). Même sens que *su k'tchèvi*. Voir ce mot. — Detr. 21 : *Fât qu'tot bwas s' tchèvihe*. (Verv. *s' tchèrêye*.)

Tchifôder Gâcher. *Tchifôdeûr*. Qui fait de mauvais travail. *Tchifôde*, f. Celle qui ne fait rien de bon. (G. « chiffonner »; V. « patauger. »)

Tchinki. Trinquer (V.); d'après Detr. « donner; *tchoki* = trinquer. » — Voir *rutchêki* et G. *senker*.

Tchitchâ, âde, adj. Prétentieux, qui veut avoir raison. (F. pleurnicheur.) D'après Detr. « Qui prononce mal; *tchitchârder*, prononcer mal. »

Tchivenèye, f. Omelette au lard. (G. *chèvenêie*.)

Tchiwer. Pousser un cri aigu. *Tchawi*. Criailler, piailler. *Tchiwâ, -âde*, adj. Criard. Cf. *Kutchiweter*. — Verv. *tchawer, tchawâ, -âde*.

Tchôdurnée, f. Propr. chaudronnée, aliments cuits pour le bétail. (F. *chôdronaie.*)

Tchûler. Pleurer. (G. *choûler.*) Cf. *pûheû.*

Tchûtcheler. Chuchoter.

Tchuvolèt, *dj'volet*. Billot pour scier des bûches de bois; propr. « chevalet ».

Tèrére, f. Tarière. *Tèro*, m. Taraud. Cf. G. *t'ré* et Body. *Voc. charrons.*

Teûye, f. Toile. (V.) Cf. *éye*, *piyi.*

Tikèt. Baguette droite fichée en terre pour délimiter un terrain en vente. *Su t'ni dreût come on* —. Altér. de *stikèt* ou de *piquèt* ?

Tiène, tiède. *Tiènevi*, tiédir. (V.) Verv. *tène*, *tèni.*

Tigne, f. Teigne. (G.)

Tîhe, f. Allemande. (Vill. dans G.)

Timburlin, m. Tapage. G. *trainberlain*. Cf. *tîmul.*

Timèlôye, f. Femme nonchalante. Cf. *lôlôye*; Vill. *tômale*; G. *touiemouie.*

Tîmul. Tumulte. (F. *tîmul* ou *tûmul*) Syn. de *dusdut*, *brouha*, *habran*, *timburlin*, *tricamint*, *trîmâr*, *pêletèdje*, *tribolèdje*, *tintamâre*, *zoûlemint*. (Detr. p. 32 et 107.) Ajouter *rahoûr.*

Tinan, m. Tique. (G.)

Tinron, m. Tendron, jeune pousse de l'année. (G. *tairon.*)

Tôrchon ou *twartchon*, m. Torchon, sale fille. Cf. *boûr'tê.*

Tortos, *tos* (tous, pron.), 344, 345, 361.

Tot se présente sous deux formes remarquables. 1. *t't â pus'*, *t't â long*, *t't âtoû*, *t't-a-fait*, *t't ètîr*. — 2. *tot'* dans *tot' si longtimps ku*...(399); *tot' si doûmièsse* (395); *tot'-'n-avite* (346). — Pour l'expr. *Ku tot... ku* (quelque... que), cf. Vill. *cutot.*

Tot-èn-avite. Bientôt, un de ces jours. Rem. *Tot'-'n-avite* (346). Cf. G.

Trakeler. Battre un bois, traquer. Cf. G.

Tratche, f. Salope. (G.).

Trècôper. Couper au plus court. (V.)

Trèhes, f. pl. Branle, crâmignon. *Aler* ou *cori lès* — ou *trèh'ler*. (V.) *I trèhèle po tot costé*. (Detr.) Cf. Supplément, *bran.*

Trème. Trame. *C'èst l'— sèlon l'drap*. (Detr.) Spot syn. de: *C'èst pîron parèy*. (G. *traime.*)

Trèsairi. Cf. *airi.*

Tri. Terrain non cultivé servant de pâture. (G.; F. *trîh.*)

Tricamint, m. Bruit, tapage. (V.) ***Vos f'ses bin do —***. Cf. ***tîmul***.
Trifouye, f. Méchante gamine. (G. ***trifouyi***, farfouiller, fureter.)
Trîmâr, m. (363). Tapage. (G.) Cf. ***tîmul***.
Trintekin. Arc. (G. ***trinekin***, Malm.; L. ***crènekin***.)
Tripouyi, v. a. et réfl. Battre, rosser. (G. Malm.) Cf. ***strûler***.
Tronle, m. Tremble, esp. de peuplier; Weismes, ***trone***, f. (G. ***trône***.)
Trope, f. (355). Troupe. — ***Tropê***, m. (371). Troupeau (G.)
Troufeler. Faire de la tourbe. (G. ***troufe***.) Voir Supplément.
Trouheler. Troquer; Malm. it.; Verv., L. ***troufeler***. — ***Trouhèlerèsse***. Brocanteuse; Verv. ***troufulerèsse***. (G. ***trouk***.)
Trûteler ou ***tûteler***. « Corner, sonner de la corne ». Detr.
Trûtcheler. « Jaillir; syn. ***sprûtchi*** ». Detr. — A Verv. ***trûtchî***, faire jaillir (de l'eau).
Turlutinne. Orgue de barbarie. De même le fr. turlutaine sign. serinette. (G. ***turlu***.)
Tûte, f. Cruche, broc. (G.). ***Lu — va tant a l'êwe qu'èle su casse***. (Detr.)
Tûzin, m. Homme d'un caractère méditatif. D'où le v. ***tûziner***. (G. ***tûzer***.) ***Tûzineûr***. Syn. Detr. 107 : ***mûzineûr***, ***poye mouyie***, ***wâyeûr***.

U

Û. 1. Œil. On dit aussi ***oûy***. 2. ***Âdjoûrd'û*** ou ***oûy***. Aujourd'hui. (G.) A Malm., seulement ***û*** pour traduire œil et aujourd'hui.
Ul, pronom ***le***, n'a d'existence propre que dans ***dju v's ul prédih*** (379); ***nos v's ul djurans*** (408). Il est tiré par analogie de ***djul***, ***mul***, ***nul***, ***dul*** qui se décomposent en ***dju-l***, etc.
Ûsdance ou ***ûsance***, f. (348). Usage, coutume. (V.)
Ûyârd. Dent canine ou œillère. ***Lès deûs —***. (V.)

V

Vahulemint. Vaisseaux divers de la cuisine. (G. ***vahai***, ***vahèlemen***, ***wahièlemen***.) Cf. ***hâbièr***.
Valtrou. Virago. M. Feller y voit le nom propre Waltrude.
Vèheû. Putois. Malm. it.; Laroche, ***vècheû***. L. ***wiha***.
Vènecoter. Aller et venir pour chercher ou inspecter.

Vèr-bo. Le diable. (G. *verbouk.*)

Vèrgogneûs, adj. Honteux.

Vèsti. Mettre l'encadrement, *lu vèstihmint*, à une porte. (G. « revêtir, lambrisser. »)

Vètemène, f. Liard, anc. monnaie. (V.)

Veûre (*totes veûres*, 348; *al veûre*, 351), adj. fém. empl. subst. Vérité. L'adj. est *vrai* comme en fr.; fém. *vraie* (pron. *vrê*); L. *vrêy*, *-êye*; Verv. *veûre*. Laroche, *vrê*, f. *-êye*.

Vèvî, m. Étang, vivier. (F. *vivî*, *vuvî*.)

Vî, *vîhe*, *vîhèsse*. Vieux, vieille, vieillesse. — *Avîhi*, vieillir.

Vieûdasse, s. m. Coquin, vaurien. (F.)

Vignasse, adj. Aigre.

Vihenâye, f. Action de voisiner. *Aler al—*. (L. *vihenâhe*; Verv. *vihenâve*.)

Virelîre, f. Caprice, lubie, fantaisie. (Malm. it., G.)

Vizer ou *vizeler*. Assujettir par une vis. (F. G. *vistrer*.)

Volant-rabô (355). Engoulevent vulgaire; en gaumet *crapaud-volant*. Cf. *rabô*.

Voleûr, ord. *v'leûr*, *v'lez* ou *v'loz*, *v'lève*; *vôrè*; *vôve*, *vôvirint* (voulus, -ut, voulurent). Vouloir. Cf. *poleûr*.— *Vouye non vouye*. Bon gré mal gré.

Vorer, v. n. Fondre, s'élancer. (G.) Laroche, it.

Voyant. Travailleur, laborieux. (V.)

Vrai. Cf. *veûre*.

Vuni, *v'ni*. Venir, venu; *vinve*, vins, vint; ainsi que dans les comp. *duvinve*, *parvinve*, *russovinve*, *sorvinve*.

W

Wâ, m. Botte de paille de seigle apprêtée pour couvrir les toits en chaume. — *Wâmi.* Flamber (la volaille plumée). — *Wâmale*, f. Torche de paille. (G. *wâ*.)

Wadrognasse, *wadroyasse*. Mollasse. (G. F. *wadrouiès'*; Vill. *widrias'*.)

Wafi, t. de couture. Surjeter, ourler. *Èle wafèye*. (G. F.)

Wâgue, ad. Vague. *One —sovenance* (407). Cf. G. *wâk*. " *On tèrain wâgue*, et aussi subst. *i-gn-a do wâgue* on *on wâgue duvins ci tèrain la*. Terrain vague. „ Detr.

Waleleû, m. 1. Araignée faucheux. 2. T. de mépris. Mou, indolent. *Vas-è, grand waleleû !* — D'après Detr. « *wèlleû*, syn. de *hink-et-pink*, *cwan'dô*, *clicote*, *windê*. »

Wandeleûr, *wandèlerèsse*. Flâneur, flâneuse. (G. *wandeler*) Cf. *lancwargnant*, et pour le fém. *mèheneû*.

Wanziner. Flâner. *Wanzineûr*. Cf. *wandeleûr*.

Wape. Nauséabond. *Odeûr* — (375). Cf. G. F.

Warandi (406). Garantir. (G. *wérandi*.)

Warlipe, f. Femme débraillée. Syn. de *laripe*.

Watelo. Gourdin. (V.)

Way (*su*). Se tirer. — *foû do lab'rin* (368). Hors du mauvais pas.

Wâyi l'êwe 385). Passer l'eau à gué. — *Wâyeûr*. Homme de caractère indécis, prop. « pataugeur ». Cf. *tûsin*.

Wêde (*dul*). De l'herbe fraîchement coupée. *One* —. Une prairie.

Wêkeler. Crier fort, se dit proprement d'un cochon qu'on tue (*i wêkèle*). Onomatopée. — Gaumet, *uincler*, *wincler*.

Wêre, f. Chevron du toit. (F. it.; G. *were*.)

Wêroûles (*les*). Rougeole. (G. *raivioûle*.)

Z

Zabê. Isabeau, nom propre; individu qui jadis exerçait le métier de pleureur à Stav. L'ordre qu'on lui donnait de commencer ses lamentations : *Plorez, Zabê, v'la l'doû qu'è va* (Detr. 78), est devenu un spot, et *Zabê* a sign. pleurnicheur. (Vill. « gourgandine ».)

Zameter (Detr. 108). Courir sans cesse ; syn. de *trafeter*.

Zoûler. Siffler sourdement; subst. *soûlèdje* et *soûlemint*. (V.) — *Zûni* Siffler (comme une balle).

ERRATA et SUPPLÉMENT.

Pendant l'impression de ce travail, je suis entré en relations avec M. Louis Detrixhe, de Stavelot, qui a eu l'extrême obligeance de m'envoyer ses *Poésies wallonnes* (Liège, Piette, 1900, 27 pp.), des réponses détaillées à mes questions et des observations sur les points où il n'est pas d'accord avec M. Schuind (1). J'ai reproduit *entre guillemets* les renseignements de M. Detrixhe. — Les autres documents sur le stavelotain, utilisés dans ce Supplément, me viennent de M. Jean Schuind qui, avec une patience inlassable, m'a prêté le concours le plus dévoué. — Enfin, je dois à M. Pietkin une communication intéressante sur la *pîre du tonîre*, et à M. Feller, outre une foule de corrections de détail, les renseignements que je donne sur le parler de Laroche. Je ne saurais trop remercier des collaborateurs si aimables et si désintéressés.

Je le répète : qu'on ne cherche pas ici un glossaire complet du dialecte de Stavelot. Je n'ai voulu que recueillir des mots, des formes, des acceptions qui n'existent pas en liégeois. Cette ste sera envoyée à un certain nombre de correspondants, surtout de la région ardennaise. Je prie tous ceux qui s'intéressent à nos parlers wallons de vouloir bien étudier cette collection de vocables et de m'aider à la compléter en me communiquant leurs observations (2). Qu'ils s'attachent à noter exactement la prononciation, d'après les principes de notre orthographe officielle; à distinguer notamment le *j* du *dj*, le *ch* du *tch*, les sons ouverts des sons fermés, les voyelles longues des brèves (3); à définir avec précision, en donnant des exemples typiques

(1) M. Detr. assure qu'on ne connaît pas à Stav. une trentaine de mots qui figurent au *Vocabulaire*. (Voir Suppl. *ablâye*). Il est à remarquer 1° que Villers constate, en 1793, l'existence à Malmedy de la plupart de ces mots; 2° que M. Sch., qui ne connaissait pas le dict. de Villers, tient presque tous ces vocables de son grand-père. On peut conclure de là que ces mots, aujourd'hui inusités, ont eu vie et vigueur au 18e siècle à Stav.

(2) Adresse : 75, rue Fond-Pirette, Liège.

(3) La notation de la quantité est trop souvent absente des dict. de G. et de V. (*chasin*, *cusabouii*, *réfasi* etc., ont évidemment *d*). Quant à la finale des v. provenant de *-yare*, *-ier* qui font *i* en liég., si je l'écris *i*, ce n'est pas négligence. Le stav. abrège sensiblement la voyelle finale : ainsi *hâbièr*, *moussore* ont la tonique très brève; parfois même, prob. sous l'influence de l'all., l'accent recule et la finale disparaît, cf. Vocab. *léy*, *mawe*.

des divers emplois du mot et les différences entre les prétendus synonymes.

C'est ce que, pour ma part, j'ai tâché de faire, bien que mes sources d'information et de contrôle fussent trop restreintes pour me permettre de réduire au minimum les chances d'erreur. Au surplus, j'insiste sur ces deux points parce qu'ils font à peu près toute la valeur de ce petit travail : tous les mots sont notés et définis *de auditu*, sauf ceux qui me viennent, par correspondance, de M. Detrixhe; en second lieu, cette liste est le résultat d'un triage sérieux : elle élague le superflu et condense la matière autant que possible.

Abréviations : a. fr. (ancien français). — Detr. (Detrixhe), — F. (Dict. Forir). — G. (Dict. Grandgagnage). — L. (Liège, liégeois). — Malm. (Malmedy). — Sch. (Schuind), — St., Stav. (Stavelot). — V., Vill. (Villers. Dict. Malm.). — Verv. (Verviers). — Les mots marqués d'un astérisque figurent déjà dans le *Vocabulaire*.

* ***Abiser***. « ***Abîser***, faire des ***bîs*** (biefs) pour irriguer. »

* ***Ablâye***. Cf. *ablais* dans Vermesse. *Dict. de la Flandre française*. — Mot inconnu à Detr. ainsi que : ***abouriné***, ***aclaper***, ***acaicloûter***, ***acoré***, ***agrèdji***, ***ahoûler***, ***amokiné***, ***ampile***, ***andoussûre***, ***apâyler***, ***apèteler***, ***apasser***, ***âr'hon***. ***atrogneûs***, ***doguèt***, ***droumote***. ***duwérpi***, ***fèra***, ***hâbièsse***, ***midoûle*** et ***miloûde***, ***rumouye***, ***routchi***. Voir p. précéd., n. 1.

* ***Acoutiner***. Inconnu à Detr. qui dit *acwatiner*. De même : ***aûstèyi*** (Detr. ***ust'yi***); ***brouhiène (brouhène)*** ; ***drussin (droussin)*** ; ***drussi (droussi)*** ; ***drûzelée (rûsselée)*** ; ***dulère (dulèyi)***; ***èdoubé (èdubé)*** ; ***galafâ (galapia, galaval)***; ***gaspouyi (caspouyi)*** ; ***groumi (groumê)***.

* ***Aclaper***, cf. *claper*. — ****Acoyi***, cf. *racoyi*. — ****Astoki***, cf. *stoki*.

* ***Adayter*** n'a rien de commun avec ***adrâyeter***, composé de ***râyeter***.

* ***Agali***. Précoce (et non madré); se dit d'un enfant éveillé ***(rèveûyi)***, jamais d'un homme.

* ***Agossé*** « sign. surtout : qui étouffe à cause du manque d'air dans une chambre. » C'est donc le français angoissé.

* ***Agrinci (s') d'fè on-ovrèdje***. « Eprouver de l'ennui, de la répugnance à entreprendre une besogne. ***Nu v's agrincis nin***. Ne rechignez pas. »

* ***Aksiper*** emporte l'idée d'indélicatesse, non de vol formel.

* *Andoûdeler*. Ajouter *amidoûler*, *amidoûdeler* qui vient de *midoûle*, tandis que *miloûde* (omis par erreur) donne *amiloûrder*. — D'ap. Detr. « *midoûle* et *miloûde* sont inusités à Stav. »

* *Apasser* est arch. *I fâreût v's apasser d' fé cisse rèclamâsion.*

* *Apâyler*. Jauger, se dit seulement des liquides.

* *Aposite*. Corr. *apôsite* (cf. fr. opposite). De même corr. * *Duscomôdé*.

* *Arifler*. Cf. Vill. *rifler*.

* *Arsin*. Cf. *fornê* ci-dessous.

* *Aspaler*. Soutenir (un fardeau seulement).

* *Assocener*. Cf. G. : « *Soson* (Nam.), compagnon ».

Atrape, f. Trompeur. *C'èst-one fameûse* —. Pour le genre, cf. *agripe*.

Awaler. Etendre (une subst. grasse) : *l'ancène so lès tèrains, do boûre so 'ne tâte*. Mais on dit *dusfé* ou *stârer lès pèrsis*. (G. *waler*.)

Balzaque, *balzineûr*. Lambin, nonchalant. Cf. *lancwargnant* et G. *balzin*.

B'lonci. Vaciller, balancer, syn. *halcoter*.

Bodje, m. Drap qu'on enroule autour des jambes de l'enfant, avant de l'emmailloter. (G. « tronc » sens inconnu à St.)

Bosset, m. Touffe (V.). *On bossèt d'wêde*. Une touffe d'herbe.

Bouhète, f. 1. Gros maillet. 2. « Coup du sort, revers ; syn. *rabrouhe*, *astrapâde*, *asticote*; mais *abouhe* (V.) est inc. à St. »

Boûtelî, m. Conducteur de bœufs. (V.)

* *Bran* ou *brand*, primitif qui a donné brandir, puis branler (= brandeler) dont le subst. branle correspond assez exactement au w. *bran*. De là, les trois sens : 1. A Stav., effort, secousse pour mettre en train (Cf. Vocab.). 2. D'après F., sorte de danse, branle (à Stav. *trèhe*). 3. A Malm., d'après V., tapage, tintamarre; d'où *brandiner* (V.) inconnu à St. Cf. *habran* qui est sans doute composé de *bran*.

Brodâ, syn. de *brodeûr*, *brognâ*, *moûfrin*. Detr. 106.

* *Brohon*. « Sign aussi vieux tronc d'arbre, vieux têtard. »

Bûzê, m. Roseau creux de la grosseur d'un doigt. Spot : *Il èst-ot'si fir qu'on tchakèt s'on bûzê.*

Cada, m. Bille, syn. *mèrbèle*. *Djower âs cadas*. (V.)

* *Catibulé*. « Troublé, enivré, ébloui, étourdi. »

Cawêcou (= *cawè-è-cou*). Fruit de la bardane. Vill. *cawè*.

Civîre. « Civière suspendue sous le chariot ». (G. *ourdouh* inc. à St.)

* *Cawi* et * *Côre* sont masc.

Consîre d'îvièr, f. Amas de neige formé par le vent. (G. II XVII.)

* *Côpeû*. Bormans, *Voc. tanneurs*, écrit *côpé*.

* *Coulire*, cf. F. *colire*.

* *Côynasse*. Cf. G. *conièse*.

Crâwer, seulem. dans — *duvins l' marmite* : y fouiller avec la main quand on n'a pas de cuiller.

* *Crîmitche*. « Balafre, coupure. *Tot toumant, i s'a fait one fameûse — ol tièsse.* »

* *Cugnôle*. Lire *cwagnoûle*, cornouille. — La *cugnôle* est un instrument que l'on met au cou des vaches pour les conduire au marché; elle se compose d'une baguette arquée dont les deux bouts s'attachen à une baguette droite qui forme la corde de cet arc de cercle. (Vill. *chunôle*; le sens nuque est inc. à St.)

* *Cuzi* ou mieux *cousi*. Coffin. Cf. G. *Keûs*; *cohî* ou *gohî*; gaumet, *buâ*. — La pierre à aiguiser la faux se dit *pîre du fâs*.

* *Djaheler*. On dit aussi *haheler*, subst. *hahela*, rire.

« *Djernée*, dial. de Stav., layette. » (G.) Mot inconnu à Detr. et Sch.

* *Djêveter*. Cf. G. II 531 : « *djêvi*, caqueter. Lobet. »

* *Djiweter* (et non *djiyeter*). Gambiller. « Gigoter, trembloter, remuer la jambe vivement et en cadence, par tic ou amusement. »

Djoupi, v. n. Crier après qn. pour le faire venir, héler; subst. *djoupihèdje*. (G.). On *houpèle*, dans les bois p. e , pour savoir où d'autres se trouvent, ou pour les intriguer, par amusement. On *djoupih* pour mander auprès de soi. Cf. *raholer*, *houpelèdje*, et le fr. houper.

Dôdiner (*su*). Se dorloter. Cf. Vill. *su lodiner*.

Doga. « 1. Qui aime a *dogui* : cogner, cosser. *Lu bara, c'est-on ficart roubièsse doga* (*Poésies*, 21). 2. Libellule, grosse demoiselle (*ib.* 10). » — *Dogue*, f. Chiquenaude; syn. *pikèt*. (Vill. *doguè*.)

Droumekène. « *One vîle* —. Une vieille rusée ». (V.)

* *Drûselée*. Voir ci-après *rûsseler*.

Dublaver, v. a. corresp. au fr. déblayer. 1. Débarrasser (une terre) du blé qu'elle a produit, moissonner. *Cisse tère èst d'blavée*. 2. Dégager (un lieu) en enlevant ce qui l'encombre. *Dublaver on tèrain d'on tas d'trigus*. 3. Mettre de côté, fam. déblayer. *I sèt d'blaver d' l'ovrèdje*,

ci-la! — Le contr. est *èblaver*, qui répond au fr. 1. Emblaver. *Cisse tere èst-èblavée du r'gon.* 2. Emblayer, embarrasser. *Lu tâve èst-èblavée du vahulemint.* Cf. G. et F.

* *Dumouhener.* Déranger qn. de chez soi, l'entraîner dehors; fam. débaucher. Dér. de *mohone?*

Dupinpurné. Délabré, en lambeaux. (Vill. *dulapurné* inc. à St.)

Durî ou *drî.* Derrière; à L. touj. *drî. Qwand Fèvrî n' djowe nin du s' duvant, i djowe du s' durî.* (Detr. p. 35). Quand février n'est pas dur au début, il se fait sentir à la fin.

Duspi, m. Dépit, chagrin. L. *duspli.*

Dusponti. 1. Épointer. *Mu awèye èst dusponti.* (F.) 2. Fig. seulem. dans *I n'èst jamais dusponti.* Il n'est jamais indisposé. (G. I 327, sign. inc. à St.). — *Aponti.* Apprêter. *I n'èst jamais aponti.* (G.)

Duzongueler. Détruire, déchirer; syn. *duzawirer.* G. *dizongui.* (V.)

* *Èfarbouyi.* Embrouiller; subst. *èfarbouyèdje. Lès avocâts èfarbouyèt.* Detr. *Poésies*, 11.

* *Èfoweûr.* « *Èfouweûr.* Celui qui excite au mal; du v. *èfouwer.* »

Èfrape, f. Entrave aux pieds des chevaux. G. II 523. — Vill. *èfîge, èfiyîdje* (?), inc. à St.

* *Efrèné.* On dit : *C'èst-on* —, de celui qui n'a pas de frein et qui se laisse emporter par la passion; c'est un « emballé » qui souvent retombe *afaloki, amokiné* (affaissé, veule). S'il reçoit alors comme une nouvelle impulsion, *i s'rèfrène tot d'vins lu même, il èst tot rèfrèné.* De là, *su rèfrèner* sign. s'emballer à nouveau. Cf. G. *rèfrèner.*

* *Ehimondé* « est une faute d'impression; lire *èhinondé.* » Detr. — Voir ci-après *èscoûrsi.*

* *Èhou* « issue » est dans Villers, mais le sens propre « sortie » est inconnu à Stav. — *Èchû* (issu) et *rèchû* (ressorti) foisonnent dans les dial. w. du midi. — Corr. *nole èhou* en *noule èhou.*

* *Èhoudi.* « Animé, zélé. »

Èhoudeler. Exciter; dér. de *èhoudi* (Vill. *ènouheler.*)

* *Èlére.* « On dit *èlèhe*, trier, choisir (*dès crompîres, dès frûtèdjes*). »

* *Èn-èrî-dos.* « A reculons. »

* *Èpouylé.* Chargé de poussière, duvet, poils (et non : Épousseter).

Èroziné. « Couvert de rosée. » (Vill. moite.)

Escoûrsi (*s'*). S'apprêter à prendre de l'élan. ***S'èhinonder***. Prendre d'emblée sa course, sans *s'èscoûrsi* (sans escousse). Le subst. *èscoursèye* : escousse se lit dans les *Fables* de Bailleux et Dehin, p. 73.

Faguène, f. (Verv. it.; L. *fahène*.) Fagot à un seul lien, fait sans apprêt et de branches plus fines que le *fahê*. Le *fahê* seul se vend. (V.)

« ***Fâti***, dial. de Stav. S'accoucher.» Renseignement suspect donné par G.; mot et sens inconnus à Sch. et Detr. Cependant Sch. croit avoir entendu *fâti* dans le sens de fauter, en parlant d'une jeune fille. Cf. *djernée*.

Fête (*é* long), m. Foie; Laroche, it. (Vill. *fed*; G. *feûte*)

Fiérmint (*é* bref), m. Serpe; syn. *sâpelète*. — L. *fièrmint*.

Fiéremint (*é* long), adv. empr. au fr. Fameusement. (Cf. *gripioû*.)

Fihê. « Baguette écorcée qui sert à nettoyer les boyaux pour faire le boudin. »

Flahe. Ajouter : *one — d'êwe*, une grande étendue d'eau.

Flatche, adj. Flache, flasque.

Flèyole, f. Fléole, graminée qu'on sème pour le bétail.

Fornê, m. Propr. fourneau. Gros tas de gazon arraché par les essarteurs et qu'on laisse sécher pour y mettre le feu. *Çoula foume come dul troufe et dène du l'ârsin; qwand qu'ons a stâré cist ârsin, ons î sème do r'gon d'sârt qui crèh sovint mîs qu'lès cès qui sont sèmés al campagne*. Voir ci-après *fowâr*.

Fosseû, m. Houe; syn. *hawe*. (Vill. *fosioû*; G. II 526 *fosu*.)

Fotèt. *On p'tit fotèt*. Une mazette. (Vill. *fotèmus*'; G. *foter*.)

* ***Fowâr***, m. Mal défini « feu de joie ». C'est proprement un feu en plein air où l'on brûle p. e. *totes lès nètihores dès hâyes*, etc. — A la Saint-Martin et *â grand feû* (le dim. après le carnaval), on allume à Stav. trois grands bûchers qui portent le nom de *grands fowârs* et qui, eux, répondent au fr. « feux de joie ». Verv. *fowâ*.

Frâlê, m. Amas de débris. *C'èst-on bê frâlê!* dira-t-on d'un panier d'œufs brisés. Cf. Voc. *Kufrâler*. (Vill. *frâlin*.)

* ***Grabouyi***. 1. Fouiller en grattant; gargouiller. *Çoula lî grabouyéve o coûr* ou *o vinte*. Detr. 113, 103. — 2. Griffonner, gribouiller. (G. *crabouii*).

Gripioû. « Grimpereau, espèce de passereau. Fig. *On fièr* —. Un déluré compère. (*Fièr* sign. fameux, cf. *fiéremint*; mais *fîr*, fier.) »

* ***Hâbièr***. Cf. aussi G. II 354 « *haubiair*, appendice d'une ferme, d'une maison. Lobet. »

Hèsse et *faw* (hêtre) s'emploient différemment. On dit *on bwas*, *on djoket d'hèsses* (bois, bosquet) mais *do bwas d'faw* (matière). — *Fayis*, *fay*, *fa* (hêtraie) sont inconnus à Stav.

Hièrfon. « Bousier, esp. de scarabée. »

* ***Hièrpi***. « On dit *tchèrpi* ou mieux *riper dul wêde*. »

* ***Hièrsi***. « On dit *hèrsi*, exciter des chiens contre qn. ou l'un contre l'autre. » Laroche, *hèsser lès tchins*.

* ***Hièrvê*** « n'existe que dans la loc. *C'èst-on laid hièrvê*, pour désigner une personne vilaine, rabougrie. Tesson se dit *hièrbin*. »

Hièrpê, m. Ciseau à froid. (G. *hèrpai*.)

Hièveni ou ***hièmeni***. Brasier. (Vill. *chèfeni*.)

* ***Hinon***, m. Litt. « fendon » ; éclisse, longue bande très mince détachée, par incision et flexion, d'une baguette de coudrier et servant à faire des paniers. *Lès hinons sont faits avou do côre*, parce que ce bois est dur et flexible. Les bons vanniers (*banselis*) réussissent à tirer une dizaine de *hinons* d'une seule baguette. Ce travail délicat est la spécialité des hab. de Stoumont.

* ***Hipe*** (*a*) « sign. à peine; *al haperèye* sign. à moments perdus et aussi prestement. »

* ***Hirâ***. « Tout exploit extraordinaire, notamment 1. Régal extra, bombance. 2. Largesse inaccoutumée. » — Dér. de *hirer*, déchirer. Cf. crevaille et, en argot, se fendre (d'une somme).

* ***Hirô***, ***hirôder***, dér. de *hirer*, emportent l'idée de déchirure, rupture. De là 1. Brèche dans une digue (*astantche*), dans un batardeau (*vène*) ; ou l'eau qui jaillit par la brèche. 2. Rupture de la glace. *Lu glace hirôde; c'èst-on bê hirô*. — Le sens « glaçon » donné par F. (*hirô*, *hèrô*) et par G. (*hèrau*, *hurau*) est inc. à Stav., et même à L. où glaçon se dit *horon* (Laroche, *houron* : gros cube de glace).

* ***Hlimpe*** (*sins* —). « Sans biaiser, sans hésiter. » Detr. *Poésies*, 24 : *Dunez, dunez sins hlimpe, Vos n'sèrez mây hèyou*. Expr. inc. à Sch.

* ***Holeté***. Cf. Vill. *coleté* « tout grandi ».

Hor. *Louki po d'zos hor*. Regarder en dessous, sournoisement. Laroche, *po d'zo-y-êr*.

Hore, f. Grange. — Liég. *heûre*.

* *Horé* « sign. encore grêle, maigre, en parl. d'une personne; mais *vo-le-la horé* (à l'abri, sauvé) m'est inconnu. » Detr.

Horon, m. Partie du bois arrondie et voisine de l'écorce que les scieurs enlèvent avant de scier les planches ou madriers; il y a deux *horons* par tronc. — Le sens de madrier (G.) est inconnu à St., ainsi que celui de glaçon. Voir ci-dessus *hirô*.

Hotchèt (*d'boûre, du troufe*), m. Motte.

* *Hotchi* « sign. aussi couper les queues à certains légumes, carottes, navets, betteraves. *Hotchi dès recènes. Fât — asses près do navèt po ku l'cawe nu r'djète nin.* » Cf. fr hoche (entaille) et G. *hochî*.

* *Houfler*. « Émettre un grognement de colère (*houf houf*); se dit propr. du cri du sanglier. » Detr.

Hougni. Ruiner. (Vill. *honi*.) Cf. Voc. *routchi* et ci-dessous *pènè*.

* *Hoûselasse*. « Dér. de *hoûser*, bouillonner. Volumineux et léger, gonflé, dilaté. Fig. Emporté. *C'est-on — compère.* » (Detr.) *Il est —*. Il est boursouflé, bouffi. (Sch.)

Houpiron, m. « Gros tas de foin. » (V.)

Hoursê d'ivièr, du vint, m. « Rafale de neige, de vent. » (V.) G. *housai*.

* *Hôvrèyes*. G. Doutrepont, *Étude sur Hemricourt*, p. 81, cite *hoveries*: dédicaces, fêtes. — Sans doute dérivé de l'all *hof*, cour.

* *Hûyi*. « Gentil, joli, propret; syn. *nozé*. » Detr. *Poésies*, 21 : *Les djonnes sont bin hûyîs*. Sch. ne connaît pas ce sens — « *Hûyi*. Souffler, en parlant du vent. *I hûye*. Il y a un courant d'air. » (V.)

Ivièr (jamais *nîvaye*). Neige.

Kufiheler, dufiheler. « Froisser, avilir, vilipender. » (Vill. *dufihi*.)

Kumanburner. « Malmener, gourmander. » Vill. *cumaborner*; G. *mambor*.

Kutirer. « Traîner, couver une maladie. *I kutirève çoula d'pôy longtimps.* » (Vill. *cutrii*.)

Kuvôti (*su*). Se rouler réciproquement à terre. (*Su k'toûrsi* : lutter debout.) Composé de *vôti* (G.) qui existe à Stav, ainsi que *ravôti*; *duvôti* (1. Dépaqueter. 2. Dévider *one hasplée*); *vôtion*, cf. *boûr'tê*.

Lapsore, f. « Défaut, accroc ». (Vill. *nafetore*, inc. à St.)

* *Lûspi*, à Laroche, est aussi trans. dans : — *lès brèzes*, écarter les tisons pour élargir le cercle de feu. Emploi inconnu à St. où l'on dit *alârdji l'feû* ou *lès cindes*.

Latrê, m « Petite latte servant à plafonner. »

* *Lignant*, *limiant*, sign. glissant; mais *limiant* se dit d'une anguille, *lignant* de la glace. (Sch.)

Lorsète seulem. dans : *Nèl hoûtoz nin, i v'minereût a* — (il vous donnerait de mauvais conseils). G. *lursète*, Vill. *lorsète*.

Lune. Lune. La figure qu'on croit distinguer dans la lune, s'appelle *Bazin* à Stavelot (et non *Tchan dèl leune*, comme le dit le *Quest. de Folkl. w.*, p. 65).

Luquin, *luquèle* ? Lequel, laquelle ? (Vill. *quin*, *quine*.)

* *Mani*. Ajouter *su d'mani (come on tchin)*. Se démener. Verv. it.

Masse, f. Borne qui délimite des propriétés. (G ; Vill. *broke* inc. à St.)

Mérâpoye, f. « Grand épervier gris. » (Vill. 72, *lérâpoye* : *lére-âs-poyes* ?

Midoûce. « Caresse, syn. *mamêye*. *Fê midoûce* ou *doudoûce*. »

* *Midoûle*, *miloûde*. Voir ci-dessus *andoûdeler*.

Nôsses ou *nôses*, pl. « Manière de s'y prendre. *I n'kunoh lès nôsses* ; syn. *nahes* (recoins). » Cf. Vill. *lôse*.

Pardône, f. Patience ou parelle (plante). Vill. 73, *pandrône* ; Laroche, *pârdône* ; Neufchâteau, *pôdrone*.

Pèné. « Panné, qui a tout perdu au jeu. Syn. *nèti*, *hougni*. » Detr. — Cf. * *routchi* et *hougni*.

Pèré, m. Poirier. *Râyeû d'pèrés*. Homme solide.

Pîre du tonîre. Aérolithe, éclat de bolide. Le nom w. provient de l'explosion qui accompagne le bris du bolide ; il est diversement appliqué. 1. A Sourbrodt, pierre noire (couleur du vrai bolide). — 2. A Malm. et à Stav., caillou rond et blanc, dur comme du marbre. — 3. *Par ext.*, toute pierre étrange et rare qu'on trouve dans le sol. De même, l'all. *Donnerstein* sign. bélemnite. (M. Pietkin, curé de Sourbrodt.)

Pîre du fûs. Voir *cuzi*, Voc. et Suppl.

* *P' l'amoû*, arch., s'emploie notamment comme réponse quand on ne veut pas donner de raison précise. *Poqwè n'îrîz-ve nin ?* — *P' l'amoû !* Pour l'amour ! pour le plaisir ! angl. *for love*.

* *Pôti* a formé *kipôti*, chiffonner, propr. chipoter. (G.)

* *Prandjeler*. 1. En parlant des moutons (qui, eux, ne rentrent jamais à l'étable pendant la journée) : se reposer à midi, au dehors, dans

un *prandjeleû*. *Lès moutons prandjelèt. Fé — sès moutons*. Cf. G. — 2 En parlant du vacher : mener paître les vaches en automne une seule fois par jour, de 10 à 3 h. (alors qu'en été, elles sortent deux fois : de l'aube à 10 h. et de 3 h. au soir). *I u hièrdi k'mince a — duvès l'Tossaint*. — 3. Fig. Divaguer alors qu'on voudrait faire sa sieste. *Pinsant m' rupwaser, dj'a stou m' mète so m' lèt (po fè m'prandîire), mais dj'a prandjelé tot l'timps* (Sch. et Detr.)

Pûr (*su mète è* —) En manches de chemise.

* *Râgosse*, f. « Pomme cuite dans de la pâte. » Liég. *râbosse*. (G.) — *Râbosse*. « Souche d'arbre, syn. *stokète*. » — Cf. à Laroche, *ragosse di chou* : trognon de chou.

Rahulerèye. « Individus tarés. »

* *Rène* « sign. aussi usage, habitude *C'èst-one vîhe rène*. »

R'glètons, pl. Bribes, restes. (Vill. *glotons*; G. *règlètons*.)

Robinète. Petite bouteille. (Vill. *gobinète*; G. *gobinè*, *robinète*.)

* *Roumdoum* (*al*). La forme et le syn. *a rond* me font penser à l'all. rundum (tout autour). Cf. F. *al romdom* : à la file.

Rôye du tchèrowe ou *vôye d'èrère*. Sillon.

Ruhins, pl. Croûte qui vient sur la tête des enfants. (Vill. *luhin*.)

Rûsseler. Ruisseler. *I rûssèle*. Il pleut à verse. (G. *rûselâde*.) A propos de *drûzelée*, M. Detr. m'écrit : « Ondée se dit *rûsselée*, *trûlée*, *trimpée*. » Ce qui expl. *drûzelée* = *d'rûsselée* (ruissellement d'en haut).

Russeler (Detr.), *risseler* (Sch.). Râteler. G. *riseler*.

Saba, m. « Ver luisant. » (Vill. *sababèle*. Laroche, *tâbabèle*.)

* *Sorcèyemint*. Sur ce soubassement, on place la pièce de bois appelée *soû* (seuil). Il faut donc prob. écrire *sorsèyemint* = * subsoliamentum ; cf. *sordrovi*.

**Sovronte*, d'après Detr. « crête du toit » ; *pignon*, « saillie du toit sur la rue. » Cf. Body, *Voc. charrons* : *sofrante*.

Spincer. « Équarrir un moellon ». (G. *spési*.) C'est le fr. épincer.

Steûlé. « Etoilé, marqué d'une étoile blanche au front, se dit d'une vache ou d'un bœuf ; de même *hèmé*. » Cf. Vocab. *haîmé*.

Strameter. « Éparpiller, parsemer. Les sens donnés par Vill. me sont inc. » Detr. Cf. G. *stramer*.

* *Talvater*. Il est probable que le sens propre est bien « solliciter, insister ». L'expr. *sins talvater* sign. « sans qu'il faille insister », de là « sans hésiter ». Cf. *sins hêri*, Bull. **44**, p. 444.

Tchakèt, m. « Petit oiseau, genre fauvette. » Voir *bûzê*.

* *Tchitchârder*. « Sign. à peu près : bredouiller. *I n'fât nin — avou lès èfants*. Syn *babouyi*, parler comme un petit enfant, et *tchafouyi*. » Cf. ces mots au *Vocab*.

* *Troufeler*. Faire au printemps une sorte de tourbe avec l'écorce de tan qu'on a laissée pourrir pendant l'hiver. Les *troufeleûrs* ont des moules semblables à ceux des briquetiers : *tot tripelant*, ils y tassent l'écorce qu'ils en retirent ensuite et mettent sécher sous un hangar. — « Aller chercher de la tourbe (dans les fagnes) » se dit *fê dès troufes*.

Vèr, m. « Toison ». (Vill. *vart*.) Comp. all. *wirr*, embrouillé; fl. *war*, chose embrouillée.

Zoubion. « Coup de poing dans le dos, dans la poitrine ou de côté. » Vill. *soubon*. Verv. *zoupion*.

INDEX LEXICOLOGIQUE

DU TOME 44.

Cet Index renferme les mots, acceptions, tournures ou spots que ne mentionnent pas les dictionnaires de Forir et de Grandgagnage et qui figurent dans les textes littéraires du présent volume; pour le *Fa do Diâle* (pp. 343-408), consulter le Vocabulaire stavelotain qui précède.

Nous avons publié le premier Index de ce genre à la fin du tome 43 : on est prié de s'y reporter.

Dans ces listes de dépouillement, à côté de variantes dialectales, d'onomatopées, de composés ou dérivés facilement intelligibles, il se trouve quelques vocables — marqués d'un point interrogatif — qui nous paraissent exiger un supplément d'information. La Commission du Dictionnaire wallon serait reconnaissante à ceux de nos lecteurs qui pourraient la renseigner sur le sens exact et sur l'aire d'emploi de ces mots.

J. H.

Abréviations des noms d'auteurs cités: A. B. (Ant. Bouhon). — A. X. (Arth. Xhignesse). — E. D. (Ed. Doneux). — H. H. (Henri Hurard). — J. L. (Jean Lejeune). — M. L. (Martin Lejeune). — Le chiffre indique la page. Les explications données par les auteurs mêmes sont reproduites entre guillemets. — F. (Dict. de Forir). — G. (Dict. de Grandgagnage).

Abatowe. Tot d'ine reûde — E. D. 48.
Acomi, -ih (?), communier. M. L. 14.
Adièrcî, « agir adroitement ». A. X. 333.

Adrigler (ct. *drigler*). M. L. 327.
Afiyince, confiance. E. D. 38, 67, 83.
Aheûre, subj. *aheûse*. « Tomber, en parlant de la pluie. » J. L. 437.
Airçon, cerf-volant. M. L. 154. (Verv.)
Airdde (?). M. L. 409.
Akêmer. M. L. 431.
Apihî, 284.
Ari, orée, lisière. M. L. 11. (F. *orî*).
Arider. M. L. 12.
Aroubi, enrager. T. Bury, 28.
Avant-boûsson (*fè l'—*), se mettre en avant, par prétention. M. L. 178.
Av'nowe, « air avenant. *In-home di bèle —: qui r'vint bin.* » E. D. 39.
Awaguer (*s'*), s'affaisser. M L. 16, 215, 327. (G. *wague.*)

Baleter, *baletant*. M. L. 328.
Barboter a, parler bas à. M. L. 181. (Verv.)
Bassemint (*pîre du —*). M. L. 422.
Bastd. Lèyi —, négliger. M. L. 410; *èsse —*. J. L. 414.
Bastikêre (?). *Sote mu — !* M. L. 200.
Bon-Diu. I n'a mdy magnî lès qwatre heûres d —. (Spot ?). M. L. 156.
Bôna-fidèle, adj. dér. de *bôna-fide*. E. D. 68.
Bouriner, battre, en parlant du cœur. M. L. 425.
Brone, crépuscule, la brune. M. L. 421. (G. II, 507.)
Brûte. Mdle — ! Mauvaise affaire ! E. D. 87. (F.)

Cahouyî, maltraiter (?) M. L. 410. (G. *houii.*)
Cabouyî, *cabossé*. M. L. 10, 11.
Cane (*mèle sol —*), faire monter à l'échelle. E. D. 82.
Câne, client. M. L. 326. (Verv.)
Cataplamer. M. L. 10.
Cation (?) « réserve, magot, épargne ». M. L. 428.
Compèter, être de la compétence. E. D. 87.
Coûr. Ça n'mi passe nin l'coûr. Je ne sais l'avaler (fig.). E. D. 45
Couvèrte, f. « Couverture, couvercle ». A. X. 335.
Cramadjôye, fête. J. L. 438. (F. *carimadjôye.*)
Crâmignoner. M. L. 419; au fig. 328. - *Crâmignonant*, adj. M. L. 306.

Crèciant (?) M. L. 425. (G. II, 515.)
Cwayot (*d'manhons*). M. L. 312. (G. II, 516.)
Cwèrbd, crochet d'arrêt. E. D. 61.

D'conte. L'ouh èsteût —. E. D. 48.
Didisse, niais. E. D. 47.
D'ploketer (*su*), s'effeuiller, s'égrener (heure qui sonne, songes du passé). M. L. 1 :
Discramî, « peigner, démêle es cheveux ». A. X. 335. (G.)
Disvaler (*si*), « s'affaisser ». A. B. 331.
Ditoumer, tomber, décliner. J. L. 443.
Djâke (lire *djoke*?), gîte, perchoir. M. L. 329.
Djîte (lire *jite*), f. gîte, support. M. L. 422.
Djote. I a bin dèl cabolèye èl — qu'ènnè r'va è corti. (Spot?) M. L. 179
Djus. Aveûr —. M. L. 143. Avoir fini (sa pièce), t. de tisserand.
Dobe-sô, « gros sou ». J. L. 443.
Dôminé. C'èst — ! « C'est évident! » E. D. 80. (F.)
Drigler (cf. *adrigler*). M. L. 10.
Drildiner, tinter. M. L. 11, 432.
Dufoyeter (*su*). s'effeuiller, en parlant d'une suite de jours. M. L 327, 416.
Duhdrné. M. L. 14, 411, 413.
Dukêmé, échevelé. M. L. 141. Cf. *akêmer*.
Duldfurnèdje. M. L. 420.
Duscrîse, part. fém., copiée. M. L. 314. (Verv.)
Duveûr, *duvôve*, devoir, dut. M. L. 421.

Ècècler, encercler. M. L. 423.
Ècoper, attraper, saisir au vol. M. L. 17, 413.
Èguider, guider. M. L. 415.
Èguirlandé. M. L. 12.
Èmicî, gêné. M. L. 140. (F. *èmîcé*.)
Èminer, fut. *èmérè*. M. L. 415. (Verv.)
Ènovré « surmené » 412, M. L. (Cf. **15**, p. 69, *s'ènovrer*.)
Èreûdi, *-ih* (*s'*), se raidir. M. L. 433, 426.
Èssometer (*s'*). M. L. 327.
Ètique. M. P. 258; M. L. 417.

Faflûte. Tot çoula, c'èst dèl — ! M. L. 163.
Fdstrou, « fauteuil ». J. L. 442.
Fayîme, faîne. A. X. 333.
Flosse, duveteux, velouté. M. L. 13 (songe); 328 (lumière); 421 (poussière).
Flotche, adj., floche. M. L. 426.
Foû-keûre, « prodigue ». E. D. 67.
Frôhî (?). M. L. 411.

Gaiyetè, gaieté. M. L. 419, — *gaiye*, gaie, 432.
Gati. Çoula m'gatèye è l'âme. Cela m'intrigue. E. D. 44.
Glawziner. M. L. 420.
Glond, gland. A. X. 333. (Condroz ?)
Gnaweter, miauler. M. P. 262.
Gnoufetèdje, grognement. A. X. 334.
Grigneûsetè, mauvaise humeur. A. X. 334.

Hâgnêye, étal. M. L. 413. (Verv.)
Harote, f.. ivrogne (?). M. L. 286.
Hasticrote. E. D. 97; *hasiou*, E. D. 67. (G. II, x, *asticote*.)
Hâtain. Èsse — so (en bonne part). E. D. 83.
Hazi, esp. de clou. M. L. 423.
Hinde — hintche. E. D. 30.
Holer mèrvèyes. M. L. 418.
Hoper. Sinti — s'coûr. M. L. 431.
Houbâde, laps de temps. M. L. 286. Cf. Stav. *houbonde*.
Hourêye (?) M. L. 13, 411. (F.: éboulement.)

Krèksèdje. Lu crînant — dès critions. M. L. 327. (F. *criksech*.)
Kupougni, kusint', tâter. M. L. 9.
K'sètchî (*si*), se tirer d'affaire péniblement. H. H. 233; J. L. 441.
Kwèksieûs, kwèksèdje, criard, cri. M. L. 288, 327.

Laburè, terre labourée. M. L. 17, 328.
Lamenter (*su*). M. L. 307. (F. *lârmennté*.)
Lantisse (?), adj. M. L. 15.
Lanwe, s. f. Langueur. J. L. 443.

Lîher, *i lihe*. Lisser. M. L. 327.
Lohê (?). M. L. 190.
Lotchète, miette, parcelle. J. L. 438.
Loufetâ, mufle, balourd. M. L. 155, 429.
Loumeter, miroiter, scintiller. M. L. 14, 16, 285.
Lovène. *Lèyî d'vins l'* —. M. L. 164.

Maîsse èt dame, E. D. 84; = *signeûr èt mintrèsse*. M. L. 197.
Mamouyî, « murmurer, marmonner ». A. X. 334. Cf. *babouyî*.
Maneûs, adj. de *mane* (F. bruine). M. L. 141, 156, 285.
Mantchète, « chiche ». E. D. 96; manchot, gauche. M. L. 413.
Marlatcha. M. L. 196. (Verv.) — Forir : *margatchâ*.
Mirancoleûs, mélancolieux. M. L. 12.

Nâheter (lire *naheter*), fureter. M. L. 145.
Nolu. *On nolu*, un homme sans nom. M. L. 433.

Ôyeler, « geindre, dire : aïe ! » M. L. 415.

Pan. *Magnî s'—èn on sètch*. (Spot ?) M. L. 164.
Pâpèye, pupille de l'œil (?) M. L. 327. (G. paupière.)
Pâtchê, page d'un livre, « grande page ». M. L. 10.
Paye. *S'diner 'ne* —. J. L. 438.
Payîme, accouchée. J. L. 440. (F. *payîne*.)
Pènance, détresse morale. M. L. 313, 422.
Pènanti. M. L. 327, v. tr. alourdir; 430, v. n. s'alourdir.
Pète-â-cou, pet-en-l'air. M. L. 207.
Pêteler (*on pêteule*), faire un charivari. M. L. 413. (F. *pailtê*.)
Pilot, pilotis. M. L. 424. (F. *pilott*.)
Pinseû, pensif. M. L. 431.
Pîpèdje, halètement. M. L. 433.
Pistagrawe (?) M. L. 423.
Plâsturner, plâtrer. M. L. 10. (F. *plâstri*.)
Platène (*dè stoumac'*). M. L. 416.
Plome. *Mète one laide* — *â tchapê*. H. H. 226, 240.
Pompî, *-ive*. E. D. 59; *pompièdje*, M. L. 433. (F. *pomper*, *pompèdje*.)
Pôpulaire, affable avec les humbles, p. 55, 201.

Poûs', pouls. M. L. 427.
Prèt, s. m. Argent de poche donné le dimanche aux jeunes garçons. H. H. 228 (Verv.). F. *dimegne*.
Prêtcholer, prêcher, déclamer. M. L. 183.
Prumî. Tot d d'—, tout d'abord. M. L. 416.

Qwâtron, paquet, embarras. M. L. 426.

Rabate, refléter, repercuter, M. L. 327.
Racrolé, recroquevillé. M. L. 412, 415.
Radroumeté, recuit. *Dè vî — cafè*. M. L. 168.
Rafrougneté, refrogné. M. L. 427. (F. *rafrougnî*.)
Raketchî, *-êye*, ratatiné, desséché. M. L. 327.
Raler, subst. *N'aveûr nou —*. H. H. 236.
Rankiner, râler. M. L. 432. (G. *rankî*.)
Rapâpî, *-êye*, sourciller, fermer la paupière. M. L. 313. (G. *pâpî*.)
Rasse, « taillis ». A. X. 334. (G. *raspe*.)
Ratoumer, trans., se rappeler. M. L. 425.
Raukî, trans. M. L. 424.
Râweteû. On vî —. M. L. 213.
Rècoper (cf. *ècoper*). Ressaisir. M. L. 15.
Refacer, effacer. J. L. 447.
Règuiner, trans. Culbuter. M. L. 144, 207.
Rèmémenter (*su*), se rémémorer. M. L. 199.
Résoûde (?), part. Résigné. E. D. 47. (F. *résolou*.)
Rèwéli (?), M. L. 16.
Rimanh'ner, « remanier ». E. D. 41.
Rompi, part. Rompu. M. L. 9. (F. *rompou*.)

Sârèye ou *sâyerèye*, « essai, leçon ». E. D. 96.
Sêwer (*si*), se sauver. J. L. 442; M. L. 426.
Sime. Sinti monter s'—. M. L. 410.
Sitrou « ou *sètrou*. Chausson. » J. L. 442. (F. *citroû*.)
Sognemint, soin. M. L. 416.
Soriant, M. L. 192; *sorîre*, M. P. 300.
Soumeter, sommeiller. M L. 16; 327.
Spêguler. M. L. 422.
Spiter, sortir vite, filer. E. D. 87.
Springler, étreindre. M. L. 430. (G. *splenke*.)

Tahurê (?). *On vigreûs* —. M. L. 143.
Tchèpetî, v. Charpenter. M. L. 149. (F. *chepté.*)
Tchikèt, petit verre. J. L. 443.
Tchivâ. Monter so s'blanc —. (fig.) E. D. 80. — Autre spot, M. L. 166.
Têre, tenir, 416; *s'atêre*, se tenir, s'accrocher, 314; *sutêre*, soutenir, 415; *maintêre*, maintenir, 410. M. L. (Verv.)
Trâdjudèye. C'èst todi l'même —. Tragédie. M. L. 149.
Trahe, tracas (?). M. L. 13.
Trèssinti, sentir. M. L. 177.
Trifouyis, fouillis. M. L. 306.
Triké, nippé. M. L. 178.
Trou-grand-pêre (*trou* = *outru*), arrière-grand-père. M. L. 11.

Vanacher, t. d'argot, E. D. 49; *vaner*, M. P. 260 : filer, disparaître.
Volaveût qu'treûs meûs qui.. Il n'y avait que... que. E. D. 45.
Vôle, f. « Voile de bateau ». A. X. 334. (Condroz?)
Volu, vouloir. A. X. 336. (Condroz ?)

Wingnî-wingnant, clopin-clopant (?). M. L. 427.

Zuziner, murmurer, chuchoter. M. L. 421, 425.

ERRATA.

P. 11, fin, *or*, lire *ôr*; — 12, m. *magriète*, l. *magriyète*; — 30, f. *chèyîres*, l. *tchèyîres*; — 80, m. *tch'vô*, l. *dj'vâ*; — 87, m. *tchivô*; l. *tchivâ*; — 99, *qwîr*, l. *qwîrt*; — 99 et suiv. *monnonk*, l. *monnonke*; — 156, m. *qwa'e*, *rulève*, l. *qwatre*, *rulève*; — 161, m *profité*, l. *profiter*; — 163, f. *moûrt-i*, l. *moûre-t-i*; — 179, f. *n'asm dy*, l. *n'as mdy*; — 228, m. *ènocênne*, l. *ènocêne*; — 233, f. *ds'honeûr*, l. *d'shoneûr*; — 273, f. *bon*, l. *bons*; — 315, f. *amoûrs*, l. *amoûr*; — 329, c. *pius*, l. *pus*; — 331, f. *toûmît*, l. *toumît*; 332, f. *rôy*, l. *roy*; — 431, f. *bastrêque*, l. *bastrègue*; — 443, l. 6, *qui*, l. *qu'i*; — 474, m. mettre une virg. après (501) et suppr. le blanc. 477, *manque*, l *marque*

Dans la 1re moitié du vol., corriger *d'sos*, *d'seûr* en *d'zos*, *d'zeûr*.

C'est surtout dans l'impression du *Fa do Diâle*, en dialecte de Stavelot, que notre tâche a été difficile. Aidé de l'auteur, nous avons tâché de noter, aussi exactement que possible, la prononciation de Stavelot. Quelques erreurs se sont pourtant glissées dans les premières pages.

Lire *pôrè*, 345; *pôreût*, *pôrè*, 353; *pôrint*, 359; *pôreût* 367; *vôreû*, 378, au lieu de *porè*, etc; — *ponnes*, 346 et 357; *avonnes*, 372; *duvintrinnemint*, 350 et 363; *subitinnemint*, 352 et 364; *dièrinne*, 358 et 361; *qwatrinne*, 358, (prononcez *on-ne*, *in-ne*), au lieu de *pônes*, *dièrêne*, etc; — *awou* ou *awout*, 358, f. et non *awoût*; — *jamây* et non *djamây*, 356, 360, 363 f., 368; — *sègnes*, 363; *sègne*, *consègne*, 364, et non *signes*, etc; — *vraie*, 365, et non *vrêye*; — *aveût*, 363, et non *aveut*; — *k'twate*, 374, et non *k'twade*; — *anciyin* ou *ancien*, 353, et non *anciyin*; — *r'pwas*, 368; *vwas*, 378, et non *r'pwès*, *vwès*; toutefois la distinction ne paraît pas bien absolue, non plus que pour *bwas* ou *bwès*; — point final, 355, après le 6e vers; — *dâ d'zos*, 361 et non *d'â d'sos*. — Nous avons hésité, dans l'impression de ce texte, entre les graphies *dul*, *djul*, *nul*, *mul* et *du l'*, *dju l'*, etc., qui peuvent toutes deux se justifier. La première paraît toutefois préférable. — De même, il vaut mieux écrire *Stâveleût*, *pasyince*, *pasyinmint*. — Nous aurions dû écrire *kupagni*, *contré*, etc., et non *-ie*, *-ée*. Au reste, la rime *contrée-émigrer*, 350, avertit le lecteur qu'il doit, même page, considérer comme masculine la rime *djournée-matinée*; *vesprée-dulâbrée*.

TABLE DES AUTEURS

Page

BOUHON, Antoine. *Li p'tite bâcèle èt lès aloumètes*, conte traduit d'Andersen. 330

BURY, Toussaint. Scènes extraites de *Åtoû dèl Cinse*, comédie en deux actes. 23

CHAUVIN, Victor. Rapport 11e concours 1901 : Types populaires. 5

— Rapport 12e concours 1901 : Contes en prose. . . 7

COLSON, Oscar. Rapport sur un Recueil d'Enfantines (hors concours 1901) 477

DELAITE, Julien. Rapport 13e concours 1901 : Pièces de théâtre en prose. 19

DONEUX, Edouard. *Ine Astrapâde*, comédie en deux actes (prose) 29

DOUTREPONT, Auguste. Rapport 20e concours 1901 : Traduction d'œuvres étrangères. 319

FELLER, Jules. Rapport 3e concours 1901 : Suffixes wallons. 455

— Rapport 4e concours 1901 : Mots wallons divers. . 465

— Rapport 6e concours 1901 : Prosodie wallonne. . 467

— Avertissement du *Projet de Dictionnaire général de la langue wallonne*. 483

HAUST, Jean. Rapport 15e concours 1901 : Chansons ou tableaux satiriques. 283

— Rapport 21e concours 1901 : Recueils de poésies. 337

— Vocabulaire du dialecte de Stavelot. 493

— Index lexicologique du tome 44 du *Bulletin*. . . 543

HUBARD, Henri. *Ruv'nou !* Comédie dramatique en deux actes. 217

LEJEUNE, Jean. *È Manèdje*, recueil de poésies. 436

LEJEUNE, Martin. *Lu mwêrt dè k'tèyeû d'lègne*, nouvelle. . 9

— *Bloûsêye !* comédie en trois actes (prose). . . . 137

— *Lu martchî dè sèmedi*, tableau satirique. 285

Page

LEJEUNE, Martin. *Tchanson dè rèw*, chanson. 306
— *Sol Moûse*, poésie. 312
— *Lu Live du mèsse dèl Grand-mère*, poésie 314
— *Sondje d'oûhê*, conte traduit du français 325
— *Lès Mâlhureûs*, recueil de poésies. 409
LEQUARRÉ, Nicolas. Rapport 2e concours 1901 : Vocabulaires. 451
— Rapport 8e concours 1901 : Toponymie wallonne. 471
PARMENTIER, Léon. Rapport 18e concours 1901 : Crâmignons et chansons. 295
PECLERS, Maurice. *Monnonke Pascâl*, comédie en un acte (prose) 99
— *Amon l'Mayeûr*, pièce en un acte (vers). 251
— *Aubâde a m'wèsène*, chanson. 299
— *L'Hôrlodje*, chanson. 301
— *L'Intrêye dè Prêtimps*, poésie. 316
PECQUEUR, Oscar. Rapport 14e concours 1901 : Pièces de théâtre en vers. 243
RASSENFOSSE, Armand. Rapport 16e concours 1901 : Scènes populaires dialoguées en vers. 291
RENKIN, François. Rapport 17e concours 1901 : Contes et satires en vers. 293
SCHUIND, Jean. *Lu Fa do Diâle èt l'Rotche Margot* ou *Introducsion a l'Histwâre du Manmedî èt du Stâveleût*, récit légendaire. 343
TILKIN, Alphonse. Rapport 19e concours 1901 : Pièces de vers en général. 309
XHIGNESSE, Arthur. *Li prumire fèy*, chanson. 303
— *L'Ecureuil* de Buffon et la *XXXe Lettre persane* de Montesquieu, traduction. 333

DIALECTES.

Les textes littéraires de ce tome 44 sont écrits en dialecte liégeois, sauf : *a*) les œuvres de MM. H. Hurard et Martin Lejeune qui écrivent en verviétois ; — *b*) le *Fa do Diâle* de M. J. Schuind, en dialecte de Stavelot ; — *c*) les pièces de M. A. Xhignesse qui se sert d'un dialecte liégeois fortement teinté de condruzien.

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1901. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES

I. — *Littérature wallonne*

Page

Types populaires (11e concours). Rapport de V. Chauvin. 5

Contes en prose (12e concours). Rapport de V. Chauvin. . 7

— *Lu Mwêrt dè K'tèyeû d'lègne*, nouvelle, par M. Lejeune. 9

Pièces de théâtre en prose (13e concours). Rapport de J. Delaite. 19

— Scènes extraites de *Atoû dèl Cinse*, comédie, par T. Bury. . , ... 26

— *Ine Astrapâde*, comédie en deux actes, par Ed. Doneux. 29

— *Monnonke Pascal*, comédie en un acte, par M. Peclers. 99

— *Bloûsêye !* comédie en trois actes, par M. Lejeune. . 137

— *Ruv'nou !* comédie dramatique en un acte, par H. Hurard 217

Pièces de théâtre en vers (14e concours). Rapport de O. Pecqueur 243

— *Amon l'Mayeûr*, pièce en un acte, par M. Peclers. . 251

Chansons ou tableaux satiriques (15e concours). Rapport de J. Haust. 283

— *Lu Martchî dè sèmedi*, par M. Lejeune. 285

Scènes populaires dialoguées en vers (16e concours). Rapport de A. Rassenfosse. 291

Contes et satires en vers (17e concours). Rapport de Fr Renkin 293

Page

Crâmignons et chansons (18e concours). Rapport de L. Parmentier 295
— *Aubâde a m'wèsène*, chanson, par M. Peclers. . . . 299
— *L'Hôi lodje*, chanson, par M. Peclers 301
— *Li prumîre fèy*, chanson, par A. Xhignesse. . . . 303
— *Tchanson dè rèw*, par M. Lejeune. 306
Pièces de vers en général (19e concours). Rapport de A. Tilkin 309
— *Sol Moûse*, poésie, par M. Lejeune 312
— *Lu Lîve du mèsse dèl grand-mère*, poésie, par M. Lejeune. 314
— *L'Intrêye dè Prêtimps*, poésie, par M. Peclers . . . 316
Traduction ou adaptation d'œuvres étrangères (20e concours). Rapport de A. Doutrepont. . . . 319
— *Sondje d'oûhê*, conte traduit du français, par M. Lejeune. 325
— *Li p'tite bâcèle èt lès aloumètes*, conte trad. d'Andersen, par A. Bouhon. 330
— *L'Ecureuil* de Buffon et la *XXXe Lettre persane* de Montesquieu, traduits par A. Xhignesse. . . . 333
Recueils de poésies (21e concours). Rapport de J. Haust. 337
— *Li Fa do Diâle èt l'Rotche Margot*, récit légendaire, par J. Schuind. 343
— *Lès Mâlhureûs*, recueil de poésies, par M. Lejeune. . 409
— *È Manèdje*, recueil de poésies, par J. Lejeune. . . 436

II. — *Histoire et Philologie*

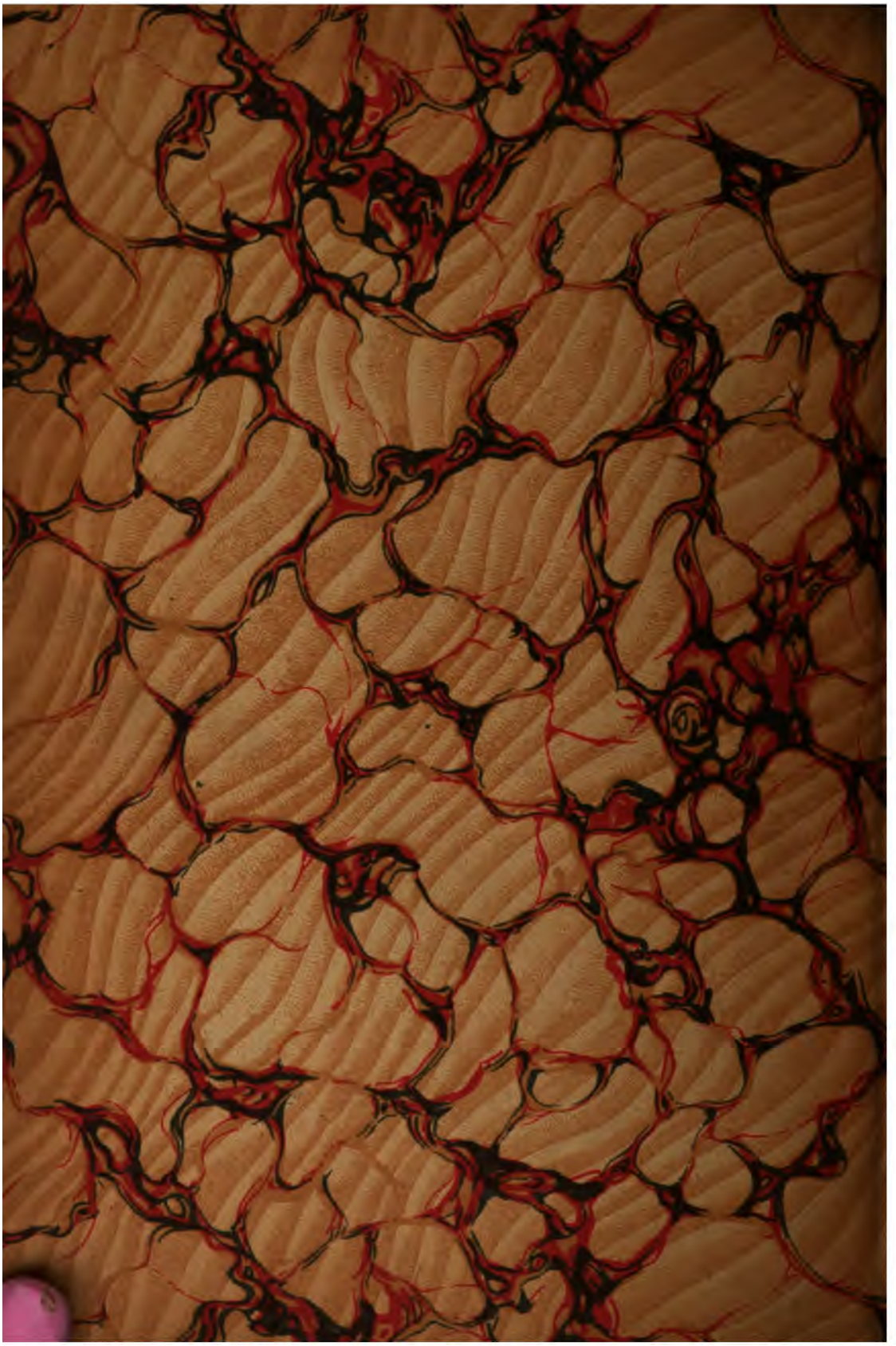
Vocabulaires technologiques (2e concours). Rapport de N. Lequarré. 451
Suffixes wallons (3e concours). Rapport de J. Feller. . 455
Mots wallons divers (4e concours). Rapport de J. Feller. 465
Prosodie wallonne (6e concours). Rapport de J. Feller. 467
Toponymie wallonne (8e concours). Rapport de N. Lequarré 471
Recueil d'Enfantines (hors concours). Rapport de O. Colson 477

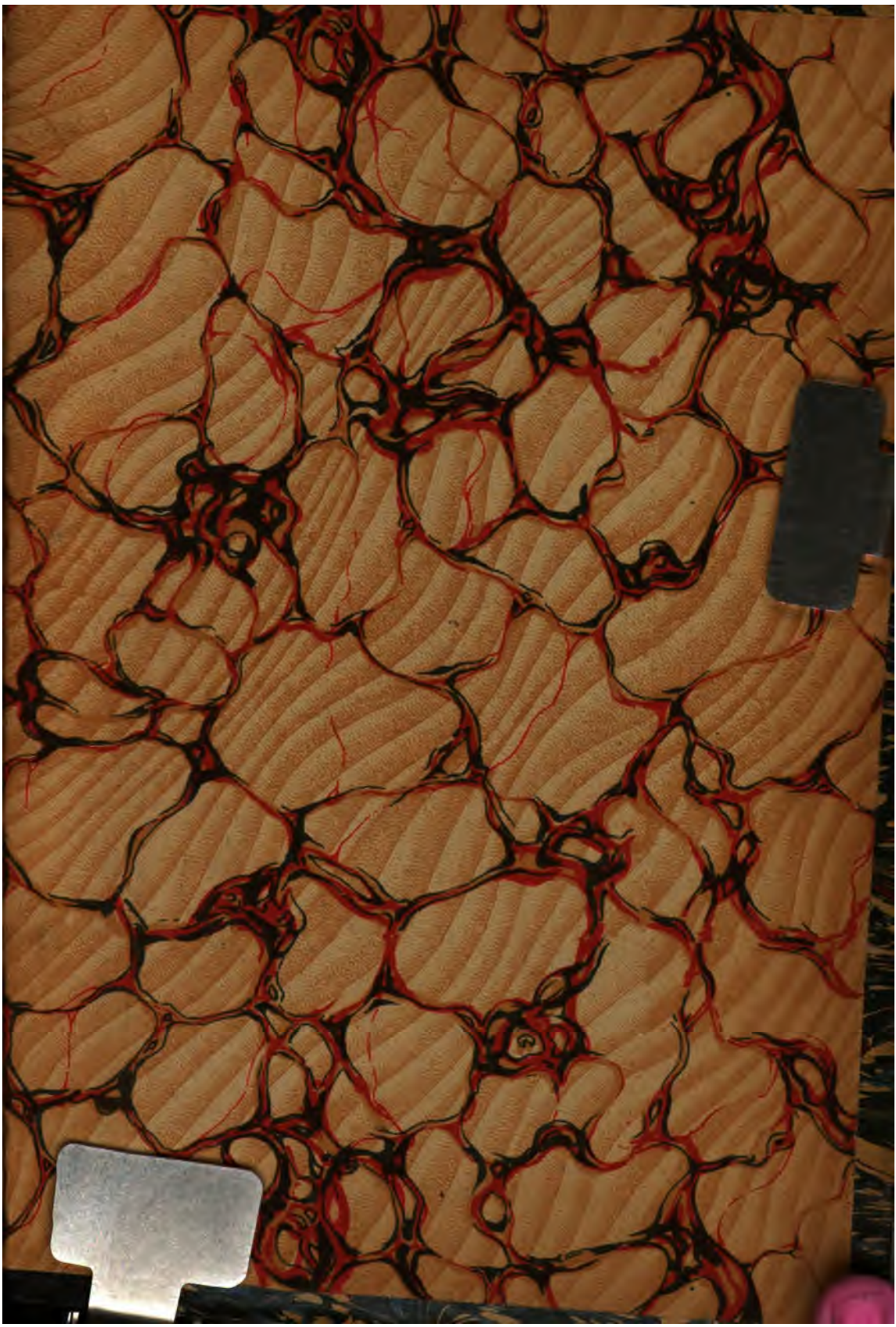
APPENDICE

Page

Projet de Dictionnaire général de la langue wallonne. Avertissement, par J. Feller. 483
Table de concordance pour faciliter les citations du Bulletin. 492
Vocabulaire du dialecte de Stavelot, par J. Haust. 493
Index lexicologique du tome 44 du *Bulletin*, par J. Haust. 543
Errata 550
Table des auteurs 551
Note sur les dialectes. 552
Table des matières. 553

Le Secrétaire-adjoint
chargé des Publications,
J. HAUST.





Widener Library
3 2044 098 627 664